



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

3 3433 07137008 8



DBK

GUILHERME: 1.4



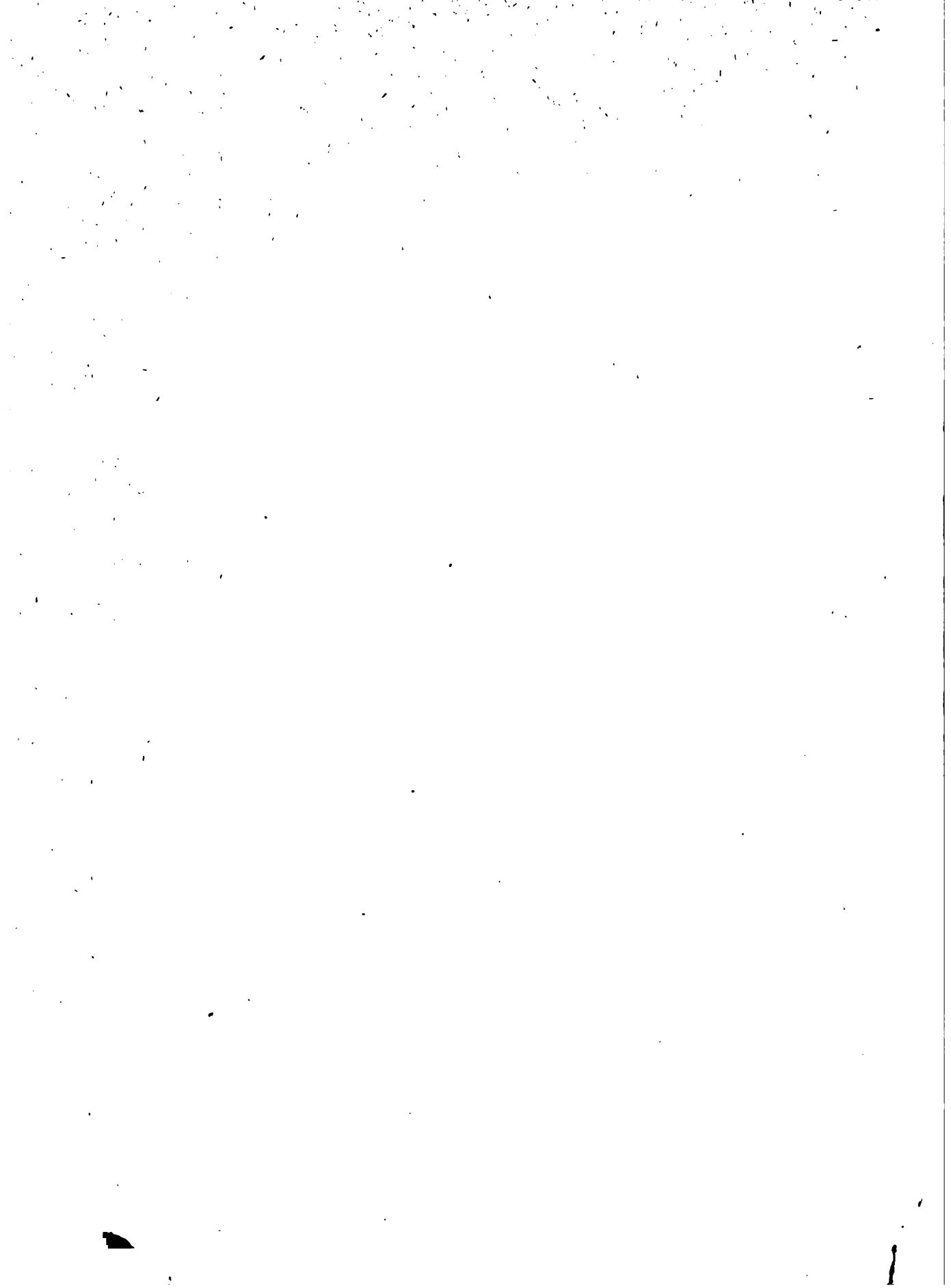






~~4205~~

TIR A



**COLLECTION**  
**DE**  
**DOCUMENTS INÉDITS**  
**SUR L'HISTOIRE DE FRANCE**

**PUBLIÉS PAR LES SOINS**  
**DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE**



**TROISIÈME SÉRIE**

**ARCHÉOLOGIE**



# INSCRIPTIONS DE LA FRANCE *Antiquités*

DU V<sup>E</sup> SIÈCLE AU XVIII<sup>E</sup>

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR M. F. DE GUILHERMY

MEMBRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES

CONSEILLER RÉFÉRENDIAIRE À LA COUR DES COMPTES, ETC. ETC.

---

TOME IV

ANCIEN DIOCÈSE DE PARIS *Antiquités*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

M DCCC LXXIX



NOV 1960  
JUL 1960  
VIA AIR

## AVERTISSEMENT.

---

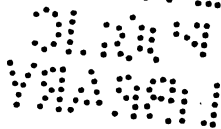
Le quatrième volume des Inscriptions du diocèse de Paris était sous presse, le manuscrit en était terminé, une grande partie du texte était composée, quand la mort est venue frapper le laborieux auteur de ce long travail.

Le Comité des travaux historiques n'a pas voulu que l'œuvre de M. de Guilhermy restât inachevée. Il a immédiatement désigné un de ses membres pour présider à l'achèvement de l'ouvrage, et le public savant sera bientôt en possession de la fin de ce vaste et important recueil.

Bien pénétré du respect qui est dû à une œuvre aussi considérable, le continuateur de l'ouvrage s'efforcera de suivre fidèlement le plan adopté par M. de Guilhermy. Une seule modification sera apportée à ce plan. Au lieu de quatre volumes, le *Recueil* en formera cinq. La nécessité d'ajouter à la collection un assez volumineux supplément et d'y joindre une table étendue des matières et des noms propres, aurait donné au quatrième volume des proportions inusitées. Le Comité a cru préférable de former un cinquième volume, qui comprendra : 1° les inscriptions du doyenné de Champeaux, 2° un supplément contenant les additions et corrections signalées à l'auteur ou à son continuateur depuis l'apparition du premier volume, 3° enfin une table générale aussi com-

plète et détaillée que possible. Les notes nombreuses que nous avons retrouvées dans les papiers de l'auteur et qui nous ont fourni les principaux éléments du supplément prouveraient, s'il en était besoin, que la décision du Comité aurait eu la pleine approbation de M. de Guilhermy.

Enfin le Comité a pensé qu'il convenait de placer en tête de ce quatrième volume une notice sur la vie et les travaux de M. de Guilhermy. Nous aurions tenu à honneur de nous acquitter nous-même du soin de la rédiger, si un membre du Comité, M. Darcel, n'avait déjà consacré à notre éminent collègue une excellente notice dans la *Revue des Sociétés savantes*. M. Darcel a pu apprécier plus longtemps que nous l'homme aimable, le savant consciencieux, le travailleur modeste et infatigable, qui pendant tant d'années a été un des membres les plus actifs du Comité. Nous avons pensé que M. Darcel était par suite plus autorisé pour rendre à l'auteur de cet ouvrage l'hommage si légitimement dû à sa science et à ses travaux. C'est donc la notice rédigée par M. Darcel que, avec l'approbation du Comité, nous avons fait imprimer en tête de ce volume.



ROBERT DE LASTEYRIE,

MEMBRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES  
ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

# NOTICE

SUR

## LE BARON FERDINAND DE GUILHERMY.

---

Le Comité historique des arts et monuments, qui est aujourd'hui le Comité des travaux historiques, avait à peine un an d'existence, quand parmi les réponses au questionnaire qu'il avait répandu par la France, il en recevait de relatives aux églises de Lyon.

Ces réponses étaient adressées par le baron Ferdinand de Guilhermy, aujourd'hui notre très-regretté collègue.

L'année suivante, en mai 1840, M. Ferdinand de Guilhermy réclamait contre l'enlèvement d'un bénitier de l'église Saint-Merry de Paris, qu'on reléguait dans une cave qu'il voulait bien décorer du nom de crypte.

Quelques mois après, il protestait contre le programme de la reconstruction du Capitole de Toulouse et donnait une description sommaire, mais très-nette, des parties qui, menacées de démolition, présentaient de l'intérêt par leur architecture et par les inscriptions qu'on y avait gravées, et qu'il transcrivait.

En janvier 1842, il figure parmi les correspondants du Comité, et Toulouse est indiqué comme étant le siège de sa résidence : résidence fictive, croyons-nous, car ce provincial est avant tout un parisien, ainsi que nous ne tarderons pas à le voir. A peine, en effet, a-t-il des attaches officielles avec le Comité, qu'il signale à son attention le bas-relief historique représentant un roi d'Angleterre portant le corps de Louis, fils de saint Louis, qui, venu de l'abbaye de Royaumont au musée des Petits-Augustins, est encasté dans le prétendu

tombeau d'Héloïse et d'Abeilard au cimetière de l'Est; qu'il signale encore, dans les magasins de l'église de Saint-Denis, l'inscription jadis placée sur la tombe de Matiffas de Buci à Notre-Dame de Paris, inscription qui constate que les chapelles qui rayonnent autour du chœur de la cathédrale furent construites en 1296; qu'il envoie enfin la statistique monumentale de quarante et une communes du département de la Seine.

Si nous insistons sur ces premières communications du baron Ferdinand de Guilhermy, c'est pour montrer que s'il ne fut pas l'un des membres du Comité lors de sa fondation; que s'il ne fut pas dès le premier jour appelé à s'asseoir auprès de notre excellent collègue M. Albert Lenoir, le seul représentant parmi nous de cette assemblée à laquelle doivent tant l'archéologie et nos monuments, il était de ceux qui auraient dû en être, et qu'il la seconda l'un des premiers.

Le caractère de ses premières communications indique de plus quel sera son rôle lorsqu'il en fera partie jusqu'au moment où la mort l'en fera sortir.

Nous le voyons protester déjà contre la destruction d'édifices que les administrations, civiles ou militaires, s'entêtaient à ne pas conserver. Et si nous le voyons commencer par signaler ce qui menace un monument de Toulouse, c'est en déplorant la destruction d'un autre monument de Toulouse que nous l'avons tous vu terminer sa carrière. S'il saisit l'occasion d'un édifice qu'on menace pour publier des inscriptions inédites ou peu connues, nous savons quelle part a pris dans ses travaux la publication des inscriptions qu'il avait partout recueillies.

Nous le trouvons déjà préoccupé de restituer aux monuments conservés dans les musées ou rétablis dans les églises d'où la Révolution les avait arrachés, les éléments qui leur avaient appartenu et qui se trouvent aujourd'hui ignorés et perdus dans quelque magasin de l'État. Or nous nous souvenons tous que dans l'une des dernières séances du Comité auxquelles il ait pu assister, il se laissa facilement amener à nous entretenir, avec sa sûreté de mémoire ordinaire, des œuvres et des fragments qui, emmagasinés dans les baraques de l'agence des travaux de Saint-Denis, compléteraient les sculptures conservées dans le musée du Louvre.

Le premier, enfin, il fit sur les communes du département de la Seine un de ces travaux d'ensemble dont le Comité provoque l'exécution sous le nom de *Répertoires archéologiques*.

Maintenant que nous avons montré comment le baron Ferdinand de Guilhermy fit pour ainsi dire son entrée dans le Comité, et que nous avons indi-

qué quelle fut l'unité de ses travaux, bien que variés, revenons un peu en arrière pour dire ce qu'il fut en dehors de cette assemblée.

Né à Londres, le 18 septembre 1808, d'une famille originaire d'Avignon fixée à Castelnau-dary, d'où la Révolution la fit émigrer en Angleterre, Roch-François-Ferdinand-Marie-Nolasque de Guilhermy termina en 1827 de brillantes études au collège Henri IV.

Son entrée au ministère des finances, où il devint employé appointé dans les bureaux de la comptabilité générale à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1829, n'interrompit point les études de droit qu'il avait commencées au sortir du collège, car il passa à l'extrême fin de l'année 1830 ses examens pour la licence. Ils avaient été retardés sans doute par la révolution qui venait de renverser un gouvernement qui avait certainement ses sympathies et qui assurément devait lui être favorable.

Comment ce modeste employé d'un ministère qui exige une certaine assiduité de la part de ses agents put-il concilier ses devoirs professionnels avec ses goûts ? Nous concevons qu'il se soit délassé des travaux arides de la comptabilité par l'étude attachante de l'histoire des arts et des monuments du moyen âge ; il pouvait s'y livrer en dehors des heures du bureau. Mais il nous est moins facile de comprendre comment il pouvait étudier les monuments, non pas ceux de Paris, mais ceux même de ses environs, à une époque où les communications étaient moins nombreuses et moins rapides qu'aujourd'hui, et surtout ceux de la province, de telle sorte qu'en moins de dix ans il pût être pour le Comité l'auxiliaire dont nous avons dit la valeur.

C'est qu'il est des grâces d'état et que cet employé savait, sans nuire à son avancement hiérarchique, ménager le temps de ses congés et s'échapper même parfois de son bureau pour le plus grand profit de ses études. Nous savons par lui-même, en effet, qu'il fut en 1838 l'élève assidu des cours d'archéologie que Didron et notre collègue M. Albert Lenoir professaient dans une des salles de la Bibliothèque royale. Ferdinand de Guilhermy se lia même bientôt avec le premier d'une amitié cimentée par la communauté des idées et des études, que la mort seule est venue rompre.

Ainsi que Didron, comme il le dit dans la notice biographique qu'il lui a consacrée, il avait pris l'habitude, qu'on ne saurait trop recommander aux voyageurs qui veulent sérieusement s'instruire, de prendre des notes sur place, en face des monuments, et de ne jamais confier à de fugitifs souvenirs ce qu'il pouvait immédiatement fixer au moyen de l'écriture. » Aussi a-t-il dû, comme

son ami, laisser des cahiers en grand nombre qui attestent une patience et un ordre merveilleux, témoins de toute une vie laborieusement employée. Il n'y avait pas de monument en France, si ignoré qu'on le supposât, qu'il n'eût vu et sur lequel il n'eût pris des notes précises, auxquelles suppléait d'ailleurs une mémoire merveilleuse qui conservait le souvenir des choses et des faits aussi bien que des inscriptions.

C'était une source où chacun venait puiser sans crainte de la tarir jamais.

Ferdinand de Guilhermy avait un esprit trop porté vers la critique, une trop grande liberté de jugement pour se contenter des communications officielles qu'il entretenait avec le Comité.

Le journal *l'Univers*, où il prit une part active dans la polémique si vive, qu'elle nous étonne aujourd'hui, que motivèrent les restaurations de l'église abbatiale de Saint-Denis, n'était pas non plus un terrain assez dégagé des préoccupations politiques et religieuses pour que l'archéologie y eût ses coudees franches. Un journal plus indépendant de ces questions était dans ses desirs; aussi fut-il de ceux qui poussèrent Didron à fonder, en 1844, les *Annales archéologiques* et en fut-il un des ouvriers de la première heure, comme aussi de la dernière.

Laissant à celui qui fut le premier secrétaire du Comité et qui en rédigea les quatre premiers volumes avec cette verve brillante et cette clarté que nous apprécions tous, laissant à Didron les questions d'iconographie sacrée, qu'il traitait d'une façon si originale; à M. E. Viollet-le-Duc la théorie du style ogival, qu'il a développée depuis si magnifiquement dans le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*; à Lassus l'étude archéologique des monuments et de leur mobilier; à Félix de Verneilh, qui vint plus tard, la question si nouvelle de *l'Architecture byzantine en France*, Ferdinand de Guilhermy s'appliqua surtout à l'iconographie des personnages de l'histoire et de la littérature du moyen âge, ainsi qu'à la recherche des monuments qui avaient servi naguère à constituer le musée des Petits-Augustins.

Aussi avec quelle sûreté d'informations il décrit, de ce style sobre et frappant qui lui appartient en propre, les restaurations que Debret fait subir à l'église de Saint-Denis, et avec quel intérêt on lit ce qu'écrit cette plume bien informée sur les origines de ce tas de monuments fort étonnés de se trouver réunis d'une façon si bizarre.

Bien que tous les membres de l'ancien Comité connussent M. de Guilhermy et qu'il en fréquentât un certain nombre; bien que l'on sût que l'érudit auquel

Dubau avait demandé l'explication des sujets représentés sur la vaste surface des vitraux de la Sainte-Chapelle, était un habitant de Paris, par une fiction singulière on l'y traitait toujours comme un correspondant provincial, et dans les commencements de l'année 1846 on le proposa à la nomination du ministre de l'instruction publique comme membre non résidant.

Mais le Toulouse où il résidait officiellement n'était pas assez éloigné du ministère de l'instruction publique pour qu'il ne pût assister aux séances du Comité.

D'ailleurs il ne tardait pas à quitter les bureaux de la comptabilité du ministère des finances, avec le grade de sous-chef, pour entrer à la Cour des comptes comme conseiller référendaire de deuxième classe, par suite, croyons-nous, de la démission de son père qui y était président de chambre. Nommé le 30 décembre 1846, il fut reçu le 8 janvier suivant.

Libre de ses heures, sinon de son temps, il prit dès lors une part active aux travaux du Comité, qui est toujours pour nous le même, dans son esprit et dans ses travaux, malgré les modifications diverses de son organisation et les appellations différentes qui ont servi à le qualifier.

En 1848, il lui soumit un questionnaire sur les vêtements sacerdotaux, et c'est à son initiative que sont dus les comptes rendus imprimés des travaux des Sociétés savantes.

Car, après la lecture d'une note de lui sur le premier numéro du *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, lecture qu'il fit dans la séance du 9 juillet 1849, nous trouvons cette mention : « qu'il serait utile que des notes de ce genre fussent faites sur ceux des ouvrages qui sont offerts au Comité et qui semblent dignes d'intérêt. »

Lorsqu'à la fin de l'année 1852 l'on modifia l'organisation des deux comités distincts des Monuments écrits, et des Arts et Monuments, pour les fonder en un seul Comité de la Langue, de l'Histoire et des Arts, qui se subdivisa immédiatement en trois sections de Philologie, d'Histoire et d'Archéologie, Ferdinand de Guilhermy fut enfin nommé membre résidant.

L'année suivante, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Membre résidant du Comité, le baron F. de Guilhermy prit une part de plus en plus active aux travaux de sa section, surtout pour signaler les monuments menacés de démolition qu'il jugeait utile de conserver, tant à cause de leur mérite que des souvenirs historiques qu'ils rappelaient, ou pour en sauver les parties les plus remarquables lorsque la démolition en était malheureusement irrévocable.



Tandis que les années s'accumulent sur le Comité et que ses correspondants deviennent plus nombreux, les documents s'amassent dans ses cartons, si bien que l'on songe à en publier une partie et à classer les autres.

La publication du *Recueil des inscriptions romaines de la Gaule* avait été confiée à M. Léon Renier, qui préside aujourd'hui nos travaux, lorsque, dans la séance du 25 juin 1855, le comte, depuis marquis, de Laborde proposa de charger soit une commission, soit un commissaire unique de réunir les inscriptions postérieures au vi<sup>e</sup> siècle qui étaient parvenues au Comité.

Comme en ce temps-là les séances mensuelles des sections n'étaient que préparatoires des assemblées également mensuelles du Comité, toutes sections réunies, ce dernier approuva la proposition et chargea M. de Guilhermy du soin de réunir toutes les inscriptions de la France qui n'entraient point dans le recueil formé par M. Léon Renier.

Un projet de circulaire à adresser aux correspondants pour leur demander l'envoi des inscriptions de leur circonscription fut soumis au Comité, le 25 février de l'année suivante, par M. de Guilhermy, à qui échet ainsi la tâche de réunir toutes les inscriptions postérieures au vi<sup>e</sup> siècle et de rendre compte au Comité des envois qui lui en seraient faits.

Nous nous rappelons tous de quelle façon il s'est acquitté de cette tâche jusqu'à sa dernière heure, et avec quelle sobriété, ce qui était une de ses qualités, il analysait celles de ces inscriptions qui présentaient quelque difficulté d'interprétation ou qui touchaient par quelque point à l'histoire. Un chiffre donnera une idée de ses travaux au sein du Comité. Nous trouvons dans la *Table générale des Bulletins* que pendant les trente premières années de sa présence au Comité il lui adressa près de trois cents rapports, sans compter les communications d'autre nature.

Enfin un arrêté de M. Duruy, en date du 4 janvier 1868, vint utiliser de si longs travaux préparatoires en ordonnant la publication des *Inscriptions de la France du I<sup>er</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, en commençant par celles de l'ancien diocèse de Paris. M. le baron F. de Guilhermy en fut naturellement chargé, et il raconte, dans la préface du premier volume de ce recueil, qu'il s'y était préparé dans sa jeunesse en parcourant, guidé par le livre de l'abbé Lebeuf, les quatre cent cinquante villages que renfermait ce diocèse.

Il avait pu mettre au jour trois volumes de cet important recueil, où il a été si bien secondé par M. Ch. Fichot qui, chargé de reviser sur place les premières lectures de l'auteur, avait rapporté de ses missions des estampages dont

beaucoup ont été gravés. Il corrigeait les épreuves des dernières feuilles du tome IV lorsque la maladie est venue interrompre ce travail, et la mort l'empêcher de l'achever.

Quant au recueil des inscriptions des autres diocèses de la France, d'autres mains sans doute continueront d'en recueillir les éléments, qu'il n'espérait guère mettre lui-même au jour.

Nous n'avons pas à apprécier l'œuvre de notre éminent et regretté collègue : nous n'avons pas à dire avec quelle clarté les monuments qu'il rencontre sont décrits, avec quel scrupule les inscriptions sont transcrites, avec quelle intelligence elles sont expliquées, avec quelle précision l'histoire de leurs vicissitudes est indiquée, avec quelle sûreté d'information il est parlé des personnages auxquels ils se rapportent. Ce livre est comme le résumé des études de toute une vie : il est comme le testament scientifique de Ferdinand de Guilhermy, et à ce titre il est digne de celui qui occupait une si grande place parmi nous.

Parallèlement aux travaux d'archéologie pure qui l'occupaient dans le sein du Comité des travaux historiques, M. de Guilhermy eut à s'occuper de travaux d'archéologie appliquée dans le sein de la Commission des monuments historiques, où il entra le 15 décembre 1860.

Là, comme ici, il sut bientôt se faire une place. Chargé plus spécialement d'étudier les questions où l'archéologie se trouvait surtout en jeu, il savait ne point se montrer exclusif, lorsque des questions de restauration venaient se heurter contre elles. Il savait toujours trouver le terrain où la conciliation était possible, et s'il penchait d'un côté, c'était, dit-on, plutôt du côté de ceux qui réclament des sacrifices que du côté de ceux qui veulent tout conserver d'un monument, sa solidité dût-elle en être compromise.

Comme il avait tout vu, son avis était toujours d'un grand poids ; et comme il se souvenait de tout, il était comme le répertoire vivant des décisions de la Commission. Son absence parfois faisait surseoir aux résolutions à prendre.

S'il admettait souvent la nécessité des restaurations, on ne peut dire qu'il les approuvait toutes, ni qu'il se montrait satisfait de la façon dont beaucoup étaient exécutées. Il était trop, pour cela, de l'opinion de ceux qui pensent qu'il vaut mieux consolider que restaurer, et restaurer que refaire. Aussi, que de fois ne l'avons-nous pas entendu se plaindre de l'abondance des restaurations ; de celles qui se dissimulent avec le scrupule le plus louable, comme de celles qui, moins respectueuses du monument en altèrent le caractère : les

unes à cause de la brutalité de leurs procédés, les autres à cause des problèmes qu'elles préparent aux archéologues de l'avenir! Il s'en prenait parfois à regretter le sans-gêne des époques précédentes, qui toutes avaient imprimé le cachet de leur personnalité et de leur style aux remaniements qu'elles avaient fait subir aux monuments ou aux reprises qu'elles avaient été forcées d'y faire.

Le côté doucement frondeur et agréablement sceptique de son esprit se plaisait à ces critiques à fleur d'épiderme.

En dehors de ses travaux dans les deux Comités et des articles publiés par les *Annales archéologiques*, le baron F. de Guilhermy publia trois livres.

Ce fut d'abord la *Monographie de l'église royale de Saint-Denis*, accompagnée de dessins de M. Charles Fichot, qui parut en 1848 et fut un des premiers livres de la librairie archéologique de V. Didron.

Ce que nous avons déjà dit de ses travaux sur l'église de Saint-Denis nous dispensera d'insister sur le mérite de celui-ci. Il revêt presque un caractère officiel de cette circonstance qu'il est le résultat de l'étude du monument demandée à l'auteur par le ministre des travaux publics, qui avait chargé M. E. Viollet-le-Duc de sa restauration nouvelle.

Le second livre est la *Description archéologique des monuments de Paris*, qui parut en 1855. L'éditeur Bance avait espéré en faire un guide pour les étrangers que notre première exposition universelle devait appeler à Paris. Mais le guide était trop érudit et d'une nature trop spéciale pour la foule, il est devenu un livre de bibliothèque dont il a été nécessaire de refaire une nouvelle édition, et tous ceux qui s'occupent soit d'archéologie, soit de l'histoire du vieux Paris, doivent posséder ce charmant petit volume, véritable modèle à citer quant à l'exactitude historique et à la fidélité des descriptions archéologiques.

Un troisième ouvrage, la *Description de Notre-Dame, cathédrale de Paris*, publié en 1856 avec la collaboration de M. E. Viollet-le-Duc, peut être considéré comme un chapitre plus développé du livre précédent.

Maintenant que nous avons dit la façon dont a été remplie la carrière du savant, faut-il rappeler quel fut l'homme qui laisse un si grand vide dans le Comité?

Nous savons tous quelle était l'affabilité de son caractère, quel était le charme de son esprit, et ceux qui l'ont plus particulièrement pratiqué savent quelle était la sûreté de ses relations.

Nous nous rappelons tous l'intérêt de sa conversation, abondante en faits, en anecdotes, en citations, en joyeusetés même; car il était éminemment

Français et quelque peu Gaulois, cet érudit doublé d'un lettré, dont la parole un peu hésitante était servie par une mémoire prodigieuse et aiguisée par une pointe de scepticisme.

Si l'œuvre considérable qu'il a accomplie au sein du Comité montre quel travailleur infatigable il y avait en lui, elle montre aussi combien il était scrupuleux observateur des devoirs qui lui étaient imposés par ses fonctions ou qu'il avait bénévolement acceptés.

Cet attachement à ses devoirs lui a valu même un magnifique éloge dans une autre enceinte. Voici, en effet, comment M. le premier président Petijean l'a su apprécier dans l'audience solennelle de la Cour des comptes où son successeur fut reçu et installé :

« L'intelligence, le talent, l'honorabilité du caractère, l'attachement scrupuleux à tous les devoirs, n'ont pas reçu chez M. le baron de Guilhermy toutes les récompenses méritées. Fils d'un président de chambre dont la mémoire est restée justement honorée parmi nous, il pouvait se promettre, dès son entrée à la Cour, une destinée facile et brillante. Il s'était distingué de bonne heure dans les lettres. On a de lui des travaux archéologiques fort appréciés des érudits et qui lui ont attiré les suffrages du monde savant. Il faisait partie de plusieurs sociétés artistiques. Pourquoi M. de Guilhermy, avec toutes les qualités que nous lui avons connues, esprit fin, ingénieux, sagace, dont les facultés s'appropriaient si utilement à nos travaux, n'a-t-il pas atteint chez nous un rang plus élevé ? Disons-le sans hésiter : le sort n'a pas été juste pour lui. Ne croyez pas que son excessive modestie l'ait toujours fait oublier dans les présentations. Ses services ne pouvaient être méconnus, et sa candidature a dû souvent se recommander d'elle-même ; mais les circonstances ne l'ont pas servie, et lui-même, de son côté, n'a certainement pas aidé aux circonstances.

« Exemple rare d'abnégation et de désintéressement ! On pouvait s'étonner autour de lui de ce contraste pénible entre son mérite personnel et le rang qu'il occupait à la Cour. On pouvait s'en affliger ; lui seul ne s'en apercevait pas. Il a continué sans se plaindre à s'acquitter de sa tâche. Il a rempli tous ses devoirs jusqu'au bout, et il allait prendre sa retraite lorsqu'il nous a été enlevé, après de vives souffrances, par le mal qu'il combattait depuis longtemps et qui avait fini par épuiser ses forces. Il est mort avec la résignation d'un chrétien et la tranquillité d'un sage. »

Forcé par la maladie d'interrompre les travaux entrepris, ceux qui lui

plaisaient comme ceux qui le faisaient vivre, et de quitter l'isolement de son appartement de garçon pour aller demander des soins dans la maison Dubois, il y attendit la mort avec plus de calme que ceux qui la lui firent pressentir, écrivit-il à l'un de nous, s'inquiétant avec une douce ironie du grand voyage auquel il se préparait.

Quelques jours après cette lettre, le 27 avril 1878, en règle avec sa conscience et avec l'Église, il mourut sans grand regret de ce qu'il fallait quitter, sans grand effroi de ce qui allait advenir de ce qui fut un homme d'intelligence, esclave du travail et du devoir.

ALFRED DARCEL,

MEMBRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES  
ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES.

# INSCRIPTIONS DE LA FRANCE.

ANCIEN DOYENNÉ DE MONTLHÉRY.

MCCCXLVI.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CLÉMENT.

1306.



ICI · GISE ·

CONSENEVR · PIERRE · DE · CHÂTRES<sup>1</sup> · CHEVALIER · OVI · CRE  
SPHSSH · LHR · DE · GRH

DE · M · CCC · L · VI · LEVENDREDI · D'APRÈS · LA · S · DENIS<sup>2</sup> ·  
PRIEZ · P

OVR · SHOE

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,30; larg. 0<sup>m</sup>,96.

La petite ville de Châtres, qui porte, depuis l'an 1720, le nom d'Arpajon, était autrefois protégée par une enceinte de murailles que des boulevards, disposés en promenade, remplacent aujourd'hui. Elle a pour église paroissiale un édifice d'une certaine valeur, dont la majeure partie n'est pas antérieure au xv<sup>e</sup> siècle, mais dont la tour appartient à la fin du xii<sup>e</sup>, et l'étage inférieur de l'abside au commencement du xiii<sup>e</sup>. L'abbé Lebeuf attribuait cette dernière date à la façade; elle a été reconstruite tout récemment, et n'offre plus aucun caractère.

Plusieurs dalles anciennes, enlevées pour la plupart de leurs places primitives, se voient dans la nef et dans les collatéraux, mais le nombre de celles qui présentent encore quelques traces de figures ou d'inscriptions est déjà bien restreint. La tombe de Pierre de Châtres se trouve à l'extrémité de la nef, devant la clôture du chœur, vers le sud. Elle est rompue par le milieu et privée d'un de ses angles; le dessin, tracé d'une main habile et ferme, s'est cependant conservé. Arcade à neuf lobes, bordée de fleurons fleurdelisés; pignon ajouré, rehaussé de crossettes; deux anges en tunique, tenant des encensoirs et des navettes; aux retombées de l'arceau, colonnettes à chapiteaux feuillagés; l'effigie du chevalier, en cotte de mailles recouverte d'une longue cotte en étoffe, sans manches, qui descend à mi-jambe; écu blasonné de deux chevrons; large épée; chausses de mailles munies d'éperons; un lévrier sous les pieds. Les traits annoncent un homme dans la force de l'âge.

<sup>1</sup> Ancien nom d'Arpajon. Voy. ci-après n° mccccli. — <sup>2</sup> Le 14 octobre 1306.

La généalogie des seigneurs de Châtres remonte aux premières années du XII<sup>e</sup> siècle. Guillaume de Châtres accompagna Philippe-Auguste en terre sainte. Un chevalier, du nom de Pierre, possédait la seigneurie de Châtres, en 1269<sup>1</sup>; mais nous ne pourrions affirmer que ce soit le personnage, mort en 1306, dont nous venons de décrire le monument.

---

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XI, p. 226.



MCCCXLVII.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CLÉMENT.

1349.

ci · gist · prot<sup>1</sup> · de · chastres · foie<sup>2</sup> · mons ·  
 pre · sire · de · chastres · et · de · madame · marguerite · de · champayne<sup>3</sup> ·  
 qui · trespassa · lan · de ·  
 grace · m · ccc ·  
 xlix · le · merquedy · de · nant · la · saint · lorent<sup>4</sup> · pries · pour · lame ·  
 de · ly · amen ·

Pierre<sup>5</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>, 26; larg. 0<sup>m</sup>, 66.

Le personnage représenté sur la dalle que nous publions mourut très-jeune, comme on peut en juger par les traits de son visage et par son costume. Il était fils de Pierre, sire de Châtres, et de Marguerite de Champayne. La distance de quarante-trois ans qui sépare sa mort de celle du Pierre de Châtres dont l'épithaphe est classée sous le numéro précédent ne nous permet pas de croire que celui-ci fût son père; ce Pierre, premier du nom, a sans doute été son aïeul. Les armoiries sont les mêmes sur les deux tombes.

Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs la gracieuse effigie et le curieux costume du jeune défunt. Le tombier du xiv<sup>e</sup> siècle s'est surpassé dans l'exécution de ce dessin. Le justaucorps, le manteau, l'escarcelle, la ceinture se distinguent par l'élégance de leur forme. La comparaison de la tombe de l'aïeul et de celle du petit-fils, 1306-1349, peut aussi servir à déterminer l'époque de transition de la capitale à la minuscule gothique.

La fracture qui partage la dalle en deux morceaux n'en a par bonheur endommagé aucun détail intéressant.

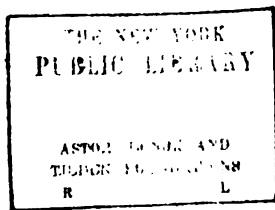
<sup>1</sup> *Pierrot*, diminutif de Pierre.<sup>2</sup> *Sic*; fils.<sup>3</sup> Il s'agit sans doute ici, non pas du comté de Champagne, mais de la seigneurie du même nom située en la paroisse de Savigny-sur-Orge. (Voy. Lebeuf, *op. cit.* t. XII, p. 77-78.)<sup>4</sup> Le 5 août 1349.<sup>5</sup> Dans le bas côté de l'abside, devant la chapelle de la Vierge.



CH. HENRI . DEL.

PHOTODUPLICATION

TOME DE PIERROT DE CHASTRES 1349



MCCCXLVIII.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CLÉMENT.

1322.

ICI · GIST ·

SÉDILLE<sup>1</sup> · FAME · FEV · ROBERT · MVLLET · QVI · TRESPASSA ·  
EN · LAR · M · CCC · Z ·

XXII · LE · MERCREDI · APRÈS · PENTECOSTE<sup>2</sup> · PÈZ · P · .....

.....

Pierre.

Devant les fonts baptismaux, à la première travée du bas côté septentrional. Arcade en ogive trilobée, dont le pignon était accompagné de deux anges thuriféraires. Effigie d'une femme, les mains jointes, vêtue d'une longue robe à manches serrées aux poignets par une suite de petits boutons; manteau; coiffure en pointe, et voile qui entourait le visage en passant sous le menton; les pieds posés sur le dos d'un chien; de chaque côté de la tête, un fer à cheval, peut-être comme emblème de la profession du mari. Cette dalle intéressante, que nous avons vue entière, a été détruite il y a environ vingt-cinq ans; il n'en est resté qu'un fragment, près d'une des portes de l'église, sur lequel on distingue encore les pieds de l'effigie, le chien qui les supporte et la portion de l'épithaphe qui contient le millésime du décès.

Une autre tombe très-usée se voit en travers de l'entrée du chœur. L'effigie représentait une femme coiffée comme Sédille, et vêtue à peu près de même. Quelques mots de l'inscription en capitale gothique ont seuls échappé à la destruction; les voici :

MARIE LA BVTARDI · .. · QVIS DE SAINT DENIS  
MERE · .. ·

<sup>1</sup> Ce prénom ne se rencontre pas fréquemment. La femme de Jean Pastourel, le

conseiller de Charles V, se nommait Sédille de Sainte-Croix. — <sup>2</sup> Le 2 juin 1322.

Tout mutilé que soit ce texte, il n'en faut pas davantage pour reconnaître l'építaphe de la mère de Guy I<sup>er</sup>, abbé de Saint-Denis<sup>1</sup>, rapportée en ces termes par l'abbé Lebeuf qui, suivant son habitude, n'en a conservé ni la disposition ni l'orthographe <sup>2</sup>:

Cy-dessous gist Dame Marie  
La Butardie, qui en sa vie  
Fut de Révérend en Dieu Pere  
L'Abbé Gui de Saint-Denis mere.  
Priez vous qui passez par ci  
Dieu qu'il ait de l'ame merci  
L'an mil CCC XIII trespasa.

Dans la nef, fragment de l'effigie d'un prêtre, sous une ogive trilobée, xiv<sup>e</sup> siècle, provenant peut-être de la tombe de *Monseigneur Jean Boniface, prêtre, maître de la Maladerie des Ladres de Châtres sous Monthéry*. Cette dalle avait été transférée à Saint-Clément, après la destruction de la léproserie de Saint-Blaise, située en dehors de la ville, à quelque distance de la porte d'Étampes. (Lebeuf, *ut supra*, p. 222-223.)

Dans la Grande-Rue, devant la porte d'une boutique, n° 67, sur une dalle :

..... CE · M · CC · III<sup>us</sup> · Z XI LE SAMEDI APS LA S<sup>ce</sup> CROIS  
DE SEPTEMBRE <sup>3</sup> .....

<sup>1</sup> Guy I<sup>er</sup>, surnommé de Castres, cinquante et unième abbé de Saint-Denis, élu en 1326, démissionnaire en 1343, mort en 1350. (Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 269 et suiv.) Épitaphe du même abbé, *ibid.* p. 574. Il aurait été plus exact de désigner Guy I<sup>er</sup> par le surnom de *Chastres* que par celui de *Castres*. L'histoire de l'abbaye ne dit rien sur son origine, ni sur le lieu de sa naissance.

<sup>2</sup> *Op. cit.* t. X, p. 216. L'abbé Lebeuf n'a recueilli dans l'église de Saint-Clément que cette inscription et l'építaphe d'un écolâtre, mort à la fin du xiii<sup>e</sup> siècle (*ibid.* p. 216-217). On ne retrouve aucune trace de la dalle sur laquelle ce dernier personnage était représenté dans sa chaire, une poignée de verges à la main.

<sup>3</sup> Le 15 septembre 1291.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS  
R L



LE MOYEN DE LA CHAPELLE DE LA SIERNE 1324.

MCCCXLIX.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CLÉMENT.

1314.

\* ICI · GISE · CONTE · CHASE ·  
 CONTE · LUIGNES · DE · SIENNE · LUYNES · QVI · CRASPESSE ·  
 LUY · DE · CRANE · Q · DDD ·  
 XIII · LE · XXV · IEME · GOUR · DE · LUIGNES · PRIEZ · POUR ·  
 LUY ·

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,21; larg. 0<sup>m</sup>,95; largeur de la bordure, 0<sup>m</sup>,05; hauteur des caractères, 0<sup>m</sup>,038.

L'auteur de l'épithaphe a éprouvé un embarras bien visible à désigner par son nom patronymique le Toscan qui est venu chercher sa sépulture dans l'église de Châtres. Nous ne serions pas moins embarrassé que lui pour traduire en français cette désignation de *conte chase conee* gravée sur la pierre. Le feu duc de Luynes, membre de l'Institut, qui s'était fort préoccupé de l'origine italienne du Guillaume Salenbien de la chapelle de Saint-Lubin à Chevreuse<sup>1</sup>, ne pouvait laisser en oubli la dalle parfaitement authentique du citoyen de Sienne-la-Vieille. Il pensait que le nom de CHASE CONEE répondait à celui de *Caccia-Conigli*, en français *chasse-conils*, ou *chasse-lapins*. On sait combien sont communs en Italie les noms composés du mot *caccia* suivi d'un substantif au pluriel, *caccia-nemici*, *caccia-leoni*, *caccia-lupi*, *caccia-lepri*, *caccia-corvi*, etc.

Le défunt d'Arpajon faisait certainement partie d'une des colonies de

<sup>1</sup> Le mot *conte*, *conti*, n'a évidemment ici d'autre valeur que celle d'un prénom. N'était pas conte qui voulait au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Les derniers chiffres du millésime sont endommagés, uiiii, xiii ou xiiii, 1309; 1313, 1314? La différence est d'ailleurs très-peu importante. Voy. Notice par M. Auguste

Moutié; *Rev. archéol.* (Lefèvre), 13<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> partie, p. 637-645; *Nouveaux mélanges d'archéologie*, etc. par le R. P. Charles Cahier, t. I, p. 298-300 (Paris, 1874).

<sup>3</sup> Voyez ci-dessus n° MCCXXIV. Le savant académicien croyait les Salenbien originaires de Sienne aussi bien que les Chase-Conee.



Lombards ou d'Italiens qui, dès le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, pratiquaient dans l'Europe entière ces artifices financiers de banque et de change, source de richesse pour les habiles et cause de ruine pour les simples. Était-il lui-même un agioteur, un spéculateur? Son épitaphe ne nous en dit rien. Son costume, en cela d'accord avec son nom, le représente avec les attributs de la chasse, portant un gant de la main droite, et un faucon sur le poing gauche, tandis que sous ses pieds un chien de race commune et un lévrier poursuivent un lapin et un lièvre<sup>2</sup>. L'exécution du monument révèle un habile dessinateur<sup>3</sup>. La gravure nous dispense d'insister davantage sur le mérite de cette dalle probablement unique en son genre. Nos prédécesseurs du siècle dernier ne l'avaient pas jugée digne de leur attention.

<sup>1</sup> Ducange, *Gloss. med. et inf. lat.* t. IV. *Langobardi, Lombardi, appellati potissimum in Francia mercatores itali qui magno numero eo confluebant exercendi commercii gratia.* Mention de privilèges royaux, dont un de 1277, où les marchands de Sienne sont spécialement cités. L'origine de leur établissement dans le royaume remonte pour le moins au siècle précédent. Paris a sa rue des

Lombards, et la plupart des villes importantes de notre pays en possédaient une du même nom.

<sup>2</sup> L'un a les oreilles dressées, l'autre les a couchées.

<sup>3</sup> Ainsi que l'a remarqué M. Moutié, le tombier a fait un véritable rébus de la représentation de ce défunt, qui ne fut probablement chasseur que de nom.

MCCCL.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CLÉMENT.

1663.

CY GIST HON<sup>BLE</sup> HO<sup>E</sup> LAVRENS SALLET  
 VIV<sup>AT</sup> MAR<sup>ANT</sup> BOVR<sup>G</sup> DE CETTE VILLE DE CHASTRES  
 Q' DECEDDA LE 66<sup>E</sup> AN DE S<sup>O</sup> AGE LE 3<sup>E</sup> IVIN 1663  
 LEQVEL A LAISSÉ A LESGLISE ET FABRICQVE DE  
 CEANS LA SO<sup>E</sup> DE 46<sup>LI</sup> 17 s. 9 <sup>D</sup> DE RÊTE PAR CHACV  
 AN ET VN DEMY ARP<sup>ET</sup> DE TERRE, A LA CHARGE DE  
 FAIRE DIRE ET CELEBRER A TOVSIOVRS EN LAD.  
 ESGLISE ET DEV<sup>AT</sup> LAVTEL DE S<sup>T</sup> CLAVDE VNE  
 MESSE BASSE PAR CHACVNE SEP<sup>NE</sup> ET A LA FIN DICELLE  
 VNG LIBERA SVR LA FOSSE, PO<sup>N</sup> CHACVNE DESQ<sup>LS</sup> MESSE  
 ET LIBERA IL SERA PAYÉ A MONS<sup>R</sup> LE CVRÉ 15 s ET AV  
 BEDEAV 1 s PO<sup>N</sup> SONER LAD. MESSE PAR SEP<sup>NE</sup> DE 30. COVPS  
 DE CLOCHE TINTÉE, ET LE SVRPLVS APPARTI<sup>A</sup> A  
 LAD. FABRICQVE LE TOVT PO<sup>N</sup> LE REPOS DES  
 AMES DVD. S<sup>R</sup> SALLET ET DE IEHANNE GIGOT  
 SA PREMIERE F<sup>E</sup>. LAQVELLE DECEDA LE 4<sup>E</sup> SEP<sup>RE</sup>  
 1652. LE TOVT AINSY QVIL A DECLARÉ PAR SON  
 TESTAM<sup>ET</sup> PASSÉ PARDEV<sup>AT</sup> M<sup>R</sup> IEAN LE CONTE  
 TAB<sup>ON</sup> AV BAILL. DVD. CHASTRES LE 28<sup>E</sup> MAY AVD. AN  
 1663

L S

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,72; larg. 0<sup>m</sup>,55.

La table de marbre noir encadrée d'une bordure de marbre blanc; au-dessous du texte, deux palmes, les initiales du donateur L. S., un globe cerclé et surmonté d'une croix.

La fondation du bourgeois Laurent Sallet n'offre aucune circonstance qui la distingue des autres actes de même nature. On peut re-

marquer seulement que saint Claude n'était pas moins vénéré à Châtres qu'à Longjumeau ou à Linas.

Nous ferons ici mention de quelques fragments d'inscriptions des <sup>xv<sup>e</sup></sup>, <sup>xvi<sup>e</sup></sup> et <sup>xvii<sup>e</sup></sup> siècles<sup>1</sup> :

Donation par Jeanne Chartier, en 1498.

Acte de fondation, où étaient mentionnées la plupart des anciennes portes de la ville, dites de Paris, d'Étampes, de Corbeil, de Saint-Germain, de Saint-Denis, <sup>xvi<sup>e</sup></sup> siècle.

Épitaphe en lettres gothiques d'une femme décédée le 28 janvier 1502.

Au seuil de la porte principale, tombe effacée d'honorable homme Jehan Symon, natif de Charly-sur-Marne<sup>2</sup>, et de sa femme, <sup>xvii<sup>e</sup></sup> siècle.

Une grande tombe datée de 1632, sur laquelle on voit les attributs de la mort et les traces de deux arcades.

Au nombre de ces dalles il y en a certainement quelqu'une d'une ancienne famille d'Arpajon du nom d'Arras. L'abbé Lebeuf cite un Pierre d'Arras, président de l'élection d'Étampes, décédé vers l'an 1600; mais il n'a rien voulu dire des épitaphes de cette famille (t. X, p. 217).

<sup>1</sup> Sur la muraille, à l'entrée du bas côté septentrional.

<sup>2</sup> Bourg du département de l'Aisne et de l'arrondissement de Château-Thierry.

MCCCLI.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CLÉMENT.

1736.

D. O. M.

CY GIT

TRES HAUT ET TRES PUISSANT SEIGNEUR

MONSEIGNEUR

LOUIS, MARQUIS D'ARPAJON & & &.

LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROY,

CHEVALIER

DE LA TOISON D'OR ET DE S<sup>t</sup> LOUIS,

CHEVALIER NÉ DE L'ORDRE DE MALTHE,

GOUVERNEUR

DE LA PROVINCE DE BERRY, ET DES VILLES

DE BOURGES ET D'ISSOUDUN &.

ISSU D'UNE DES PLUS ILLUSTRES ET DES PLUS PUISSANTES

MAISONS DU ROUERGUE,

IL MARCHA SUR LES TRACES DE SES ANCESTRÉS;

NON CONTENT D'AVOIR DONNÉ DES PREUVES DE SA VALEUR

EN FLANDRES, EN ALLEMAGNE ET EN ITALIE,

IL SOUMIT EN ESPAGNE LES FORTS D'ARENS,

DE BENASQUE, DE CASTELLEON ET DE SOLSONNE,

ET LES PAYS DE RIBAGORÇA ET DE VALDARAN.

APRES DE SI GLORIEUX EXPLOITS

IL NE SE REPOSA,

QUE POUR DONNER DES PREUVES

DE SA GÉNÉROSITÉ A CETTE EGLISE

QUIL COMBLA DE BIENFAITS,

AUX PAUVRES DONT IL ÉTOIT LE PÈRE,

ET SA PROTECTION PARTICULIÈRE A CETTE VILLE,

A QUI IL DONNA SON NOM

AVEC L'AGREMENT DU ROY.

IL RENDIT SON ÂME AUX<sup>1</sup> SEIGNEUR,

LE XXI. AOUT DE L'AN. M. DCCXXXVI.

DE SON ÂGE LA LXVII. <sup>ÈME</sup>

ET EST INHUMÉ DANS LE COEUR DE CETTE ÉGLISE

SELON SES DESIRS.

Requiescat in pace.

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,95; larg. 0<sup>m</sup>,65.

<sup>1</sup> Sic.

L'építaphe du marquis d'Arpajon<sup>1</sup> a été mutilée et déplacée; elle est maintenant fixée au mur du bas côté méridional, à l'entrée de l'église. La plaque de marbre noir, arrondie au sommet, a pour encadrement une bordure de marbre blanc. Cette longue inscription relate l'illustre origine et la vie glorieuse du défunt. Elle nous indique aussi le lieu de sa sépulture. Trois grandes dalles de marbre noir, dépourvues d'építaphes, se trouvent au milieu du chœur; la plus importante, bordée de marbre blanc, recouvre probablement les restes mortels du marquis d'Arpajon. Les terre et seigneurie de Châtres, achetées au prix total de 352,000 livres, par Louis II, marquis d'Arpajon, suivant contrat du 15 avril 1720, furent érigées en marquisat par lettres patentes du mois d'octobre de la même année, sous le titre de marquisat d'Arpajon que la ville de Châtres porterait à l'avenir<sup>2</sup>. La substitution d'un nom nouveau à une dénomination plusieurs fois séculaire rencontre le plus souvent un obstacle invincible dans la persistance des habitudes anciennes. Nous l'avons remarqué à l'occasion de la ville de Montmorency, à laquelle l'autorité royale voulut vainement imposer le nom d'Enghien. Ici, au contraire, le nom d'Arpajon a complètement fait oublier le vieux nom de la châtellenie de Châtres.

<sup>1</sup> Séverac-le-Châtel, ou Arpajon, petite ville du Rouergue, près de Milhau (département de l'Aveyron). Généalogie, armoiries

de la maison d'Arpajon, voy. le P. Anselme. *Hist. géneal.* t. V, p. 878-900.

<sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. X, p. 228-229.

MCCCLII.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CLÉMENT.

1645.

IHS. MAR. SANCTE CLEMENS<sup>1</sup> SANCTE IONI<sup>2</sup> ORATE PRO NOBIS  
HENRY CAMVS CHEVALIER SEIGNEVR DE S<sup>T</sup> BONNET  
ET DE CHASTRE BAILLY ET GOVVERNEVR POVR LE  
ROY DE LA VILLE ET DVCHE DESTAMPE PARAIN  
HAVLTE ET PVISSANTE DAME ANTOINETTE SERVIENT<sup>3</sup> FEMME  
DE HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR M<sup>R</sup> FRANCOIS DE  
BEAVVILLER CHEVALIER COMTE DE S<sup>T</sup> AIGNAN VICONTE  
DE VALONGVE BARON DES BARONNIES DE LA FERTE  
HVBERT CLERY LVCAÏ EN BEAVCE CHEMERY ET LE FAV  
CON<sup>ER</sup> DESTAT MARECHAL DES CAMPS ET ARMEES  
DV ROY ET CAPITAINE DES GARDES DE SON ALTESSE  
ROYALLE MARAINE  
FAIT EN LAN 1645 PAR IEAN BVCHERE ET PIERRE  
BRIZAN MARGVILLIERS DE LESGLISE S<sup>T</sup> CLEMENT  
DE CHASTRE.  
MESSIRE PIERRE POVLLIER PB<sup>RE</sup> <sup>4</sup>

Cloche.

Henri Camus de Saint-Bonnet, parrain de la cloche paroissiale, avait acheté, en 1606, à Robert de Balsac la seigneurie de Châtres. Elle fut revendue, cinquante ans plus tard, par ses héritiers.

<sup>1</sup> Saint Clément, pape et martyr, patron de la paroisse.

<sup>2</sup> Saint Yon, martyr, compagnon de saint Denis.

<sup>3</sup> Fille de Nicolas Servien, conseiller du roi en ses conseils d'État et privé, seigneur de Montigny, morte en 1679. Elle avait

épousé, en 1633, François de Beauvilliers. depuis duc de Saint-Aignan, chevalier des ordres, lieutenant général, membre de l'Académie française, qui mourut en 1687.

<sup>4</sup> Probablement, le curé alors en fonctions.

MCCCLIII. — MCCCLIV.

ARPAJON. — HÔTEL-DIEU.

1340.

ICI · GIST · PIE

RRE · BIGOT · TEINTURIER · QVI · TRESPASSA · LE · MARDI ·  
PREMIER · IOVR · DE · IVING · LAN · M ·

CCC · XXXIX ·

(ET PARIN SON FUIS TRESPASSA LE LUNDI AVANT LA SAINT LUCAS L'AN  
MIL CCC & XL. PE. POUR EUS<sup>1</sup>.)

Pierre.

1517.

† là mil v<sup>e</sup> xvi fuz nomée marie pour  
cervir en lostel dieu de chastres deconz mōlerg<sup>2</sup>

Cloche.

Pierre Bigot exerçait la profession de teinturier, encore pratiquée à Arpajon par un grand nombre d'ouvriers, installés sur les bords de la rivière d'Orge qui traverse la ville. Le renouvellement du carrelage de la chapelle de l'Hôtel-Dieu a causé la suppression de sa tombe, dont nous avons pris note à un premier voyage. Elle avait servi de table d'autel, comme le prouvait l'empreinte de la pierre sacrée. Le défunt était représenté en habits longs, les pieds posés sur le dos d'un chien; au-dessus de sa tête, une arcade ogivale à trois lobes, et un pignon accosté de deux anges thuriféraires.

La cloche date de la troisième année du règne de François I<sup>er</sup>; elle est conservée.

L'Hôtel-Dieu a été reconstruit et doté à nouveau, vers 1721, par le charitable marquis d'Arpajon. La chapelle porte les titres de Notre-Dame de la Visitation et de Saint-Louis.

<sup>1</sup> Cette dernière partie de l'inscription était recouverte par une marche d'autel; nous l'empruntons à l'abbé Lebeuf (t. X.

p. 224). Le lundi avant la Saint-Luc était le 16 octobre 1340.

<sup>2</sup> Chastres dessous Montlhéry.

MCCCLV.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (D'AUXERRE).

1341.

.....  
 .....fen nicolas fouheart jadis escnier de mōs  
 Le cōte dālēcon q' trespasa  
 lâ mil ccc xli le jour de la feste saint estiene <sup>1</sup> .....

Pierre.

La paroisse de Saint-Germain forme aujourd'hui une commune distincte sous le nom de Saint-Germain-lès-Arpajon. L'église est un petit monument des <sup>xii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles, digne de l'attention des archéologues. L'abbé Lebeuf y remarqua plusieurs inscriptions sur des tombes du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, mais presque toutes effacées, entre autres celle d'*André, jadis curé de Igny*<sup>2</sup>; nous ne les avons pas revues.

La dalle du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, dont nous n'avons pu déchiffrer l'építaphe qu'en partie, était placée dans le chœur près de la porte latérale, vers le sud; elle était déjà fort usée; il paraît qu'elle n'existe plus. Cette tombe offrait une grande analogie avec celle de Pierrot de Châtres conservée dans l'église de Saint-Clément<sup>3</sup>; même dessin, mêmes dimensions. L'effigie représentait aussi un tout jeune homme en vêtement court, chaussé de souliers à la poulaine. Les premiers mots de l'építaphe, depuis longtemps effacés, contenaient son nom, à la suite duquel on lisait sans doute sa qualité de fils de Nicolas Fouheart (ou Fouchart), écuyer de monseigneur le comte d'Alençon. Le titre de comte d'Alençon fut porté, de 1325 à 1346, par Charles II de Valois, surnommé le Magnanime, tué à la bataille de Crécy, frère du roi Philippe VI.

<sup>1</sup> 26 décembre. — <sup>2</sup> Voy. ci-dessus n° MCCXII. — <sup>3</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCXLVII.



## MCCCLVI.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (D'AUXERRE).

1355.

Cī gist damoiselle Jehne<sup>1</sup>Jadis . . . . . ville escuier seigneur de noroꝝ qui trespassa de  
ce ciecle en l'autre

le iour de la saint

george<sup>2</sup> lan mil ccc cinquante cinq pries pour lui<sup>3</sup> que d. . . . .

lui face amen

Pierre<sup>4</sup>. — Haut. 2<sup>m</sup>,00; larg. 1<sup>m</sup>,10.

Dalle d'un riche dessin, mais fort endommagée par l'usure. L'épigraphie a perdu quelques-uns de ses mots les plus essentiels. La partie supérieure de la tombe est à peu près détruite. Pieds-droits ornés d'arcatures et de figurines<sup>5</sup>; le visage et les mains jointes de l'effigie, rapportés en marbre, entièrement effacés; robe simple, à corsage; manches doubles, les premières serrées aux bras par des boutons, les secondes arrêtées avant les coudes, et de là pendantes comme des fanons jusqu'aux jambes; la robe terminée par une longue queue relevée sur le bras gauche; un petit chien sous le pied du même côté. On remarquera la formule assez rare .... *qui trespassa de ce ciecle en l'autre*.

<sup>1</sup> L'abbé Lebeuf a cru lire *Jehanne Johannis*.

<sup>2</sup> Le 23 avril.

<sup>3</sup> Sic. — <sup>4</sup> A la seconde travée de la nef.

<sup>5</sup> Il n'en reste que quatre complètes, un prêtre et trois clercs.

MCCCLVII.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (D'AUXERRE).

1393.

Ci gist noble homme

Jehan de la bretonniere dit le breton et est celui qui fortifia loustel de la bretonniere et trespassa

lan . m . ccc .

iiii<sup>es</sup> et xiii le merquedy vi<sup>e</sup> Jour de may<sup>1</sup> . dien en airt lame amen

Pierre<sup>2</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>,07; larg. 1<sup>m</sup>,00.

La partie supérieure de la dalle est à moitié oblitérée. Arcade en ogive à trois lobes; pour supports, deux fines colonnettes à chapiteaux de feuillage et deux pieds-droits décorés d'arcatures; à chaque pied-droit, trois figurines, prêtres et clercs célébrant les rites funéraires; pignon percé d'une rose et d'autres compartiments, rehaussé de crossettes et d'un fleuron, accosté de deux anges debout, nimbés, qui encensent. L'effigie avait le visage et les mains rapportés en marbre, aujourd'hui disparus; armure complète en fer battu; heaume en pointe avec son voile de mailles qui encadre le visage et retombe sur les épaules; une épée au côté gauche, une dague au côté droit; chausses allongées, pointues, munies de leurs éperons; un lévrier sous les pieds. Aux angles, médaillons qui furent peut-être armoriés. Un morceau de marbre noir carré, incrusté sur un côté de la dalle, prouve qu'elle a été employée comme table d'autel.

Le manoir, fortifié par Jean de la Bretonnière qui lui donna son nom, se trouvait situé sur le territoire de Saint-Germain; il a été complètement détruit en 1750, ainsi que la chapelle de Saint-Louis construite dans l'avant-cour<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Le 6 mai n'était pas un mercredi en 1393, mais l'année suivante.

<sup>2</sup> Dans la nef, près de la porte.

<sup>3</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. X, p. 246-248.

## MCCCLVIII.

ARPAJON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (D'AUXERRE).

1612.

Cy Gist Venerable et Discrete personne M<sup>re</sup>.Jean Soufrin<sup>1</sup> viuant P<sup>re</sup> Cure de Ceste Egle Qui Deceda le XXI<sup>me</sup> Iour de Iuliet

Mil Six Cens douze Priez Dieu

Pour Son Ame Requiescat In Pace Amen

Pierre<sup>2</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>,03; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Des filets dessinent autour de l'effigie un encadrement arrondi à ses deux extrémités; deux consoles feuillagées; autres feuillages dans les angles. Le défunt curé, mains jointes, porte le costume d'usage pour la célébration de la messe, l'aube, l'étole, la chasuble et le manipule. La coupe en est semblable à celle des vêtements sacerdotaux d'aujourd'hui. Des galons à rinceaux, des croix, des franges en composent l'ornementation.

Les stalles du chœur recouvrent en partie un fragment de dalle à effigie; nous n'avons pu lire que ces mots de l'építaphe en caractères gothiques :

..... qui trespasa ..... mille n<sup>e</sup> xlv priez dieu po .....

En 1655, Henri Chabot, duc de Rohan<sup>3</sup>, mourut au château de Chanteloup, sur la paroisse de Saint-Germain. Avant de porter son corps aux Célestins de Paris, on déposa son cœur dans l'église paroissiale; aucune inscription n'y est consacrée à sa mémoire.

<sup>1</sup> Nom douteux. — <sup>2</sup> Dalle usée, à la troisième travée de la nef. — <sup>3</sup> Voyez t. I. n<sup>o</sup> CCLXXII.

MCCCLIX.

SAINT-YON. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE DE SAINT-YON.

1293.

..... IADIS • SIRE • DE • CESTE • VILLE • .....

Pierre.

La montagne de Saint-Yon a pris son nom d'Æonius, un des compagnons de saint Denis, qui évangélisa ce pays où il fut martyrisé et inhumé. Du temps de l'abbé Lebeuf<sup>1</sup>, on voyait encore, au sommet de la montagne, des traces de maisons, de rues, de portes et d'une enceinte entourée de fossés. L'église et le presbytère restaient seuls debout. La fondation du prieuré remontait aux dernières années du xi<sup>e</sup> siècle; il dépendait de l'ordre de Cluny.

L'église de Saint-Yon se trouve dans le site le plus pittoresque, isolée de toutes maisons, environnée de ruines, élevée sur une montagne boisée d'où la vue s'étend au loin sur une contrée riche et variée. L'édifice, reconstruit dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, privé de sa triple abside et de son transept en 1850, et réduit aux dimensions d'une chapelle, n'offre plus comme témoignage de son ancienne origine qu'une porte en ogive, accompagnée de quatre colonnes de la fin du xii<sup>e</sup> siècle.

Le fragment d'inscription que nous publions, jeté avec d'autres décombres dans l'ancien cimetière, provient de cette dalle, autrefois placée dans le chœur, où était « figuré un homme armé à l'antique » de cotte et jacque de maille, tenant à la main dextre une épée, et à « la gauche un écusson, à l'entour de laquelle tombe étaient écrits ces » mots en lettres majuscules :

CY GIST PHILIPPES, SIRE DE SAINT YON, IADIS SIRE DE CESTE  
VILLE, QUI TRESPASSA LAN DE GRACE M • CC • III<sup>xx</sup> Z • XIII

<sup>1</sup> *Op. cit.* t. X, p. 250 et suiv.

LE MERCREDI APRES LA SAINT BARTHELEMY, OU MOIS D'Aoust.

PRIEZ POUR <sup>1</sup>.....

Dans la travée qui sert de chœur à l'église renouvelée, on a laissé une dalle sur laquelle est gravée une grande croix tréflée, qui m'a paru du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Il n'y a plus d'épithaphe; peut-être la bordure aurait-elle été retaillée. Cette tombe ne serait-elle pas celle que mentionne l'abbé Lebeuf, comme recouvrant la sépulture de Guy de Bruyère, mort en 1272, après avoir exercé vingt-six ans les fonctions de prieur de Saint-Yon.

<sup>1</sup> Du Breul, *Théât. des ant. de Paris* (édit. de 1612), p. 1163, 1164.

---

MCCCLX.

SAINT-YON. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE DE SAINT-YON.

1686.

CY GIST

LE CORPS DE M<sup>RE</sup>

ROBERT DESTRECHY

FILS AISNÉ DE DEFF<sup>CT</sup> M<sup>RE</sup>

MICHEL DESTRECHY ET D<sup>E</sup>

DAME MARGUERITE GRESSIER

NEUV ET LEGATAIRE VNI-

VERSEL DE DEFF<sup>CT</sup> M<sup>RE</sup> LOUIS

DESTRECHY VIUANT COMMIS-

AIRE EXAMINATEVR AV CHAS-

<sup>F<sup>RE</sup> CURÉ ET</sup>  
TELET DE PARIS. RESTORA-

TEUR DE CETTE EGLISE

DECEDÉ LE HUICT Iuin

1686. AGÉ DE 81. ANS.

*Priez Dieu*

*pour Son Ame*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,91; larg. 0<sup>m</sup>,95.

Dalle brisée; bordure semée de larmes; aux quatre angles, deux ossements noués en sautoir par une bandelette et une tête de mort; le texte inscrit dans un encadrement ovale replié à ses deux extrémités.

Le curé Robert Destrechy, décédé octogénaire en 1686, fit sans doute réparer le chœur et le sanctuaire de son église. Sept ans après sa mort, en 1693, la nef fut reconstruite aux frais de la fabrique, comme le déclare cette inscription que nous avons lue jadis sur la clef de voûte de la première travée :

HAEC NAVIS

REAEDIFICATA

FVIT

FABRICAE

SVMPTIBVS A<sup>O</sup>

DNI 1693.

MCCCLXI.

BOISSY-SOUS-SAINT-YON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-THOMAS  
DE CANTORBÉRY.

1736.

OFFEREBAT

JACOB<sup>s</sup>. ANTON<sup>s</sup>. PENNETTI

● PRESBYTER FLORENTINUS

MAGNO ETRURIÆ DUCI

A SECRETIS

M DCC XXXVI.

Marbre blanc.

LE MÊME J. A. P. &amp;C

QUI À FAIT BÂTIR

LA CHAPELLE DE S<sup>t</sup>JAC<sup>s</sup>. &C A FAIT AUSSY

CONSTRUIRE LE

GRAND AUTEL ET

CELUICY DE LA

VIERGE ET A DONNÉ

110. LIVRES DE RENTE

DONT 40<sup>l</sup> POUR LE

MAÎTRE D'ÉCOLE ET

LE RESTANT POUR

QUATRE GRANDES

MESSES ET LES

LITANIES DE LA

VIERGE COMME IL

EST PORTÉ PAR LE

CONTRACT PASSÉ

A BOISSY LE 27<sup>e</sup> DE

JUN. 1736. PAR-

DEVANT M<sup>e</sup> DE-

VISIGNY NOTAIRE

AU CH<sup>l</sup> DE PARIS.Marbre blanc. — Hauteur de chaque partie, 0<sup>m</sup>,44; larg. 0<sup>m</sup>,30.

Église d'une architecture très-simple, reconstruite vers le xvi<sup>e</sup> siècle, élégamment décorée, dans la première moitié du siècle dernier, d'autels, de sculptures, de boiseries, de textes bibliques, par la générosité de l'abbé Jacques-Antoine Pennetti, secrétaire du grand-duc de Toscane<sup>1</sup> à la cour de France. La première inscription est placée au

<sup>1</sup> *Chargé d'affaires du grand-duc près la cour de France.*

fond de l'abside, en arrière du maître-autel. La seconde se lit sur les deux feuillets d'un livre de marbre ouvert, dans la chapelle de la Vierge. Il s'en trouvait une troisième, que nous avons inutilement cherchée, dans la chapelle de Saint-Jacques le Majeur; elle apprenait que le même donateur avait doté cette chapelle d'une rente de 300 livres, à charge de trois messes hautes annuelles, d'une messe basse hebdomadaire, d'une rétribution de 50 livres au maître d'école, d'une distribution de vingt-quatre chemises et de douze camisoles à trente-six pauvres de la paroisse. Le bienfaisant abbé faisait sans doute sa résidence d'été dans quelque une des nombreuses maisons de campagne de ce pays.

Les chapelles de l'église de Boissy portent les dates de 1687, 1735, 1737 et 1741.



MCCCLXII.

BOISSY-SOUS-SAINT-YON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-THOMAS  
DE CANTORBÉRY.

1622.

I. N. D.<sup>1</sup>

NOBLES PERSONNES JEAN  
LAMBERT ESCVIER S<sup>2</sup> DE  
ROCHEMONT LVN DES GARDES  
DES CORPS DES ROYS HENRY 3.  
4. ET LOVIS 13. ET DE <sup>2</sup> JEANNE  
MENFAIZ SA FEMME ONT ESLEV  
LEVR<sup>3</sup> SEPVLTVRE SOVBZ CESTE  
TOMBE CY APOSEE.....  
DAVDESSOVVZ PAR PREMISSION <sup>4</sup>  
DV 30 OCTOBRE 1611 PASSE PAR DE  
VANT PILLAS TABELLION.....

.....  
LAD' MENFAIZ DECEDA LE DERNIER  
MAY 1622 AAGEE DE 61 ANS  
ET LED' LAMBERT.....  
.....

ITVR QVO

FATA VOCANT

Pierre<sup>5</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>,37; larg. 1<sup>m</sup>,12.

La dalle, devenue fruste, a perdu en partie son ornementation. Encadrement ovale, filets, enroulements, pommes de pin, guirlandes, deux torches allumées posées en sautoir. Le garde du corps des rois Henri III, Henri IV et Louis XIII ne nous est connu que par son épi-

<sup>1</sup> *In nomine Domini.* — <sup>2-3-4</sup> *Sic.* — <sup>5</sup> Dans la nef.

taphe. Dans le cours de ses longs services, il fut témoin du meurtre de ses deux premiers maîtres, et de bien d'autres scènes de tragique mémoire.

En parcourant l'église, nous avons remarqué plusieurs dalles dont les dessins et les inscriptions sont à peu près effacés. Nous citerons une tombe gothique à effigie, un fragment du xvii<sup>e</sup> siècle qui présente pour armoiries un chevron surmonté d'un croissant et accompagné des initiales du défunt, enfin l'épitaphe d'un curé mort en 1719 et inhumé dans le chœur.

---

## MCCCLXIII.

BOISSY-SOUS-SAINT-YON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-THOMAS  
DE CANTORBÉRY.

1757.

LAN 1757 JAY ESTE BENITE PAR M<sup>RE</sup> PAUL FRANCOIS HEBERT  
CURE DE CETTE PAROISSE DE BOISSY SOUS S<sup>T</sup> YON ET NOMMEE  
MARIE ELIZABETH PAR HAUT ET PUISSANT SEIG<sup>R</sup>. M<sup>E</sup> CHRETIEN  
GUILLAUME DE LAMOIGNON<sup>1</sup> CH<sup>ER</sup> MARQUIS DE BASVILLE BARON DE  
S<sup>T</sup> YON ET AUTRES LIEUX CONS<sup>ER</sup> DU ROY EN TOUS SES CONSEILS PRESIDENT  
HONORAIRE DU PARLEMENT GOUVERNEUR DES VILLES & CHATEAU DE  
MONTLHERY ET LIMOURS GRANDE CROIX PREVOST ET M<sup>TRE</sup> DES CEREMONIES  
DE LORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE S<sup>T</sup> LOUIS DE LACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET  
BELLES LETTRES ET PAR DAME ELIZABETH DE LAMOIGNON SA FILLE<sup>2</sup>  
EPOUZE DE M<sup>RE</sup> DE GOURGUES CH<sup>ER</sup> COMTE DAUNAY CONS<sup>ER</sup> AU PARLEMENT ET  
COMMISSAIRE AUX REQUESTES DU PALAIS  
FRANCOIS ROCHEREAU ET FRANCOIS ROUSSEAU ETANT MARGUILLIERS  
LOUIS GAUDIVEAU ET SES FILS MONT FAITE<sup>3</sup>.

Cloche.

<sup>1</sup> Mort en 1759.marquis de Vayres, depuis président à  
mortier. Voy. ci-dess. n<sup>o</sup> DCCCXLVI, DCCCXLVII.<sup>2</sup> Née en 1738, mariée en 1756 à Ar-  
mand-Guillaume-François de Gourgues,<sup>3</sup> Voy. ci-dessus n<sup>o</sup> MCCLXXVIII.

MCCCLXIV.

BOISSY-SOUS-SAINT-YON. — ÉGLY. ÉGLISE ANNEXE DE SAINT-PIERRE.

1685.

A LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU ET A LA MÉMOIRE DE M<sup>RS</sup>

PHILIPPE DE MAILLOC CHEVALLIER SEIG<sup>R</sup> DE VILLELOWETTE<sup>1</sup>, DERNIER DE  
LA BRANCHE DES CADETS DES MARQUIS DE MAILLOC EN NORMANDIE<sup>2</sup>  
QVI MOVRVT LE 28. OCTOBRE 1684.

MADAME MADELEINE DE LA MOTTHE SA VEFVE EXECVTRICE DE S<sup>O</sup>. TES-  
TAMENT A MIS LE CVRÉ ET LES HABITANS D'ÉGLY ACCEPTAS EN POSSESSION  
DE SIX ARPENS DE TERRES SPECIFIÉES PAR LE TESTAM<sup>T</sup> DVD'. FÉV SIEVR DE  
MAILLOC ET PAR LE CONTRACT PASSÉ PNT. PILLAS NOTAIRE A BOISSY LE 23<sup>E</sup> 7<sup>ME</sup>  
1685. DV REVENV DES Q<sup>LES</sup> LES MARG<sup>ERS</sup> FOVRNIRONT 22<sup>H</sup> DE RENTE ANNUELLE, PO<sup>R</sup>  
PAYER A PERPETVITÉ VNE MESSE BASSE QVI CE DIRA CHAQUE SEMAINE EN LEGLISE  
D'ÉGLY OV S<sup>O</sup>. CORPS REPOSE, ET CELVY DE MADAME EDMÉE DE PELARD SA FÈME  
DECEDEE LE 9<sup>E</sup> 9<sup>ME</sup> 1678.

EN OVTRÉ LAD'. DAME DE LAMOTTHE A ENCOR PAYÉ COMTAT 50<sup>H</sup> PO<sup>R</sup>. PARTICIPER  
AVX MÉRITES DE LAD'. MESSE, LE 10<sup>H</sup> DE LAQ<sup>LE</sup> DOIT ESTRE ENONCE AV PROSNE TOVS  
LES DIMANCHES ET ESTRE CELEBRÉE A 10<sup>H</sup> NÔMÉ A CONDIT<sup>SIEVRS</sup>. QVE SI LES CVRÉ ET MARG<sup>ERS</sup>  
Y MANQVENT TROIS MOIS CONSECVTIFS LES SEIG<sup>RS</sup> DE VILLELOWETTE RENTRERONT  
FRANCHEMENT DANS LES TERRES SPECIFIÉES PAR LA FONDATION.

LE MESME SEIG<sup>R</sup> DE MAILLOC PAR CONTRACT PASSÉ PRÉSENT ALLOES NOTAIRE A  
BOISSY LE 16<sup>E</sup> JVIN 1679. A DONNÉ AV S<sup>R</sup> CVRÉ ET HABITANS D'ÉGLY DIX LIVRES DE  
RENTE A PRENDRE SVR DEVX ARPENS ET DEMY SEPT PERCHES DE TERRES PO<sup>R</sup> FAIRE  
ANONCER AV PROSNE, ET CELEBRER VNE MESSE BASSE TOVS LES ANS LE 17<sup>E</sup> JVIN ET  
ANONCER AVSSY VN LIBERA ANOTTE AVEC LES REPOS TOVS LES DIMANCHES DE LAN-  
NÉE A LISSVE DE LA GRANDE MESSE PO<sup>R</sup> LE REPOS DES AMES DE M<sup>RE</sup> PHILIPPE DE MAILLOC  
SEIG<sup>R</sup> DV BOVLLAY MORIN ET DE VILLELOWETTE, ET DE DAME MARGVERITTE D'AMY SES

<sup>1</sup> Hameau dépendant d'Égly. — <sup>2</sup> Ancienne baronnie, au diocèse de Lisieux, érigée en marquisat en 1693.

PERE ET MERE. LAQ<sup>LES</sup> RENTE FAVTE D'ANONCER, ET DIRE LES DITTES PRIERES VN AN ENTIER, SERA AMORTIE CÔME DESSVS.

LE MESME SEIG<sup>R</sup> DE MAILLOC PAR CONTRACT DV 3<sup>E</sup> IANVIER 1663. PRESENT ALLOES NOTAI<sup>R</sup>E A BOISSY A DONNÉ ENCORE AVX CVRÉ ET MARG<sup>SIEVRS</sup><sup>ERS</sup> D'EGLY, 4. ARPENS DE TERRES ET 2. PIECES MOIENANT QVOY ILS SE SONT OBLIGÉS A FAIRE DIRE A PPETVITÉ DEVX SERVICES DES MORTS AVEC DES HAVTES MESSES VIGILES ET AVTRES PRIERES A LOR-DINAIRE LVN PO<sup>R</sup> DAMOISELLE MARGVERITTE DE MAILLOC SA SEVR TOVS LES ANS LE 4<sup>E</sup> MAY 10<sup>R</sup> DE S<sup>O</sup>. DECES QVI FVT EN 1662. LAVTRE A LINTENTION DE M<sup>RS</sup> CHARLE DE MAILLOC PRIEVR DE LVZIGNAN<sup>1</sup> S<sup>O</sup> FRERE A PPETVITÉ TOVS LES 31. D'OCTOBRE 10<sup>R</sup> DE S<sup>O</sup>. DECES QVI FVT EN 1662. AVSQ<sup>LS</sup> DEVX SERVICES DOIT ESTRE PORTÉ PAIN ET VIN

TOVTES LESQVELS CHOSSES ONT ESTÉ DISPOSEES A LA DILIGENCE DE MADAME MADELEINE DE LAMOTTHE MERE DE PHILIPPE AVGVSTE DE MAILLOC QVI REPOS ICY ET QVI ESTOIT FILS VNIQVE DE LAD<sup>E</sup>. DAME DE LAMOTTHE DECEDÉ LE 23. DECEMB. 1683.

*Dieu Leur Fasse Misericorde*

Marbre noir<sup>2</sup>. — Haut. 1<sup>m</sup>,15; larg. 0<sup>m</sup>,80.

Autrefois chef-lieu de la paroisse, Égly n'est plus qu'une annexe de Boissy. Le clocher date du xiii<sup>e</sup> siècle. L'église a été renouvelée au siècle dernier, dans les proportions les plus modestes. Une croix en pierre sculptée, du xvii<sup>e</sup> siècle, s'élève au milieu de la place du village.

Trois écussons armoriés, surmontés de la couronne de marquis, sont gravés sur le marbre, au-dessus du texte de notre inscription : 1<sup>o</sup> parti de gueules à trois maillets d'argent et d'une fasce accompagnée de trois têtes d'animal; lacs rompus de veuvage; 2<sup>o</sup> parti de trois maillets et de trois chevrons, au chef chargé de deux merlettes affrontées; deux palmes pour accessoires; 3<sup>o</sup> parti de trois maillets, et d'une aigle éployée à deux têtes; deux palmes comme à l'écusson qui précède. Les maillets appartiennent aux Mailloc, les autres insignes aux alliances mentionnées dans l'acte de fondation. Trois générations des

<sup>1</sup> Petite ville du Poitou, célèbre autrefois par ses seigneurs et par son château.

<sup>2</sup> Fixé au mur près de la porte de la nef, à main droite.

sires de Mailloc sont dénommées dans l'inscription : Philippe I<sup>er</sup> et Marguerite d'Amy, sa femme; leur fils, Philippe II, et ses deux femmes, Edmée de Pelard et Madeleine de la Mothe; Philippe III Auguste, fils unique de Philippe II, né du second mariage. Les conditions de la donation ne diffèrent pas de celles que nous avons déjà si souvent rappelées.

On doit conclure des termes de l'inscription qu'en 1685 Égly se trouvait encore en possession du titre paroissial. La mention du *sieur curé* s'y reproduit jusqu'à trois fois.

---

MCCCLXV.

SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES<sup>1</sup>. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>t</sup>-SULPICE.

1316.



<sup>1</sup> Nous avons déjà cité l'excellente notice de M. Patrice Salin sur la paroisse de Chilly-Mazarin. Le même auteur a publié sur Saint-

Sulpice-de-Favières une étude qui n'est ni moins complète, ni moins intéressante. (Paris, 1865, texte et planches.)

\* DI • GISE • MN

DNAB • IZABAL • DNAB • DE • LEBRODE • IADIS • FINE • MONSIEUR •  
PIERRE • LE •

DOIR • DLR • QVI • TRESPASSE • LNR • DE • GRACE •

Q • QDD • Z • XVI • LE • IOUR • DE • FESTE • SAIR • ESTER • EN •  
ESTER • PRIE • POUR •

LENE • DELUI •

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,25 ; larg. 1<sup>m</sup>,05.

Rien n'est plus élégant que l'église de Saint-Sulpice-de-Favières avec son abside à triple rang de vitrages, et sa façade enrichie de sculptures. Le savant abbé Chastelain, qui avait visité avant l'abbé Lebeuf le diocèse de Paris, la proclamait la plus belle église de village du royaume<sup>2</sup>. Commencés vers la fin du xiii<sup>e</sup> siècle, les travaux de construction se sont arrêtés vers le milieu du siècle suivant. La nef n'a pas été terminée dans sa partie supérieure. L'édifice est aujourd'hui placé sous la sauvegarde de la Commission des monuments historiques ; les frais de restauration sont à la charge de l'État. Des vitraux anciens représentent l'histoire de la Vierge, la Passion du Sauveur, et quelques épisodes de la légende du saint patron. Les stalles, ornées de figurines et de bas-reliefs, m'ont paru du commencement du xviii<sup>e</sup> siècle. Cette remarquable église atteste la généreuse piété des fidèles qui venaient jadis en foule invoquer l'intercession de saint Sulpice<sup>3</sup>.

C'est à l'extrémité du bas côté méridional, dans l'ancienne chapelle de MM. de la Briche, que se voit la dalle funéraire d'Isabelle,

<sup>1</sup> *Fête de saint Étienne en été*, l'invention de son corps, à la date du 3 août.

<sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. X, p. 271 et suiv.

<sup>3</sup> La statue du saint évêque de Bourges, adossée au trumeau de la grande porte, fut mutilée à l'époque de la révolution, et plus tard enfouie dans le sol de la nef. Ce qui s'en est retrouvé depuis n'est plus qu'un tronçon

privé de bras et décapité. On prétend qu'il restait encore dans les plis de la chape quelques traces de l'inscription en capitale gothique, indiquée par l'abbé Lebeuf : *Adam Haste jadis mestre de ceans a donné cette image*. Le donateur était, nous le pensons, maître de quelque confrérie.



dame de la Broce, dont le dessin a résisté jusqu'à présent à des fractures déjà bien nombreuses. Arcade en ogive trilobée; pignon ajouré, accompagné de deux anges thuriféraires; à chacun des deux pieds-droits, quatre personnages, prêtres, diacre, clercs, occupés à la célébration des obsèques, lisant des prières, ou portant la croix, l'eau bénite, les flambeaux; gracieuse effigie, coiffée d'un voile, vêtue d'une longue robe et d'un manteau doublé de vair, les pieds posés sur deux chiens; une escarcelle au côté gauche; auprès de la tête, deux écussons dont il n'est resté que l'empreinte. La seigneurie de la Broce, nommée dans l'épitaphe, ne serait-elle pas la même que celle de La Briche, paroisse voisine de Saint-Sulpice, mais autrefois dépendante du diocèse de Chartres?

---

MCCCLXVI.

SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>r</sup>-SULPICE.

1604.

GILLES DV COULDRIER ESCVYER S<sup>r</sup>. DE CESTE EGLISE  
 ET DE HOVILLE, E<sup>sc</sup> ~~■■■■■~~ S. MARECHAL DES LOGIS <sup>1</sup>  
 DE FEV M<sup>o</sup>SEIGN<sup>e</sup>. LE DVC DANIOV FRERE DV ROY <sup>2</sup>  
 ADAMOYSELLE CHARLOTTE DV COULDRIER SA TRES  
 CHERE FILLE AISNEE, LAQUELLE A LAGE DE XIX ANS  
 EST DECEDEE LE MECREDY X<sup>e</sup> MARS 1604. ET ICY  
 ENTERREE  
 RECOY RECOY MON CŒVR CE DON DE MOY TON PERE,  
 IE TE LAY DESDIE O MES CHASTES AMOVRS,  
 DEPVYS QVE CE GRAND DIEV ARETRANCHE LE COVR  
 DE TON IOLY PRINTEMPS PAR VNE MORT AMERE:  
 RECOY MA DOVLCE AMOVR LES REGRETZ QVE TA MERE  
 SOVSPIRE INCESSAMENT ET IETTE NVYCTZ ET IOVR  
 POVR TOY NOSTRE SOVLAS RECONFORT ET SECOVR  
 PAR LE DOVX ENTRETIEN DE TA PRÉSANCE CHERE.  
 TON AME EST DEVÂT DIEV PRYLE P<sup>o</sup>. NOVS MON CŒVR  
 QVIL AYT PITIE DE NOVS ET DE NOSTRE LANGEVR  
 TANT QV VN MESME TŒBEAV NOVS TIENNE RENFERMEZ:  
 IE FAICTZ VEV DEN BASTIR VN Digne A TON AMOVR  
 AFFIN QV APRES LA MORT NOVS Y FACIONS SEIOVR  
 AVECQVES TOY MON CŒVR QV NOVS AS TÂT AYZMEZ  
 QVI PASSVS ES PRO NOBIS <sup>3</sup>  
 DOMINE MISERERE NOBIS  
 PRO FIDELIBVS DEFFVNCTIS <sup>4</sup>  
 PATER NOSTER  
 AVE MARIA

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,74; larg. 0<sup>m</sup>,49.

<sup>1</sup> Un mot a été supprimé. Nous ne nous expliquons pas la présence des deux s barrés de la première ligne et de la seconde.

<sup>2</sup> François de France, duc d'Alençon, puis d'Anjou, mort en 1584, dernier fils de

Henri II et frère de Henri III. — <sup>3</sup> Texte tiré de l'office du dimanche de Pâques fleuries.

<sup>4</sup> Un *Pater* et un *Ave* pour les fidèles défunts.

Gilles du Couldrier adresse de bien touchants adieux à cette fille de dix-neuf ans qui faisait la joie de sa vie. Ce n'est pas un poète, c'est un père qui a trouvé de pareils accents pour exprimer les angoisses de ses affections brisées. Le charme du vieux langage, la cadence mélancolique du rythme se réunissent pour associer le lecteur à ce deuil d'une famille inconnue qui pleure son enfant.

Deux écussons, surmontés de casques à lambrequins, accompagnent les dernières lignes de l'épithaphe. Le premier, au blason de Gilles du Couldrier, présente trois fasces, et deux gantelets d'armes, l'un en chef, tourné à sénestre, l'autre en pointe, tourné à dextre. Les secondes armoiries sont parties des premières et de celles de la mère de la jeune défunte, qui paraissent composées de trois demi-roues.

L'inscription est fixée au mur du bas côté méridional, à quelques pas de la tombe de la dame de la Broce.

---

MCCCLXVII.

SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>T</sup>-SULPICE.

1611.



CY GIST GILLES DV COVLDRIER VIVAT ESCVYER S<sup>R</sup> DE HOVILLE DE GVETTE ET DE LA BRICHE CON<sup>T</sup> DV ROY M<sup>E</sup> DES EAVES ET FOREST AV CÔTÉ

DE DREVX ET MARESCHA<sup>1</sup> DES LOGIS DE FEV MÖSEIG<sup>2</sup> LE DVC DÄLOV FRERE  
 DV ROY LEQVE<sup>1</sup> DECEDA LE XXII<sup>e</sup> IO<sup>e</sup> DE MARS MIL. VI<sup>e</sup> XI. ET DAMOYSELLE FRANÇOYSE  
 DE BAVDOVYN SON ESPOVZE LAQVELLE DECEDA.  
 LE..... PRIEZ DIEV PO<sup>2</sup> EVLX.

Pierre <sup>1</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,84; larg. 0<sup>m</sup>,95.

Les dernières travées du bas côté méridional forment une chapelle dédiée à la Vierge où sont rassemblés la plupart des monuments funéraires de l'église de Saint-Sulpice. Gilles du Couldrier avait promis un tombeau à sa fille; il fit préparer une sépulture pour elle, pour sa femme et pour lui-même. La dalle destinée à recouvrir les trois cercueils représente le père et la mère en costumes du temps de Henri IV. Une arcade cintrée, bordée de rosettes et accompagnée de lampes fumantes, abrite les effigies. Le père porte l'armure d'un homme de guerre. Les plaques de marbre blanc sur lesquelles ont été dessinées les têtes et les mains existent encore; mais elles sont en partie usées. Les armoiries sont gravées sur des plaques semblables; nous en avons décrit le blason sous le numéro qui précède. L'épithaphe occupe la bordure du pourtour de la dalle; mais les deux quatrains qui la complètent se lisent chacun sur un marbre noir incrusté dans la pierre, le premier au-dessus, le second au-dessous des personnages. Cette tombe a été exécutée avec soin; la conservation en est satisfaisante.

<sup>1</sup> Les deux quatrains gravés en tête et  
 au pied des effigies se lisent facilement;

il a paru inutile de les transcrire une se-  
 conde fois.

MCCCLXVIII.

SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>T</sup>-SULPICE.

1675.

CY GIST DAME MARIE HVRAVLT VIVANTE ESPOVSE DE GERMAIN DE RENES ES<sup>SE</sup> GENTILHÔE DE LA CHAMBRE DV ROY SEIG<sup>R</sup> DE MASLE, DE LA PORTE DV BOVILLON DV FAY ET AVTRES LIEVX, INHVMEÉ LE 15 MAY 1637. ET FRANÇOIS DE S<sup>T</sup> POL VIVANT ES<sup>SE</sup> SEIG<sup>R</sup> DE LA HAYE, GVILLERVILLE, MASLE, DV BOVILLON, DV FAY, ET AVTRES LIEVX, DECEDÉ LE 23 MARS 1641. ET DAME MATHVRINE DE RENES SON ESPOVSE INHVMEÉ LE 26 IVILLET 1630. PERE ET MERE DE LOVIS DE S<sup>T</sup> POL VIVANT ES<sup>SE</sup> SEIG<sup>R</sup> DE GVILLERVILLE, LABRICHE, LES<sup>1</sup>, TROIS MAISONS<sup>2</sup>, DV FAY<sup>3</sup>, &C. DECEDÉ LE 18 IENVIER 1675. ET DAME MARIE GELIN SON ESPOVSE DECEDÉE LE 31 IVILLET 1662. CET EPITAPHE A ESTÉ MISE PAR LES SOINS DE LOVIS DE S<sup>T</sup> POL ES<sup>SE</sup> SEIG<sup>R</sup> DE LA BRICHE GVILLERVILLE &C. FILS AÏNE DV S<sup>R</sup> DE GVILLERVILLE, ET DE DAME MARIE GELIN *Le q<sup>le</sup> a fondé vne messe a perpetuité & de sa famille*  
*p. an a l'intention de ses perre & mere Dieu Leur*  
*Fassent paix Et misericorde Amen*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,84; larg. 0<sup>m</sup>,58.

<sup>1</sup> Sic.

<sup>2</sup> *Guillerville*, fief de la paroisse de Saint-Sulpice; *la Briche*, lieu déjà cité, n° MCCCLXV;

*les Trois-Maisons*, hameau du même territoire.

<sup>3</sup> *Le Fay*, fief de la paroisse des Molières.

Au-dessus du texte, quatre petits écussons, l'un aux armes de MM. de Saint-Pol, surmonté d'un casque à lambrequins et supporté par deux lions, les trois autres entourés de lacs, appartenant aux familles des trois dames dénommées dans l'épithaphe. Voici le détail des armoiries : 1° d'argent au sautoir engrêlé de sable; 2° d'or à la croix d'azur cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules (Hurault); 3° à trois quatre-feuilles; 4° au chevron accompagné de trois têtes d'animal.

Marie Hurault<sup>1</sup>, femme de Germain de Renes, était la belle-mère de François de Saint-Pol, l'aïeule de Louis I<sup>er</sup> de Saint-Pol, et la bis-aïeule de Louis II qui lui consacra une épithaphe.

L'abbé Lebeuf ne rapporte aucune des inscriptions que nous avons recueillies dans l'église de Saint-Sulpice; il s'est contenté de dire que MM. de Saint-Pol-Mailloc y ont des épithaphe nouvelles travaillées en marbre.

---

<sup>1</sup> Voyez, pour cette famille, t. I, p. 226, 466.

MCCCLXIX.

SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>T</sup>-SULPICE.

1684.

CY REPOSE LE

CORPS DE MADAME

MARIE DE SAINT POL FAME DE MESSIRE  
 PHILIPPE DE MAILLOC CHALLIER SEIGNEUR DE  
 VILLE LOUVETTE<sup>1</sup> DERNIER DE LA BRANCHE  
 DES CADETZ DES MARQUIS DE MAILLOC EN  
 NORMANDIE ELLE MOURUT LE 4<sup>E</sup> OCTOBRE  
 1668. AUQUEL IO<sup>E</sup> LED. SEIG<sup>R</sup> A LAISSÉ ONZE  
 LIVRES DE RENTE AUX <sup>SEIG<sup>R</sup>S</sup> CURÉ ET MARGUILLIERS  
 DE S<sup>T</sup> SULPICE PO<sup>R</sup> CELEBRER PAR CHACU<sup>N</sup> AN,  
 UNE HAUTE MESSE DES MORTS AVEC VIGILLES  
 A TROIS LEÇONS AVEC LE RESTE DES PRIERES  
 ET ENSUITE UN LIBERA COME AUSSI UNE MESSE  
 BASSE DES MORTS LE 28<sup>E</sup> OCTOBRE PAR CHA-  
 CUN AN PO<sup>R</sup> LE REPOS DE LAME DUD<sup>E</sup>. S<sup>A</sup> FONDA-  
 TEUR MORT EN PAREIL IOVR LAN 1684. LE  
 TOUT PAR CONTRAT PASSÉ PRESENT ALLOES  
 NOTAIRE A BOISSY LE 8<sup>E</sup> AVRIL 1682. LESQ<sup>LS</sup>  
 PRIERES SERONT ANNONCÉES AU PROSNE  
 ET DITTES AUX IOURS NOMMÉS, ET EN CAS Q'VON  
 FUST DEUX ANS SANS LES ANNONCER ET DIRE  
 LAD<sup>TE</sup> RENTE RETOURNERA AU PROFIT DE MESS<sup>RS</sup>  
 DE VILLE LOUVETTE.

*Dieu Leur Fasse misericorde.*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,64; larg. 0<sup>m</sup>,49.

<sup>1</sup> Seigneurie déjà citée, n° MCCCLXIV.



Simple filet d'encadrement. Les deux premières lignes de l'épithaphe sont accompagnées de deux écussons, l'un parti de Mailloc et de Hurault, l'autre parti de Mailloc et de Saint-Pol. Le premier est entouré de lacs et surmonté de la couronne de marquis; le second a pour accessoires une couronne de même valeur et deux palmes<sup>1</sup>.

Philippe de Mailloc, l'auteur de la fondation dont le texte nous occupe en ce moment, mourut en 1684 et fut inhumé à Égly; nous avons rapporté son épithaphe sous le n° MCCCLXIV. Le rapprochement des deux inscriptions nous prouve qu'il fut marié trois fois, d'abord à Marie de Saint-Pol, morte en 1668; puis à Edmée de Pelard, décédée en 1678; enfin à Madeleine de la Mothe, qui lui survécut. La clause finale de la donation de 11 livres de rente faite par ce personnage aux curé et marguilliers de Saint-Sulpice en stipule le retour au profit des seigneurs de Villelouvre en cas d'inexécution de la fondation pendant deux années consécutives.

---

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCLXIV et MCCCLXVIII.

MCCCLXX.

SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>r</sup>-SULPICE.

1706.

MESSIRE MARC ANTOINE DE SAINT POL  
CHEUALLIER SEIGNEUR DE HÉCOURT,  
COMMENDANT L'ESCADRE DES VAISSEAUX  
DU ROY DANS LES MERS DU NORT<sup>1</sup>, A FON-  
DÉ UNE MESSE HAUTE PAR CHACUNE AN-  
NÉE LE JOUR DE SON DECÈS, AVEC RECOM-  
MENDATION AUX PRIÈRES LES QUATRES  
FESTES ANNUELLES, LE TOUT A PERPETUITÉ  
IL A DONNÉ POUR CETTE FONDATION SIX CENT  
LIURES A L'ÉGLISE DE SAINT SULPICE, QUI  
LUI ONT ESTÉ DELIURÉES PAR MESSIRE  
FRANÇOIS DE SAINT POL DE HECOURT PRI-  
EUR DES GRANGES LE ROY<sup>2</sup> SON FRÈRE; SUI-  
VANT LE CONTRACT PASSÉ DEVANT PILLAS  
LE TRENTE SEPT<sup>ME</sup> MIL SEPT CENT SIX.

APRÈS PLUSIEURS COMBATS DONNÉS  
SOUS SES ORDRES DONT IL EST TOUJOURS  
SORTI VICTORIEUX, IL FUT TUÉ LE DERNIER  
JOUR D'OCTOBRE MIL SEPT CENT CINQ  
COMBATTANT CONTRE PLUSIEURS VAISSEAUX  
DE GUERRE ANGLAIS, QUI FURENT PRIS A  
L'ABORDAGE, ET CONDUITS A DUNQUERQUE,  
OU IL A ESTÉ INHUMÉ, AVEC LES HONNEURS  
DEUS A SA NAISSANCE ET A SA VALLEUR, LE  
SIX NO<sup>VE</sup> DE LA MESME ANNÉE. *Requiescat in pace*

Marbre blanc. — Haut. 0<sup>m</sup>,97; larg. 0<sup>m</sup>,65.

<sup>1</sup> Le graveur avait écrit *ses mers du nord*;  
la trace de la correction est encore bien vi-  
sible.

<sup>2</sup> *Les Granges-le-Roi*, paroisse de l'an-  
cien diocèse de Chartres (arrondissement de  
Rambouillet, département de Seine-et-Oise).

Marc-Antoine de Saint-Pol, fils de Pierre IV de Saint-Pol, seigneur de Hécourt, s'est fait dans la marine une brillante réputation de courage et d'habileté, sous le nom de *chevalier de Saint-Pol*<sup>1</sup>. Ses exploits lui ont mérité une place au musée historique de Versailles. Il succomba dans un jour de victoire, et fut inhumé à Dunkerque<sup>2</sup> où les vaisseaux anglais pris à l'abordage servirent de trophées à sa pompe funèbre<sup>3</sup>. Sa famille, n'ayant pas à lui offrir un tombeau, voulut du moins que la mémoire de cet illustre guerrier fût consacrée par un monument dans l'église de Saint-Sulpice. Le sautoir des Saint-Pol<sup>4</sup> figure au-dessus de l'inscription, sur un cartouche qui a deux lions pour supports, et une couronne de comte pour cimier.

<sup>1</sup> Capitaine de vaisseau en 1693, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, commandant de l'escadre de Dunkerque en 1703. Il descendait des anciens barons de Saint-Pol en Bretagne.

<sup>2</sup> Dans la principale église, dédiée à saint Éloi. Nous n'y avons trouvé aucune mention

de sa sépulture. — <sup>3</sup> *Exequiæ triumphus* (voy. ci-dessus t. I, p. 181). Le dictionnaire de Moréri contient l'éloge du chevalier de Saint-Pol et le récit de ses victoires sur les Anglais et les Hollandais.

<sup>4</sup> D'argent au sautoir dentelé de sable.

MCCCLXXI.

SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>t</sup>-SULPICE.

1703.

ICY REPOSE LE CORPS DE SAVIGNAN  
SERGENT LABOUREUR DEMEURANT  
A TROIS MAISONS <sup>1</sup>, LEQUEL A DONNÉ  
LA SOMME DE DEUX CENT LIURES  
POUR DIRE QUATRES <sup>2</sup> MESSES D'OBITS  
LA P<sup>re</sup> LE 19. FEB<sup>re</sup> 1703. JOUR DE  
SON DECEDS, LA 2<sup>e</sup> LE DEUXIESME <sup>3</sup>,  
DE MAY A SON INTENTION LES DEUX  
AUTRES SE DIRONT A L'INTENTION  
DE MARIE DRAMARG SON ÉPOUSE  
LA PREMIERE LE JOUR QU'AVIENDRA  
SON DECEDS, ET LA QUATRIESME  
LE 4<sup>e</sup> NOVEMBRE QUE LE S<sup>r</sup> CURÉ  
ET MARGUILLIER SON TENUE <sup>4</sup> DE  
DIRE ET FAIRE DIRE POUR LE REPOS  
DE LEURS AME<sup>s</sup> AVEC. LE SALUT  
QUI SE DOIT DIRE LE JOUR DE LA  
PURIFICATION ET LES ANNONCES  
ET DE PROFUNDIS LES DIMANCHES  
PRECEDANTS.

*Requiescant in pace.*

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,72; larg. 0<sup>m</sup>,49.

Le laboureur Savignan (*Savinien*) Sergent fonda deux messes pour lui-même, deux autres pour sa femme Marie Dramarg, et un salut à célébrer le jour de la Purification (2 février). L'extrait de l'acte ne contient aucune stipulation particulière. La table de pierre est dépourvue de tout ornement.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCLXVIII. — <sup>2</sup> Sic. — <sup>3</sup> On avait écrit d'abord *deusiesme*. — <sup>4</sup> Sic.

MCCCLXXII.

SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>t</sup>-SULPICE.

1716.

## GLOIRE A DIEU

M<sup>re</sup> FRANÇOIS BOUVIER PRESTRE CURÉ DE  
 CETTE ÉGLISE, ZÊLÉ POUR LA GLOIRE DE  
 DIEU ET DE SON TEMPLE, NON SEULEM<sup>t</sup>  
 A REGI CETTE ÉGLISE PENDANT 44. ANS,  
 LA RESTABLIE, ORNÉE, EMBELLIE ET MÊME  
 A PERPETUÉ SON ORNEM<sup>t</sup> ET EMBELLISSEM<sup>t</sup>.  
 EN Y FONDANT 2. CHAPPELAINS, ET UNE  
 MAITRESE DÉCOLE POUR LA PAROISSE, LES  
 SALUTS DU S<sup>t</sup> SACREMENT LES PREMIERS  
 DIMANCHES DE CHACQUE MOIS, LES DIMAN-  
 CHE, LUNDY ET MARDY AVANT LE CARÊME  
 UN OBIT A NEUF LEÇONS LE 26. AVRIL  
 JOUR DE SA MORT LE TOUT A PERPETUITÉ  
 LESD<sup>s</sup>. 2. CHAPELAINS AUX CHARGES  
 MARQUÉES PAR SON TESTAMENT OLO-  
 GRAPHE DEPOSÉ CHEZ LE CLER NOT<sup>re</sup>  
 A BOISSY SOÛS S<sup>t</sup> YON IL EST DECEDÉ  
 LE 26. AVRIL 1716. ET JNHUMÉ SOÛS  
 LA LAMPE FASSE LE SEIGNEUR QU'IL  
 REPOSE EN PAIX.

GLOIRE A DIEU & MISERICORDE  
 AU DEFUNCT

Marbre blanc. — Haut. 0<sup>m</sup>,92; larg. 0<sup>m</sup>,65.

Le curé François Bouvier repose sous la lampe, en avant du maître-autel; son monument, composé d'un médaillon qui le représente en buste et d'une épitaphe, est placé dans la chapelle de Saint-Sulpice, au fond du bas côté septentrional. Il gouvernait la paroisse depuis

l'année 1672, lorsqu'il mourut le 26 avril 1716. Les 40,000 livres par lui données pour la décoration de l'église témoignent, à coup sûr, de son zèle et de sa générosité; mais cette dépense n'a servi en résultat qu'à défigurer l'architecture de l'édifice au moyen d'une accumulation de boiseries et de sculptures de style moderne. C'est l'abbé Lebeuf qui nous fait connaître le prix de ces prétendus embellissements; nous savons aussi par lui que, peu de temps après la mort du curé, la fondation des deux chapelains qu'il avait institués fut convertie en celle d'un maître d'école<sup>1</sup>.

Nous n'avons rien à dire de quelques fragments de vieilles tombes employées au dallage du chœur et aux degrés du sanctuaire.

---

<sup>1</sup> *Op. cit.* t. X, p. 275.

MCCCLXXIII.

SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>T</sup>-SULPICE.

1773.

LAN 1773 JAY ETE BENISTE PAR M<sup>E</sup> CHARLES CHAUVOT  
 CURE DE CE LIEU ET NOMMEE SULPICE CHRETIENNE PAR M<sup>RE</sup>  
 CHRETIEN DE LAMOIGNON FILS DE M<sup>RE</sup> DE LAMOIGNON  
 P<sup>T</sup> A MORTIER AU PARLEMENT DE PARIS SEIG<sup>N</sup> MARQUIS  
 DE BAVILLE BARON DE S<sup>T</sup> YON & AUTRES LIEUX<sup>1</sup> ET PAR D<sup>LE</sup>  
 E<sup>TH</sup> THE<sup>SE</sup> CHARLOTTE LE MAIRAT<sup>2</sup>

.....

CLAUDE HERET MARGUILLIER ANDRE BARUE SINDIC  
 SIMONNOT FONDEUR<sup>3</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCLXIII. Chrétien-  
 François II, marquis de Bâville, né en 1735,  
 président à mortier en 1758.

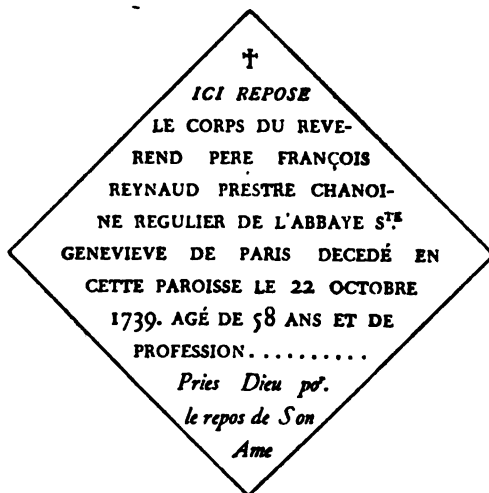
<sup>2</sup> Voy. ci-dessus n° MCLXXXVIII.

<sup>3</sup> Voy. ci-dessus n° MCLIX.

MCCCLXXIV.

CHAMARANDE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-QUENTIN.

1739.



Pierre. — Losange de 0<sup>m</sup>,55 de côté.

Grand village, bien bâti, autrefois appelé *Bonnes*, érigé en comté, du nom de Chamarande<sup>1</sup>, avec d'autres seigneuries, par lettres patentes datées de 1686. L'église n'a pas grande importance. Porte principale décorée de quelques colonnes et chapiteaux, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle; nef sans caractère; chœur et sanctuaire, du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'épithaphe du chanoine régulier François Reynaud se trouve presque sur le seuil de la porte du bas côté méridional; on peut croire qu'elle aura été déplacée.

<sup>1</sup> L'abbé Lebeuf écrit *Chamarante*, t. XI, p. 1-8.



MCCCLXXV.

CHAMARANDE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-QUENTIN.

1766.

LAN 1766 IAI ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> PIERRE JEAN  
 PARMENTIER M<sup>R</sup> ES ARTS DE LVNIVERSITE DE PARIS  
 PRESTRE CVRE DE CETTE PAROISSE ET NOMMEE  
 CESAR MARIE LOVISE ANGELIQUE PAR HAVT ET  
 PVISSANT SG<sup>R</sup> CESAR MARIE MARQUIS DE TALARV<sup>1</sup>  
 COMTE DE CHAMARANDE MARECHAL DES CAMPS ET  
 ARMEES DE SA MAJESTE I<sup>ER</sup> MAITRE DHOTEL DE  
 LA REINE<sup>2</sup> SG<sup>R</sup> DE CETTE PAROISSE ET AVTRES LIEVX  
 REPRESENTE PAR TRES ILLVSTRE SG<sup>R</sup> LOVIS FRANCOIS  
 DE TALARV<sup>3</sup> CHEVALIER DE MALTE MESTRE DE CAMP  
 DE CAVALERIE ET I<sup>ER</sup> MAITRE DHOTEL DE LA REINE  
 EN SVRVIVANCE ET PAR DAME MARIE LOVISE  
 ANGELIQUE DE TALARV DE CASTRE<sup>4</sup> DAME DE  
 MADAME ADELAIDE DE FRANCE<sup>5</sup>  
 JEAN DEMOLIERE MARGVILLIER EN CHARGE ET  
 ETIENNE MONNY MARGVILLIER M<sup>R</sup> PAVL CARON  
 PROCVREVR FISCAL  
 LES LIMAVX ET C. M. RIVIERE MONT FAITE<sup>6</sup>.

Cloche.

Clair-Gilbert d'Ornaison, qui obtint, en 1686, l'érection de la seigneurie en comté, fit reconstruire le château en briques et en pierres.

<sup>1</sup> Marquis de Chalmazel, comte de Chamarande, connu sous le nom de marquis de Talaru, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant général des armées du roi.

<sup>2</sup> Marie Lecsinzka, femme de Louis XV, morte à Versailles le 24 juin 1768.

<sup>3</sup> Vicomte de Talaru, frère cadet de César-Marie; il quitta l'ordre de Malte en 1767;

il devint chevalier des ordres du roi en 1775.

<sup>4</sup> Sœur du marquis et du vicomte, mariée en 1741 à Aimard-François de la Croix, marquis de Castries, veuve en 1743.

<sup>5</sup> Marie-Adélaïde de France, quatrième fille de Louis XV, née en 1732, morte à Trieste en 1799.

<sup>6</sup> Noms de fondeurs, le premier douteux.

L'édifice est d'un beau style. Au plus haut de la façade, on lit sur un marbre cette parole évangélique<sup>1</sup> :

PAX HVIC

DOMVI

Les armoiries sculptées à l'extérieur ont été grattées. Une chapelle s'élève auprès de l'entrée principale. Ce château était devenu, vers le milieu du siècle dernier, la propriété de la famille de Talaru, dont le nom se répète plusieurs fois sur la cloche fondue, en 1766, pour l'église paroissiale. Cette famille, qui tirait son nom d'une seigneurie du Lyonnais, a produit vingt et un chanoines-comtes de l'insigne chapitre de Saint-Jean de Lyon, des cardinaux, des chevaliers des ordres et d'autres illustres personnages. La terre de Chamarande lui advint par mariage.

Le dernier de ce nom qui ait possédé le château fut le marquis de Talaru, ancien pair de France, inhumé, au mois de mai 1850, dans un caveau qui a son ouverture dans le cimetière, mais qui se prolonge jusqu'au-dessous d'une chapelle latérale du chœur.

<sup>1</sup> Math. x, 12; Luc, x, 5.

## MCCCLXXVI.

## LARDY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1630.

EN CESTE CHAP<sup>LE</sup> 1 .....  
 DE LARDY FVT INHVMÉ DEVÂT CEST  
 AVTEL FEV IEAN SEBASTIEN DE CÂ-  
 REMY<sup>2</sup> PETIT FILZ DE SEBASTIEN DE  
 CÂREMY C.....<sup>3</sup> EN SÔ VIVÂT SEIG<sup>R</sup> 4  
 DE FOUGEY EN BRIE<sup>5</sup> &.....DE BLE-  
 RY & DE DAMOYSEL<sup>LE</sup> IEANNE DALLÔVIL<sup>LE</sup>  
 APRESÊT DAME<sup>6</sup> DE LARDY · ISSVE DE  
 LA MAISON DÔYSONVILLE · EN · BEAVSSE  
 LE QVEL MOVRVT VN LVNDY 18  
 IVIN DE LAN 1629 A'AGÉ<sup>7</sup> DE 14 MOIS  
 & 13 IOVRS EN LA MEMOIRE DVQVE<sup>8</sup>  
 ANTOINE DE CAMREMY SON PERE  
 C.....  
 ..... SA<sup>9</sup>  
 CHÂBRE & DAME RENEE MESME SA MERE  
 ISSVE DES.....DE MAROLLE BAIOLL<sup>ST</sup>  
 ONT FAICT POSER CET EPITAPHE  
 LE 18 IOVR DE IVIN DE LAN 1630

*Beatus · quia · Poenē · ex Utero · Post*

*Babismus<sup>9</sup> translatus fuit ad tumulum<sup>10</sup>*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,00; larg. 0<sup>m</sup>,65.

<sup>1</sup> Seigneuriale?

<sup>2</sup> Campremy ou mieux Champremy.

<sup>3</sup> Chevalier.

<sup>4</sup> Mot gratté sur la pierre.

<sup>5</sup> Paroisse de l'ancien diocèse de Paris, doyenné de Champeaux.

<sup>6</sup> Mot effacé.

<sup>7</sup> Sic.

<sup>8</sup> Deux lignes de titres grattées.

<sup>9</sup> Sic.

<sup>10</sup> Texte tiré en partie du livre de Job, chap. 1, v. 19.

L'église fut reconstruite en majeure partie et dotée, dans la seconde moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, par Ivon de Carnazet, gouverneur du château de Vincennes, écuyer du roi Charles VII, capitaine des archers de la prévôté de Paris. L'édifice ne présente rien de remarquable. La porte principale est le seul débris qui subsiste d'une église antérieure, élevée vers la fin du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle.

La tombe de Jean-Sébastien de Champremy, mort quelques mois après sa naissance, a été reléguée sous l'escalier du clocher. Une bordure ornée de consoles et de filets encadre l'épithaphe. Les armoiries des Champremy remplissaient, avec celles de la mère de l'enfant et de son aïeule, trois écussons qui ont été grattés en même temps que les titres nobiliaires énumérés dans le texte. L'abbé Lebeuf ne fait aucune mention des Champremy dans sa notice sur les seigneurs de la paroisse de Lardy. Leur blason se retrouve, en compagnie de plusieurs autres, sur des panneaux de verre peint retirés de l'église et déposés dans la maison curiale.

---

MCCCLXXVII.

AVRAINVILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1661.

CY GIST DAME

MARGVERITE DE LA RUE

VIVANT VEVVE DE MESSIRE

HELYE DE DV .....S<sup>R</sup> DE LABEAUVAISIERE.....<sup>1</sup> ENSES CON<sup>S</sup>. ET M<sup>S</sup>. D'HOTEL ORD<sup>S</sup>.DE SA MAI<sup>S</sup><sup>R</sup> DECEDEE EN SA MAISONA PARIS LE XXVIII<sup>E</sup> 1<sup>R</sup> DE DECEMBREMIL VI<sup>C</sup> LXI ET INHVMEE EN CE LIEVLE XXIX<sup>E</sup> IOVR DV MES<sup>E</sup> MOIS ET AN

AAGÉE DE LII. ANS.

Pierre.

Petite église qui possède une abside en cul-de-four du commencement du XII<sup>e</sup> siècle, une porte de la fin du même siècle, et un clocher du XIII<sup>e</sup>. Les épitaphes qu'elle renfermait ont été dispersées. Celle de Marguerite de la Rue s'est retrouvée au coin d'un chemin communal. Encadrement ovale, surmonté d'un écusson et d'un casque à lambrequins.

<sup>1</sup> *Conseiller du roi.*

MCCCLXXVIII. — MCCCLXXIX.

AVRAINVILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1750-1754.

LAN 1750. IAY ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> JEAN AUVRAY  
CURE DAVRAINVILLE NATIF DU DIOCESE DE COUTANCE  
ET NOMMEE MARIE PAR MAITRE FRANCOIS BRUYERE  
RECEUEUR DE LA TERRE ET SEIGNEURIE DAVRAINVILLE <sup>1</sup>  
ET PAR DAME MARIE PILFER VEUVE DE FEU MAITRE IACQUES  
GREGOIRE  
PIERRE ROY MARGUILLIER SORTANT DE CHARGE ET  
IACQUES BURON MARGUILLIER EN CHARGE  
L. GAUDIVEAU ET SES FILS MONT FAITE <sup>2</sup>.

Cloche.

Le curé Jean Auvray, qui célébrait en 1750 la bénédiction de la cloche paroissiale, mourut quatre ans après; il fut inhumé dans l'église. La dalle posée sur sa sépulture était abandonnée, il n'y a pas longtemps, sur la place du village; en voici l'inscription à peu près conservée :

DANS L'ATTENTE DE LA RESURRECTION  
SOUS CETTE TOMBE REPOSE LE  
CORPS DE MESSIRE JEAN  
AUVRAY DU DIOCÈSE DE  
COUTANCE CURÉ DE CETTE PAROISSE  
QUI A FONDÉ A PERPETUITÉ DANS  
CETTE EGLISE UNE MESSE.....  
.....CHAQUE JOUR POUR  
LE REPOS DE SON AME ET DE SES PARENS.  
DIGNE PASTEUR.....CURÉ DE CETTE  
PAROISSE PENDANT L'ESPACE DE.....IL DECEDA LE  
HUIT JANVIER MIL SEPT CENT CINQUANTE QUATRE  
AGÉ DE 76 ANS.

<sup>1</sup> La seigneurie appartenait, de temps immémorial, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.  
<sup>2</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCLXIII.

MCCCLXXX.

VER-LE-GRAND.—ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1520.

lan m<sup>i</sup>. n<sup>e</sup>. xx . GERmai  
 REGnault et Jhēne be  
 Louin SA femme ont  
 done ce portail  
 priez pour eux .

Pierre.

Le xii<sup>e</sup> siècle et le xiii<sup>e</sup> ont contribué à la construction de la nef et du chœur de l'église de Ver-le-Grand. La tour qui s'élève au pied de la nef et qui tient lieu de façade date seulement du premier quart du xvi<sup>e</sup> siècle. Deux portes, remaniées à une époque moderne, s'ouvrent dans l'étage inférieur de ce clocher. Germain Regnault et Jeanne Belouin, sa femme, firent les frais de celle qui regarde l'occident. L'inscription qui en témoigne se lit sur une simple pierre engagée dans le mur, à main droite.

L'abbé Lebeuf trouva dans l'église de Ver-le-Grand plusieurs dalles funéraires qui ont disparu<sup>1</sup>. Sur un débris, au bas des marches du maître-autel, on distingue un pignon fleuroné, deux anges thuriféraires, et le mot CHEVALIER en caractères du commencement du xiv<sup>e</sup> siècle. Ce morceau de pierre a peut-être appartenu à la tombe de *Jehan de Ver*, citée dans l'*Histoire du diocèse de Paris*. Dans le chœur, un autre fragment présente une portion d'effigie à visage et mains de marbre. Enfin, dans le bas côté méridional, il reste une tombe entière sur laquelle est gravée une grande croix tréflée, abritée par un arceau à trois lobes qui repose sur deux colonnettes à chapiteaux feuillagés. Un écusson *vairé* occupe le point de rencontre des branches de la croix. Ce monument paraît du xiii<sup>e</sup> siècle. L'inscription gravée sur l'archivolte de l'arcade n'est malheureusement plus lisible.

<sup>1</sup> *Op. cit.* t. XI, p. 55-56.

MCCCLXXXI.

VER-LE-GRAND.— ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1768.

LAN 1768 JAI ETE BENITE PAR MRE E · C · GUIARD  
CURE DE CETTE PSSE ET NOMMEE PHILIPPINE  
ANNE PAR TH ET TPT SGR MGR<sup>1</sup> PHILIPPE COMTE DE  
NOUAILLES ET PAR TH ET TPTE DE MDE<sup>2</sup> ANNE CLAUDE  
LOUISE DARPAJON COMTESSE DE NOUAILLES SGR ET DE<sup>3</sup>  
DE VER LE GRAND ET AUTRES LIEUX  
ANTOINE FLORENT BRODESOLLE ET JEAN F. JOACHIN  
HARIVELLE MARGUILLERS  
LOUIS GAUDIVEAU FONDEUR<sup>4</sup>.

Cloche.

La marraine de la cloche, Anne-Claude-Louise d'Arpajon, était fille unique et seule héritière du marquis d'Arpajon, dont nous avons rapporté l'épitaphe<sup>5</sup>. Elle épousa, en 1741, Philippe, comte de Noailles, et lui apporta en dot les terres qui composaient la riche succession de son père.

En vertu d'un privilège accordé en 1645 par le grand maître de Malte, Jean-Paul-Lascaris, à Louis I<sup>er</sup> d'Arpajon, Anne-Claude-Louise fut reçue grand-croix de l'ordre en 1745. Elle a été dame d'honneur des reines Marie Leccinska et Marie-Antoinette. Le comte de Noailles, depuis duc de Mouchy et maréchal de France, se distingua dans les guerres du règne de Louis XV; il fut envoyé presque octogénaire à l'échafaud en 1794.

<sup>1</sup> Très-haut et très-puissant seigneur monseigneur...

<sup>2</sup> Très-haute et très-puissante dame madame...

<sup>3</sup> Seigneur et dame de Ver-le-Grand, etc.

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCLXXVIII.

<sup>5</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCLI.



MCCCLXXXII.

VER-LE-PETIT. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

xiii<sup>e</sup> siècle.

.....  
 .....<sup>1</sup> APCLĀIS<sup>2</sup> : IADIS : A LA REINE : DE FRANCE :  
 QUI : DŌNĀ : XX · S · POR FAIRE :  
 .....<sup>3</sup> LE IOUR : DE L'IVRE.....<sup>4</sup>

Pierre. — Longueur du fragment, 1<sup>m</sup>,50; larg. 0<sup>m</sup>,85.

Élégante église dont le style se rapporte aux dernières années du règne de saint Louis. Le fragment d'épithaphe que nous publions a été recueilli sur une dalle tout oblitérée, au bout de la nef, vers l'entrée du chœur. La perte de cette inscription est d'autant plus regrettable que le défunt appartenait à la maison d'une reine de France, et que la date de sa mort nous aurait permis de fixer avec plus de précision celle de l'église à l'achèvement ou à la décoration de laquelle il avait voulu s'associer par un don de vingt sous.

<sup>1</sup> Ne faudrait-il pas lire *capelais*? Le défunt aurait été chapelain d'une reine de France vers la fin du xiii<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Son anniversaire et trespasa?

<sup>3</sup> Le jour de l'invention de la sainte croix?

MCCCLXXXIII.

VER-LE-PETIT. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1590.



EN CE LIEV REPOSE NOBLE HOMME ESME IACQUELOT VIVAT ESCVYER

R SEIGNEUR DE NINVIILLIER ET DE VAL PETIT<sup>1</sup> EN PARTIES MARECHAL DES LOGIS DE LA  
COMPAGNEE DE MONSIEUR DE PALLAISEAV<sup>2</sup> LEQUEL TR

<sup>1</sup> Les deux villages de Ver-le-Grand et de Ver-le-Petit ont été jadis appelés aussi *Valgrand* et *Valpetit*.

<sup>2</sup> Claude de Harville, seigneur de Palai-

seau, chevalier des ordres, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances, etc. etc., mort en 1636.

ESPASSA LE 10<sup>8</sup> DE TOUSS<sup>T</sup> 1 1590 11 HEVRES DV MATIN AAGE DE L ANS  
ET A LAISSE VI ANFAS PRIEZ DIEV POVR SON AME <sup>2</sup>.

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,95; larg. 1<sup>m</sup>,00

C'est devant l'autel de saint Martin, au fond du bas côté méridional, qu'est placée la dalle funéraire d'Edme Jacquelot. Il mourut à cinquante ans; ses traits accentués accusent bien son âge. Ses armoiries, composées de trois quatre-feuilles, occupent un écusson gravé sur une plaque de marbre noir en tête de la tombe et se reproduisent sur sa cotte d'armes. Le blason de sa femme, dessiné sur un autre écusson, présente un croissant surmonté d'une moucheture d'hermine, et accompagné de quatre étoiles; le chef en est à peu près effacé<sup>3</sup>. Les six enfants sont figurés, cinq fils aux genoux du père, une fille à ceux de la mère<sup>4</sup>. L'aîné des fils porte le costume civil, avec le manteau et l'épée.

La compagnie de cinquante hommes d'armes dans laquelle Edme Jacquelot servait comme maréchal des logis, sous les ordres de Claude de Harville, seigneur de Palaiseau, combattait avec son chef, auprès de Henri IV, à la mémorable journée d'Ivry. La bataille fut gagnée le 14 mars 1590. Edme Jacquelot mourut le 1<sup>er</sup> novembre de la même année.

<sup>1</sup> Le jour de la Toussaint.

<sup>2</sup> L'inscription s'arrête ici, sans faire mention de la femme du défunt.

<sup>3</sup> Peut-être un quadrupède passant, dont l'arrière-train se trouve seul visible. Le second

écusson, placé aux pieds des personnages, est parti de leurs armoiries réciproques.

<sup>4</sup> Le tombier a donné, par inadvertance, six doigts à la main gauche de la fille.

MCCCLXXXIV.

VER-LE-PETIT. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1731.

*ICY REPOSE LE CORPS*

DE MESSIRE CLAUDE LE BAS  
DE MONTARGIS, CONSEILLER  
D'ÉTAT, COMMANDEUR DES  
ORDRES DU ROY, ANCIEN  
GARDE DE SON TRESOR  
ROYALE<sup>1</sup>, ECUYER, SEIG-  
NEUR, MARQUIS DU ~  
BOUCHET, DE VALGRAND,  
VALPETIT, MONTAUBERT<sup>2</sup>,  
LESPINE, LES RENOUIL-  
LIERES ET AUTRES LIEUX.  
DECEDE EN SON CHATEAU  
DU BOUCHET LE XXV.  
MARS MDCCXXXI.

*Requiescat in pace*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Dalle posée en avant de l'autel de la Vierge, à la dernière travée du bas côté septentrional. Au-dessus de l'építaphe, au milieu d'un entablement, sur un cartouche, un écusson d'or au lion de gueules, accompagné de trois arbres de sinople, deux en chef et un en pointe; deux lions pour supports, couronne de marquis, colliers de l'ordre de Saint-Michel et de celui du Saint-Esprit.

Claude Le Bas de Montargis exerça successivement les fonctions de trésorier de l'extraordinaire des guerres, de garde du trésor royal et de conseiller d'État. En 1716, il fut nommé secrétaire et greffier des ordres du roi. Devenu propriétaire de la terre du Bouchet, il obtint,

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Terre située sur la paroisse de Ver-le-Grand (*Valgrand*).

en 1720, la confirmation du titre de marquisat qui avait été attribué à cette seigneurie en 1682, en faveur d'Abraham Du Quesne, l'illustre lieutenant général des flottes de Louis XIV<sup>1</sup>. Charlotte de Montargis, fille de Claude Le Bas et de Henriette Hardouin Mansart<sup>2</sup>, épousa Louis II, marquis d'Arpajon<sup>3</sup>; ils ne laissèrent qu'une fille unique pour héritière de leurs nombreuses seigneuries. Le château du Bouchet, situé à peu de distance de Ver-le-Petit, au bord de la rivière de Juine, était richement décoré de marbres, de peintures, de bustes et de statues; il a été complètement démoli. Une fabrique de poudre de guerre occupe une partie de l'ancien enclos.

Le clocher de l'église de Ver-le-Petit a été reconstruit sous le règne de Louis XV; c'est une tour carrée, percée de deux rangs d'arcades et coiffée d'un pavillon d'ardoises. Une dame de Montargis en posa la première pierre en 1745, messire Antoine Barnavalle étant curé, ainsi que le fait connaître une inscription française mutilée, retrouvée au milieu d'un amas de décombres.

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XI, p. 67-70. — Le P. Anselme, *Hist. géneal.* t. IX, p. 338.

surintendant des bâtiments du roi. —

<sup>2</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCXI.

<sup>3</sup> Fille aînée de Jules-Hardouin Mansart,

MCCCLXXXV.

LEUDEVILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

xvii<sup>e</sup> siècle.

LAN · DE · GRACE · 1513 · A LA SVPPPLICATION · ET ~  
<sup>QV</sup>REET · <sup>N</sup>DONES · PAR · LES · HAANS · DE · LEVDEVILLE  
<sup>C</sup>AVE · PIERRE · PILLIARD · LAISNE · CHARLES · COTHIA<sup>9</sup>  
 MARG · DE · CET · EGLI · A · MONSIG · ESTIENE · EVESQVE  
 DE · PARIS · A · CE · QVIL · LVY · PLA · DEDIER · LADITEGLI<sup>SE</sup> · E · LEDI  
 SEIG<sup>R</sup> · PAR COMION DATE DV 23 IVIN · AV · DIT · AN · A POVR  
 CET<sup>R</sup> · FONON · SVBSTITV · EN · SA · PLACE · M<sup>RE</sup> · IE · EV<sup>OVE</sup>  
 DE M...E LEQLE 26 IOVR · DVDICT · MOIS · E AN A DE  
 E COSACRE AVEC 5 AVTELLE PREMIER DE S<sup>T</sup> MARTAI<sup>N</sup>  
 PATRON · LE · 2 · DE · NO DAME · LE 3 · DE S<sup>T</sup> LEV S<sup>T</sup> GILLE · E  
 S<sup>T</sup> FIACRE LE 4<sup>IE</sup> DE S<sup>T</sup> LEAN E S<sup>T</sup> SEBASTIEN E · LE 5 · DE  
 S<sup>T</sup> ELOY E S<sup>T</sup> NICOLA<sup>S</sup> EA LE DI · EV · A · TRANFE<sup>RE</sup> · PA<sup>R</sup> · ANTICIP<sup>A</sup>  
 LA · FESTE · DE SETTE · DEDICAS · DV · 26 · IOVIN · AV · 2 · 5 · IE<sup>E</sup>  
 IOVR · DVDIT · MOIS · POV<sup>R</sup> · ESTRE · A · LA · VENIR · SOLEM  
 NISE · A · PAREL<sup>I</sup> · IOVR · FACT · AN · PRESE<sup>S</sup> · DE · MESI<sup>R</sup> · MAR<sup>T</sup>  
 MAVCLERE PB<sup>R</sup> · VICAIRE DE CEAN E IEAN VODOVR E<sup>T</sup>  
 GVILLIAME · DE VILLERS PIERS BOVQVIN IEAN ROCHEFO

PRIES DIEV POVR LES TREPASE

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,65; larg. 0<sup>m</sup>,60.

L'inscription de la dédicace de l'église est embarrassée d'abréviations et de fautes de grammaire à tel point qu'il nous semble utile de la traduire en style courant :

« L'an de grâce 1513, à la supplication et requête données par les  
 « habitants de Leudeville, avec Pierre Pilliard l'aîné et Charles Cothian,  
 « marguilliers de cette église, à monseigneur Étienne, évêque de Paris<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> Étienne V de Poncher, cent-quatrième évêque de Paris, de 1503 à 1519.

« à ce qu'il lui plaise dédier ladite église, et ledit seigneur, par commission datée du 23 juin audit an, a pour cette fonction substitué en sa place messire Jean, évêque de M. . . . e<sup>1</sup>, lequel, le vingt-sixième jour desdits mois et an, a dédié et consacré avec cinq autels, le premier de saint Martin, patron, le second de Notre-Dame, le troisième de saint Leu, saint Gilles et saint Fiacre, le quatrième de saint Jean et saint Sébastien, et le cinquième de saint Éloi et de saint Nicolas, et ledit évêque a transféré par anticipation la fête de cette dédicace du 26 juin au vingt-cinquième jour dudit mois, pour être à l'avenir solennisée à pareil jour. Fait en présence de messire Martin Mauciere, prêtre, vicaire de céans, et Jean Vodour et Guillaume de Villers, Pierre Bouquin, Jean Rochefort. Priez Dieu pour les trépassés. »

Ce texte est gravé sur une simple pierre, à peu près carrée, appliquée au mur de la quatrième travée du bas côté septentrional. Plusieurs lettres sont liées ou enclavées comme celles des inscriptions de la période carlovingienne; nous n'avons pu en reproduire ici la disposition. Ce n'est d'ailleurs que longtemps après la célébration de la dédicace qu'on s'est occupé d'en rappeler le souvenir. L'inscription commémorative, en lettres romaines, nous paraît postérieure de plus d'un siècle à la date de la cérémonie; la pierre est devenue très-fruste.

L'église de Leudeville appartient presque tout entière au xiii<sup>e</sup> siècle. Les proportions en sont agréables et les détails bien exécutés.

<sup>1</sup> La désignation de l'évêché fait défaut. Faut-il lire *de Mégare*?

MCCCLXXXVI.

LEUDEVILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1666.

AD MAIOREM DEI GLORIAM<sup>1</sup>

L'AN · DE · GRACE · 1666 · CETTE · SACRISTIE  
A · ESTE · BASTIE · DES · DENIERS · DE LA FABRIQUE  
A LA · DELIGÈCE · DE · MESSIRE · FRANÇOIS · DE · LA  
GRANGE · PÈRE · ET · CVRE · DE · CEANES · E · GVILLIARME  
PILLIARD · E · IEAN · MAVNY · MARGVILLIERS · E · TOVS  
LES · HABITANS · DE · LEVDEVILLE ·

BENE · FONDATA · EST

SVPRA · FIRMAM · PETRAM<sup>2</sup>

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,35; larg. 0<sup>m</sup>,72.

Inscription gravée sur une tablette de pierre, à l'intérieur d'une petite sacristie polygone, construite au pied de la muraille qui ferme l'église à l'orient. Elle offre, dans la forme et la disposition des caractères, une grande analogie avec l'inscription de la dédicace.

<sup>1</sup> Devise, devenue fameuse, de la compagnie de Jésus.

<sup>2</sup> Evang. sec. Luc. cap. vi, v. 48; sec. Math. cap. vii, v. 25.



MCCCLXXXVII.

## LEUDEVILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1770.

EN SEPTEMBRE 1770 JAI ETE FONDUE  
 BENITE PAR MESSIRE PIERRE DESVIGNES  
 DOCTEUR DE SORBONNE ANCIEN CURE DE S<sup>TE</sup>  
 CROIX EN LA CITE<sup>1</sup> PRESENT MESSIRE EDMÉ  
 CHARLES GUIARD CURE DE LEUDEVILLE ET NOMMEE  
 ELIZABETH LOUISE PAR MESSIRE JEAN LOUIS  
 RICHARD CHEVALIER SEIGNEUR DE GLORINETTE  
 MARCHE PALU DES LIONS ET AUTRES LIEUX  
 CONSEILLER DU ROY GREFFIER EN CHEF CRIMINEL  
 DE SA COUR DE PARLEMENT<sup>2</sup> ET TRESORIER HONORAIRE  
 DICELLE<sup>3</sup> ET PAR DAME ELIZABETH RICHARD EPOUSE  
 DE MESSIRE CLAUDE THEOPHILE PETIT CHEVALIER  
 SEIGNEUR DE LEUDEVILLE<sup>4</sup> BRESSONVILLIER<sup>5</sup> ET AUTRES  
 LIEUX CONSEILLER DU ROY EN SA COUR DES AIDES  
 LOUIS LONBIE ET JEAN GUENEE MARGUILLIERS  
 JEAN HAUTEFEUILLE PROCUREUR FISCAL  
 LOUIS GAUDIVEAU FONDEUR<sup>6</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> Petite église paroissiale de la Cité de Paris, dont l'emplacement est occupé par le marché aux fleurs. Nous en avons vu longtemps les ruines dans la rue du même nom, qui a également disparu.

<sup>2</sup> Le parlement de Paris avait deux greffiers en chef, l'un pour le civil, l'autre pour le criminel.

<sup>3</sup> Trésorier-payeur des gages du parlement. Messire Richard avait sa demeure en la rue des Rosiers, au Marais.

<sup>4</sup> La terre de Leudeville appartenait, avant lui, à messire Petit d'Étigny, président en la cour des aides. (Lebeuf, *op. cit.* t. XI, p. 78.)

<sup>5</sup> Écart de la paroisse de Leudeville.

<sup>6</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCLXXX.

MCCCLXXXVIII.

MAROLLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GEORGES.

1668.

LAN 1668 JAI ETE NOMMEE NICOLLE ANNE  
PAR M<sup>RE</sup> NICOLAS LEVASSEVR CON<sup>ER</sup> DV ROY EN  
SES CON<sup>LS</sup> & EN SA COVR DE PARLEMENT DE  
PARIS SEIG<sup>R</sup> ET MARQVIS DE S<sup>T</sup> VRAIN D'ESCORCY <sup>1</sup>  
ET ANNE GARGAM FEMME DE M<sup>RE</sup> CLAVDE GVENEGA VD  
CON<sup>ER</sup> DV ROY EN SES CON<sup>LS</sup> & M<sup>RE</sup> DES REQVES<sup>TES</sup> ORD<sup>RE</sup>  
DE SON HOSTEL ET BENITE PAR M<sup>RE</sup> PIERRE HINSELIN  
PB<sup>RE</sup> CVRE DVDIT S<sup>T</sup> VRAIN CON<sup>ER</sup> & AV<sup>M</sup><sup>IER</sup> DV ROY  
BACHELIER EN THEO<sup>GIE</sup> DE LA FACVLTE DE PARIS  
PIERRE LAMBOT P<sup>R</sup> FISCAL  
GVILLAVME ADORGE & ANTHOINE BEZARD MARG<sup>LIER</sup>  
NICOLAS CHAPPELLE & JEAN GVILLOT FONDEVRS <sup>2</sup>

Cloche.

Église régulière, bien que les diverses parties qui la composent se distribuent entre les <sup>xii</sup><sup>e</sup>, <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles. Quelques brillantes verrières du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle existent encore aux fenêtres du chœur et des bas côtés; elles représentent, entre autres sujets, la victoire de saint Georges sur le dragon, les emblèmes des litanies de la Vierge, l'Annonciation, un donateur et sa femme agenouillés. Aux armoiries de ce donateur, *d'argent au chevron d'azur accompagné de trois cannettes de sable*, on reconnaît qu'il appartenait à la maison de Mesmes, qui a possédé la seigneurie de Marolles, du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle au <sup>xvii</sup><sup>e</sup>. Les monuments funéraires de cette famille, mentionnés par l'abbé Lebeuf, ont disparu de l'église.

<sup>1</sup> Escorcy (*Scorciacum*), nom primitif de la paroisse de Saint-Vrain. — <sup>2</sup> Voy. ci-dessus n<sup>os</sup> DCLXV, DCLXV.

La seule inscription qui se trouve aujourd'hui à Marolles se lit sur une cloche, de provenance étrangère, qui fut cédée à cette paroisse par celle de Saint-Vrain<sup>1</sup>. Le parrain, Nicolas Levasseur, chevalier, conseiller au parlement, tenait la baronnie de Saint-Vrain de son père Jean Levasseur, secrétaire du roi, qui l'avait acquise d'Antoine de Carnazet. La baronnie fut, à sa demande, érigée en marquisat en 1658. Il mourut en 1692, laissant le titre de marquis à son fils, qui devint président à la cour des aides<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, t. III, p. 583. L'inscription nous est parvenue trop tard pour être classée à son rang, c'est-à-dire au n° MCCCCLXXX. — <sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XI, p. 47.

---

MCCCLXXXIX.

LA NORVILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-DENIS.

1540.

Cy denat gist venerable z discrete p̄sone  
maistre loys Jubin p̄bre natif de ceste  
poille en lō vīnat vicaire de leudeville q' trel  
passa aud' lieu de lanornille le vi' 10<sup>r</sup> doctobre  
lan mil v<sup>e</sup> xl . lequel a fode troyz obis solē  
nelz allanoir vigilles a neuf p̄leaulmes et  
ix lesōs z hercomadalles messes hantes de herqem  
z libera le tout a chappes diacre z lousdiacre  
pain z vin a lottrede fodez de chūn seize soulz  
p̄lis de hēte hachetables cest allanoir lun  
desd' obis en lesgle de ceas q' se dira p̄ chūn  
an le vi' 10<sup>r</sup> doctobre lantre en legle dūd' lieu  
de leudeville <sup>1</sup> q' se dira p̄ chūn an le vi' 10<sup>r</sup> de  
feburier z lantre en legle de s<sup>t</sup> gmain <sup>2</sup> qu' se  
dira p̄ chūn an le vi' 10<sup>r</sup> de Juing po<sup>r</sup> lame  
dūd' deff<sup>t</sup> z de les amis ilpalles z po<sup>r</sup> se faire  
led' deff<sup>t</sup> a oblige lōs heritaiges <sup>3</sup> allis sur les  
d' liens tat que les mgnilliers se sōt ten<sup>9</sup> po<sup>r</sup>  
sient <sup>4</sup> Et la ou led' hētes serōt hachetez lesdīs  
mgnilliers desdīs liens ou le<sup>r</sup> successeurs  
serōt ten<sup>9</sup> herployer les deniers du hachapt.  
en aultres hētes bones z valables en apela  
prealablemt deulx ou troyz des prochains  
parens dūd' deff<sup>t</sup> affin que lesdīs fōdatiōs  
so . . . . . <sup>5</sup> par chūn an z cōtinnez atouliou<sup>9</sup>

Pierre. — Haut. 0<sup>m</sup>,74; larg. 0<sup>m</sup>,46.

<sup>1</sup> Leudeville, voy. ci-dessus n<sup>o</sup> MCCCLXXXV.

<sup>4</sup> Contents.

<sup>2</sup> Saint-Germain-lès-Arpajon, voy. ci-dessus n<sup>o</sup> MCCCL.

<sup>5</sup> Soyent acquittées par chacun an et continuées à toujours.

<sup>3</sup> Bons héritages.

Église d'un aspect élégant, rebâtie au xvr<sup>e</sup> siècle; elle était décorée de vitraux, dont il reste encore quelque chose.

Les fondations du prêtre Louis Jubin, vicaire de la paroisse de Leudeville, sont inscrites sur une table de pierre attachée au mur du chœur, à main droite. La dalle funéraire de Louis Jubin s'est aussi conservée; mais l'épithaphe en est devenue illisible. Le défunt y était représenté en chasuble, et quatre médaillons, contenant les symboles des évangélistes, se voyaient aux angles de la tombe. L'effigie et ses accessoires sont d'ailleurs à peine visibles aujourd'hui. Louis Jubin fonda trois obits, à chacun desquels il attribua une rente de seize sols parisis. Il voulut que la célébration en fût faite dans les trois églises qu'il affectionnait : celle de la Norville, son lieu natal; celle de Leudeville, où il exerçait les fonctions vicariales, et celle de Saint-Germain-lès-Arpajon, voisine des deux premières.

Nous avons vu jadis, à la Norville, une tombe du xvr<sup>e</sup> siècle, à deux effigies, le mari et la femme, dont les têtes et les mains étaient rapportées en marbre, et l'épithaphe de Benoît Robin, laboureur, mort en 1619, après avoir fondé des prières pour son salut.

Au-dessus d'une porte, vers l'extrémité du bas côté septentrional, un encadrement, accompagné de deux lampes et surmonté d'un petit obélisque en pierre, indique la place où se lisait autrefois l'épithaphe de messire Jean-Baptiste Chevalier, marquis de Peri, noble génois, seigneur de la Norville, mort à l'âge de soixante-quatorze ans, le 4 mars 1721<sup>1</sup>. Louis XIV éleva ce vaillant personnage au grade de lieutenant général, pour le récompenser de sa glorieuse défense de Haguenau en 1705, et de sa retraite plus glorieuse encore à la tête de la garnison, à travers le pays ennemi. On rougit d'avoir à écrire que ce sont des mains françaises qui ont mutilé ce monument.

---

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XI, p. 92, 97.

MCCCXC.

LA NORVILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-DENIS.

1607.

IHS MARIA 1607 M. THOMAS SIMON P<sup>RE</sup>  
CVRE NOVS A BENISTE ET SVIS NOMMEE  
CHARLOTTE PAR CHARLE LEPRINCE  
ESCVYER S<sup>R</sup> DE LA BRETONNIERE<sup>1</sup> LA  
NORVILLE ET MONDONVILLE<sup>2</sup>  
CHARLE COPYJEAN GILETTE ROVSSEAV  
ET CANTIEN DELABARRE<sup>3</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus n° mcccclvii.

<sup>2</sup> Le fief de Mondonville consistait en une rue du village de la Norville. Les trois seigneuries énumérées dans l'inscription avaient été acquises, vers 1475, par Pierre

le Prince, contrôleur de la chambre aux deniers. (Lebeuf, *op. cit.* t. X, p. 247-248; t. XI, p. 93.)

<sup>3</sup> Noms de marguilliers?

MCCCXCI.

FONTENAY-LE-VICOMTE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1329.



\* RIC : INCET : [YDEL]YIS : DE NOV

<sup>1</sup> Les trois dernières lettres de ce nom sont seules bien apparentes.

ILH : VXOR : QVOM..... BERNARDI : MILITIS :  
TRANSIIT : H.....

.....GESIMO : NONO : DIE : ME..... II : AN : INVADIONEM :  
BI : DIONISII : ORATE : P : EN :

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,34; larg. 0<sup>m</sup>,95.

L'église, qui ne présente d'ailleurs rien de remarquable, date en grande partie du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

La dalle funéraire d'Adélaïde de la Honville<sup>3</sup> occupe une place d'honneur au milieu du chœur. L'encadrement se compose de deux colonnettes à chapiteaux feuillagés, d'une arcade en ogive à trois lobes, et d'un pignon bordé de crossettes. L'effigie, encensée par deux anges, porte un voile qui retombe sur les épaules, un manteau doublé de vair, et une longue robe serrée par une ceinture. La main droite touche de deux doigts le cordon qui sert d'attache au manteau; la gauche s'étend sur la poitrine. Un petit chien, avec son collier à grelot, est assis en avant des pieds. Une marche du sanctuaire recouvre la bordure inférieure de la dalle. C'est là que doit se trouver le millésime. La portion lisible de la date . . *gesimo nono* nous semble indiquer, d'accord avec le style du dessin, l'année 1329, *mccc vigesimo nono*. Adélaïde de la Honville trépassa le mercredi<sup>4</sup> avant la fête de l'invention des corps de saint Denis et de ses deux compagnons, saint Rustique et saint Éleuthère. Cette fête, particulière au diocèse de Paris, se célèbre encore annuellement le 22 avril. En 1329, elle arrivait le samedi saint, veille de Pâques, et le mercredi d'avant était le 19 du même mois; il semble toutefois probable que, cette année, elle aura

<sup>1</sup> Le graveur a écrit *Aquila*; mais il faut certainement lire *Aovila*.

<sup>2</sup> On lit *an*; était-ce une abréviation du mot *ante*? La pierre est fruste en cet endroit.

<sup>3</sup> La Honville (*Aovilla*, *Aunvilla*), ancien

fief de la paroisse de Lardy. (Lebeuf, *op. cit.* t. XI, p. 15, 101, 103.) Le château, rebâti sous le règne de Louis XIV par un joaillier enrichi, a été démoli. Il n'y a plus en ce lieu qu'une ferme.

<sup>4</sup> *Die mercurii*.



été renvoyée à un autre jour, à cause des solennités de la semaine sainte.

L'abbé Lebeuf suppose que le chevalier Bernard, époux de la défunte, fut seigneur du fief de *Sauciel-Bernard*, situé au terroir de Fontenay.

Nous mentionnerons seulement pour mémoire quelques morceaux de dalles funéraires qui étaient contemporaines de celle que nous venons de décrire; ils nous paraissent aujourd'hui dépourvus de tout intérêt.

---

MCCCXCII.

FONTENAY-LE-VICOMTE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1736.



*ICY REPOSENT LES CORPS*

DE M<sup>re</sup> NICOLAS DUNOYER ECUYER  
C<sup>te</sup> M<sup>re</sup> D'HOSTEL ORDINAIRE DU ROY,  
LE QU'EL APRES L'ESTABLISSEMENT<sup>1</sup>  
DE SA FAMILLE SESTANT RETIRÉ EN  
CETTE PAROISSE POUR PENSER  
SERIEUSEMENT A SA DERNIERE FIN, EST  
DECEDE LE 15. MARS 1657. AGÉ DE  
PRES DE 81. ANS. ET DE M<sup>re</sup> LOUIS  
DE MONVALAT CHE<sup>re</sup> CONTE DANTRAGUE<sup>2</sup>  
M<sup>re</sup> DE CAMP DE CAVALERIE, SON  
ARRIERE PETIT FILS, PAR DAME  
ANNE GABRIELLE BOULET SON  
EPOUSE, DECEDE LE 13. 8<sup>bre</sup> 1731.  
AGÉ DE PRES DE 30. ANS. M<sup>re</sup> CLAUDE  
DUNOYER SON FILS ECUYER SEIGNEUR  
DES FIEFS DUNOYER ET DESTOUCHE.  
M<sup>re</sup> CLAUDE DUNOYER ECUYER  
SEIG<sup>r</sup> DES DITS LIEUX SON PETIT  
FILS, AVEC DAME ANNE ELIZABETH  
DUMOSLIN SON EPOUSE, ONT FONDÉ  
QUATRE MESSES PAR SEMAINE  
DANS LA CHAPELLE DES DITS  
FIEFS POUR LE REPOS DE LEURS  
AMES.

CLAUDIUS<sup>3</sup> JACOBUS DUNOYER  
EQUES DOMINUS FEUDORUM  
DUNOYER AC DESTOUCHE  
REGI A CONSILIIS IN SUPREMA  
RATIONUM CURIA SENATOR  
MONUMENTUM PRO AVO  
POSUIT ANNO MILLESIMO  
SEPTENGESSIMO<sup>4</sup> TRIGESIMO  
SEXTO.

*Requiescant in pace* ~

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,74.

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Famille ancienne et illustre de la haute Auvergne. — <sup>3-4</sup> Sic.

Dalle encadrée d'un simple filet, devant la porte de la sacristie, dans la partie du bas côté méridional qui forme la chapelle de Saint-Remi. Cette chapelle appartenait aux seigneurs des deux fiefs peu considérables du Noyer et des Touches. Un avocat au parlement de Paris, François des Touches, qui avait pris le nom d'un de ces fiefs, en était possesseur à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Claude-Jacques des Touches (ou Destouches), conseiller du roi et maître des comptes, voulut rappeler, par une même inscription, la mémoire de son bisaïeul, de son aïeul, de son père, de sa mère et de son cousin, le comte d'Antrague, mestre de camp de cavalerie. Le bisaïeul Nicolas du Noyer, maître d'hôtel ordinaire du roi, étant mort octogénaire en 1657, la filiation remonte ainsi jusqu'au règne de Henri III.

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XI, p. 103.

---

MCCCXCHL.

FONTENAY-LE-VICOMTE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1544.

remy suis nōme patron de ceste eglise lan mil  
v<sup>e</sup> xl iv fumes faictes p<sup>r</sup> barbe et icy micsef ✠

Cloche.

Une tour, d'une assez grande élévation, accompagne l'église du côté du sud. La forme cintrée de ses ouvertures et la corniche à modillons historiés qui en surmonte le principal étage sont des caractères qui permettent d'en attribuer l'origine à la fin du xii<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Elle contient une cloche baptisée sous le titre de saint Remi, le patron de la paroisse, fabriquée par un fondeur du nom de Barbe, dans une des dernières années du règne de François I<sup>er</sup>. L'inscription de cette cloche a été reproduite en 1839, avec peu d'exactitude, sur une plaque de marbre blanc posée dans l'église au-dessus de la porte de la sacristie.

<sup>1</sup> La partie supérieure est moderne.

MONTMILIN — DOMIN — MONTMILIN

MONTMILIN — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

— 552.

XIV<sup>e</sup> siècle.

Cy gist Noble homme M<sup>r</sup>. Christophle bouguier luy vint Conseiller du Roy  
en la court

de p. ....

Montbel ' ..... p<sup>r</sup> luy.

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,95; larg. 0<sup>m</sup>,96.

' Montmilin (Mons Bolinus), sief et maison appartenant aux Bouguier. (De la Barre, *Hist. du Comtal.*)

xvii<sup>e</sup> siècle.

1643.

D. O. M.

CY GIST

EGO IOANNES  
BOVGVERIVS IN  
PARLAMENTI CVRIA  
CONSILIARIVS REGIVS  
HIC RESVRRECTIONEM  
ET MISERICORDIAM  
EXPECTO.

EDOVARO BOVGVIÉR  
CONSEILLER DV ROY EN SA  
COVR DE PARLEMENT  
SEIGNEUR D'ESCHARCON  
DE MIZERI<sup>1</sup>, ET  
D'ALAINVILLE<sup>2</sup>.  
QVI DECEDA LE  
XIV<sup>e</sup> IOVR D'AVRIL  
M · DC · XLIII ·

Requiescat in pace  
Amen.

*Priez Dieu Pour  
Son Ame.*

Pierre. — Longueur de chaque dalle, 1<sup>m</sup>,95; larg. 0<sup>m</sup>,95.

Quelques piliers à chapiteaux de feuillage et quelques arcs en plein cintre, de la fin du xii<sup>e</sup> siècle, attestent l'origine ancienne de l'église paroissiale. Les trois dalles funéraires de la famille parlementaire des Bouguier se trouvent dans une petite chapelle construite sur le côté du chœur, au nord, qui a été convertie en sacristie.

Nous lisons dans l'abbé Lebeuf qu'un Christophe Bouguier, conseiller au parlement de Paris, possédait la terre d'Écharcon vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle, et qu'il laissa pour héritier de sa seigneurie et de sa magistrature un fils du nom de Jean.

Un autre Christophe Bouguier, qui occupait un siège de conseiller au même parlement, mourut en 1530, et fut inhumé à Écharcon sous une dalle d'un élégant dessin. Cette tombe est usée, surtout à la partie supérieure; on en peut suivre encore cependant les traits principaux.

<sup>1</sup> *Miseri*, hameau de la paroisse de Ver-le-Petit.

<sup>2</sup> Il y a une paroisse du nom d'Allain-

ville, autrefois du diocèse de Chartres, aujourd'hui du département de Seine-et-Oise, canton de Dourdan.

Aux angles, quatre écussons de gueules au lion d'or. Deux pilastres doriques, enrichis de palmettes; arcade cintrée bordée d'oves, accompagnée de feuillages et d'enroulements, avec une tête de mort à la clef. Le conseiller porte le costume sénatorial; il a les mains jointes. Le millésime de 1530 est inscrit au-dessus d'un des pilastres. Les deux autres tombes ne présentent que des encadrements sans effigies. Celle de Jean Bouguier, dont la date ne se peut plus lire, semble antérieure de quelques années seulement à celle d'Édouard.

Jean Bouguier prend lui-même la parole, en son épitaphe, pour affirmer sa foi en la résurrection des corps et en la miséricorde divine. Le cartouche ovale sur lequel est gravée l'inscription a pour ornements des guirlandes de fleurs et de fruits, des consoles, des draperies, des larmes, des rinceaux. A la partie inférieure, un cénotaphe décoré de cannelures et une tête d'ange. Au-dessus du texte, l'écusson au lion d'or, la patte droite levée, et un casque muni de grands lambrequins flottants.

La dalle d'Édouard Bouguier diffère peu de la précédente. Son double encadrement est accompagné d'enroulements, de guirlandes et de consoles. On y voit aussi un cénotaphe et un écusson surmonté du heaume de chevalier.

Plusieurs fragments de dalles funéraires se rencontrent dans la nef et dans le chœur. Sur un débris, le millésime de mcccxxvii; sur un autre, traces d'un encadrement d'architecture du même siècle. On devine l'effigie presque disparue d'un prêtre sur une grande dalle du xvi<sup>e</sup> siècle, qu'on pourrait attribuer à un curé de la paroisse.

---

MCCCXCVII.

MENNECY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

xviii<sup>e</sup> siècle.

AD

MAJOREM DEI GLORIAM.

NOMINA.

VETERUM HUIUSCE ECCLESIE PASTORUM

AB ANNO MDLXX.

QUO

D. D. DE VILLEROY PATRONI ESSE CŒPERUNT.

JACOBUS RUAU..... ANNO 1570.  
 LAURENTIUS PERRIER..... ANNO 1584.  
 PETRUS LE CLERC..... ABIIT ANNO 1597.  
 THOMAS EVRARD..... ANNO 1622.  
 FRANCISCUS GUERIN..... ANNO 1633.  
 JOANNES BAPTISTA PORTIER FACTUS PRIOR  
 SANCTI SORLINI VULGO LES SERRIERES<sup>1</sup>  
 DIŒCESIS LUGDUNENSIS RECESSIT..... ANNO 1644.  
 JOANNES DE MESLAY OBIIT DIE 26  
 MENSIS AUGUSTI ANNO..... 1649.  
 PETRUS GUIHERY OBIIT DIE 31  
 MENSIS OCTOBRI ANNO..... 1691.  
 PETRUS CONTRASTIN FACTUS PASTOR  
 SANCTI MARTINI D'ESCHARCON<sup>2</sup>  
 RECESSIT ANNO..... 1709.  
 FRANCISCUS FINATY ABIIT ANNO..... 1720.  
 DIONYSIUS JUBERT OBIIT DIE 14  
 MENSIS DECEMBRI ANNO..... 1747.  
 GUILLELMUS FITZ HARRIS GIFFARD  
 FACTUS ABBAS SANCTI EXUPERII CORBOLIENSIS<sup>3</sup>  
 RECESSIT DIE 4. MENSIS DECEMBRI ANNO..... 1754.

QUORUM

AD MEMORIAM

HOC MONUMENTUM POSUIT

NICOLAUS TESTU PRESBYTER PARISINUS

NEC NON

PERVIGIL EJUSDEM ECCLESIE PASTOR

<sup>1</sup> Petite ville du département de l'Ain, autrefois du diocèse de Lyon; ancien prieuré.

<sup>2</sup> Voy. ci-dessus n° mcccxciv.

<sup>3</sup> Saint-Spire de Corbeil, voyez ci-après n° mcccc.



## OBIIT

DIE..... MENSIS..... ANNO 17...<sup>1</sup>.*Requiescant in Pace.*Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,00; larg. 1<sup>m</sup>,00.

L'église date environ du milieu du <sup>xiii</sup>e siècle. La disposition du plan se rapproche beaucoup de celle qui avait été adoptée pour les réfectoires des maisons religieuses. L'édifice, de forme quadrangulaire, se divise en deux nefs parallèles, de hauteur égale, séparées l'une de l'autre par des colonnes d'une élégante proportion. L'ordre de Saint-Dominique s'appropriâ cette division en deux nefs, comme on peut le voir aux Jacobins de Toulouse, à Notre-Dame d'Agen, et comme on le voyait, il y a un siècle, dans le grand couvent de la porte Saint-Michel, à Paris.

La dalle qui nous conserve les noms de treize curés de Mennecy, de 1570 à 1755, est engagée sous le banc des chantes, à l'entrée du chœur. Un simple filet encadre le texte. L'inscription fixe, avec trop de précision peut-être, l'origine du droit de patronage des seigneurs de Villeroy sur la cure. Ce droit n'aurait été définitivement réglé qu'au commencement du <sup>xvii</sup>e siècle, suivant l'abbé Lebeuf qui attachait aux questions de ce genre un intérêt tout particulier.

La terre de Villeroy, devenue depuis si célèbre par son titre ducal et par son magnifique château, était située sur le territoire de Mennecy; dans le cours du <sup>xvi</sup>e siècle, elle passa par héritage des Le Gendre aux Neuville, et ceux-ci la possédèrent jusqu'à l'époque de la révolution. Il ne subsiste plus rien de leur résidence seigneuriale. Marbres, bronzes, peintures, tout a été détruit ou dispersé. Une cheminée monumentale, d'une excellente sculpture, aujourd'hui placée au Louvre dans la salle de Jean Goujon, peut donner une idée de la splendeur des appartements de l'ancien château. On y lit cette devise à l'entablement :

PER ARDVA

SVRGO

<sup>1</sup> Date restée incomplète.

MCCCXCVIII.

VILLABÉ. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARCEL.

1675.

L'église de Villabé, d'une structure vulgaire, ne paraît pas antérieure au <sup>xvii</sup>e siècle. Des boiseries sculptées du siècle dernier recouvrent les parois du sanctuaire. Cette église a recueilli de l'héritage de l'ancienne commanderie de Saint-Jean-de-l'Île, près Corbeil, plusieurs stalles du <sup>xvi</sup>e siècle et une cloche fondue en 1739<sup>1</sup>. Les sculptures des stalles représentent des arabesques, des apôtres, la création de l'homme, le péché originel, les travaux et la défaillance de Samson. Deux dalles, désignées comme des tombes de curés, se voient dans le chœur; mais elles sont complètement oblitérées. Des plaques d'inscriptions, aujourd'hui supprimées, ont aussi laissé leur empreinte sur les murs de l'édifice. La seule épitaphe dont il soit possible de tirer quelque chose est gravée sur la tombe de la veuve d'un honorable bourgeois de Paris, qui mourut à Villoison (hameau de la paroisse de Villabé), le 21 avril 1675, en la maison du sieur Bouvart, son gendre, secrétaire de la chambre du roi. Elle choisit sa sépulture dans l'église paroissiale et laissa une rente aux pauvres. Le nom de la défunte, celui de son mari et le détail de la donation ne sont plus lisibles.

<sup>1</sup> Voy. ci-après n° mccc cv.

MCCCXCIX.

ESSONNES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉTIENNE.

1784.

✠ LAN 1784 IAI ETE BENITE PAR M<sup>e</sup> AUGUSTIN GONTARD  
 CURE DE CETTE PAROISSE & DE NOTRE DAME DE LA VILLE  
 DE CORBEIL<sup>1</sup> BACHELIER EN DROIT CANON NOMMEE. MARIE  
 MADELEINE PAR M<sup>re</sup> ANTOINE CHARLES BEAUPOIL DE S<sup>r</sup>  
 AULAIRE DE BRIE CHANOINE TRESORIER & VICAIRE  
 GENERAL DE SOISSONS AUMONIER ORDINAIRE DE LA  
 REINE<sup>2</sup> ABBE DE COULOMB<sup>3</sup> PRIEUR ET SEIGNEUR  
 DESSONNE & PAR DEMOISELLE MARIE MADELEINE  
 DE SAINT IANVIER EPOUSE DE HAUT ET PUISSANT  
 SEIGNEUR MESSIRE COSME COMTE DE BEAUPOIL DE S<sup>r</sup>  
 AULAIRE BRIGADIER DES ARMEES DU ROY.....  
 ..... CHEVALIER DE LORDRE ROYAL & MILITAIRE DE S<sup>r</sup>  
 LOUIS  
 ROBERT FONDEUR A MELUN MA FAIT MOI ET MES TROIS SŒURS<sup>4</sup>  
 LES SIEURS JEAN BAPTISTE ROUSSEAU ETIENNE AUBRY &  
 JACQUES MEUNIER MARGUILLIERS EN CHARGE LES S<sup>rs</sup> BLAISE  
 BRESSON ET AUGUSTIN LAIOYE MARGUILLIERS COMPTABLES

Cloche.

<sup>1</sup> Notre-Dame de Corbeil, annexe de l'église paroissiale de Saint-Étienne d'Essonnes.

<sup>2</sup> Marie-Antoinette de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, reine de France.

<sup>3</sup> Notre-Dame de Coulombs, abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Chartres, près de la petite ville de Nogent-le-Roi. La fondation première remonte au VIII<sup>e</sup> siècle. Il ne subsiste plus que des ruines

de ce monastère. Antoine de Saint-Aulaire en fut le cinquante-deuxième et dernier abbé, de 1782 à 1790. Ce prélat descendait d'une très-ancienne famille de Bretagne.

<sup>4</sup> Fondateur de même nom, à la même époque, voy. ci-dessus n<sup>o</sup> DCCCXCI, DCCCXCVI. Les trois sœurs de la cloche Marie-Madeleine n'ont pas survécu à la spoliation des églises.

Le bourg d'Essonnes est connu dès les temps mérovingiens<sup>1</sup>. On entre dans l'église par une porte à colonnes torsées de la fin du xii<sup>e</sup> siècle. Nef sans caractère; chœur et clocher construits à deux époques différentes du xiii<sup>e</sup> siècle. L'abbé Lebeuf a vu dans cette église des inscriptions de fondation, la plus ancienne de 1499, la plus récente de 1601; nous les avons inutilement cherchées; peut-être les boiseries appliquées aux murs les recouvrent-elles aujourd'hui. Les dalles funéraires ne se sont pas conservées. Il en reste seulement deux fragments qui présentent les pieds d'une effigie d'homme posés sur le dos d'un dragon et ces mots en capitale gothique :

**CI GIST IGHARS ..... PREVOST DE ..... OVI TRÉSPASSA  
MAR DE GRACE M CC Z II.....**

L'inscription de la cloche est toute moderne; mais elle rappelle l'ancienne prééminence de l'église d'Essonnes sur le Nouveau-Corbeil, et l'existence du prieuré fondé, au xii<sup>e</sup> siècle, par l'abbé Suger sur le territoire d'Essonnes, dont la seigneurie appartenait au monastère de Saint-Denis<sup>2</sup>. Les bâtiments du prieuré n'existaient déjà plus lorsque l'abbé Lebeuf visita la paroisse d'Essonnes. La chapelle connue sous les noms de Notre-Dame de la Victoire et de Notre-Dame des Champs a été démolie en 1764<sup>3</sup>. Une tannerie a pris la place du prieuré. On a trouvé dans l'ancien enclos une grande quantité d'ossements humains et environ quinze cercueils de pierre, dont la forme, suivant celle des corps, se rétrécissait vers les pieds. Nous avons vu un de ces cercueils bien conservé, de grande dimension, qui contenait, lorsqu'il fut ouvert, les restes du squelette, une boucle de ceinture et quelques débris de chaussures en cuir. Plusieurs boucles semblables se sont rencontrées dans les autres tombeaux. On n'a pris aucun soin de recueillir ces objets. On m'a montré un fragment abandonné d'une

<sup>1</sup> Terre du fisc; atelier monétaire.

<sup>2</sup> Le livre écrit par Suger lui-même *De administratione sua* contient sur ce prieuré

des détails intéressants. — <sup>3</sup> *Almanach de Corbeil*, 1789-1791.

tombe du xiv<sup>e</sup> siècle : arcade en ogive à trois lobes, clochetons, tympan ajouré, pignon fleuroné, deux anges thuriféraires, tête d'une effigie de religieux, et ces mots sur la bordure :

**ICI GIST FRERE ARTHOINE**

.....

**IOUR DE IUIRG FÉZ P LAME DE LI**

Le parrain de la cloche d'Essonnes, Antoine-Charles Beaupoil de Saint-Aulaire de Brie, était seigneur du lieu et prieur de Notre-Dame en vertu de son titre d'abbé de Coulombs, par suite de la cession faite à cette abbaye du prieuré d'Essonnes en échange de ceux de Saint-Germain-en-Laye et de Marly, dans les premières années du siècle dernier.

---

MCCCC.

CORBEIL (LE NOUVEAU-). — ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-SPIRE<sup>1</sup>.

xvi<sup>e</sup> siècle.

cy gist venerable ⁊ disctē  
 plōne messire herne cart  
 . . . . . minat pbr̄e chappellain  
 de leglie & spire de corbueil  
 natif du bourg de l'ena<sup>2</sup> en bre  
 . . . . . ne<sup>3</sup> ou diocese de vannes  
 . . . . . trespasa le xvi<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de Juillet. v  
 . . . . . dien po<sup>r</sup> luy

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,51 ; larg. 0<sup>m</sup>,40.

La Seine divise la ville de Corbeil en deux parties : le Vieux-Corbeil, sur la rive droite, chef-lieu du cinquième doyenné de l'ancien diocèse de Paris; le Nouveau-Corbeil, sur la rive gauche, dont le territoire dépendait primitivement de la paroisse d'Essonnes. Comme la plupart des petites villes de l'Île de France, Corbeil était autrefois riche en monuments du moyen âge. Une seule de ses églises est restée debout, celle de Saint-Spire, autrefois collégiale, aujourd'hui paroissiale, fondée par Aymon, premier comte de Corbeil, vers le milieu du x<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. L'édifice, renouvelé dans la seconde moitié du xii<sup>e</sup> siècle, à la suite d'un incendie, fut complété et terminé dans le cours des deux siècles suivants. Ses chasses en forme d'église, ses stalles sculptées d'arabesques, ses tombes à personnages lui ont été enlevées. La chapelle funéraire du fondateur, refaite au xiv<sup>e</sup> siècle, s'élevait dans le chœur, du côté de

<sup>1</sup> Saint Exupère, premier évêque de Bayeux, dont les reliques furent apportées dans le pays de Corbeil pendant les invasions des Normands.

<sup>2</sup> Elben, paroisse du diocèse de Vannes.

<sup>3</sup> Bretagne.

<sup>4</sup> Description de cette église, texte et planches, Millin, *Antiq. nat.* t. II, n° xxii.

l'évangile. Une belle statue couchée, composée d'un corps de pierre, avec la tête et les mains en marbre blanc, représentant le défunt en costume de chevalier du temps de Philippe le Bel, surmontait le tombeau : elle est conservée dans une des chapelles du côté méridional de la nef. Le sculpteur n'a pas oublié de placer aux pieds de l'effigie et sur son écu le dragon légendaire dont le comte Aymon délivra le peuple de Corbeil.

Nous avons recueilli l'épithaphe à peu près entière d'un prêtre breton qui était pourvu, au xvi<sup>e</sup> siècle, d'une des chapellenies de la collégiale de Saint-Spire. La pierre est mutilée; elle fait partie du dallage du bas côté septentrional, près de la chaire, en face de la chapelle des saints apôtres. Quelques fragments d'anciennes tombes, dispersés dans l'église ou dans le presbytère, ne doivent pas être entièrement oubliés :

1° Majeure partie (2<sup>m</sup>,30 sur 0<sup>m</sup>,80) de la dalle, autrefois très-ornée, d'un personnage en costume sacerdotal, la tête rasée, un calice entre les mains, un chien sous les pieds :

.....NO · Dñi · m̄ · ccc · TRIGESIMO · SEXTO ·  
 QUINTA · DECIMA · DIE · IANVARII · IN FESTO.....  
 REQUIESCAT · IN · PACE ·

2° Autre dalle (2 mètres sur 0<sup>m</sup>,82), effigie d'un prêtre, encensée par deux anges, et vêtue d'une chasuble à galons fleurdelisés :

.....XVI · OBIT · ANNO · Dñi · m̄ · ccc · XX · TERCIO ·  
 .....POST · FESTV̄ · SANCTOR̄ · MARTIRUM · DIONISII ·  
 SOCIOR · 3 · EI<sup>o</sup> · AñA · EI<sup>o</sup> · REQUIESCAT · IN · PACE · AMEN ·

3° Fragment de même époque :

.....ALTARE · BEATI · CLA.....

dernier souvenir d'une chapelle de saint Clément, fondée anciennement dans l'église de Saint-Spire.

4° Le tiers inférieur d'une dalle à deux personnages ; inscription en caractères gothiques : le mari mort en 1531, la femme nommée Madeleine Bertault, etc. etc.

La première fois que nous avons visité l'église de Saint-Spire de Corbeil, on venait de renouveler une partie du dallage, et les débris mutilés des anciennes tombes formaient un amas de décombres à l'extérieur de l'édifice.

---



MCCCCI.

CORBEIL (LE NOUVEAU-). — ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-SPIRE.

1653.

GUILLEMETTE REGNAVLT  
 FEMME DE M<sup>r</sup> CHARLES AVBRY BAILLY  
 DES IVSTICES DE NOSTREDAME ET S<sup>t</sup>  
 SPIRE DE CORBEIL, ET DE LVY AVCTORIZÉE  
 A DONNÉ A L'ÉGLISE DE CEANS TRENTÉ<sup>1</sup>  
 LIVRES QVATRE SOLS T. DE RENTE P<sup>o</sup>.  
 LA FONDATION D'VNE MESSE BASSE DÈ-  
 PROFVNDIS ET ORAISONS A LA FIN D'ICEL-  
 LE QVY SERA CELEBRÉE A PERPETVITÉ  
 A L'AVTEL DV ROZAIRE TOVS LES PRE<sup>rs</sup>  
 LVNDIS DES MOIS DE LANNÉE A L'IS-  
 SVÈ DE LA CRANDE MESSE P<sup>o</sup>. LE  
 REPOS DES AMES DE DEFFVNCTS  
 M<sup>r</sup> PIERRE LE BERGER NOTAIRE  
 ROYAL ET PROCVREVR AV SIEGE DE  
 CORBEIL, ET DE GUILLEMETTE GAR-  
 NIÉ SA FEMME SES AYEVL, ET AYE-  
 VILLE, SVIVANT LE CONTRACT PASSÉ  
 PARD<sup>t</sup> IACQVES BARRÉ NOTAIRE  
 ROYAL A CORBEIL ET TESMOINS  
 Y DÉNOMMÉZ LE 26<sup>me</sup> NOVEMBRE  
 MIL SIX CENS CINQVANTE TROIS,  
 LAQVELLE REGNAVLT EST DECE-  
 DÉE LE .. I<sup>o</sup>. DV MOIS.....  
 MIL SIX CENS.....<sup>3</sup>.

*Priez Dieu pour  
 Leurs Ames.*

Marbre noir. — Long. 1<sup>m</sup>,15; larg. 0<sup>m</sup>,57.

<sup>1</sup> On avait d'abord écrit *treize*. — <sup>3</sup> Date préparée à l'époque de la donation et non complétée.

Encadrement arrondi à ses deux extrémités; au-dessus du texte, une croix et deux cassolettes fumantes; au-dessous, une tête de squelette ailée et des ossements. Le marbre était employé, il y a quelques années, avec plusieurs fragments de tombes, au dallage de la buanderie du presbytère; on nous a promis de le rétablir dans une des chapelles de l'église.

Les deux chapitres de Notre-Dame et de Saint-Spire de Corbeil avaient été réunis le 15 septembre 1601. Charles Aubry, le mari de Guillemette Regnault, exerçait les fonctions également réunies de bailli des deux églises. La juridiction de cet officier, dont l'origine était presque aussi ancienne que la fondation du chapitre de Saint-Spire, s'exerçait habituellement dans les limites du cloître habité par les chanoines et par leurs serviteurs; mais elle s'étendait sur toute la ville, en certains jours privilégiés, comme les veille, jour et lendemain des fêtes de saint Spire et de l'Assomption<sup>1</sup>. Le cloître de Saint-Spire se compose des rues qui environnent l'église; on y entre par une haute et large porte du xiv<sup>e</sup> siècle, autrefois décorée d'une statue du comte Aymon, vainqueur du dragon.

Dans la cour de l'Hôtel-Dieu, au-dessous d'un égout, on voit une dalle de pierre, aujourd'hui très-usée, qui provient d'une des églises de la ville, et qui présente une longue inscription française à peu près contemporaine de celle de la fondation de Guillemette Regnault. On y lisait le détail des prières et cérémonies fondées par Pierre le Hideulx, pour sa femme Jeanne . . . . . inhumée près d'un autel de Saint-Eustache, et pour lui-même, suivant contrat passé devant Jacques Regnault, notaire royal à Corbeil.

<sup>1</sup> *Almanach de Corbeil*, déjà cité. Les chanoines se séparèrent le jeudi 30 décembre 1790, à l'issue de la messe capitulaire célébrée ce jour pour la dernière fois. Le

chef du chapitre continua de prendre jusqu'à la fin le titre d'abbé, comme l'avait fait Henri, troisième fils du roi Louis VI.

MCCCCII.

## CORBEIL (LE NOUVEAU). — ÉGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-SPIRE.

1692.

LAN 1692 IAY ESTE NOMMEE SPIRE FRANCOISE PAR  
 TRES HAVLT ET TRES PVISSANT SEIG<sup>R</sup> M<sup>RE</sup> FRANCOIS DE  
 NEUVVILLE DVC DE VILLEROY PAIR DE FRANCE  
 CHEV<sup>ER</sup> DES ORDRES DV ROY LIEV<sup>NT</sup> GENE<sup>L</sup> DE SES  
 ARMEES ET GOVV<sup>VR</sup> POVR SA MAI<sup>TE</sup> DE LA VILLE DE  
 LION ET PROVINCE DE LIONNOIS ET SEIG<sup>R</sup> ENGAGISTE  
 DV CONTE DE CORBEILLES ET FONDVE DES DEN<sup>RS</sup>  
 DE LA CONFRERIE DE S<sup>T</sup> SPIRE M<sup>E</sup> PAVL PA..... PRO<sup>VR</sup>  
 DICELLE <sup>1</sup>  
 G. E. DVCODRAY <sup>2</sup>..... F.....

Cloche <sup>3</sup>.

La confrérie de Saint-Spire, qui fit les frais de la grosse cloche qui existe encore, se glorifiait d'une de ces origines d'autant plus respectables que la date précise n'en peut être déterminée <sup>4</sup>. Les confrères, comme ceux de Sainte-Geneviève à Paris, jouissaient du privilège de porter la châsse de leur patron, revêtus d'aubes, la tête couronnée de fleurs, les pieds nus.

Dans les dernières années du xvi<sup>e</sup> siècle, Nicolas IV de Neufville, secrétaire d'État, seigneur de Villeroy, d'Alincourt et autres lieux <sup>5</sup>, devint seigneur engagiste du domaine de Corbeil qui appartenait au

<sup>1</sup> Le nom du procureur de la confrérie n'a pu être lu entièrement.

<sup>2</sup> Pour le fondeur, Gilles-Édeline Ducon-  
dray, voy. ci-dessus n° MCLXXXIX.

<sup>3</sup> Diamètre, 1<sup>m</sup>, 47.

<sup>4</sup> Il existe une bulle du pape Célestin III, datée du jour des calendes de février de l'an 1196, en faveur de la confrérie de Saint-Spire. (*Almanach de Corbeil*, déjà cité.) La

confrérie s'est rétablie aussitôt après la révolution.

<sup>5</sup> Sa statue, celle de son père Nicolas III, prévôt des marchands de Paris, et celle de sa femme, Madeleine de l'Aubespine, sculptées en marbre, ont été réintégrées dans l'église de Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise). Ancien musée des monuments français, n° 551.

roi. En 1599, une déclaration royale lui permit d'y réunir tous fiefs, justices et autres droits qui pourraient en avoir été distraits<sup>1</sup>. Le parain de la cloche de Saint-Spire, François de Neuville, duc de Villeroy, arrière-petit-fils du secrétaire d'État, fut élevé en 1693 à la dignité de maréchal de France. Le duc d'Orléans, régent, le nomma gouverneur du roi Louis XV en 1716; il mourut, en 1730, âgé de quatre-vingt-six ans<sup>2</sup>. Le gouvernement de la ville de Lyon et de la province de Lyonnais demeura comme héréditaire dans la maison de Villeroy, pendant plusieurs générations. La chapelle magnifique, érigée par les Villeroy dans le monastère des Carmélites de Lyon, a été détruite avec les mausolées de bronze et de marbre qu'elle renfermait.

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XI, p. 216. —  
Millin, *Antiq. nat.* t. II, n° XXII.

<sup>2</sup> Le Père Anselme, *Hist. général.* t. IV,  
p. 640-641.

## MCCCCIII. — MCCCCIV.

## CORBEIL (LE NOUVEAU). — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1661.

ICY GIST IACQUES BOVRGOING ESCVIER NATIF DE CORBEIL DECEDDÉ LE 10VR DE  
M. VI<sup>e</sup> AAGÉ DE

ANS<sup>1</sup>, LEQUEL APRES AVOIR GLORIEVSEMENT SERVY TROIS DE NOS ROYS  
CONSECVTIFS<sup>2</sup> EN PLVSIEVRS HONN<sup>3</sup>ES

EMPLOIS QVIL A EVS TANT DANS LINFANTERIE QVE DANS LA CAVALLERIE, EST VENV  
DOVCEMENT ACHEVER SA VIE OV IL

LA COMMANCÉE. SES PREMIERS COVPS DESSAYS AV FAICT DES ARMES, ONT ESTÉ SOVBS  
HENRY 4<sup>ME</sup> EN FRANCHE-COMTÉ

ET AV SIEGE D'AMIENS<sup>3</sup>, ET DEPVIS EN AYANT CONTINVÉ LES EXERCICES SOVBS LOVIS 13<sup>ME</sup>  
COMME LIEVTENANT

COLONEL DV REGIMENT DE LA TOVR, IL A REVSSY SY ADVANTAGEVSEMENT QV'IL MERITA  
DE COMMANDER

DEDANS LA CITADELE DE CAZAL<sup>4</sup> LORS QVE LE MARQVIS DE LEGANES LAVOIT ASSIEGÉE  
AVECQ L'ARMÉE DV

ROY D'ESPAGNE, ENFIN IL LES CORONNA HEVREVSEMENT SOVBS LOVIS 14<sup>ME</sup> PAR LA  
CONSERVAON DE

CORBEIL AV SERVICE DE SA MA<sup>TE</sup> PENDANT LES TROVBLES DE LA FRANCE EN 1652. LE  
ROY LVY AYANT

DONNÉ LE COMMANDEMENT EN CETTE PLACE DE LA DERNIERE CONSEQUANCE PAR SES  
LETTRES PATENTES

MAIS CE N'EST PAS EN CELLA SEVL QV'IL A TESMOIGNÉ LE ZELE QV'IL AVOIT POVR SA  
CHAIRE<sup>5</sup> PATRIE

L'AYANT ENCORES TRES PARTICVLIÈREMENT SIGNALÉ PAR DEVX FONDAONS A F<sup>PE</sup>TVITÉ  
QV'IL Y A FAICTES PAR VNE

PIETÉ TOVTTE EXTRAORD<sup>RE</sup> DEVANT SA MORT, LVNE DE CINQ CENS CINQ<sup>TE</sup> LIVRES DE  
RENTE EN L'ÉGLIZE DE CEANS

POVR PRIER DIEV POVR LVY, ET POVR DONNER AVX PAVVRES TOVS LES ANS DEVX MVIDS  
DE BLED QVI FONT PAR CHACV

MOIS DEVX SEPTIERS, COMME IL EST DECLARÉ PAR LE CONTRACT DE LAD<sup>E</sup>. FONDATION  
PASSÉ PARDEVANT TARTERS<sup>6</sup>

<sup>1</sup> Les chiffres n'ont pas été complétés.

<sup>2</sup> Henri IV, Louis XIII et Louis XIV.

<sup>3</sup> En 1597.

<sup>4</sup> 1639-1640.

<sup>5</sup> Sic.

<sup>6</sup> Sic. Ce notaire se nommait Tarteret.  
Voy. la deuxième inscription qui suit.

NOT<sup>RE</sup> A CORBEIL LE 2<sup>ME</sup> JANVIER 1653. ET L'AVTRE DVN COLLEGE EN SA MAISON  
PROPRE POVR Y INSTRVIRE LA  
IEVNESSE DE LA VILLE ET FAVXBOVRGS DE CORBEIL GRATVITEMENT TANT EN LA CRAINTE  
DE DIEV ET BONNE  
MOEVRS QV'EN L'ESCRIVRE ET LANGVE LATINE IVSQVES A LA RHETORICQVE INCLVSI-  
VEMENT CONFORMEM<sup>T</sup>.  
AV CONTRACT DE LADITE FONDATION PASSÉ PARDEVANT BARRÉ ET LE DIT TARTERS  
NOT<sup>RE</sup> LE 30<sup>ME</sup> JANVIER  
1656. DE QVOY CORBEIL LVY EN DEMEVRERA ETERNELLEMENT OBLIGÉ, SANS QVE POVR  
CELLA NEANT-  
MOINGS TV TE DOIBVE DISPENSER PASSANT D'ADDRESSER QVELQVE PRIERE A DIEV POVR  
LE REPOS  
DE SON AME. DIEV S'EST SERVY DE LVY POVR LA REPRISSE DES ISLES S<sup>TE</sup> MARG<sup>TE</sup> <sup>1</sup>  
*Requiescat In pace &*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,46; larg. 1<sup>m</sup>,06.

ICY GIST IACQUES DE BOVRGOIN DE CORBEIL ESCVIER FONDATEVR DV COLLEGE DE  
CETTE VILLE, QVI  
EST NÉ AVDICT CORBEIL, ET Y DECEDA LE 12<sup>E</sup> IOVR DE 9<sup>ME</sup> 1661 AAGÉ DE 76 ANS.  
IL COMMENCA  
DE PORTER LES ARMES SOVBS LE ROY HENRY LE GRAND EN LA FRANCHE COMTÉ, ET  
AV SIEGE D'AMIENS, IL  
FVT ENVOYÉ PAR SA MAIESTÉ AV SERVICE DES PRINCES DV NORT, OV IL SE SIGNALA  
DANS LES COMMANDE-  
MENS DES TROVPS FRANÇOISE, ET GOVERNEMENS DES PLACES LA OV IL A ESTÉ  
ASSIEGÉ, ET AVX  
AMBASSADES QVIL Y A GERÉES. LOVIS 13<sup>E</sup> A SON RETOVR LE MIT EN PLVSIEVRS NOBLES  
EMPLOYS TANT  
EN L'INFANTERYE QVA LA CAVALLERYE ENTRE AVTRES DANS LA LIEVTENANCE COLONELLE  
DV REGIMENT  
DE LA TOVR, OV IL A RENDV SES SERVICES CONTINVELZ SI MEMORABLES QV'ON LEVR  
DOIT ATTRIBVER LA  
REPRISE DES ILLES S<sup>TE</sup> MARGVERITTE ET S<sup>TE</sup> HONNORAT SOVBS M<sup>RE</sup> LE COMTE  
DHARCOVR<sup>3</sup>. ET MERITA  
DE COMMANDER, ET COVRAGEVSEMENT DEFFENDRE LA CITADELLE DE CAZAL CONTRE  
LE MARQVIS  
DE LEGANEZ GENERAL DE L'ARMÉE D'ESPAGNE, LE ROY LOVIS 14<sup>E</sup> LVY A CONFIE LA  
VILLE DE CORBEIL

<sup>1</sup> Voy. aussi l'inscription suivante.

<sup>2</sup> Sic. — <sup>3</sup> Les deux îles, prises par les  
Espagnols en 1635, reprises en 1637 par

l'armée du roi, sous les ordres du comte  
d'Harcourt et de l'archevêque de Bordeaux,  
Henri d'Escoubleau de Sourdis.

DVRANT LES TROVBLES DE LA FRANCE EN 1652. ET PARMY TOVS SES GRANDZ EMPLOYZ  
 IL A TOVSIOVRS  
 CONSERVÉ SA RELIGION PVRE, ET SA PIETÉ AV POINT QVE DEVANT SA MORT IL A DONNÉ  
 SA MAISON  
 ET VN IARDIN AVDIT CORBEIL, ET QVINZE CENS VINGT LIVRES DE RENTE POVR LA  
 FONDATION  
 DVDIT<sup>1</sup> COLLEGE SOVBS LA DIRECTION DE MESSIEVRS DE SORBONNE OV LA IEV-  
 NESSE DE  
 LA VILLE, ET FAVLX BOVRGS SERA INSTRVICTE GRATVITEMENT EN LA CRAINTE DE DIEV,  
 ET BONNES MOEVRS, ESCRITVRES, ET LANGVE LATINE IVSQVA LA RETHORIQUE INCLV-  
 SIVEMENT  
 CONFORMEMENT AV CONTRACT DE FONDATION PASSÉ PARDEVANT BARRE ET TARTERET  
 NOTAIRES  
 A CORBEIL LE 30<sup>e</sup> IANVIER 1656. IL À AVSSY FONDÉ A PERPETVITÉ EN CETTE ESGLISE  
 DOVZE SERVICES SOLEMNELS PAR ANNEÉ POVR LE REPOS DE SON AME ET VNE AVMOSNE  
 AVX PAVVRES DE DEVX SEPTIERS DE BLE EN PAIN A CHACVN SERVICE MOYENNANT  
 CINQ CENS CINQVANTE LIVRES DE RENTE; COMME IL EST DECLARÉ AV CONTRACT DE  
 FONDATION PASSÉ PARDEVANT TARTERET NO<sup>re</sup> LE 2<sup>e</sup> IANVIER 1653. CE QVIL A FAICT.  
 PASSANT POVR VOVS DONNER EXEMPLE, ET A CE QVE VOVS VOVS EN SOVVENIEZ ET DE  
 PRIER DIEV POVR LVY. *Requiescat In Pace.*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,53; larg. 1<sup>m</sup>,10.

L'église de Notre-Dame de Corbeil, fondée dans le cours du XI<sup>e</sup> siècle, a été démolie en 1820. Mieux lui valait cesser de vivre que de continuer à servir de théâtre aux saltimbanques pendant les fêtes locales<sup>2</sup>. L'architecture et la sculpture en étaient excellentes, si nous en jugeons par quelques débris dispersés dans les parcs des châteaux du voisinage de Corbeil, et par des deux effigies royales qui ont été transférées à Saint-Denis, sous les noms apocryphes de Clovis et de Clotilde<sup>3</sup>. Le XII<sup>e</sup> siècle a rarement produit des œuvres d'un meilleur style et d'une exécution plus soignée. Jacques de Bourgoïn était un guerrier plein de vaillance et un bon citoyen. Revenu en sa ville natale, afin d'y terminer doucement une vie usée au service de son pays, il voulut employer sa

<sup>1</sup> Ce terme nous prouve que la présente inscription devait être classée la seconde.

<sup>2</sup> *Potius mori quam fedari.*

<sup>3</sup> Musée des monum. français, n° 9 bis. *Monogr. de l'église de Saint-Denis*, p. 201. Parc du château de Montgermont. etc. etc.

modeste fortune à des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique. Il trouva son repos dans l'église de Notre-Dame<sup>1</sup>, sous un tombeau qu'un dernier sentiment de reconnaissance a sauvé de la ruine, et qui a été relevé dans une des chapelles de Saint-Spire, à côté de la statue du comte Aymon.

Le monument est sculpté en pierre. Une figure de grandeur naturelle représente le défunt dans l'attitude de la prière, sur un cénotaphe décoré d'encadrements, de moulures, et d'une tête de squelette ailée entourée d'un linceul. Le costume se compose de l'armure de fer, encore d'usage au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, de grandes bottes de cuir avec leurs éperons, de l'écharpe attribut du commandement, et de l'épée. Les traits ont du caractère. Une petite calotte recouvre le haut de la tête. Le casque et les gantelets sont placés un peu en arrière de l'effigie. Un prie-Dieu armorié porte le livre d'oraisons.

Deux épitaphes en lettres dorées accompagnaient le tombeau dans son état primitif. Une seule, celle que nous avons dû classer la seconde, a été recueillie à Saint-Spire. L'autre se trouve encastrée dans un mur de la salle principale de l'ancien collège fondé par Jacques de Bourgoin, et transformé de nos jours en salle d'asile. Les deux inscriptions se complètent l'une par l'autre; il est fâcheux qu'elles soient maintenant séparées. L'éloge du défunt résulte de la simple énonciation de ses œuvres; il n'y pas d'oraison funèbre plus authentique et plus sincère<sup>2</sup>.

L'ancien collège conserve comme un titre de sa destination première une cloche, ornée d'une Minerve assise sur des trophées d'arts et de sciences. Des fleurs de lis en couvrent le pourtour, et le fondeur a signé en lettres du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle :

CLAUDE BENARD M<sup>e</sup> FONDEUR A PARIS

<sup>1</sup> Au chœur, du côté de l'épître.

<sup>2</sup> L'abbé Lebeuf n'accorde à Jacques de

Bourgoin et à son tombeau qu'une courte mention.



MCCCCV.

CORBEIL (LE NOUVEAU-). — ANCIENNE COMMANDERIE  
DE SAINT-JEAN-EN-L'ÎLE.

1736.

Marbre noir. — Haut. 1<sup>m</sup>,15; larg. 0<sup>m</sup>,67.

Quelque moderne qu'elle soit, l'inscription qui précède avait droit à la priorité, puisqu'elle servait d'épitaphe à la fondatrice de la com-

<sup>1</sup> Il fallait dire *Danorum*. Ce n'est pas des *Daces* qu'il s'agit ici, mais des *Danois*.

manderie, Isemburge, fille du roi de Danemark, Waldemar le Grand, et seconde femme du roi de France, Philippe-Auguste. La vie de cette princesse ne fut qu'une longue infortune. Abandonnée aussitôt après son mariage, répudiée, protégée vainement par le souverain pontife, enfermée au château d'Étampes, replacée sur le trône, elle n'opposa aux rigueurs du sort qu'une douceur angélique, une résignation inaltérable. Après la mort du roi Philippe en 1223, elle se retira dans le domaine de Corbeil qui lui avait été assigné en douaire, et c'est là qu'elle fonda, sous la règle des Frères hospitaliers de Jérusalem, le prieuré-commanderie de Saint-Jean, dans une petite île formée par les eaux de la Juine<sup>1</sup>. Elle mourut treize ans après<sup>2</sup> dans un édifice voisin qu'on appelait encore au siècle dernier *le logis de la Reine*. L'église d'Isemburge s'est conservée à peu près intacte, mais dépouillée de son ameublement et réduite à devenir, suivant les besoins du moment, soit un magasin, soit un atelier. Elle s'élève, aujourd'hui entièrement isolée, au milieu d'un parc qui dépend d'une des célèbres fabriques d'Essennes. Le plan est cruciforme. Les proportions ne dépassent pas celles d'une grande chapelle. La simplicité de la construction, l'harmonieux accord de ses diverses parties, la juste mesure et la finesse de l'ornementation nous autorisent à proposer ce monument comme un charmant modèle pour une église de paroisse de moyenne importance.

La reine Isemburge fut inhumée au milieu du chœur, sous la lampe. On lui érigea un tombeau de cuivre<sup>3</sup> de même forme que ceux des évêques fondateurs de la cathédrale d'Amiens. L'effigie en relief, couronne en tête, sceptre en main, revêtue d'un manteau de reine, était couchée sur une longue table de métal, dont l'encadrement présentait une inscription ainsi conçue, en capitale gothique :

**HIC · IACET · ISEBURGIS · REGVM · GENEROSA · PROPAGO  
REGIA · QVOD · REGIS · FVIT · VXOR · SIGRAT · IMAGO**

<sup>1</sup> D'abord prieuré et commanderie, puis chef-lieu d'un bailliage et de la grande trésorerie de l'ordre de Malte. En dernier lieu, le revenu s'élevait à 12,000 livres. (Sauval,

*Antiq. de Paris*, t. III, p. 615.) — <sup>2</sup> Mariée en 1193, à l'âge de dix-sept ans, elle en avait soixante à l'époque de sa mort.

<sup>3</sup> Millin, *Antiq. nat.* t. III, n° xxxiii. —

FLORÉ · NIGENS · MORVM · VIXIT · PATRE · REGÉ · DANORVM  
 INCHIA · FRANCORVM · REGIS · ADEPTA · THORVM  
 NOBILIS · HVIVS · GRAT · QVOD · IN · ORGIS · SAROVINE · CLARO  
 INVENIES · RARO · MENS · PIA · CASTA · CARO  
 ANNVS · MILLANVS · ADERAT · DECIESQVE · VICENVS  
 TER · DVO · TERQVE · DECEN<sup>1</sup> · CVM · SVBIT · IPSA · DECEN  
 FELICIS · LVCE · VITE · SVBDVCTA · CADVCE<sup>2</sup>  
 HVGO · DE · PLAILIACO · ME · FECIT

La valeur historique de cette épitaphe nous a déterminé à la reproduire, bien qu'elle n'existe plus en original; nous nous sommes efforcé d'en donner un texte exact après avoir comparé les versions plus ou moins fautives que nos prédécesseurs en ont publiées. Les derniers mots nous apportent le nom d'un artiste du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, Hugues de Plailly, dont nous ne connaissons jusqu'à présent qu'un autre ouvrage<sup>3</sup>. Le renouvellement du maître-autel de l'église de la commanderie, en 1736, occasionna le déplacement du tombeau, qui fut transféré dans le croisillon méridional, où la proscription des tombes royales est venue l'atteindre en 1793. Le prieur et les religieux de Saint-Jean laissèrent les restes de la reine dans le lieu de leur sépulture; mais ils prirent soin de faire ajuster dans le dallage une inscription commémorative gravée sur une plaque de marbre noir et décorée des armes de France<sup>4</sup> et de

Lebeuf, *op. cit.* t. XI, p. 195-197. — D. B. de Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. II, p. 110.

<sup>1</sup> Annus millenus . . . . .	1,000	} 1236.
decies vicenus . . . . .	200	
ter duo . . . . .	6	
terque decem . . . . .	30	

<sup>2</sup> Le 14 janvier, jour de saint Félix, d'après l'abbé Lebeuf; mais le nombre de saints du même nom est tel qu'il serait bien difficile de choisir, en l'absence d'un document plus précis. L'inscription moderne se prononce pour le mois de juillet, durant

lequel le nom de saint Félix ne revient pas moins de quatre fois, le 10, le 12, le 27 et le 29.

<sup>3</sup> Tombe de métal avec la figure en relief de Barthélemi de Roye, fondateur de l'abbaye de Joyenval, près de Saint-Germain-en-Laye; elle portait cette signature :

HVGO · DE · PLAIL  
 LI · ME · FECIT

(Portef. de Gaignières, ancienne collection, tome de l'Île de France.)

<sup>4</sup> D'azur aux fleurs de lis d'or sans nombre.

Danemark<sup>1</sup>. Deux anges accompagnent le cartouche qui contient les écussons; une couronne fleurdelisée le surmonte. Cette inscription ne se trouve plus sur le sol du chœur; elle a été relevée sur le mur de la première travée à main droite. Nous avons jadis entendu dire à notre confrère M. Bottée de Toulmon, membre du Comité des arts et monuments, mort en 1850, qu'une fouille pratiquée de son temps au milieu du chœur amena la découverte des ossements d'Isemburge, d'une couronne en cuivre, et de deux petits vases en terre commune semblables à ceux qu'on rencontre si fréquemment dans les tombeaux des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Tout incomplet qu'il soit, nous ne devons pas omettre ce renseignement.

<sup>1</sup> D'or semé de cœurs de gueules à trois lions léopardés d'azur, l'un sur l'autre, armés, lampassés et couronnés de gueules.

<sup>2</sup> *Bulletin archéologique du Comité*, t. II, p. 613. Un psautier à miniatures, conservé

dans la famille de Puységur, a été reconnu par M. Léopold Delisle pour celui de la reine Isemburge. (*Bibliot. de l'École des Chartes*, 6<sup>e</sup> série, t. III.)

MCCCCVI.

CORBEIL (LE NOUVEAU). — ANCIENNE COMMANDERIE  
DE SAINT-JEAN-EN-L'ÎLE.

1287 ?.

OI · GIS · FRERE ·

IEHAN · DE · CHEVRI · IUDIS · PRIEUR · DE · FRANCE · QUI ·  
ERESPSSH · EN · L'ÎLE · DE · CORBEIL · M · CC

.....

..... QUI · ERESPSSH · EN · L'ÎLE · DE ·  
CORBEIL · M · CC · .... XXVII ·

PRIEZ · DIEU · PO · LI ·

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,80; larg. 1<sup>m</sup>,32.

Le sol de la chapelle de la commanderie était autrefois presque entièrement recouvert de dalles funéraires. La plupart ont disparu; une aire de terre battue en a pris la place.

La tombe de Jean de Chevy est de grandes dimensions. Autrefois placée dans le croisillon septentrional, elle a été reportée au milieu du chœur. Il ne subsiste aucune trace de figure ni d'ornementation à l'intérieur de l'encadrement. On voit seulement aux angles quatre écussons dont le blason consiste en deux haches d'armes adossées. Il y avait place pour deux personnages sur cette large dalle, et les deux dates relatées dans l'inscription semblent indiquer qu'elle ne s'appliquait pas seulement au prieur de France, mais aussi à quelque autre personne de la même famille.

L'abbé Lebeuf (t. XIV, p. 146) cite, comme faisant partie du petit cartulaire de l'abbaye de Saint-Maur, un acte de 1270, dans lequel Jean de Chevy prend la qualité de prieur de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem en France. Nous avons dû recourir aussi à la liste des grands prieurs de France, publiée dans le *Gallia christiana*. Nous y avons trouvé au quinzième rang Jean III de Chevy (*de Capriaco*), en

1269<sup>1</sup>, et au dix-septième Jean IV de Chevry, en 1276<sup>2</sup>. Les savants auteurs se demandent s'il ne s'agirait pas d'un seul et même personnage. Nous regrettons d'autant plus la mutilation de l'épithaphe de Corbeil, dont le texte complet aurait peut-être tranché la question.

---

<sup>1</sup> T. VII, col. 1062-1068. — <sup>2</sup> *Sanctæ domus hospitalis Jerusalem prior in Francia.*

MCCCCVII.

CORBEIL (LE NOUVEAU). — ANCIENNE COMMANDERIE  
DE SAINT-JEAN-EN-L'ÎLE.

1286.



DI • GISE • ARTO

ST • DE • DOVRCH<sup>1</sup> • QUI • FV • ESCVIER • MARDINE • LA • REINE •  
MARCO(ERICH • QUI • ERIS)

<sup>1</sup> Et non *Antoine de Mourche*, comme l'a  
lu l'abbé Lebeuf. Les mots entre crochets

sont fournis par un dessin des Portefeilles  
de Gaignières.

(PSSS · LHR · DE · GRHDE<sup>1</sup>)

(M · DD · III · XX · E · VI ·) LR · VILLE · DE · LR · FESTE · ROSRE ·  
DHRM · HR · MRS<sup>2</sup> · PRIEZ · POVR ·

LRME · DE · LI ·

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,00; larg. 1<sup>m</sup>,10.

La tombe d'Artost de Dourche était placée dans le croisillon méridional; on l'a transférée à l'entrée du chœur. Le dessin a beaucoup souffert; les pieds de l'effigie<sup>3</sup>, et la portion de la bordure où se lisait la date du décès, ont été supprimés.

Le défunt remplissait les fonctions d'écuyer auprès de la reine Marguerite de Provence, veuve de saint Louis, dame douairière de Corbeil, morte en 1285. La présence d'Artost de Dourche à Corbeil et sa sépulture se trouvent ainsi expliquées. Il est représenté imberbe, les mains jointes, vêtu d'une longue cotte, sans aucune apparence de costume militaire; deux anges nimbés lui encensent la tête; de chaque côté, à la hauteur des reins, un écusson porte un sautoir pour armoiries. L'encadrement se compose de deux colonnettes à chapiteaux feuillagés, d'un arceau cintré à trois lobes et d'un pignon fleuroné.

<sup>1</sup> L'abbé Lebeuf donne la date de 1288. La vérification n'est plus possible aujourd'hui, par suite de la fracture de la partie inférieure de la dalle.

<sup>2</sup> Le 24 mars, veille de la fête de l'Annonciation.

<sup>3</sup> Les pieds reposaient sur le dos d'un chien. (Gaignières et Millin.)



MCCCCVIII.

CORBEIL (LE NOUVEAU-). — ANCIENNE COMMANDERIE  
DE SAINT-JEAN-EN-L'ÎLE.

1409.

(hic iacet frater eustachius de atrio quondam prior huius  
domus qui victualia pro cena conventus et pro necessari)  
is stipendia presertim quatuor officiariis amplianit dedit etiam dicto  
conventui quandam

(domum per ipsum acquisitam apud corbolium situatam . . . . .  
. . . . .)

diebus lune per ipsum conventum pro eo perpetuo solenniter celebranda  
qui obiit

(anno domini millesimo quadringentesimo nono xvi mensis novembris)

Aspice mortalis tumulum . tibi porcio talis .  
Sebetur . recita . que tua sunt merita .  
Nilis fio cinis . talis mens est modo finis .  
Ossa solo retego . sum quoq̃ pulvis ego .  
Qui tumulo mersum . me cernis pulvere versum .  
Cur cernendo faces . te peto funde preces .

Pierre.

Frère Eustache de Laitre, prieur de Saint-Jean, avait sa sépulture devant l'autel érigé dans le croisillon septentrional. L'abbé Lebeuf cite comme très-belle la dalle funéraire de ce personnage; mais il n'en donne pas la description et se contente de rapporter sans aucun commentaire l'inscription en prose gravée sur la bordure. Millin s'est abstenu, de son côté, d'en insérer la gravure dans sa notice. La moitié inférieure de cette tombe s'est retrouvée, nous ne savons par quelle circonstance, dans les magasins de l'église de Saint-Denis, où elle sera

peut-être arrivée après avoir passé par les dépôts du musée des monuments français. La pierre est devenue très-fruste. D'après ce qui subsiste, on peut reconnaître la richesse du dessin et l'étendue peu commune des dimensions. Des figurines couvraient les pieds-droits de l'encadrement. Nous avons restitué entre parenthèses les portions aujourd'hui disparues de l'épithaphe en prose que nous devons, soit à Millin, soit à l'abbé Lebeuf. Nous ne pouvions juger de l'exactitude du texte qu'ils ont publié qu'au moyen des parties encore existantes, et nous avons à regret constaté plusieurs différences qu'il serait d'ailleurs inutile de relever ici en détail. Autre chose est, nous l'avons dit, de lire à l'aise une inscription commodément dressée contre un mur ou de la déchiffrer sur le sol à travers une couche de poussière, comme l'ont fait nos devanciers.

Les trois distiques adressés au passant pour lui rappeler sa fin dernière et pour lui demander ses suffrages se lisent sur une tablette posée au-dessous des pieds de l'effigie.

Eustache de Laitre, c'est son épithaphe qui nous l'apprend, augmenta la pitance des religieux et le pécule des quatre officiers du prieuré. Il donna aussi une maison qu'il avait acquise à Corbeil pour assurer la célébration d'une messe solennelle, tous les lundis de l'année, à son intention.

Les armoiries du défunt étaient d'azur à la bande d'or ou d'argent chargée de trois tourteaux de gueules.

MCCCCIX.

CORBEIL (LE NOUVEAU). — ANCIENNE COMMANDERIE  
DE SAINT-JEAN-EN-L'ÎLE.

1482.



... ble et Religieuse personne frere Jehan le Roy En son vivant prie<sup>1</sup>...

<sup>1</sup> Prieur de ce lieu et commandeur de Lagny. (Lebeuf, *op. cit.* t. XI, p. 198.)

.....eur de laigny le letq<sup>1</sup> qui.....

.....de feurier lan mil CCCC quatre vingts et deux prier<sup>2</sup> dieu  
pour.....

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,30; larg. 1<sup>m</sup>,14.

La tombe de frère Jean le Roy sert de table dans un jardin dépendant du château de Nagis, près d'Essonnes. En abattant les quatre angles, on l'a façonnée à peu près en losange. Dans l'église du prieuré, elle se voyait vers le milieu du chœur, à côté du tombeau de la reine fondatrice. Dessin très-riche, en partie oblitéré; arcade en ogive, à cinq lobes, reposant sur des colonnettes dont les chapiteaux sont feuillagés; dans les niches de l'entablement, quatre anges et l'âme du défunt reçue dans le sein d'Abraham; sur les pieds-droits, huit apôtres, parmi lesquels on peut encore reconnaître saint Pierre à sa clef, saint Paul à son épée, saint Jacques le Majeur à son costume de pèlerin, saint Matthieu à sa lance; effigie du défunt, la tête nue, le corps enveloppé du manteau de l'ordre, avec la croix à huit pointes entre l'épaule gauche et la poitrine. Le manteau ne laisse passer que les mains, qui sont jointes. Le visage, les mains et la croix étaient rapportés par incrustation.

<sup>1</sup> Ancienne commanderie de l'ordre de Malte, au diocèse de Meaux (Seine-et-Marne, canton de Nanteuil). Le revenu s'élevait à

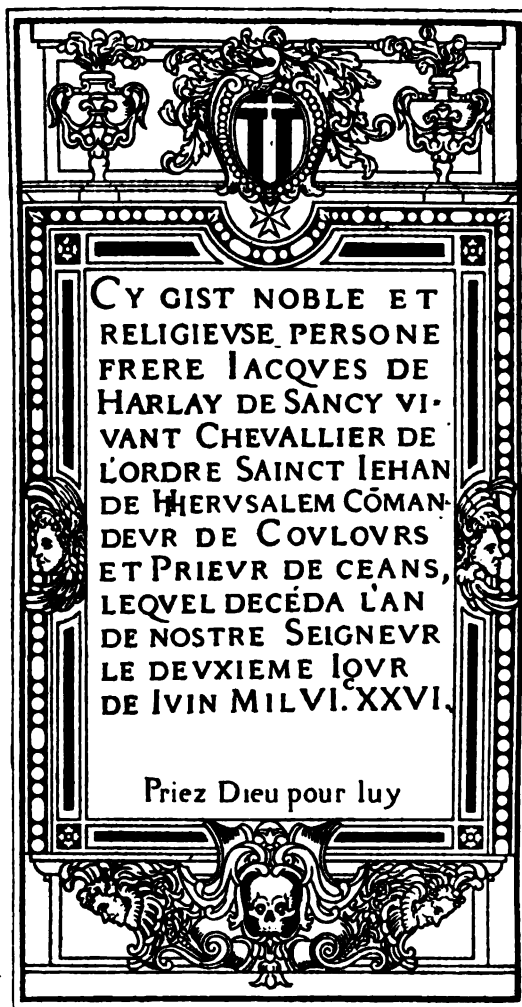
16,000 livres. (Sauval, *Antiq. de Paris*, t. II, p. 615.)

<sup>2</sup> Sic.

MCCCCX.

CORBEIL (LE NOUVEAU). — ANCIENNE COMMANDERIE  
DE SAINT-JEAN-EN-L'ÎLE.

1626.

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,27; larg. 1<sup>m</sup>,15.

<sup>1</sup> Commanderie située près de Sens;  
7,000 livres de revenu. (Sauval, *Antiq. de  
Paris*, t. II, p. 615.)

<sup>2</sup> Millin donne par erreur la date de 1625.  
La même erreur se trouve dans l'*Hist. général.*  
du P. Anselme, t. VIII, p. 802.

La dalle funéraire de Jacques de Harlay de Sancy est restée dans le chœur de l'église de la commanderie. Encadrement décoré d'oves et de moulures; de chaque côté, un mascarón; au-dessous du texte, une tête de mort et des enroulements; au-dessus, entre deux pots à feu, sur un cartouche, les armoiries de Harlay, d'argent à deux pals de sable; heaume à lambrequins flottants. En sa qualité de commandeur, Jacques de Harlay portait de plus en chef les armes de la Religion, de gueules à la croix pleine d'argent, et mettait autour de son écusson le chapelet auquel était suspendue la croix de l'ordre à huit pointes. L'épithaphe est gravée en grands et beaux caractères. Le mot *Hiervsalem* présente toutefois la trace d'une retouche maladroite.

Une seconde inscription rédigée en latin, consacrée au même personnage, se lisait sur un marbre noir attaché à la muraille du chœur. Elle n'existe plus; Millin nous en a conservé la teneur. Jacques de Harlay, quatrième fils de Robert de Harlay de Sancy, baron de Monglat et de Maule, et de Jacqueline de Morainvilliers, reçu chevalier de Malte en 1573, devint, en 1578, commandeur de Coulours et prieur de Saint-Jean. Il fut chargé de plusieurs ambassades pour les affaires de son ordre, et mourut à l'âge de soixante-neuf ans et un mois.

L'abbé Lebeuf n'a rien dit du commandeur dont nous publions l'épithaphe; mais il cite un autre Jacques de Harlay, prieur de Saint-Jean, sous le règne de Charles VII (t. XI, p. 200).

---

MCCCCXI.

CORBEIL (LE NOUVEAU). — ANCIENNE COMMANDERIE  
DE SAINT-JEAN-EN-L'ÎLE.

1639.

CY GIST ILLVSTRISSE SEIGNEVR FRERE  
 GVILLAYME DE MEAVX BOISBOVDRA CHEVALLI<sup>ER</sup>  
 DE L'ORDRE S<sup>T</sup> JEHAN DE HIERSALEM GRAND PRIEVR  
 DE FRANCE LEQVEL APRES AVOIR PASSÉ PAR LES PLVS  
 GRANDES CHARGES CIVILES ET MILITAIRES DE SON  
 ORDRE A ESTÉ DIX ANS GRAND PRIEVR DE FRANCE  
 PENDANT LESQVELZ IL NA OBMIS AUCVNS SOÏNZ POVR  
 LOBSERVANCE DES STATVZ ET REGLES DE LA RELI-  
 GION N<sup>I</sup> ESPARGNÉ LA DESPENCE DE CENT M<sup>L</sup> LIVRES  
 TANT POVR RESTABLIR LES LIEVX DEPENDANS DV  
 GRAND PRIORÉ LES DECCORER<sup>1</sup> ET EMBELLIR DE  
 FONTAINES ET AVTRES OVVRAGES VTILS<sup>2</sup> ET NECES-  
 SAIRES A ICELVY QVE POVR EN COSERVER<sup>3</sup> LES DROICTZ  
 PAR L'INVENTAIRE GENERAL QVIL A FAÏCT FAIRE DES  
 TILTRES DICEVX OVTRÉ DEVX FONDATIONS QVIL  
 A FAÏCTES LVNE DE 30. M<sup>L</sup> LIVRES POVR ESTRE  
 EMPLOÏEZ EN BLED DESTINEZ ET RESERVÉ SEVLE-  
 MENT POVR SERVIR AVX NECESSITEZ DVN SIEGE DE  
 MALTRE LAVTRE DVNE MESSE QVI SE DOÏBT DIRE  
 TOVS LES DIMANCHE<sup>4</sup> EN CESTE CHAPELLE POVR  
 LAQVELLE IL A DONNÉ. 1500<sup>li</sup>. CES BONES ET SAINTES  
 ACTIONS TESMOIGNENT QVELLE A ESTÉ SA VIE  
 TOVTE PLEINE DHONNEVR DE VERTV ET DE CHARIT<sup>E</sup>  
 RELIGIEUSE ET EXEMPLAIRE IL DECEDA EN LA 78<sup>E</sup>  
 ANNEE DE SON AGE LE 2<sup>E</sup> OCTOBRE. 1639.

<sup>1-4</sup> Sic. Il en est de même des autres fautes grammaticales du texte.

FRERE JEAN HAC PRESTRE RELIGIEUX DVDIT ORDRE ET  
 COMMANDEVR DV BOVPGOVT<sup>1</sup> DV COMSEIL<sup>2</sup> ET ADVIS DVQVEL  
 LEDIT FEV SIE<sup>3</sup> GRAND PRI<sup>4</sup> SEST SERVI DVRANT SA VIE ET AVQVEL  
 IL A DONNÉ LE PRIEVRE DE ST JEAN EN LISLE POVR TESMOIGNAG<sup>5</sup>  
 ET RECOGNOISSANCE DE SON AFCTION<sup>3</sup> A FAIT METTRE CE PSENT  
 TOMBEAV A SA MEMOIRE *Priez Dieu Pour Lui.*

Marbre noir. — Long. 2<sup>m</sup>,25; larg. 1<sup>m</sup>,10.

Guillaume IV de Meaux Boisboudran tient le soixante-douzième rang parmi les grands prieurs de France, dans la liste qu'en donne le *Gallia christiana*<sup>1</sup>. Les auteurs de ce grand recueil se sont contentés de le nommer; ils renvoient, pour le détail de ses services, à l'histoire des chevaliers de Malte. La vigilante et généreuse administration du grand prieur est en effet dignement appréciée dans cet ouvrage; mais l'építaphe du prieuré de Saint-Jean, dans sa franchise et sa simplicité, nous la fait peut-être encore mieux connaître. Notre collaborateur, M. Fichot, a retrouvé ce marbre intéressant à Corbeil, près de la grande place, dans l'officine d'un pâtissier; on s'en servait comme d'une table à pétrir la pâte.

Les ancêtres de Guillaume de Meaux accompagnaient saint Louis à sa première croisade. On prétend qu'ils changèrent alors les insignes héraldiques de leur blason contre des couronnes d'épines, au nombre de cinq, en champ d'argent<sup>2</sup>. Ces armoiries furent gravées au-dessus de l'építaphe du grand prieur; on y ajouta, suivant l'usage, la croix de l'ordre en arrière de l'écusson, le chef de la Religion et le chapelet. L'encadrement se divise en deux parties, comme l'inscription elle-même; moulures, têtes de squelette affrontées, ossements croisés en

<sup>1</sup> Le nom de cette commanderie est écrit *Bourgot*, dans une építaphe du même Jean Hac rapportée par Millin, *loc. cit.*

<sup>2-3</sup> *Sic.*

<sup>4</sup> Famille ancienne de la Brie. Un neveu du grand prieur, frère Gabriel de Boisbou-

dran, bailli, trésorier, général des galères, mourut vainqueur, en 1644, dans un combat contre les infidèles demeuré célèbre dans les fastes de l'ordre.

<sup>5</sup> Posées deux, deux et une.



sautoir; casque à lambrequins; cierges et torches allumés, liés ensemble par des rubans.

La résidence embellie par les soins de Guillaume de Meaux était le grand prieuré de la rue du Temple, à Paris<sup>1</sup>. Il n'en reste pas aujourd'hui pierre sur pierre. L'église qui en dépendait renfermait les tombeaux des prédécesseurs de Guillaume de Meaux; mais ce n'est pas en ce lieu qu'il fut inhumé. Frère Jean Hac, prieur de Corbeil, fit placer sur sa sépulture, dans l'église de Saint-Jean, l'épithaphe que nous publions. Les dernières lignes nous disent que ce religieux avait été l'ami et le conseiller de Guillaume de Meaux, qui l'éleva aux fonctions prieurales. Jean Hac, mort en 1649, eut aussi à Saint-Jean une épithaphe latine que Millin nous a conservée.

Parmi des débris employés au dallage d'une buanderie, on lit en latin le nom de François Vernier, décédé le 14 janvier 1784. Millin nous apprend que ce personnage, originaire d'Avranches, fut un des derniers prêtres conventuels de Saint-Jean; il lui attribue quelques vers latins sur la description de la commanderie.

Nous signalerons aux recherches de ceux qui viendront après nous les autres inscriptions du prieuré de Saint-Jean, mentionnées en grand nombre par l'abbé Lebeuf et par Millin; sont-elles anéanties ou seulement dispersées? Nous citerons, pour terminer, une cloche de 1739, passée en la possession de l'église de Villabé, sur laquelle on lit les noms de frère Jean de Romegoux, sous-prieur de Saint-Jean, et de François Dauvet Desmarest, grand trésorier de l'ordre de Malte.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, t. I, p. 574.

---

MCCCCXII.

LICES<sup>1</sup>. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1782.

ICI REPOSE

*JACQUES MARIE JÉRÔME*

MICHAU DE MONTARAN

DÉCÉDÉ

LE 5 AOÛT 1782.

Marbre noir. — Long. 0<sup>m</sup>,95; larg. 0<sup>m</sup>,40.

Église rebâtie dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. On y voyait un charmant tableau sur bois, de la même époque, représentant la naissance du Christ, et entouré d'une riche guirlande d'or. Cette peinture est aujourd'hui au musée de l'hôtel de Cluny, sous le n<sup>o</sup> 2857.

Du temps de l'abbé Lebeuf, la seigneurie de Lices appartenait à M. de Montaran, qui avait exercé les fonctions de trésorier de haute et basse Bretagne. Ce personnage est probablement le même que celui dont la dalle funéraire existe encore dans la chapelle de la Vierge, à la dernière travée du bas côté septentrional de l'église.

Le château de Beaurepaire, où il faisait sa résidence, est remplacé par une ferme, et les jardins, dessinés par Le Nôtre, ont été livrés à la culture. Un autre seigneur de Lices, Edme-Charles Michau de Montaran, peut-être le fils de Jacques-Marie-Jérôme, est nommé sur la grosse cloche de l'église, à la date de 1791, en compagnie du curé, du maire, des marguilliers et du fondeur, N. Peigney. Nous n'avons pu obtenir une copie complète de l'inscription.

<sup>1</sup> Ou *Lisses*, comme on l'écrit maintenant.

MCCCCXIII.

BONDOUFLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-FIACRE.

1548.

+ ihs maria mil v<sup>e</sup> xl viii  
fut faicte pour bondouffle  
et nommee marie .

Cloche.

Église pauvre et sans caractère. La cloche a été fondue la seconde année du règne de Henri II. L'inscription qu'elle porte ne nous en donne que le nom et la date.

Au milieu du chœur, il reste à peu près la moitié d'une dalle, d'un gracieux dessin, qui présente l'effigie d'un très-jeune homme, tourné vers sa gauche, vêtu du petit manteau. Les cheveux sont longs et ondoiyants. La plus grande partie de l'építaphe a disparu avec la bordure qui la contenait. On lit seulement que le défunt se nommait Claude More, et qu'il est décédé à l'âge de onze ans (xvi<sup>e</sup> ou xvii<sup>e</sup> siècle).

---

MCCCCXIV.

BRÉTIGNY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

xiv<sup>e</sup> siècle.

.....  
 ..... NICOLAS DE FRESNES JADIS CHEVALIER QUI TRESPASSA  
 L'AN DE GRACE MCCC.....

Pierre.

Le village de Brétigny, jadis entouré d'une enceinte fortifiée, possédait deux églises, celle de Saint-Philbert, qui a été complètement détruite, et celle de Saint-Pierre, qui a été conservée. Les portions les plus anciennes de l'édifice datent de la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle : les autres appartiennent au xv<sup>e</sup>. Rien d'ailleurs de remarquable dans la structure ni dans l'ornementation.

Quatre tombes, comprises dans le dallage du chœur, sont marquées de cinq petites croix qui prouvent qu'on s'en est servi pour faire des tables d'autel. Une de ces pierres présentait l'effigie et l'épithaphe de Nicolas de Fresnes. On y distingue à peine quelques traces de dessin. Le fief de Fresnes était situé sur la paroisse de Brétigny. Le château avait été reconstruit en style moderne ; il a disparu, ainsi que la chapelle, du titre de Saint-Côme et Saint-Damien, qui en dépendait.

Une cinquième dalle se voit aussi dans le chœur, devant les degrés du maître-autel. La gravure en est à peu près détruite. Les emblèmes des évangélistes, placés dans les angles, sont encore visibles. De l'inscription nous n'avons pu déchiffrer que le millésime de 1556. Cette tombe ne serait-elle pas celle d'un curé de Villejust, natif de Brétigny, mort au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, dont l'abbé Lebeuf a fait mention, mais sans nous dire son nom ?

MCCCCXV.

BRÉTIGNY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

XVIII<sup>e</sup> siècle.

CI GIT

ANNE DE

BERTHEVIN EPOUSE

DU BARON DE BLOSSET

DAME DE CE LIEU MORTE

EN 1587. SA CHARITÉ

POUR LES PAUVRES L'A

MISE EN VENERATION.

Plaque de marbre noir, arrondie au sommet, posée sur le sol du chœur, du côté de l'évangile; une croix au-dessus du texte; une tête de mort au-dessous. Cette inscription a toute une histoire que l'abbé Lebeuf rapporte longuement<sup>1</sup>; nous pensons qu'il suffira d'en indiquer ici les principales circonstances.

Anne de Saint-Berthevin<sup>2</sup>, première femme de Jean de Blosset, seigneur baron de Torcy, du Plessis-Pâté et autres lieux, chevalier des ordres, lieutenant général au gouvernement de Paris<sup>3</sup>, mourut en 1587, laissant la réputation d'une sainte dame, pleine de charité pour les pauvres et pour les infirmes. Elle fut inhumée à Saint-Pierre de Brétigny, à l'endroit même où se trouvait l'inscription que nous publions. Son mari, qui mourut en 1592, après avoir contracté un second mariage, voulut cependant lui être réuni dans le même tombeau. Plus d'un siècle après, le 30 avril 1706, en faisant une fouille dans le chœur pour préparer une sépulture à Charles, comte de Fontaine-

<sup>1</sup> T. XI, p. 289-294.

<sup>2</sup> Ainsi appelée d'une paroisse du même nom, au diocèse du Mans, placée sous le patronage de saint Berthevin (*Berthvinus*),

diacre martyr, dont la fête se célèbre le 8 septembre. C'est par erreur que dans l'épitaphe on a omis le mot *saint*.

<sup>3</sup> Voy. ci-dessus, t. I, p. 487.

Martel, seigneur de Brétigny, on ouvrit le caveau d'Anne de Saint-Berthevin. Le cercueil de Jean de Blosset ne contenait plus que des cendres; le corps d'Anne de Saint-Berthevin était entier, flexible, exempt de toute corruption. Le bruit se répandit aussitôt que la sainteté de la défunte, manifestée par ce premier prodige, se confirmait par de nouveaux miracles. Le corps fut levé de terre; le peuple de tout le voisinage accourut pour le vénérer. Le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, prohiba ce culte naissant et prescrivit de rendre le corps à son sépulcre. Le peuple persistait sans doute à venir invoquer la sainte femme; car le successeur du cardinal de Noailles, Charles de Vintimille, ordonna la suppression d'une inscription placée dans l'église en l'honneur d'Anne de Saint-Berthevin. L'opinion publique prévalut encore une fois. Nous avons vu l'inscription réintégrée à son ancienne place; une pieuse famille l'avait secrètement conservée. On amenait des enfants malades près de cette tombe, en réclamant pour eux l'assistance de *la bonne dame sainte Anne*. Un dernier acte de l'autorité ecclésiastique a renouvelé l'ordonnance de Charles de Vintimille; l'indifférence fera mieux encore.

La cloche paroissiale, fondue en 1777, eut pour marraine Claude-Charlotte Thiroux, femme de très-haut et puissant seigneur Jacques-Gabriel-Louis Leclerc, marquis de Juigné<sup>1</sup>, maréchal des camps et armées du roi, en 1762, ministre plénipotentiaire près la cour de Russie, en 1774, et pour parrain leur fils aîné, Charles-Philibert-Gabriel<sup>2</sup>. L'inscription de cette cloche n'a pu être relevée qu'en partie. La seigneurie de Brétigny était échue à Claude-Charlotte Thiroux par héritage de son père, Philibert Thiroux de Chammeville, fermier général des postes et messageries de France.

<sup>1</sup> Illustre famille angevine. Jacques-Gabriel-Louis était frère aîné du célèbre archevêque de Paris, Antoine-Éléonor-Léon. Voyez à Notre-Dame de Paris un monument

et des inscriptions modernes en leur honneur.

<sup>2</sup> Comte de Juigné, officier au régiment du Roi-Infanterie.

MCCCCXVI.

## LE PLESSIS-PÂTÉ. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1754.

LAN 1754 JAI ETE BENITE PAR JEAN FLEURY  
 PRETRE CURE DE CE LIEU ET NOMMEE CHARLOTTE  
 ELIZABETH PAR TRES HAUT ET TRES PUISSANT  
 SEIGNEUR MONSEIGNEUR CHARLES LOUIS  
 DE PREISSAC DE MARESTANG COMTE DESCLIGNAC<sup>1</sup>  
 GOUVERNEUR POUR LE ROY DU CHATEAU NEUF  
 DE BAYONNE<sup>2</sup> CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL  
 & MILITAIRE DE S<sup>T</sup> LOUIS ET PAR TRES HAUTE  
 ET PUISSANTE DAME MADAME ELIZABETH  
 THERESE MARGUERITE LECHEVALIER<sup>3</sup>  
 COMTESSE DESCLIGNAC SON EPOUSE SEIGNEUR  
 & DAME DU PLESSIS CHARCOIX BONDOUFLES LES  
 BORDES-PIEDS-DE-FER MONTPIEAUX LA MOTTE  
 DE MONTLHERY DES CHARMES ET CLOS MARGET  
 FONTAINE MONTELAT LOMENE LARRE MARCOUSSIS  
 LA RONSE NOZAY LA VILLE DU BOIS PONT DE VEYLE  
 LA SALLE LE CHAINAY & AUTRES LIEUX<sup>4</sup>  
 ETIENNE SEJOURNE PIERRE GAUCHIN MARGUILLIERS

Cloche.

<sup>1</sup> Très-ancienne famille, qui se prétend issue des vieux ducs de Gascogne. D'après le *Dictionnaire de la noblesse*, Charles-Louis, d'abord chevalier de Malte, prieur d'Épernon, abbé de Notre-Dame d'Autrey en Lorraine, rendu ensuite à la vie laïque, devint mestre de camp de cavalerie et gouverneur d'un des châteaux de Bayonne. Il n'est point fait mention de ce personnage dans la liste des abbés d'Autrey (*Alteriacum*), monastère de l'ordre de Saint-Augustin, au diocèse de

Toul. (*Gallia christ.* t. XIII, col. 1111-1113.)

<sup>2</sup> Il y avait autrefois à Bayonne trois forteresses : le Château-Vieux, le Château-Neuf et la Citadelle.

<sup>3</sup> Veuve en premières nocces du comte de Sebeville, enseigne de la seconde compagnie des mousquetaires; remariée, en 1753, au comte d'Esclignac.

<sup>4</sup> Plusieurs des seigneuries comprises dans cette longue énumération, telles que

Église d'une structure très-simple, de plan cruciforme, bâtie vers le milieu du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. On n'y voit aucune trace de monuments funéraires.

Bondoule, Marcoussis, Nozay, Ville-du-Bois, étaient des chefs-lieux qui figurent dans notre liste des paroisses du doyenné de Montlhéry. D'autres n'étaient que de petits fiefs situés, pour la plupart, sur les

territoires du Plessis, de Brétigny, de Sainte-Geneviève-des-Bois. Quant à Pont-de-Veyle, il fait partie du département de l'Ain et de l'arrondissement de Bourg.

---



MCCCCXVII.

SAINT-MICHEL-SUR-ORGE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MICHEL.

xvii<sup>e</sup> siècle.

Robert pallaie, par Testament a donné a leglise et  
 fabricque s' Michel sur orge, et au Curé dicelle  
 Eglise, chacun par moitié, huict liures tournois  
 de Rente de bail dheritaige a luy deubz le iour s'  
 Martin dhiuer par Math<sup>l</sup> lamy Rachetable de VIII<sup>xx</sup><sup>1</sup> liz  
 a vng paiement affin de dire et celebrer en ladite  
 Eglise a son Intention et de deffuncte Perrette ysam  
 bourg sa femme et leurs enffans Qvatre obitz par  
 chu<sup>n</sup> an aux Quatre temps de lannee A chacun  
 desquelz . sera dict Vigilles a neuf pseaulmes Neuf  
 lecons Et Oraisons Accoustumees sur sa fosse Et  
 Encores de par ledict Curé faire ses prieres  
 es Qvatre festes solennelles des Iours de  
 Pasques Pentecoste la toussaintz et Noel  
 et annoncer au prosne lesdictz obiitz le  
 dimenche preceddent quliz<sup>2</sup> seront dictz et  
 chantez Comme aussy a le<sup>d</sup> deffunct donné  
 xxx . s . tz de Rente qvi sont devbz par pierre  
 trovsseau povr le pain et le vin du revdy absolu<sup>3</sup>  
 a la charge de faire la priere le<sup>d</sup> . Io<sup>r</sup> en a . . . . .  
 . . . . . avec deprofundis . . . . . le<sup>d</sup> . . . . .  
 . . . . .

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,70; larg. 0<sup>m</sup>,65.

Église composée d'une nef sans caractère et d'un chœur du xiii<sup>e</sup> siècle.  
 Dans une niche de la façade, l'archange saint Michel, armé de pied

<sup>1</sup> La rente était calculée au denier vingt.<sup>2</sup> Sic.<sup>3</sup> La distribution de pain et de vin qui

se faisait, en certaines églises, le jeudi saint, aux communians, à la suite de la messe.

<sup>4</sup> Les dernières lignes sont très-frustes.

en cap, portant au cou le collier de l'ordre institué sous son patronage par le roi Louis XI; à plusieurs fenêtres, vitraux de l'école des Pinagrier, représentant le sacrifice d'Abraham, le buisson ardent, le serpent d'airain, la Pâque des juifs, les scènes correspondantes du Nouveau Testament, saint Jean recevant le livre de l'Apocalypse, et d'autres sujets.

L'acte de donation de Robert Pallaie était fixé au mur, près d'une porte latérale; on l'en a retiré pour le déposer dans la sacristie. Cette pierre ne présente aucun ornement.

Un encadrement de marbre blanc indique la place où se trouvait une épitaphe consacrée par M. de l'Hôpital, brigadier des armées du roi, à la mémoire de son père, Gabriel de l'Hôpital, mort le 12 décembre 1709<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Lebeuf, *loc. cit.* t. XII, p. 13.

MCCCCXVIII.

FLEURY-MÉROGIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-SAUVEUR.

1783.

✱ LAN 1783 IAI ETE NOMMEE LOUISE MARIE  
 PAR M<sup>RE</sup> GUILLAUME FRANCOIS LOUIS IOLY  
 DE FLEURY<sup>1</sup> CH<sup>ER</sup> SEIG<sup>R</sup> DE FLEURY CONSEILLER  
 DETAT PROCUREUR GENERAL DE SA MAIESTE ET  
 PAR DAME MARIE LOUISE JOLY DE FLEURY<sup>2</sup>  
 VEUVE DE M<sup>RE</sup> GASPARD NICOLAS BRAIER<sup>3</sup> CH<sup>ER</sup>  
 CONSEILLER DU ROY EN SA COUR DE PARLEMENT  
 ET GRAND CHAMBRE D-ICELLE. DAME DORDRES  
 LE BOCAGE ET AUTRES LIEUX ET BENITE PAR M<sup>RE</sup>  
 IEAN BAPTISTE ..... CURE DE FLEURY  
 IEAN SOUTIF MARGUILLIER EN CHARGE

GAUDIVEAU FECIT<sup>4</sup>.

Cloche.

Église reconstruite dans le style le plus simple, de 1722 à 1725, par les soins de M<sup>me</sup> Louise Berault<sup>5</sup>, veuve de Joseph-Omer Joly de Fleury, ancien seigneur du lieu, avocat général au parlement de Paris. La terre de Fleury devint la propriété de cette illustre famille de magistrature<sup>6</sup> par l'acquisition qu'en fit, le 25 août 1602, François Joly, célèbre avocat, maître des requêtes de Navarre, puis chef du conseil du cardinal de Richelieu, mort en 1635<sup>7</sup>. Ce personnage

<sup>1</sup> Fils de Guillaume-François Joly, procureur général, et neveu de Joseph-Omer Joly, avocat général; il remplaça son père par suite de la démission de celui-ci.

<sup>2</sup> Sœur de Guillaume-François-Louis.

<sup>3</sup> *Braier* ou *Brayer*.

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus, n° MCCCLXXXVII.

<sup>5</sup> Fille de Guillaume Berault, seigneur de Villermont, grand audencier de France; elle mourut en 1738.

<sup>6</sup> Originaire du duché de Bourgogne, établie à Paris à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> Lebeuf, *loc. cit.* t. XII, p. 19, 25. De la Chesnaye-Desbois, *Dict. de la noblesse*.

était le trisaïeul du procureur général nommé dans l'inscription de la cloche bénite en 1783; ce fut lui qui abandonna la Bourgogne, pays de ses ancêtres, pour fixer sa résidence à Paris.

L'église de Fleury possède une autre cloche de petites dimensions, provenant, dit-on, de l'église supprimée du Plessis-le-Comte; elle a été fondue en 1767, à Paris, par C. B. Héban, dont le nom ne s'est pas encore rencontré, et par Louis Gaudiveau, qui nous est au contraire bien connu.

-----

MCCCCXIX.

RIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1705.

D. O. M.

CY GÎT HONORABLE PRESTRE FEU  
 MESSIRE ANTOINE DE LA LANDRE,  
 CY DEVANT CURÉ DE L'ÉGLISE DE  
 NÔTRE DAME DE RIS LE QUEL DE SON  
 VIVANT, ET CONJOINTEMENT AVEC  
 DAMOISELLE JEANNE DE LA LANDRE,  
 SA SŒUR, A FONDÉ QUATRE CENT  
 LIVRES DE RENTE A PERPETUITÉ,  
 PAR CONTRACT PASSÉ PAR DEVANT  
 VAUBLIN ET SON CONFRERE NOTAIRE  
 AU CHÂTELET DE PARIS LE 23.  
 SEPTEMBRE 1705. POUR L'ENTRETIEN  
 DUN PRETRE QUI DIRA LA MESSE TOUS  
 LES JOUR <sup>1</sup> DANS LADITE ÉGLISE DE RIS,  
 AUX CHARGES MARQUEÉS PAR LE  
 TESTAMENT DU DIT FEU S<sup>n</sup> DE LA LANDRE

*Priez Dieu pour le repos de leurs ame<sup>s</sup>*

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,63; larg. 0<sup>m</sup>,50.

Petite église, en partie de la fin du xii<sup>e</sup> siècle, défigurée par des retouches et des replâtrages modernes.

L'építaphe du curé Antoine de la Landre se lit sur une simple dalle, autrefois placée au bas des marches par lesquelles on descend du sol extérieur dans la nef, aujourd'hui encastrée dans une des piles de la

<sup>1-</sup> Sic.

tour. Afin d'acquitter la fondation faite par le défunt d'une messe quotidienne, un chapelain spécial résidait dans le village.

En avant des degrés du maître-autel, une dalle oblongue, dont l'inscription n'est plus lisible, couvre la sépulture du cœur de Claude Faucon, devenu seigneur de Ris vers 1580, qui mourut premier président du parlement de Rennes, le 21 septembre 1601. Deux petits écussons en marbre blanc, et un cœur en marbre rouge, sont incrustés dans la pierre.

D'autres inscriptions, consacrées au même personnage et à sa famille, ont été détruites<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Lebeuf, *loc. cit.* t. XII, p. 40, 48.

MCCCCXX.

RIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1470.

lan mil cccc lx et x

fu faict pour s<sup>t</sup> blaise de rps .

Cloche.

L'église de Ris porte, de temps immémorial, le titre de Notre-Dame. et célèbre sa fête patronale le jour de l'Assomption. Les paroissiens voulurent avoir un second patron; ils choisirent, à une époque déjà ancienne, saint Blaise, évêque de Sébaste et martyr, dont le culte était en grande vogue au moyen âge. Une confrérie, qui s'est rétablie de nos jours, fut instituée sous son invocation; et c'est elle sans doute qui pourvut, en 1470, aux frais de fonte de la cloche, demeurée ainsi, dans la tour de l'église, depuis le règne de Louis XI.

---

MCCCCXXI.

SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS. — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINTE-GENEVIEVE.

1679.

L'AN DE GRACE 1679. LE DIMANCHE  
30<sup>e</sup> IOVR DE IVILLET, A LA PRIERE ET  
INSTANCE DE TRES HAVTE ET PVISSANTE  
DAME MADAME LOVISE BOYER DVCHESSE  
DE NOAILLES, PAR LA PERMISSION DE  
MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISIME<sup>1</sup> ET REVERE-  
DISSIME ARCHEVESQVE DE PARIS DVC  
ET PAIR DE FRANCE<sup>2</sup>, CETTE EGLISE A ESTÉ  
CONSACRÉ ET DEDIEÉ EN L'HONNEVR  
DE S<sup>te</sup> GENEVIEVE VIERGE, PAR MONSEIGNEVR  
L'ILLVSTRISIME ET REVERENDISSIME  
LOVIS ANTOINE DE NOAILLES EVESQUE,  
BARON ET COMTE DE CAORS<sup>3</sup> QVI RENFERMA  
DANS LA PIERRE DV PRINCIPAL AVTEL  
DE L'EGLISE VNE PORTION DES RELIQUES  
DES SAINTS MARTIRS, VIRGINIE, ET MANSVET,  
DEQVOI Â ESTÉ DRESSÉ LE PRESENT ACTE,  
POVR SERVIR DE MEMOIRE A LA POSTERITÉ  
ET ESTRE INSCRIPT DANS LE MARTIROLOGE  
DE LA D<sup>te</sup> EGLISE. FAIT CE IOVRD'HVY A S<sup>te</sup>  
GENEVIEVE DES BOIS LE 30<sup>e</sup> IOVR DV MOIS  
DE IVILLET L'AN DE NOSTRE SEIGNEVR  
1679.

*Louis Antoine Euesque de Caors*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,85; larg. 0<sup>m</sup>,50.

<sup>1</sup> Sic.

<sup>2</sup> François II de Harlai de Champvallon,  
archevêque de Paris, de 1671 à 1695.

<sup>3</sup> Évêque de Cahors, du mois de mars

1679 au mois de juin 1680; évêque de  
Châlons-sur-Marne, de 1680 à 1695; arche-  
vêque de Paris, de 1695 à 1729.



L'abbé Lebeuf pensait que l'église datait du règne de Philippe-Auguste, c'est-à-dire de l'époque même de l'institution de la paroisse. L'étude que nous en avons faite à notre tour ne contredit point cette opinion, quelques changements qu'une restauration moderne ait apportés au caractère, d'ailleurs très-simple, de l'édifice. Une belle tour, surmontée d'une flèche en pierre, accompagne le chœur, du côté du sud.

La seigneurie de Sainte-Geneviève appartenait, dès le commencement du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, à Antoine Boyer, conseiller au parlement de Paris, dont la fille Louise<sup>1</sup> l'apporta en dot, en 1645, à son mari Anne, duc de Noailles<sup>2</sup>. L'église paroissiale n'était encore que bénite, après une durée d'environ cinq siècles; la duchesse de Noailles désira que son fils Louis-Antoine, évêque de Cahors, depuis évêque de Châlons, et enfin cardinal et archevêque de Paris<sup>3</sup>, en célébrât la consécration solennelle.

L'acte de consécration est gravé sur une plaque de marbre fixée au mur du chœur, du côté de l'épître. Aucun ornement n'encadre le texte.

La duchesse de Noailles mourut le 22 mai 1697, à l'âge de soixante-cinq ans, laissant une grande réputation de piété et de charité. Elle fut inhumée dans l'église de Sainte-Geneviève-des-Bois, peut-être sous une dalle autrefois armoriée, aujourd'hui complètement oblitérée, placée au milieu du chœur.

On offrait autrefois ici à sainte Geneviève des souches de cire. Il est resté auprès du maître-autel un grand cierge de bois, historié et colorié, daté de 1753, dans lequel on introduisait la cire pour l'allumer ensuite.

<sup>1</sup> Dame d'atours de la reine Anne d'Autriche, en 1657.

<sup>2</sup> Pair de France, chevalier des ordres, lieutenant général des armées du roi, mort en 1678.

<sup>3</sup> Il était le second de cinq frères: Anne-

Jules, maréchal de France; Jacques, commandeur de Malte; Jean-François, maréchal de camp; Jean-Gaston, évêque de Châlons. Leur sœur Louise-Anne épousa le marquis de Lavardin.

MCCCCXXII.

SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS. — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINTE-GENEVIÈVE.

1701.

*AD MAJOREM DEI GLORIAM.*

PAR CONTRACT PASSÉ PARDEVANT LE FEBVRE  
NO<sup>RE</sup> ROYAL HEREDITAIRE EN LA VILLE, PREVOSTÉ  
ET CHATELLENIE ROYALLE DE MONTLHÉRY LE 7.  
AOUST 1701, M<sup>RE</sup> OLIVIER LOUIS MONNEROT DE SEVE<sup>1</sup>  
CHLIER DES ORDRES DE SAVOYE<sup>2</sup>, M<sup>RE</sup> D'HÔTEL DU ROY,  
CAPITAINE ORD<sup>RE</sup> DU VOL POUR PIE DE LA CHAMBRE DE  
SA MAJESTÉ, CAP<sup>RE</sup> DES VOLS PO<sup>RE</sup> CANARD ET POUR PIE  
DE LA GRANDE FAUCONNERIE DE FRANCE<sup>3</sup>, SEIG<sup>RE</sup> DE S<sup>TE</sup>  
GENEVIEVE DES BOIS, LIERS LE PERRY<sup>4</sup>, VILLEMOISSON<sup>5</sup>,  
ET AUTRES LIEUX. A FAIT FONDRE ET FAIT METTRE  
EN PLACE EN ÉTAT DE SONER A SES FRAIS ET DESPENS  
LA SECONDE CLOCHE DE C<sup>TE</sup> EGLISE NÔMÉE ANNE  
LOUISE, LA BENEDICTION SOLEMNELLE EN A ÉTÉ FAIT<sup>6</sup>.  
LE 25. AOUST DU P<sup>NT</sup> MOIS ET AN PAR M<sup>RE</sup> FRANCOIS  
LOUIS BOURLIER PRESTRE CURÉ DE LAD<sup>E</sup> EGLISE ET  
DE MORSAN SUR ORGE ANNEXE<sup>7</sup>.  
PLUS LED<sup>E</sup>. SEIG<sup>RE</sup> PAR LE MÊME CONTRAT SUSDATTÉ  
PLEIN DE ZELE PO<sup>RE</sup> LA GLOIRE DE DIEU VOULANT  
DONER DES TÉMOIGNAGES DE SON AFFECTION PO<sup>RE</sup>  
C<sup>TE</sup> EGLISE, DE SA DEVOTION POUR S<sup>TE</sup> GENEVIEVE, DE  
SA CHARITÉ POUR C<sup>TE</sup> FABRIQUE, DE SA PIÉTÉ ET DE

<sup>1</sup> Ce personnage avait acheté à titre viager la terre de Sainte-Geneviève au premier maréchal de Noailles. (Lebeuf, t. XII, p. 55.)

<sup>2</sup> Sous le titre des SS. Maurice et Lazare.

<sup>3</sup> Vol à la pie, au canard, à la perdrix, à la corneille, etc., chasses au moyen de faucons et autres oiseaux dressés à cet exercice. Les charges de chefs de vol, préposés

aux divers équipages, dépendaient les unes du cabinet du roi, les autres de la grande fauconnerie de France.

<sup>4</sup> Deux fiefs de la paroisse de Sainte-Geneviève.

<sup>5</sup> Paroisse du même doyenné, voyez ci-après, page 138.

<sup>6</sup> Sic.

<sup>7</sup> Voyez ci-après, page 133.

deux anges en tunique, debout sur des nuées, soutenant deux écussons accolés, entourés de lacs, surmontés de la couronne de marquis et du mortier sénatorial. Les armoiries des Amelot, qui figurent à l'écusson de droite, sont d'azur à trois cœurs d'or surmontés d'un soleil de même; le second présente un globe ailé et cerclé, avec une étoile en chef.

---

MCCCCXXIV.

MORSAN-SUR-ORGE. — ÉGLISE SUCCURSALE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

1506.

+ Cy gist venerable et discrette p̄sone messire Pierre chantecler en son  
vnāt

p̄bre natif de ceste p̄rouille de mor . . . . qui deceda le x . Jour d'auril lan  
mil v<sup>e</sup> lxx<sup>1</sup> avant pasques lequel a done a p̄etute p̄ testamēt a leglise  
de ceaus

. . . . . dicelle egle

en tous les meilleurs par de les acquisitions a la charge de dire et celebrer

. . . . . p̄ le cure dnd̄ lieu ou son vicare

une messe basse de Requiem x a la fin dicelle libera et de profundis  
sur la

fosse laquelle messe tra son . . . . . sans delay ou Internalle une  
cloche . . . . . le dimanche . . . . .

. . . . .

. . . . . qui au retour de la p̄cession . . . . .

. . . . . denat le crucifix le Respond Me

mento mei deus e . . . . . avec de p̄fundis et loraison deus

qui inter aplicos sacerdotes Et . . . . . qui le di . . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . .

. . . . . Amen

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,93; larg. 0<sup>m</sup>,90.

<sup>1</sup> En 1506, la fête de Pâques arrivait le 12 avril.

Église vulgaire, composée de la réunion de deux chapelles, l'une de Saint-Jean-Baptiste, des <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles, l'autre fondée au <sup>xvii</sup><sup>e</sup>, sous le titre de Saint-Charles.

La tombe très-effacée de Pierre Chantecler est à l'entrée du chœur de l'ancienne chapelle de Saint-Jean. On reconnaît à peine quelques traits de l'arceau d'encadrement, et de l'effigie du défunt représenté les mains jointes, en costume sacerdotal. La bordure, beaucoup plus large qu'à l'ordinaire, contient une longue inscription haute de trois lignes, qui relatait les fondations de Pierre Chantecler en faveur de sa paroisse natale; il en manque aujourd'hui environ un tiers.

---

MCCCCXXV.

MORSAN-SUB-ORGE. — ÉGLISE SUCCURSALE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

1636.

ICY REPOSE LE  
CORPS DE DEFFVNCT  
IACQUES DE VASSAN ESCVIER  
SEIGNEVR DE MORSAN,  
ARNOVILLE, MELLERAY, CON<sup>te</sup>  
DU ROY EN SES CONSEILZ.  
DESTAT ET PRIVÉ, M<sup>e</sup> ORDINAIRE  
DE SON HOSTEL ET TRESORIER  
DE SES PARTYES CASVELLES ET  
FINANCES EXTRAORDINAIRES QVI  
DECEDA LE VIII SEPTEMBRE 1636.  
ET LE CORPS DE IACQUES DE  
VASSAN FILZ DVD<sup>r</sup> DEFFVNCT  
ET DE DAM<sup>lle</sup> MAGDELEINE  
LANGAVLT SA PREMIRE<sup>1</sup> FÈME  
QVI DECEDA LE XVIII JO<sup>r</sup> DE  
NOVEMBRE . M . DCXXXV.

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,00; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Dalle posée au pied des marches du maître-autel. Encadrement ovale, bordé de perles, accompagné d'enroulements, de deux lampes allumées et d'un écusson avec son casque à lambrequins. Les armoiries se composaient d'un chevron bien apparent et de trois pièces devenues méconnaissables.

Jacques de Vassan, le fils, était conseiller au parlement de Paris. Il fonda un prêtre-chapelain à Morsan pour la messe et pour l'instruction de la jeunesse. Son fils, Charles de Vassan, un des présidents de la chambre des comptes de Paris, confirma cette fondation en 1686 sous le titre de son patron saint Charles Borromée<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XII, p. 58.

MCCCCXXVI.

MORSAN-SUR-ORGE. — ÉGLISE SUCCURSALE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

1753.

IA Y ETE FAITE EN 1753 ET BENITE  
 PAR M<sup>RE</sup> ANTOINE GANDILHON CURE  
 DE S<sup>TE</sup> GENEVIEVE DES BOIS DE  
 MORSAN SUR ORGE<sup>1</sup> ET NOMMEE  
 FRANCOISE PAR HAUT ET PUISSANT  
 SEIGNEUR M<sup>RE</sup> DUREY DHARNONCOURT<sup>2</sup>  
 SEIGNEUR DE S<sup>TE</sup> GENEVIEVE DES BOIS  
 DE MORSAN SUR ORGE DE VILLEMOISSON  
 ET AUTRES LIEUX ET PAR DAME  
 FRANCOISE DE LAMARQUE SON EPOUSE

L. GAVDIVEAU ET SES FILS MONT FAITE<sup>3</sup>  
 L. DESCHAMPS MARGUILLIER DE LEUVRE  
 P. DELAMAISON NEUVE MARGUILLIER DES  
 TREPASSES R. FLEURY MARGUILLIER DU S<sup>T</sup>  
 SACREMENT. C. CAUTE PROCUREUR FISCAL

Cloche.

<sup>1</sup> L'église de Morsan dépendait autrefois, comme succursale, de la paroisse de Sainte-Geneviève-des-Bois, et le curé résidait le plus ordinairement à Morsan.

<sup>2</sup> Fermier général, qui acheta la terre de Sainte-Geneviève des héritiers de la présidente Amelot. (Voyez ci-dessus, page 131.)

<sup>3</sup> Voyez ci-dessus n° mccccxviii.

MCCCCXXVII.

SAVIGNY-SUR-ORGE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1787.

✱ LAN 1787 IAY ETE BENITE PAR M<sup>r</sup> JEAN ROBERT  
 DESCHAMPS DUMESNIL BACHELIER EN THEOLOGIE  
 CURE. CHARLES EMANUEL MARIE MADELON DE  
 VINTIMILLE M<sup>ls</sup> DU LUC ET DE SAVIGNY SUR ORGE  
 MARECHAL DES CAMPS ET ARMEES DU ROY COLONEL  
 PROPRIETAIRE DU REGIMENT R<sup>AL</sup> CORSE INFANTERIE  
 PARAIN. ANNE CHARLOTTE DE VINTIMILLE DU LUC  
 SA PETITE FILLE MARAINE. P. MONTHIER ET A. MILLEE  
 MARGUILLIERS  
 ALEXIS VOILLEMIN ET MARTIN TROTEZ FONDEURS <sup>1</sup>

Cloche.

Eglise peu importante, reconstruite au commencement du siècle dernier; on y a conservé quelques portions plus anciennes des XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

La seigneurie de Savigny échet par héritage à Charles-François de Vintimille, comte du Luc, marquis des Arcs, de Vins, etc., chevalier des ordres, frère de Charles-Gaspard-Guillaume qui occupa le siège archiépiscopal de Paris, de 1729 à 1746 <sup>2</sup>. Le parrain de la cloche de Savigny était l'arrière-petit fils de Charles-François. Il fut le fils unique de Jean-Baptiste-Félix-Hubert de Vintimille du Luc, gouverneur de Porquerolles, inspecteur de cavalerie, maréchal des camps et armées du roi, et de Pauline-Félicité de Mailly.

<sup>1</sup> Noms de fondateurs qui se présentent pour la première fois.

<sup>2</sup> Leurs épitaphes se voyaient autrefois à Notre-Dame de Paris, dans la chapelle de

Saint-Eutrope et de Sainte-Foy. La maison de Vintimille, non moins ancienne qu'illustre, est originaire d'Italie. (Le P. Anselme, *Histoire général.* t. II, p. 285-299.)



MCCCCXXVIII.

VILLEMOISSON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1644.

LAN 1644 IAI ESTEE REFONDVE PAR LA LIBERALITE  
 DE QVELQVES PARTICVLIERS DE LA PAROISSE S<sup>r</sup>  
 MESME S<sup>r</sup> LAVRENS S<sup>r</sup> MARTIN DE VILLEMOISSON<sup>1</sup>  
 POVR Y SERVIR ET AIE ESTEE NOMMEE DE S<sup>r</sup> ANTOINE  
 ET S<sup>r</sup> LOVYS PAR ANTOINE BOYER<sup>2</sup> CHEVALIER  
 SEIGNEVR DE S<sup>te</sup> GENEVIEVE DES BOIS LE PERRAYS<sup>3</sup>  
 ET DV DICT VILLEMOISSON ET PAR DAMOISELLE LOVYSE  
 BOYER SA SEVRE ET FVTE BENISTE PAR M<sup>re</sup> PIERRE  
 BOIVIN PBRE CVRE DV DIT LIEV ET SAVIGNY<sup>4</sup> ASSISTE  
 DE M<sup>re</sup> NICOLAS BOIVIN VICAIRE

Cloche.

L'église n'est qu'une grande chapelle, rebâtie au xvii<sup>e</sup> siècle. Nous n'avons pu tirer aucun parti d'une dalle, placée à l'entrée du chœur, qui ne présente plus que des traces à peine visibles d'une effigie à mains jointes, et d'une inscription en caractères gothiques du xvi<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> La paroisse de Villemoisson avait deux patrons, saint Martin le premier, saint Laurent le second. L'abbé Lebeuf ne fait aucune mention de saint Mesme, qui aurait été le troisième.

<sup>2</sup> Voyez ci-dessus, page 128.

<sup>3</sup> Voyez ci-dessus, page 129.

<sup>4</sup> Les paroisses de Villemoisson et de Savigny demeurèrent unies l'une à l'autre pendant tout le xvi<sup>e</sup> siècle, et jusqu'en 1678. (Lebeuf, *op. cit.* t. XII, p. 82.)

MCCCCXXIX.

VIRY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-DENIS.

1633.

\* LAN 1633 IAY ESTE REFONDVE POVR LEGLISE S<sup>r</sup> DENIS DE VIRY  
SVR ORGE ET CHASTILLON SVR SEINE<sup>1</sup> PAR LE SOING ET DES  
DENIERS DE MONSIEUR IAPPIN SIEVR DES MARCHES<sup>2</sup>  
BENISTE PAR M<sup>re</sup> PASQUIER DOVRIE CVRE DE LA DICTE  
EGLISE ET NOMMEE MARIE FRANCOISE PAR FERDINAND  
DE LA BAVME CHEVALIER<sup>3</sup>..... DE MONTREVEL SEIGNEVR  
DES DICTS VIRY ET CHASTILLON SAVIGNY LEBREVIL  
ESPINAY ET<sup>c</sup> ET PAR DAME MARIE OLLIER<sup>4</sup>..... DE  
MONTREVEL SON ESPOVSE  
M<sup>r</sup> FARON DOHIN LIEVTENANT M<sup>r</sup> IEHAN IOSSE  
RECEVEVR M<sup>r</sup> IEHAN MEREE MARGVILLIER.

Cloche.

L'église date presque tout entière du xiii<sup>e</sup> siècle. On y remarque plusieurs chapiteaux à feuillages d'un très-bon style. Il ne s'y trouve plus aucun monument funéraire.

<sup>1</sup> Hameau sur le bord de la Seine, dépendant de Viry.

<sup>2</sup> Fief de la paroisse de Viry.

<sup>3-4</sup> *Comte . . . . Comtesse.* Ferdinand de la Baume, conseiller d'État, maréchal des camps et armées du roi, chevalier des ordres en 1661; mort le 20 novembre 1678 à l'âge

de soixante-quinze ans. Il avait épousé, en 1623, Marie Ollier de Nointel, de la même famille que le célèbre ambassadeur de France à Constantinople. Leur fils, Nicolas-Auguste de la Baume, fut promu à la dignité de maréchal de France en 1703.

MCCCCXXX.

GRIGNY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ANTOINE.

1541.

lan mil v<sup>e</sup> xlii<sup>e</sup> foy faicte par les habitans  
de S<sup>t</sup> anthoine de grigny et nommee marie.

Cloche.

D. O. M.

ICY EST ~~ANTOINE~~  
NICOLE ~~ANTOINE~~  
MERE DE.....  
LE BIGOT PRESTRE  
DU DIOCESE DE  
TROYES ~~ANTOINE~~  
DE CETTE EGLISE  
DE S<sup>t</sup> ANTOINE DE  
GRIGNY DECEDEE  
LE .7 AOUST ....  
AGÉE DE.....

...,.....

Église sans importance, restaurée au siècle dernier, en 1726 et en 1752; quelques restes de constructions du xii<sup>e</sup> et du xiv<sup>e</sup> siècle.

La cloche, comme la plupart de celles que nous avons eu à citer du même temps, fut faite aux frais des paroissiens.

L'église possède deux inscriptions bien conservées de 1671 et de 1722, dont nous allons rapporter le texte, et une troisième à demi effacée<sup>1</sup>, qui fut placée sur la sépulture de Nicole... mère de.... Le Bigot, prêtre du diocèse de Troyes, curé de Saint-Antoine de Grigny. Elle mourut au mois d'août d'une année du xviii<sup>e</sup> siècle dont le chiffre ne se peut plus lire.

<sup>1</sup> Dalle de pierre, dans la chapelle de la Vierge; longueur, 0<sup>m</sup>,85; largeur, 0<sup>m</sup>,55.

MCCCCXXI.

GRIGNY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ANTOINE.

1671.

D. O. M.

PAR CONTRACT PASSÉ PARDEVANT AVVRAY ET GARY  
NOT<sup>RES</sup> AV CHASTELET DE PARIS LE 8<sup>E</sup> 10<sup>E</sup> DE MAY 1670  
DAM<sup>LES</sup> MARIE SOVPLET VEVVE DE FEV NICOLAS LE  
CAMVS SIEVR DE LA CHAPELLE SECRETAIRE DE MONS<sup>E</sup>  
MARILLAC M<sup>E</sup> DES REQ<sup>TES</sup><sup>1</sup> A FONDÉ CENT LIVRES DE RÊTE  
A PERPETVITÉ SVR LES BIENS ET REVENVS DV GRAND  
BVREAV DES PAVVRES ET HOSPITAL DES PETITES  
MAISONS A PARIS<sup>2</sup> PAYABLE PAR QUARTIER PAR LE RECE-  
VEVR DVD'. GRAND BVREAV POVR L'ENTRETIEN D'VNE  
MAISTRESSE D'ESCOLLE EN CETTE PARROISSE DE  
GRIGNY ET SVR LES QVITANCES DE LAD'. MAISTRESSE  
D'ESCOLLE QVI DOIT ESTRE CHOISIE ET ESTABLIS<sup>3</sup>  
PAR MONSIEVR LE CVRÉ DVD'. GRIGNY A LA CHARGE  
D'ENSEIGNER GRATVITEMENT LES PAVVRES DE LAD'<sup>TE</sup>  
PAROISSE ET DE FAIRE DIRE TOVS LES IOVRS A SES  
ESCOLIERS VN *pater* ET VN *Aue Maria* A L'INTEN-  
TION DE LAD'. DAMOISELLE. LAQUELLE RENTE A ESTÉ  
VENDVE ET CONSTITVÉE PAR LE MESME CONTRACT A  
CET ESFECT PAR M<sup>ES</sup> LES COMM<sup>ES</sup> DVDICT GRAND  
BVREAV ADMINISTRATEVRS DVDICT HOSPITAL DES  
PETITES MAISONS ET LE PRIS DE LAD'. CONSTITVTION  
PAYÉ PAR LAD'. DAM<sup>LES</sup> EMPLOYÉ A LA CONSTRVCTION  
DE TROIS MAISONS DEPENDANTES DVD' HOSPITAL  
SCIZES RVE DE SEVRE FAVBOVRG SAINCT GERMAIN  
DES PREZ LES PARIS<sup>4</sup> COMME IL PARROIST PAR LED'.  
CONTRACT DEVIS ET MARCHEZ DES OVVRAGES ET  
QVITTANCES DE SVBROGATION DES OVVRISERS RECEVS  
PAR LESDICTS NOTAIRES LES TRENTIESME IVILLET  
VINGT HVICTIESME AOVST MIL SIX CENS SOIßANTE ET  
DIX QVINZIESME JAN<sup>IER</sup> ET DEUXIESME MARS MIL SIX CENS  
SOIXANTE ET ONZE QVI ONT ESTÉ AVEC LED'. CONTRACT  
DELIVREZ PAR LAD'. DAM<sup>LES</sup> DE LA CHAPELLE ET JOINT  
AVX TILTRES DE CETTE EGLISE.

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,96; larg. 0<sup>m</sup>,72.

<sup>1</sup> Michel de Marillac. (Voy. ci-dessus,  
t. I, p. 568, 569.)

<sup>2</sup> Voyez ci-dessus, tome I, page 655,  
657.

<sup>3</sup> Sic.

<sup>4</sup> Entre la rue de la Chaise et la rue du  
Bac, à l'endroit où s'élèvent les magasins dits  
du *Bon Marché*.

Fondation intéressante d'une école gratuite pour les enfants pauvres de la paroisse de Grigny. La fondatrice ne leur demandait que ce qu'ils pouvaient donner, un *pater* et un *ave* par jour à son intention. Ce genre de rétribution scolaire offrait le double avantage de ne point grever les familles et de revêtir une aumône de la forme d'un contrat.

L'inscription est gravée sur une pierre arrondie au sommet, appliquée au dernier pilier de la nef, vers le collatéral qui l'accompagne au sud.

---

MCCCCXXII.

GRIGNY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ANTOINE.

1722.

MESSIRE CLAUDE HATTE DE CHEVILLY  
CHEVALLIER DE L'ORDRE DE S<sup>t</sup> LOUIS  
SEIGNEUR DE GRIGNY ET DU PLEISIS <sup>1</sup>  
LE COMTE <sup>2</sup>, COLONEL D'UN REGIMENT  
DE DRAGONS, COMMANDANT D'IPRES <sup>3</sup>  
ET SUR LA FRONTIERE EN FLANDRE  
LIEUTENANT GENERAL DES ARMÉES  
DU ROY. DECEDDÉ LE 25<sup>e</sup> 7<sup>ME</sup> 1722. ÂGÉ DE 79. ANS.  
A FONDÉ DANS CETTE PAROISSE A PERPETUITÉ UN SERVICE  
SOLENNEL QUI SERA DIT CHANTÉ ET CELEBRÉ TOUS LES  
ANS A PAREIL JOUR DE SON DECEDS SUIVANT LE CONTRACT  
PASSÉ ENTRE LED<sup>e</sup>. SEIGNEUR ET LES<sup>4</sup> <sup>4</sup> CURÉ ET MARGUILLIERS  
LE 29. JANVIER 1717. PAR DEVANT CHEVRE ET SON CONFRERE  
NOTAIRES AU CHASTELLET DE PARIS.

*Requiescat in pace.*

Marbre noir. — Long. 0<sup>m</sup>,75; larg. 1<sup>m</sup>,05.

Dalle fracturée, sans ornements, à l'entrée du chœur.

Claude Hatte de Chevilly possédait la terre de Grigny dans les dernières années du xvii<sup>e</sup> siècle; il la vendit à messire Joly de Fleury, procureur général au parlement de Paris<sup>5</sup>.

Entré au service en 1658, Claude Hatte de Chevilly se distingua

<sup>1</sup> Sic.

<sup>2</sup> Voyez ci-dessus, t. III, p. 584.

<sup>3</sup> Ypres, ville située sur la frontière de la Belgique, célèbre par sa cathédrale et par ses halles, plusieurs fois occupée par les ar-

mées françaises, pendant les guerres des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Le défunt commanda aussi les places de Saint-Omer et d'Ostende.

<sup>4</sup> Sic.

<sup>5</sup> Lebeuf, *op. cit.* tome XII, page 97.

par sa vaillance en maintes occasions, et notamment au siège de Saint-Omer, en 1677, où il reçut, en conduisant six compagnies de dragons à l'assaut d'un fort, un coup de pertuisane qui lui perça une cuisse, et une mousquetade qui lui fracassa une épaule. Il fut nommé mestre de camp d'un régiment de dragons de son nom en 1682, brigadier des armées du roi en 1692, maréchal de camp en 1702, lieutenant général en 1704<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Pinard, *Chronol. hist. et milit.* tome IV, page 547.

MCCCCXXXIII.

JUVISY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-NICOLAS.

1624.

D. O. M.

LAN DE GRACE MIL SIX CENS VINGT (QVATRE LE XXIX<sup>E</sup> 10<sup>R</sup> DE)  
IVIN, IOVR DE ST PIERRE SOVBZ LE PO(NTIFICAT DE N. S. P.)  
LE PAPE VRBAIN VIII<sup>E</sup> <sup>1</sup> ET LE REGNE (DE LOVIS XIII<sup>E</sup>)  
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, DE L(AVTOBITÉ ET PERM<sup>ON</sup>)  
DE M<sup>RE</sup> IEHAN FRANCOIS DE GONDY ARCHE(VESQVE DE PARIS <sup>2</sup> ET)  
À LA PVRSVITE DESPANSE ET DILIGENCE DE (M<sup>RE</sup> FRANCOIS DE)  
SACCARDY PROTONOTAIRE DV ST SIEGE PRIEVR (COMMENDATAIRE)  
DV PRIEVRÉ DE NOSTRE DAME DES CHAMPS S(EIGNEVR DE CE LIEV)  
DE IVVISY<sup>3</sup>, M<sup>RE</sup> HENRY CLAVSSE EVESQVE ET C(OMTE DE)  
CHAALONS PAIR<sup>4</sup>, DE FRANCE<sup>5</sup> CONSACRA ET D(EDIA LEGLISE)  
PARROCHIALE DE CE LIEV DE IVVISY, SOVBZ LE (NOM ET LINVO)  
CATION DE SON GLORIEVX PATRON SAINCT NI(COLAS, BENIT)  
AVSSY LE CIMETIERE QVI EST AV DEVANT DE (LADICTE)  
EGLISE, ET A CONCEDÉ A TOVS CEVX QVI LA V(ISITERONT LE)  
10<sup>R</sup> SOLENNEL DE SA DESDICASSE QVARANTE IOV(RS DINDVLGENCE)  
SELON LA FORME DE LEGLISE ACCOVSTVMEE<sup>6</sup>.

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,71; larg. 0<sup>m</sup>,66.

L'église de Juvisy date, en majeure partie, de la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle. Son ancienneté fait tout son mérite; elle n'offre aucun

<sup>1</sup> Urbain VIII, 232<sup>e</sup> pape, de 1623 à 1644.

<sup>2</sup> J.-F. de Gondi, cent-onzième évêque, premier archevêque de Paris, de 1623 à 1654.

<sup>3</sup> La seigneurie de Juvisy dépendait du prieuré de Notre-Dame-des-Champs à Paris, dont le seul souvenir subsiste aujourd'hui

dans le nom d'une rue du faubourg Saint-Germain.

<sup>4</sup> Sic.

<sup>5</sup> Henri Clausse de Fleuri, quatre-vingt-sixième évêque de Châlons, de 1624 à 1640.

<sup>6</sup> Les évêques ne peuvent accorder plus de quarante jours d'indulgence.



détail digne d'attention. Quatre siècles s'écoulèrent avant qu'elle reçût la consécration épiscopale. Les croix peintes à cette occasion sur les murs existent encore. L'inscription commémorative, autrefois placée dans l'église, a été mutilée et déposée dans la sacristie. L'abbé Lebeuf l'a recueillie à peu près en entier<sup>1</sup>; à l'aide de son texte, nous avons pu restituer les syllabes et les mots qui manquent aujourd'hui.

---

<sup>1</sup> *Op. cit.* t. XII, p. 100.

MCCCCXXXIV.

JUVISY. — FONTAINES.

1728.

LUD · XV · REX

*CHRISTIANISSIMUS*

VIAM HANC, ANTEA DIFFICILEM

ARDUAM AC PENE INVIAM,

SCISSIS DISJECTISQUE RUPIBUS,

EXPLANATO COLLE, ,

PONTE ET AGGERIBUS CONSTRUCTIS

PLANAM ROTABILEM ET AMÆNAM

FIERI CURAVIT

ANNO MDCCXXVIII ·

---

CE MONUMENT

A ETÉ RESTAURÉ

SOUS LE REGNE

DE NAPOLEON

LE GRAND

AN 1813 ·

Marbre blanc.

La grande route de Paris à Fontainebleau traversait autrefois tout le village; elle était abrupte, presque dangereuse. Au commencement du règne de Louis XV, on entreprit la construction d'une route nouvelle sur la pente de la montagne. Il fallut élever des terrassements considérables et jeter sur la rivière d'Orge un pont à double étage. Deux fontaines monumentales, en pierre, sculptées en partie par Coustou le jeune, décorent les deux côtés de ce pont. Le médaillon de Louis XV,

les armes de France, des groupes d'enfants, des figures allégoriques, composaient un trophée au-dessus de chaque fontaine<sup>1</sup>; la révolution les a mutilés. La fontaine qu'on rencontre à gauche en descendant présentait seule une inscription. Quelques lignes ont été gravées sur l'autre pour constater une restauration exécutée en 1813; le nom de Napoléon I<sup>er</sup> a été tour à tour effacé ou rétabli sur la plaque de marbre, suivant le cours des revirements politiques.

On appelle plaisamment l'eau de ces fontaines *orgeat de Juvisy*.

---

<sup>1</sup> Millin, *Antiquités nationales*, t. II, n° XVI, texte et gravure.

MCCCCXXXV.

ATHIS. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE DE SAINT-DENIS.

1703.

HIC  
IN CHORO PROPE ARAM  
JACENT RELIQUÆ  
INCLYTI AC POTENTIS DOMINI THEOBALDI  
DE LA BROUSSE  
EQUITIS, PAGI DE ATIS CASTELLANI,  
CENTUM HELVETIORUM QUI CUSTODIÆ REGIÆ  
INCUMBUNT PROPRÆFECTI,  
QUI  
PROSAPIA ILLUSTRIS CLARUS, HUMILITATE  
CHRISTIANA CLARIOR,  
DIGNITATIBUS POLLENS,  
OPES PARITER, ET HONORES CONTEMSIT<sup>1</sup>.  
REGEM FIDELITATE, AULAM MODESTIA, SUOS  
NECESSITUDINE, OMNES MORUM SUAVITATE  
SIBI DEVINXIT.  
VITAM TAN<sup>2</sup> DEM VIRTUTIBUS ORNATAM,  
PIETATE SINCERA, ORATIONE FREQUENTI,  
EXIMIOQUE DEI CULTU COMMUNIVIT.  
SIC PLENUS DIERUM OBIIT  
AN. ÆTATIS LXXVIII.  
XVII. KALEND. OCTOB.<sup>3</sup>  
ET REPARATÆ SALUTIS  
M. DCCIII.  
HOC AMORIS ET DOLORIS MONUMENTUM  
POSUIT  
CATARINA TUFFET  
DULCISSIMA ET AMANTISSIMA  
CONJUX.

*Ledit Seigneur a donné deux mille livres  
faisant cent livres de rente pour les seuls pauvres  
du Village D'Atis.*

Marbre blanc. — Haut. 0<sup>m</sup>,87; larg. 0<sup>m</sup>,68.

<sup>1-3</sup> Sic. — <sup>3</sup> Le 15 septembre.

Le clocher d'Athis, qui, du haut de sa montagne, domine au loin le paysage, est une tour romane, dont la construction peut remonter au règne de Louis VII; l'architecture en est intéressante et bien conservée; une flèche octogone, décorée d'imbrications et flanquée de lanternons, le surmonte. L'église, reconstruite au siècle dernier, n'est plus qu'une grande salle quadrangulaire et plafonnée, dont la disposition conviendrait plutôt à un prêche qu'à un sanctuaire.

L'abbé Lebeuf<sup>1</sup> fait mention d'une tombe du xiii<sup>e</sup> siècle qui se voyait encore, de son temps, dans la nef, sur la sépulture de Jean d'Athis, maître ès arts, pourvu d'un bénéfice dans le diocèse de Laon. Cette dalle, dont le trait vigoureux ne s'est point altéré, a été sciée en deux et employée à la confection d'une marche à l'entrée de deux chapelles latérales. On pourrait la reconstituer, à l'exception toutefois de l'épithaphe qui a disparu avec la bordure où elle était inscrite. Le défunt est représenté sous un arc à trois lobes, en costume de diacre, portant la tunique et le manipule, tenant des deux mains sur sa poitrine un livre fermé.

L'épithaphe de Thibaud de la Brousse a été transférée du chœur à l'entrée de la nef. Aucun ornement n'accompagne le texte. Thibaud de la Brousse, seigneur d'Athis, était lieutenant de la compagnie des Cent-Suisses de la garde du roi.

---

<sup>1</sup> *Op. cit.* t. XII, p. 111.

MCCCCXXXVI.

ATHIS. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE DE SAINT-DENIS.

1714.

D. O. M.

CY GIST M<sup>TR</sup> EUSTACHE DE FAVEROBLES<sup>1</sup>  
 EN SON VIVANT ANCIEN CON<sup>TR</sup> DU ROY AU  
 CHASTELET ET CONTROLEUR DES  
 GAGES DE LA CHAMBRE DES COMPTES  
 LEQUEL A FONDÉ A PERPETUITÉ QUATRE  
 MESSES BASSES QUI SE DIRONT 2. LE  
 JOUR DE SON DECES ET LES 2. AUTRES<sup>2</sup>  
 LE JOUR DE CELUY DE DAME CHARLOTTE  
 BOISSEAU SON EPOUSE LEQUEL EST  
 DECEDÉ LE 2<sup>ME</sup> JANVIER 1714. AGÉ 75. ANS

*Requiescat in pace*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,80; larg. 0<sup>m</sup>,56.

Inscription placée à l'entrée de la nef, auprès de l'építaphe de Thibaud de la Brousse. Au-dessus du texte, sur un cartouche, un écusson, surmonté de la couronne de comte, qui présente pour armoiries, en chef, deux étoiles; en pointe, un croissant d'où monte une tige de roseau garnie de ses feuilles et de sa fleur; au-dessous, deux ossements liés en sautoir par des bandelettes, et une tête de mort couronnée de laurier.

Le défunt, Eustache de Faverolles, occupait un siège au Châtelet de Paris, dont les attributions se rapprochaient beaucoup de celles de nos tribunaux de première instance. Il était aussi un des trois contrôleurs des gages de la chambre des comptes.

<sup>1-2</sup> Sic.

MCCCCXXXVII.

ATHIS. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE DE SAINT-DENIS.

1711.

⌞ L'APPARTIEN AVX HABITANS DE DRUYE<sup>1</sup> FAITE A  
 LEVRS FRAIS ET A LA DILIGENCE DE M<sup>RS</sup> ERRARD  
 BERLAND IVGE DV DIT LIEV ESTIENNE DES IOYES  
 PROC<sup>N</sup> FISCAL IEAN BAPTISTE BOBIN SINDIC  
 PERPETVEL DE LA D<sup>TE</sup> PAR<sup>SE</sup> QVI ONT PRIS POVR PARRAIN  
 HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR MES<sup>RS</sup> ELEONOR<sup>2</sup>  
 PALATIN DE DIO CH<sup>RS</sup> MARQUIS DE MONPEROVX ET  
 AVTRES LIEVX LIEV<sup>T</sup> GNAL DES ARMEES DV ROY  
 ET MESTRE DE CAMP DE LA CAVALERIE LEGERE  
 DE FRANCE ET POVR MARRAINE DAME MARIE  
 MADELEINE DES VAVX<sup>3</sup> VEVVE DE HAVT ET  
 PVISSANT SEIG<sup>N</sup> MES<sup>RS</sup> NICOLAS FRANCOIS DAMAS<sup>4</sup>  
 CH<sup>RS</sup> MARQUIS DANLEZI VICOMTE DE DRUYE ET  
 AVTRES LIEVX MESTRE DE CAMP DVN REGIMENT  
 DE CAVALERIE FAICTE EN L'ANNEE 1711  
 GASPARD LADVOCAT<sup>5</sup>

Grosse cloche.

1702.

M D C CII GIORGIUS MAZZOCHVS FECIT<sup>6</sup>

Petite cloche.

<sup>1</sup> *Druyes*, bourg du département de l'Yonne, arrondissement d'Auxerre.

<sup>2</sup> *Dio* ou *Dyo Palatin*, ancienne famille de la principauté de Dombes. Éléonor-François, marquis de Montpeiroux et de Roquefeuil, comte de Saligny, etc., mort le 25 février 1714. (De la Chesnaye-Desbois, *op. cit.*)

<sup>3</sup> Fille d'Antoine des Vaux, seigneur du

Chêne-Berard; mariée en 1697, morte en 1712.

<sup>4</sup> Titres et armoiries de la maison de Damas, voy. de Soultrait, *Armorial de l'ancien duché de Nivernais*, Paris, 1847. Nicolas-François Damas, tué le 28 mai 1707, dans un combat près de Dourlach.

<sup>5</sup> Le nom du fondeur?

<sup>6</sup> Probablement la signature du fondeur.

La cloche de Druyes est venue, nous ignorons par quelle circonstance, en la possession de l'église d'Athis. Elle aura sans doute été déplacée et mise en vente à l'époque de la spoliation des églises. L'inscription dont elle est revêtue porte les noms de plusieurs personnages de l'illustre maison de Damas.

La provenance de la petite cloche d'Athis nous est absolument inconnue. Le nom que nous y lisons semble indiquer une origine italienne.

---



MCCCCXXXVIII.

ATHIS. — SÉPULTURE ISOLÉE.

1788.

CY GIT LE CŒUR D'UN VRAI HEROS;  
DANS LA PAIX ET SOUS LES DRAPEAUX,  
IL CONSACRA TOUTE SA VIE,  
A BIEN SERVIR SON DIEU, SON PRINCE ET SA PATRIE

---

CE CŒUR CHER A TOUTE LA FRANCE  
FUT POUR SA FILLE AINEE UN LEGS BIEN PRECIEUX;  
CE MARBRE<sup>1</sup> ATTESTE A TOUS LES YEUX  
SES REGRETS, SON AMOUR ET SA RECONNAISSANCE.

---

NOËL JOURDA DE VAUX  
MARECHAL DE FRANCE  
MORT A GRENOBLE LE  
12 7<sup>ME</sup> 1788.

A peu de distance d'Athis, vers le couchant, de l'autre côté de la route de Fontainebleau, un tertre, de forme circulaire, entouré d'une haie vive, porte un petit obélisque, dont le piédestal présente les trois inscriptions qui précèdent.

Noël Jourda, comte de Vaux, né en 1710, entra au service à l'âge de treize ans. Une longue et honorable carrière lui mérita, au bout de soixante ans, la dignité de maréchal de France; il fut compris dans l'avant-dernière promotion de l'ancienne monarchie, en 1783, sous le règne de Louis XVI<sup>2</sup>. Il sut mourir à propos, en pleine possession des honneurs attachés à son rang, à la veille de la révolution qui l'en aurait dépouillé. Son cœur seul repose sous l'obélisque d'Athis.

<sup>1</sup> Le monument est en pierre.

baron de Luckner et le comte de Rocham-

<sup>2</sup> La dernière, qui ne comprenait que le

beau, eut lieu le 28 décembre 1791.

MCCCCXXXIX.

ABLON. — ÉGLISE SUCCURSALE DE NOTRE-DAME.

1458.

Cy gist

noble home phelippe seigneur de douzonville . . . . . qui trespassa en

. . . . . Jour de

mars lan mil c . c . c . c . lviij dont dieu ait lame z de tous

aultres

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>, 17; larg. 0<sup>m</sup>, 65.

La succursale d'Ablon dépendait autrefois de la paroisse d'Athis. Très-petite église, sans valeur aucune, rebâtie il y a peu d'années. On a conservé de l'ancienne église la tombe de Philippe de Douzonville. Aux quatre angles de la bordure, dans des médaillons circulaires, l'aigle, l'ange, le lion et le bœuf. En tête de la dalle, une croix à laquelle s'enlace la couronne d'épines, deux fouets de cordes et deux clous. Vers le milieu, un écusson, posé de côté, où j'ai cru distinguer les traces d'un lion; au-dessus, un grand heaume, fermé, surmonté d'un aigle les ailes dressées.

L'historien du diocèse de Paris nomme parmi les seigneurs d'Ablon, vers la fin du règne de Charles VII, Jean et Mathurin de Douzonville<sup>1</sup>; il ne fait aucune mention de Philippe.

<sup>1</sup> T. XII, p. 127.

MCCCCXL.

VILLENEUVE-LE-ROI. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1579.

Cy gisent honorables p̄sones Jehan benard en l'ō uniat marchat laboure  
 dem̄ a milleneufue . . . . .

.....  
 ..... qui f̄palla le xxvii<sup>e</sup> Aout Mil v. lxxix. Et Jacqueline  
 beranger la f̄me laquelle f̄palla le  
 ... non . . . . . and au priez dieu pour eulx

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,51; larg. 0<sup>m</sup>,95.

L'église, rebâtie vers la fin du xvr<sup>e</sup> siècle, est d'une structure vulgaire. Quelques vestiges d'une construction du xii<sup>e</sup> siècle sont encore apparents à l'étage inférieur du clocher. La tombe, signalée par l'abbé Lebeuf, d'un personnage en costume civil, nommé Jacques de Sanlis, décédé au commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, existe bien à l'entrée du chœur, où l'avait vue notre devancier; mais on n'y retrouve plus rien de l'épithaphe ni de l'effigie.

La dalle funéraire du laboureur Jean Benard s'est à peu près conservée dans le bas côté méridional; elle a seulement perdu la partie inférieure de sa bordure. A chacun des deux angles supérieurs, une tête de mort posée sur un ossement. Deux arcades cintrées, rehaussées d'oves et de palmettes, retombent sur trois consoles feuillagées. Les deux effigies du mari et de la femme se regardent; leurs mains sont jointes. Jean Benard a des bas collants, une cotte serrée à la taille par une ceinture, et par-dessus une houpelande. Jacqueline Beranger porte une voilette en coiffure, une robe à larges manches, et une ceinture d'où pend un chapelet. Le dessin de cette tombe a été exécuté avec élégance.

On lit les dates de 1543 et 1545 sur des pierres fort usées, qui ne paraissent avoir jamais reçu que des inscriptions très-courtes.

MCCCCXLI.

VILLENEUVE-LE-ROI. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1675.

ICI REPOSE  
LE CORPS DE  
PIERRE ESTIENNE  
CHARLET FILS DE  
MESSIRE ESTIENNE  
CHARLET CHEVALIER  
SEIGNEUR DE NOYAN.  
ET DE DAME ANNE  
RILIER SES PERE  
ET MERE LEQUEL  
EST DECEDÉ A VIL-  
LENEVFVE LE ROY  
LE ...<sup>e</sup> DE SEPTEMBRE  
AGÉ DE QVATRE ANS  
ET SEPT MOIS EN  
L'AN DE GRACE 1675

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,45; larg. 0<sup>m</sup>,70.

Dalle placée dans le chœur. Bordure semée de larmes; encadrement ovale, dessiné par des filets. Dans chacun des deux angles inférieurs, deux ossements croisés en sautoir et une tête de mort. Les mots *mes-*  
*sire, seigneur, roy*, ont été raturés.

MCCCCXLII.

## VILLENEUVE-LE-ROI. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1754.

† LAN 1754 IAY ETE BENITE PAR M<sup>SRE</sup> JEAN  
 BISSE PRETRE DOCTEUR DE SORBONNE CURE  
 DE VILLENEUVE LE ROY PROMOTEUR RURAL DU  
 DOYENNE DE MONTLHERY<sup>1</sup> ET NOMMEE CHARLES  
 ANGELIQUE PAR M<sup>SRE</sup> VINCENT CHARLES ANTOINE  
 DE BELLOY DE FRANCIERES<sup>2</sup> PRETRE DOCTEUR DE  
 LA MAISON ET SOCIETE DE SORBONNE CON<sup>EN</sup> A LA  
 CHAMBRE SOUVERAINE DES DECIMES DE PARIS<sup>3</sup>  
 VICOMTE DE SENS ET PAR DAMOISELLE MADE-  
 MOISELLE ANGELIQUE LOUISE SUSANNE DE SEGUR  
 FILLE DE HAUT ET PUISSANT SEIG<sup>R</sup> NICOLAS ALEXANDRE  
 DE SEGUR CHEVALIER SEIG<sup>R</sup> DE FRANC LAFITTE  
 S<sup>T</sup> UGEAN LA TOUR VILLENEUVE LE ROY<sup>4</sup> ABLON S SEINE<sup>5</sup>  
 ET AUTRES LIEUX PRESIDENT A MORTIER HONORAIRE  
 AU PARLEMENT DE BORDEAUX ET DE HAUTE ET PUISSANTE  
 DAME MADAME CHARLOTTE EMILIE LE FEVRE DE CAUMARTIN<sup>6</sup>  
 LOUIS ROGER SERRURIER MARGUILLIER EN CHARGE  
 NICOLAS MASSONNET VIGNERON SECOND MARG<sup>EN</sup>  
 LOUIS GAUDIVEAU ET SES FILS MONT FAITE<sup>7</sup>  
 ELOY ROUX CARIONEUR<sup>8</sup> JEAN CASSART JEAN LE GENDRE<sup>9</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> Un des membres de l'officialité métropolitaine.

<sup>2</sup> Pour cette famille, voy. t. II, p. 218, 466, 467.

<sup>3</sup> Député du diocèse de Blois à la chambre souveraine du clergé de France, séant à Paris, au Palais. (Almanach royal du temps.)

<sup>4</sup> Louis Le Pelletier, premier président au parlement de Paris, vendit, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la terre de Villeneuve-le-Roi au président de Ségur.

<sup>5</sup> Voy. ci-dessus n° mccccxxxix.

<sup>6</sup> Fille de Louis-François Le Fèvre de Caumartin, seigneur de Boissy-le-Châtel, maître des requêtes, intendant du commerce; elle épousa en 1721 le président de Ségur, et mourut en 1729. Les Le Fèvre de Caumartin étaient alliés à la maison de Belloy.

<sup>7</sup> Voy. ci-dessus n° mccccxvi.

<sup>8</sup> Carillonneur.

<sup>9</sup> Notables du pays?

MCCCCXLIII.

ORLY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1505.

Cy denāt giset Jehan quignō z michelle la fēme et  
 mess<sup>r</sup> estiēne quignō leur filz p̄bre en le' vinaet<sup>1</sup> demor  
 a orly leql mess<sup>r</sup> estiēne po<sup>r</sup> le salut des ames de seld  
 pere z mere z de luy z aults leur' amys trespasles adone a  
 loennure z fabriq de ceas ctaine hēte au moyē de laql  
 les marguilliers de ceas sōt tenns fē dire z celebrer p  
 petuelemt chūn au deux obiit le p̄mier le Jo<sup>r</sup> & estien  
 aps noel au hēto<sup>r</sup> de matines dicelluy Jo<sup>r</sup> z ferōt chāter  
 vigilles a trois pleaulmes z trois lessōs z aps z<sup>2</sup> libera  
 tout au long z en chāt z aps ce vne messe haulte des  
 trespasles z laut̄ pareil obiit le v̄dredy apres pasques  
 z oult̄ sōt tenns p les quatre festes sollenelles ē venāt  
 de p̄cellio faire station denāt lantel nre dame z Illec  
 & chāte a pasques z p̄theconste Regina celi z a la toussat  
 z noel Juolata avec les aut<sup>3</sup> z orailōs p̄pres z aults les  
 cure ou chappellais dirōt de p̄fedis<sup>4</sup> z les orailōs aconstu  
 po<sup>r</sup> les trespasles z ault̄ hūice aplain stenn es lres sur ce  
 faictes led mess<sup>r</sup> estiēne trespasla le xviii Jo<sup>r</sup> de Jānie  
 lan mil v<sup>e</sup> z cinq priez po<sup>r</sup> les trespasles

Pierre. — Haut. 0<sup>m</sup>,69; larg. 0<sup>m</sup>,59.

La nef de l'église est grossièrement construite et dépourvue de caractère. Le chœur est, au contraire, un élégant édifice de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle; il se termine par un chevet accompagné d'un

<sup>1-2</sup> Sic. — <sup>3</sup> Antiennes. — <sup>4</sup> Sic.

collatéral et de sept chapelles. Douze croix, incrustées dans les piliers, attestent une consécration solennelle<sup>1</sup>.

La tombe de messire Étienne Quignon, prêtre, de Jean Quignon, son père, et de Michelle, sa mère, fait partie du dallage du chœur; on l'a conservée en reconstruisant, plus d'un demi-siècle après leur mort, cette partie de l'église. Au-dessous du texte, trois petites figures représentent les défunts, couchés, les mains jointes, le père en longue cotte, avec une escarcelle au côté droit, la mère coiffée d'un béguin et vêtue d'une robe à larges manches, le fils en chasuble avec l'étole et le manipule. La pierre est légèrement usée, surtout vers les extrémités des lignes. Étienne Quignon fonda deux obits à célébrer le jour de Saint-Étienne, 26 décembre, et le vendredi de la semaine de Pâques. Il voulut aussi qu'au retour de la procession le clergé de la paroisse fit une station devant l'autel de la Vierge, pour chanter un *Regina cæli* les jours de Pâques et de Pentecôte, un *Inviolata* les jours de la Toussaint et de Noël, et un *De profundis* pour les trépassés.

Il reste dans la sacristie d'Orly une armoire du xvii<sup>e</sup> siècle, décorée de figures en grisaille de saint Étienne et de sainte Geneviève, qui renferme une liste manuscrite sur vélin des anciens obits; les fondations d'Étienne Quignon s'y trouvent relatées.

Une autre inscription, en caractères gothiques, donnait l'extrait d'un acte de fondation passé au mois de juillet 1537, devant Nicolas Brachier et Philippe Rousselet, notaires au Châtelet de Paris; elle est aujourd'hui trop effacée pour qu'on puisse essayer d'en reproduire la teneur.

Enfin, nous avons remarqué sur une dalle du chœur les restes d'un écusson et d'une épitaphe mutilés avec acharnement à l'époque de la révolution; la tradition locale prétend que là repose une dame de la famille de Montmorency, décédée dans le cours du siècle dernier.

<sup>1</sup> Au-dessus des croix, sont gravés ces mots :

Du côté du nord,

UIR · NOE · HELI · JASON · HUR · DEO ·

Du côté du sud,

CIN · OZA · ANNA · GOG · HUS · DEO ·

Nous abandonnons à la sagacité du lecteur le soin de chercher la solution de cette énigme.

MCCCCXLIV.

ORLY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1763.

LAN 1763 JAY ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> ANTOINE  
 CLAUDE MONSALDY CURE DE S<sup>T</sup> GERMAIN DORLY  
 ET NOMMEE MARIE FRANCOISE PAR LE CHAPITRE  
 DE LEGLISE DE PARIS <sup>1</sup> REPRESENTE PAR M<sup>RE</sup> LABBE  
 HENRY FRANCOIS DE PAULE LE FEVRE DORMESSON <sup>2</sup>  
 ET PAR TRES HAUTE ET TRES PUISSANTE DAME  
 MADAME MARIE ANNE GENEVIEVE LUCAS <sup>3</sup> EPOUSE  
 DE TRES HAUT ET TRES PUISSANT SEIGNEUR M<sup>RE</sup>  
 LOUIS FRANCOIS DE PAULE LE FEVRE DORMESSON  
 DE NOISEAU CONSEILLIER DU ROY EN SON CONSEIL  
 DETAT PRESIDENT DE LA COUR DE PARLEMENT <sup>4</sup>  
 PROPRIETAIRE DUNE MAISON EN CETTE PAROISSE  
 JEAN GAUDIVEAU ET SES FILS MA FAITE <sup>5</sup>  
 GERMAIN BEAUPIED ET PIERRE ANDRY ET NICOLAS  
 BALU & PIERRE LE HONGRE TOUS MARGUILLIERS

Cloche.

<sup>1</sup> Le chapitre de Notre-Dame de Paris possédait autrefois la seigneurie d'Orly et nommait le curé.

<sup>2</sup> Chanoine de Paris, docteur de Sorbonne, abbé de Bolbonne, au diocèse de Mirepoix, prieur d'Ozay; il était le sixième fils de Henri-François de Paule Le Fèvre, baron de la Queue, seigneur d'Ormesson, d'Amboile, etc., intendant des finances, conseiller d'État.

<sup>3</sup> Fille d'Antoine-Jean Lucas de Muyn,

conseiller à la grand' chambre du parlement de Paris.

<sup>4</sup> Avocat général au parlement de Paris en 1741, président à mortier en 1755, seigneur de la paroisse de Noiseau, diocèse de Paris, doyenné du Vieux-Corbeil. Louis-François était le cinquième fils de l'intendant des finances et le frère du chanoine de Paris.

<sup>5</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCCXLII.



MCCCCXLV.

THIAIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU-SAINT-GILLES.

1506-1539.

Cy gille<sup>t</sup> nobles plones herve chartain escuyer seig<sup>r</sup> du bacle<sup>1</sup>  
 a thiers qui deceda le XXIII februrier de lan M . V<sup>c</sup> . VI . et Marie  
 de . . . . . la feme qui spassa le XXIII aoust M . V<sup>c</sup> . XXXIX .

Pierre.

Le clocher date de la première moitié du <sup>xiii</sup>e siècle; l'église a été réédifiée, avec une certaine élégance, au <sup>xv</sup>e siècle, et dédiée, en 1484, par l'évêque de Paris, Louis de Beaumont de la Forêt<sup>2</sup>. Les consoles et les clefs de voûtes se font remarquer par leurs sculptures. Afin de rendre plus facile l'accès de l'église, on a désorienté le maître-autel qui s'élève aujourd'hui contre le mur occidental.

La dalle funéraire d'Hervé Chartain, placée au milieu de l'ancienne nef qui est devenue le chœur, a disparu, il y a environ trente ans, sous une couche d'asphalte dont le sol de l'église a été complètement recouvert. On assure qu'elle n'a d'ailleurs subi aucune mutilation. Nous l'avons vue jadis parfaitement conservée. Un double arceau abritait les deux effigies. Le seigneur du Bacle portait une armure de fer plat et par-dessus une cotte blasonnée; ses pieds reposaient sur le dos d'un chien; à sa droite, étaient figurés ses gantelets, son heaume et son écu présentant un château crénelé. Sa femme était vêtue d'une robe longue; elle avait aussi près d'elle ses armoiries composées d'un chevron et d'un chef à trois étoiles. Nous ne possédions qu'une copie imparfaite de l'inscription, dont il n'est plus possible quant à présent de contrôler le texte.

<sup>1</sup> *Le Bacle*, fief de la paroisse de Thiais.  
 On disait autrefois plutôt *Thiers* ou *Thiars*  
 que *Thiais*.

<sup>2</sup> Cent-deuxième évêque, de 1472 à  
 1492.

MCCCCXVI.

THIAIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU-SAINT-GILLES.

1738.

Devant l'autel de la Vierge, une plaque de marbre noir, dont les armoiries avaient été raturées, indiquait la sépulture de Charles Fayet, seigneur d'Épiais<sup>1</sup>, conseiller du roi et auditeur en sa chambre des comptes de Paris, mort à Grignon<sup>2</sup> le 3 octobre 1709, et de sa veuve, Marie-Renée Thevart, décédée le 23 février 1738. L'építaphe nous apprenait de plus que la défunte avait légué à la fabrique de Thiais deux cents livres de rente sur l'hôtel de ville de Paris, pour faire célébrer un service annuel, et pour augmenter de cent livres chaque année les gages du maître d'école.

Cette inscription intéressante a eu le même sort que la tombe d'Hervé Chartain.

---

<sup>1</sup> Paroisse de l'ancien doyenné de Montmorency, voy. t. II, p. 595. — <sup>2</sup> Écart de la paroisse de Thiais.

## MCCCCXLVII.

## THIAIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU-SAINT-GILLES.

1584.

m<sup>re</sup> hubert minelz nous a faicte en lan mil v<sup>e</sup> m<sup>re</sup> z mii

Cloche.

La cloche de Thiais, fondue en 1584, reçut les noms de Trinité, Leu et Gilles. La sculpture d'une clef de voûte et celle d'un retable d'autel sont des preuves manifestes de la dévotion spéciale des paroissiens de Thiais pour le mystère de la Sainte-Trinité, dont ils imposèrent le titre à leur cloche principale, sans oublier cependant leurs patrons secondaires. Plusieurs petits cartouches imprimés dans le métal représentent saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Loup en costume épiscopal, la biche de saint Gilles, un Calvaire et les armoiries de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à qui le domaine et la seigneurie de Thiais appartenaient dès le viii<sup>e</sup> siècle.

L'inscription tracée au pourtour de la cloche en caractères gothiques n'a pu être relevée que d'une manière incomplète. On y lit les noms du cardinal Charles de Bourbon (le Charles X de la Ligue), soixante-quatorzième abbé de Saint-Germain, de 1562 à 1590<sup>1</sup>, de Jean Brandon, curé de Thiais, de Robert de la Roche, seigneur du Bacle, de Thomas Asselin, greffier, du fondeur Hubert Minelz, et quelques autres encore.

Ce n'est pas sans surprise que nous avons retrouvé dans l'église de Thiais, auprès de la chapelle des baptêmes, l'inscription qui se voyait avant 1838, à Paris, au-dessus de la porte du petit baptistère de Saint-Germain-l'Auxerrois. Dans le tome I<sup>er</sup> du présent recueil, n<sup>o</sup> LXXX, page 159, nous exprimions le regret de n'avoir pu remettre la main

<sup>1</sup> Dom Bouillart, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés*.

sur le texte original, et de ne publier qu'une copie non corrigée. C'est un *fac-simile* que nous pouvons produire aujourd'hui.

DV REGNE  
DE LOVIS 13<sup>e</sup>  
CE LIEV A ESTÉ  
BASTI POVR  
LES FONTZ  
BAPTISMAVX

1639

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,25; larg. 0<sup>m</sup>,20.

MCCCCXLVIII.

CHOISY-LE-ROI. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LOUIS  
ET SAINT-NICOLAS.

1699.

† LE ..... AOVS<sup>T</sup> 1699 IAY ETE NOMMEE MARIE CHARLOTTE  
PAR MESSIRE IOSEPH IEAN BAPTISTE FLEVRIAV<sup>1</sup> CHEVALIER  
SEIG<sup>VR</sup> DARMENONVILLE ET AVTRES LIEVX CONSEILLER  
DESTAT ORDINAIRE INTENDANT DES FINANCES GRAND  
BAILLY DE CHARTRES ET PAR TRES HAVTE ET TRES  
PVISSANTE DAME MADAME MARIE CHARLOTTE DE  
ROQVELAVRE<sup>2</sup> EPOVSE DE TRES HAVT ET TRES PVIS<sup>T</sup> SEIG<sup>R</sup>  
MONSEIGNEVR HENRY FRANCOIS DE FOIX DE CANDALE  
DVC DE RANDAN<sup>3</sup> PAIR DE FRANCE COMMAND<sup>R</sup> DES ORDRES DV  
ROY  
LORAIN LEGAY FONDEV<sup>R</sup> <sup>4</sup>.

Cloche.

Devenu propriétaire du château de Choisy, Louis XV fit richement décorer de marbres et de peintures cette résidence à demi royale où la marquise de Pompadour et la comtesse du Barry tinrent successivement leur cour. Le château n'existe plus. L'église, reconstruite par les ordres du même prince, lui a survécu. Deux inscriptions, rétablies en 1842, d'après des renseignements fournis par les archives de la

<sup>1</sup> Né en 1660; intendant des finances et conseiller d'État en 1690; secrétaire d'État en 1719; garde des sceaux en 1722; grand trésorier des ordres du roi; mort en 1728 au château de Madrid, près Paris.

<sup>2</sup> Fille de Gaston-Jean-Baptiste de Roquelaure, duc et pair, chevalier des ordres, lieutenant général des armées du roi; elle mourut en 1710, sans avoir eu d'enfants de son mariage contracté en 1674 avec le duc de Randan.

<sup>3</sup> Duché-pairie; château célèbre en Auvergne, devenu la propriété de la branche royale d'Orléans.

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus n° mcccxlvi. Une cloche, élégamment ornée, datée de 1658, et signée *Florantin le Gvay*, s'est retrouvée dernièrement dans une cave du Louvre; l'Annonciation y est représentée. Nous devons ce renseignement à M. Héron de Villefosse, attaché à la conservation des musées nationaux.

paroisse, constatent que l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, bénit la première pierre de l'édifice, le 4 juillet 1748, et que, douze ans après, le 21 septembre 1760, il en célébra la consécration avec la plus grande solennité. Saint Nicolas était le patron de la vieille église; saint Louis lui fut désormais associé.

La cloche, dont nous avons recueilli l'inscription dans la tour de l'église, est antérieure de plus d'un demi-siècle à la reconstruction, et ne présente les noms d'aucun des personnages qui ont possédé la seigneurie de Choisy. Aussi la croyons-nous d'origine étrangère, sans pouvoir toutefois en déterminer la provenance.

---

## MCCCCXLIX.

VITRY-SUR-SEINE<sup>1</sup>. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(DE PARIS).

1584.

Les marguilliers de l'œuvre et fabricque de l'église de ceans & leurs  
successeurs marguilliers sont tenuz & obliges par chacun a.....  
perpetuellemēt faire dire chāter & sellebrer en icelle église.....  
de deffuncte Leonarde belliard quat elle viuoit veue de.....  
.....ert luy viuāt m<sup>e</sup> faiseur de rez a pīs Quatre seruices cōpletz  
a chacun desds seruices faire dire vespres des mors vigilles laudes  
& Recōmadaces trois haultes messes po<sup>r</sup> chacun service lesquelles haultes  
messes se doibuent dire au grāt hostel de ladē esglise Cest assauoir lung  
le xxiii. iour de feburier a pareil iour que ladicte belliard seroit  
deceddēe. le second la veuille de la feste mons<sup>r</sup>. s<sup>t</sup> simon s<sup>t</sup> iude le  
iii. le iour des trespassez si faire ce peult ou le pchain iour d'apres  
le plus comodement que faire ce pourra. Et le iiii. aux  
quatre temps de la panthecoste & a chacun desdicts seruices  
lesds marguilliers sont tenuz fournir vne liure de petite  
bougie po<sup>r</sup> bailler a ceulx qui vouldrōt aller a loffrade Fournir  
les ornemens & luminaire & faire sōner a chacun desdz seruices  
cōme on a de coustume Et Moyēnant ce ladē deffuncte belliard  
a donē & legué a ladē œuvre & fabricque de ceas la sōme de  
Seize escuz deux tiers dor sol<sup>2</sup> de Rente a les auoir & pēdre  
en & sur les psonnes & heritaiges selon & ainsi quil est plus au  
long cōtenu & declarē p les lres de fondation de ce faictes &  
passées p deuant tablier & herbin nottaires au chastellet de pīs  
Le mercredy xi io<sup>r</sup> du mois dapuril M. D. LXXXIIII ~

Priez dieu po<sup>r</sup> lame de ladē deffuncte  
& po<sup>r</sup> tous les trespassez

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>, 13; larg. 0<sup>m</sup>, 79.

<sup>1</sup> Nommé *Gracchus*, à l'époque de la révolution, ainsi qu'on le lisait encore, il n'y a pas longtemps, à l'entrée du bourg, vers Paris.

<sup>2</sup> Ancienne monnaie qui a pris son nom

du sol d'or, encore plus ancien, et dont la valeur a souvent varié. Les constitutions de rente et les estimations se faisaient jadis en écus-sols. (Voy. Le Blanc, *Traité historique des monnaies de France.*)

Deux églises paroissiales existaient autrefois à Vitry, la plus importante dédiée à saint Germain, évêque de Paris, l'autre, du titre de Saint-Gervais et Saint-Protais, séparée de la première seulement par la largeur d'une rue. Il ne reste aucune trace de l'église de Saint-Gervais. Celle de Saint-Germain peut passer pour la plus belle des églises rurales du département de la Seine. La tour, surmontée d'une haute flèche de pierre, la nef et ses collatéraux, l'abside entourée de colonnes, le chevet bordé de chapelles, appartiennent à deux périodes bien distinctes du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. L'architecture et la sculpture y sont également remarquables.

Une couche d'asphalte recouvre ici, comme dans l'église de Thiais, l'ancien dallage en pierre. Nous y avons vu jadis quelques débris de monuments funéraires, entre autres une tombe fort usée du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, avec épitaphe en caractères gothiques. Deux époux y étaient représentés; le père avait à ses pieds l'effigie de son fils. Quelques inscriptions des trois derniers siècles ont été recueillies et encastrées dans le mur du bas côté méridional.

La fondation de services faite en 1584 par Léonarde Belliart ne se distingue par aucun détail particulier des autres fondations du même genre. Le mari de la défunte exerçait à Paris le métier de fabricant de filets pour la pêche. L'encadrement de l'inscription est orné d'enroulements et d'une tête d'ange.

Une autre inscription, à peu près du même temps et en mêmes caractères, dont il ne reste malheureusement plus qu'un fragment très-incomplet, relatait les fondations de Jean Bourguet, laboureur, et diverses processions ou stations du clergé de Vitry, soit à la chapelle de Notre-Dame des Mesches, près de Creteil, soit dans d'autres lieux saints du voisinage. Le fondateur et sa famille étaient figurés à genoux, au-dessus du texte.



MCCCCL.

VITRY-SUR-SEINE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(DE PARIS).

1612.

CY DEVANT GISENT DEFFVNCTS  
 IEHAN DE QVILARD VIVĀT ESCVYER  
 S<sup>r</sup> DV MOLARD ET COMMISSAIRE  
 ORDINAIRE DES GVERRES QVI  
 DECEDA LE SABMEDY X<sup>e</sup> IOVR  
 D'AOVST MIL V<sup>c</sup> III<sup>xx</sup> V.  
 DAMOYSELLE CATHERINE RE-  
 GNOT SA FEMME ET AVPARAVANT  
 VEFVE DE FEV M<sup>e</sup> SATVR DE DREUX  
 LAQUELLE DECEDA LE DYMANCHE  
 XXII<sup>e</sup> IO<sup>r</sup> DE IANVIER MIL VI<sup>c</sup> XII.

DAMOYSELLE MARGVE.....  
 DREUX FILLE DVDICT DEF.....  
 DE DREUX, ET DE LADICT.....  
 FVNCTE DAMOYSELLE RE.....  
 LAQUELLE DÉCEDA LE IEVD.....  
 IOVR DE DECEMBRE MIL VI.....  
 ET AVLTRES ENFANS DESDI.....  
 DEFFVTZ DE QVILARD ET R.....

*Priez Dieu pour Leurs A...*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,87; larg. 0<sup>m</sup>,49.

Épitaphe gravée avec finesse; aucun ornement n'accompagne le texte.

Le commissaire des guerres, Jean de Quilard, possédait sans doute une maison de campagne à Vitry, où il allait se reposer de ses travaux, suivant l'usage persistant des fonctionnaires parisiens.

MCCCCLI.

VITRY-SUR-SEINE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(DE PARIS).

1631.

JCY REPOSENT LES CORPS  
D'ANTHOINE DE LA LOERE VIVAT  
SEIGNEVR DE MALAY EN ~  
BOVRBONNOIS ET DE LA BERTESCHE  
EN BRIE MORT DE LA PESTE LE XV<sup>e</sup>  
IOVR D'OCTOBRE DE LAN MDCXXXI  
ENTERRE DANS LE CIMETIERE DE  
L'EGLISE DE VITRY SVR SEINE  
PROCHE DE LA CROIX, ET DE TRES  
NOBLE DAME LOYSE LE CAMVS SA  
FEMME AVSSY MORTE DE LA PESTE  
DANS LE MESME LIEV. LE XVII<sup>e</sup>  
IOVR D'OCTOBRE DE LAN MDCXXXI  
DEVX IOVRS APRES SON MARY  
NOBLE HOMME FRANCOIS ~  
DE LA LOERE LEVRS FILS ESCVYER  
PROCVREVR EN LA CHAMBRE DES  
COMPTES DE PARIS<sup>1</sup> A FAIT METTRE  
CETTE EPITAPHE. POVR SERVIR  
DE MONVMENT A LA POSTERITE  
DV RESPECT QVIL AVOIT POVR  
LEVR MEMOIRE.

*Dieu pardonnez nous<sup>2</sup>.*

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,62; larg. 0<sup>m</sup>,45.

<sup>1</sup> La chambre des comptes avait ses procureurs spéciaux, comme le Châtelet, le parlement et les autres juridictions principales. — <sup>2</sup> Dernière ligne douteuse, en lettres cursives très-effacées.

Antoine de La Loëre<sup>1</sup> et sa femme, Louise Le Camus, moururent tous deux victimes d'une contagion qui désolait, en 1631, le pays parisien. Ce fut peut-être par mesure de salubrité qu'on déposa leur corps au cimetière et non dans l'église.

---

<sup>1</sup> Famille noble du Bourbonnais, établie à Paris. Un autre Antoine de la Loëre, mort en 1713, fut échevin de Paris et procureur à la chambre des comptes.

MCCCCLII.

VITRY-SUR-SEINE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(DE PARIS).

1647.

IESVS    ✝    MARIA

CY DEVANT GISENT ET REPOSENT LES  
CORPS D'HONNORABLE HOMME ANDRÉ  
BOVTEVILLE VIVANT BOVRGEOIS DE  
PARIS, LEQ<sup>t</sup> DECEDA LE 29<sup>ME</sup> SEPTEMB<sup>r</sup> 1631.

ET DE DAME MARIE MALET SA FEMME  
LAQ<sup>U</sup>E DECEDDA LE 3<sup>ME</sup> MARS 1642.

ET LE 14<sup>ME</sup> DE MAY 1647. FVT AVSSY  
INHVMÉ EN LA MESME PARROISSE DE S<sup>t</sup>  
GERMAIN DE VITRY SVR SEINE M<sup>r</sup> ANDRÉ  
AVBERT LEVR PETIT FILZ AAGÉ DE 34  
ANS VIVANT SECRE<sup>TE</sup> DE SON ALTESSE ROYAL-  
LE; MONSEIG<sup>R</sup> LE DVC D'ORLEANS<sup>1</sup> : ONT  
FONDÉ AV IOVR DE LEVR DECEDZ, LES MESSES  
ET SERVICES COMPLETZ COMME IL EST  
PORTÉ. PAR LES CONTRACTZ PASSÉZ AVEC  
LES MARGVILLIERS LORS EN CHARGE.

*Priez Dieu pour Leurs ames*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,51 ; larg. 0<sup>m</sup>,45.

Simple marbre, dépourvu d'ornementation.

<sup>1</sup> Gaston-Jean-Baptiste de France (Monsieur), duc d'Orléans, second fils de Henri IV, né en 1608, mort en 1660.

MCCCCLIII.

VITRY-SUR-SEINE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(DE PARIS).xviii<sup>e</sup> siècle.

Nous réunissons, sous un même numéro, plusieurs épitaphes, du xviii<sup>e</sup> siècle, gravées sur pierre, qui ne présentent que des noms et des dates :

Joseph Frain, † 1751. Étienne Hiallard, † 1772. La dalle qui porte ces deux noms avait déjà servi en 1612. On y distingue quelques traces d'une première épitaphe qui a été effacée, et deux vases enflammés qui accompagnaient un entablement.

J. Perceval, † 1775.

Honoré Vaudoyer, ancien marguillier, † le 31 décembre 1775. Les deux derniers chiffres du millésime sont douteux. Plusieurs générations d'artistes ont acquis au nom de Vaudoyer une juste notoriété.

Germain Delorme, laboureur, ancien marguillier, † le 27 mars 1788.

Françoise Soliveau, femme de Spire Lamarche, ancienne marguillière de la Vierge, † le 30 octobre 1788.

---

MCCCCLIV.

IVRY-SUR-SEINE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1676.

PAR CONTRACT PASSÉ PARDEVANT  
M<sup>re</sup> JEAN BARRE<sup>1</sup> LE 27 DECEMBRE 1676  
IL APPERT QVE MESSIRE PHILIPPES DE  
LOYNES CHEVALLIER SEIGNEVR D'IVRY  
ET DE PARAS CON<sup>se</sup> DV ROY EN SES  
CONSEILS ET PRESIDENT AV MORTIER  
DV PARLEMENT DE METS, A FONDÉ  
A PERPETVITÉ LA CONFRAIRIE DV  
ROSAIRE<sup>2</sup> DANS CETTE CHAPPELLE QV'IL  
A FAICT BASTIR EN L'ANNEÉ 1647 SOVB<sup>3</sup>  
L'INUOCATION DE LA SAINCTE VIERGE  
AVX CONDITIONS PORTEÉS PAR LEDIT  
CONTRACT QUI SONT QVAVX QVATRE  
FESTFS DE LA VIERGE DES 25 MARS,  
15 AOUST, 8 SEPTEMBRE, ET 8 DECEMBRE<sup>4</sup>  
ET LES DOUZE PREMIERS DIMANCHES  
DES MOIS ET LE IOUR DE LA S<sup>t</sup> JEAN  
27 DECEMBRE<sup>5</sup> DE CHAQUE ANNEÉ L'ON  
DIRA DANS LADICTE CHAPPELLE VNE  
GRANDE MESSE HAVLTE ET VN SALVT  
APRES LES VÉSPRES DESD<sup>s</sup>. DIX SEPT  
IOVRS, A LA FIN DVQUEL L'ON DIRA VN  
LIBERA ET VN DE PROFVNDIS POUR LE  
REPOS DES AMES DE SES PERE ET MERE  
CE QVI A ESTÉ ACCEPTÉ PAR M<sup>re</sup> JEAN  
IOLLAIN DOCTEVR DE LA MAISON ET  
SOCIÉTÉ DE SORBONNE, ET CURÉ  
DVDIT IVRY, ET 2 SALVTS LE DIMANCHE  
ET L'OCTAVE DV S<sup>t</sup> SACREMENT.

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,49; larg. 0<sup>m</sup>,32.

<sup>1</sup> Jean Barré était lieutenant du bailli  
d'Ivry en 1672 (Lebeuf).

<sup>2</sup> Voy. semblable fondation à Sceaux,  
n° MCCXIX.

<sup>3</sup> Sic.

<sup>4</sup> L'Annonciation, l'Assomption, la Nati-  
vité, la Conception.

<sup>5</sup> Saint Jean l'Évangéliste.

On monte à l'église par un escalier de quarante-six marches. La structure de l'édifice n'offre d'ailleurs qu'un médiocre intérêt. L'analyse archéologique y découvre quelques caractères des <sup>xiii</sup><sup>e</sup>, <sup>xvi</sup><sup>e</sup>, <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles. Le <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle s'y révèle dans des chapiteaux et dans des nervures; le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> a mis sa signature sur un tailloir de colonne, 1575.

La chapelle de la Vierge que Philippe de Loynes fit construire occupe la dernière travée du bas côté septentrional. L'inscription, qui en témoigne et qui relate, en même temps, la fondation de la confrérie du Rosaire, est gravée sur une simple plaque de marbre noir fixée au premier pilier de cette chapelle, à main gauche. Philippe de Loynes, issu d'une ancienne famille de magistrature, fut reçu conseiller au Châtelet de Paris en 1637, conseiller au Grand-Conseil en 1642, conseiller au parlement de Paris en 1644, président à mortier au parlement de Metz en 1651<sup>1</sup>.

L'abbé Lebeuf<sup>2</sup> fait mention d'une transaction à laquelle intervinrent, vers 1672, le curé Jean Jollain et Philippe de Loynes, en sa qualité de seigneur du lieu, pour le règlement des services et fondations de la paroisse. Le clergé d'Ivry, comme celui de Vitry-sur-Seine<sup>3</sup>, était dans l'usage de se rendre en procession à la chapelle de Notre-Dame des Mesches, le dimanche de Quasimodo. Le curé demanda la suppression de cette coutume à cause des indécences qui se commettaient au passage de la rivière et au village de Maisons, où il fallait attendre à la porte d'un cabaret que les chantres eussent fini de boire.

---

<sup>1</sup> De la Chesnaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, t. IX, p. 188. — La famille de Loynes, originaire de Beaugency, transféra sa résidence à Paris, vers 1500. — <sup>2</sup> *Op. cit.* t. XII, p. 188. — <sup>3</sup> Voy. ci-dessus, n° MCCCCXLIX.

MCCCCLV.

IVRY-SUR-SEINE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1752.

*ICI REPOSE LE CORPS DE*

MÉSSIRE<sup>1</sup> JEAN-BAPTISTE

JACQUES BOUCHER

ECUYER CONSEILLER DU

ROI, TRÉSORIER GÉNÉRAL

DES COLONIES FRANCOISES

EN AMÉRIQUE, QUI DÉCÉ-

DA A YVRY SUR SEINNE<sup>2</sup>,

LE 1<sup>ER</sup> AOUST 1752.

*Priez Dieu pour le repos de Son Ame*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,86; larg. 0<sup>m</sup>,70.

Épitaphe placée dans le bas côté septentrional, près de la clôture de la chapelle de la Vierge. Au-dessus du texte, sur un même cartouche, entre deux palmes, deux écussons accolés : le premier à une fasce chargée de trois étoiles et accompagnée de trois quintes-feuilles, deux en chef, une en pointe; le second à une tête de bœuf armée de ses cornes; couronne de comte.

On a retrouvé dans le presbytère deux fragments de marbre noir, présentant quelques lignes incomplètes de l'épitaphe d'un personnage mort en 1661, âgé de soixante-dix-huit ans, et d'un acte de fondation d'obits et prières en mémoire de Claire Moreau, passé devant Jean Barre, tabellion à Ivry, le 8 juin 1703.

<sup>1-2</sup> Sic.



MCCCCLVI.

IVRY-SUR-SEINE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1557.

lan mil v<sup>e</sup> l'ou ie fu faictes  
 eriger par les habitans dyverv  
 et fut nome marie  
 nobles personnes simon gilles et  
 philippes chartin<sup>1</sup> seigneur  
 dyverv freres enfans de deffunct  
 noble homme iehan chartin en  
 son vivant seigneur du dict lieu  
 qui manoit nomme en lan v<sup>e</sup> xl

Cloche.

La cloche d'Ivry avait reçu, en 1540, le nom de Marie de noble homme Jean Chartin, seigneur de la paroisse. Les habitants ne la firent mettre en place (*ériger*) qu'au bout de dix-sept ans. Simon-Gilles et Philippe Chartin avaient alors succédé à Jean Chartin, leur père. On peut lire dans l'histoire de l'abbé Lebeuf (t. XII, p. 195) le détail du procès engagé devant le parlement de Paris, en 1555 et 1562, par le chapitre de Notre-Dame de Paris, seigneur en partie d'Ivry, contre MM. Chartin qui prenaient la même qualité.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, n° mccccxlv, Hervé Chartain, seigneur du Bacle, † 1506.

ANCIEN DOYENNÉ DU VIEUX-CORBEIL.

Le doyenné du Vieux-Corbeil occupait la rive droite de la Seine, sur une longueur d'environ trente kilomètres, à l'orient de Paris, depuis les limites de la banlieue jusqu'un peu au delà de Corbeil. Ce doyenné avait pour chef-lieu le village de Saint-Germain, dit du Vieux-Corbeil, qui n'était guère qu'un prolongement des faubourgs de la ville moderne située sur l'autre rive du fleuve. Le nombre des paroisses comprises dans cette circonscription s'élevait à soixante et un, savoir :

Maisons <sup>1</sup> (Seine).	* Soisy-sous-Étioles (Seine-et-Oise).	* Lieusaint (Seine-et-Marne).
* Creteil ( <i>id.</i> ).	* Étioles ( <i>id.</i> ).	Ormoy <sup>2</sup> (Seine-et-Oise).
* Bonneuil-sur-Marne ( <i>id.</i> ).	* Saint-Germain-du-Vieux-Corbeil ( <i>id.</i> ).	* Évry-les-Châteaux (Seine-et-Marne).
* Valenton (Seine-et-Oise).	* Le Perray ( <i>id.</i> ).	* Limoges ( <i>id.</i> ).
* Limeil <sup>3</sup> ( <i>id.</i> ).	* Saintry ( <i>id.</i> ).	* Lissy ( <i>id.</i> ).
* Villeneuve - Saint - Georges ( <i>id.</i> ).	* Morsan-sur-Seine ( <i>id.</i> ).	* Sognolles <sup>4</sup> ( <i>id.</i> ).
* Crosne ( <i>id.</i> ).	Le Coudray <sup>5</sup> ( <i>id.</i> ).	* Soulaire ( <i>id.</i> ).
* Montgeron ( <i>id.</i> ).	* Moissy-l'Évêque (Seine-et-Marne).	* Coubert ( <i>id.</i> ).
* Vigneu <sup>6</sup> ( <i>id.</i> ).		* Grisy ( <i>id.</i> ).
* Draveil ( <i>id.</i> ).		* Grégy ( <i>id.</i> ).

<sup>1</sup> (Saint-Remi.) Chœur construit au XIII<sup>e</sup> siècle; clocher de la fin du XII<sup>e</sup>, surmonté d'une flèche octogone en pierre. L'église ne renferme aucune inscription antérieure au siècle présent.

<sup>2</sup> (Saint-Martin.) Petite église des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Les monuments funéraires, indiqués par l'abbé Lebeuf, n'existent plus.

<sup>3</sup> Église dédiée à saint Pierre, complètement détruite.

<sup>4</sup> (Notre-Dame.) Église reconstruite, en majeure partie, au XVII<sup>e</sup> siècle. Inscriptions

et tombes disparues. — <sup>5</sup> (Notre-Dame.) Il ne reste aucun vestige de l'église.

<sup>6</sup> (Notre-Dame.) Église élégante; le chœur du XIII<sup>e</sup> siècle, la nef du XVI<sup>e</sup>. Stalles sculptées, intéressantes, de cette dernière époque. A deux kilomètres du village, chapelle prieurale de Saint-Sébastien-de-Monts, XII<sup>e</sup> siècle, convertie en grange. La cloche de Sognolles, donnée par la famille de Vigny en 1714, a été refondue en 1841. (*Revue des Soc. sav.* 4<sup>e</sup> série, t. VII, p. 351.)

- |   |   |                                       |
|---|---|---------------------------------------|
| * Gercy et Varenne (Seine-et-Oise).             | * Senteny (Seine-et-Oise).                      | * Presles (Seine-et-Marne).           |
| * Combs-la-Ville (Seine-et-Marne).              | * Servon (Seine-et-Marne).                      | * Grez ( <i>id.</i> ).                |
| * Périgny (Seine-et-Oise).                      | * Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).           | * Tournan ( <i>id.</i> ).             |
| * Mandres <sup>1</sup> ( <i>id.</i> ).          | * Ferroles ( <i>id.</i> ).                      | * La Chapelle-Haouis ( <i>id.</i> ).  |
| * Boussy-Saint-Antoine ( <i>id.</i> ).          | * Attilly <sup>2</sup> ( <i>id.</i> ).          | * La Houssaye ( <i>id.</i> ).         |
| * Épinay et Quincy <sup>3</sup> ( <i>id.</i> ). | * Chevry ( <i>id.</i> ).                        | * Neufmoutier ( <i>id.</i> ).         |
| * Brunoy ( <i>id.</i> ).                        | * Cossigny <sup>4</sup> ( <i>id.</i> ).         | * Favières-en-Brie ( <i>id.</i> ).    |
| * Hierre ( <i>id.</i> ).                        | * La Grange-le-Roi <sup>5</sup> ( <i>id.</i> ). | * Ozoir-la-Ferrière ( <i>id.</i> ).   |
| * Villecresne ( <i>id.</i> ).                   | * Courquetelles ( <i>id.</i> ).                 | * Lézigny ( <i>id.</i> ).             |
| * Marolles-en-Brie <sup>6</sup> ( <i>id.</i> ). | * Liverdis ( <i>id.</i> ).                      | Noiseau <sup>7</sup> (Seine-et-Oise). |
|   | * Chastres-en-Brie ( <i>id.</i> ).              | * Sucy ( <i>id.</i> ).                |
|   |   | * Boissy-Saint-Léger ( <i>id.</i> ).  |

<sup>1</sup> (Saint-Thibault.) L'édifice a été rebâti au xvii<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Le titre paroissial appartenait à l'église d'Épinay; celle de Quincy n'était qu'une annexe. La première a été détruite; elle n'avait aucune importance. La seconde subsiste et renferme quelques inscriptions.

<sup>3</sup> (Saint-Julien-de-Brioude.) Chœur et abside de la fin du xi<sup>e</sup> siècle; nef sans caractère. L'église était autrefois prieurale et paroissiale.

<sup>4</sup> (Saint-Julien-de-Brioude.) Église démolie.

<sup>5</sup> (Saint-Vaast.) Église démolie.

<sup>6</sup> (Saint-Jacques-le-Majeur.) Église démolie. Terre érigée en marquisat, au mois de juin 1659, en faveur de Thomas le Lièvre, marquis de Fourilles. Le titre de marquis de La Grange s'est transmis, jusqu'à nos jours, au savant et regretté président de la section d'archéologie du Comité des travaux historiques.

<sup>7</sup> (Saint-Jacques-le-Mineur et Saint-Philippe.) Église dévastée pendant la révolution et réduite à l'état de grange, réparée vers 1835, dépourvue de tout intérêt.

MCCCCLVII.

CRETEIL. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHRISTOPHE.

1405.

..... Jacet

ur. n. .... z s. ....

curatus obiit die sabati

..... anno dñi M<sup>o</sup> quadrigesimo quinto cuius anima requiescat in  
pace amen

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. à la tête, 0<sup>m</sup>,95; aux pieds, 0<sup>m</sup>,75.

Église ancienne et importante. La tour, du commencement du xii<sup>e</sup> siècle, s'élève au pied de la nef, comme à Saint-Germain-des-Prés. La nef, le chœur et la crypte appartiennent au xiii<sup>e</sup> siècle. On sait combien les cryptes sont rares aujourd'hui. Celle de Creteil est la seule qui subsiste dans les églises rurales de l'ancien diocèse de Paris. Placée en avant de l'autel, comme les confessions des basiliques romaines, elle renferme les reliques de martyrs inconnus, objets d'un culte traditionnel.

La dalle funéraire du xv<sup>e</sup> siècle, sur laquelle nous n'avons pu recueillir que l'épithaphe incomplète d'un curé de la paroisse, sert de marche-pied à un autel. Le dessin en est riche, mais fort oblitéré. Arc en ogive polylobée, bordé de crossettes; pieds-droits surmontés de clochetons et décorés chacun de trois figurines de prêtres et de clercs célébrant les obsèques; effigie en chasuble avec l'étole et le manipule, un calice entre les mains; près de la tête, deux écussons au chevron accompagné de trois petites fleurs à cinq feuilles, munies de leurs tiges.

Sur une pierre, encastrée dans le mur de la chapelle de la Vierge, on lit seulement quelques mots, en caractères gothiques du xvi<sup>e</sup> siècle, de l'épithaphe d'honorable et discrète personne Pierre Moreau qui fonda un anniversaire. Un des derniers curés de Creteil, l'excellent M. de

Tournemine, se montra fort surpris de m'entendre lire cette inscription en français; un autre épigraphiste la lui avait lue en latin quelques jours auparavant.

Une grande dalle du <sup>xiii</sup>e siècle a été transformée en table dans le jardin d'un café situé vers le milieu de la rue principale de Creteil. Un homme et une femme y sont figurés sous une arcade ogivale à trois lobes. Les effigies ont beaucoup souffert. Les bords ont été rognés de telle manière que l'inscription ne se peut plus lire. Nous avons cru cependant y distinguer le nom de *La Varenne*, village voisin de Creteil. Quelles aventures n'a pas subies cette dalle ? Après avoir été tombe, et avant de devenir meuble de cabaret, elle fut un jour table d'autel, comme le prouvent les croix gravées dans la pierre, au nombre de cinq<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> On me dit que la profanation a cessé, et que la dalle est maintenant dans le cimetière paroissial.

MCCCCLVIII.

CRETEIL. -- ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHRISTOPHE.

1682.

ICY REPOSE LE CORPS DE MESSIRE PIERRE  
DE MARGERET CHEVALLIER COMTE DE <sup>1</sup>  
PALATIN CONSEILLER DV ROY EN SES  
CONSEILS GRAND AVDIANCIER DE FRANCE  
SEIGNEVR DE PONTAVLT <sup>2</sup> LONGVEIL ET  
AVTRES LIEVX LEQVEL A REMPLY LES  
DEVOIRS D'VNE VIE IRREPROCHABLE  
AVEC VNE VERTV, ESGALLEMENT CONS-  
TANTE, ET EXEMPLAIRE, VNE APPLICATION  
CONTINVELLE ENVERS <sup>3</sup> SON PRINCE DANS  
LES EMPLOIX QV'IL Á EXERCÉ AVEC VNE  
FIDELITÉ PARFAITE ET VN ZELE ARDANT  
POVR LA IYSTICE ET LA VERITÉ. LA SOLIDITÉ  
DE SON IVGEMENT, LA SINCERITÉ DE SON  
CŒVR, BEAVCOVP D'AMOVVR POVR LA RELIGION  
ET CES VERTVS EVANGELIQUES FONT CRO'RE <sup>4</sup>  
QVE DIEV LVY <sup>5</sup> DONNÉ <sup>6</sup> PLACE DANS SA  
GLOIRE. IL EST MORT LE SECOND  
OCTOBRE 1682. <sup>7</sup> AGÉ <sup>8</sup> DE 59. ANS <sup>9</sup>

*Priez Dieu Pour Luy*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,65.

<sup>1</sup> Mot inutile. On a voulu dire *comte palatin*, par réminiscence, nous le pensons, du titre que portaient, dans le Bas-Empire, les officiers attachés au palais impérial.

<sup>2</sup> *Pontault*, fief situé à Creteil.

<sup>3</sup> On avait écrit d'abord *avers*.

<sup>4</sup> *Sic*.

<sup>7</sup> Un autre Pierre de Margeret, écuyer,

seigneur de Pontault, de Longueil et de Creteil en partie, ancien capitaine de cavalerie au régiment de Bourgogne, chevalier de Saint-Louis, mort, âgé de cinquante et un ans, le 2 octobre 1761, fut inhumé le lendemain en l'église de Creteil, dans la chapelle de Saint-Nicolas. (Communication de M. le curé de Creteil, 1875.)

Inscription fixée au mur du bas côté septentrional, près des fonts baptismaux. Deux ossements liés en sautoir et une tête de mort couronnée de laurier au-dessous du texte. On ne voit plus les armoiries dont l'abbé Lebeuf nous donne par exception le détail : d'argent à la fasce d'azur chargée d'une fleur de lis d'or, et accompagnée de trois mufles de léopard, deux en chef, un en pointe.

L'épithaphe décerne au défunt de bien beaux éloges; espérons qu'elle aura été aussi sincère qu'il paraît l'avoir été lui-même. La charge qu'il exerça dépendait de la chancellerie de France. Les grands audiençiers, au nombre de quatre, servaient par trimestre. Leur fonction principale consistait dans la révision et l'examen des lettres à sceller qui leur étaient remises par les secrétaires du roi pour en faire rapport au chancelier et pour les taxer au contrôle.

Nous n'avons retrouvé, en dernier lieu, ni la tombe ni l'épithaphe de damoiselle Marie de la Hague, morte en 1660, fille de Pierre de la Hague, écuyer, secrétaire du roi, et audiençier comme Pierre de Margeret. Nous avons relevé sur cette dalle un écusson à un chevron accompagné en pointe d'un croissant.

---

MCCCCLIX.

CRETEIL. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHRISTOPHE.

1741.

*A la gloire de Dieu  
& pour perpetuelle Mémoire*

M. FRANÇOIS LOUIS GAIGNE PROCUREUR

AU CHATELET DE PARIS ET ANCIEN PREVOT  
DE CRETEIL, MAISONS<sup>1</sup>, MESLY<sup>2</sup>, PONT DE CHARENTON<sup>3</sup>  
& DEPENDANCES PAR SON TESTAMENT OLOGRAPHE  
DEPOSÉ A M<sup>E</sup>. JOURDAIN NOTAIRE A PARIS LE 1<sup>ER</sup> FEVRIER 1738.  
A FONDÉ EN CETTE EGLISE A PERPETUITÉ POUR LE  
REPOS DE SON ÂME, DE CELLE DE SON ONCLE JACQUES  
GAIGNE, & DE CELLES DE LOUIS GAIGNE, & JACQUELINE  
HOCHET SES PERE & MERE UNE MESSE BASSE DE  
*Requiem* LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS DE  
L'ANNÉE, LE SUS DIT S<sup>R</sup>. GAIGNE ETANT DECEDE LE  
31. JANVIER 1738.

PLUS UN SERVICE COMPLET & UNE MESSE HAUTE  
DE *Requiem* & DEUX BASSE<sup>4</sup> & UN *Deprofundis* A  
LA FIN DE LA DITTE GRANDE MESSE QUI SE DIRA  
AUSSI A PERPETUITÉ CHAQUE ANNÉE A PAREIL  
JOUR 31. JANVIER & LA FABRIQUE TENUÈ<sup>5</sup> DE FOUR-  
NIR ORNEMENS, PAIN, VIN, LUMINAIRE, & AVEC SONNE-  
RIE LA VEILLE & LE JOUR DU DIT SERVICE LEQUEL  
SERVICE LE S<sup>R</sup>. CURÉ SERA TENU D'ANNONCER AU  
PROSNE LE DIMANCHE QUI PRECEDERA ICELUI.

ET IL A ETÉ PASSÉ PAR DEVANT LE DIT M<sup>E</sup>. JOURDIN<sup>6</sup>  
NO<sup>RE</sup> A PARIS & SON CONFRERE LE 23. MARS 1741. UN ACTE  
ENTRE DAM<sup>ES</sup> MARIE SIMONE PHELIPPE VEUVE DU DIT

<sup>1</sup> Paroisse voisine, voy. page 179.

<sup>2</sup> Hameau dépendant de Creteil.

<sup>3</sup> Charenton-le-Pont, bourg de l'ancien

doyenné de Chelles et de la paroisse de Conflans.

<sup>4-5-6</sup> Sic.



S<sup>a</sup> GAIGNE EXECUTRICE DU DIT TESTAMENT & LES  
S<sup>rs</sup> CURÉ & MARGUILLERS DE CETTE PAROISSE PAR  
LEQUELLES<sup>1</sup> DITS S<sup>rs</sup> CURÉ & MARGUILLERS & LEURS  
SUCCESEURS ESDITES QUALITÉS SONT OBLIGÉS DE  
FAIRE ACQUITTER CETTE FONDATION A PERPETUITÉ  
AU MAITRE AUTEL.....

Marbre noir. — Haut. 1<sup>m</sup>,00; larg. 0<sup>m</sup>,65.

Inscription placée à côté de l'építaphe de Pierre de Margeret qui précède. La partie inférieure de la plaque de marbre est fracturée.

<sup>1</sup> Sic.

---

MCCCCLX.

CRETEIL. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHRISTOPHE.

1787.

· CY GIT ·

MESSIRE LOUIS BOUCHÉ  
PRÊTRE LICENTIÉ ÈS LOIX  
DE LA FACULTÉ DE PARIS  
CURÉ DE CETTE PAROISSE  
LE · 15 · JUILLET · 1783 ·  
DECEDÉ LE · 17 · AVRIL  
· 1787 ·

CEST PAR SES SOINS QU'A  
ÊTE ERIGÉE LA CONFRAIRIE  
DE LA SAINTE VIERGE

REQUIESCAT IN PACE ~

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,57; larg. 0<sup>m</sup>,56.

Dalle simple; au-dessous du texte, trois larmes, deux os en sautoir  
et une tête de mort, grossièrement gravés.

MCCCCLXI.

## CRETEIL. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHRISTOPHE.

1607.

LAN DE GRACE 1607 FVT FAICTE, CESTE CLOCHE ET  
 NOMMEE HENRYE PAR MONSEIGNEVR MESSIRE  
 HENRY DE GONDY EVESQVE DE PARIS<sup>1</sup> SEIGNEVR DE  
 CRETEIL<sup>2</sup> ET PAR DAMOYSELLE GENEVIEVE SEVIN  
 FEMME DE FEV M<sup>r</sup> CLAVDE MANGOT ADVOCAT DV  
 ROY ET MADELEINE LE PBR<sup>e</sup><sup>3</sup> VEVFVE DE NICOLAS  
 BEAVCLER TRES.<sup>4</sup> DE FRANCE

ROGER<sup>5</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> Cent-dixième évêque de Paris, de 1598 à 1622; cardinal.

<sup>2</sup> Vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, en 1547, le cardinal du Bellay, évêque de Paris, échangea ce qu'il possédait à Wissous contre

la seigneurie de Creteil, qui appartenait au chapitre de Notre-Dame.

<sup>3</sup> *Le Presbtre ?*

<sup>4</sup> Trésorier.

<sup>5</sup> Probablement le nom du fondeur.

MCCCCLXII.

CRETEIL. — CHAPELLE DE NOTRE-DAME DES MESCHES.

1552.

+ lan mil v' lu  
 fu; faicte pour nre dame du maiche  
 z fu; nomee marie

Cloche.

La seconde cloche que renferme aujourd'hui la tour de Creteil provient de l'ancienne chapelle de Notre-Dame des Mesches, située dans la campagne, à peu de distance du chef-lieu de la paroisse. Il ne paraît pas que l'origine de cette chapelle remonte au delà du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. On a beaucoup discuté sur l'étymologie de son nom; l'orthographe en a souvent varié; on a écrit Notre-Dame du Mesche, des Mêches, du Maige, du Maiche, etc.<sup>1</sup>.

« Chapelle fort antique et dévote, dit le P. Du Breul, laquelle a esté « jadis construite à raison de certain miracle autrefois advenu audit « lieu; mais pour ce que je n'ay encore appris au long ladite histoire, « je me déporteray d'en parler plus amplement. »

En dernier lieu, la chapelle des Mesches n'était plus qu'un petit édifice, sans valeur aucune, compris dans l'enceinte d'une ferme et servant de grange. Il était d'usage d'y venir autrefois en procession des paroisses voisines et même de Paris. Moins favorisé que bien d'autres, le pèlerinage de Notre-Dame des Mesches semble maintenant oublié pour toujours<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XII, p. 25-30. — <sup>2</sup> Voy. ci-dessus Vitry et Ivry-sur-Seine.

MCCCCLXIII.

BONNEUIL-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1677.

AV NOM DV P. DV F. & DV S. ESPRIT JAY ETE FONDVE  
POVR LA GLOIRE DE DIEV DE LA S. VIERGE ET DE S. PIERRE  
PAR LES SOINS DE NOBLE F. P. DE CHEVERVE P. R<sup>x</sup> <sup>1</sup> DE S<sup>r</sup> BENOIST  
PRI<sup>r</sup> DE CEANS BENITE & NOMMEE MARIE

N. CHA .....<sup>2</sup> MA F. 1677.

Cloche.

La cloche que possède la paroisse de Bonneuil-sur-Marne porte dans son inscription la preuve qu'elle a été fondue pour quelque église prieurale de l'ordre de Saint-Benoît dédiée à la Vierge et à saint Pierre. Nous en ignorons d'ailleurs l'exacte provenance.

L'église de Bonneuil, presque entièrement réparée à la moderne, conserve un petit sanctuaire carré du xiii<sup>e</sup> siècle. On croit que ce fut en cette paroisse que naquit maître Étienne dit de Bonneuil, associé d'abord aux travaux de Notre-Dame de Paris, et plus tard appelé en Suède pour la construction de l'église métropolitaine d'Upsal.

Il existe dans le dallage de l'église, comme du temps de l'abbé Lebeuf, plusieurs vieilles tombes, sans inscription, plus étroites vers les pieds qu'à la tête. Nous avons jadis pris note de l'építaphe du curé messire Marin Soismier, décédé en 1786; elle a disparu.

<sup>1</sup> *Prêtre, religieux.*

<sup>2</sup> Ce nom, en partie disparu, ne serait-il pas celui du fondeur Nicolas Chapelle? Voy.

n° dccccxiii, t. III, p. 79. Les saints personnages nommés sur la cloche ne sont point les patrons de l'église de Bonneuil-sur-Marne.

MCCCCLXIV.

VALENTON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1760.

CY GIST

DAME MARIE ANNE FRANCOISE  
 PETIT, VEUVE DE M<sup>RE</sup> LOUIS  
 FRANÇOIS SYMONNET  
 DOYEN DU PARLEMENT  
 DÉCÉDÉ<sup>1</sup> EN SA MAISON DE  
 VALENTON LE 17. FEVRIER  
 1760. AGÉE DE 74 ANS. ET  
 QUINZE JOURS, INHUMÉE EN  
 CETTE EGLISE AINSY QUE  
 M<sup>R</sup> SON EPOUX.  
 PRIES DIEU POUR LEURS AMES.

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,40; larg. 0<sup>m</sup>,40.

La nef de l'église est une construction grossière, où il reste quelques vestiges du xiii<sup>e</sup> siècle. Le chœur et le campanile sont datés de 1781. On remarque dans le chœur vingt stalles du temps de François I<sup>er</sup> qui mériteraient d'être dessinées et publiées; le seul renseignement que nous ayons pu obtenir, c'est qu'elles proviennent de quelque abbaye du voisinage. Nous y avons compté vingt miséricordes historiées, vingt-deux statuettes, et trente-huit bas-reliefs.

L'épitaphe de dame Françoise Petit est fixée sur un pilier, au bout de la nef, en face de la chaire. Nous savons par l'abbé Lebeuf que la maison du mari de la défunte se nommait Plaisir, et se trouvait située au bas du village (tome XII, page 46). C'est aussi au pied de la côte que nous avons vu la petite chapelle de Saint-Jean, construite, vers le milieu du xiii<sup>e</sup> siècle, pour la commanderie de l'Hôpital qui dépendait du grand prieuré de France; cet élégant oratoire n'est plus qu'une grange. Un agneau pascal occupe le tympan de la porte méridionale.

<sup>1</sup> Sic.

MCCCCLXV.

VALENTON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1768.

D. O. M.

CY GIT DAME PIERRETTE *LELARGE* VEUVE DE  
 MESSIRE PIERRE *LELEU* ECUYER, CONSEILLER  
 DU ROY, CORRECTEUR DES COMPTES,  
 SEIGNEUR DOLIZY, BOUJACOUR, NOGENT  
 ET AUTRES LIEUX; DÉCÉDÉE LE CINQ  
 NOVEMBRE MIL SEPT CENT SOIXANTE HUIT;  
 AGÉE DE QUATRE VINGT QUATRE ANS  
 DEUX MOIS, RECOMMANDABLE PAR  
 SA PIÉTÉ ET PAR SA CHARITÉ ENVERS  
 LES PAUVRES DONT ELLE FUT LA  
 BIENFAICTRICE PENDANT SA VIE ET QUI<sup>1</sup>  
 LE SERA A PERPETUITÉ APRES SA MORT

*Requiescat in Pace*Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,60.

Inscription appliquée au-dessus du chapiteau de la première colonne de la nef, au nord. Le texte est surmonté d'un cartouche présentant deux écussons sous une même couronne de comte; à dextre, de gueules à un chevron accompagné de trois têtes de loup<sup>2</sup>; à sénestre, d'azur à un soleil d'or rayonnant.

<sup>1</sup> Il fallait dire *et dont elle le sera*. — <sup>2</sup> Par allusion sans doute au nom de *le leu*, le loup.

MCCCCLXVI.

VALENTON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1547.

īhs mā lan mil v<sup>e</sup> xlvii  
fuz faicte par les habitans de valanton  
et fuz nommee marie

Cloche.

Nous avons déjà insisté sur la simplicité et sur la tournure démocratique des inscriptions de cloches antérieures au xvii<sup>e</sup> siècle. La cloche n'appartient pas moins à la commune qu'à la paroisse; les habitants revendiquent pour eux seuls l'honneur d'en avoir fait les frais.



MCCCCLXVII.

VILLENUEVE-SAINT-GEORGES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>t</sup>-GEORGES.xviii<sup>e</sup> siècle.

ICI REPOSENT

MESSIRE *JEAN* BACHELIER,  
ÉCUYER, JUGE ET CONSUL  
DE LA VILLE DE PARIS,  
DÉCÉDÉ À PARIS  
LE 17 MARS 1688.

ET DAME *GENEVÈVE* MARCADEY,  
SON ÉPOUSE  
DÉCÉDÉE ÉGALEMENT À PARIS  
LE 22 JUILLET 1684.

LEUR VIE FUT MARQUÉE  
PAR DE NOMBREUX BIENFAITS,  
ILS ONT CONSTITUÉ  
DES LEGS PIEUX  
ET DES FONDATIONS  
EN FAVEUR DE L'HÔTEL DIEU  
DE PARIS,  
DE LA COMMUNE  
DE VILLE NEUVE S<sup>t</sup> GEORGES,  
ET DE CELLE DES MARETS  
PRÈS RHEIMS,  
DONT ILS ÉTOIENT SEIGNEURS,  
ET ILS REÇOIVENT AU JOURD'HUI  
LE PRIX DE LEURS VERTUS.

---

*PRIEZ DIEU POUR LEURS AMES*<sup>1</sup>.

Marbre noir. — Haut. 1<sup>m</sup>,23; larg. 0<sup>m</sup>,63.

<sup>1</sup> Le style de cette inscription appartient au xviii<sup>e</sup> siècle plutôt qu'au xvii<sup>e</sup>.

Située sur une colline, d'où la vue est admirable, l'église de Villeneuve a pour soubassement de hautes terrasses auxquelles on arrive par de larges escaliers de pierre. Façade élégante datée de 1549; nef du xvi<sup>e</sup> siècle; chœur du xiii<sup>e</sup>.

L'épithaphe du consul Jean Bachelier et de Geneviève Marcadey, sa femme, est appliquée au mur d'une des travées du bas côté septentrional. Les juges-consuls de la ville de Paris siégeaient autrefois derrière l'église de Saint-Merry, dans un hôtel d'une excellente architecture du xvii<sup>e</sup> siècle, qu'on a sacrifié, sous le dernier règne, à un percement de rue.

MCCCCLXVIII.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE S<sup>t</sup>-GEORGES.

1791.

LAN 1791 2<sup>ME</sup> ANNEE DE LA LIBERTE IAI ETE BENITE  
PAR M<sup>r</sup> ANTOINE FRANCOIS FROISSARD CURE DE CETTE PAROISSE  
ET NOMMEE MARIE MADELAINE GEORGE LOUIS COIFFIE MARGUILLER  
EN CHARGE RAOUL CHAILOU MARGUILLER JOSEPH LEGER  
MARGUILLER COMPTABLE

LOUIS GAUDIVEAU FECIT <sup>1</sup>

Cloche.

La cloche de Villeneuve fut bénite à l'époque où la France, bien loin de prévoir les jours sanglants de 1793, saluait le roi Louis XVI du nom de restaurateur de la liberté. On avait pris pour point de départ d'une ère nouvelle la promulgation de la Constitution de 1790.

L'église de Villeneuve possède une chaire décorée de peintures du xvii<sup>e</sup> siècle, et un banc d'œuvre en bois sculpté sur lequel on lit ces mots :

CETE ŒUVRE Â ESTÉ FAITE DV TEMS DE M<sup>rs</sup>  
A. AMBLARE ET F. BRETON. 1703.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCXLIV.

---

MCCCCLXIX.

CROSNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1731.

DANS CETTE CHAPELLE REPOSENT M<sup>re</sup> JEAN  
MARTIAL DE JAUCEN ESCUYER, ET DAME  
MARGUERITTE DE LALIVE SON EPOUSE, SEIGNEUR  
ET DAME DE CETTE PAROISSE, LESQUELS, PAR PIÉTÉ  
ONT FONDÉ A PERPETUITÉ POUR LE REPOS DE LEURS  
AMES, DE LEURS DESCENDANS, ET SUCCESEURS,  
UNE MESSE BASSE TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE QUI  
DOIT ÊTRE SONNÉE ET DITTE DANS CETTE CHAPELLE  
OU DANS CELLE DU CHATEAU<sup>1</sup>, QUAND BON SEMBLERA AUX  
SEIGNEURS DU LIEU, POUR L'HONORAIRE DE LA DITTE  
MESSE, IL SERA PAYÉ PAR QUARTIER AU CHAPELAIN  
NOMMÉ PAR EUX, UNE SOMME DE QUATRE CENT LIURES  
PAR AN A PRENDRE SUR LA TERRE ET SEIGNEURIE DUDIT  
LIEU MOYENNANT LAQUELLE SOMME LE PRÊTRE SE  
FOURNIRA DE PAIN, VIN, ET LUMINAIRE LE TOUT  
CONFORMEMENT AU TESTAMENT DESD<sup>ts</sup> SEIGNEUR ET DAME  
FONDATEURS, DEPOSÉ CHEZ M<sup>e</sup> DE VISIGNY NOT<sup>re</sup>  
A PARIS LE 18 JUIN 1731.

*Mes Dames les Presidentes Larcher et Marquise  
de Merinville<sup>2</sup>, par le mouvement de leur piete,  
et pour satisfaire au desir dud. testament dont  
elles sont executrices ont fait placer ce marbre*

*Vn de profonds<sup>3</sup>*

Marbre blanc. — Haut. 0<sup>m</sup>,98; larg. 0<sup>m</sup>,60.

<sup>1</sup> Le château et sa chapelle ont été détruits.

<sup>2</sup> Toutes deux filles de Martial de Jaucen.

<sup>3</sup> Sic.

Petite église en partie de la fin du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle; chapiteaux sculptés de rinceaux, d'oiseaux et de griffons. L'inscription qui rappelait la célébration de la dédicace par Jean Nervet, évêque de Mégare, le premier dimanche de juillet 1509<sup>1</sup>, s'était conservée jusqu'à nos jours; elle a été brisée par des ouvriers chargés de la déplacer pendant des travaux de restauration.

L'épithaphe de Jean-Martial de Jaucen et de Marguerite de Lalive est encastree dans le mur de la chapelle seigneuriale, construite au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, du côté de l'Évangile. Au-dessus du texte, sur un cartouche, deux écussons surmontés d'une couronne de comte et accostés de deux coqs servant de supports; à dextre, une cloche accompagnée d'un coq en chef et de deux étoiles; à sénestre, un arbre également accompagné de deux étoiles. Le défunt avait succédé comme seigneur de Crosne au maréchal d'Harcourt; il mourut en 1731. Sa femme lui survécut et porta le titre de dame de Crosne; après elle, la seigneurie passa au président Larcher, leur gendre<sup>2</sup>.

Le célèbre Boileau naquit à Crosne, le 1<sup>er</sup> novembre 1636, dans la maison de son père Gilles Boileau, greffier de la grand'chambre du parlement de Paris. Cette maison fait face à l'entrée de l'église. On lit le quatrain suivant sur un marbre noir, au-dessus de la porte :

ICI NAQUIT BOILEAU CE MAITRE EN L'ART D'ECRIRE  
IL ARMA LA RAISON DES TRAITS DE LA SATYRE  
ET DONNANT LE PRECEPT ET L'EXEMPLE A LA FOIS  
DU GOUT IL ETABLIT ET PRATIQUA LES LOIS.

<sup>1</sup> En 1509, le mois de juillet commençait par un dimanche. — <sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XII, p. 69.

MCCCCLXX.

MONTGERON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-JACQUES-LE-MAJEUR.

1535.

.....marguilliers de lenure et fabricque de legle  
de ceans sont tenus de faire dire chanter et celebrer  
.....po<sup>r</sup> lame de fen venerable et  
discrete p<sup>er</sup>sonne M<sup>re</sup> quentin de hericourt e son vma<sup>t</sup> p<sup>re</sup>bre  
natif de foudenay sur le boys de vi<sup>1</sup>.....  
.....auquel serot dittes vigilles.....  
leco<sup>s</sup> laudes comadaces z une haulte messe de requ<sup>e</sup> aneg  
vng libera e la fin a tel Jo<sup>r</sup> que led<sup>e</sup> deffunct est decede  
dimanche xii<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de decembre mil v<sup>e</sup> xxxv moyenat les...  
.....este baillez et payez aul<sup>d</sup> margill<sup>ers</sup> par  
.....

Pierre. — Haut. 0<sup>m</sup>,64; larg. 0<sup>m</sup>,62.

Église peu considérable; porte principale du xiii<sup>e</sup> siècle, ainsi que la plus grande partie de l'édifice. L'építaphe de messire Quentin de Héricourt, qui fut sans doute curé de Montgeron, a été retirée de l'église et déposée à la mairie. Les exemples d'une pareille mesure de conservation ne sont que trop rares. Au-dessus du texte, une Notre-Dame de Pitié; à sa droite saint Christophe<sup>2</sup>, appuyé sur un long bâton et portant sur une de ses épaules le Christ enfant; à sa gauche, le défunt agenouillé, en surplis, et derrière lui, saint Quentin dans une espèce de cangue. Plusieurs lignes, qui terminaient l'inscription, sont complètement effacées.

<sup>1</sup> Vincennes.

<sup>2</sup> Il semble qu'on aurait dû donner la préférence à saint Jacques le Majeur, patron titulaire de la paroisse; mais peut-être as-

sociait-on au saint apôtre l'illustre martyr saint Christophe, dont la fête se célèbre, comme celle de saint Jacques, le 25 juillet.

MCCCCLXXI.

MONTGERON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-JACQUES-LE-MAJEUR.

xvi<sup>e</sup> siècle.

..... femme ♦ s<sup>r</sup> ♦ mon ♦ morin ♦ grand ♦ maistre ♦ de la ♦  
Maladerie .....

1774.

✠ LAN 1774 JAY ETE BENITE PAR JACQUES NICOLAS LANGLOIS  
PRETRE CURE DE CETTE PAROISSE ET NOMMEE ADRIENNE  
MARIE MADELEINE VLPHE<sup>1</sup> PAR TRES HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR  
M<sup>RE</sup> ANNE GABRIEL HENRY BERNARD MARQUIS DE BOULLAINVILLIERS  
COMTE DE TERRIDE BARON DE MONFOURCAULT VICOMTE DE GIMOIS  
SEIGNEUR DE PASSY<sup>2</sup> SAINT POL MONTGERON CHALANDRAY<sup>3</sup>  
VIGNEUX<sup>4</sup> GRESOLLES ANGERVILLE HEURTELON LA BRETONNIERE  
OISEL LE NOBLE BROGNARD BROQUIGNY FERRIERES BAGNARD  
PORTES CRECHES GAUDREVILLE LA RIVIERE LA HAYE VILLELET  
VERRIERES MONTHELON S<sup>T</sup> AUBIN PRIEZ VREIGNES BETEMBOS  
FENHAMBES SENS MONBE ..... LA BOURGADE GARGANVILLE  
COUTURES LARRAZET BRIVE CASTEL BELVESE VIGNERON ESCASAVX  
LACABRERIE FONTALADE S<sup>T</sup> JEAN DE CAUCASSACCOMBE RONGER  
MONTAIN LA PERRIERE<sup>5</sup> ET AUTRES LIEUX<sup>6</sup> CONSEILLER DU ROY  
EN TOUS SES CONSEILS PREVOT DE LA VILLE PREVOTE ET  
VICOMTE DE PARIS CONSERVATEUR DES PRIVILEGES ROYAUX  
DE L'UNIVERSITE GRANDE CROIX HONORAIRE DE SON ORDRE  
ROYAL ET MILITAIRE DE S<sup>T</sup> LOUIS LIEUTENANT POUR SA  
MAJESTE AU GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE LISLE DE  
FRANCE ET TRES PUISSANTE DAME MADAME ADRIENNE MARIE  
MADELEINE VLPHE DHALLENCOURT SON EPOUSE  
FRANCOIS LORiot ET PHILIPPE AUGÉ MARGUILLIERS  
IOSEPH ET NICOLAS ANTOINE PERE & FILS FONDEURS<sup>7</sup>

Cloches.

<sup>1</sup> Sainte Ulphe, sainte Ofte, vierge du  
viii<sup>e</sup> siècle, vénérée en Picardie, et particu-  
lièrement à Amiens.

<sup>2</sup> Passy-lès-Paris.

<sup>3</sup> Chalandray, hief de la paroisse de Mont-  
geron.

<sup>4</sup> Vigneu, paroisse supprimée, voisine  
de Montgeron. Voy. ci-dessus, p. 179.

<sup>5</sup> Il nous a été impossible de vérifier  
toutes les énonciations de cette interminable  
nomenclature.

<sup>6</sup> On a employé la formule *et autres lieux*,  
probablement quand il ne restait plus rien à  
dire.

<sup>7</sup> C'est pour la première fois que nous  
avons à citer cette famille de fondeurs.

L'église de Montgeron est pourvue de deux cloches, la plus ancienne, mais la moins importante, du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, la plus forte, fondue et bénite en 1774.

La petite cloche provient de l'ancienne chapelle de Saint-Barthélemy, située au bas de la montagne, sur le bord du chemin qui vient de Paris, à main gauche. Cette chapelle, complètement détruite, il y a environ un demi-siècle, était qualifiée d'ermitage; elle avait fait partie d'une maladrerie unie, en 1701, à l'hôtel-Dieu de Corbeil<sup>1</sup>. Une inscription, placée au-dessus de la porte, provoquait la charité des passants.

Le parrain de la cloche principale, Anne-Gabriel-Henri Bernard, dit le président de Boulainvilliers, né en 1724, était petit-fils du célèbre financier, Samuel Bernard; il épousa en secondes noces, en 1748, Adrienne-Marie-Madeleine Ulphe d'Hallencourt, dame de Boulainvilliers, d'une illustre famille de Picardie. Il possédait, entre autres seigneuries, celle de Passy-lez-Paris dont un écart a porté jusqu'à nos jours le nom de Boulainvilliers.

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XII, p. 73.



MCCCCLXXII.

DRAVEIL. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1554.

Les marguilliers de l'œuvre & fabrique de l'église de ceas sont  
 tenuz & obligez de faire dire chaeter & celebrer a tousiours en lad  
 eglise pour et a l'infetion de honorable home leon bourdon garde po  
 le Roy nre<sup>1</sup> en la forest de lenard<sup>2</sup> & de Marguerite mestier la femme  
 proissiens dicelle eglise deux messes p chascune sepmaine de l'année  
 Cest assanoyr l'une messe de Requiem au Jo<sup>r</sup> de mecredi Et l'autre  
 haulte & a note de l'office du saint sacrement de l'autel au Jo<sup>r</sup> de  
 Jendy pour la fondadu desqelles deux messes led leon bourdon a baillie  
 fourny et delivre ausdictz margllrs la somme de six cens vingt  
 cinq liures f po<sup>r</sup> employer & couertir au profit & utilite de lad  
 eglise A la charge que lesdictz margllrs & leurs successeurs serot  
 tenuz payer par chun an a perpetuite au cure ou vicaire dicelle eglise  
 pour la celebration desdictes deux messes la somme de seze liures f  
 Cest assanoyr sept liures f pour celle de Requiem et neuf liures  
 f pour l'autre messe du s<sup>t</sup> sacrement Et oultre sot tenuz lesd  
 marguilliers fournyr et liurer a ornemens luminaire et aultres  
 choses necessaires pour celebrer lesd deux messes Come du tout  
 appert plus amplement par lres obligatoires sur ce faictes et  
 passees dicelle fondation padenat deux notaires du  
 chastellet de pis lan mil cinq ces cinquante & quatre  
 le dernier Jour du mois de Juing

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,84 ; larg. 0<sup>m</sup>,65.

<sup>1</sup> Sic; omission du mot sire. — <sup>2</sup> Forêt considérable, voisine de Draveil, appartenant à l'État.

L'église n'est plus qu'une grande salle plafonnée, depuis la reconstruction qui en a été faite dans le siècle dernier.

Inscription comprise dans le dallage du chœur. Le fondateur, honorable homme Léon Bourdon, exerçait les fonctions de garde royal de la forêt de Senart. Il avait traduit son prénom et son nom en langage héraldique, comme on le voit à la suite du texte, un lion tenant entre ses deux pattes de devant un bourdon de pèlerinage. Les caractères de l'inscription sont gravés avec une netteté qui fait honneur au lapicide du xvi<sup>e</sup> siècle.

MCCCCLXXIII.

DRAVEIL. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1557.

Les marguilliers de legle de ceans sont tenuz et obligez de faire dire et cotinuer tous les ans a ppetuite quatre obitz solempnels po<sup>r</sup> le remedes de lame de sen M<sup>r</sup> Noel gernays p<sup>r</sup>bre en son vinant vicaire de lad<sup>e</sup> egle les pens et amys trespassez a chun desquelz serot celebrees troys hautes messes a diacre loubz diacre et deux chappiers anec vigilles et Recomandaces lesquelz quatre obitz seront dictz p<sup>r</sup> le cure ou vicaire dicelle egle les Jo<sup>r</sup>s qui sensuyvet Cest allanoir le xxii<sup>e</sup> du moys doctobre xxii<sup>e</sup> Jannier le x<sup>e</sup> apuril et xxiii<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de Juillet po<sup>r</sup> chun desquelz quatres<sup>1</sup> obitz sera page p<sup>r</sup> lesd<sup>e</sup> marguilliers and<sup>e</sup> cure ou son vicaire xlv s<sup>e</sup> i aux diacre loubz diacre et chappiers a chun xu d<sup>e</sup> par a la charge que led<sup>e</sup> cure ou son vicaire sera tenu faire la priere a son prosue le dimanche pcedent q<sup>u</sup> seront faictz lesd<sup>e</sup> obitz po<sup>r</sup> ledict deffunct lequel p<sup>r</sup> son testament a donne et legue a lad<sup>e</sup> egle . xxiii<sup>e</sup> . x . s<sup>e</sup> . i de rente annuelle po<sup>r</sup> la fondaon desd<sup>e</sup> quatre obitz Et on jl aduiendroyt que lad<sup>e</sup> rente ou partye dicelle fust rachepsee en ce cas lesd<sup>e</sup> m<sup>g</sup>llres seront tenuz Remployer les deniers qui prouiendront du Rachapt en aultre rete po<sup>r</sup> la continuaon desd<sup>e</sup> quatre obitz Plus led<sup>e</sup> gernays p<sup>r</sup> lound<sup>e</sup> testamet a laille a Maistres Michel du boys et Jehan orcholle p<sup>r</sup>bres les chappe lains certaines vignes scanoyr est and<sup>e</sup> du boys troys quartiers et demy de vigne al<sup>e</sup> a champronze<sup>2</sup> et and<sup>e</sup> orcholle demy arpent dautre vigne al<sup>e</sup> aux plantes de draneil po<sup>r</sup> en Joyr leurs vies durant a la charge de dire et celebrer en lad<sup>e</sup> egle p<sup>r</sup> chun an a lintenon dud<sup>e</sup> deffunct six halles messes p<sup>r</sup> led<sup>e</sup> du boys et quatre aultres halles messes p<sup>r</sup> led<sup>e</sup> orcholle et apres

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Champrosy, écart de la paroisse de Draveil.

leurs deces Retourneront lesd' trois quartiers et demy de vigne a l'hastel dien de pis a la charge de faire dire et cotinuer lesd' six basses messes a tout Jours et led' demy arpent de vigne Retournera a lad' egle a la charge que lesd' maîtres seront tenuz de fournir et liurer p' chun an le vin et eschaudez po<sup>r</sup> faire la cene le Jendy absolu<sup>1</sup> ausly de se faire la priere ced' Jo<sup>r</sup> po<sup>r</sup> lame dud' deffunct Come le tout est aplain declaire p' le testamet diceluy deffunct qui fust passe p' devant Estienne lulin notaire Royal audict draveil le un<sup>e</sup> Jour du mois doctobre Mil V<sup>e</sup> Liii.

Requiescat In pace

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,10; larg. 0<sup>m</sup>,66.

L'inscription du vicaire Noël Gervais se trouve placée à côté de celle de Léon Bourdon; les caractères en sont aussi d'une excellente gravure. Les fondations d'obits et de prières détaillées dans le texte ne demandent pas d'explications. Le généreux vicaire avait aussi laissé en jouissance viagère quelques vignes à deux chapelains qui le secondaient dans ses fonctions, maîtres Michel du Bois et Jean Orcholé. Après leur mort, ces vignes devaient faire retour à l'église, sous la condition d'acquitter des messes, et de fournir le vin et les échaudés nécessaires pour la célébration de la cène le jeudi saint. Cette dernière circonstance ne se rencontre pas souvent dans les actes de donation testamentaire.

Deux dalles posées à l'entrée du chœur, presque entièrement effacées, paraissent avoir appartenu, l'une à un curé du xvi<sup>e</sup> siècle, l'autre à un noble homme du xvii<sup>e</sup>.

Un prieuré, du titre de Notre-Dame-de-l'Ermitage, dont la fondation a été attribuée à saint Denis, existait à peu de distance de Draveil, dans la forêt de Senart. Nous n'y avons trouvé que des mesures, et aucun monument épigraphique.

<sup>1</sup> Le jeudi saint, nommé absolu de l'absolution générale donnée en ce jour au peuple.

MCCCCLXXIV.

SOISY-SOUS-ÉTIOLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

xv<sup>e</sup> siècle.

Monsieur Gilles malet cheualier seigneur de villepelcle . Conseiller et  
 Maistre doctel du roy . Chastellain de pont sainte maxence . visconte de  
 corbeil . et seigneur de soisy

Madame Nicole de chambly la femme

Pierre. — Haut. 0<sup>m</sup>,57; larg. 2<sup>m</sup>,00. (La gravure ci-dessus n'en donne pas tout à fait la moitié.)

Les deux travées du chœur de l'église datent de la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle; le surplus a été reconstruit à une époque avancée du xiv<sup>e</sup>. Le tout ne forme qu'un édifice de la plus modeste apparence.

La dalle historiée que nous publions avait depuis longtemps disparu. L'abbé Lebeuf n'en a rien dit, et personne n'en pouvait soupçonner l'existence. Une circonstance toute fortuite l'a remise en honneur, il y a un peu plus de vingt ans<sup>1</sup>. On s'occupait de refaire le dallage de l'église. En retournant une grande pierre dans laquelle se trouvait scellé un des appuis de la balustrade du chœur, les ouvriers remarquèrent avec surprise qu'elle était couverte de personnages et d'ornements dessinés en creux. On s'empressa d'enlever la couche de poussière humide qui la souillait; on dégagea les caractères de l'inscription, et un archéologue distingué, M. Pinard, qui travaillait alors à des recherches sur l'arrondissement de Corbeil, n'eut pas de peine à reconnaître que l'église de Soisy venait de recouvrer le titre le plus précieux de ses archives.

C'est une pierre gravée au ciseau et rehaussée de couleurs qui lui donnent l'aspect d'un tableau à teintes plates. Elle offre la plus grande analogie avec les monuments des sergents d'armes de Bouvines que nous avons publiés dans notre tome I<sup>er</sup>, sous les n<sup>os</sup> cccxxviii et cccxxix. L'inscription forme une longue ligne d'environ deux mètres de développement sur la bordure supérieure de la pierre. Les six derniers mots font retour sur la bordure latérale.

Un Christ en croix occupe le milieu du tableau. Le Sauveur a le nimbe croisé qui caractérise les personnes divines; deux clous fixent les mains sur le bois; un seul traverse à la fois les deux pieds superposés; un jupon court s'attache autour des reins. Deux petits anges reçoivent dans des calices les gouttes du sang qui a payé la rançon du monde<sup>2</sup>. Des ossements apparaissent au pied de la croix; ce sont ceux d'Adam que son fils Seth enterra au sommet du Golgotha, et dont l'ex-

<sup>1</sup> La découverte en a eu lieu en 1854. La pierre était un peu endommagée; on l'a restaurée et repeinte.

<sup>2</sup> *Cujus una stilla saluum facere  
Totum quit ab omni mundum scelere.*

piation quatre fois millénaire est enfin consommée. Le soleil et la lune sont figurés au-dessus des branches de la croix. La mère de Jésus se tient avec une douloureuse fermeté, enveloppée d'un voile et d'un ample manteau, à la droite de son fils expirant<sup>1</sup>. Le disciple bien-aimé est à gauche; il a les pieds nus et tient un livre, conformément aux règles de l'iconographie chrétienne. Un peu plus loin sont agenouillés, les mains jointes et dans l'attitude de la prière, les deux personnages auxquels le monument est consacré, Gilles Malet, le maître d'hôtel et le garde des livres du roi Charles V, et son épouse, Nicole de Chambly, le mari en armure de fer, le femme en jupe et corsage<sup>2</sup>. Les hermines et les coquilles de leurs blasons couvrent leurs vêtements. Leurs saints patrons leur servent ici d'intercesseurs. Saint Gilles, en costume monacal, caresse de la main droite la biche qui partagea sa solitude sur les bords du Rhône. Saint Nicolas porte la chasuble et les insignes épiscopaux; on voit auprès de lui, sortant d'un baquet, les trois jeunes gens qu'un hôtelier avait coupés en morceaux, et qui ressuscitèrent à la voix du saint prélat. Deux beaux anges, en aubes trainantes, tiennent les écussons armoriés, celui des Malet à trois fasces d'hermines<sup>3</sup>, et celui des Chambly à trois coquilles. Le fond du tableau se divise en panneaux carrés que remplissent alternativement des rosaces et des quatre-feuilles.

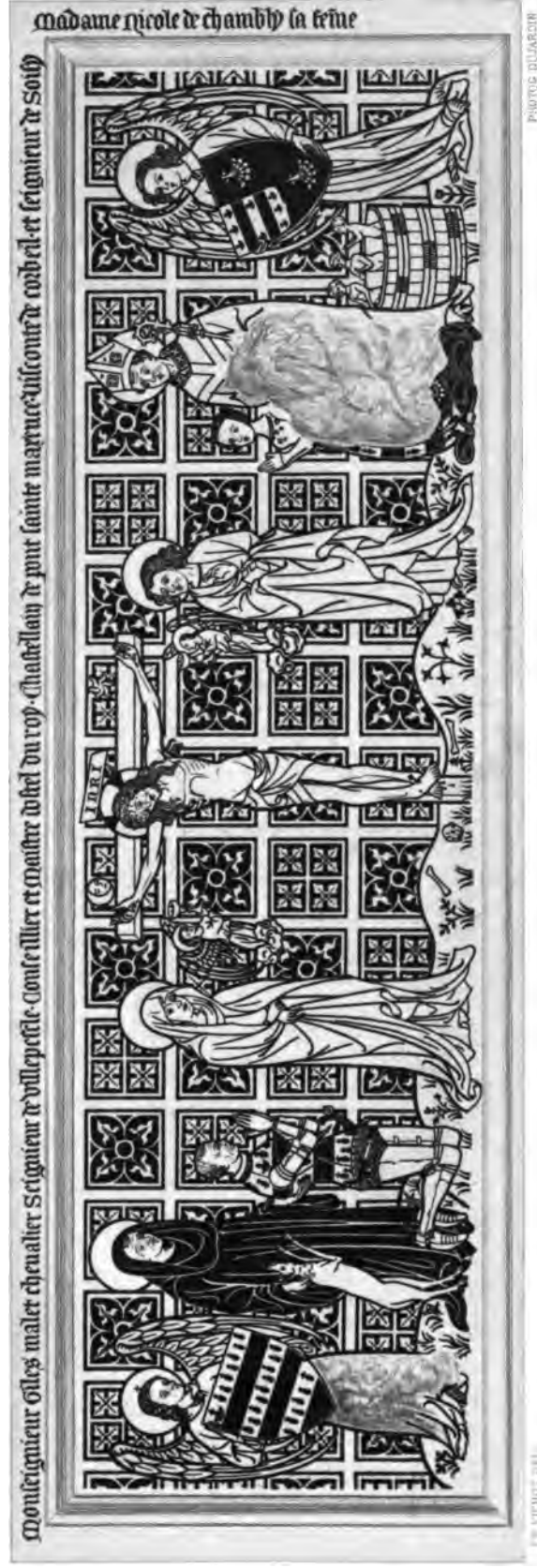
La pierre que nous venons de décrire était sans doute déjà retournée et confondue dans le dallage, lorsque l'abbé Lebeuf visita, vers l'an 1750, l'église de Soisy. Le savant abbé ne l'aurait pas plus passée sous silence, nous le pensons, qu'un autre monument de Gilles Malet qu'il a vu encore en place et qui n'existe plus aujourd'hui. C'était une inscription sur lame de cuivre relatant l'obligation imposée au prieur de Notre-Dame-de-l'Ermitage de la forêt de Senart de célé-

<sup>1</sup> *Stabat mater dolens.*

<sup>2</sup> Le costume de Nicole de Chambly et celui de saint Nicolas, entamés par des trous pratiqués dans la pierre, ont été réparés avec une extrême maladresse, dont nous

n'avons pas cru devoir tenir compte dans notre gravure.

<sup>3</sup> Une coquille en tête de la première fasce.



RETABLE DONNÉ PAR GILLES MALET, GARDE DES LIVRES DU ROI CHARLES V.

ET LA NICOLE DE CHAMBLY, SA FEMME, VERS 1370



NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS  
R L

brer, chaque semaine, deux messes en mémoire de Gilles Malet et de sa femme, dans l'église de Soisy, à l'autel de Saint-Michel.

Gilles Malet mourut en 1410, laissant deux fils : Jean, qui fut, comme son père, maître d'hôtel du roi, et Charles, qui se contenta de la position plus modeste de licencié ès lois<sup>1</sup>. Nicole de Chambly ne survécut pas plus d'un an à son mari.

L'inscription gravée sur l'encadrement de la dalle énumère les titres qui faisaient de Gilles Malet un personnage considérable. La postérité n'en aurait pas moins oublié le seigneur de Villepesle<sup>2</sup> et de Soisy, le vicomte de Corbeil, le châtelain de Pont-Sainte-Maxence<sup>3</sup>; mais elle n'oubliera jamais que le nom de Gilles Malet prend place en tête de la série des hommes illustres à qui nous devons la formation et le développement de la Bibliothèque royale de France, devenue après bien des vicissitudes la plus riche qui soit au monde. Gilles Malet avait la garde de la librairie du roi Charles V. Ce zélé bibliothécaire comprit que la rédaction d'un catalogue était le premier de ses devoirs<sup>4</sup>; ses successeurs en conservent religieusement le manuscrit original, ainsi désigné sur la feuille de titre et sur le second feuillet :

« Inventoire des livres du roi nostre sire estans en son chastel du  
« Louvre. »

« Cy apres en ce papier sont ecrits les livres de tres souverain et tres  
« excellent prince Charles le quint de ce nom par la grace de Dieu roi  
« de France estans en son chastel du Louvre en trois chambres lune  
« sur lautre lan de grace mcccclxxiii enregistres de son commandement  
« par moi Gilles Malet son varlet de chambre. »

L'inventaire se divise en autant de chapitres que la bibliothèque

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* 13<sup>e</sup> partie, p. 108 et 196.

<sup>2</sup> *Villepesle* ou *Villepesque*, fief de la paroisse de Lieusaint. Voyez ci-après, n° m<sup>o</sup>vi.

<sup>3</sup> Petite ville, comprise dans l'arrondissement de Senlis. Le passage de l'Oise en

faisait autrefois une position stratégique très-importante.

<sup>4</sup> Ne pourrait-on pas dire qu'une collection quelconque, et surtout une bibliothèque, dépourvue de catalogue, est comme une ville sans cloches, un aveugle sans bâton, etc. (Rabelais, *Gargantua*, liv. I. ch. xix.)

comptait de salles. La première contenait 269 volumes, la seconde 260 et la troisième 381. Le 7 janvier 1409, Gilles Malet inscrivit à son catalogue une vingtaine de volumes envoyés par le duc de Guyenne, fils du roi Charles VI. La collection occupait deux étages d'une des tours du Louvre dite de la *Librairie* <sup>1</sup>.

Alexandre Lenoir a publié, dans sa description du musée des monuments français, t. VIII, p. 93, pl. CCLXXXIX, un vitrail de l'abbaye de Bonport, en Normandie, représentant le bibliothécaire de Charles V et Nicole de Chambly, agenouillés et revêtus de costumes blasonnés, comme on les voit à Soisy. Ce panneau, dont M. Albert Lenoir possède un dessin colorié, appartenait en 1814 au célèbre archéologue normand, Hyacinthe Langlois. Nous ignorons quel en aura été le sort. Souhaitons du moins bonne et longue vie à la pierre de Soisy dont la conservation est un vrai miracle opéré en faveur de l'archéologie. Elle a été fixée au mur de la nef, près des fonts baptismaux <sup>2</sup>. Nous avons vu jadis, dans le chœur, au milieu de fragments d'époques diverses, une très-grande dalle du xv<sup>e</sup> siècle, engagée sous les bancs. Quelque détériorée qu'elle fût, on y distinguait l'effigie d'une dame coiffée d'un bonnet à deux grandes pointes; visage, mains jointes, garniture d'hermines au corsage, rapportés en marbre blanc. La tradition locale attribuait cette tombe à Nicole de Chambly; elle a disparu de l'église, à la suite des travaux de restauration du pavé.

<sup>1</sup> *Magasin pittoresque*, année 1861, t. XXIX, p. 171, 172.

*Revue archéologique* (Leleux), 13<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> partie, p. 563-566, article et planche, T. Pinard.

<sup>2</sup> La cuve baptismale est entourée d'une superbe balustrade en bois, toute sculptée de fleurs de lis et de dauphins, semblable à celles qui environnaient les lits de parade, dans les résidences royales (xvii<sup>e</sup> siècle).

MCCCCLXXV.

SOISY-SOUS-ÉTIOLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1619.

Trois dalles en pierre bleue étaient placées au pied des degrés du maître-autel : l'une, complètement oblitérée; la dernière, présentant à peine quelques mots sans suite; celle du milieu, portant l'épithaphe, en français, de Claude Belot, seigneur de Soisy, aumônier du roi, abbé de Notre-Dame-d'Évron<sup>1</sup> et de Fontenelles<sup>2</sup>, chanoine de Notre-Dame de Paris, mort le 24 décembre 1619. Ces dalles ont été supprimées dans les mêmes circonstances que celle dont nous venons de faire mention à la fin de l'article précédent. La tombe de Claude Belot n'offrait aucun ornement, et l'inscription relatait seulement les titres du défunt, sans y ajouter aucun détail sur sa personne.

Le *Gallia christiana* que nous avons consulté nous apprend que Claude Belot, conseiller et aumônier du roi, fut le quarante-troisième abbé de Breteuil<sup>3</sup> en 1595, le trente-cinquième abbé d'Évron en 1611, et le trente-huitième abbé de Fontaines-les-Blanches<sup>4</sup>. Son épithaphe, aujourd'hui disparue, est mentionnée par le savant continuateur du *Gallia* comme faisant partie des portefeuilles de Gaignières; nous l'avons inutilement cherchée<sup>5</sup>. C'est par erreur sans doute que le texte, dont nous avons jadis pris note, attribuait la qualité d'abbé de Fontenelles à

<sup>1</sup> Abbaye de bénédictins du diocèse du Mans, aujourd'hui de celui de Laval et du département de la Mayenne, fondée au vii<sup>e</sup> siècle; bâtiments convertis en établissement de bienfaisance; église remarquable, conservée. (*Gall. christ.* t. XIV, col. 483-493.)

<sup>2</sup> Abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, fondée en 1210, au diocèse de Luçon, à deux lieues environ de la Roche-sur-Yon (Bourbon-Vendée). Bâtiments délabrés, oc-

cupés par une ferme; petite église, en partie du xiii<sup>e</sup> siècle, à peu près abandonnée, mais gardant ses tombeaux, ses autels, ses stalles et son jubé; nous l'avons visitée en 1859. (*Gall. christ.* t. II, col. 1433-1437.)

<sup>3</sup> Abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Beauvais. (*Gall. christ.* t. IX, col. 799-807.)

<sup>4</sup> Abbaye cistercienne, au diocèse de Tours. (*Gall. christ.* t. XIV, col. 321-326.)

<sup>5</sup> T. XIV, col. 491.

Claude Belot, dont le nom n'est pas compris dans la liste des abbés de ce monastère, tandis qu'il figure au contraire dans le catalogue de l'abbaye de Fontaines. La similitude des deux noms aura trompé le rédacteur de l'inscription.

Ne semble-t-il pas que les autorités municipales et religieuses, spécialement chargées de veiller sur les monuments conservés dans les églises, leur aient déclaré une guerre d'extermination qui n'admet ni repos, ni trêve? Voici la tombe de Claude Belot, dont la haute position comme dignitaire ecclésiastique aurait dû inspirer quelque intérêt, sacrifiée à je ne sais quelle régularisation de dallage. Elle était à peu près intacte. A chaque page, nous avons à enregistrer quelque perte nouvelle. Cette destruction n'est qu'un exemple entre mille. Si la pierre de Gilles Malet n'a pas subi le même sort que celle de Nicole de Chambly, nous ne le devons qu'à la présence exceptionnelle d'un homme intelligent témoin de la découverte.

---

MCCCCLXXVI.

SOISY-SOUS-ÉTIOLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1643.

MESSIRE · FRANÇOYS · ROVSSEAV ·  
CHANOINE · DE · S<sup>T</sup> · . . . . ET · CVRE · DE · SOISY ·  
DES · LANNEE · 1590 · A · DONNE · CETTE · VITRE ·  
EN · LANNEE · 1643 · ET · DÉCÈDÉ · LE · . . . . .

Un grand vitrail remplit la seconde fenêtre du chœur, du côté du nord. Il représente, sous une galerie à colonnades, le curé donateur, François Rousseau, à genoux, assisté de son patron, saint François d'Assise. Leurs prières s'adressent à la Vierge qui apparaît sur un nuage, avec son fils dans les bras. Le curé porte un surplis; une calotte lui couvre la tête; sa barbe est taillée en pointe. L'inscription se lit sur le verre, au-dessous des personnages. Le coloris, mal préparé sans doute, n'a pas résisté à l'action du temps; il a pris une teinte grisâtre.

Lorsque François Rousseau donna cette verrière à son église, il exerçait depuis cinquante-trois ans les fonctions curiales. La date de son décès, toute disposée de son vivant, n'a pas été complétée.

MCCCCLXXVII.

SOISY-SOUS-ÉTIOLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1652.

D. O. M.

ET

ÆTERNÆ MEMORIÆ

NICOLAI DE BAILLEVL,

QVI EX ILLVSTRI ET PER-ANTIQA APVD CALETES<sup>1</sup>  
 BALLIOLORVM GENTE ORIVNDVS, OMNES TOGÆ  
 GRADVS DECVRIT, RARO AD POSTEROS VIRTVTIS  
 EXEMPLO. DEPOSITO SVB HENRICO MAGNO  
 VELVTI TYROCINIO, ABDICATISQVE MILITARIBVS  
 STVDIIS SENATOR FACTVS, DEINDE LIBELLORVM  
 SVPLICVM<sup>2</sup> MAGISTER, ET POST DIVERSAS LEGATIONES  
 PRÆTVRAM ADEPTVS, VRBI DENIQVE, REIQVE VRBICÆ  
 TERTIVM PRÆPOSITVS, TANTVS VBIQVE VIR FVIT, VT  
 OMNIBVS ADMIRATIONEM SVI RELINQVERET. SED  
 CVM PRÆSES IN SENATV SEDERET, IPSO DIGNVS  
ESSET QVE REGIÆ CANCELLARIVS<sup>3</sup>  
 FASTIGIO A REGE NON SEMEL PRONVNCIATVS,  
 VT EST VIRTVTIS COMES INVIDIA, MALEVOLORVM  
 HOMINVM ARTIBVS REVS INNOCENS RELEGATVR, MAGNO  
 BONORVM OMNIVM DOLORE. POSTMODVM TAMEN REVO-  
 CATVS ET IN SACRVM PALATINORVM ORDINEM REGIIS  
 AVSPICIIS RES ADMINISTRANTIVM ALLECTVS, ÆRARIO  
 PRÆFICITVR. QVO IN MVNERE PVBLICÆ PECVNIE PARCVS,  
 SVÆ LARGVS, AVARITIE MACVLAM, QVAM PAVCI VITANT,  
 FACILÈ EFFVGIT. NEQVE VERÒ HÆC INTER PVBLICI

<sup>1</sup> Les peuples du pays de Caux. — <sup>2-3</sup> Sic.

NOSOCOMII CVRATIONEM, ANTE ANNOS V. ET ·XX<sup>1</sup>.  
 DELATAM INTERMISIT, PROPENSIORE SEMPER IN PAVPERES  
 ANIMO, PERPETVÂ ET CONSTANTI IN DEVM PIETATE.  
 POSTREMÒ CVM DIVISO IN FACTIONES REGNO, CVNCTA  
 BELLO ATROCI DEFLAGRARE, SENATVMQVE IPSVM, CUI  
 PRÆERAT, IN PARTES DISTRACTVM CERNERET, TANDEM  
 MOERORE, CVRIS, LABORIBVSQVE CONFECTVS, REGI ET  
 PATRIÆ, QVAM DVDVM DEVOVERAT, VITAM IMPENDIT  
 XIII. KAL. SEPTEMBR.<sup>2</sup> ANNO R. H.<sup>3</sup> M. DC. LII.  
 ÆTAT. VI. ET LX<sup>4</sup>.

ELISABETHA MALIER<sup>5</sup>

AMANTISSIMO CONIVGI

HOC MONVMENTVM MOERENS POSVIT,

EXIGVO QVAMVIS SOLATIO INGENTIS SVI LVCTVS.

VIATOR PIIS MANIBVS BENE PRECARE.

Marbre noir. — Haut. 1<sup>m</sup>,47; larg. 0<sup>m</sup>,83.

Nicolas de Bailleul fit construire sur le côté méridional de l'église de Soisy, en l'honneur de la Vierge, une chapelle voûtée en coupole, où sa veuve; Élisabeth Malier, lui érigea plus tard un tombeau. Ce monument funéraire se compose de marbres de différentes couleurs. Deux pilastres de marbre noir, avec chapiteaux doriques en marbre blanc, décorent le soubassement. L'inscription, gravée sur une grande

<sup>1</sup> Nicolas de Bailleul fit partie, pendant plus de vingt-cinq ans, du grand bureau des pauvres de Paris.

<sup>2</sup> Le 20 août.

<sup>3</sup> On aurait dû écrire, suivant l'usage, R. S. H., *reparatæ salutis humanæ*. Les deux lettres R. H. pourraient cependant se traduire aussi par *reparatæ* ou *restitutæ humanitatis*.

<sup>4</sup> Il était né vers 1587. L'abbé Lebeuf

et d'autres auteurs ont indiqué par erreur la date de 1662 comme celle de son décès.

<sup>5</sup> Fille de Claude Malier, conseiller du roi en son conseil privé; petite-nièce d'un autre Claude Malier, secrétaire du roi et seigneur de Servon. Voyez ci-après n° MDLIII. Elle fut mariée à Nicolas de Bailleul, en 1621. Les Malier avaient leur sépulture à Paris, dans l'église de Saint-Paul.



table de marbre noir, est encadrée d'une bordure d'un travail soigné; au sommet, une élégante tête d'ange; à la partie inférieure, une tête de mort accompagnée d'ossements et couronnée de laurier. Sur la plateforme, une statue de marbre représentait le défunt en prières; son livre était placé entre les deux ailes d'un ange agenouillé. Il paraît certain que ces deux figures, achetées par un peintre en bâtiments du village, ont été revendues par celui-ci à un amateur parisien.

L'épithaphe, rédigée par quelque latiniste habile du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, appartient à la catégorie de celles qu'on pourrait appeler biographiques. C'est une histoire abrégée de la vie du personnage. Nicolas de Bailleul, sorti d'une ancienne et illustre famille du pays de Caux, quitta la profession des armes qu'il avait d'abord embrassée sous le règne de Henri IV, pour entrer dans la magistrature, dont il parcourut tous les degrés. Conseiller au parlement de Paris en 1627, maître des requêtes, lieutenant civil et trois fois prévôt des marchands de la ville de Paris, président à mortier au parlement, chancelier de la reine Anne d'Autriche, disgracié, puis rentré en faveur, il parvint enfin au faite des honneurs comme secrétaire d'État et surintendant des finances<sup>1</sup>. L'affliction qu'il ressentait des troubles du royaume avança le terme de sa vie; il mourut quelques jours après le fameux combat du faubourg Saint-Antoine, où le canon de la Bastille tira sur l'armée royale.

Plusieurs descendants de Nicolas de Bailleul, comme lui seigneurs de Soisy et présidents à mortier au parlement de Paris, reposaient dans le même tombeau.

<sup>1</sup> Il est de plus qualifié de chevalier, marquis de Château-Gontier, sur son portrait, au musée de Versailles (n° 4099). Ce titre fut créé en sa faveur, en 1647.

Les Bailleul portaient parti d'hermines et de gueules. Leurs hermines se voient encore sur quelques belles boiseries de l'église de Soisy.

MCCCCLXXVIII.

SOISY-SOUS-ÉTIOLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1774.

✱ LAN 1774 IAY ETE BENITE PAR M<sup>re</sup> RENE ANTOINE  
MELLET PRETRE GRADUE EN LUNIVERSITE DE PARIS  
CURE DE CETTE PAROISSE ET NOMMEE MARIE LOUISE PAR  
TRES HAUT ET TRES PUISSANT SEIGNEUR LOUIS CESAR BARON  
DE CHOISEUL CAPITAINE DE GENDARMERIE BRIGADIER  
DES ARMEES DU ROY AMBASSADEUR DE LA COUR DE FRANCE  
PRES LE ROY DE SARDAIGNE ET PAR TRES HAUTE ET TRES  
PUISSANTE DAME MARIE SOPHIE ELEONORE DE CHOISEUL  
VEUVE DE TRES HAUT ET TRES PUISSANT SEIGNEUR JEAN  
CHARLES DANDIGNE COMTE DE VESINS LIEUTENANT  
DE ROY DE SAUMUROIS DAME DE SOISY SUR SEINE  
GERVAIS MERGER MARGUILLIER EN CHARGE LOUIS  
BOUVOT MARGUILLIER PIERRE MASCE MARGUILLIER  
CONTABLE  
LES QUATRE CLOCHES ONT ETE FONDUS LE CINQUE DE JUILLET  
DE LAN 1774 PAR JOSEPH ET NICOLAS ANTOINE PERE ET FILS <sup>1</sup>  
DE LA PAROISSE DURVILLE EN LORRAINE <sup>2</sup>.

Cloche. — Diamètre, 0<sup>m</sup>,95.

Deux écussons, surmontés d'une même couronne de comte, sont gravés à la suite de l'inscription, l'un aux armes d'Andigné; l'autre au blason de Choiseul, d'azur à la croix d'or cantonnée de vingt billettes de même, posées en sautoir par cinq dans chaque canton <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Fondateurs déjà nommés, à la même date, pour la fonte de la cloche de Montgeron. Voy. ci-dessus n° MCCCCLXXI.

<sup>2</sup> Département des Vosges, arrondissement de Neufchâteau.

<sup>3</sup> Les billettes des Choiseul ne doivent être régulièrement qu'au nombre de dix-huit, dont cinq dans chacun des cantons du chef, et quatre dans chacun des cantons de la pointe.

La maison de Choiseul tenait le premier rang de la noblesse du Bassigny. Le parrain de la cloche de Soisy, Louis-Marie-Gabriel-César, baron de Choiseul, né en 1734, fut un des menins du Dauphin, fils de Louis XV; il arriva au grade de maréchal de camp<sup>1</sup>. La marraine, Marie-Sophie-Éléonore de Choiseul de Traves, nièce par sa mère du maréchal de Villars, avait épousé, en 1721, Charles-Joseph d'Andigné, comte de Vésins; elle mourut en 1786<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> En 1774, il n'était encore que brigadier. Ce grade, supérieur à celui de colonel, inférieur à celui de maréchal de camp, fut créé par Louis XIV. — <sup>2</sup> De la Chesnaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*.

MCCCCLXXIX.

ÉTIOLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1324.

(icp · gist · monseigneur

adam · bazon · chevalier · ) iadis · seigneur · de · athyoles · qui · trespasa ·  
lan · de · grace · mil · trois · cent · z ·

(xxiii · le · dimanche · apres · noel)

(nous · qui · par · ci · ) passez · priez · pour · les · trespassez · diex · de ·  
gloire · et · nostre · dame · le · heit · merci<sup>1</sup> ·

des · ames

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,54; larg. 1<sup>m</sup>,15.

Petite église, de la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle; tour, d'un beau style, élevée au-dessus du chœur. La cuve baptismale, ornée de quatre-feuilles et de mascarons, datait aussi du xiii<sup>e</sup> siècle. On l'a remplacée, il y a vingt ans, par un bassin en fonte de fer.

La tombe d'Adam Bazon<sup>2</sup> dépasse les dimensions ordinaires; elle se voit à la quatrième travée de la nef, devant l'entrée du chœur. L'épitaphe, qui se termine par un quatrain, est en partie détruite; l'abbé Lebeuf nous fournit du moins cette fois les éléments d'une restitution. L'effigie et ses accessoires ne sont pas mieux conservés. Arcade en ogive trilobée; effigie revêtue de mailles de fer avec la cotte en étoffe par-dessus; le capuchon de mailles relevé sur la tête; deux ailettes carrées au-dessus des épaules; auprès de la tête, traces de deux écussons; large épée au côté; un lion pour blason sur l'écu, et un autre

<sup>1</sup> Vous qui par ci passez  
Priez pour les trespassez  
Diex de gloire et Nostre Dame  
Le heit merci des ames.

<sup>2</sup> Ou *Baron* (Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 117. 119).

couché sous les pieds. Le visage, les mains jointes, l'épée, les ailettes, les insignes héraldiques étaient incrustés en marbre; il n'en reste plus que la silhouette.

L'abbé Lebeuf cite un autre Adam Bazon, *de Atiolis*, qui intervint en 1228, comme seigneur suzerain, dans une donation faite à l'abbaye d'Hières. Ce personnage était au moins l'aïeul de celui qui mourut en 1324.

Dans le collatéral de l'église d'Étioles, au pied d'un pilier, sur une grande dalle, longue de 1<sup>m</sup>,92 et large de 1<sup>m</sup>,11, on distingue quelques traits de l'effigie d'un défunt, peut-être un bourgeois, en costume civil, les mains jointes. De l'épithaphe, en capitale gothique du xiii<sup>e</sup> siècle, on lit seulement :

..... ATHIOLG .....  
 LAN · DG · GRACE · MIL · .....

---

MCCCCLXXX. — MCCCCLXXXI.

ÉTIOLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1679.

LES SIEVRS CVRÉ ET MARGVILLIERS DE CETTE EÉGLISE ET PARROISSE <sup>1</sup>  
 SONT TENYST <sup>2</sup> DY FAIRE DIRE A PERPETVITÉ A L'INTENTION DE DEFFVNT  
 M<sup>re</sup> IEAN DE GVENEGAUD SIEVR DES BROSSES GONSEILLER <sup>3</sup> DV ROY EN SES  
 CONSEILS, ET MAISTRE ORD<sup>re</sup> EN SA CHAMBRE DES COMPTES A PARIS ET DAME  
 MARIE GARGAM SA VEVVE ET LEVRS ENFANS ET DE DEFFVNTS MONSIEVR  
 ET MADAME GARGAM PERE ET MERE DE LAD'. DAME, LES PREMIERS  
 VENDREDYS DE CHASCVN MOIS VNE HAVTE MESSE DE REQUIEM A NEVF <sup>4</sup> HVRES  
 DV MATIN, QVI SERA SONNÉE TROIS FOIS, ET POVR CE FOVRNIRONT QVATRE  
 CIERGES SVR L'AVTEL ET LE SVRPLVS DES CHOSES NECESSAIRES, DONNERONT  
 AVD'. S<sup>re</sup> CVRÉ TRENTÉ SOLS, A CHASCHVN DES DEVX CHAPPIERS DONT LE  
 M<sup>re</sup> D'ESCOLE SERA LE PREMIER, QVINZE SOLS, ET AV MARGVILLIER QVI SONNERA  
 OV FERA SONNER QVINZE SOLS, LE TOVT POVR CHASCUNE MESSE, OV TRE  
 CINQ SOLS AVD'. S<sup>re</sup> CVRE <sup>5</sup> POVR LANNONCER AV PROSNE DV DIMANCHE PRECEDENT  
 ET A L'ISSVE DE LAD'. MESSE DISTRIBVERONT TRENTÉ SOLS A QVELQUES PAVVRES  
 DV LIEV ET A AYCUNS DES ENFANS DE LAD'. ESCOLE QVI APPRENDRONT LE  
 MIEVX ET AVRONT ASSISTE A LAD'. MESSE, SELON QVE LED'. SIEVR CVRE IVGERA  
 A PROPOS, OV TRE CE LAD'. DAME A FONDÉ EN CETTE PARROISSE VNE ESCOLE  
 POVR LINSTRVCTION DES ENFANS DE L'VN ET L'AVTRE SEXE, LE MAISTRE  
 DE LAQVELLE SERA LAIQUE, NOMMÉ ET CHOISY DE BONNE VIE ET MOEVRS  
 PAR LAD'. DAME, DE SON VIVANT, ET APRES PAR MESSIEVRS ET DAME MERAVLT  
 ET DE BESONS SES GENDRES ET FILLES, ET ENSVITTE PAR LAISNÉ DE LEVRS  
 DESCENDANS ET A LEVR DEFFAVT PAR LE PLVS PROCHE PARENT DE LAD'. DAME  
 DES BROSSES DE L'AGREÉMENT DVD'. S<sup>re</sup> CVRÉ ET DE SES SVCCESSEVRS, SERA TENV  
 D'ASSISTER AV SERVICE DIVIN LES FESTES ET DIMANCHES, ET AVX VESPRES DES  
 VIGILES DES FESTES SOLEMNELLES, INSTRVIRA LES ENFANS DVD'. LIEV  
 GRATVITTEMENT EN LA FOY ET RELIGION CATHOLIQUE ET LEVRS <sup>6</sup>  
 MONSTRERA A LIRE, ESCRIRE, CHANTER A L'EGLISE, ET LES TRAITTERA <sup>7</sup>  
 DOVCEMENT ET HONNESTEMENT, ET SIL EST MARIÉ, AINSY QVE LAD'. DAME  
 LE DESIRE, SA FEMME INSTRVIRA LES FILLES, DE PLVS LED'. M<sup>re</sup> <sup>8</sup> SONNERA OV FERA  
 SONNER TOVS LES IOVRS PAR LESD'. ENFANS LE PARDON <sup>9</sup> AV MATIN, A MIDY ET

<sup>1</sup> Sic.

<sup>2</sup> *Tenvst*; on avait écrit d'abord *tenvet*.

3-4-5-6-7-8 Sic.

<sup>9</sup> *L'angelus*.

AV SOIR ET DEVANT OV APRES LE DERNIER PARDON LEVR FERA DIRE VNE ANTIENNE  
 AVEC LORAISON DE LA TRES SAINCTE VIERGE, DEVANT LA CHAPELLE QVI LVY  
 EST DEDIEE, ET ENCORE APRES LE DECEDS DE LAD'. DAME DES BROSE<sup>1</sup> VN  
 DEPROFVNDIS ET L'ORAISON DES TREPASSEZ LE TOVT A SON INTENTION,  
 POVR TOVTES LESQUELLES CHOSSES LAD'. DAME A DONNÉ ET PAYÉ AVXD'.  
 MARGVILLIERS LA SOMME DE 4800<sup>fr</sup> QV'ILS ONT EMPLOYEÉ EN LACQVISITION  
 DE 300<sup>fr</sup> DE RENTE CONSTITVEÉ SVR LES AYDES ET GABELLES A LAD'. EGLISE ET  
 FABRIQUE PAR CONTRACT PASSÉ PARDEVANT MESSIEVRS GALLOIS ET SIMONNET  
 CON<sup>tes</sup> DV ROY NOTTAIRES A PARIS LE VINGT SIX IVILLET 1679, LES ARRERAGES  
 DE LAQVELLE SERONT EMPLOYÉS A L'ACQVITTEMENT DES CHOSSES CY DESSVS  
 ET OVTR SVR ICEVX SERA PAYÉ AV M<sup>e</sup> DE LAD'. ESCOLE POVR SES GAGES LA  
 SOMME DE 200<sup>fr</sup> PAR CHASCVN AN DE SIX MOIS EN SIX MOIS, ET NE POVRA<sup>2</sup> LE  
 RACHAPT DE LAD'. RENTE ESTRE RECEV QV'EN PRESENCE DE CELVY QVY  
 AVRA DROICT DE NOMMER LED'. M<sup>e</sup> D'ESCOLE, A CE QVIL SOIT POVRVEV AV  
 REMPLOY DES DENIERS D'ICELLE POVR L'ENTRETENNEMENT<sup>3</sup> DE LAD'.  
 FONDATION, ET DE PLVS LAD'. DAME DES BROSES A DELAISSÉ A LAD'.  
 FABRIQUE VNE MAISON, COVR ET IARDIN SCIZE DEVANT LE CIMETIERE ET  
 QVELQVES VIGNES PAR ELLE ACQVISES MOYENNANT LA SOMME DE 1000<sup>fr</sup>  
 POVR ESTRE DANS LAD'. MAISON TENVE LAD'. ESCOLE ET LE M<sup>e</sup> DICELLE  
 LOGÉ COMME IL EST PLVS AV LONG PORTE PAR DEVX AVTRES CONTRACTS  
 PASSES LVN DEVANT LED'. SIMONNET ET L'AVTRE DEVANT LED'. GALLOIS  
 ET SIMONNET LES DIX HVICT IVIN ET DERNIER AOVST 1679.

Marbre noir. — Haut. 1<sup>m</sup>,51 ; larg. 0<sup>m</sup>,96.

1691.

PAR ACTE PASSE DEVANT LED'. GALLOYS ET SYMONNET NO<sup>tes</sup> LE 25. MAY 1682. ENTRE  
 LAD'.

DAME DES BROSES ET LED'. SIEUR CURÉ ET MARG<sup>tes</sup> AU SUIET DU REMBOURCEMENT<sup>4</sup>  
 FAIT AU

TRESOR ROYAL DE LA SÔME DE QUATRE MIL HUICT CENS LIVRES PO<sup>rs</sup> LE PRINCIPAL  
 DESD'.

TROIS CENS LIVRES DE RENTES, LAD'. DAME MEÛE DE LA MÊME DEVOTION ENVERS  
 DIEU ET DE

CHARITÉ PO<sup>rs</sup> LES ANFANS<sup>5</sup> DE LA PAROISSE DUD'. ESTIOLLE A ENCORE DONÉ A LAD'.  
 FABRIQUE

1-3-3-4-4 Sic.

PAR AUGMENTATION A LAD'. FONDAON LA SOME <sup>1</sup> DE DOUZE CENS LIVRES PO<sup>2</sup> FAIRE AVEC LESD'.

QUATE<sup>3</sup> MIL HUICT CENS LIVRES, CELLE DE SIX MIL LIVRES, AFIN DE POUVOIR ACQUERIR UNE RENTE DE SEMBLABLES TROIS CENS LIVRES AU DENIER VINGT, SUR LESD'. AYDES ET GABELLES AU PROFFIT<sup>3</sup> DE LAD'. FABRIQUE, CE QUI A ESTÉ AINSY EXECUTÉ PAR CONTRACT

PASSÉ DEVANT LESD'. GALLOYS ET SIMONNET NO<sup>RES</sup> LE 8<sup>e</sup> IUIV AUD'. AN 1682. SELON QUE

LE CONTIENT LED'. ACTE, PORTANT PAREILLE DESTINATION DES ARRERAGES DE LAD'.

RENTE A L'ENTRETEENEMENT ET EXECUTION ENTIERE DE LAD'. FONDAON, A LAQ<sup>LE</sup> NE SERA RIEN DEROGÉ NY INNOVÉ, CÔME AUSSY PAR AUTRE ACTE PASSÉ DEVANT THIBERT NO<sup>RS</sup> AUD'. CHLET DE PARIS, EN PRESENCE DE TEMOINS LE 17. AVRIL 1691. LAD' DAME A DONÉ

A LAD'. FABRIQUE, QUATRE LIVRES DIX SOLS DE RENTE DEÛE PAR IACQUE TOURNIER A PRENDRE SUR UNE MAISON SCIZE AUD'. ESTITOLLE, A CONDITION QUE LES ARRERAGES SER<sup>T</sup>.

EMPLOYÉZ AUX REPARATIONS ET ENTRETEENEM<sup>T</sup> DE LA MAISON DE LAD'. ECOLE.

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>.32 ; larg. 0<sup>m</sup>.94.

Les deux inscriptions qui précèdent, et dont la seconde n'est que le complément de la première, sont gravées sur deux plaques de marbre, sans ornements, appliquées au quatrième pilier du collatéral qui accompagne la nef, vers le sud.

La donatrice, Marie Gargan, était fille de Pierre Gargan, secrétaire du trésor du roi, seigneur d'Andre, fief de la paroisse d'Étioles, et de Jeanne de Pinterville, qui obtinrent en 1643 la permission d'avoir dans leur manoir un oratoire domestique<sup>4</sup>. Son mari, Jean de Guénégaud, appartenait à une illustre famille de magistrature parisienne, qui a produit un garde des sceaux en la personne de Henri de Guénégaud, mort en 1676.

La dame des Brosses inaugura, en la paroisse d'Étioles, cette instruction laïque et gratuite dont il a été tant parlé de nos jours. Elle désirait même que le maître d'école fût marié, afin que la femme se chargeât de l'instruction des jeunes filles. Les gages annuels du

<sup>1-2-3</sup> Sic. — <sup>4</sup> Lebeuf. *op. cit.* t. XIII, p. 124.



maître étaient fixés à deux cents livres payables par semestre. Une maison, de la valeur d'environ mille livres, était affectée à son logement et à la tenue des classes. En donnant aux enfants l'instruction nécessaire, il devait les traiter *doucement et honnêtement*. La dame des Brosses avait de plus fondé, pour le premier vendredi de chaque mois, une haute messe en mémoire de son mari, de son père et de sa mère. Le texte de nos inscriptions abonde en détails curieux sur la constitution d'une rente de trois cents livres destinée à l'acquittement des fondations, sur les distributions à faire à l'issue des messes, sur les obligations de l'instituteur. Rien n'a été oublié par la charité de la bienfaitrice; la série de ses dons se termine par celui d'une rente de quatre livres dix sous pour l'entretien et la réparation de la maison d'école.

---

MCCCCLXXXII.

ÉTIOLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1733.

LAN 1733 JAY ETE REFONDUE AUX DEPENS .....<sup>1</sup>

ET NOMMEE LOUISE ELISABETH PAR HAUT ET PUISSANT

SEIGNEUR MGR NICOLAS LOUIS DE BAILLEUL<sup>2</sup> CHLER

SEIGNEUR MARQUIS ET GOUVERNEUR DE LA VILLE DE

CHATEAUGONTIER MARQUIS DU THILLAY SEIG<sup>3</sup> DE

SOISY SUR SEINE ET DE CE LIEU DESTIOLLE GRAVOIS<sup>3</sup>

ET AUTRES LIEUX CON<sup>28</sup> DU ROY EN TOUS SES CONSEILS

ANCIEN PRESIDENT A MORTIER EN SON PARLEMENT DE

PARIS ET PAR DAME ELIZABETH DE FRANCINE EPOUSE

DE M<sup>RE</sup> HENRI GUILLAUME LENORMANT<sup>4</sup> ECUIER CON<sup>28</sup>

DU ROY TRESORIER GNAL DES MONNOYES DE FRANCE

JACQUES G DE LA SAUVAGERE CURE DE CETTE PAROISSE

CETTE CLOCHE NE DOIT ETRE SONNEE QUE LES JOURS

DE GDES FESTES ET POUR LES SERVICES DES CURES ET

SEIGRS

SIXTE DESUIGNES LABOUREUR MARGUILLIER

JACQUES ET LOUIS GAUDIVEAU MONT FAITE<sup>5</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> *Des paroissiens?*

<sup>2</sup> Mort le 27 octobre 1737, arrière-petit-fils de Nicolas de Bailleul. Voyez ci-dessus, n° MCCCCLXXVII.

<sup>3</sup> *Gravois*, hameau de la paroisse d'Étioles.

<sup>4</sup> Leur fils Charles-Guillaume, seigneur d'Étioles, fut marié par son oncle, le fer-

mier général Lenormand de Tournehem, à Jeanne-Antoinette Poisson, née en 1722, si célèbre sous le titre de marquise de Pompadour qui lui fut donné en 1745, lorsqu'elle avait atteint à peine sa vingt-troisième année.

<sup>5</sup> Voyez, ci-dessus, les n° MCXXVIII et MCCCCLIV.

MCCCCLXXXIII.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).xiii<sup>e</sup> siècle.

CI : GIS : .....

..... IHERZ : DE : CORBEIL : ES :

MADAME : M

MARGUERITE : SE : FEMME : P<sup>1</sup> .....

MES : M.....

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,60.

La chute du clocher, survenue en 1796, a privé l'église de Saint-Germain du plus beau motif de sa décoration extérieure; mais il lui reste encore une porte monumentale, une nef du meilleur style accompagnée de collatéraux, une rose et plusieurs baies garnies de brillantes verrières, et tout cela date de la grande époque qui s'étend du règne de Philippe-Auguste à celui de saint Louis.

La dalle de Madame Marguerite appartient au xiii<sup>e</sup> siècle, peut-être même à la première moitié. Point d'effigie, aucune ornementation, mais seulement une large bordure occupée par l'épithaphe dont les mots sont très-espacés. Les deux derniers mots font retour au-dessous des deux premiers. L'usure de la pierre a fait malheureusement disparaître en partie le nom du mari défunt. Le titre de *Madame* donné à la défunte nous autorise à penser qu'elle était d'un rang élevé. L'inscription n'indique ni le millésime, ni même le quantième des décès, ce qui confirmerait au besoin notre opinion sur l'ancienneté de cette sépulture. Reléguée dans un coin du chœur, la tombe a échappé à l'attention de l'abbé Lebeuf.

<sup>1</sup> Priez pour leurs âmes amen.

MCCCCLXXXIV. — MCCCCLXXXV.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1273.

\* : ICI : GISSE : MARIE : FEMME : PI  
ERRE : LE TEINTURIER : PRIEZ : POUR : SON : ÂME : CC : LXXIII :

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,00; larg. 1<sup>m</sup>,00.

1287.

ICI : GISE : F  
EMME : PIERRE : LE : TEINTURIER : LE : DIGN.....  
.....  
..... DE VIEUX : LE : S : LEVREZ : PRIEZ : POUR : LE  
DIEU : DE : LVI :

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,60<sup>1</sup>; larg. 1<sup>m</sup>,10.

Les deux tombes de Pierre le Teinturier le Vieux et de Marie, qui fut probablement sa femme, sont placées à la dernière travée de la nef. La femme mourut la première, en 1273; sa tombe ne porte absolument qu'une épitaphe, et encore celle-ci est-elle réduite à l'expression la plus simple; aussi ne se compose-t-elle que de dix mots gravés à la partie supérieure et sur un côté de la bordure.

La tombe de Pierre le Teinturier, engagée d'un tiers environ sous le degré par lequel on monte à la porte du chœur, est probablement complète; mais nous ne pouvions songer à la débarrasser de la maçonnerie qui en recouvre la partie inférieure. L'abbé Lebeuf, qui a lu l'inscription dans son entier, nous apprend que ce défunt trépassa l'an de grâce 1287. Les bords de la rivière d'Étampes, qui se perd dans la Seine

<sup>1</sup> Longueur de la partie qui se trouve à découvert.

à Corbeil, étaient particulièrement favorables à l'industrie de la teinture à laquelle Pierre devait son nom, peut-être pour l'avoir exercée par lui-même. La tombe est intéressante. Colonnnettes surmontées de chapiteaux à crochets; arcade en ogive trilobée; pignon bordé de crossettes et terminé par un fleuron; deux anges thuriféraires; effigie imberbe, les mains jointes, en costume bourgeois, une première cotte, un pardessus doublé de fourrure, et muni d'un capuchon qui se rabat sur les épaules.

---

MCCCCLXXXVI.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1287.

.....  
.....  
.....FESTV̄ : BĪ : GEORGII :  
ЯПРО : ДНІ : ѿ : СС : ОСВНѢ : VII : ЯІЯ : СІ<sup>8</sup> : РЕОАСЧѢ : .....

Pierre<sup>1</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>,40; larg. 1<sup>m</sup>,10.

Ce curé du Vieux-Corbeil, qui trépassa en 1287, vers la fête de Saint-Georges, c'est-à-dire dans la seconde moitié du mois d'avril, fut contemporain de saint Louis et de Philippe le Hardi. Son nom s'est effacé avec une partie de l'építaphe et du dessin de la tombe. La tête de l'effigie ne se voit plus. La chasuble est relevée sur les bras; un parement fleurdelisé décore la partie inférieure de l'aube. D'après la position des mains, on devine qu'elles tenaient un calice. A l'encadrement, deux colonnettes à chapiteaux feuillagés, une arcade en ogive à trois lobes, un pignon et deux anges qui encensent le défunt.

<sup>1</sup> Un peu en avant du maître-autel, du côté de l'évangile.

MCCCCLXXXVII.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1309.

\* HIC · INCET · ORGISTER · IOHAN · .....  
.....RIO<sup>1</sup> · DONORON · CANONICUS · SANCT · .....INI · IN ·  
VIROMANDORIA<sup>2</sup> · AD · CURATUS · ISTIUS · ECCLES  
IE · ANNO · DOMINI · M · CCC · NONO<sup>3</sup> · DIE · IUNIS<sup>4</sup> · IN ·  
VIGILIA · ASSUMPTIONIS · BEATE · MARIE · VIRGINIS · CUIUS ·  
ANIMA · REQUIESCIT · IN · PACE · AMEN

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,75; larg. 1<sup>m</sup>,30.

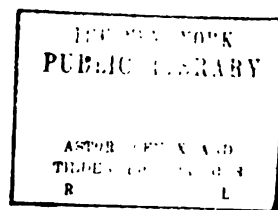
Dalle engagée sous le parquet du banc des chantes. Le dessin en est aujourd'hui très-oblitéré. L'effigie représente le curé-chanoine en chasuble, tenant un calice entre les mains. Dans l'épithaphe de ce personnage, comme dans quelques unes de celles qui précèdent, on a omis d'inscrire, en avant de la date, la formule ordinaire *qui obiit, qui trespasa en lan.*

<sup>1</sup> Il ne reste que la fin du nom patronymique.

<sup>2</sup> *Sancti Quintini in Viromandia.* Il s'agit ici de l'ancien et célèbre chapitre de Saint-Quentin en Vermandois, dont l'église est un de nos plus remarquables monuments du moyen âge.

<sup>3</sup> L'abbé Lebeuf indique par erreur le millésime de 1360. Il s'est aussi trompé en assignant les dates de 1280 et de 1344 aux deux tombes classées sous les n<sup>os</sup> MCCCCLXXXVI et MCCCCLXXXVIII.

<sup>4</sup> Le 14 août, qui arrivait un jeudi en 1309.







CH. FICHOT DEL.

PHOTOG. DUCARDIER

TOMBE DE MAÎTRE JEAN, CURÉ 1340

MCCCCLXXXVIII.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1340.

hic · iacet · magis  
ter · iohannes · ..... · curatus · istius · ecclesie · de ·  
veteri · corbolio · z · decanus  
xpianitatis<sup>1</sup> · qui · obiit ·  
anno · dñi · m · ccc · quadragesimo · die ·  
..... dñi · orate ·  
..... 60

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>, 50; larg. 1<sup>m</sup>, 16.

Dalle placée à peu près au milieu du chœur, protégée par le lutrin qui la recouvre en partie. Ornementation plus riche que celle des deux autres tombes curiales dont elle est voisine. Arcade en ogive trilobée; fines colonnettes; pignon ajouré, fleuroné, bordé de crossettes, accompagné de clochetons; deux pieds-droits jadis décorés chacun de quatre figurines, dont celles d'un diacre en dalmatique, un livre ouvert à la main, et d'un clerc, restent seules bien visibles. La tête et les mains jointes de l'effigie sont rapportées en marbre blanc. Deux anges nimbés l'encensent. Le défunt est coiffé d'une aumusse comme un chanoine, bien que son épitaphe ne lui en donne pas le titre, mais peut-être en raison de sa qualité de doyen de chrétienté. La chasuble relevée sur les bras, l'étole, le manipule, sont rehaussés de galons à losanges et autres compartiments. Le parement de l'aube ne se voit plus. Les caractères de l'inscription appartiennent à la petite capitale qui marque la transition entre l'écriture du siècle de saint Louis et celle du temps de Charles V.

<sup>1</sup> *Decanus christianitatis*, voy. t. II, p. 267.

MCCCCLXXXIX.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).xvi<sup>e</sup> siècle.

Les marglrs de ceans sont tenuz faire dire et chanter p̄ le cure ou vicaire de ceste egle par chūn premier Jo<sup>r</sup> des moys de lan sans empeschement vigilles a neuf pleanlmes et neuf lecons laudes comendaces et messe haulte a diacre loubz diacre et choriers<sup>1</sup> po<sup>r</sup> fen germain hebert dit oudart Et pour ce faire a done a lad' egle douze liures tournoyz de rente pris par chūn an sur la mailon granche estables bergeriez et jardin le tout clos a murs alē a tillery<sup>2</sup> et sur xv arpens de terre alē a la butte aux bergers<sup>3</sup>. Item a donne a lad' egle quatre arpens de tre alē and' tillery au lieu dit Jally<sup>4</sup> po<sup>r</sup> estre mis aux priers<sup>5</sup> de lad' eglise desquelz rente et terre moē de S<sup>t</sup> andre en a fait vuidier les mains a lad' egle par quittance de fief et en est de pūt detempteur pour lesquelz rente et terre led' S<sup>t</sup> andre abaille leize . xx . liures tournū Sont le cure en a recen quarente liures a cause des quatre arpents de terre dessus d' Item leld' mrls<sup>6</sup> sont tenuz faire dire par chūn an aux Jours escripts au mortuologe<sup>7</sup> quatre messes basses de requiem po<sup>r</sup> fen Jacques hebert dit hondart pere dud' germai et aussi sont tenuz leld' mrls faire dire le service du Jendy absoln de relevee<sup>8</sup> et laver les pieds a xiii pauvres au nom des xiii apostres<sup>9</sup> et done<sup>r</sup> a Iceulx pauvres chūn pug gasteau

<sup>1</sup> Choriers, choristes.<sup>2</sup> On dit aujourd'hui Tigery, hameau entre Étioles et Saint-Germain.<sup>3-4</sup> Lieux dits du territoire de Saint-Germain. — <sup>5</sup> Pour être nommé dans les prières du dimanche.<sup>6</sup> Marguilliers.<sup>7</sup> Registre des fondations d'obits pour les défunts.<sup>8</sup> La cène et le lavement des pieds de l'après-midi du jeudi saint.<sup>9</sup> L'adjonction de saint Paul, à la suite

Et troyz sols tr̄s et faire dire une messe basse le preumier Jo<sup>r</sup>  
 couvenable apres ou denāt pasques po<sup>r</sup> et a l'int̄rion de denise  
 . . . . . venue de Jacques hebert dit oudart et ausli distribuer  
 aux aliftas and' l'uiice a ch̄un ung petit gasteau po<sup>r</sup> ce faire lad'  
 . . . . .<sup>1</sup>

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,84; larg. 0<sup>m</sup>,72.

Les fondations que Germain Hébert, dit Oudart, fit pour son père Jacques, pour sa mère Denise et pour lui-même sont gravées sur une table de pierre attachée au mur de la troisième travée du bas côté méridional. Au-dessus du texte, sur un tombeau carré, en partie recouvert d'un suaire, le Christ assis, nu comme il le fut sur la croix, un roseau entre les mains; à sa droite, Germain Hébert, à genoux, mains jointes, en habits longs, assisté de saint Germain vêtu de la chape et tenant la crosse; à sa gauche, une femme<sup>2</sup>, dans la même attitude que le donateur, coiffée d'un bonnet plat, vêtue d'une robe à larges manches, patronnée par un saint diacre en dalmatique, portant la palme des martyrs, qu'on reconnaît pour saint Vincent au cep chargé de grappes figuré derrière lui. Saint Vincent a été le premier patron titulaire de l'église du Vieux-Corbeil, lorsque saint Germain, évêque de Paris, l'eut fait construire.

Pour assurer l'exécution de ses volontés, Germain Hébert avait donné douze livres tournois de rente à prendre sur des bâtiments d'exploitation rurale et sur quinze arpents de terre qui en dépendaient, plus quatre autres arpents, le tout situé en la paroisse du Vieux-Corbeil, sur le terroir de Tigery. Le seigneur de ce lieu de Tigery, François de Saint-André<sup>3</sup>, président à mortier au parlement de Paris, voulant affranchir son fief de la redevance qui le grevait, versa entre les

de l'élection de saint Mathias, porta, en effet, à treize le nombre des apôtres.

<sup>1</sup> Une dernière ligne illisible. Le bas de la pierre est très-fruste.

<sup>2</sup> Sans doute la mère de Germain Hébert, nommée vers la fin de l'inscription.

<sup>3</sup> De 1530 environ à 1571. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 341.)

maines des fabriciens et du curé une somme de trois cent vingt (*seize vingts*<sup>1</sup>) livres tournois, applicable pour deux cent quatre-vingts livres à l'extinction de la rente de douze livres, et pour le surplus à la libération des quatre arpents de donation complémentaire. L'inscription ne manque pas d'intérêt. Les détails qu'elle contient sur la cène du jeudi saint et sur la distribution de petits gâteaux qui devait suivre l'obit annuel de la veuve Hébert n'auront pas échappé à l'attention de nos lecteurs, si toutefois nous en devons trouver.

<sup>1</sup> On disait *seize-vingts* aussi bien que *quinze-vingts*, expression conservée pour désigner le grand hôpital des aveugles à Paris.

François de Saint-André usa du droit de

retrait féodal que la coutume donnait au seigneur, en cas d'aliénation, de retirer et de retenir le fief mouvant de lui, moyennant remboursement de la valeur à l'acquéreur ou au donataire.

---

MCCCCXC.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1516.



**Ep gylt Noble home loys tillet en son vinat Fr du val**

coquatrix<sup>1</sup> de genoilly z de la granche a la puote<sup>2</sup> huissier du Roy ure  
lire en la cõt de plemet Qui spalla

le xvi<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de septembre mil v<sup>e</sup> z leize : Et

Noble feme denise paris Jadis la feme Qui spalla le . . . . .  
. . . . .<sup>3</sup> Priez bien po<sup>r</sup> eulx .

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>, 25 ; larg. 1<sup>m</sup>, 11.

Dalle funéraire d'un beau dessin, à la quatrième travée du bas côté méridional. Notre gravure en indique tous les détails. En sa qualité d'huissier au parlement, Louis Tillet porte une longue robe fourrée, à larges manches; une baguette, qui lui sert d'insigne, est passée sous son bras droit. Le costume de Denise Paris est très-simple; un gros chapelet, terminé par une croix, s'attache à la ceinture. Huit enfants, cinq fils et trois filles, composent la famille agenouillée aux pieds des parents. Deux écussons à peu près effacés interrompent l'épithaphe sur les deux grands côtés de la dalle. D'après le P. Menestrier, Louis Tillet devait avoir un écusson d'or à la croix pattée et alézée de gueules. Ces armoiries n'ont aucun rapport avec celles qu'on a cru retrouver sur la pierre. Un chevron, accompagné en chef de deux croisants, semble avoir composé le blason de Denise Paris. La descendance de Louis Tillet s'est illustrée dans les fonctions de la haute magistrature et dans l'érudition.

<sup>1</sup> Fief de la paroisse de Saint-Germain. Il y avait, à Paris, une rue Cocatrix entre celles de Saint-Christophe et des Deux-Hermites, dans la Cité; elle a été supprimée de

nos jours; il ne serait pas facile d'en retrouver l'emplacement.

<sup>2</sup> La Grange à la prévôté.

<sup>3</sup> Date non remplie.

MCCCCXCI.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1566.

Les marguilliers presens et a venir de legle et parroille S<sup>t</sup>  
germain du vieil corbueil sont tenuz faire dire chanter et  
celebrer en lad' egle a tousiours perpetuellement a l'intentio  
de [Noble]<sup>1</sup> femme Catherine dutillet vesue de sen M<sup>r</sup> Jehan  
le cochete en son vinant huillier des Requestes du palais et  
de ses parens et amys vivans et trespassez douze obitz  
solempnelz par chun an quele a fondez de son vinat z qui  
seront celebrez le premier vendredy de chun moys heure de  
huict attendant neuf heures du matin au cuer de ladicte  
egle Aelquelz obitz seront de vigilles a neuf pleaulmes  
et neuf lecons landes Recomandaces et une messe po<sup>r</sup>  
les trespassez le tout chant<sup>e</sup> a notte a haulte voix et lad'  
messe a diacre loubz diacre et choristes a la fin dud' Evice  
sera faicte procession alentour des pilliers de ladicte egle  
auec la croix et leau beniste en chantant le verset libera  
me domine de morte eterna<sup>2</sup> et aultres suffrages z oraisons  
propres Et a la fin de lad' procession viendront les gens  
deglise sur la fosse et au lieu ou est Juhanne sen M<sup>r</sup> Loys  
dutillet<sup>3</sup> [seigneur] du val coquatrix pere de ladicte vesue

<sup>1</sup> Les mots que nous plaçons entre crochets ont été grattés sur la pierre.

<sup>2</sup> Le graveur avait écrit d'abord *oterna*.

<sup>3</sup> Voyez ci-dessus n° mccccxc. En 1516, on disait *Louis Tillet*; en 1566, *Louis du Tillet*.



et aucuns des freres et leurs delle en la chapelle S<sup>t</sup> Pierre<sup>1</sup>  
 on ils acheneront lesd' suffrages et y diront ausly le  
 pseaume de Deprofundis et oraisons propres pour la  
 celebration desquelz obitz seruices et messes lesd' m<sup>g</sup>llrs  
 tout tenuz fournir et administrer les plus beaulx et les  
 plus honnestes ornemens des trespassez de lad' eglise  
 liure calice luminaire et aultres choses a ce necessaires

Et anant que comancer a chanter et celebrer lesd' obitz  
 seront tenuz lesd' marguilliers faire tinter p̄ deux dinerles  
 fois les petites cloches et a la troisieme foyz faire sonner  
 les grosses cloches pour laquelle fondaon ladicte outillet  
 a constitue a lad' eglise vingt liures f de rente par chun  
 an rachetable aux bons poinctz et ailemens de lad' outillet  
 a la charge que les deniers du rachapt seront Kemploiez  
 en autres rentes toutesfoiz et quantes que rachapt en  
 sera faict es lres desquelz Kemploiz sera faict mention  
 que cest de la fondaon de lad' outillet ausly que le tout  
 est aplain contenu au contract de ce faict et passe p̄ denat

Jacques patin notaire [royal] and  
 corbueil le xxiiij<sup>e</sup> Jour d'auril  
 mil cinq cens soixante six

Requiescat In pace

Pierre. — Haut. 1<sup>m</sup>,50; larg. 0<sup>m</sup>,62.

<sup>1</sup> Si la tombe de Louis Tillet n'a pas été déplacée, il y aurait eu un autel de Saint-Pierre près de l'endroit où elle se trouve.

Catherine du Tillet, femme de maître Jean le Cochete, huissier des requêtes du Palais<sup>1</sup>, était fille de Louis Tillet, dont nous venons de décrire la dalle funéraire. Elle y figure certainement au nombre des enfants du défunt qu'on y voit représentés. Le titre de sa fondation est fixé sur le pilier le plus voisin de la tombe qui recouvrait les restes de son père, de sa mère et de plusieurs de ses frères et sœurs. Audessous du texte, la fondatrice repose, enveloppée d'un suaire, les cheveux épars, les bras allongés, dans un cercueil de pierre bordé de moulures. Le haut du corps est nu et déjà entamé par les vers. Deux écussons, aujourd'hui effacés, accompagnent les dernières lignes de l'inscription.

---

<sup>1</sup> Les deux chambres des requêtes du parlement avaient leurs huissiers spéciaux.



MCCCCXCII.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1590.

D. O. M.

Icy gist Francois Bastonneau viuāt  
escuyer S<sup>r</sup>. de la Berauderie & Bel-  
leuille Cappitaine de gens de pied  
soubz le Comandemant de Monseur  
de Giury<sup>1</sup> qui fut tué a l'escalade par  
les espagnolz a la reprise de Corbeil

 sur Iceux par led. Seig<sup>r</sup>.   
de Giury le x<sup>e</sup>. lo<sup>r</sup> de Nouē  
bre M. v<sup>c</sup>. IIII<sup>xx</sup> x Priez dieu p<sup>o</sup>r s<sup>o</sup> Ame

Plaque de cuivre<sup>2</sup>. — Haut. 0<sup>m</sup>,29; larg. 0<sup>m</sup>,37.

Le 1<sup>er</sup> avril 1590, de grand matin, le sire de Givry, gouverneur de la province, attaqua Corbeil, du côté de la Brie, et s'empara des faubourgs de Saint-Jacques et de Saint-Léonard, tandis que le roi arrivait dans la ville par la rive gauche de la Seine. Peu de temps après, Corbeil fut occupé de nouveau par les troupes espagnoles. Le 11 novembre de la même année, avant le jour, le sire de Givry reprit les faubourgs et la ville par escalade<sup>3</sup>. Le capitaine François Bastonneau perdit la vie dans cette seconde action, et fut inhumé dans l'église de Saint-Germain. Si petite que soit la plaque de cuivre employée à son épitaphe, on peut s'étonner que, depuis trois siècles, elle n'ait tenté la cupidité de personne. Deux petits écussons, placés vers la fin du texte,

<sup>1</sup> Anne d'Anglure de Givry, le plus accompli cavalier qui fût à la cour, tué en 1594, au siège de Laon.

<sup>2</sup> Au mur de la troisième travée du bas

côté septentrional. — <sup>3</sup> Jean de la Barre, *Antiquités de la ville, comté et châtellenie de Corbeil*, Paris, 1647.

ont été découpés dans le métal et enlevés. En compulsant un ancien épitaphier de la bibliothèque de l'Arsenal, nous avons trouvé l'inscription funéraire en français, sur marbre noir, d'un bourgeois de Paris, mort le 12 décembre 1640 et inhumé à Saint-Eustache, nommé Claude Bastonneau, qui portait dans ses armes un chevron accompagné de deux quintes-feuilles en chef et d'un lézard en pointe.

Le peuple attribuait au capitaine Bastonneau la tombe d'un chevalier du xiii<sup>e</sup> siècle, qui se voyait sous la chaire de l'église de Saint-Germain et qui a disparu<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 130.

MCCCCXIII.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1618.

Extrait des Arrestz de la Court

de Parlement de Paris du huict<sup>me</sup> Io<sup>r</sup>. de Mars mil

six cens quatorze entre M<sup>r</sup> Michel Boucher Prestre Curé des eglise  
S<sup>t</sup>. Germain & S<sup>t</sup>. Jacques<sup>1</sup> & Docteur en la faculté de theologie en  
la serbonne de Paris Contre lesd<sup>es</sup> egl<sup>se</sup> Marg<sup>ue</sup> & parroissies djcelle lesd<sup>z</sup>  
arrestz donné au proffict desd<sup>es</sup> Eglises et parroisiens  
Nostred<sup>e</sup> Cour par son Iugement & arrest faisant droict sur le tout  
sans sarrester ausd<sup>e</sup> fins de nom Recepuoir a mis & met lesd<sup>e</sup> appella-  
t<sup>ions</sup> sentēces & ce dont a esté appellé au neant sans amende en emendat<sup>e</sup>  
a cōdanné & condāne lesd<sup>e</sup> Marguill<sup>es</sup> payer & continuer par chacun  
an aud<sup>e</sup> Boucher curé de S<sup>t</sup>. Germain de Corbueil quatre muis de grain  
les deux thiers fromēt & mestail & laultre thiers auoyne tel quil sera  
perceu desd<sup>es</sup> dixmes & vne queue de vin pour le gros quil a droict de  
prendre sur les dixmes de la<sup>de</sup> parroisse de S<sup>t</sup>. Germain suivant la  
mesure encienne des dixmes de la<sup>de</sup> egl<sup>se</sup> qui ne pourra estre main-  
dre que dung huict<sup>e</sup>. de la mesure ordinaire de n<sup>re</sup> ville & chastelle-  
nye de corbueil le sur plus desd<sup>e</sup> dixmes demeurans ausd<sup>e</sup> Marguill<sup>es</sup>  
Abbesse de S<sup>t</sup>. Anthoine<sup>2</sup> & Prieur de S<sup>t</sup>. Iehan en lisle<sup>3</sup> & oultre cōdenne  
lesd<sup>z</sup> Marguill<sup>es</sup> & Consors payer aud<sup>e</sup> Boucher lesd<sup>e</sup> Arrerages a luy deues  
du<sup>d</sup> gros pour lannée six cens sept sans aulcune diminution po<sup>r</sup> la  
sterilité de la<sup>de</sup> année deduction faicte de de ce<sup>4</sup> qui se trouuera  
auoir esté sur ce payé a la charge que led<sup>e</sup> Boucher et ses sucesseurs  
Curéz serōt tenuz suiva<sup>t</sup> le tiltre de l<sup>a</sup>née M. IIII<sup>e</sup> p<sup>r</sup>duict au p<sup>r</sup>ces

<sup>1</sup> *Saint-Jacques*, petite église, ancienne et intéressante, du faubourg de la rive droite de la Seine, à Corbeil; quelques ruines en marquent la place. Construite par les Templiers, au xiii<sup>e</sup> siècle, elle devint succursale après la suppression de cet ordre.

<sup>2</sup> Le tiers des dîmes de la paroisse appartenait à l'abbaye de Saint-Antoine de Paris.

<sup>3</sup> Voyez ci-dessus p. 96. Le prieur de Saint-Jean avait succédé aux droits des Templiers sur les dîmes du Vieux-Corbeil.

<sup>4</sup> *Sic.*

oultre la Messe parrochiale de chacun dimanche dire et celebrer par chacune sepmaines trois aues Messes compris en Icelle les grande Messes des festes y escheantes & oultre dire & celebrer les vespres esd festes & dimanches sabmedis & veilles de festes & les matines & heure Canonialles en toutes les festes sollempnelles & encorre en administrer les sacremens de legte & fe inhumer ses parroissiens q: nauront aulcuns moyens gratuitemet & sans predre aucune chose sans despēs tant de la cause principale que des causes dappel & de lad Instance

Aultre arrestz donné de Mesdz s<sup>r</sup> de la Court entre les par-tyes le XXI<sup>e</sup>. lo<sup>r</sup>. de Ianuier Mil six cens dix sept Nostred<sup>e</sup> Cour executant larrest donné allencōtre dud<sup>e</sup> curé du 8<sup>e</sup>. Mars M. VI<sup>e</sup>. XIII. A en loinct aud<sup>e</sup> curé & ces suceſseurs curez de dire & celebrer le service diuin porté par Icelluy aultremet & a faulte de ce fe a p̄mis & p̄mect ausd<sup>e</sup> Marg<sup>m</sup> de fe dire & celebrer led<sup>e</sup> service a laduenir aux fraiz & despēs dud<sup>e</sup> curé deffandeur po<sup>r</sup> lesq<sup>lz</sup> recourir se pouruoirōt par saisye sur le reuenu tēporel de lad<sup>e</sup> cure & a ce fe en loinct au subtitud de Nre p̄cureur general tenir la main sans que led<sup>e</sup> defādeur en puisse estre recherché po<sup>r</sup> le passé & oultre a maĩtenu & garde Maĩctyent & garde lesd<sup>e</sup> Marg<sup>m</sup> & parroissies en pocession de ne payer aucune chose pour les celebratōs des mariages & administration de lextremontō & enterm̄ suyuāt lencyen tiltre sauf cy po<sup>r</sup> lesd<sup>e</sup> Mariages & enterm̄ estoit celebrer aultre Messe et service extraordinaire & neantmoins a p̄mis & p̄mect aud<sup>e</sup> curé daxepter se quil luy sera gratuytement & liberallemet offert par lesd<sup>e</sup> parroissiens sans quil puisse exiger ne vser de contrainte condempné led<sup>e</sup> Boucher es despen<sup>e</sup> lesq<sup>lz</sup> Nostred<sup>e</sup> Cour à licquidez & moderez a la somme de quarente liures parisis donné le iour & an que dessus Signé par la Chambre Gallard ~

Ces p̄ns Arrestz ont esté mis & possez en ce lieu par M<sup>r</sup>. Claude Cartier pour lors Marguillier de ceans en lannee 1618.

Pierre. — Haut. 1<sup>m</sup>,49; larg. 0<sup>m</sup>,89.

Dalle sans ornements, fixée à l'entrée de l'église, sur une des parois de la porte principale, à main gauche. A la suite de quelqu'une de ces

contestations, si fréquentes autrefois, mais qui nous scandalisent aujourd'hui, il intervint, en 1614 et 1617, deux arrêts de la cour de parlement pour déterminer les droits et les obligations réciproques des marguilliers et du curé. Sur la portion disponible des dîmes de la paroisse, les marguilliers devaient au curé quatre muids de grain et une queue de vin de la contenance des sept huitièmes au moins de la mesure de Corbeil<sup>1</sup>. De son côté, le curé, aux termes d'un titre de l'an 1400 qui fut produit au procès, était tenu de célébrer les offices des dimanches et fêtes, plus trois messes par semaine, les fêtes comprises, d'administrer gratuitement les sacrements, tels que mariage ou extrême-onction, aux pauvres, et de les inhumer de même, sauf toutefois le cas de service extraordinaire. Le curé pouvait accepter de leur part ce qu'ils lui offriraient de bonne volonté; il ne pouvait rien exiger. Faute par lui de célébrer les messes et offices convenus, les marguilliers étaient autorisés à y pourvoir, à ses frais et dépens, au moyen de saisie sur le revenu temporel de la cure. L'abbé Lebeuf n'a fait qu'une simple mention de cette inscription, qui nous a paru cependant digne d'intérêt. Le marguillier Claude Cartier, en la faisant graver, a voulu consacrer par un monument durable la victoire de la fabrique.

---

<sup>1</sup> La cour ne leur fit pas remise des arrérages de l'année 1607, qu'ils refusaient sans doute d'acquitter, à cause de la stérilité dont la paroisse avait été alors affligée.

MCCCCXCIV.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1741.

D. O. M.

PAR CONTRAT PASSÉ DEVANT DU RUCHANOV  
ET SON CONFREERE No<sup>res</sup>.....<sup>1</sup> A CORBEIL LE 10<sup>e</sup>  
DECEMBRE 1733. LES SIEURS CURÉ ET MARGUILLIERS DE  
CETTE EGLISE SONT TENUS ET OBLIGÉS DE FAIRE  
DIRE ET CELEBRER A PERPETUITTÉE PAR CHACUN AN A  
L'INTENTION ET POUR LE REPOS DES AMES DE VINCENT  
DUPONT, VIVANT LABOUREUR, DEMEURANT A GRAVOIS<sup>2</sup>,  
DANS LETENDUE DE CETTE PARROISSE, ET DE MARIE  
HOUDAN SA FEMME, SCAVOIR UN OBIT HAUT LE 15<sup>e</sup> DECEMB<sup>re</sup> 1733  
JOUR DU DECEDS DU DIT DUPONT<sup>3</sup>, ET UN AUTRE OBIT  
HAUT LE 21<sup>e</sup> MARS 1741 JOUR DU DE CEDS DE LA DITE  
HOUDAN<sup>4</sup>, ET ENCORE UNE MESSE BASSE TOUS LES PREMIERS  
MARDIS DE CHACUN DES DOUZE MOIS DE L'ANNÉE LES  
QUELS OBITS SERONT SONNÉS.....  
.....<sup>5</sup> EN LA MANIERE ACCOUSTUMÉE ET LES MESSES  
BASSES TINTÉES AVEC LA GROSSE CLOCHE .....NT<sup>6</sup>  
ET LE TOUT ANNONCÉS<sup>7</sup> AU PROSNE LE DIMANCHE  
PRECEDANT, CHACUN DES DITS DEUX OBITS ET MESSES  
BASSES; POUR LA FONDATION DES QUELS LES D<sup>r</sup>. DUPONT  
ET HOUDAN SA FEMME ONT CEDDÉ ET TRANSPORTÉ  
A LA FABRIQUE DE CETTE EGLISE VINGT CINQ LIVRES  
DE RENTE FONCIERE DE BAIL D'HERITAGE ET NON  
.....ABLE A PRENDRE SUR DEUX ARPENS DE

<sup>1</sup> *Royaux*, raturé.

<sup>2</sup> Fief de la paroisse de Saint-Germain.

<sup>3-4</sup> Renvois à la dernière ligne de l'ins-  
cription, *AGÉ*, etc.

<sup>5</sup> Quatre mots grattés.

<sup>6</sup> Un mot gratté, *seulement*?

<sup>7</sup> *Sic*.



.....ENTIONNÉS AU CONTRAT SUSDATTÉ LE  
 .....EST PLUS AU LONG EXPLIQUÉ ET  
 .....CHARGES CLAUSES ET CONDITIONS  
 .....PAR LE DIT CONTRAT DU QUEL CET EXTRAIT  
 .....TIRÉ<sup>1</sup> × AGÉ DE 68 ANS. × AGÉE DE 78 ANS.

*Requiescant in pace.*

Pierre. — Haut. 1<sup>m</sup>,10; larg. 0<sup>m</sup>,80.

Le titre de fondation du laboureur Vincent Dupont est fixé à la muraille du bas côté septentrional, au-dessus de l'építaphe de François Bastonneau. La pierre est arrondie au sommet. Un simple filet encadre le texte.

<sup>1</sup> L'angle de la pierre est brisé.

MCCCCXCV.

SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL). — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1758.

JCY REPOSE LE CORPS DE  
NICOLAS GIROUX MAÎTRE MAÇON  
ENTREPRENEUR DE BATIMENTS  
DEMEURANT A PARIS RUÈ DES MARMOUZEST<sup>1</sup>  
PAROISSE SAINTE MARINE<sup>2</sup> EN LA CITE  
DECEDE EN SA MAISON DE CAMPAGNE  
SIZE A SAINT GERMAIN LEZ CORBEIL  
LE NEUF JUILLET  
MIL SEPT CENT CINQUANTE HUIT  
AGE DE CINQUANTE HUIT ANS

*Priez Dieu pour le Repos de son ame*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,95.

Le maître maçon, Nicolas Giroux, devenu riche en sa qualité d'entrepreneur, et propriétaire d'une maison de campagne sur le territoire de Saint-Germain, a sa sépulture dans la nef de l'église. Sa tombe est décorée de deux torches en sautoir entre lesquelles pend une clochette, de larmes, d'une tête de squelette, et de deux cassolettes où brûle de l'encens. Une draperie de deuil enveloppe les insignes de la profession du défunt, le compas, la règle et le fil à plomb.

Dans le bas côté méridional, près de la tombe de Louis Tillet, on remarque une dalle<sup>3</sup> toute préparée, du xvii<sup>e</sup> siècle environ, qui ne

<sup>1</sup> Sic. Petite rue de la Cité, dont il ne reste plus qu'un tronçon.

<sup>2</sup> Très-petite église, située un peu en arrière de celle de Saint-Pierre-aux-Bœufs, au nord de la cathédrale. Nous l'avons vue en-

core debout; elle servait de magasin. La régularisation des abords de la rue d'Arcole en a fait disparaître les derniers vestiges.

<sup>3</sup> Long. 1<sup>m</sup>,81; larg. 0<sup>m</sup>,96.

paraît avoir jamais reçu aucune épitaphe. A chacun des quatre angles, une tête de mort et deux ossements croisés; à la partie supérieure, deux écussons, supportés par deux lions, et surmontés d'un heaume à lambrequins, posé de face, l'un à un chevron accompagné de trois aiglettes éployées, l'autre peut-être à trois quintes-feuilles, avec un chef chargé de trois étoiles. Le second écusson est en partie effacé.

---

MCCCCXCVI.

LE PERRAY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1512.

† lan : m : v : z : xu : fut : fait : celle : cloche : pour :  
 leglise : de : S : Pierre : de : Peray :  
 Jhs : maria :

Cloche. — Diamètre, 0<sup>m</sup>,86.

L'église paroissiale du Perray, qui datait du xiii<sup>e</sup> ou du xiv<sup>e</sup> siècle, a été entièrement démolie. Il n'en est resté que la cloche fondue en 1512, qui remplace à Saint-Germain du Vieux-Corbeil celle qui fut brisée en 1796, dans la chute du clocher. Le nouveau campanile de Saint-Germain contient aussi une petite cloche de 42 centimètres de diamètre, qui provient d'une ancienne chapelle supprimée, du titre de Saint-Guinefort, dont l'origine remontait aux Templiers.

MCCCCXCVII.

LE PERRY. — ÉGLISE SUCCURSALE DE SAINT-LÉONARD.

1744.

✠ LAN 1744 IAY ETE BENITE PAR MESSIRE CHARLES  
 LOVIS COVSIN LICENTIE EN THEOLOGIE DE LA FACVLTE  
 DE PARIS CVRE DE S<sup>T</sup> PIERRE DE PERAY ET DE S<sup>T</sup> LEONARD  
 ET NOMMEE LOVISE MICHEL PAR M<sup>RE</sup> ETIENNE MICHEL  
 BOVRET ESCVYER SEIGNEVR DE CROIX FONTAINE<sup>1</sup>  
 LIEVTENANT GENERAL AV GOUVERNEMENT DES  
 VILLE ET CHATEAV DE CORBEIL ET PAR DAME  
 LOVISE ANGELIQUE BOVRET EPOVSE DE M<sup>RE</sup> CLAIR  
 LOVIS LANDRY ESCVYER.....

JEAN CLEMENT MARGVILLIER EN CHARGE ET  
 JEAN LETOVRNEVR MARGVILLIER DES TRESPASSES  
 GAVDIVEAV LOVIS<sup>2</sup>

Cloche. — Diamètre, 0<sup>m</sup>,71.

L'église de Saint-Léonard, qui donne son nom à un faubourg de Corbeil, dépendait autrefois de la paroisse du Perray, à titre de succursale; elle n'a plus rang que de simple chapelle. L'édifice, construit sur la pente d'une colline, appartient en majeure partie au xiii<sup>e</sup> siècle; il n'offre d'ailleurs rien de remarquable. L'inscription de la cloche est la seule qui s'y trouve aujourd'hui.

<sup>1</sup> Fief et château de la paroisse de Saint-Port, entre Corbeil et Melun, ancien diocèse de Sens. — <sup>2</sup> Voy. ci-dessus, n<sup>o</sup> mcccclxxxii.

MCCCCXCVIII. -- MCCCCXCIX.

SAINTRY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

xv<sup>e</sup> siècle.

(Jcy gist nobl)e hōme pierre bernart en son umāt escuyer l' de sauntry de  
tālay et de mouceaulx<sup>1</sup> panetier du Roy loys xi

(z de charles viii son fils lequel. . . . . )<sup>2</sup>

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,83; larg. 0<sup>m</sup>,69.

1538.

.....

.....<sup>3</sup> mil v<sup>e</sup> xxxviii. Priez dieu po<sup>r</sup> son ame

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,86; larg. 0<sup>m</sup>,87.

L'église de Saintry, à laquelle l'abbé Lebeuf assignait la date du xiii<sup>e</sup> siècle, n'existe plus; elle est remplacée par un édifice qui ne date que des premières années du règne de Louis XVI. On a maintenu dans le sanctuaire les fragments de deux tombes des anciens seigneurs, de la famille de Bernard qui a possédé la terre du xv<sup>e</sup> siècle au xviii<sup>e</sup>. Ces dalles présentaient chacune deux effigies, le mari et la femme; elles ont été sciées par moitié dans le sens de leur longueur, et les effigies des deux femmes ne se sont plus retrouvées qu'en morceaux complètement mutilés.

Pierre Bernard a les mains jointes; il porte l'armure complète en

<sup>1</sup> Tanlay, fief désigné depuis sous le nom de *l'Archet de Corbeil*. Monceaux, autre fief de la mouvance de Saintry.

<sup>2</sup> L'abbé Lebeuf nous fournit les mots placés entre crochets, au nombre de dix (t. XIII, p. 154).

<sup>3</sup> C'est aussi le livre de l'abbé Lebeuf qui

nous a conservé la première partie de cette seconde épitaphe :

*Cy gist . . . . Bernard escuyer seigneur de  
Saintery Plessis Chenay et Moulignons lequel  
trepass . . . .*

Le Plessis-Chenay est un hameau voisin d'Essonne.

fer battu et l'épée au côté; sa cotte d'armes, en étoffe, est blasonnée de quintes-feuilles et d'une grande tour crénelée; ses pieds sont posés sur une levrette. Un écusson, inscrit au milieu de la bordure, reproduisait les mêmes armoiries; mais ici elles sont à peu près effacées<sup>1</sup>. Le panetier du roi avait pour épouse Agnès Courtin, damoiselle de l'hôtel de la reine, Charlotte de Savoie. Le roi Louis XI leur octroya, en 1480, la haute justice de Saintry qui relevait de la couronne.

Jean Bernard, fils de Pierre, fit hommage de sa seigneurie de Saintry à François I<sup>er</sup>, entre les mains du chancelier Duprat, le 3 décembre 1518, et devant la chambre des comptes, trois jours après, à charge, pour le relief de mutation, d'un florin d'or de la valeur de douze sols parisis<sup>2</sup>. C'est à Jean Bernard qu'appartenait la seconde de nos dalles funéraires. Elle ne s'est pas aussi bien conservée que la plus ancienne; on reconnaît sans peine cependant qu'elle lui était à peu près semblable; même ajustement, même costume, mêmes armoiries.

<sup>1</sup> Il ne subsiste qu'une moitié environ de l'encadrement, un arceau en ogive polylobée, et un pied-droit décoré de quatre figu-

rines. — <sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 154-156.

MD.

SAINTRY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1780.

DU REGNE  
DE LOUIS-XVI, CETTE  
ÉGLISE A ÉTÉ BÂTIE PAR  
MONSIEUR LE <sup>M<sup>AL</sup></sup> DUC DE  
CLERMONT-TONNERRE, PAIR ET  
CONNÉTABLE DE FRANCE; ET BENÎTE  
LE 12 SEPTEMBRE 1780. PAR <sup>M<sup>AL</sup></sup> JEAN  
LOUIS AINARD DE CLERMONT-  
TONNERRE, ABBÉ DE LUXEUIL.  
EN PRÉSENCE DE <sup>M<sup>AL</sup></sup>  
SILVAIN MATTHIEU AUNIN  
CURÉ DE CETTE  
PAROISSE ~

Marbre noir.

Gaspard de Clermont-Tonnerre, duc et pair de France, chevalier des ordres du roi et de celui de la Toison d'or, né en 1688, entré au service en 1703, lieutenant général en 1734, reçut le bâton de maréchal en 1747. Il était le doyen des maréchaux à l'époque du sacre de Louis XVI, en 1774, et, à ce titre, il représenta le connétable dans la cérémonie. Cette circonstance ne l'autorisait pas cependant à prendre la qualité de connétable de France. Supprimée par Louis XIII, en 1627, après la mort du duc de Lesdiguières, la dignité de connétable n'a jamais été rétablie.

Le duc de Clermont-Tonnerre acheta la seigneurie de Saintry, vers



le milieu du siècle dernier. Le 21 octobre 1779<sup>1</sup>, il posa la première pierre d'une nouvelle église paroissiale, qui, moins d'une année après, fut bénite par son second fils, Jean-Louis Ainard, né en 1724, abbé commendataire de Luxeuil<sup>2</sup>, en 1743. Dans l'espace de quelques mois, on n'a pas eu la prétention de construire un monument. La nouvelle église n'est qu'un bâtiment des plus modestes, dépourvu de tout caractère. Une Assomption, peinte en 1780, décore le retable du maître-autel; il est de tradition à Saintry que le maréchal fondateur<sup>3</sup>, l'abbé de Luxeuil et le curé de la paroisse y figurent, les deux premiers sous le costume de deux apôtres, et le troisième dans un médaillon.

L'inscription que nous publions est gravée sur un marbre noir, de forme circulaire, posé à l'intérieur de la nef, au-dessus de la porte. Les titres qu'elle énonce ont été tous plus ou moins raturés; mais on les restitue facilement avec le secours d'un procès-verbal conservé dans la sacristie.

<sup>1</sup> *Almanach de Corbeil*, 1789.

<sup>2</sup> Célèbre abbaye de bénédictins, du diocèse de Besançon, dont la fondation par saint Colomban remonte à la fin du vi<sup>e</sup> siècle. Intéressante église abbatiale, devenue pa-

roissiale; bâtiments claustraux convertis en séminaire.

<sup>3</sup> Il est mort plus que nonagénaire en 1781.

MDI.

SAINTRY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1734.

LAN 1734 IAY ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> LOUIS FLEURY  
PRETRE CURE DE CETTE EGLISE ET NOMMEE FRANCOISE  
PAR MONSIEUR FRANCOIS ADVENAT AVOCAT EN PARLE  
MENT <sup>1</sup> SEIGNEUR DE CETTE PAROISSE DE SAINTRY  
ET PAR DAME.....

JEAN VIGER ET NICOLAS MURET MARGUILLIERS

I ET L GAUDIVEAU MONT FAITE <sup>2</sup>

Cloche. — Diamètre, 0<sup>m</sup>,83.

<sup>1</sup> François Advenat, avocat, intendant de la maison de Neuville de Villeroy, fit acquisition de la terre de Saintry en 1724. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 157.) — <sup>2</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCCXCVII.

MDII.

MORSAN-SUR-SEINE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(DE PARIS).xvii<sup>e</sup> siècle.

CY GIT DAME CHARLOTTE DREUX  
 VEVVE DE M<sup>re</sup> LOVIS DE BELLOY  
 CHEVALLIER SEIGNEVR DE BELLOY  
 EN FRANCE<sup>1</sup> L'AMOVR ET LA CRAINTE  
 POVR DIEV L'ELOIGNERENT DES MAXIMES  
 DV MONDE ELLE S'ETVDIA AVEC SIMPLI-  
 CITÉ A SVIVRE L'ESPRIT DE SON MARY  
 TOVS DEVX DANS VNE PARFAICTE VNION  
 S'APPLIQUERENT VNIQVEMENT A SER-  
 VIR DIEV ET A PROCVRER DE TOVT  
 LEVR POVVOIR QVE CHACVN DANS SON-  
 ESTAT PRATIQUA<sup>2</sup> TOVT LE BIEN POS-  
 SIBLE ILS DONNERENT TOVT A M<sup>re</sup>  
 EMERY DREUX PRESTRE SOVCHAN-  
 TRE ET CHANOINE DE PARIS SEIG<sup>3</sup>  
 DE CE LIEV LEVR FRERE, QVI A FONDÉ  
 EN CETTE EGLISE DEVX SERVICES  
 ET DOVZE MESSES POVR ADORER  
 DIEV ET OBTENIR DE SA MISERI-  
 CORDE LE REPOS DE LEVRS AMES.

*Mulier timens dominum**Ipsa laudabitur<sup>3</sup>.*Marbre noir. — Long. 0<sup>m</sup>,96; larg. 0<sup>m</sup>,65.

Petite et pauvre église; nef sans caractère; chœur et clocher, de la seconde moitié du xii<sup>e</sup> siècle. Une dalle gravée du xiii<sup>e</sup> siècle est restée dans le chœur<sup>4</sup>. On y voit, sous un arceau à trois lobes porté par deux

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, t. II, p. 466.<sup>2</sup> Prov. cap. xxxi, v. 30.<sup>3</sup> Sic.<sup>4</sup> Long. 1<sup>m</sup>,40; larg. 0<sup>m</sup>,60.

colonnes, l'effigie d'une jeune fille, vêtue d'une longue robe, la tête coiffée d'un voile, les mains jointes. L'inscription était tracée, non sur la bordure de la tombe, mais sur l'archivolte de l'arcade; l'abbé Lebeuf l'avait jugée trop effacée pour être lue; elle n'est pas devenue plus lisible pour nos yeux.

L'épitaphe de dame Charlotte Dreux<sup>1</sup> se lit sur une simple plaque de marbre noir fixée au mur de la première travée du chœur, du côté de l'épître. Cette inscription énonce en ce beau style que nous aimons, du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, l'éloge des vertus de la défunte et de son mari, messire Louis de Belloy. Faire pratiquer le bien par les autres, ce n'est ni moins beau ni moins méritoire que de s'y appliquer soi-même.

---

<sup>1</sup> La défunte appartenait-elle aux Dreux de Nancré, famille noble d'Issoudun, qui a donné plusieurs chanoines à Notre-Dame de Paris?

MDIII.

MORSAN-SUR-SEINE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(DE PARIS).

1688.

LAN 1688 IAY ESTE BENITE PAR M<sup>RE</sup> IVLIEN LE CERF P<sup>RE</sup>  
CVRE DE CE LIEV ET NOMMEE GENEVIEFVE PAR M<sup>RE</sup> SIMON  
DE DREUX CHEV<sup>ER</sup> SEIG<sup>N</sup> DE MORSAN<sup>1</sup> LIEVT<sup>NT</sup> DE ROY A  
CAMBRAY ET PAR DAME GENEVIEFVE DES CHAMPS  
EPOVZE DE M<sup>RE</sup> IEAN DE DREUX CHEV<sup>ER</sup> SEIG<sup>N</sup> DE CHEVILLY<sup>2</sup>

Cloche. — Diam. 0<sup>m</sup>,58.

<sup>1</sup> La seigneurie de Morsan appartient à MM. Dreux, ou de Dreux, pendant une partie des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. L'addition de la particule en avant du nom patrony-

mique devenait d'un usage presque général dans les familles nobles. Comparer l'inscription ci-dessus avec celle qui précède.

<sup>2</sup> Voy. ci-dessus n<sup>o</sup> MCCLV.

MDIV.

MOISSY-L'ÉVÊQUE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1700.

D. O. M.

CY GIST IEANNE HARLY AAGÉE DE 35 ANS AV IOVR  
 DE SON DECEDS FEMME DE PIERRE TALLON FERMIE<sup>R</sup>  
 DE VIERCY PARROISSE DE MONTREAV SVR LE IARD<sup>1</sup>  
 ET AUPARAVANT V<sup>Y</sup><sup>E</sup> DE LOVIS IARDIN FERMIER  
 DE LA COVR PARR. DE MOISSY LAQ<sup>U</sup><sup>E</sup> NE POUVANT  
 FAIRE EN MOURANT UN PARTAGE DE SES CENDRES  
 ENTRE SES DEVX EPOVX A VOULV DANS L'INCERTIT<sup>DE</sup>  
 OV REPOSEROIT DANS LA SVITTE CELVY QVELLE  
 LAISSOIT VIUANT ATTANDRE LA RESVRECTION  
 AVEC CELVY QVI L'AVOIT PRECEDÉ A PAR SON  
 TESTAMENT ESLEV SA SEPULTVRE DANS CETTE  
 EGLISE OV A ESTÉ INHVMÉ LEDIT IARDIN ET Y A  
 FONDÉ DEVX SERVICES A PERP<sup>T</sup><sup>E</sup> DE VIGILLES A NEVF  
 LECONS ET TROIS GRANDES MESSES LVN LE IOUR  
 DE SON DECEDS ARIVÉ LE P<sup>ER</sup> MARS 1699. ET L'AV. LE  
 IOVR DV DECEDS DV<sup>D</sup>. IARDIN ARIVÉ LE 24.  
 OCTOBRE 16.<sup>3</sup> ET POVR TESMOIGNER SON RESPE<sup>CT</sup>  
 POVR LEGLISE DE MONTREAV SA PAROISSE ET CELL<sup>E</sup>  
 DE REAV<sup>3</sup> PARR. DE SES ANCESTRES ET LIEV DE SA  
 NAISSANCE ELLE Y A FAIT PLVSIEURS FONDAONS  
 SCAVOIR A MONTREAV VNE ..... DARGENT A VNE  
 FOIS PAYER POVR ACHEPTER DES ORNEMENT  
 NECESSAIRES A LADITE EGLISE E.... FONDÉ VIII

<sup>1</sup> *Montereau-sur-le-Jard*, village du département de Seine-et-Marne et de l'arrondissement de Melun, autrefois du diocèse de Sens.

<sup>2</sup> Date en partie effacée.

<sup>3</sup> Paroisse de l'ancien diocèse de Sens, aujourd'hui du département de Seine-et-Marne (arrondissement de Melun).

MESSES BASSES A PERP<sup>TE</sup> AVD. MONTREAV ET AVD.  
 REAV A FONDÉ SEPT MESSES BASSES AVSSY A PERP<sup>TE</sup>  
 COMME IL EST PLVS AMPLEM<sup>T</sup> PORTÉ PAR LE  
 CONTRAT D'ABANDONNEM<sup>T</sup> DESDITS LEGS FAIT  
 PAR LED. TALLON SON MARY EXECUTEVR DE SÖ.  
 TESTAMENT PASSÉ PARDEVANT M<sup>E</sup> DENIS CANET  
 NO<sup>RE</sup> A MELVN LE XIII. FEBURIER 1700.

*Priez Dieu pour le repos de leurs ames*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,65; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Église sans importance, reconstruite aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles; quelques piliers du xiii<sup>e</sup> siècle reconnaissables à leurs chapiteaux. La dalle de Jeanne Harly, placée dans la nef, n'offre d'autre ornement qu'une tête de mort dessinée au-dessous du texte. L'épithaphe ne présenterait aucune singularité, si n'était l'incertitude de la pauvre défunte qui, ne sachant comment faire une part de ses restes mortels pour chacun de ses deux maris, et ne pouvant prévoir où serait un jour inhumé le second, prit le parti de choisir sa sépulture auprès du premier, dans l'église de Moissy. Quelques mots de l'inscription se sont effacés; l'orthographe en est aussi fort incorrecte.

Sur une autre dalle, du xvii<sup>e</sup> siècle, recouverte en grande partie par les bancs de la nef, on lit seulement les premiers mots de l'épithaphe de *honeste personne margverite nivellon vivante femme de adrian* . . .

---

MDV.

MOISSY-L'ÉVÊQUE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1532.

† lan m v<sup>e</sup> xxxii : ont este fonduz ces troyz sœurs :

la groce nommee marie • autre anne :

et la petite barbe sans doubiance :

Cloche. — Diam. 1<sup>m</sup>, 18.

Marie a seule survécu à ses deux sœurs Anne et Barbe. Que de choses n'aurait-elle pas à nous dire du règne de François I<sup>er</sup> à la République de 1870 ! Elle en verra bien d'autres, s'il plaît à Dieu.

---



MDVI. — MDVII.

LIEUSAIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-QUINTIEN.

1344.

.....  
 ..... • DENIS • QVI • TRESPASSA • LXX • DE • GRACE •  
 MIL • CCC • XL • • LE • MARDI •  
 APRÈS • LE • SAINT • DENIS • PRIÈRE • .....

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,10; larg. 1<sup>m</sup>,07.

1367.

.....  
 ..... lieusains qui trespassa le dimanche  
 d'après la saint jehan  
 banfistre lan de grace mil ccc .....

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,15; larg. 1<sup>m</sup>,00<sup>1</sup>.

Église reconstruite au xvi<sup>e</sup> siècle, dans le style le plus vulgaire, et couverte d'une voûte en lattes. Il ne reste d'ancien que l'étage inférieur du clocher, entre le chœur et la nef; on peut le dater de la fin du xii<sup>e</sup> siècle. Les fenêtres de l'abside paraissent avoir été garnies de vitraux du xvi<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui fort endommagés. La figure la plus complète représente une Notre-Dame de Pitié. Un prêtre et des bourgeois ont leurs portraits peints sur le verre en qualité de donateurs. Les inscriptions qui rappelaient leurs noms sont brisées; on lit encore, *Maistre Loys, Méry Courtin*, sans indication de date ni de profession.

« On voit, dans le chœur, dit l'abbé Lebeuf<sup>2</sup>, deux tombes qui représentent deux curés revêtus sacerdotalement avec des plagues<sup>3</sup> à leurs

<sup>1</sup> Les mesures en longueur sont ici celles des portions de bordure occupées par les épitaphes.

<sup>2</sup> *Op. cit.* t. XIII, p. 191.

<sup>3</sup> Parement de broderie fixé au bas de l'aube.

« aubes; l'un, décédé en 1344, tient un calice dans les mains; l'autre, « mort en 1367, a seulement les mains jointes; leurs noms sont effa- « cés de vétusté. »

Les dalles existent; mais à peine y peut-on suivre quelques traits du dessin des deux effigies. Elles se trouvent placées sous le lutrin. Les inscriptions ne sont plus qu'en partie lisibles; mais elles nous offrent l'avantage de déterminer nettement la transition de la capitale à la minuscule gothique. Le plus ancien des deux curés mourut le 12 octobre 1344<sup>1</sup>, et son successeur, le 27 juin 1367.

L'abbé Lebeuf a fait aussi mention d'une tombe de chevalier, placée dans le chœur comme celles des deux curés. Un bouclier, de très-grande dimension, ramené en avant de l'effigie, la recouvrait presque tout entière. Pas plus que notre devancier, nous n'avons réussi à lire le nom du personnage, ni la date de son décès. Nous avons vu seulement quelques caractères sans suite en capitale gothique, et le contour d'un bouclier, chargé de plusieurs fascés, qui se termine en pointe.

<sup>1</sup> Millésime aujourd'hui incomplet dans l'inscription.

## MDVIII.

## LIEUSAINCT. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-QUINTIEN.

1540.

Item Je ordōne fonde ⁊ delaisse en leglẽ mōr<sup>1</sup>  
 sainct quincien de lieusainct deux obiit  
 sollempnelz de deux messes hautes de Requie  
 avec vigiles laudes etomadaces a diacre  
 soubz diacre et ch. . . . .<sup>1</sup> par chacun an a  
 tousiours Cest assavoir le premier sera dict  
 le mercredy des quatre temps de Karesme et  
 le second le vendredy ensuinat A l'intencio  
 de seuz clement phlon et gillette la feme  
 mes pere et mere et aussy a mon Intencion  
 Et pource faire Je ordone quil soit baille et  
 paye contant A la fabrique de lad' eglise  
 sainct quincien la sōme de trente liures  
 tournē pour une fois payer Et oultre  
 a la charge que les marguilliers de lad'  
 eglise souffriront une epitaphe faisant  
 mencion de lad' fondation estre mys  
 en pierre gravee dedans le cuer de  
 lad' eglise de lieusainct lequel epitaphe  
 certifiera et artera<sup>2</sup> les Jours desd' obiitz

le<sup>d</sup> olinier phlon deceda le vendredi xxviii<sup>e</sup>  
 Jour de may mil v<sup>e</sup> quarente .

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,63; larg. 0<sup>m</sup>,44.

<sup>1</sup> Choristes, choriers. — <sup>2</sup> Mot fruste, arrêtera ?

Inscription comprise dans le dallage du chœur; simple pierre, dépourvue d'ornementation. Le défunt parle à la première personne; on croirait l'entendre dicter à un tabellion les articles de son testament. La pierre gravée, dont il demandait la pose dans le chœur en témoignage de sa fondation, n'a pas changé de place jusqu'à ce jour. Elle atteste à la fois sa piété filiale et sa confiance dans les prières qu'il réclamait pour lui-même. Pourquoi, en écrivant ici les prénoms sans abréviation, avoir, au contraire, abrégé le nom patronymique au point de le rendre presque méconnaissable? Nous traduirions volontiers *phlon* ou *phon* par Philippon. La pierre qui nous reste faisait évidemment partie d'une inscription plus étendue, comme le prouve le mot *Item* placé en tête de ce dernier article des dispositions du défunt.

---

MDIX. — MDX.

## LIEUSAIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-QUINTIEN.

. 1644.

D O M

CY GIST MADELAINE DE  
DONON<sup>1</sup> VEVFVE DE FEV M<sup>re</sup>  
PIERRE DE LA FONTAINE<sup>2</sup>  
VIVANT CHEVALI<sup>er</sup> SEIGNEVR  
DE BACHETS VILLEPESCLE<sup>3</sup>  
ET AVTRES LIEVX LAQVELLE  
DECEDA LE 14<sup>me</sup> IVILLET 1644  
AAGEE DE LV. ANS.  
ET AVSSY GIST MESSIRE  
ANTHOINE DE LA FONTAINE  
SON FILS AAGEE<sup>4</sup> DE XII ANS  
*Priez Dieu Po. Leurs Ames*  
Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,11; larg. 0<sup>m</sup>,80.

1648.

D O M

CY GIST ANNE DAMOVRS  
DAME DE VILLEPESCLE  
FEMME DE M<sup>re</sup> IEHAN DE  
LA FONTAINE CHEVALIER  
SEIGNEVR DE VILLEPESCLE<sup>5</sup>  
LAQVELLE EST DECEDEE  
LE 19. MAY 1648. AAGEE  
DE XXVIII ANS  
*Priez Dieu po. Son Ame.*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,60; larg. 1<sup>m</sup>,00.

<sup>1</sup> Fille de Jean de Donon, seigneur de Châtres-en-Brie et de Montgeroult, contrôleur général des bâtiments du roi; elle fut la seconde femme de Pierre de la Fontaine, en 1608. Médéric de Donon était également seigneur de Châtres et contrôleur des bâtiments royaux en 1580. (De la Chesnaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*; Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 174.)

<sup>2</sup> *La Fontaine-Solare*, famille ancienne et distinguée, originaire d'Asti.

<sup>3</sup> Seigneurie importante, de la paroisse de Lieusaint.

<sup>4</sup> *Sic.*

<sup>5</sup> Jean de la Fontaine épousa, en premières noces, Anne d'Us-Damours, et, en secondes, Isabelle Briçonnet, fille de Jacques Briçonnet, seigneur de Maunières.

Dalles sans ornements, placées dans le chœur.

La terre de Villepesque, dont le bibliothécaire du roi Charles V, Gilles Mallet, avait été un des seigneurs les plus célèbres, appartenait, dès les premières années du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, à Pierre de La Fontaine, commissaire de l'artillerie de France. Son fils Jean, qui lui succéda, devint lieutenant-colonel au régiment de Melun (cavalerie) et mourut en 1662<sup>1</sup>. Tous deux sont nommés dans les épitaphes de leurs femmes, Madelaine de Donon et Anne Damours. Les titres nobiliaires se retrouvent sans peine en dépit des ratures démocratiques.

---

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 194-197.

## MDXI.

## LIEUSAIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-QUINTIEN.

1721.

L'AN 1721 J'AY ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> CHARLES FRANCOIS COLLIN  
PRETRE CVRE DE CETTE PAROISSE DE LIEVSAIN ET NOMMEE  
LOVISE PAR M<sup>RE</sup> CEZAR MOIGNON ECVIER S<sup>R</sup> DE ROUVILLE  
CH<sup>ER</sup> DE L'ORDRE MILITAIRE DE S<sup>T</sup> LOVIS CAPITAINE DE  
CHEVAVX LEGERES AV REGIMENT ROYAL ROVSSILLON ET  
PAR NOBLE DAMOISELLE LOVISE FRANCOISE MACHACT  
DE POMPADOVR <sup>1</sup>

JEAN POTENTIER MARGVILLIER EN CHARGE

LOVIS GAVDIVEAV FECIT

JACQUES GAVDIVEAV FECIT <sup>2</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> Les Machat, ou Maschac de Pompadour, ancienne et noble famille du Limousin. —

<sup>2</sup> Les noms des fondeurs sont gravés sur deux écussons. Voy. ci-dessus n° MDI.

---

MDXII.

ÉVRY-LES-CHATEAUX<sup>1</sup>. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(DE PARIS).

1563-1605.

Cy gist noble hōme . . . . . angest<sup>2</sup> Cheu<sup>3</sup> S<sup>r</sup>  
du Mesnil S<sup>t</sup> George<sup>3</sup> . . . . . en picardie  
Gentilhōme ord . . . . . de la chambre dv Roy qv<sup>i</sup> de  
ceda le . . . . . damoiselle Mar

guerite de la . . . . . Dame  
de Mardigly<sup>4</sup> Saugny les courte  
nay et de Bonneuil sur marne<sup>5</sup> en p<sup>te</sup>  
laq<sup>lle</sup> deceda le XXI<sup>e</sup> Iuillet 1605 :

Priez Diev povr evlx.

Pierre. — Longueur de la dalle, 2<sup>m</sup>,15; larg. 1<sup>m</sup>,00.

L'église, peu intéressante, se compose de constructions renouvelées aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles. Il y reste cependant deux colonnes de la meilleure époque du xiii<sup>e</sup> siècle, bien reconnaissables aux feuillages de leurs chapiteaux. Le château est remarquable; il date de la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Quatre tours rondes en occupent les angles; des arabesques, des pilastres, des cartouches autrefois armoriés en décorent les façades et les combles.

La dalle funéraire, placée dans l'église, en avant du degré de la chapelle de la Vierge, appartient à Charles de Hangest, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Charles IX, mort le 20 décembre 1563,

<sup>1</sup> Ou *Évry-en-Brie*.

<sup>2</sup> *Hangest*, paroisse du diocèse d'Amiens, département de la Somme, arrondissement de Montdidier. La famille, qui lui devait son nom, est célèbre dans l'histoire de Picardie.

<sup>3</sup> Paroisse du même département, arrondissement de Péronne. D'après l'abbé Le-

beuf, le défunt possédait aussi les seigneuries de Donfront et de Fresnières.

<sup>4</sup> *Mardilly*, écart de la paroisse d'Évry. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 213-217.)

<sup>5</sup> Paroisse du diocèse de Paris et du doyenné du Vieux-Corbeil. Voy. ci-dessus n° mccccxiii.



et à sa femme, Marguerite de la Rivière. Deux arcades cintrées, dont les archivoltes reposent sur des consoles, encadrent les deux effigies qui sont tournées l'une vers l'autre; le mari en armure, avec la cotte par dessus, et l'épée au côté; à sa droite, un casque à panache, la visière fermée; à sa gauche, ses deux gantelets; la femme en longue robe, à larges manches, corsage surmonté d'une fraise, coiffe terminée en pointe sur le front. Les époux ont les mains jointes. Le dessin de la dalle commence à s'effacer. Une partie de l'épithaphe a déjà disparu; en l'absence du texte complet, l'abbé Lebeuf en donne du moins les noms et les dates. Deux écussons accompagnaient l'inscription; nous avons cru voir, sur celui de Charles de Hangest, un échiquier et une bande chargée de trois coquilles<sup>1</sup>. Depuis longtemps, on se servait de cette tombe comme de clôture pour l'entrée du caveau des seigneurs d'Évry. Quelques autres inscriptions seigneuriales existaient autrefois dans l'église; elles ont été complètement supprimées.

A peu de distance d'Évry, on retrouve l'ancien prieuré de Vernelle qui dépendait de l'abbaye bénédictine de Chaumes-en-Brie. La chapelle et son élégante abside du <sup>xiii</sup>e siècle servent d'écurie, de grange et de grenier.

<sup>1</sup> Hangest en Picardie porte, d'après le P. Anselme, d'argent à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'or. *L'Histoire généalogique* ne contient qu'une simple men-

tion de Charles de Hangest, à la date de 1554, avec la qualité d'un des cent gentilshommes de l'hôtel du roi (t. VI, p. 737-750).

MDXIII.

ÉVRY-LES-CHÂTEAUX. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(DE PARIS).

1783.

LAN 1783 IAI ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> GUILLAUME LE BOURGEOIS  
PRETRE DU DIOCESE DE LISIEUX CURE DE CE LIEU ET POURVU  
DE LA CURE DE S<sup>T</sup> JEAN DES ESSARTS AU CONTEZ DE TANCARVILLE <sup>1</sup>  
DIOCESE DE ROUEN IAI EU POUR PAREIN TRES HAUT ET TRES  
PUISSANT SEIGNEUR MESSIRE JOSEPH BRUNET <sup>2</sup> CHEVALIER  
MARQUIS DEVRY BARON DE CHATEL MONTAGNE <sup>3</sup> PREMIER  
BARON DU BOURBONNOIS S<sup>A</sup> DE CHARMEIL MONTMORILLON  
S<sup>T</sup> CLEMENT DE MONTAGNE LES BOUCHENNES NANCEL  
ET AUTRES LIEUX MARECHAL DES CAMPS ET ARMEES  
DU ROY CHEVALIER DE LORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE  
S<sup>T</sup> LOUIS ET POUR MAREINE TRES HAUTE ET TRES  
PUISSANTE DAME MADAME MARIE ESPERANCE MASSON DE  
PLISSAY SON EPOUSE <sup>4</sup>  
I. B. ET F. LES ROBERT MONT FAIT <sup>5</sup>  
VINCENT HUART MARGUILLER EN CHARGE  
M. GERMAIN ALEXANDRE SINDIC PERPETUEL

Cloche<sup>6</sup>.

La famille Brunet, distinguée surtout dans les fonctions administratives, a possédé la seigneurie d'Évry pendant toute la durée du siècle dernier. Ce fut elle qui obtint l'érection de cette terre en marquisat. Un pont de cinq arches, construit sur la rivière d'Hière, porte sur sa principale clef de voûte le nom de PONT BRUNET avec le millésime de 1770.

<sup>1</sup> *Tancarville*, département de la Seine-Inférieure, arrondissement du Havre.

<sup>2</sup> Joseph-Moulins Brunet, né à Moulins en 1725, était fils de Gilles Brunet, conseiller au parlement de Paris en 1706, intendant d'Auvergne en 1720, et du Bourbonnais en 1723. (De la Chesnaye-Desbois, *op. cit.*)

<sup>3</sup> *Châtel-Montagne*, *Saint-Clément*, paroisses du diocèse de Moulins, département

de l'Allier, arrondissement de la Palisse. Châtel-Montagne était la première baronnie du Bourbonnais.

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus, t. III, n° MCLLXXXI, p. 637, l'épithaphe de deux autres personnes de la même famille, peut-être le père et la sœur de la marquise d'Évry.

<sup>5</sup> Voy. ci-dessus, n° MCCCXCIX, p. 82.

<sup>6</sup> Diam. 1<sup>m</sup>, 12.

## MDXIV.

## LIMOGES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MÉDARD.

1711.

IAY ESTE NOMMEE<sup>1</sup> PAR TRES H<sup>T</sup> & TRES PVISS<sup>T</sup> SEIG<sup>R</sup>  
 M<sup>RE</sup> JEAN ANTOINE DE MESME CH<sup>LIER</sup> COMTE DAVAVX  
 & DE NEVFCHATEL MARQVIS DE S<sup>T</sup> ESTIENNE SIRE DE  
 CRAMAYEL<sup>2</sup> SEI<sup>GR</sup> DAVVILLIERS & AVTRES LIEVX CON<sup>ER</sup>  
 DV ROY EN TOVS SES CONSEILS DESTAT & PRIVES  
 SECOND PRESIDENT DV PARLEMENT<sup>3</sup> CH<sup>LIER</sup> COMANDEV<sup>R</sup>  
 DES ORDRES DE SA MAIESTE &<sup>C</sup> & PAR HAVTE ET PVISSANTE  
 DAME MARIE ANNE VOISIN DAME DE LA TERRE &  
 SEIG<sup>RIE</sup> DE BROV LA VILLENEVVE AVX AVLNES<sup>4</sup> GALANDRE  
 & AVTRES LIEVX V<sup>L</sup> DE MESSIRE DENIS FEYDEAV<sup>5</sup> CH<sup>LIER</sup>  
 SEIG<sup>R</sup> DES DITES TERRES CON<sup>ER</sup> DV ROY EN SES  
 CONSEILS MAITRE DES REQ<sup>TES</sup> ORD<sup>RE</sup> DE SON  
 HOTEL & PRESIDENT DV GRAND CONSEIL & MESSIRE  
 JEAN GRANDAYS CVRE DE LIMOGES EN 1711  
 BERNARD<sup>7</sup>.....  
 DVBOIS.....  
 DENIS GAVTIER MARGVILLIER.

Cloche<sup>8</sup>.<sup>1</sup> Le nom n'est pas indiqué.<sup>2</sup> Seigneurie et château de la paroisse de Moissy-l'Évêque. Voy. ci-dessus n° MDIV, p. 259.<sup>3</sup> Jean-Antoine de Mesme était premier président du parlement de Paris, lorsqu'il mourut en 1723. Son père, Jean-Jacques, et son aïeul, Jean-Antoine, furent présidents à mortier.<sup>4</sup> Prévôt et maître des cérémonies des ordres du roi, comme avant lui son père etson oncle. Il était aussi membre de l'Académie française. (Le P. Anselme, *Hist. général.* t. IX, p. 327.)<sup>5</sup> Brou, appelé aussi la Villeneuve-aux-Ânes. Voy. ci-dessus t. III, p. 1 et 50.<sup>6</sup> Jean-Antoine de Mesme avait épousé en 1695 Marie-Thérèse Feydeau, fille de Denis Feydeau et de Marie-Anne Voisin. Marie-Thérèse mourut en 1705.<sup>7</sup> Nom du fondateur?<sup>8</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,67.

L'église de Limoges n'offre d'autre intérêt que la présence de quelques débris d'un édifice du commencement du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, et encore est-ce bien peu de chose. Elle avait pour annexe une petite église, du titre de Saint-Denis, située au hameau de Fourches, qui a été entièrement démolie.

La seigneurie de Limoges appartenait, comme celle de Fourches, aux religieux du prieuré de Saint-Martin-des-Champs de Paris, qui l'aliénèrent dans les dernières années du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Elle passa depuis en la possession de MM. de Mesme qui la réunirent à celle de Cramayel dont ils se trouvaient déjà pourvus.

---

## MDXV.

## LISSY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1757.

LAN 1757 IAY ETE BENITE PAR M<sup>re</sup> HILAIRE FOUCAULT  
 PRETRE DOCTEUR EN THEOLOGIE DE LA MAISON ET  
 SOCIETE DE NAUARRE<sup>1</sup> CURE DE LISSY ET NOMMEE  
 MARIE PAR M<sup>r</sup> ..... PAGEAUT SECRETAIRE DU ROY SEIGNEUR  
 DE LISSY ET PAR DAME MARIE MOUGIN EPOUSE DE  
 M<sup>r</sup> ..... CHEVALIER SECRETAIRE DU ROY ET PREMIER  
 COMMIS DE LA MARINE.

CLAUDE BLONDEI. M<sup>e</sup> MASON ET ENTREPRENEUR  
 DE BASTISMANT ET ADIUDICATAIRE IEROME DENIS  
 M<sup>e</sup> CHIRUGIENS ET COLLECTEUR DE LADIUDICATION.

DENIS MOREAU MARGUILLER EN CHARGE.

LOUIS GAUDIVEAU ET SES FILS MONT FAITE<sup>2</sup>.

Cloche<sup>3</sup>.

Petite église, en partie reconstruite au xvi<sup>e</sup> siècle, et replâtrée depuis; chœur rectangulaire du xiii<sup>e</sup> siècle.

L'inscription de la cloche ne nous apporte pas seulement les noms du parrain, de la marraine et des fondeurs; elle nous apprend, de plus, celui du maître maçon, qui fut chargé sans doute de mettre le clocher en bon état, et celui d'un maître chirurgien à qui les paroissiens auront confié le soin de réunir les fonds destinés au payement de la fonte et de la pose.

<sup>1</sup> Célèbre école de théologie à Paris. Voy. ci-dessus t. I, n° XVIII, p. 51-52.

<sup>2</sup> Voy. ci-dessus n° MDXI, p. 268.

<sup>3</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,61.

MDXVI.

SOULAIRE<sup>1</sup>. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1300.

[IDF · GISF · DAMOISELLE · MARGUERITE · DE MARCHIÈRES  
FILLE · DE NOBLE · HOMME · MONSIEUR · DE MARCHIÈRES ·  
INDIS · CHEVALIER · 2 · REZ · DE · NOBLE · DAME  
FEV · MANDRE · FEMME · DE BOVI · FEMME · D'IDRE · CHE  
VALIER · 2 · FEMME · FEV · CHEVALIER · DE SUIRE · INDIS ·  
MANDRE · MANDRE · MANDRE · DE MANDRE · MANDRE · MANDRE ·  
..... PRIEZ · POUR · SON ]

Pierre. — Longueur du fragment, 0<sup>m</sup>,49; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Église sans caractère, renouvelée, autant que j'en ai pu juger, vers le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle; elle possède une statue de la Vierge en pierre, plus grande que nature, des premières années du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle.

Au milieu de la nef, il reste à peu près le quart d'une dalle de la dernière année du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, sur laquelle était représentée, entre deux colonnes portant une arcade, damoiselle Marguerite de Marchières, femme de Guillaume de Soulaire, vêtue d'une longue robe, les pieds posés sur deux petits épagneuls. La partie supérieure de la dalle a complètement disparu; on y voyait près de la tête, du côté gauche, un écusson à une croix ancrée. La défunte avait la tête coiffée d'un voile et les mains jointes. C'est à l'abbé Lebeuf que nous devons ces détails; nous lui devons aussi la portion aujourd'hui détruite de l'épitaque et la mention d'un acte de 1277 où Guillaume de Soulaire paraît avec la qualité d'*armiger*, écuyer<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Ou *Soulerre*, appelé anciennement *Souleure*.

la défunte de sa femme Isabeau de Bovi.

<sup>3</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 240-

<sup>2</sup> Née. Le sire de Marchières avait eu 241.

## MDXVII.

## SOULAIRE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1675.

LE 2 OCTOBRE 1675 IAY ESTE NOMMEE MARIE  
 PAR LE R. P. D. CHARLES LE BRET PRIEVR DES  
 CHARTREUX DE PARIS<sup>1</sup> SEIG<sup>NS</sup> DE CETTE PARR<sup>SS</sup>  
 DE SOLLERRE ET BENISTE PAR M<sup>RE</sup> PIERRE  
 ALEXIS PERCHERON DOCTEUR EN THEOLOGIE  
 CVRE DE CE LIEV -  
 DEVM LAVDO DEFFVNCTOS PLORO TEMPESTATEM  
 FVGO POPVLVM VOCO FESTA DECORO<sup>2</sup>

Cloche<sup>3</sup>.

Les Chartreux de Paris, propriétaires de vignes et de bois en la paroisse de Soulaire, dès le xiv<sup>e</sup> siècle, se rendirent au xvi<sup>e</sup> siècle acquéreurs de la seigneurie du lieu. Les anciens bâtiments de leur ferme environnent l'église. Ils ont laissé dans cette même église une statue de saint Bruno, leur fondateur, en pierre peinte, et la copie d'une des peintures que Lesueur avait exécutées dans leur cloître. On a aussi conservé sur la place du village une grande croix sculptée en pierre qu'ils y avaient érigée au xvii<sup>e</sup> siècle.

La cloche, nommée par le prieur du monastère de Paris, n'a pas

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus t. I, p. 483.

<sup>2</sup> La forme la plus usitée de ce texte est celle-ci :

*Lavdo deum verum. plebem voco. congrego*

*clerum. Defunctos ploro. pestem fugo. festa decoro.*

Voy. t. I, p. 49, 50.

<sup>3</sup> Diam. 1<sup>m</sup>, 10.

eu de marraine; l'austérité de la règle des Chartreux ne pouvait guère autoriser l'intervention d'une femme en pareille circonstance<sup>1</sup>. Nous connaissons déjà les deux fondeurs Nicolas Chapelle et Jean Gillot qui ont imprimé leurs marques sur le métal, à la suite de l'inscription<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Le révérend prieur ne fut pas en réalité le parrain de la cloche; il se contenta de lui imposer un nom. *Ab officio patrini exclu-*

*duntur regulares.* Ducange, *Gloss. Patrinus. Campana.*

<sup>2</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCCLXXXVIII.



## MDXVIII.

## COUBERT. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINTE-GENEVIÈVE.

1697.

✱ LAN 1697 IAI ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> IACQVE DE LALONDE  
 PE<sup>TRE</sup> DOCTEUR EN THEOLOGIE & CVRE DE COVBERT NOMMEE  
 ANNE LOVISE PAR DAME ANNE LOVISE DARNELLE DE BVSSIERE  
 EPOVSE DE M<sup>RE</sup> IACQZ GILBERT DE NOZIER DIRECTEUR GNAL  
 DES ALIENATIONS DES DOMAINES DV ROY ET PAR M<sup>RE</sup> FRANCOIS LE  
 GALLOIS ADVOCAT EN PARLEMENT GREFFIER EN CHEF DV  
 CHATELET DE PARIS ET FONDVE A LA DILIGENCE DE M<sup>RE</sup>  
 CHARLES CHEVARD CONSEILLER DV ROY  
 SIEVR DE LA VILLETTE MARG<sup>ER</sup> EN CHARGE DE LA FABRIQUE  
 DE S<sup>TE</sup> GENEVIEFVE DE COVBERT

Cloche <sup>1</sup>.

La nef de l'église est de nulle valeur; le chœur est, au contraire, une élégante construction du temps de saint Louis. Les vitraux et les tombes indiqués par l'abbé Lebeuf n'existent plus. On remarque, auprès du maître-autel, une croix processionnelle en cuivre, du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Décorée du titre de baronnie, en 1594, lorsqu'elle appartenait à la maison de l'Hôpital, la terre de Coubert fut érigée en comté, au commencement du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, en faveur d'un financier célèbre, *le grand Samuel Bernard*, comme on dit encore dans le pays. L'inscription de la cloche garde un silence absolu à l'égard des seigneurs de la paroisse; elle ne relate que des noms honorables, sans doute, mais dépourvus d'illustration.

<sup>1</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,70.

MDXIX.

GRISY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MÉDARD.

1661.

(CI G)ST M<sup>re</sup> PIERRE PINON CHEUALLIE<sup>r</sup>  
 (SEIG<sup>n</sup>) DE VILLEMMAIN<sup>1</sup> DE GRESY EN PARTYE  
 ET AUTRE<sup>2</sup> LIEUX CON<sup>n</sup> M<sup>re</sup> D'HOSTEL<sup>3</sup> ORD<sup>re</sup>  
 DV ROY TRESORIER DE FRANCE GENERA<sup>l</sup>  
 DES FINANCES ET GRAND VOYER EN LA  
 GENERALITÉ DE PARIS<sup>4</sup>.  
 A LAISSÉ 30<sup>li</sup> DE RENTE PO<sup>n</sup> ESTRE D<sup>it</sup> ET  
 CELEBRÉE A PERPETUITÉ DĀS LA CHAPELLE  
 NOSTRE DAME DE VILLEMMAIN ET DEDANS  
 LE CŒUR DE CETTE PAROISSE VNE MESSE  
 PAR SEMAINE PO<sup>n</sup>. LE REPOS DE SON ÂME  
 ET VNE MESSE HAUTE LE IOUR DE SON  
 DECEDZ  
 COME AUSSY VNE MESSE HAUTE A P<sup>er</sup>PETUI  
 TÉ LE 5<sup>e</sup> SEPTEMBRE PO<sup>n</sup>. LE ROY LOUIS  
 LE GRAND 14<sup>e</sup> DV NOM ROY DE FRANCE<sup>5</sup>  
 A PAREILLEM<sup>t</sup> LAISSÉ 20<sup>li</sup> DE RENTE PO<sup>n</sup>  
 ESTRE DIT TOUS LES DIMANCHES VN  
 DE PROFUNDIS A SON INTENTION.  
 LED<sup>e</sup>. SEIG<sup>n</sup>. EST DECEDÉ LE DIXIESM<sup>e</sup>  
 NOUEMBRE 1661<sup>6</sup>.

Priez Dieu<sup>7</sup> pour le  
 repos de Son Ame.

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,67.

<sup>1</sup> Fief de la paroisse de Grisy. Château moderne et parc. L'ancien château contenait une chapelle du titre de Notre-Dame.

<sup>2</sup> Sic.

<sup>3</sup> Nommé en 1639.

<sup>4</sup> En 1636.

<sup>5</sup> Né à Saint-Germain, le 5 septembre 1638.

<sup>6</sup> A l'âge de cinquante et un ans.

<sup>7</sup> Dans cet intervalle, les armoiries d'azur au chevron d'or, accompagné de trois pommes de pin de même; couronne de marquis; deux lions en supports. Un peu plus bas, une tête de squelette et deux ossements croisés en sautoir.

L'étage inférieur de la tour est la partie la plus ancienne de l'église; il m'a paru du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle; il se trouve compris entre une nef et un chœur, de la structure la plus simple, réédifiés au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Le monument érigé au-dessus de la sépulture de Pierre Pinon, à l'extrémité de l'aile méridionale, se composait d'un buste, de bas-reliefs et d'une inscription. Une autre épitaphe était gravée sur une dalle; c'est celle que nous rapportons. A l'époque où le texte en a été relevé pour notre Recueil, elle se trouvait déposée dans le chantier du maître maçon du village, en compagnie d'une sculpture représentant un ange la trompette à la main, et des attributs scientifiques. Le surplus du tombeau a été brisé.

Pierre Pinon était fils de Jacques Pinon, seigneur d'Onsy et de Vitry, conseiller du roi en tous ses conseils, doyen du parlement de Paris. Son successeur en la seigneurie de Villemain représentait la France, au traité de Ryswick, en 1697, en qualité de plénipotentiaire. La famille des Pinon, originaire du Berry, s'est illustrée dans la magistrature, dans l'ordre de Malte et dans la diplomatie. Elle avait laissé son nom à une rue de Paris, voisine de la rue Grange-Batelière; ce nom a été supprimé de nos jours et remplacé par celui de Rossini.

---

MDXX.

GRISY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MÉDARD.

1663.

AD. M.

D. G<sup>1</sup>

Cy Gist Honorable Personne françoise le maire  
 Viuante Femme de M<sup>r</sup>. Francois le long Capp<sup>re</sup> du  
 chasteau Du Marquisat De la Grange<sup>2</sup> qui decedda  
 le leudy 19<sup>e</sup>. auil 1663<sup>1</sup> Fut Inhumée le Vandredy 20<sup>e</sup>.  
 Dud<sup>e</sup>. mois Aagée de dix sept Ans, En memoire De laq<sup>ue</sup>.  
 A Esté donné a perpetuité par ledict lelong son ma-  
 ry à leglise œuure et Fabricque de Ceans Sept li-  
 ures tz de rante à la Charge par ladicte fabricq.  
 de Faire dire et celebrer pour le repos de son Ame  
 Ses parens et amys, Deux Messes haultes et obits  
 par chacun an à perpetuité Scauoir Vne le 19<sup>e</sup>. aur  
 il Iour de Son deceds et lautre le 4<sup>e</sup>. Iour docto  
 bre Feste de S<sup>t</sup>. Francois Son patron avec Vil  
 Gilles completees et Vn libera à la Fin de chacune  
 Dicelles messes, comme Aussy Vn Autre libera  
 le Iour de la commemoration des Morts à lissue  
 De la Grande Messe qui seront chantes à len  
 droict de Sa Sepulture; lesquelles deux messes  
 Dobits Seront annoncées les dimanches prece  
 dens Au prosnes ou ce dira le Deprofondis  
 à son Intention le tout Ainsy quil est plus  
 au long Porté par le contract de ce passé par  
 deuant thuillier no<sup>m</sup>. Royal á brie conte robert  
 En datte du 19<sup>e</sup>. Septembre Audict An 1663 Priez  
 Dieu pour Son Ame.

Requiescant

in Pacé Amen

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,94; larg. 0<sup>m</sup>,54.

<sup>1</sup> *Ad maiorem Dei gloriam.*

<sup>2</sup> *La Grange-Nevelon, ou la Grange-le-Roi, seigneurie relevant de Brie-Comte-Ro-*

*bert, érigée en marquisat sous le règne de Louis XIV. Château de belle structure, qui porte le caractère du temps de Henri IV.*

L'épithaphe de la jeune femme du capitaine du château de la Grange s'est retrouvée, comme celle de Pierre Pinon, chez le maçon du village de Grisy<sup>1</sup>. Il pourrait se faire qu'elle provînt de l'église aujourd'hui démolie de la Grange. La pierre est arrondie au sommet. A la première ligne, un écusson à une fasce accompagnée de trois étoiles en chef et d'une rose en pointe; à la dernière, ossements croisés, larmes, tête de mort. Un casque à lambrequins surmonte l'écusson.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, p. 280.

---

MDXXI.

GRISY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MÉDARD.

1774.

CY GÎT LE CORPS D'ANNE  
GABRIEL PLUCHET ÉPOUSE  
DE GERMAIN LA ROCHE LA  
BOUREUR D<sup>r</sup> A SUÏSNES<sup>1</sup> DE  
CETTE PAROISSE DÉCÉ  
DÉE LE 30 DECEMBRE  
1774 AGÉE DE 31 ENS  
PRIEZ DIEU POUR SON  
AME

UN DE PROFUNDIS

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,59; larg. 0<sup>m</sup>,45.

La tombe d'Anne-Gabriel Pluchet fait partie du dallage de la nef de l'église de Grisy. L'építaphe, négligemment gravée, n'est accompagnée d'aucun ornement. A côté, on lit sur une simple pierre<sup>2</sup> le nom de Julie Laroche, décédée à l'âge de seize ans, le 9 janvier 1784; elle était née sans doute du mariage d'Anne Pluchet avec le laboureur Germain Laroche.

Quatre dalles funéraires se voient sous le clocher. Deux sont entièrement oblitérées. La troisième, du xvii<sup>e</sup> siècle, présentait les effigies de deux époux; il reste quelques traces de celle du mari en culottes courtes. La quatrième était beaucoup plus ancienne; on y distingue seulement ces mots en caractères du commencement du xiv<sup>e</sup> siècle.

.....OCTOBRI ANNO DOMINI MIL.....CCC QUIN.....  
.....IN PACE AMEN PATER NOSTER

<sup>1</sup> Hameau dépendant de Grisy. — <sup>2</sup> Long. 0<sup>m</sup>,26; larg. 0<sup>m</sup>,23.

MDXXII.

GRÉGY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1778.

† AUTON TO PSOPHESTICON TENKON ENTO EAUTOU  
 TOPO ETETES APO TOU POIMENOS TOU PETOS GRAGIACI  
 GOMBAULT O' USTERON META TON CUTO NNANEU  
 PARESCU ASMENOU ALLA GE PARA EAUTOU POIMENOS  
 EULOGESTON ENANTION ANATESEOS ES MERAS  
 MENOS ETEOS 1 7 7 8  
 ETIENNE DUBAUX MARGUILLIER

Cloche <sup>1</sup>.

L'ancienne église, qui datait du xv<sup>e</sup> siècle, a été démolie; elle renfermait plusieurs inscriptions dont l'abbé Lebeuf donne la nomenclature; nous n'avons pu savoir ce qu'elles sont devenues. Celle qui faisait mémoire de la dédicace, célébrée en 1540, le jour de la fête de saint Pierre, était rédigée en vers français de dix syllabes, d'une facture singulière. Les cuisines du château occupent le sol du vieil édifice. Une nouvelle église a été construite, en 1845, sur un emplacement voisin.

La cloche qui existait jadis est conservée. Par une exception que je crois unique, elle porte une inscription en langue grecque, que nous reproduisons en *fac-simile*, afin de laisser à chacun la faculté de l'interpréter. Le sens général n'est pas douteux; mais les barbarismes qu'elle présente en rendraient difficile une traduction littérale. L'auteur de ce texte y a commis plus d'une faute, et le graveur inexpé-

<sup>1</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,83. Un calvaire et une Vierge à l'enfant sont représentés sur la robe de la cloche.

menté qui l'a transposé en lettres romaines n'a fait qu'augmenter le désordre.

Mal assuré de nos réminiscences classiques, nous nous sommes adressé à des hellénistes de profession. Après avoir vainement cherché à rectifier quelques mots plus défigurés que les autres, ils ont pensé qu'on pouvait dire que la cloche, cette œuvre sonore, fut mise en son lieu par les soins du pasteur de Grégy, Gombault, et que ce même pasteur, sans autre préparation, en fit la bénédiction, au moment même de la pose, en l'année 1778. On a omis l'indication du nom du mois et celle du quantième. La mention du marguillier en charge a été ajoutée en français.

Ne serait-ce pas le pasteur (ποιμήν) Gombault, peut-être ancien universitaire, qui aura voulu se donner l'innocent plaisir de faire parler à sa cloche un langage inconnu du profane vulgaire ? L'inscription n'offre pas d'ailleurs d'autre intérêt que cette singularité.

Les lignes qui précèdent étaient déjà livrées à l'impression, lorsque la science de M. Lancereau, membre de la Société asiatique, est venue au secours de notre insuffisance. Grâce à lui, nous pouvons mettre sous les yeux de nos lecteurs une restitution du texte et une traduction littérale qui présentent tous les caractères d'une certitude absolue.

RESTITUTION DU TEXTE.

Αὐτὸ τὸ ψοφητικὸν τεγκ[τ]ὸν ἐν τῷ ἑαυτοῦ  
τόπῳ ἐτέθη ἀπὸ τοῦ ποιμένου τοῦ Πέτ[ρ]ου Gragiaci  
Gombault ὁσίων μετὰ τὸν χυτὸν ἀνευ  
παρεσκευασμένου ἀλλὰ γε παρὰ ἑαυτοῦ ποιμένος  
εὐλογητὸν ἐναντίον ἀναθέσεως ἡμέρας  
μηνὸς ἔτους 1778.

Étienne Dubaux, marguillier.

TRADUCTION.

Cette cloche, fondue à sa place, a été posée par le pasteur de (Saint-) Pierre de Grégy, Gombault, après la fonte, sans appareil; mais néanmoins elle a été bénite par le pasteur lui-même, au lieu de consécration, le jour du mois de de l'an 1778.

Étienne Dubaux, marguillier.



MDXXIII.

VARENNES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-SULPICE.

1492.



**Cy gist noble homme fremin de  
la sangle escuier Seigneur de varennes et de perrignu<sup>1</sup> lequel trespassa**

<sup>1</sup> Voy. ci-après, même doyenné du Vieux-Corbeil, n° MDXXIII.

le xx Jour de Septembre l'an

mil . c . c . c . c . iiii<sup>es</sup> et douze. Dieu ait lame de luy Amen :

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>, 20 ; larg. 1<sup>m</sup>, 10.

Dans les actes du mois d'août 1269, par lesquels le chapitre de Notre-Dame de Paris donne son assentiment à la translation du titre paroissial qui appartenait à l'église de Gercy, en celle de Varennes, cette dernière est indiquée comme un édifice récemment commencé (*in ecclesiam apud Varennes de novo edificari ceptam*<sup>1</sup>). Ce sont les mêmes murs, percés de baies en ogive, qui existent encore aujourd'hui; la voûte seule en charpente et plâtre a été renouvelée. Quelques vitraux du xiii<sup>e</sup> siècle se sont conservés, surtout au fond du sanctuaire; on y voit le Christ entouré des sept colombes<sup>2</sup>, les débris d'un arbre de Jessé, le partage du manteau de saint Martin, la chute de l'arbre qui écrasa les païens au lieu de tomber sur le saint évêque, quelques autres sujets légendaires, des grisailles, des bordures fleurdelisées.

Fremin de la Sangle, seigneur de Varennes et de Perrigny, avait sa tombe dans le chœur, sous le banc des chantres; on l'a reléguée sous un confessionnal, au pied de l'escalier d'une tribune. Aux quatre angles de la pierre, les emblèmes des évangélistes dans des quatre-feuilles; au milieu de chacun des deux grands côtés, un autre quatre-feuille contenant un écusson à un sautoir chargé de cinq coquilles. Pas d'encadrement d'architecture. Effigie imberbe, mains jointes, la tête appuyée sur un coussin; armure de fer; cotte coupée en dalmatique, blasonnée par-devant et sur les épaules; à gauche, les gantelets suspendus par un cordon à la poignée de l'épée; une dague au côté droit; vers les pieds, aussi à droite, un casque à grands panaches, visière fermée; sous les pieds, un lévrier. Nous ne connaissons sur Fremin de la Sangle d'autre document que son épitaphe.

<sup>1</sup> Goérard, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, t. I, p. 189.

<sup>2</sup> Signes de la plénitude des dons du Saint-Esprit.

MDXXIV.

VARENNES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-SULPICE.

1530.



Ey gylt noble damlle. . . . . noble hōme fremin  
de la saugle

laquelle t̄palla le xii<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de nouēbre mil v<sup>e</sup> . . . .

Cy gist noble hōme Jehan de la sangle en son vinat escuier F<sup>r</sup> de varenes  
filz dū<sup>d</sup> fremin et de la<sup>d</sup> damlle

q̄ t̄palla le xxii<sup>e</sup> Jour d'auril mil . v<sup>e</sup> . xxx . priez dieu po<sup>r</sup> . . .

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,95.

Une même dalle, aujourd'hui rejetée sous l'escalier de la tribune, recouvrait la sépulture de la veuve de Fremin de la Sangle et de Jean, leur fils, seigneur de Varènnes. Le nom de la mère a disparu; suivant l'abbé Lebeuf, un acte de 1534 lui donne celui de Françoise des Feu-grue<sup>1</sup>.

Riche dessin; aux angles quatre écussons dont les armoiries se sont effacées; deux arceaux polylobés, avec archivoltes en accolade, et retombée médiane en pendentif; au-dessus de chaque arcade, à l'entablement, Abraham assis portant l'âme dans son giron, deux anges à ses côtés. Le visage de la mère annonce l'âge de la vieillesse; une coiffe sur la tête; une longue robe descendant sur les pieds; à la ceinture, une grosse chaîne formant deux tours. Le fils est jeune; armure, épée, cotte blasonnée, gantelets suspendus au côté gauche, lévrier sous les pieds, comme à la tombe de Fremin de la Sangle. Par déférence pour la mère, on lui a donné ici la place d'honneur; son effigie tient la droite.

<sup>1</sup> *Op. cit.* t. XIII, p. 283.

MDXXV.

## VARENNES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-SULPICE.

1549.

Cy gist damoiselle ysabeau bernardin en son vinat dame de varennne et de  
 bry sur marne en p̄tie <sup>1</sup> laq̄lle ſpalla le xxiiij<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup>  
 de decēbre . . . . . la sangle en  
 son vinat escuier ſ<sup>r</sup> de varennne filz de lad<sup>e</sup> ysabeau bernardin q<sup>i</sup> ſpalla le  
 xviiij<sup>e</sup> doctobre v<sup>e</sup> xlix ſez dien po<sup>r</sup> eulx.

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>, 25; larg. 1<sup>m</sup>, 10.

La tombe de 1549 nous conduit à la troisième génération des La Sangle, seigneurs de Varennes. Le fils de Jean de la Sangle et d'Isabeau Bernardin se nommait Louis. La postérité de Fremin de la Sangle s'éteignit en la personne de Barbe de la Sangle qui porta par mariage la seigneurie de Varennes aux sieurs de Fleury et mourut fort âgée en 1606. Isabeau Bernardin avait succédé comme dame de Bry à Antoine Bernardin, mort en 1548<sup>2</sup>.

Le monument de Louis de la Sangle, retiré du chœur et placé à une des entrées de l'église, du côté méridional, est disposé pour la mère et le fils, comme celui de Jean de la Sangle; mais le dessin en appartient au style de la Renaissance. Aux angles, quatre écussons au sautoir chargé de cinq coquilles; entablement effacé; enroulements de feuillage; pilastres doriques; arcades cintrées. Le costume de la mère se compose d'une longue jupe, d'un corsage avec un nœud de rubans à la pointe, et de manchettes festonnées. Le fils porte l'armure et la cotte armoriée de ses aïeux; son casque et ses gantelets sont posés à ses pieds.

<sup>1</sup> Bry-sur-Marne, paroisse du doyenné de Lagny. Voy. ci-après n° mccciii. Les Bernardin y avaient leurs tombeaux.

<sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 283, 284; t. XV, p. 298, 300.

MDXXVI.

VARENNES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-SULPICE.

1661.

CY GIST DAM<sup>LE</sup> ANNE  
LOVISE DREUX FILLE  
DE ESMERY LOVIS  
DREUX <sup>1</sup> ESC<sup>MA</sup> SEIG<sup>N</sup> DE  
VARENES ET DE DAM<sup>E</sup>  
LOVISE YVONET SES  
PERE ET MERE DECE  
DEE LE 22<sup>E</sup> IVIN 1661  
AAGEE DE 7 MOIS 8 IO<sup>S</sup>

Marbre noir. — Long. 0<sup>m</sup>,24; larg. 0<sup>m</sup>,23.

Simple carreau de marbre compris dans le dallage du chœur. Le nom d'Émery-Louis Dreux, mentionné dans l'épithaphe qui précède comme seigneur de Varennes, ne figure pas dans les recherches de l'abbé Lebeuf sur les familles qui ont possédé cette terre aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. C'est probablement une lacune à remplir.

La cloche de Varennes ne date que de 1781; autant qu'on y peut lire quelques mots tracés à la pointe, elle aurait une origine étrangère. Mention y est faite d'un curé de Château-Thierry, et d'un sieur Paul Dornet, procureur du roi en la maîtrise des eaux et forêts de Crécy-en-Brie.

Nous avons cherché dans le chœur de Varennes la tombe, indiquée par l'abbé Lebeuf, d'un curé du xiv<sup>e</sup> siècle représenté en habits sacerdotaux. C'est sans doute une des deux grandes dalles de pierre restées dans l'église dont les inscriptions et le dessin ont également disparu.

<sup>1</sup> Même famille, voy. ci-dessus, n<sup>o</sup> MDII, p. 256.

MDXXVII.

VARENNES. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE GERCY.

1303.



IDI · GIS ·

DESIRE · HUBERT · DE · CARRIER · QUI · TRASPAS ·

LE · MARDI · DE ·

**Pierre.** — Long. 2<sup>m</sup>,30; larg. 1<sup>m</sup>,05.

**La dalle d'Aubert de Cerrigny s'est maintenue à peu près intacte.**

<sup>3</sup> Montfaucon, *Monuments de la monarchie française*, t. II, p. 120.

*' Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, t. II, p. 577; t. III, p. 25, 63; t. IV, p. 50, 70. Revue des Sociétés savantes, 5<sup>e</sup> série, t. VIII, p. 500.*



Un réseau de mailles de fer enveloppe entièrement le corps du défunt, à l'exception de la tête laissée découverte. La cotte d'armes, en étoffe, n'a pas de manches; elle est pourvue, à chaque épaule, d'une grande ailette oblongue, bordée de franges. Visage imberbe, mains jointes; large ceinturon auquel s'attachent à la fois l'écu et l'épée; un lévrier sous les pieds. L'écu présente pour blason trois losanges posées en fasce. A l'encadrement, deux colonnettes avec chapiteaux de feuilles de trèfle, arcade en ogive trilobée, pignon rehaussé de crossettes et d'un fleuron; deux anges thuriféraires<sup>1</sup>.

Le tombier aura, nous le pensons, commis une erreur en écrivant *Cerrigny* au lieu de *Perigny*. Ce dernier nom est celui d'une paroisse, toute voisine de Gercy, dont la seigneurie a sans doute appartenu à messire Aubert. Mention en est faite ci-après, n° MDXXXIII.

<sup>1</sup> Voir au Supplément, à la fin de ce volume, d'autres détails sur l'abbaye de Gercy et la description de quelques autres monuments funéraires.

M. Vallée, membre du conseil général du

département de Seine-et-Oise, a mis en sûreté les dalles les plus importantes. Nous devons le remercier, dès à présent, de l'extrême obligeance avec laquelle il a secondé nos recherches.

MDXXVIII. — MDXXVIII<sup>BIS</sup>.

VARENNES. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE GERCY.

xiv<sup>e</sup> siècle.



ICI . 61

SE . DNE . MARI . FME . HENRI . DOVREMER

ЪЯИШЕVR • ѠЯ

ДЯѠЕ • ЛЯ РЕИѠЕ • ѠЯРИЕ <sup>1</sup> • ПРИЕЪ • ПОВР • ЛЯѠ  
Е • ДЕ • ЛЯ

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,27; larg. 1<sup>m</sup>,00.



ICI • GISC • RVICAGE <sup>1</sup> • РЯ

ѠЕ • РЕУ • ІЕЯН • ѠОРЕЦ • ДЕ • ВРЕІЕ • ОУІ • СРЕСПЯЪ.....

.....

..... • ѠОІЪ • ДЯОВТ • ПРИЕЪ • ПОВР • ЛЯѠЕ • ДЕ • ЛЯ •

Pierre. — Longueur du fragment, 1<sup>m</sup>,86; larg. 1<sup>m</sup>,11.

<sup>1</sup> Marie, fille de Henri VI, duc de Brabant; elle épousa le roi de France Philippe III (le Hardi) en 1274, mourut en

1321, et fut inhumée dans l'église des Cordeliers de Paris.

<sup>2</sup> *Eustache, Eustachie*, rarement employé

La tombe de dame Marie est entière. La désignation de l'emploi que remplissait l'époux de la défunte, Henri d'Outremer, auprès de la reine Marie, vers le commencement du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, nous inspirait quelques doutes; mais il n'est pas possible de lire sur la pierre autre chose que le mot *tailleur*<sup>1</sup>. L'encadrement d'architecture est semblable à celui de la dalle que nous venons de décrire sous le numéro qui précède. L'effigie a pour coiffure un voile qui, après avoir recouvert la tête et le front, revient en pointe sous le menton; longue robe; manteau doublé de vair; deux petits chiens affrontés sous les pieds.

Eustache, veuve de Jean Morel de Brie, porte le même costume que dame Marie. La rupture de l'extrémité inférieure de la pierre nous prive des chiffres qui nous auraient fourni une date certaine. Le style du dessin et les caractères de l'inscription se classent d'ailleurs d'eux-mêmes au premier quart du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. L'ogive trilobée de l'encadrement repose sur deux pieds-droits, décorés chacun de trois figurines de femmes coiffées de voiles et vêtues de longues robes. L'abbesse, crosse en main, occupe le premier rang; les cinq autres chanoinesses lisent des prières. Les anges, qui encensent l'effigie, occupent leur place ordinaire sur les côtés du pignon.

Fragments plus ou moins considérables de trois ou quatre autres dalles de femmes du même temps. Les épitaphes se sont effacées à l'exception de celle-ci :

**ICI GIST DAMOISELLE ISSABEL DE**

**VILASINDIS DAMME DES... SI QVI TRESPASSA LAN DE GRACE...**

.....

..... **BONE ME**.....

<sup>1</sup> Les glossaires et les vieux dictionnaires sont d'accord pour donner à ce terme le sens de *sartor*, faiseur d'habits. Quand il s'agit de lui attribuer une autre significa-

tion, il faut la déterminer; on dit alors tailleur de pierre, tailleur d'images, etc.

<sup>2</sup> *Dieu bonne merci li face.*

MDXXIX.

VARENNES. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE GERCY.

1581.



Cy gist Noble & venerable persoe M<sup>r</sup> Toussaintz Barrin [dit de Vincelles] Cons<sup>r</sup>  
& aulmon<sup>r</sup> du Roy & de la [Royne

& semblablement chanoine de la sainte Chapelle

du] palais a p̄s Abbé des abbayes S<sup>t</sup>. Pierre & S<sup>t</sup>. paoul de ferres & de S<sup>t</sup>. lo  
q<sup>t</sup> deceda le 2 May 1581 aagé de lxxv ans <sup>1</sup>.

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,94; larg. 1<sup>m</sup>,00.

La tombe de ~~messire~~ Toussaint Barrin était placée dans l'église abbatiale, derrière le maître-autel; l'inscription a subi quelques détériorations, et les médaillons des angles sont complètement effacés. Le défunt est représenté avancé en âge, vêtu d'une aube, d'une tunicelle garnie de franges, et d'une ample chape toute galonnée de rinceaux, de rosaces et d'abeilles, coiffé d'une mitre enrichie de pierreries; il a les mains jointes, et sa crosse est posée entre le corps et le bras gauche. Le portique d'encadrement comprend deux colonnes ioniques cannelées et feuillagées, une arcade en plein cintre, un fronton triangulaire interrompu, qui contient l'écusson à une fasce chargée de trois couronnes de laurier et accompagnée de trois abeilles. Les mêmes armoiries se répètent sur les socles des colonnes.

Le *Gallia christiana* donne à Toussaint Barrin le titre de seigneur de Vincelles et celui de docteur en droit canon. Ce personnage fut le trente-septième abbé de Saint-Lô <sup>2</sup> et le soixante-troisième de Ferrières <sup>3</sup>. Nous lisons dans le même Recueil qu'avant sa nomination à l'abbaye de Saint-Lô il avait possédé celle de Saint-Romain de Blaye; on ne trouve cependant aucune mention de lui dans la série des abbés de ce monastère.

Nous citerons encore comme appartenant au xvi<sup>e</sup> siècle : un fragment de l'effigie d'un personnage, peut-être un magistrat, en robe à larges manches, et un autre débris d'une effigie de femme coiffée d'un voile, placée entre deux pilastres cannelés.

<sup>1</sup> Nous avons restitué, d'après le texte donné par le P. Du Breul, les mots placés entre crochets. Voy. aussi Portefeuilles de Gaignières, *Isle de France*.

<sup>2</sup> *Sanctus Laudus*, de l'ordre de Saint-Augustin, au diocèse de Coutances. (*Gall. christ.*

t. XI, col. 935-940.) — <sup>3</sup> *Ferraria*, de l'ordre de Saint-Benoît, au diocèse de Sens. (*Gall. christ.* t. XII, col. 156-170.) Église intéressante devenue paroissiale. Grand monastère en partie conservé.

MDXXX.

VARENNES. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE GERCY.

Vers 1660.



*Cy gissent hautes et tres vertueuses Dames Mad<sup>es</sup> Anne De lusignan de S<sup>t</sup>. Gelais  
Abbessse de ce lieu lespasse de xii ans et vn Mois qui deceda le xxii*

*Juin M. vii. lii. agee de xxx ans. Et Madame Francoise De lusignan de  
S. Gelais Aussy Abbesse de ce lieu lespace de xix a. qui a fait fê cette Tombe et qui  
deceda le xxvii febvrier M. vii. lxxi. agee de xlix ans*

*Priez pour leurs Ames*

Pierre et marbre. — Long. 2<sup>m</sup>,30; larg. 1<sup>m</sup>,14.

Les deux abbeses, Anne et Françoise de Lusignan de Saint-Gelais, ont porté la crosse à Gercy, de 1640 à 1671. Elles étaient sœurs. Leurs noms figurent au quatrième et au cinquième rang parmi ceux des abbeses perpétuelles de Gercy. Le *Gallia christiana* ne dit rien des actes de leur gouvernement qui dura plus de trente ans. Nous y apprenons seulement que Françoise de Lusignan, d'abord ursuline à Nevers, ensuite abbesse du monastère cistercien de Notre-Dame de Beauvoir, au diocèse de Bourges, fut nommée abbesse de Gercy le 8 avril 1653, et que ce fut elle qui fit disposer une même sépulture pour sa sœur et pour elle-même, dans le chœur, près des grilles de fer qui en défendaient l'entrée. Les auteurs du *Gallia* ont remarqué que les effigies, gravées sur la dalle funéraire, portaient le costume bénédictin. A quelques pas de ce monument, la nièce des deux abbeses, Louise-Charlotte du Tillet, religieuse de Gercy, fit placer sur le mur une inscription plus développée que leur épitaphe; le texte n'en a pas été recueilli.

La tombe de Mesdames de Lusignan n'a presque rien perdu de la richesse de son ornementation. Quelques mots d'explication suffiront pour compléter notre gravure. Les armoiries, ajustées dans l'entablement du portique, sont celles de l'abbaye; l'écusson, placé sur le sarcophage au pied des effigies, reproduisait celles de la famille des deux abbeses. Les visages, les mains, les guimpes, les écussons<sup>1</sup>, les crosses sont rapportés en marbre blanc; les voiles et les robes le sont en marbre noir.

<sup>1</sup> Armoiries écartelées, aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>es</sup> quartiers, d'azur à la croix alézée d'argent; aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, bandé d'argent et d'azur de dix pièces, au lion de gueules, couronné, armé

et lampassé d'or. (Voy. le P. Anselme, *Hist. géneal.* t. IX, p. 66.)

Voir le dessin de la dalle, Portefeuilles de Gaignières, *Ile de France*.



La couleur noire avait été substituée à la blanche pour le costume des religieuses de Gercy, dans les premières années du xvii<sup>e</sup> siècle, par l'abbesse Jeanne du Puy, réformatrice du monastère<sup>1</sup>. Les abbesses qui avaient précédé Mesdames de Lusignan reposaient sous des dalles revêtues d'épithaphes curieuses, en vers latins et français, dont le P. Du Breul nous a transmis quelques-unes; les effigies et les inscriptions sortiront peut-être quelque jour de la prise d'eau du moulin. Quant à présent, on ne lit plus sur une pierre, en caractères du xvii<sup>e</sup> siècle, que le nom de *Sœur Angélique Husson associée dans cette abbaye royale de Gercy*.

---

<sup>1</sup> Jeanne du Puy, troisième abbesse perpétuelle, de 1600 à 1640, fille de Vincent du Puy, seigneur de Vatan, et de Louise Robertet.

MDXXXI.

COMBS-LA-VILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-VINCENT.

1685.

CY GIST IEANNE ROZE FEMME DE <sup>LAS</sup>NICO  
 LASNIER IVREZ MESVREVR DE GRAINS ET  
 FARINES DE LA VILLE ET FAVRBOVR EBAN  
 LIEVE DE PARIS DECEDEE SVR LA PAROISSE  
 DE S<sup>T</sup> LANDRI<sup>1</sup> A PARIS LE 16 MARS DE LA<sup>N</sup><sup>2</sup> 1685  
 LAQVELLE A LAISSEE A LA FABRIQUE DE  
 CETTE EGLISE PAR SON TESTAMENT PASS<sup>RE</sup>  
 PAR DEVANT BRV ET BVCHER SON COM  
 PAGNON NOTAIRE<sup>3</sup> LA SOMME DE 47<sup>3</sup> APREND<sup>RE</sup>  
 SVR PLVSIEVRS HERITAGES A ELLES APARTE  
 NANTE<sup>5</sup> et CONSISTANT EN TERRE ET RENTE  
 AINSI QVIL EST PORTÉ PAR SON TESTAMEN<sup>T</sup>  
 A LA CHARGE, PAR LADITE FABRIQUE DE FAI<sup>RE</sup>  
 DIRE ET CELEBRER PAR CHACVNN AN SAV<sup>O</sup>  
 DEVX SERVICES A PERPETVITE POVR LE RÉ  
 POS DE SON AME ET DE CEL DE MESIRE LE  
 GERE MOINET SON ONCLE LVN LE IOVR  
 DE SON DECED<sup>S</sup> E<sup>T</sup> LAVTRE LE 25 IVIN AINSI  
 QVE LES MARGVILLIERS SY SONT OBLI  
 GES PAR CONTRACT PASSE ENTRE EVX  
 ET LEDIT NICOLAS LASNIER LE 6<sup>DE</sup> NOVEMBRE  
 ET QVI A FAICT POZER LE PRESENT EPITAPHE

*Requiescant In pace*

LES DITE SIERVICE DOIVTE ESTRE DE VIGILLE A 3 NOCTVRNE<sup>3</sup>

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,75; larg. 0<sup>m</sup>,60.

<sup>1</sup> *Saint-Landri*, petite église de la Cité de Paris, démolie en 1828. Fragments de sculpture antique trouvés dans les fondations et déposés au musée de Cluny.

<sup>2</sup> Quarante-sept livres ?

<sup>3</sup> Les irrégularités du texte ont été reproduites ici sans corrections; elles sont nombreuses.

Église moitié du <sup>xiii</sup>e siècle et moitié du <sup>xvi</sup>e. Un vitrail, de cette dernière époque, représentant le Christ en croix, au fond du sanctuaire; une Vierge en pierre, du <sup>xiv</sup>e siècle, sur une des colonnes de la nef. Les anciennes dalles sont complètement usées. L'épitaphe de Jeanne Roze s'est seule conservée; on l'a placée sur le chapiteau d'un pilier près de la tour, dans le bas côté septentrional; filet d'encadrement; bordure semée de larmes.

---

MDXXXII.

COMBS-LA-VILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-VINCENT.

1767.

LAN 1767 JAY ETE BENITE PAR FRANCOIS VOYAN CURE  
DE CETTE P<sup>SE</sup> ET NOMMEE LOUISE EMILIE PAR M<sup>RE</sup> ARMAND  
LOUIS JOSEPH PARIS DE MONTMARTEL DE BRUNOY MARQUIS  
DE BRUNOY PREMIER MAITRE DHOTEL DU ROY SEIGNEUR  
DE CHATEAU MEILLAND DE SAMPIGNY DE  
COMBS LA VILLE ET AUTRES LIEUX ET DAME FRANCOISE  
EMILIE DE PERUSSE-DESCARS SON EPOUSE  
JEAN BAPTISTE CHABANNE MARG<sup>ES</sup> DE LA FABRIQUE  
JEAN MATHIEU BAUDOUIN MARG<sup>ES</sup> DES TREPASSES  
LOUIS GAUDIVEAU FONDEUR<sup>1</sup>

Cloche.

Nous aurons à revenir un peu plus loin sur la paroisse de Brunoy et sur les Paris de Montmartel qui en ont possédé la seigneurie en même temps que celle de Combs-la-Ville. Le marquis et la marquise de Brunoy servirent de parrain et de marraine aux cloches des deux églises, en 1767 et en 1769.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus n° MDXV, p. 274.

## MDXXXIII.

## PÉRIGNY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LOUP.

1731.

LAN 1721 JAY ETE BENJTE PAR M<sup>re</sup> THOMAS  
 REMY ROZON CVRE DE LA PAROJSSE DE PERRIGNY  
 DEPVJS TRENTE NEVF ANS ET NOMMEE HELEJNE  
 PAR M<sup>re</sup> ACHILLE DE THOMASSIN<sup>1</sup> PRESTRE DOCTEVR  
 DE LA MAJSON DE SORBONNE VJCE GERENT DE LOFFICJALJTÉ<sup>2</sup>  
 CONSEJLLER DEPVTE DE LA CHAMBRE ECCLESJASTJQVE<sup>3</sup> PREVOST  
 ET CHANOJNE DE LEGJSE COLLEGJALLE DE S<sup>t</sup> NJCOLAS DV LOVRE<sup>4</sup>  
 & PAR DAME HELEJNE DE CORBERON VEVVE DE M<sup>re</sup> FRANCOJS  
 DE THOMASSIN<sup>5</sup> ECVYER SEJGNEVR DE PERRIGNY MENDRE<sup>6</sup> & AVTRES  
 LJEVX  
 PJERRE CONSTANT GAVTHJER MARGVJLLJER CHARLES HEMET  
 LABOVREVR  
 JACQVES GAVDJVEAV FECJT ET LOVJS GAVDJVEAV FRE<sup>7</sup>

Cloche.

La reconstruction totale de l'église, dans le cours du siècle dernier, a causé la suppression des tombes intéressantes et des vitraux indiqués par l'abbé Lebeuf<sup>8</sup>. Le font baptismal en pierre, enrichi de figures et de beaux feuillages dans le meilleur style du xvii<sup>e</sup> siècle, a été mutilé. La pierre sacrée du maître-autel porte la date de 1669.

<sup>1</sup> Fils de François de Thomassin et d'Hélène de Corberon ci-après nommés.

<sup>2</sup> L'officialité métropolitaine de Paris se composait d'un official, d'un vice-gérant, d'un promoteur et d'un vice-promoteur.

<sup>3</sup> Tribunal ecclésiastique de première instance du diocèse de Paris, composé de cinq députés et d'un syndic, sous la présidence de l'archevêque.

<sup>4</sup> Ancienne église, située à Paris, entre le Louvre et les Tuileries; tombée en ruines et démolie en 1739; réunion des chapitres

de Saint-Nicolas et de Saint-Thomas du Louvre en un chapitre nouveau, du titre de Saint-Louis, dont Achille de Thomassin devint le prévôt.

<sup>5</sup> Inhumé à Périgny, dans l'ancienne église, avec cette épitaphe : *Hic Franciscus de Thomassin hujus villæ dominus misericordiam expectat.*

<sup>6</sup> Paroisse du doyenné du Vieux-Corbeil. Voy. ci-dessus, p. 180.

<sup>7</sup> Voy. ci-dessus n<sup>os</sup> MDXI et MDXXXII.

<sup>8</sup> *Op. cit.* t. XIII, p. 304-308.

MDXXXIV.

BOUSSY-SAINT-ANTOINE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1687.

CESTE CLOCHE A ESTE REFONDVE AV MOIS DOCTOBRE 1687  
 BENITE AV MOIS DE NOVEMBRE ENSVIVANT PAR M<sup>re</sup> NICOLAS BLANZI  
 PRESTRE CVRE DE CESTE PAROISSE DE BOVSSY S<sup>t</sup> ANTOINE ET NOMMEE  
 BARBE PAR M<sup>re</sup> ALBERT IOVVIN CH<sup>er</sup> SEIG<sup>r</sup> DE ROCHEFOV TRESORIER  
 DE FRANCE A LIMOGES<sup>1</sup> ET PAR DAME BARBE LEROY VEVFVE DE FEV M<sup>re</sup>  
 CLAVDE LOVIS HVBERT CH<sup>er</sup> SEIG<sup>er</sup> DE SABLONNIERE PORTEMANTEAV  
 ORDINAIRE DV ROY<sup>2</sup> ET VN DES CENT GENT<sup>mes</sup> DE SA MAI<sup>te</sup><sup>3</sup>  
 CLAVDE IVMO MARG<sup>er</sup>

Cloche.

Église sans valeur aucune, renouvelée à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> La capitale du Limousin.

<sup>2</sup> On comptait au nombre des officiers de la chambre du roi douze porte-manteau, servant par quartier.

<sup>3</sup> Les gentilshommes ordinaires de Sa

Majesté, dits du *Bec-à-Corbin*, dont le nombre, fixé à cent par Louis XI, fut doublé dans la suite, sans qu'on cessât cependant de les appeler les *Cent-gentilshommes*.

MDXXXV.

QUINCY. — ÉGLISE SUCCURSALE DE SAINTE-CROIX.

1553.

Les marguilliers de lenure z fabricque de legle l<sup>re</sup> croix de  
 quincy sur pierre<sup>1</sup> sont tenuz faire dire z celebrer p<sup>r</sup> chün au le  
 landemain s<sup>t</sup> Martin diner<sup>2</sup> Une haulte messe de Requiem  
 vigiles z Recomandaces a la fin du libera ung salve Regina  
 pour lame de deffuncte damoyelle Katherine le fevre en son  
 vinät vesue de sen Noble home M<sup>r</sup> phelipes maillard quät il  
 vinöpt notaire z secretaire du roy n<sup>re</sup> sire et de ses amis  
 vinäs z ispalles et faire soner les cloches de lad' eglise le iour  
 precedät et le lädemain p<sup>r</sup> trois foyz denänt lad' messe et  
 pareillemēt pendēs que lon dira led' libera Et pour ce fē lad'  
 vesue a done a lad' egle la sōme de xxvj s<sup>z</sup> par a distribuer  
 allavoir . . . . .  
 . . . . .  
 . . . . . sur une maison assise  
 . . . . . Noble home M<sup>r</sup> estienne . . . . .  
 conseiller du Roy n<sup>re</sup> sire en la cour de parlement  
 Ainsi quil appert par les lres de ce faictes z passees pardenāt  
 les Notrs . 1553 . le . . . Jo<sup>r</sup> de . . . . .<sup>3</sup>

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,69; larg. 0<sup>m</sup>,56<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Le village est nommé Quincy-sur-Hierre ou sous-Senart, à cause de sa situation entre la rivière et la forêt ainsi appelées.

<sup>2</sup> Le 12 novembre.

<sup>3</sup> Voy. ci-dessus, *Épinay et Quincy*, p. 180.

<sup>4</sup> Cette inscription est la seule dont il soit fait mention dans la notice de l'abbé Lebeuf sur la paroisse de Quincy. (*Op. cit.* t. XIII, p. 330.) Elle y porte, par erreur, la date de 1555.

Petite église, reconstruite dans la première moitié du xvr<sup>e</sup> siècle, et replâtrée depuis cette époque; quelques vieilles stalles; un beau vitrail représentant sainte Hélène, la mère de Constantin, qui porte la vraie croix découverte par ses soins au pied du Calvaire.

L'inscription de Catherine Le Fèvre est fixée au mur septentrional de la nef, près de l'entrée de l'église. Au-dessus du texte, la Vierge, voilée et nimbée, assise en avant de la croix, et tenant sur ses genoux le corps de son fils; d'un côté, les armoiries de Philippe Maillard, un lion accompagné de deux maillets en chef<sup>1</sup>; de l'autre côté, celles de la fondatrice, parties du blason de son mari défunt, et d'une croix cantonnée de quatre têtes de lion. Philippe Maillard, notaire et secrétaire du roi, possédait sans doute quelque fief sur le territoire de Quincy; l'inscription n'en dit rien. Le mauvais état des dernières lignes ne nous a permis de lire ni le nom patronymique du conseiller au parlement de Paris dont la maison se trouvait grevée d'une rente au profit de Catherine Le Fèvre, ni l'indication du lieu où était situé cet immeuble.

<sup>1</sup> Le lion semble toucher un des maillets de sa patte droite.



MDXXXVI.

QUINCY. — ÉGLISE SUCCURSALE DE SAINTE-CROIX.

1583.

Cy gist dam<sup>1</sup> . . . . . Catherine  
 maillard . . . . . de feu noble  
 hōme Est . . . ne de fleury Con:<sup>2</sup>  
 du Roy en sa court de parlemēt  
 S<sup>r</sup> de la Tuyniere du val et de  
 laborde Qui deceda le .X<sup>e</sup> Iour  
 de Feburier .M. D. LXXXIII

Pierre<sup>2</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,50; larg. 0<sup>m</sup>,90.

Catherine Maillard était, nous le pensons, fille de Philippe Maillard et de Catherine Le Fèvre, mentionnés tous deux dans l'inscription qui précède celle-ci. A l'époque de sa mort, trente ans après les fondations faites par sa mère en faveur de l'église de Quincy, elle avait perdu son mari, Étienne de Fleury, conseiller au parlement de Paris.

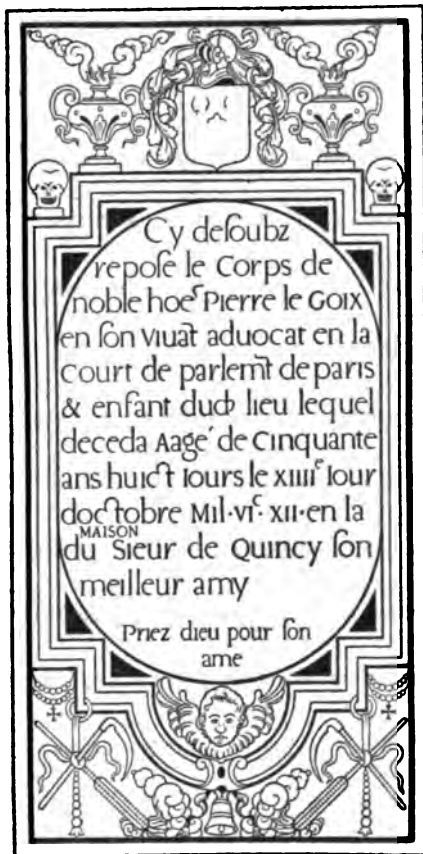
Un encadrement carré, accompagné d'enroulements de feuillage, entoure l'épithaphe. Au-dessus, sur un cartouche fleuroné, un écusson parti d'une gerbe de blé et du lion qui appartient aux armoiries des Maillard. Au-dessous, des ossements noués en sautoir et une tête de mort.

<sup>1</sup> Une fracture a emporté quelques lettres des trois premières lignes. — <sup>2</sup> Dans le chœur du côté du nord.

MDXXXVII. — MDXXXVIII. — MDXXXIX.

QUINCY. — ÉGLISE SUCCURSALE DE SAINTE-CROIX.

1612.



Pierre<sup>1</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,63; larg. 0<sup>m</sup>,80.

1612.

TUMBEAU QUE MICHEL MASSON<sup>Y</sup> ESCVYER S<sup>r</sup> DE QVINCY DRESSE A LA MEMOIRE DE PIERRE

LE GOIX VIVAT ADVOCAT EN LA COVRT DE PARLEMENT SON INTHIME ET SINGVLIER AMY.

Au milieu du dallage du chœur. Les deux mots *noble hoë* sont raturés.

PASSANT ARRESTE ET VOY LEFFECT D'VN AMOVR IMMORTEL QVE LA MORT MES ME<sup>1</sup>  
NE PEVLT

SEPARER, BIEN QVE INPITEVSE HELAS! ELLE M'AYT RAVI TROP TOST LE SVBIECT QVI  
L'ANIMOIT

DONT LE REGRET M'EST AVSSI CVISANT QVE LA PERTE EST SENSIBLE A CEVX QVI LONT  
AYMÉ.

PIERRE LE GOIX REPOSE ICY QVI APRES PLVSIEVRS ACCIDANTS QVIL A SVRMONTÉS PAR  
SA TOLE-

RANCE RECGNOISSANT L'INSTABILITE DES CHOSSES HVMAINES AVOIT CHOISI CESTE  
RETRAICTE

POVR ACHEVER SON COVRS EN REPOS ET TRANQVILITE DESPRIT : OV APRES AVOIR FAICT  
PAROISTRE

EN GNAL VNE GRANDE PRVDANCE EN TOVTES SES ACTIONS, IL FAVLT QVE IE CONFESSE  
COMBIEN

EN PARTICVLIER IL MA ESTÉ VTILE PAR SAGES DISCOVRS PAR SES CONSEILS FIDELLES ET  
PAR VN

SOING PASSIONÉ QVIL APPORTOIT A CE QVI ESTOIT DE MON BIEN DONT IL FAISOIT SON  
PROPRE

AVSSY NI EVST IL JAMAIS RIEN DE SEPARÉ ENTRE NOVS QVE LA SEVLE PEINE QVIL  
VOVLOIT SVP-

PORTER TOVT SEVL POVR M'EN SOVLAGER, PREVVE ASSVREE DE SON AMOVR EXTREME  
QVE

IE RECOMPANCE DV MIEN ET ENGRAVERAI EN MON COEVR AVSSY BIEN QVE EN CE  
MARBRE CE

TESMOIGNAGE QVE IE DONNE A LA POSTERITE QVE SI LA MORT M'EN OSTE LA PRESENCE  
QVE DV

MOINGS JAVRAI TOVSIOVRS LE SOVVENIR DE SON ZELE ET DE SA VERTV. RECOIS DONQ  
CHER AMY

CE GAGE DE MON AFFECTION QVE L'APPENDS A TA MEMOIRE ET CROY QVE MON COEVR  
NE SE

POVVANT DES VNIR DV TIEN SERA LA GARDE FIDELLE DE CE TVMBEAV OV IL SERA  
TOVSIOVRS REME-

MORANT TES BONS OFFICES CEPANDANT QVE MES LARMES ET MES PRIERES TIRERONT  
DV CIEL

CESTE GRACE QVE IE LEVR DEMANDE QVE NOVS PVISSIONS ESTRE LA HAVLT AVSSY  
CONIOINCTS

EN BON HEVR ET FELICITE CÔME NOVS LAVONS ESTE ICY BAS EN AMOVR ET EN  
AFFECTION

*Priez Dieu pour Son Ame.*

Marbre noir<sup>1</sup>. — Haut. 0<sup>m</sup>,39; larg. 0<sup>m</sup>,65.

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Au mur méridional du chœur.

1613.

D. O. M.

LEDICT SIEVR DE QVINCY EN CONSIDERATION DE LAMITIÉ QVIL A VOVÉ A LA MEMOIRE DV<sup>D</sup> DEFFVNCT LE LE<sup>1</sup> GOIX A FONDE VNE MESSE BASSE DE REQUIEM QVI SERA DITTE TOVS LES XIII<sup>1</sup> DE CHACVN MOYS EN LA PRESENTE EGLISE DE QVINCY AVQVEL IOVR XIII<sup>1</sup> IL DECEDDA ET VNG SERVICE COMPLAIT LE PAREIL IOVR QVIL A ESTE ENTERRE QVI FVT LE XVI<sup>1</sup> DV MOYS D'OCTOBRE 1612. LE TOVT A P<sup>1</sup>PETVITE INSI QVE PLVS EMPLEMENT EST PORTE P<sup>1</sup> LE CONTRAT DE FONDATION DE CE FAICT ET PASSE P<sup>1</sup>DEVANT CHARLES RICHER ET HILAIRE LYBAULT NOTES GARDENOTTES DV ROY NRE SIRE AV CHLET DE PARIS LE XI<sup>1</sup> IANVIER 1613.

Marbre noir<sup>2</sup>. — Hant. 0<sup>m</sup>,30; larg. 0<sup>m</sup>,40.

L'amitié de Michel Massony, sieur de Quincy, a consacré trois inscriptions à la mémoire de Pierre Le Goix, une épitaphe, un éloge et un acte de fondation. L'épitaphe, disposée en ovale dans un encadrement, a pour accessoires un écusson dont les pièces, au nombre de trois, ne sont plus visibles, un casque à lambrequins tourné à dextre, deux vases enflammés, une tête d'ange, les faux de la mort et les pelles du cimetière croisées en sautoir. Les deux autres inscriptions sont gravées sur de simples plaques de marbre dépourvues d'ornementation.

L'expression des regrets de Michel Massony nous émeut par sa touchante sincérité. Non content d'avoir rendu à un ami si cher les devoirs suprêmes, et d'avoir inscrit sur le marbre les rares qualités qui lui avaient inspiré une si vive affection, il voulut assurer par des prières répétées chaque mois leur réunion dans le monde qui ne doit pas finir.

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Au mur méridional du chœur.

MDXL.

QUINCY. — ÉGLISE SUCCURSALE DE SAINTE-CROIX.

1623.

DESSOVBZ CESTE  
 TVMBE GIST LE CORPS DE DEF  
 FVNCT NOBLE HÔME M<sup>r</sup> MICHEL  
 COLON VIVANT CON<sup>te</sup> DV ROY ET  
 TRESORIER PROVINCIAL DE LEXTRA  
 ORDINAIRE DES GVERRES <sup>1</sup> ES PAYS DE LY  
 MOSIN HAVLTE ET BASSE MARCHE <sup>2</sup> MARY  
 DE DAM<sup>le</sup> GENEVIEFVE POVSSEMOthe LE  
 QVEL PASSA DE CE SIECLE EN LAVTRE PLVS  
 HEVREUX LE VENDREDI VI<sup>e</sup> IOVR DOCTOBRE  
 MIL VI<sup>c</sup> XXIII EN SA MAISON DE CE LIEV  
 DE QVINCY EN LAN LI<sup>e</sup> DE SON AAGE

*Priez Dieu pour Son Ame*

Pierre <sup>3</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,85; larg. 0<sup>m</sup>,76.

L'encadrement de l'épithaphe décrit un cartouche ovale renfermé dans une bordure quadrangulaire. Au milieu d'un fronton, accosté d'enroulements et de deux vases enflammés, un écusson à un chevron accompagné de trois oiseaux, probablement des colombes, par allusion au nom du défunt, et sommé d'un casque à lambrequins tourné à dextre. Au-dessous du texte est figuré un cénotaphe portant l'écusson de la veuve survivante, entouré de lacs, parti du blason de Michel Colon et d'un vase contenant une tige de fleur entre deux étoiles. La dalle est rompue et fort endommagée.

Le trésorier Colon mourut dans la maison de campagne qu'il possédait à Quincy; l'épithaphe ne lui donne pas la qualité de seigneur du lieu.

<sup>1</sup> Officier chargé du règlement des dépenses concernant le service extraordinaire de la guerre.

<sup>2</sup> Le haut et bas Limousin, la haute et

basse Marche, formaient deux provinces contiguës, qui avaient chacune son gouverneur.

<sup>3</sup> Dans la nef, vers le sud.

MDXLI.

QUINCY. — ÉGLISE SUCCURSALE DE SAINTE-CROIX.

1783.

*Exegit Monumentum  
ære perennius<sup>1</sup>.*

JCY RÉPOSE<sup>2</sup> AU MILIEU DE SES CHERS  
ET RESPECTABLES VASSAUX, MESSIRE  
MICHEL PIERRE ALEXANDRE LE PAIGE  
CHÉVALIER<sup>3</sup> SEIGNEUR DE QUINCY, ANCIEN  
ECUIER DE MAIN DE FEUE MADAME LA  
DAUPHINE MERE DU ROY REGNANT<sup>4</sup>.  
DÉCÉDÉ LE 25 JANVIER 1783 AGÉ DE  
56 ANS 10 MOIS ET 19 JOURS.

*Juste et Bienfaisant  
l'honneste homme l'a pleuré.*

DAME CHARLOTTE JULIE BÉNÉDICTINE DE  
CRÉMONT SON EPOUSE, ET D<sup>ELLE</sup> ALEXANDRINE  
LE PAIGE SA FILLE ONT CONSACRÉ CE MONUMENT  
À SA MÉMOIRE COMME UN TÉMOIGNAGE DE LEUR  
VIVE TENDRESSE.

*Requiescat in pace.*

Marbre noir<sup>5</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,00; larg. 0<sup>m</sup>,67.

L'encadrement de l'épithaphe, dessiné par un filet, s'arrondit au sommet. Au-dessus du texte, sur un même cartouche, deux écussons accolés, surmontés d'une couronne de comte; à dextre, burelé d'or et d'azur de onze pièces, à un lion sur le tout; à sénestre, d'argent à la

<sup>1</sup> Q. Horat. *Carm.* lib. III, od. XXIV.

<sup>2-3</sup> Sic.

<sup>4</sup> Marie-Josèphe de Saxe, seconde femme de Louis de France, dauphin, mère des trois rois Louis XVI, Louis XVIII et Char-

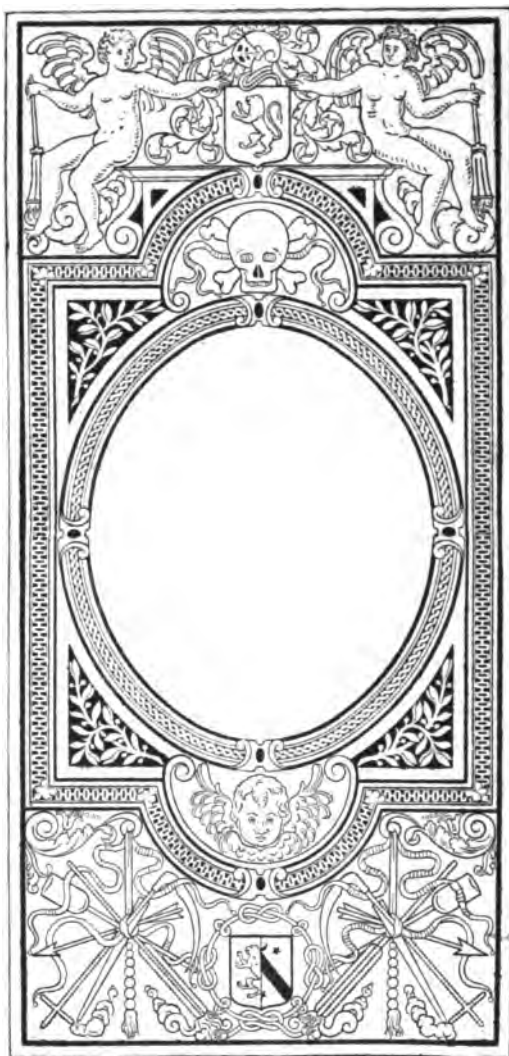
les X; son mariage eut lieu en 1747 et sa mort en 1767.

<sup>5</sup> Fixée au mur septentrional du chœur, au-dessus de l'emplacement de l'ancien banc seigneurial.

bande de sinople; pour supports, deux licornes, l'une dressée, l'autre couchée.

Messire Le Paige était seigneur de Quincy. Son épitaphe contient à l'adresse de ses vassaux une formule inusitée. C'était un peu tard, à la veille du jour d'abolition des vieilles distinctions féodales.

Au milieu du chœur, sous le lutrin, on remarque une grande dalle<sup>1</sup>



<sup>1</sup> Long. 2<sup>m</sup>,20; larg. 1<sup>m</sup>,07.

dépourvue d'inscription, mais toute préparée pour en recevoir une. Bordures enrichies d'oves et d'entrelacs; trophées funèbres formés d'ossements, pelles, faux, bèches, flèches, cierges renversés; deux génies tenant des torches; deux écussons, l'un effacé, peut-être à un lion, l'autre parti du premier et d'un chevron surmonté d'un croissant et accompagné de trois étoiles. Ce dernier, entouré de lacs, appartenait à la veuve du défunt (xvii<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> On nous assure que c'est un maire de Quincy, mieux inspiré que la plupart de ses collègues, qui a fait récemment relever sur

les parois de l'église les inscriptions que nous publions, afin de les préserver d'une destruction prochaine.



## MDXLII.

## QUINCY.. — ÉGLISE SUCCURSALE DE SAINTE-CROIX.

1753.

LAN 1753 LE 14 DU MOIS DE SEPTEMBRE<sup>1</sup> IAY ETE BENITE  
 PAR JEAN BAP<sup>TE</sup> VEYRINE PRETRE DE CETTE PAROISSE  
 S<sup>TE</sup> CROIX DE QUINCY ET NOMMEE CLAUDE ANGELIQUE  
 ELIZABETH PAR MESSIRE CLAUDE BILLARD DU MONCEAUX<sup>2</sup>  
 ECUYER SEIGNEUR DES GRAND ET PETIT QUINCY<sup>3</sup> ET  
 PAR DAME ANGELIQUE ELIZABETH BONNET SA FEMME  
 DAME DE CETTE PAROISSE<sup>4</sup>  
 JEAN BAP<sup>TE</sup> LAHAYE MARGUILLER  
 LES SIEURS GAUDIVEAUS PERE & SES FILS MONT FAITE<sup>5</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> Jour de la fête de l'invention de la  
 Sainte Croix.

<sup>2</sup> Lieu dit de la paroisse de Brunoy, à  
 peu de distance de Quincy.

<sup>3</sup> Le territoire de Quincy aurait été divisé  
 en deux parties, le grand Quincy et le petit.

<sup>4</sup> L'abbé Lebeuf n'a fait mention d'aucun  
 des trois seigneurs de Quincy, dont les noms  
 et qualités sont relatés dans les inscriptions  
 n<sup>os</sup> MDXXXVII, MDXXXVIII, MDXXXIX, MDXLI,  
 MDXLII.

<sup>5</sup> Voy. ci-dessus n<sup>o</sup> MDXXXIII.

MDXLIII.

BRUNOY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MÉDARD.

1539.

LAN MIL : VC : XXXIX .

LE XXIII : ME : DE IVNG :

FVT ASSIE LA PREMIERE PIERRE

PAR NOBLE DAME FRANCOYSE DE

ROVY . VEFVE DE DEFFVCT MESIRE

PIERRE DE LAVNEY EN SO

N : VIVĀT : .....R<sup>1</sup> DE

BRVNEY S . IVER EN BRYE<sup>1</sup>

Pierre<sup>2</sup>. — Haut. 0<sup>m</sup>,33; larg. 0<sup>m</sup>,68.

Nef de l'église sans caractère; chœur et abside du xiii<sup>e</sup> siècle; clocher du xvi<sup>e</sup>. La munificence du marquis de Brunoy a revêtu l'intérieur de l'édifice de boiseries dorées et de peintures qu'on peut comparer à celles des plus beaux hôtels du faubourg Saint-Germain. La richesse et la coquetterie de la sculpture du temps de Louis XV forment ici un singulier contraste avec la sobriété d'une architecture plus ancienne d'environ cinq siècles. Parmi les tableaux enchâssés dans la boiserie, on en remarque deux qui portent la signature de Restout le fils.

Le clocher n'est qu'une construction vulgaire, percée de baies ogivales et surmontée d'une flèche couverte en ardoises. La voûte en pierre de l'étage inférieur de cette tour présente un réseau de nervures prismatiques et plusieurs clefs historiées. L'inscription, qui fixe la date de la pose de la première pierre au 23 juin 1539, est gravée sur une

<sup>1</sup> *Seigneur* (?).

(Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 331 et suiv.)

<sup>2</sup> *Brunoy sur Hierre en Brie*. On écrivait, aux xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles, *Bruneium*, *Brunei*.

<sup>3</sup> Texte devenu très-fruste; inexactement transcrit par l'abbé Lebeuf.

tablette ornée d'une tête d'ange, encastrée dans le mur occidental. Sur les contre-forts les plus voisins sont sculptées les armoiries de messire Pierre de Launey et de noble dame Françoise de Rouy, sa veuve. Le blason du mari, sommé d'un heaume à lambrequins, se compose de huit coquilles en orle et d'un écusson central en abîme; celui de la femme, taillé en losange et entouré d'une élégante guirlande, consiste en plusieurs rangs de macles.

---

MDXLIV.

BRUNOY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MÉDARD.

1769.

LAN 1769 IAY ETE DONNEE ET NOMMEE THEODORE LOUISE FRANCOISE  
PAR MESSIRE ARMAND LOUIS JOSEPH PARIS DE MONTMARTEL  
MARQUIS DE BRUNOY<sup>1</sup> COMTE DE SAMPIGNY<sup>2</sup> BARON DE DAGONVILLE  
SEIGNEUR DU CHATEAU MEILLANT ET AUTRES LIEUX PREMIER MAITRE  
DHOTEL DU ROY ET PAR DAME FRANCOISE EMILIE DE PERUSSE  
DESCARS SON EPOUSE<sup>3</sup> BENITE PAR MESSIRE FRANCOIS ANDRAIN  
LICENCIE EN THEOLOGIE DE LA FACULTE DE ..... CURE DUDIT  
BRUNOY

LOUIS ET JEAN CHARLES GAUDIVEAU MONT FAITE<sup>4</sup>

PIERRE FRANCOIS GILOT MARG<sup>ER</sup> EN CHARGE

Cloche<sup>5</sup>.

Un financier, à la fois riche et bienfaisant, Antoine Paris de Montmartel, acheta, vers le milieu du siècle dernier, la terre de Brunoy. Il y fit construire un magnifique château, dont les débris ont peu à peu disparu, tandis que le souvenir de sa générosité ne s'est point encore complètement effacé. Son frère Jean lui succéda, et ce fut en faveur de celui-ci que le roi Louis XV érigea la seigneurie de Brunoy en marquisat<sup>6</sup>. Armand-Louis-Joseph, fils de Jean, a laissé une réputation d'extravagante prodigalité. L'église paroissiale en a du moins profité; elle lui doit sa cloche principale et la décoration dont nous avons déjà dit quelque chose. Nous n'avons découvert aucune trace du tombeau

<sup>1</sup> Né en 1748, marié en 1767.

<sup>2</sup> Seigneurie et château en Lorraine, diocèse de Verdun.

<sup>3</sup> Fille de François-Marie d'Escars, marquis d'Escars, maréchal de camp, lieutenant général pour le roi en Limousin, et d'Émilie de Fitz-James, fille du célèbre ma-

réchal duc de Berwick. (De la Chesnaye-Desbois, *op. cit.* Le P. Anselme, t. II, p. 228-235.)

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus n° MDXLII.

<sup>5</sup> Le poids en est évalué à 5,800 livres.

<sup>6</sup> Jean Paris mourut en 1766.

de marbre qu'il voulait consacrer à la mémoire de son père, et qu'il avait laissé inachevé.

L'église possède une seconde cloche sur laquelle on s'est contenté d'inscrire la date de 1743 et les quatre premiers mots de la salutation angélique.

Après la mort du second marquis de Brunoy, la terre et le château devinrent la propriété de Monsieur, depuis Louis XVIII, frère de Louis XVI. En examinant les décombres amoncelés sur l'emplacement du château, nous n'avons trouvé que des fragments de statues en pierre qui avaient servi à la décoration des jardins, et un lion héraldique sculpté sur un écusson, avec cette devise en caractères du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle :

AVXILIVM • MEV • A • DNO

---

MDXLV.

HIERRE<sup>1</sup>. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-HONEST.

1683.

MONS<sup>2</sup> LE CVRÉ ET LES MARGVILLIERS DE  
CETTE EGLISE S<sup>t</sup> HONEST SONT OBLIGEZ DE  
FAIRE DIRE PAR CHACVN AN A PERPETVITÉ

VN SALVT SOLEMNELLE<sup>3</sup> LE IOVR DE LA  
PENTECOSTE A SIX HEVRES DV SOIR A  
LA FIN VN *Libera* ET LE *Deprofundis*  
PO<sup>4</sup> LE FONDATEVR  
CINQ BASSE MESSE<sup>5</sup> SÇAVOIR

VNE LE VENDREDY DANS L'OCTAVE DE  
PASQVES. PO<sup>4</sup> MAGDELEINE GVEROV.

VNE LE MERCREDY DES QVATRE TEMPS DE  
LA PENTECOSTE. PO<sup>4</sup> GERMAINE LE ROY.

VNE LE SIX IVIN POVR CLAYDE CORNVET

VNE LE 4<sup>e</sup> OCT<sup>me</sup> PO<sup>4</sup> FRANÇOIS MANSEL

VNE LE 27<sup>e</sup> OCTO<sup>me</sup> POVR VINCENT MANSEL  
AINSY QVIL EST PORTÉ PAR CÔTRACT PASSÉ  
P<sup>r</sup> DEVANT BOVRSAVLT TAB<sup>on</sup> ORD<sup>re</sup> AV BAIL<sup>le</sup> ET  
CH<sup>me</sup> DYERRE<sup>4</sup> LE 17<sup>e</sup> OCTOBRE 1683.

*Priez Dieu po<sup>r</sup>. Leurs Ames*

Pierre<sup>6</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,64; larg. 0<sup>m</sup>,50.

<sup>1</sup> Aujourd'hui, on écrit plus ordinairement *Yères*.

<sup>2-3</sup> *Sic.*

<sup>4</sup> La seigneurie d'Hierre avait rang de châtellenie. Ce titre était inférieur à celui de

baronnie. Les châtellenies se divisaient en deux catégories : les royales, relevant directement du roi; les seigneuriales, relevant des barons ou autres suzerains.

<sup>5</sup> Au dallage de l'entrée du chœur.

Un simple filet forme l'encadrement du texte qui précède. La fondation comprend un salut solennel avec prières pour un fondateur qui n'est pas nommé, et cinq messes basses pour autant de personnes dont les qualités ne sont pas indiquées.

L'église d'Hierre est spacieuse, accompagnée de plusieurs chapelles, mais dépourvue de collatéraux. L'extérieur a été complètement restauré en style roman; on reconnaît à l'intérieur quelques vestiges des <sup>xii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles. Plusieurs dalles funéraires, disséminées dans l'édifice, ne présentent plus que les traces du ciseau qui en a supprimé les inscriptions. Ainsi disparurent les épitaphes des Budé, anciens seigneurs châtelains d'Hierre, celle de Jean Thiriot, mort en 1647, ingénieur architecte des bâtiments du roi<sup>1</sup>, et l'acte de célébration de la dédicace de l'église en 1526<sup>2</sup>. Le manoir, construit en briques et en pierres par les Budé, vers la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, existe encore et n'a pas cessé de servir d'habitation.

Sur les pierres employées aux marches d'un porche latéral de l'église, on lit le nom du fontainier Dubois, qui refit, en 1742, une fontaine du village.

<sup>1</sup> Le *Dictionnaire des Architectes*, de feu Ad. Lance, ne donne que le nom et l'indication de la sépulture de cet artiste. L'épi-

taphe avait pour accessoires la toise, l'équerre et le compas.

<sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 1-24.

MDXLVI.

HIERRE.—ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-HONEST.

1687.

EN LAN 1687 JAI ESTE BENISTE PAR MESSIRE  
PIERRE LEGRAND PRESTRE CVRE DE LA PAROISSE  
DE S<sup>r</sup> HONESTE DHYERRE NOMMEE CHARLOTTE PAR  
M<sup>re</sup> LOVIS THIELEMENT<sup>1</sup> CON<sup>se</sup> DV ROY ET SON RECEVEVR  
DES CONCENNATIONS DE PARIS<sup>2</sup> & PAR H<sup>te</sup> & P<sup>te</sup> DAME  
MADAME CHARLOTTE CATHERINE DANGENNES  
DE RAMBOVILLET ABBESSE DE LABAYE ROYALE DE  
NOTRE DAME DHYERRE<sup>3</sup> DAME DES DEVX TIERS  
DE LA SEIGNEVRIE DHYERRE<sup>4</sup> ET PATRONNE DE  
LA CVRE DV DIT LIEV<sup>5</sup>  
MICHEL NICOLAS MARG<sup>re</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> Les Thielement avaient leur sépulture à Paris, dans une des chapelles absidales de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

<sup>2</sup> Receveur des consignations.

<sup>3</sup> Voy. à la page 327 ci-après quelques détails sur l'abbaye d'Hierre. Charlotte-Catherine d'Angennes de Rambouillet, fille de Charles d'Angennes, marquis de Rambouillet, chevalier des ordres, et de Catherine de Vivonne, nommée abbesse d'Hierre par

le roi, en 1669, après la mort de sa sœur, Claire-Diane, mourut en 1691, à 69 ans d'âge et 53 ans de profession.

<sup>4</sup> Ces deux tiers adjugés à l'abbaye par décret du 6 mars 1673. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 13 et 36.)

<sup>5</sup> Droit de nomination, fondé sur la concession faite à l'abbaye par Étienne de Senlis, évêque de Paris, vers l'an 1138. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 8.)



MDXLVII.

HIERRE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME.

1360.



.....  
 seur . Agnes . de . chartreux . .....

.....rgua<sup>1</sup> . par . l'espaae . de . x . ans . z . viii .  
mois .

z . trespalla .

lan . mil . ccc . lx . le . mardi . veille . de . lamad<sup>2</sup> . . . . . priez .  
dieu . . . . .

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,05; larg. 1<sup>m</sup>,02.

L'abbaye de Notre-Dame d'Hierre, de l'ordre de Saint-Benoît, fut fondée en 1132, pour des religieuses, par dame Eustache de Corbeil, femme de Jean d'Étampes, avec le concours d'Étienne de Senlis, évêque de Paris<sup>3</sup>. Un grand bâtiment du xv<sup>e</sup> siècle, orné de quelques sculptures, qui contenait le réfectoire et le dortoir, a été converti en usine; il formait jadis un des quatre côtés du monastère. Au-dessus de la porte d'une avant-cour nous avons lu ce verset en caractères du siècle :

hæc  
porta domini ivsti  
intrabvnt in eam. psalm. 117  
c'est ici la porte dv seignevr  
les ivstes entreront en icelle.  
pseavme 117.

L'abbé Lebeuf nous apprend que l'église abbatiale n'était qu'une longue chapelle, sans ailes, couverte d'une voûte de plâtre, dont le sanctuaire seul datait du moyen âge, et dont la structure n'offrait rien de remarquable; elle a été complètement détruite. Pour mettre cet

<sup>1</sup> *Agnès de Charterettes qui gouverna...*  
C'est ainsi que Du Breul écrit le nom de cette abbesse. Le *Gallia christiana* la nomme Agnès de la Charterette ou de Chartreux. Voy. aussi Portefeuilles de Gaignières, *Isle de France*.

<sup>2</sup> La fête de la Madeleine, fixée au 22 juillet, arrivait, en effet, un mercredi en 1360.

<sup>3</sup> *Hedera, Edera*, voy. *Gallia christiana*, t. VII, col. 602-612. Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 25-38.

édifice à l'abri des inondations de la rivière voisine, on en avait relevé le sol de plusieurs pieds. Les anciennes dalles funéraires, débitées et retaillées, avaient servi à la confection d'un nouveau pavé, à l'exception de la tombe de l'abbesse Marguerite de Courtenay, morte en 1312, et de l'épithaphe de ses père et mère. Ces deux monuments ne se retrouvent plus aujourd'hui. Quelques chapiteaux du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, qui proviennent probablement de l'église, sont employés comme bornes dans la principale rue du village.

Ce sont peut-être les fouilles opérées dans l'ancien sol de l'église qui auront ramené au jour la tombe de sœur Agnès IV, de Chartretes, dix-neuvième abbesse, de 1349 à 1360, inhumée à l'entrée de la nef. Un curé de Longpont l'a rachetée pour lui donner place dans le bas côté méridional de son église, où elle est maintenant dressée contre le troisième pilier<sup>1</sup>. L'abbesse porte une longue robe, à larges manches, un voile, une guimpe. Elle a les mains jointes. Une crosse terminée par un enroulement passe entre le corps et le bras gauche. Deux petits chiens sont assis sous ses pieds. Arcade en ogive, à trois lobes, reposant sur deux colonnettes à chapiteaux de feuillage; à l'entablement, l'âme de la défunte au sein d'Abraham et deux anges céroféraires; deux pieds-droits rehaussés de clochetons; à chacun de ces pilastres, dans une arcature, quatre figurines à peine visibles, représentant, suivant l'usage, les clercs et les prêtres qui célèbrent les obsèques<sup>2</sup>.

Les religieuses d'Hierre vivaient, dans le principe, avec une telle austérité qu'elles n'admirent l'usage des œufs que par exception, vers le milieu du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Agnès de Chartretes laissa de quoi en distribuer le jour de son anniversaire.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus n° mccciv. On prétend à Longpont qu'une autre tombe d'une des abbesses d'Hierre a été réduite en morceaux par un propriétaire qui refusa obstinément de s'en dessaisir.

<sup>2</sup> Aux côtés de la tête de l'effigie, on retrouve, non sans peine, sur deux écussons, d'une part, en souvenir de la fondatrice, le

dragon de Corbeil sur un champ fleurdé-lisé, de l'autre, les armoiries personnelles de l'abbesse composées d'une bande que deux coquilles accompagnent. La dalle est fruste aujourd'hui. Un dessin de la collection de Gaignières nous a aidé à compléter notre estampage.

MDXLVIII.

HIERRE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME.

1712.

CY GIST

SOEVR SVZANNE

D'ESPINAY<sup>1</sup> DITE

DE S<sup>T</sup>E PLACIDE<sup>2</sup>

PRIEVRE DE

CETTE ABBAYE QVI

DECEDA LE 1<sup>ER</sup> DE

FEVRIER 1712

AGEE DE 63 ANS ET

DE PROFESSION

RELIGIEVSE 46

*Pries Dieu pour son ame*

Pierre carrée de petite dimension.

L'épithaphe de la prieure de l'abbaye d'Hierre a été communiquée au Comité des travaux historiques<sup>3</sup> par M. Salmon, avocat, correspondant du Ministère de l'instruction publique, à Sens. Arrachée de l'église ou du cloître, elle fut trouvée, en 1857, employée au carrelage de l'atelier du sieur Guyon, sellier, place de la Jeunesse, à Brunoy.

Un moulin, qui a conservé le nom de *moulin de l'abbaye*, était encore, il y a peu d'années, complètement dallé de pierres sépulcrales. Une reconstruction récente en a fait disparaître la majeure partie. Nous n'y avons plus rencontré que deux tombes à peu près entières, mais fort

<sup>1</sup> Est-ce le nom patronymique de sœur Suzanne, ou l'indication du lieu de son origine, Épinay-sous-Senart, à quatre kilomètres d'Hierre?

<sup>2</sup> Saint Placide, moine, disciple de saint Benoît, et non sainte Placide. Il fut sauvé

des eaux par saint Maur; on a cru qu'il fut martyrisé en Sicile, avec d'autres religieux, vi<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> *Revue des Sociétés savantes*, 1<sup>re</sup> série, t. V, p. 438, année 1858, 2<sup>e</sup> semestre.

oblitérées, formant le palier d'un perron, l'une représentant l'effigie d'une religieuse, l'autre celle d'un prêtre. La seconde est un peu moins endommagée que l'autre. Encadrement ogival, colonnettes, pignon; anges thuriféraires; sur un fond, décoré de six grandes fleurs de lis, la figure du défunt en chasuble ronde, avec l'étole et le manipule<sup>1</sup>. Le style du dessin et la forme de quelques lettres qui ont résisté à l'usure permettraient d'attribuer ces deux dalles à la fin du xiii<sup>e</sup> siècle.

Au milieu de la cour du moulin, sur un fragment de dalle du xv<sup>e</sup> siècle, deux très-jeunes filles représentées debout, les mains jointes.

Il existait, sur le territoire de la paroisse d'Hierre, un couvent de Camaldules, fondé au xvii<sup>e</sup> siècle. Des maisons de plaisance se sont substituées au monastère et à son église. Nous n'avons rien découvert des épitaphes de plusieurs pieux personnages qui avaient voulu être inhumés en ce lieu<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Long. 2<sup>m</sup>,15; larg. 0<sup>m</sup>,92. — <sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 39-45.

MDXLIX.

VILLECRESNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1649.

FAITE LAN MVI<sup>C</sup> XLIX BENITE PAR M<sup>RE</sup> CHARLES  
TERNOIS DOCTEUR EN THEOLOGIE EN LA FACVLTE  
DE PARIS ET NOMMEE HENRIETTE PAR TRES  
HAVLT ET PVIS<sup>NT</sup> PRINCE MONSE<sup>VR</sup> CHARLES DE  
VALOIS DVC DANGOVLESME PAIR DE FRANCE  
COMTE D'AVVERGNE ET DE PONTHEV<sup>1</sup> ET PAR  
TRES HAVLTE ET ILLVSTRE PRINCESSE MADAME  
HENRIETTE DE LA GVICHE<sup>2</sup> ESPOVSE DE MONSE<sup>VR</sup> LOVIS  
DE VALOIS COMTE DALE<sup>3</sup>.  
JEAN ANTOINE CORAT & PIERRE VIRVOYDET  
MARG<sup>ERS</sup>  
Georges sauvage<sup>4</sup> nos fecit

Cloche.

Nicolas de Harlay, baron de Sancy, vendit, en 1616, la terre de Grosbois à Charles de Valois, duc d'Angoulême, comte d'Auvergne, de Clermont, de Ponthieu, de Lauraguais et d'Alais. Ce prince y réunit, peu après, par acquisition, la seigneurie voisine de Villecresne<sup>5</sup>. L'année qui précéda sa mort, il servit de parrain à la cloche de cette

<sup>1</sup> Charles de Valois, fils naturel du roi Charles IX et de Marie Touchet, né en 1573, mort en 1650; il combattait à côté de Henri IV, aux journées d'Arques, d'Ivry, de Fontaine-Française. (Le P. Anselme. *Hist. génel.* t. I, p. 202-204.)

<sup>2</sup> Henriette de la Guiche, dame de Chaumont, fille de Philibert de la Guiche, grand maître de l'artillerie de France, veuve en premières noces de Jacques de Matignon, comte de Thoiry, morte en 1682.

<sup>3</sup> Louis de Valois, comte de Lauraguais, d'Alais et de Ponthieu, baron de Coucy et de Follembry, colonel général de la cavalerie légère, né en 1596, mort en 1653, second fils du duc d'Angoulême et de Charlotte de Montmorency, sa première femme, fille du connétable Henri I<sup>er</sup> de Montmorency.

<sup>4</sup> Nom de fondeur qui se présente pour la première fois.

<sup>5</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 46-52.

dernière paroisse, dont sa belle-fille, Henriette de la Guiche, partagea le patronage.

L'église de Villecresne n'offre point d'intérêt; une partie de la nef et le clocher paraissent de la seconde moitié du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. Le dallage était depuis longtemps détérioré; on a dû le renouveler, et cette opération a causé la suppression de deux épitaphes, dont nous avons pris note quelque temps auparavant :

1° Dalle funéraire de Louis-Jean de Bonnaire, officier du roi, mort le 16 septembre 1770, en sa maison de campagne à Villecresne, âgé de soixante-seize ans; monument de l'affection de sa femme, M. A. Picard;

2° Inscription commune à Jean Boliffre, procureur au parlement de Paris, mort en 1631; à son fils Gabriel, écuyer, seigneur de Voisin, prévôt général de la cavalerie légère de France, mort en 1660; et à la femme de ce dernier, damoiselle Catherine Massonnet.

Ces deux dalles étaient placées dans le bas côté méridional de la nef. Plusieurs autres dalles des <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles ne présentaient plus que des textes oblitérés.

---

MDL.

SENTENY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (D'AUXERRE).

1688.

LAN 1688 IAY ESTE BENITE POVR LA SECONDE  
FOIS PAR MESSIRE DE BOVRDEILLES DEPVIS 42  
ANS PB<sup>RE</sup> ET CVRE DE CETTE PAROISSE ET  
NOMMEE GERMAINE MARGVERITTE PAR M<sup>R</sup> EDME  
BACHOV MARCHAND BOVRGEOIS DE PARIS ET PAR DAMOISELLE  
MARGVERITTE COLLIGNON FEMME DE M<sup>R</sup>  
ESTIENNE NOVETTE SFIG<sup>R</sup> DES FIEFS DORMOY  
ET DE MONTANCLOS SEIS A SENTENY <sup>1</sup> CON<sup>R</sup> DV  
ROY CONT<sup>R</sup> <sup>2</sup> DV GREFFE DE LA CHAMB<sup>R</sup> DE<sup>S</sup> COMP<sup>TES</sup>  
H. GVILLOT MON HOSTE <sup>3</sup>  
G · EDELINE · DVCODRAY MA FAIT <sup>4</sup>

Cloche.

L'église appartient presque tout entière à la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle. Chapiteaux, consoles et clefs de voûte, d'un beau style. Quelques vitraux contemporains de la construction, notamment six panneaux représentant autant de sujets de la légende de saint Nicolas.

Les anciennes dalles funéraires sont, les unes brisées, les autres oblitérées. Nous en avons examiné, sans pouvoir en tirer aucun profit, une, du xv<sup>e</sup> siècle environ, ornée de médaillons sur les angles; une

<sup>1</sup> *Montenclos*, ou *Montaglant*, et *Ormoy*, fiefs de la paroisse de Senteny. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 66-67.)

<sup>2</sup> Conseiller du roi, contrôleur, etc.

<sup>3</sup> *Mon hoste*, probablement celui chez qui la fonte avait eu lieu. La cloche de Senteny

n'est pas la seule dont l'inscription fasse mention de pareille circonstance. Voy. ci-dessus n<sup>o</sup> MXXXIV, p. 248.

<sup>4</sup> Gilles-Édeline Ducoudray, fondeur. Voy. ci-dessus n<sup>o</sup> MCCCCII.



seconde, aussi de style gothique, sur laquelle il reste quelques linéaments d'une effigie de femme; une troisième, du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, dont l'inscription a été entièrement détruite à coups de ciseau.

Une commanderie de Malte, dont l'abbé de Vertot fut un des derniers titulaires, existait sur le territoire de Senteny; une maison de campagne en désigne encore l'emplacement.

---

MDLI. — MDLII.

SERVON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINTE-COLOMBE.

1394.

lan de grace mil ccc iiii<sup>m</sup> et xiiii le Jour de feste saint  
loys xxv<sup>e</sup> Jour daoust ceste eglise fut de dieu<sup>1</sup> parreueret  
pere en dieu me<sup>e</sup> thomas victecoc de lordre de ure ~  
dame du carme esneques de cademie<sup>2</sup> du cogie et licee ~  
de reueret pere en dieu me<sup>e</sup> pierre de ongemont esneque<sup>3</sup>  
de paris a la requeste et supplicaon de venerable et discret  
persone maistre germain denug<sup>e</sup> maistre es ars et docteur  
en theologie cure de ceste eglise en la pre sence<sup>4</sup> de maistre  
henry domgny maistres es ars et en medecine maistre ~  
nicolle de gounelle maistre es ars et buthellier<sup>5</sup> en theologie  
Jeh gnaignier le vnies<sup>6</sup> Jeh gnaignier de villomeno ~  
hanriet le roie marglies de ceste eglise Jeh rian pierre quare  
Jeh quare Jeh bequet Jeh lehourey Jeh le cha et plusieurs  
autres des habitens de ceste parroisse ~

Pierre. — Haut. 0<sup>m</sup>,61; larg. 0<sup>m</sup>,71.

1607.

IHS IE FVT FAICT EN LAN DE GRACE  
1607 NOMMEZ COLOMBE

Cloche. — Diamètre, 1<sup>m</sup>,12.

<sup>1</sup> Sic en deux mots. Le graveur avait écrit d'abord de Dieu.

<sup>2</sup> Nom défiguré. Le titre épiscopal qui s'en rapprocherait le plus serait celui de Candie, *Candiensis*, en l'île de Crète.

<sup>3</sup> Pierre IV d'Orgemont, quatre-vingt-quatorzième évêque de Paris, de 1384 à

1409. (*Gallia christiana*, t. VII, col. 140-142.)

<sup>4</sup> Sic, *pre sence*.

<sup>5</sup> Sic.

<sup>6</sup> Jean Guaingnier le Vieux.

<sup>7</sup> Villemenon, seigneurie et château de la paroisse de Servon.

L'église de Servon, quelque incomplète qu'elle paraisse aujourd'hui, et quelques remaniements qu'elle ait subis, conserve plus d'un témoignage de son origine au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, et du projet alors formé d'élever en ce lieu un élégant édifice. Des galeries à colonnettes, une rose à compartiments, des chapiteaux à feuillage s'y rencontrent encore à côté de constructions sans valeur et sans caractère.

La dédicace de l'église ne fut célébrée qu'en 1394, le jour de la fête vraiment nationale de saint Louis. L'inscription qui en fait foi se lit sur une simple table de pierre, placée près de la porte principale, dans un réduit réservé au font baptismal. La gravure en a été exécutée avec beaucoup de soin; mais les incorrections y sont nombreuses. Nous ne savons comment ce petit monument aura échappé à l'attention de l'abbé Lebeuf. « La dédicace de l'église de Servon fut faite autrefois, dit-il, le 25 août, sans qu'on en sache l'année; elle est chômée ce jour-là par le peuple, et Saint-Louis est remis au lendemain; ce qui désigne que cette dédicace aurait été faite avant l'établissement de la fête de ce saint roi <sup>1</sup>. » Le texte de l'inscription renverse l'hypothèse de notre prédécesseur.

La cloche paroissiale, qui date du règne de Henri IV, a reçu le nom de la patronne de l'église, sainte Colombe, vierge et martyre particulièrement honorée dans le diocèse de Sens.

---

<sup>1</sup> *Op. cit.* t. XIII, p. 71.

MDLIII.

SERVON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINTE-COLOMBE.

1609-1666.

CY REPOSE LE  
CORPS DE DEFFVNCT  
CLAVDE MALIER VIVANT  
SEIGNEVR<sup>1</sup> DE HOVSAY<sup>2</sup> ET DE  
SERVON CONSEILLER SECRETAI  
RE DV ROY<sup>3</sup> MAISON ET COV  
RONNE DE FRANCE ET DE SES  
FINANCES QVI DECEDDA LE XV  
AVRIL 1609<sup>4</sup>.  
LE MOT DE SERVON QVI AVOICT  
ESTÉ BIFFÉ PAR VIOLENCE SVR  
LES TOMBEAUX DE MES<sup>5</sup> DV  
MOVLIN<sup>6</sup> ET MALIER A ESTÉ  
RETABLE<sup>6</sup> PAR AREST DV  
CON<sup>7</sup> SA MAIESTÉ<sup>7</sup> PRÈSE-  
TE DV 7<sup>e</sup> DECEBRE  
1666.

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,40; larg. 1<sup>m</sup>,15.

Belle épitaphe gravée sur une dalle, dans la chapelle de la Vierge, autrefois seigneuriale, au fond du bas côté méridional du chœur; encadrement ovale, bordé d'oves; entablement à moulures, sur lequel sont assis deux génies nus, dont chacun tient d'une main une torche renversée, et de l'autre l'écusson du défunt, à peu près effacé, d'argent à la fasce de gueules accompagnée de trois roses de même; au-dessus

<sup>1</sup> Mots raturés à l'époque de la suppression de l'ancien régime.

<sup>2</sup> *Le Houssay*, seigneurie près de Chartres (De la Chesnaye-Desbois).

<sup>3</sup> Mot raturé comme ci-dessus.

<sup>4</sup> En sa soixante-dix-septième année.

<sup>5</sup> Voy. ci-après n° MDLIV.

<sup>6</sup> Les traces de cette opération sont encore bien visibles.

<sup>7</sup> Mot raturé.

de l'écusson, un casque tourné à dextre et paré de ses lambrequins; dans les angles supérieurs de la tombe, ossements liés en sautoir, tête de mort couronnée de laurier; au-dessous du texte, un autre écusson, accompagné de lacs et de palmes, qui paraît divisé en deux parties; deux génies semblables aux premiers, qui portent une pelle, une faux et des torches allumées.

L'abbé Lebeuf a recueilli une épitaphe latine attachée au mur de la même chapelle seigneuriale, en mémoire de Claude Malier, au-dessus de la dalle dont nous publions l'inscription. Elle n'existe plus; elle était plus étendue que l'épitaphe française; on y faisait l'éloge de la famille et des vertus du défunt. Marguerite de Lyonne, devenue veuve après une parfaite union de quarante-sept ans, et ses neveux, héritiers de Claude Malier, lui avaient consacré ce monument.

Élisabeth Malier, veuve de Nicolas de Bailleul, surintendant des finances, mort en 1653, appartenait à la famille du seigneur de Servon<sup>1</sup>. Claude Malier et Marguerite de Lyonne donnèrent aux habitants de leur terre de Servon une rente de cent écus d'or pour payer les gages d'un maître d'école, pour vêtir les indigents et pour marier tous les ans plusieurs filles pauvres<sup>2</sup>.

La seconde partie de l'inscription française fait allusion à un procès intenté par les seigneurs de Villemenon aux héritiers de Claude Malier pour contester à leurs auteurs aussi bien qu'à eux-mêmes le titre de seigneur de Servon. Les ayants cause de Claude Malier l'emportèrent après de longs débats. Un arrêt du Conseil, rendu avec une certaine solennité, le roi présent, trancha la question en leur faveur. Les titres, supprimés dans les inscriptions de l'église, en vertu d'une première sentence du Châtelet de Paris de 1610, furent définitivement rétablis après un intervalle de plus d'un demi-siècle<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus n° MCCCCLXXVII. — <sup>2-3</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 79, 81, 84.

MDLIV.

SERVON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINTE-COLOMBE.

1697-1701.

CY GISENT

MESSIRE HENRY DE LYONNE

CHE<sup>ER</sup> SEG<sup>R</sup> COMTE DE SEVON <sup>1</sup>

LABORDE GRAPIN <sup>2</sup> ET AUTRES

LIEUX MARECHAL DES CAMPS

ET ARMEES DU ROY CHE<sup>ER</sup> DE

LORDRE DE S<sup>T</sup> LOUIS LEQUEL

EST DECEDÉ LE 24 . AVRIL

1697 . AGÉ DE 67 . ANS .

ET DAME FRAÇOISE DE

SELVOIS SON ESPOUSE

LAQ<sup>LE</sup> EST DECEDÉ<sup>E</sup> LE 2<sup>E</sup>

JANVIER 1701 . AGE<sup>3</sup> DE 61 . ANS .

*Priez Dieu pour le repos de leurs ames.*

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,37; larg. 1<sup>m</sup>,15.

Du consentement de son mari, Claude Malier, Marguerite de Lyonne transporta la propriété du château et de la terre de Servon à Claude de Lyonne, son neveu, trésorier du prince de Condé. Le successeur de Claude, Henri de Lyonne, autorisé à porter le titre de comte de Servon, et parvenu, en 1693, au grade de maréchal de camp, mou-

<sup>1</sup> Cette troisième ligne est toute raturée. La terre de Servon fut érigée en comté par lettres patentes enregistrées en parlement le 5 mai 1683. Le petit-fils de Henri de Lyonne portait le titre de marquis de Servon. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 82.)

<sup>2</sup> La Borde-Grapin, fief de la paroisse de Ferroles, à peu de distance de Servon. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 127.)

<sup>3</sup> *Sic*, pour les fautes de grammaire et pour les lettres placées en interligne.

rut en 1697, après avoir utilement servi le roi Louis XIV pendant la plus brillante période de son règne<sup>1</sup>. La tombe de ce personnage se trouve dans l'église de Servon, à côté de celle de Claude Malier. Inscriptions en caractères de grande dimension; au-dessus du texte, entre deux palmes et sous une couronne de comte, deux écussons accolés, aujourd'hui mutilés : celui du défunt à une fasce chargée de trois. . . , celui de sa femme, à une branche de. . . ; à la partie inférieure de la dalle, deux ossements croisés et une tête de mort couronnée de laurier, avec des ailes de chauve-souris.

L'arrêt du 7 décembre 1666 prescrivait le rétablissement du titre de seigneur de Servon, non-seulement dans l'építaphe de Claude Malier, mais aussi sur le tombeau de Jacques du Moulin<sup>2</sup>, mort en 1571, échanson ordinaire du roi Henri II. Ce tombeau, dont il ne reste plus qu'un dessin compris dans la portion des recueils de Gaignières que possède maintenant la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford<sup>3</sup>, s'élevait d'un mètre environ dans le chœur de l'église de Servon; il était orné de cartouches, d'armoiries, d'inscriptions et de cinq figures agenouillées, Jacques du Moulin, Marguerite de Herbert, sa femme, et leurs trois fils, Étienne, Pierre et Jacques, l'aîné en costume civil, les deux autres nus. L'échanson de Henri II réunissait à la seigneurie de Servon celle de Briis, paroisse du doyenné de Châteaufort. Il mourut en son hôtel, à Paris, et fut inhumé en l'église de Briis<sup>4</sup>. Après sa mort, la seigneurie de Servon passa par échange entre les mains de Claude Malier<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Entré au service en 1649, colonel d'un régiment de cavalerie de son nom en 1680. Il perdit son fils à la bataille de Staffarde, où il se trouvait lui-même. En 1693, il repoussa victorieusement les Anglais des côtes de Bretagne, à Camaret. (Pinard, *Chronol. hist. et milit.* t. VI, p. 487.)

<sup>2</sup> Voy. le n° MDLIII qui précède.

<sup>3</sup> On sait qu'il a été fait une copie de ces dessins par M. Frappaz pour notre Bibliothèque nationale. Voy. t. XV, *Églises de la Brie*.

<sup>4</sup> Voy. son építaphe ci-dessus, t. III, n° MCLXXVIII.

<sup>5</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 68-86.

MDLV. — MDLVI.

SERVON. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINTE-COLOMBE.

1708-1709.

D. O. M.

JCY GIST

DAME GENEVIEFVE LE  
MERCIER EPOUSE DE  
M<sup>re</sup> JEAN ROGIER<sup>1</sup> ECUYER  
CON<sup>te</sup> SECRETAIRE DU  
ROY MAISON COURONNE  
DE FRANCE ET DE SES  
FINANCES DECEDÉE LE  
6. OCT<sup>bre</sup> 1708. AGÉE DE  
QUATRE VINZ TROIS  
ANS SEPT MOIS  
ONZE JOURS

*Requiescat in Pace.*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,30; larg. 0<sup>m</sup>,74.

Tombe comprise dans le dallage du chœur; encadrement ovale; au-dessus du texte, deux torches renversées, en sautoir, une tête de mort couronnée de laurier, une clochette; au-dessous, deux quinte-feuilles.

Dans la chapelle de Saint-Augustin, autrefois de Saint-Roch, une simple pierre, à peu près carrée<sup>2</sup>, ne présente autre chose que le nom de M<sup>e</sup> François Caffin, bourgeois de Paris, la date de son décès, survenue le 19 août 1709, et la formule ordinaire *Requiescat in pace*.

<sup>1</sup> La première lettre de ce nom est usée et douteuse. On pourrait lire *Logier*. — <sup>2</sup> Longueur, 0<sup>m</sup>,55; larg. 0<sup>m</sup>,45.



## MDLVII.

## BRIE-COMTE-ROBERT. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ETIENNE.

xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles.

La petite ville de Brie-Comte-Robert<sup>1</sup> doit son surnom à Robert II, dit *le Jeune*, comte de Dreux et de Braine, fils de Robert I<sup>er</sup>, et petit-fils du roi Louis VI et de la reine Adélaïde de Savoie<sup>2</sup>. Robert II, mort en 1218, fut le fondateur du château de Brie et du nouvel édifice de l'église paroissiale. On reconnaît encore l'enceinte du château, mais elle est toute délabrée. Comme celle du château de Vincennes, elle décrit un grand quadrilatère, flanqué de huit tours, une à chaque angle, et une au milieu de chacune des courtines. L'église de Saint-Lazare-de-la-Maladrerie, qui datait du xii<sup>e</sup> siècle, celle des Minimes, fondée en 1636 par le maréchal duc de Vitry, et celle des Filles-de-la-Croix, également construite au xvi<sup>e</sup> siècle, ont disparu. L'église paroissiale seule a traversé une longue suite d'années sans avoir beaucoup à souffrir des injures du temps ni du vandalisme des hommes. Les parties les plus anciennes de ce remarquable monument remontent au commencement du xiii<sup>e</sup> siècle; les trois siècles suivants y ont apporté leur contingent. Tel qu'il est, cependant, il a gardé dans l'ensemble, sinon dans les détails, son caractère primitif de majestueuse unité. Le mur oriental est encore paré d'une éclatante rose à compartiments, dont les vitraux, à peu près contemporains de ceux de la Sainte-Chapelle de Paris, représentent le Christ, les apôtres, et les occupations des douze mois de l'année. D'autres verrières, placées dans les chapelles latérales, sont l'œuvre du xvi<sup>e</sup> siècle. Cette belle église de Brie ne paraît pas avoir été jamais riche en monuments épigraphiques<sup>3</sup>. L'abbé Lebeuf indique,

<sup>1</sup> Lebeuf. *op. cit.* t. XIV, p. 87-122.  
Voy. aussi *Les Monuments de Seine-et-Marne*,  
par Aufauvre et Fichot, in-fol. Paris, 1858.

<sup>2</sup> Les comtes de Dreux de cette lignée  
avaient leurs sépultures dans la belle église

abbatiale de Saint-Yved-de-Braine; leurs  
monuments n'existent plus. On en trouve  
une description détaillée dans l'Histoire du  
duché de Valois, par Carrier, t. III, p. 22-30.

<sup>3</sup> Dallage de la nef renouvelé à une

mais sans les transcrire, trois épitaphes de personnages morts au xvii<sup>e</sup> siècle, et deux dalles funéraires du xiii<sup>e</sup> siècle employée sau marchepied de l'autel du Sauveur, au fond du bas côté méridional. Les épitaphes ont été supprimées. Les tombes sont restées à la même place; on ne distingue plus sur l'une que les jambes revêtues de mailles, la cotte d'armes et l'épée de l'effigie d'un chevalier; sur l'autre, que les plis d'une longue robe de femme. Derrière un panneau de boiserie, il s'est retrouvé récemment<sup>1</sup>, à quelques pas du même autel du Sauveur, une statue de jeune homme en pierre qui a dû faire partie de quelque tombeau du xiv<sup>e</sup> siècle. Cette figure, sculptée avec soin, est vêtue d'une longue cotte; la tête en est par malheur très-mutilée. -

A défaut d'inscriptions plus importantes, nous en recueillerons quelques-unes, gravées ou peintes sur les parois de l'édifice, sur des verrières ou sur des tableaux.

Premier contre-fort et première chapelle<sup>2</sup>, au nord :

1545

PAVL. I. COR. 3. CAP<sup>3</sup>

TEPLVM DEI SANCTV̄ EST QVOD ESTIS VOS

Du même côté, sur un pilastre, entre la première chapelle et la seconde (xvi<sup>e</sup> siècle) :

ACT · 13

NOTV̄ · SIT · VOBIS · FR̄ES · QD̄ · AB · OIB̄ · A · QVIB ·

NŌ · POTVISTIS · PER · LEGEM · MŌSIS · IVSTIFICARI ·

I · HOC · OMNIS · QVI · CREDIT · IVSTIFICATVR<sup>4</sup>

époque avancée du siècle dernier. Nos recherches n'ont abouti qu'à la découverte d'un fragment sans valeur de l'épitaphe d'un bourgeois du xvii<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> Vers 1856.

<sup>2</sup> Au lanternon de cette même chapelle,

inscription latine relatant des réparations en 1791 et 1811.

<sup>3</sup> Première épître aux Corinthiens, ch. iii. v. 17.

<sup>4</sup> Actes des Apôtres, ch. xiii, v. 38-39.

Au pignon de la dernière chapelle, au sud (xv<sup>e</sup> siècle) :

AU · TEMPS  
DE · M<sup>a</sup> CIBOUR  
ET · M<sup>a</sup> PETIT<sup>1</sup>

Dans les combles, sur une des poutres transversales posées pour arrêter l'écartement des voûtes de la nef :

M<sup>a</sup> · ERGNAULT · M<sup>a</sup> <sup>2</sup> NOVS · A · FAICT · POSER · TOVS · HVICT · EN · 1685 ·

Sur un vitrail représentant la vie et la mort de saint Jean-Baptiste (xv<sup>e</sup> siècle) :

PLENITVDO LEGIS DILECTIO<sup>3</sup>

PREBE DEO LAVDE

Sur une boiserie de style gothique, du commencement du xv<sup>e</sup> siècle :

*spes mea deus*

Sur un tableau, *Martyre de saint Étienne*, peint par Despeigne, à la date de 1723 :

Donné en 1723 par le Ch.<sup>r</sup> D'Agoty Escuyer peintre de la Cour et de Madame, de l'Académie Royale de Toulouze et de Dijon

On lit au bas d'un Saint-Jean-Baptiste que ce tableau fut donné, en 1774, à la chapelle du château<sup>4</sup> par Guillaume Valladon, écuyer, seigneur de la Borde<sup>5</sup> et autres lieux, conseiller secrétaire du roi, patron de ladite chapelle, à cause de la seigneurie de la Gravelle<sup>6</sup>.

Enfin, le peintre Delamotte a signé un *Bon Samaritain*, en 1742. Les trois cloches que possède l'église n'ont été fondues qu'en 1824.

<sup>1</sup> Probablement des marguilliers.

<sup>2</sup> Marguillier.

<sup>3</sup> Ép. de S. Paul aux Rom. ch. xiii, v. 10.

<sup>4</sup> Chapelle du titre de Saint-Denis, située

dans une tour dite de *Saint-Jean*. — <sup>5</sup> Écart du territoire de Brie.

<sup>6</sup> Nous n'avons rien pu savoir de ce droit de patronage.

MDLVIII.

BRIE-COMTE-ROBERT. — ANCIEN CIMETIÈRE PAROISSIAL.

1419.

Cy gist honorable hōme et saige  
Pierre germain marchant et  
bourgeois de braye conte robert qui  
trespassa le dymenche apres la  
miaoust lan de grace mil cccc et  
xix dieu ait. . . . . les filz  
dudit pierre. . . . . sa feme  
. . . et fra. . . . . tellot<sup>1</sup>

Cy gist marguerite feme dudit  
pierre germain la quelle trespassa  
lan de grace mil quatre cens et  
. . . . . le. . . . . Jour du mois  
. . . . .<sup>2</sup> dieu ait lame delle et de  
tous leurs amis trespasses . amen .  
les filles de la ditte marguerite et dudit  
pierre furent. . . . . arde<sup>3</sup> et marion

Pierre.

Dans une fouille pratiquée au nord de l'église de Brie, sur l'emplacement du cimetière qui l'entourait autrefois, on découvrit, il y a vingt ans, une stèle de pierre plantée debout dans le sol, gravée au

<sup>1</sup> Avec le secours de la seconde inscription, il est possible de reconstituer à peu près les trois dernières lignes de la première.

<sup>2</sup> Dates non complétées.

<sup>3</sup> Léonarde?

trait, portant une inscription sur chaque face, et jadis surmontée d'une croix. D'un côté, le père de famille, Pierre Germain, suivi de ses quatre fils, tous en prière, à genoux, mains jointes, assistés de saint Étienne, le patron de la paroisse, en dalmatique, le manipule au bras, une pierre fichée dans la tête en mémoire de son martyr. Le père et les fils vêtus de longues cottes serrées à la taille par une ceinture. Entre les mains du père, une banderole avec ces mots :

*Deus propicius esto in pectus<sup>1</sup>.*

Au-dessus de la banderole, pour indiquer sans doute la profession du défunt, un couperet de boucher dont la lame est marquée d'une petite croix pattée.

De l'autre côté de la stèle, Marguerite, la femme de Pierre Germain, et ses trois filles en prière, vêtues de longues robes et coiffées de voilettes. Elles sont patronnées par sainte Catherine, parée comme une reine du manteau et de la couronne; près de son épaule gauche, la roue qui devait servir d'instrument à son supplice, et qui fut brisée par la foudre. Au-dessus de la mère de famille, sur une banderole :

*mater dei memento mei*

Une série de petites arcades abrite les personnages. Les inscriptions sont placées au-dessous. La stèle a été déposée dans l'église de Brie.

C'est au regrettable M. Grésy, membre de la Société des antiquaires de France, que le Comité des travaux historiques est redevable de l'estampage et de la description de ce monument<sup>2</sup>.

Les débris de la croix érigée au-dessus de la stèle furent recueillis par M. Gilson, architecte à Melun; on y voyait en sculpture le Christ, une Notre-Dame de Pitié, un évangéliste et un saint évêque.

<sup>1</sup> *In precibus.* — <sup>2</sup> *Revue des Sociétés savantes*, 3<sup>e</sup> série, t. IV, p. 21; 4<sup>e</sup> série, t. III, p. 204.

MDLIX.

BRIE-COMTE-ROBERT. — ANCIEN HÔTEL-DIEU.

1781.

HOTEL-DIEU

FONDE PAR ROBERT DE FRANCE II<sup>e</sup> COMTE  
DE BRIE EN 1208 RETABLI LE 5 MARS EN 1781

Pierre.

1557.

Jcy gist Noble & vertueuse  
Religieuse leur Anthoinette  
du tertre le corps de laq<sup>lle</sup>  
apres avoir par l'espace  
de quarante et deux ans  
en cest hotel dieu vescu  
toujours servant aux  
poures . mourut le xix<sup>e</sup>.  
Jour de may . 1557 .  
Prie dieu luy faire pardon

Pierre. — Haut. 0<sup>m</sup>,60; larg. 0<sup>m</sup>,42.

On peut fixer l'origine de l'Hôtel-Dieu de Brie aux dernières années du XII<sup>e</sup> siècle. Le pape Innocent III, par lettres de la dixième année de son pontificat, c'est-à-dire de l'an 1207, confirma la fondation de la chapelle de cet hospice sous le titre de *Saint-Éloi*, par le comte Robert le Jeune. Dans la suite, probablement pendant les troubles du XVI<sup>e</sup> siècle, la maison cessa d'être ouverte aux malades; on se contenta d'employer les revenus de l'établissement au soulagement des pauvres. Du temps de l'abbé Lebeuf, les bâtiments et la chapelle elle-même servaient à

des usages profanes. L'inscription gravée au-dessus de la porte nous apprend qu'en 1781 on les rendit à leur destination première. La chapelle n'existe plus; on raconte à Brie qu'un maire la fit détruire pour donner de l'occupation à quelques ouvriers. La façade occidentale de l'hospice, longtemps menacée de subir le même sort, sera désormais conservée; son arcature ogivale et ses chapiteaux à figures la classent au nombre des monuments de l'époque de transition du style roman à celui du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

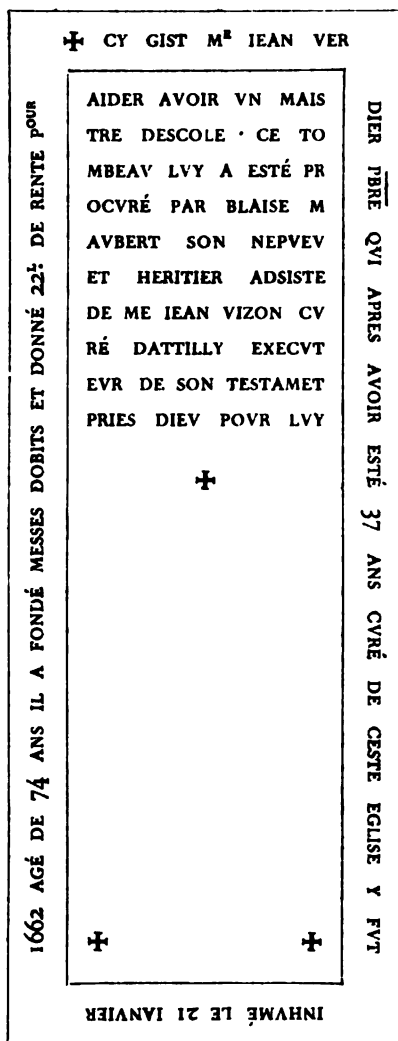
L'épithaphe de sœur Antoinette du Tertre, qui se fit quarante-deux ans la servante des pauvres, provient de l'ancienne chapelle de Saint-Éloi; elle est maintenant ajustée sur une des parois de l'escalier de la maison. Ce n'est pas, nous dit l'épithaphe, la noble et vertueuse sœur, c'est seulement son corps, qui mourut le 19 mai 1557. Une petite figure gravée au-dessous du texte représente la défunte couchée, les mains jointes, en costume de religion, avec la coiffe et le chapelet.

---

MDLX.

FERROLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(D'AUXERRE).

1662.



Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>, 1/6; larg. 0<sup>m</sup>, 85.



Petite église sans valeur, dont le chœur et l'abside conservent cependant quelques traces d'une construction de la fin du <sup>xii</sup>e siècle, postérieure d'un siècle environ à la concession de l'autel de ce lieu par Geoffroi, évêque de Paris<sup>1</sup>, aux religieux de l'abbaye de Saint-Maur (1090)<sup>2</sup>.

Le curé Jean Verdier repose au milieu du chœur. Un double filet en bordure contient la première partie de l'épithaphe qui se continue sur le champ de la dalle. Cette inscription vient, à la suite de bien d'autres, témoigner de l'importance que le clergé, quoi qu'on en ait pu dire, a constamment attachée à l'instruction des enfants et à l'établissement des écoles. Voici un pauvre curé d'une des moindres églises de l'ancien diocèse de Paris qui consacre la meilleure partie de ses économies à venir en aide à ses paroissiens pour le paiement des gages d'un instituteur. Il confia l'exécution de ses dernières volontés à son voisin, le curé de la paroisse, aujourd'hui supprimée, d'Attilly<sup>3</sup>. Mais ce ne fut que bien des années après qu'un de ses successeurs, Jean le Gay, mort très-âgé, vers 1742, fonda définitivement l'école des garçons<sup>4</sup>.

La tombe de Jean Verdier a dû servir de table d'autel; les croix, gravées sur la pierre, semblent du moins l'indiquer.

<sup>1</sup> Geoffroi de Boulogne, soixante-cinquième évêque, de 1061 à 1095.

<sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 123-128.

<sup>3</sup> Voy. p. 180.

<sup>4</sup> Lebeuf, *ut supra*.

MDLXI.

CHEVRY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1629.

CY DEVANT GIST VENERABLE  
ET DISCRETE PERSONNE M<sup>r</sup>  
IEHAN CHOPPART CY DEVANT  
CVRE DE L'ÉGLISE DE NOSTRE  
DAME DE VILLENNE PRES DE  
POISSY <sup>1</sup> LEQVEL EST DECEDE  
AV CHASTEAV DE CHEVRY LE  
PREMIER 10<sup>e</sup> DE MAY 1629.  
AAGÉ DE · XXVI ANS.

*Priez Dieu pour Son Ame*

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,85; larg. 0<sup>m</sup>,69.

Épitaphe relevée sur la paroi méridionale du chœur, près de l'entrée. Au-dessus du texte, en gravure au trait, le Christ sur la croix, et à sa gauche, le défunt en aube, surplis et large manteau, à genoux devant un prie-Dieu, qui porte un livre. De l'autre côté de la croix, deux ossements liés en sautoir, une tête de squelette et un écusson effacé où j'ai cru reconnaître une bande. Au bout de deux siècles et demi, il ne serait pas facile de savoir par quelle circonstance le jeune curé de Villennes-sous-Poissy est venu mourir au château de Chevry, à plus de douze lieues de la paroisse qu'il administrait. Son petit monument est aujourd'hui le seul qui subsiste dans l'église de Chevry.

<sup>1</sup> Villennes-sous-Poissy, ancien diocèse de Chartres, département de Seine-et-Oise. Petite église du XII<sup>e</sup> siècle.

MDLXII.

CHEVRY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1697.

Pierre. — Diamètre, 0<sup>m</sup>,22.

Église sans caractère. L'étage inférieur du clocher présente seul quelques traces d'antiquité; on peut le dater de la fin du x<sup>iv</sup> siècle.

On aurait bien dû laisser dans l'église, au lieu de le déposer sur la place du village, près de la maison d'école, un vieux bénitier, dont la vasque, bordée de moulures, repose sur un pied en forme de balustre. L'inscription de donation est gravée sur un disque ménagé dans la bordure supérieure; l'orthographe en est fort incorrecte, et quelques mots sont à peu près détruits. Le donateur, Louis Crosne, Parisien d'habitation, mais né à Chevry, voulut laisser un pieux souvenir dans l'église où il avait reçu le baptême; il comptait pour son salut et pour celui de sa mère sur les suffrages des paroissiens qui prendraient l'eau sacrée dans le vase par lui donné.

MDLXIII.

CHEVRY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1534.

† lan mil v<sup>e</sup> xxxiiii je fui faicte pour chevry  
noble homme anthoine de ville blanche seigneur de chevry<sup>1</sup>

Cloche<sup>2</sup>.

La seigneurie de Chevry échut à Jean de Villeblanche, écuyer, par suite de son mariage avec Marguerite, fille de Louis de Bescherel, seigneur de ce même lieu. Une dalle à trois effigies les représentait autrefois dans le chœur de l'église. Jean de Villeblanche, originaire de la Touraine, mourut en 1511, et son fils Antoine lui succéda. C'est celui dont le nom fut gravé, en 1534, sur la grosse cloche de Chevry. Des arabesques élégantes suivent le pourtour de l'inscription. L'Annonciation figure en relief sur un côté de la robe; une grande croix fleuronée sur l'autre. On y voit aussi les armoiries des Villeblanche, de gueules au chevron d'argent chargé d'un autre chevron d'azur et accompagné de trois quintefeuilles d'or. L'écu porte de plus comme brisure un lambel à trois pendants.

<sup>1</sup> C'est, si je ne me trompe, la seule inscription de cloche que l'abbé Lebeuf ait publiée dans son *Histoire du diocèse* (t. XIV, p. 141). — <sup>2</sup> Diamètre, 1<sup>m</sup>,30.

## MDLXIV.

COURQUETELLES<sup>1</sup>. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU.

1779.

\* LAN 1779 IAY ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> LOVIS IOVEN  
 LICENTIE EN DROIT CANONIQUE ET CIVIL ET CVRE DE CETTE  
 PAROISSE ET NOMMEE ANNE MARIE DE MON PARRAIN HAVT  
 ET PVISSANT SEIGNEVR M<sup>RE</sup> ANNE CLAVDE MARQVIS DE VIGNY  
 SEIG<sup>R</sup> DE COVRQVETAINE<sup>2</sup> CHARNY ET AVTRES LIEVX SOVS  
 LIEVTENANT AV REGIMENT COLONEL GENERAL CAVALERIE  
 ET PAR HAVTE ET PVISSANTE DAME GVILLELMINE DE  
 GVICHARD MARQVISE DE VIGNY DOVAIRIERE<sup>3</sup>

IEAN CLAVDE . . . . . MARGVILLIER  
 GAVDIVEAV FECIT<sup>4</sup>

Cloche<sup>5</sup>.

Petite église très-simple, rebâtie sur un plan cruciforme à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. En reconstruisant l'édifice, on avait pris soin de conserver plusieurs tombes anciennes<sup>6</sup>; nous n'en avons plus trouvé que des fragments très-mutilés, employés à des marches ou cachés par des autels. Aux degrés de l'autel majeur, il reste une grande dalle rétrécie vers les pieds. On a supprimé l'écusson incrusté au milieu et gratté l'inscription de la bordure. Le tableau du même autel, représentant le patron de la paroisse, fut donné en 1753 par le curé messire Simonne; le peintre C. Noël l'a signé.

Le parrain de la cloche, Anne-Claude de Vigny, sous-lieutenant de

<sup>1</sup> Ou Courquetaines.

<sup>2</sup> La seigneurie de Courquetelles fut érigée en marquisat en 1723, à la demande de Jacques-Olivier de Vigny, maître des comptes.

<sup>3</sup> Les armoiries des deux familles sont gravées sur la cloche.

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus n° MDXLIV.

<sup>5</sup> Diamètre, 0<sup>m</sup>,65.

<sup>6</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 158-165.

cavalerie en 1779, descendait d'un illustre guerrier, Jean-Baptiste de Vigny, capitaine général des bombardiers de France en 1697, maréchal de camp en 1702, seigneur de Courquetelles, Villepayen, Montgazon et Cervolles<sup>1</sup>, mort le 16 février 1707, à l'âge de soixante-deux ans, après avoir contribué au gain de sept batailles et à la prise de quarante-cinq places<sup>2</sup>. Les habitants de Courquetelles n'ont pas respecté le petit monument qui renfermait le cœur de ce brave militaire; une échancrure de la boiserie qui recouvre les parois de l'ancienne chapelle seigneuriale indique seule la place qu'il occupait.

<sup>1</sup> Fiefs du même territoire.

<sup>2</sup> Il commandait l'artillerie, sous les yeux du roi, au siège de Mons. Il fut blessé à la bataille de Steinkerque. (Pinard, *Chronol. hist. et milit.* t. VI, p. 525.) Un littérateur

distingué de nos jours, Alfred-Victor, comte de Vigny, membre de l'Académie française, portait avec honneur le nom de ce glorieux aïeul.

MDLXV. — MDLXVI.

LIVERDIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉTIENNE.

1602.



Cy gist Jehan <sup>1</sup> . . . . . poullas vivant  
 Secretaire ordinaire de la chambre du Roy lequel ne au village de  
 Liverdis . . . . .  
 Jour de Janvier Mil cinq cens quatre vings  
 donze y est decedde le xxv<sup>e</sup> Jour d'Aoust Mil vi<sup>e</sup> deux . priez Bien pour  
 les trespassez  
 Age de dix ans sept mois <sup>2</sup>

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>, 25; larg. 0<sup>m</sup>, 71.

<sup>1</sup> Fils de . . . . . poullas. — <sup>2</sup> Les mentions d'âge sont gravées au-dessous des arceaux d'encadrement.

MÊME ÉPOQUE.

Cy gist . . . . . filz de Messire  
 François hotmā<sup>1</sup> . Conseiller du Roy en les cōseilz destat et prinz son  
 àballadeur es Pays de Suisse  
 et grisons<sup>2</sup> seig. . . . .  
 . . . . .  
 Age de sept aus . . . . . mois

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>, 16; larg. 0<sup>m</sup>, 30.

Église du xiii<sup>e</sup> siècle, renouvelée, agrandie peut-être au xvi<sup>e</sup> siècle; rien de remarquable dans sa structure; quelques anciens chapiteaux à feuillages.

La première de nos deux tombes se voit au milieu du chœur. Arcade cintrée, deux pilastres rehaussés de rinceaux et portant des chapiteaux ioniques; à la clef de l'arcade, un écusson dont les armoiries ont disparu; rosaces aux angles de la pierre; effigie du défunt représenté très-jeune, les mains jointes, vêtu de culottes courtes, bouffantes, d'un justaucorps et d'un petit manteau à l'espagnole; sous les pieds, une ligne effacée, qui paraît avoir été gravée en lettres romaines<sup>3</sup>.

La seconde dalle, posée tout à côté de la première, est moins bien

<sup>1</sup> Nom très-oblitéré, encore lisible cependant. François Hotman, seigneur de Morfontaine, de Fontenay et de Plailly, trésorier de l'épargne sous Henri III, était fils de Vincent, conseiller au parlement de Paris. Il figure, à la date de 1597, comme ambassadeur en Suisse, dans les listes de diplomates publiées par la Société de l'Histoire de France; il mourut en 1600 à Soleure, où la République lui éleva un tombeau. Voy. Société de l'Histoire de France, *Annuaire* de 1848, p. 219; Moréri, *Dictionn. hist.*; De la Chesnaye-Desbois, *Dictionn. de la noblesse*.

Voy. aussi, même famille, notre t. II, p. 682.

<sup>2</sup> *Les Grisons*, peuple de l'ancienne Rhétie, dans les Alpes, formant jadis, sous le nom de *Liges*, une république distincte de la Suisse, mais son alliée.

<sup>3</sup> Il nous a semblé, mais nous nous garderions de l'affirmer, qu'on pouvait lire : E. EVESHAM ANGLVS SCVLPSIT : ce serait le nom du tombier, à qui nous attribuerions aussi la seconde dalle. Voy. le nom de ce même artiste au bas d'une épitaphe de 1612, église d'Andresy, n° DCXLVIII, t. II, p. 343. Voy. aussi le n° ci-après MDLXIX.



conservée. L'ornementation en était à peu près pareille, autant qu'on en peut juger. Armoiries effacées à la clef de l'arceau d'encadrement; effigie d'un tout jeune enfant<sup>1</sup>, mains jointes, vêtue d'une jupe et d'un corsage. Le père, François Hotman, avait épousé, en 1574, Lucrece Grangier, fille de Jean Grangier, seigneur de Liverdis, qui fut aussi ambassadeur au pays des Grisons, et dont l'épithaphe va suivre. L'enfant mourut sans doute au manoir de son aïeul maternel.

A voir ces deux tombes semblables, l'une auprès de l'autre, on les prendrait volontiers pour celles du frère et de la sœur. La différence de noms et de qualités des deux pères ne permet pas de s'arrêter à cette supposition. Nous avons compté sur l'abbé Lebeuf pour une explication; mais il n'a rien dit des sépultures du chœur de Liverdis.

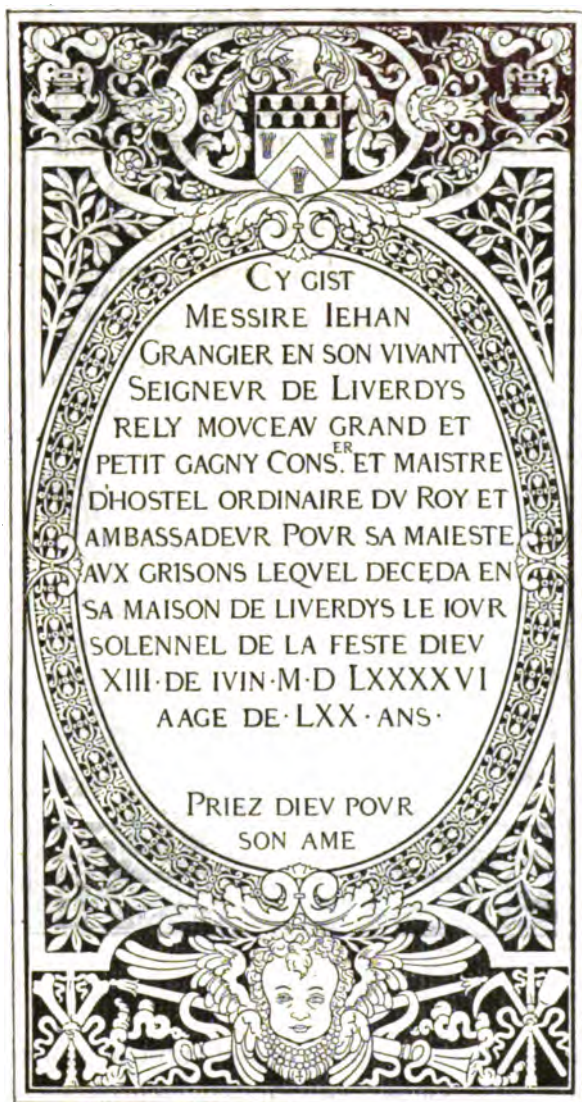
---

<sup>1</sup> Faut-il lire *filz* ou *fille*? Les caractères sont très-endommagés. Le costume semblerait indiquer un enfant du sexe féminin.

MDLXVII. — MDLXVIII.

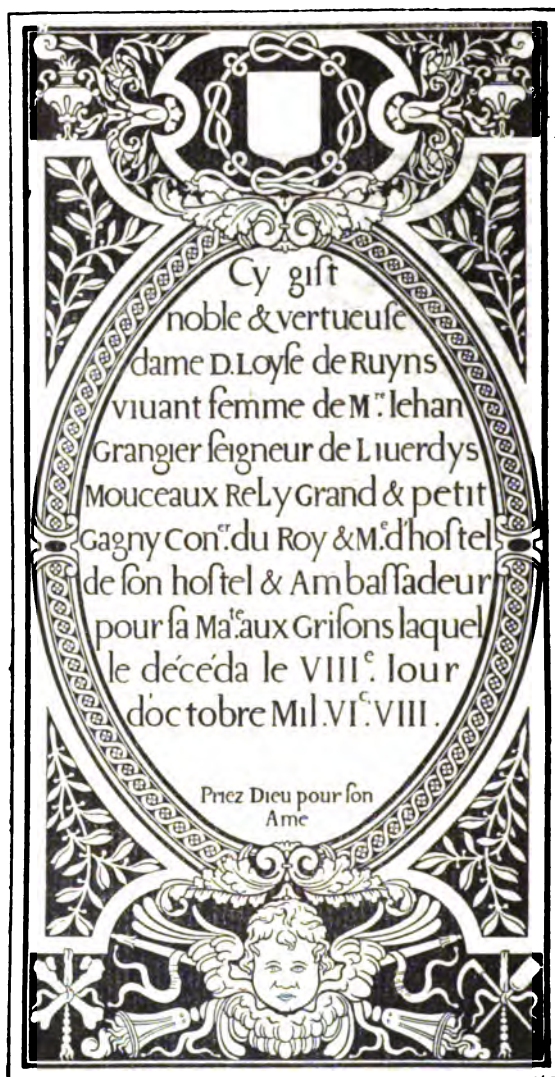
LIVERDIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉTIENNE.

1596.



Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,85; larg. 0<sup>m</sup>,95.

1608.

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,86; larg. 0<sup>m</sup>,96.

Les dalles funéraires des Grangier couvrent la majeure partie du sol de la chapelle de la Vierge, autrefois chapelle seigneuriale, au fond du bas côté méridional.

Une bordure, disposée en ovale, décorée de palmettes et d'entrelacs, entoure l'épithaphe de Jean Grangier; rinceaux et branches de laurier aux angles de la pierre; à la partie supérieure, un écusson, incrusté en marbre, qui présente un chevron accompagné de trois gerbes de blé, au chef de vair; casque à lambrequins; au-dessous du texte, une tête d'ange, la faux de la mort, la pelle du cimetière, des torches renversées. Les gerbes de l'écusson font évidemment allusion au nom du défunt, dont la racine ne peut être que le mot *grange*.

La tombe de dame Louise de Ruyns est, à bien peu de chose près, semblable à celle de Jean Grangier : même forme d'encadrement, mêmes emblèmes de notre fin dernière; les lacs rompus du veuvage décrivent un cercle autour de l'écusson dont les armoiries ne sont plus visibles.

Jean Grangier comparait avec les titres d'écuyer et de seigneur de Liverdis, du Rely et de Gagny<sup>1</sup>, dans le procès-verbal de la coutume de Paris, de l'an 1580<sup>2</sup>. Son nom ne figure pas dans les listes d'ambassadeurs de France en Suisse publiées par la Société de l'histoire de France, dans lesquelles nous avons retrouvé celui de François Hotman<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Gagny*, paroisse de l'ancien doyenné de Chelles, voy. ci-dessus, t. III, p. 1. Lebeuf, *op. cit.* t. VI, p. 139. *Monceau*, *Monceau* ou *Moncel*, dont la seigneurie appartenait aussi

à Jean Grangier, était un fief de la paroisse de Liverdis.

<sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 168.

<sup>3</sup> Voy. le n° MDLXVII qui précède.

MDLXIX.

LIVERDIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉTIENNE.

1606.



CY GIST NOBLE &amp; DISCRETE PERSONNE

...BALTAZAR GRANGIER CON<sup>ER</sup> ET AVLMONIER DV ROY ABBE COMMENDATAIRE  
DE SAINCTBARTHELEMI LEZ NOYON<sup>1</sup> ET CHANOINE

<sup>1</sup> Abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin, fondée en 1064 par l'évêque de

Noyon, Baudouin I<sup>er</sup>, en dehors de l'enceinte de la ville; plusieurs fois ruinée et rétablie;

DE NRE DAME DE PARIS LEQUEL DECEDA LE DERNIER IOVR DE MAY  
M . VI . C . VI .

E. EVESHAM ANGLVS SCVLPSIT.

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,72; larg. 0<sup>m</sup>,80.

Baltasar Grangier, inhumé dans le chœur de l'église, du côté de l'épître, près des stalles, est représenté sur sa tombe vêtu d'une longue soutane boutonnée et d'un ample manteau qui descend à mi-jambes; ses mains sont jointes; il porte l'aumusse de chanoine de Paris sur le bras gauche; la crosse abbatiale, garnie de perles et terminée par un enroulement de feuillage, passe entre le corps et le même bras. La tête est maintenant à peine visible. Pour encadrement, un arc cintré, bordé de moulures, et reposant sur deux consoles simples; à la clef, entre deux branches de laurier, un écusson semblable à celui de Jean Grangier.

L'Anglais Épiphanes Evesham, qui a signé cette tombe comme aussi peut-être celle qui précède sous le n° MDLXV, et dont nous avons déjà relevé le nom dans l'église d'Andresy<sup>1</sup>, au bas d'une épitaphe sur marbre noir, sans ornements, datée de 1612, avait sans doute un atelier à Paris, d'où il expédiait des monuments funéraires pour les églises du voisinage.

Indépendamment des titres que nous lisons sur la tombe de Baltasar Grangier, le *Gallia christiana* lui donne celui de *legatus regius ad Helvetios et Rhætos*. Le même Recueil fait aussi mention d'une seconde épitaphe toute différente de la première, et qui nous apporte sur le mérite du défunt quelques intéressants détails : *In ejus epitaphio dicitur eleemosynarius et consiliarius regum Henrici III et IV, canonicus ecclesie parisiensis, alumnus musarum, litteris humanioribus et omni scientiæ genere excultus, linguæ hebraicæ peritus, pietate in Deum, caritate in egenos, co-*

transférée dans la ville au xvi<sup>e</sup> siècle. Elle a eu pour trentième abbé le grand architecte de la renaissance, Philibert Delorme. Baltasar Grangier a été le trente-deuxième, en

1573. Le bâtiment principal, daté de 1678, sert de collège. (Voy. *Gallia christ.* t. IX, col. 1115-1120.)

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, t. II, p. 343.

*mitate in omnes et morum antiqua probitate clarus*. Le savant abbé publia en 1597, à Paris, chez Jean Josselin, *La Comédie de Dante de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis, mise en rime françoise*<sup>1</sup>, et, un peu après, une Histoire des îles Atlantides. Ses neveux Nicolas et Baltasar II Grangier lui succédèrent comme trente-troisième et trente-quatrième abbés de Saint-Barthélemy.

<sup>1</sup> C'est la première traduction de ce genre, 3 vol. in-12. La *Biographie universelle* de Michaud attribue aussi à Baltasar Grangier

une traduction de l'*Histoire des Césars* par Julien et une *Vie* de cet empereur. Paris, 1580, in-8°.

MDLXX. — MDLXXI.

LIVERDIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉTIENNE.

1682.

CY GIST MESSIRE EDOUARD,  
GRANGIER, CONSEILLER<sup>1</sup>, DV ROY,  
EN SES CONSEILS<sup>2</sup>, ET DOY<sup>3</sup>, EN  
DE SON PARLEMENT DE PARIS,  
CHEVALIER SEIG<sup>4</sup> DE LIVERDIS,  
RE ZY<sup>5</sup>, MONTERAN, MONPICHET,  
MARIAUAL, ET AUTRES LIEUX  
ILLUSTRE PAR SA VERTU, PAR  
SA NAISSANCE ET PAR SON  
MERITE DECÉDÉ<sup>6</sup> LE 26<sup>e</sup>  
AOUT 1682. AGÉ DE 82.  
ANS.

*Priez Dieu pour Son  
Ame.*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,85; larg. 0<sup>m</sup>,90.

1658.

CY GIST TRES NOBLE ET TRES  
VERTUEUSE DAME MARIE POILLE,  
FEMME DE MESSIRE EDOUARD,  
GRANGIER CONSEILLER DV ROY,  
EN SES CONSEILS<sup>6</sup>, ET DOYEN  
DE SON PARLEMENT DE PARIS  
FILLE ET PETITE FILLE DE CON-  
SEILLERS DV MESME PARLEMENT  
LAQUELLE APRES AVOIR VESCV  
SAINTEMENT EST DECEDÉE<sup>7</sup>  
AGÉE DE CINQUANTE ET DEUX  
ANS LE VINGTIEME MARS MIL  
SIX CENT CINQUANTE HUIT.

*Priez pour le repos de son Ame.*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,77; larg. 0<sup>m</sup>,95.

Les tombes de messire Édouard Grangier et de dame Marie Poille, sa femme, font partie du dallage de l'ancienne chapelle seigneuriale. Elles sont très-simples et disposées toutes deux de la même manière. Un filet encadre l'épithaphe, un écusson la surmonte. Les armoiries d'Édouard Grangier, ajustées sur un grand cartouche qui est accompagné de deux palmes, ne diffèrent de celles de Jean Grangier que par la couronne de marquis substituée au simple casque de chevalier.

Nous retrouvons sur l'écusson de Marie Poille le chevron, les deux étoiles et le cœur, que nous avons déjà vus dans l'église de Saint-Gratien, sur le marbre consacré à la mémoire de son père, Jacques Poille,

<sup>1-2-3-4-5</sup> Sic. Orthographe très-fautive. — <sup>6-7</sup> Sic.



conseiller au parlement de Paris, mort en 1623<sup>1</sup>. La couronne est ici uniquement composée de trèfles, à l'instar d'une couronne ducale.

Édouard Grangier était fils de Timoléon Grangier, mort en 1623, président en la troisième chambre des enquêtes du parlement de Paris.

Un de ses frères, Baltasar II, abbé de Saint-Barthélemi de Noyon, comme Baltasar I<sup>er</sup><sup>2</sup>, occupa le siège épiscopal de Tréguier de 1646 à 1679. Marie Poille, fille de Jacques Poille et de Catherine Gobin, était sœur de la mère du maréchal de Catinat.

---

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, t. II, n<sup>os</sup> DLXXVI- DLXXVII, p. 248-251. — <sup>2</sup> Voy. le n<sup>o</sup> MDLXIX, qui précède.

MDLXXII.

LIVERDIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉTIENNE.

1700.

CY GIST

MESSIRE MAXIMILIEN  
GRANGIER CHEVALIER  
SEIG<sup>n</sup> DE LIVERDYS PRESTRE  
DOCTEUR DE LA MAISON  
ET SOCIÉTÉ DE SORBONNE  
PRIEUR COMMENDATAIRE DU  
PRIEURÉ DE S<sup>t</sup> PHILBERT DIOCES<sup>e</sup>  
DE NANTES <sup>1</sup> FILS DE MESSIRE  
EDOVARD GRANGIER SEIG.<sup>n</sup>  
DE LIVERDYS DOYEN DU  
PARLEMENT DE PARIS DECEDE LE  
19 · JUILLET 1700 EN SON CHAS-  
TEAU DE LIVERDYS ÂGÉ DE 72  
ANS

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,95; larg. 1<sup>m</sup>,10.

La sépulture de Maximilien Grangier prend place à côté de celles de son père et de sa mère. Double filet d'encadrement; sur un cartouche, entre deux palmes, l'écusson de la famille, tel que nous l'avons déjà décrit, mais surmonté cette fois d'une couronne de comte; au-dessous du texte, les ossements croisés en sautoir, et la tête de squelette couronnée de laurier, emblèmes vulgaires de la mort.

En la personne de Maximilien Grangier finit la quatrième génération des seigneurs de Liverdis de ce nom. Peu d'années après, comme le prouve l'inscription qui suit, la seigneurie appartenait à une autre famille.

<sup>1</sup> *S. Philbert de Grand-Lieu*, prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans. (Ogier, *Dictionnaire de Bretagne*.)

MDLXXIII.

LIVERDIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉTIENNE.

1717.

CY GIST MESSIRE JEAN  
 BAPTISTE DE RIBODON  
 SEIGNEUR DE LIVERDY<sup>1</sup>  
 EN PARTIE, DU MOUSSEAU<sup>2</sup>  
 RELLY<sup>3</sup>, LE MÉE<sup>4</sup> LES FONTA-  
 INES, GRAND ET PETIT  
 GAGNY<sup>5</sup> ET DE LA BROSSÉ,  
 CONSEILLER DU ROY EN  
 SA COUR DE PARLEMENT  
 ET GRAND CHAMBRE  
 D'ICELLE DECEDE LE 15<sup>e</sup>  
 AVRIL 1717. AGE<sup>6</sup> 68. ANS

*Requiescat in pace*Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,76; larg. 0<sup>m</sup>,83.

Dalle placée, comme celles qui précèdent, dans l'ancienne chapelle seigneuriale, à peu près semblable à celle d'Édouard Grangier. Armoiries compliquées d'argent au chevron renversé d'azur, surmonté de trois molettes de gueules, deux et une, soutenu d'une fasce de sinople, accompagnée d'une rose de gueules en pointe. Le cartouche qui porte l'écusson est accosté de deux palmes; la couronne se compose uniquement de trèfles. Au-dessous du texte, les ossements liés en sautoir et la tête de mort ceinte de laurier.

<sup>1-2-3</sup> Seigneuries déjà citées, voy. ci-dessus n° MDLXVII.

<sup>4</sup> *Le Mée*, village situé près de Melun, autrefois du diocèse de Sens, aujourd'hui

du département de Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux.

<sup>5</sup> Seigneurie déjà citée.

<sup>6</sup> *Sic.*

De toutes les inscriptions que nous a fournies l'église de Liverdis, celle de messire Jean-Baptiste de Ribodon est la seule dont il soit fait mention dans l'histoire du diocèse de Paris<sup>1</sup>. L'abbé Lebeuf en a bien cité une autre, qui se voyait dans le chœur, à main droite, mais nous ne l'avons pas retrouvée; quelque boiserie la recouvre peut-être aujourd'hui. C'était l'építaphe de Damien de Colandiers, nommé curé de Liverdis par l'archevêque de Paris, François de Harlay; il décéda le 23 août 1733, âgé de quatre-vingt-un ans, laissant beaucoup de manuscrits sur les usages et cérémonies ecclésiastiques et sur les antiquités de Tournan, sa ville natale.

Le font baptismal, en pierre, de l'église de Liverdis, daté de l'an MDCCLIII, ne porte d'ailleurs que des initiales, parmi lesquelles on reconnaît celles du curé dont nous venons d'indiquer le nom et les travaux.

<sup>1</sup> T. XIV, p. 166-169.

## MDLXXIV.

## LIVERDIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉTIENNE.

1775.

✠ LAN 1775 JAY ETE BENITE PAR M<sup>r</sup> EDME CH<sup>s</sup> AN<sup>s</sup> HOUPIN  
CURE DE CÈ LIEU ET NOMMEE CLAUDINE FRANCOISE PAR  
M<sup>r</sup> CLAUDE DE BEAUREPAIRE CHEVALIER SEIG<sup>r</sup> DE LIVERDY <sup>1</sup>  
ET PAR NOBLE DAME ANNE FR<sup>e</sup> DE BEAUREPAIRE EPOUSE  
DE M<sup>e</sup> JACQUES TARRACON ECUIER DE MON<sup>r</sup> FRERE DU ROY <sup>2</sup>  
OFFICIER AU R<sup>g</sup> DES CARABINIERS DE MONSIEUR.  
DENIS DERNY MARGUILLIER.

SIMONNOT NOUS A FAITTES <sup>3</sup>Cloche <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Des Grangier et des Ribodon, la seigneurie de Liverdis était passée aux Beaurepaire, qui la possédaient au milieu du siècle dernier, lorsque l'abbé Lebeuf visita cette partie du diocèse de Paris.

<sup>2</sup> Monsieur frère du roi, comte de Pro-

vence, et depuis roi lui-même sous le nom de Louis XVIII.

<sup>3</sup> Fondateur. Voy. ci-dessus, la cloche de Saint-Sulpice de Favières, n° MCCCCLXIII.

<sup>4</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,75.

MDLXXV.

CHASTRES-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ANTONIN.

1782.

LAN 1782 IAY ETE BENITE ET NOMMEE ANTOINETTE

JEAN BRIDOUX MARGUILLIER EN CHARGE <sup>1</sup>

GAVDIVEAV <sup>2</sup>

Cloche <sup>3</sup>.

Église de structure grossière, qu'on peut dater de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, d'après quelques chapiteaux à feuillages et quelques travées de voûtes croisées de grosses nervures cylindriques.

Près de la porte, deux dalles funéraires très-oblitérées, sur une desquelles on peut seulement relever le millésime de 1541. La cloche a été fondue en 1782; le bénitier lui est antérieur d'une année, ainsi que le constate le chiffre qu'il présente.

<sup>1</sup> On n'a pu obtenir qu'une partie évidemment incomplète de l'inscription.

<sup>2</sup> Voy. ci-dessus n° MDLXIV.

<sup>3</sup> Diam. 1<sup>m</sup>.05.

MDLXXVI.

PRESLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1518.



Dar atropz, a tous humains d'uerle  
 Repole et gise le corps a la Remuerle  
 D'uns pruerle Quentin le charpentier  
 Porz scauant et trelgrant mesnager  
 bon aumônier sans aucun le danger  
 lequel wuhut come fuste et entier  
 Dilligenter Et prendre loing et cure  
 Deutretenir des biens de dieu sa cure  
 Et tellement que sans aucun deliour  
 Il ordona ainsi faire la tour  
 Et cilla fait les cloches y fust metre  
 Dar mains ouuriez et p'asseur maître  
 Pour seruir dieu vians et thaller  
 Pryez pour luy vous qui p'cy paller  
 Et par amour dictes dessus la lame  
 Cy gise le corps en paradis soit lame

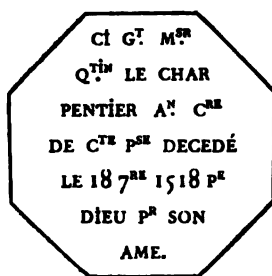
Pierre. — Haut. 1<sup>m</sup>, 10; larg. 0<sup>m</sup>, 78.

<sup>1</sup> Vieux mot : ledangier, laidanger, laidoyer, mal dire, blâmer; ledange, blâme, injure. On a partagé ici le mot en deux.

<sup>2</sup> Ouvriers, mot ici compté seulement pour deux syllabes.

<sup>3</sup> Sa lame, sa tombe.

xviii<sup>e</sup> siècle.



Pierre. — Octogone de 0<sup>m</sup>,24 de côté.

Église bien construite, du xiii<sup>e</sup> siècle en majeure partie; une porte et quelques autres restes du xiv<sup>e</sup> siècle; l'édifice complètement voûté en pierre; chapiteaux et clefs de voûte d'une bonne exécution. La sacristie, ce qui ne se rencontre pas fréquemment, est contemporaine du chœur, dont elle occupe le côté méridional.

La tour, élevée par le curé Quentin Le Charpentier au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, existe encore à l'angle sud-ouest de la façade de l'église. Elle est soigneusement appareillée, percée de plusieurs rangs de baies en ogive et surmontée de quatre pignons. Les cloches que le même curé y fit mettre ont disparu depuis longtemps; la tradition locale assure qu'elles étaient au nombre de quatre. La seule cloche que possède aujourd'hui la paroisse de Presles est postérieure de plus de deux siècles et demi à celles dont l'avait pourvue la générosité de son ancien pasteur.

L'épithaphe de Quentin Le Charpentier, composée de seize vers de dix syllabes, a été gravée avec une netteté remarquable sur une table de pierre appliquée au mur du chœur, près de l'entrée de la sacristie. Au-dessus du texte, une Notre-Dame de Pitié, assise au pied de la croix, et enveloppée d'un manteau de deuil, reçoit les supplications du défunt agenouillé. Le curé porte l'aube et le surplis; sa tonsure est bien apparente; ses mains jointes tiennent une banderole où sont ins-



crites ces paroles : *✠ mat<sup>9</sup> dei memento mei*. Derrière lui, son patron, le saint martyr du Vermandois, est assis, nu, sur un siège de torture, dans les appuis duquel les mains sont engagées; le sang coule sous les pointes de deux énormes clous qui transpercent les épaules. Maintenant fixée du côté de l'épître, l'épithaphe l'était autrefois du côté de l'évangile. On voyait de plus, un peu en avant de la même paroi du chœur, sur une tombe de pierre, l'effigie du curé, représenté cette fois en chasuble, un calice entre les mains.

Un simple carreau de pierre octogone a été substitué à cette dalle, que l'abbé Lebeuf trouva encore en place; on y lit, pour date du décès, le millésime de 1518, et non celui de 1525 indiqué dans l'histoire du diocèse <sup>1</sup>.

Les autres tombes anciennes, mentionnées au nombre de quatre par notre devancier, ont été sciées, grattées, employées à faire des marches d'autels.

---

<sup>1</sup> *Op. cit.* t. XIV, p. 178-186.

MDLXXVII.

PRESLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1776.

LAN 1776 JAY ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> ANDRE DE CLERMETZ  
PRETRE BACHELIER DE SORBONNE CHANOINE HONORAIRE  
DE LA CATHEDRALE DE BEAUVAIS CURE DE CETTE PAROISSE  
ET NOMMEE FRANCOISE PAR TRES HAUT ET TRES PUISSANT  
SG<sup>R</sup> LOUIS PIERRE COMTE DE JAUCOURT<sup>1</sup> MARECHAL DES  
CAMPS ET ARMEES DU ROY P<sup>R</sup> GENTILHOMME DE LA  
CHAMBRE DE S. A. S. MG<sup>R</sup> LE PRINCE DE CONDE ANCIEN  
ELU GENERAL DE LA NOBLESSE DES ETATS DE BOURGOGNE  
CH<sup>R</sup> DE LORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE S<sup>T</sup> LOUIS SG<sup>R</sup>  
DE PRESLES ET COMBREUX<sup>2</sup> EN BRIE ET AUTRES LIEUX  
ET PAR TRES HAUTE ET TRES PUISSANTE D<sup>ME</sup> MADAME  
FRANCOISE AGLAE SILVIE LE TELLIER DE LOUVOIS  
REBENAC<sup>3</sup> EPOUSE DE TRES HAUT ET TRES PUISSANT SG<sup>R</sup>  
MG<sup>R</sup> ALEXANDRE LOUIS DE S<sup>T</sup> CHAMANS LIEUTENANT  
G<sup>AL</sup> DES ARMEES DU ROY

JOSEPH ANTOINE ET SES 2 FILS MONT FAITE<sup>4</sup>  
ANTOINE COTANCE MARGUILLIER EN CHARGE ET  
JEAN LOUIS BRUNET MARGUILLIER NOEL ARMAND  
BAUCHE MARGUILLIER ET SINDIC.



A FULGURE ET TEMPESTATE LIBERA

NOS DOMINE

SANCTA MARIA ORA PRO NOBIS

Cloche<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Ancienne et illustre maison de Champagne. Louis-Pierre, seigneur de la baronnie d'Hubans, né en 1726, nommé maréchal de camp en 1762.

<sup>2</sup> Seigneurie et château, à peu de distance de Presles, en la paroisse de Tournan.

<sup>3</sup> Seconde fille de François-Louis Le Tellier, marquis de Souvré et de Rebenac, chevalier des ordres, lieutenant général des

armées du roi. Elle avait vingt ans lorsqu'elle épousa, en 1747, le marquis de Saint-Chamans, alors maréchal de camp. Elle était arrière-petite-fille du marquis de Louvois, le célèbre ministre de Louis XIV. (Le P. Anselme, *op. cit.* t. VI, p. 578-582.)

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus, cloche de Soisy-sous-Étioles, n° mccccclxxviii.

<sup>5</sup> Diam. 1<sup>m</sup>,32.

La plupart des anciennes cloches ont été remises en fonte au siècle dernier. Le temps les avait usées; le zèle exagéré des sonneurs leur avait occasionné des fêlures ou d'autres accidents. Les fondeurs modernes ont dû se servir le plus souvent du métal des cloches qu'il s'agissait de remplacer; quelquefois, nous en avons cité des exemples, cette circonstance se trouve relatée dans les inscriptions. La belle cloche de Notre-Dame de Presles aura profité sans doute de la matière employée à celles dont le curé Quentin Le Charpentier avait meublé la tour de son église.

Dans le parc du château de Presles, une élégante arcade du <sup>xv</sup>e siècle, provenant de quelque monument détruit, forme l'entrée d'une glacière. Trois écussons, sculptés sur l'archivolte, présentent le monogramme de Jésus, celui de Marie et les trois fleurs de lis de France; on y lit aussi en grandes lettres gothiques ce texte, qui nous autoriserait à conclure que l'arcade a pu appartenir à quelque chapelle du Saint-Sépulcre :

**torqvar calcam solus dixit dñs <sup>ms</sup>** <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Isaïe, chap. LXIII, v. 3.

MDLXXVIII.

GRETZ. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

xiii<sup>e</sup> siècle.

RIC · IACOB · HER

.....US<sup>1</sup> · DE · GRES · ..LES<sup>2</sup> · IVNIOR.....

.....

.....ESCHER · IN · PACE · ROR ·

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,06; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Église sans caractère bien prononcé, qu'on peut cependant dater du xiii<sup>e</sup> siècle, époque de formation de la paroisse. Elle se compose de murailles très-simples, dans lesquelles s'ouvrent quelques baies en ogive, et d'une voûte en bois qui a été renouvelée au xvi<sup>e</sup> siècle. Dans la nef, un assez beau vitrail, exécuté en 1570, représente l'Annonciation.

La tombe de Henri de Gretz paraît demeurée à sa place primitive, au milieu du chœur, entre le lutrin et la marche du sanctuaire. La forme de la pierre, qui se rétrécit vers les pieds, nous détermine à classer le monument dans la seconde moitié du xiii<sup>e</sup> siècle plutôt que dans les premières années du siècle suivant. Le surnom de *Junior* fut donné au défunt pour le distinguer sans doute des autres personnages de la même famille qui se sont nommés Henri, notamment de celui qui prit part, en 1239, à l'établissement du titre paroissial.

L'épithaphe de Henri le Jeune est en partie effacée; le millésime manque complètement. L'effigie s'est un peu mieux conservée, mais seulement jusqu'aux genoux. Visage imberbe; cheveux longs, roulés; chemise de mailles complète, recouvrant les bras et même les mains jusqu'aux extrémités des doigts; chaperon rabattu sur les épaules; cotte d'armes en étoffe, sans manches; large épée attachée à un ceinturon;

<sup>1</sup> *Henricus*. — <sup>2</sup> *Miles*. L'abbé Lebeuf a lu *proles*. Cette lecture me semble plus que douteuse; le nom du défunt lui avait paru illisible. (*Op. cit.* t. XIV, p. 187-194.)

au bras gauche, un grand écu, terminé en pointe, et portant pour blason un lion couronné. Les pieds posaient sur le dos d'un chien, dont quelques traits indiquent encore la forme. Arcade en ogive trilobée; colonnettes à chapiteaux de feuillages; deux anges tenant chacun l'encensoir d'une main et la navette de l'autre.

L'église de Gretz a possédé jadis un monument remarquable, dont il n'est fait aucune mention ni dans l'histoire du diocèse, ni dans les autres ouvrages spéciaux que nous avons pu consulter. Il en reste une statue en pierre, comparable aux plus belles figures de guerriers de l'abbaye de Saint-Denis, un dais qui la surmontait, une dalle de marbre noir qui lui servait de soubassement et sur les bords de laquelle il reste peut-être une inscription.

Ces trois parties d'un même tombeau sont aujourd'hui dispersées et à moitié enfouies dans les deux chapelles latérales de l'église. Nous sommes persuadé que cette précieuse statue, armée en guerre, est celle de Jean de Corbeil, dit de Gretz, seigneur de Jalemain, déjà maréchal de France en 1308, mort à la fin de l'année 1318, fils de Jean de Corbeil, seigneur de Gretz-en-Brie, neveu de Guillaume de Corbeil, dit de Gretz, évêque d'Auxerre, et frère de Pierre de Corbeil, aussi nommé de Gretz, grand chantre de l'église de Paris. Le maréchal fut envoyé en Flandre en 1308, pour les affaires du roi, et cette même année il reçut, comme récompense de ses services, une pension de trois cents livres<sup>1</sup>. Nous appelons de tous nos vœux la restauration de son tombeau, qui s'accomplirait sans difficulté, presque sans dépense.

---

<sup>1</sup> Le P. Anselme. *Hist. gééal.* t. VI, p. 657.

MDLXXIX.

GRETZ. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

1775.

ICI REPOSE LE CORPS DE  
M<sup>re</sup> JEAN BAPTISTE  
PIERRE GERARD,  
INTENDANT DE S. A. S.<sup>1</sup>  
M<sup>re</sup> LE PRINCE LOUIS DE  
WIRTEMBERG<sup>2</sup>, DÉCÉDÉ  
EN SA MAISON DE CAMPAGNE  
À GRES, LE 19. OCTOBRE  
1775 · ÂGÉ DE 68 · ANS,  
MUNI DES SACREMENS  
DE L'ÉGLISE ·

*Priez Dieu pour  
le repos de son Âme.*

*De profundis.*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,14; larg. 0<sup>m</sup>,67.

Simple dalle dans le chœur, du côté de l'épître. Il s'est écoulé plus d'un siècle depuis la mort de l'intendant du prince de Wurtemberg, et ses modestes fonctions n'étaient pas de nature à laisser un souvenir d'aussi longue durée. Aussi, ne nous est-il connu que par son épitaphe.

<sup>1</sup> *Son Altesse Sérénissime.* — <sup>2</sup> *Wirtemberg* ou *Wurtemberg*, duché d'Allemagne. érigé en royaume au commencement du siècle présent.

MDLXXX.

## GRETZ. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

1780.

LAN 1780 IAI ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> JEAN BAPTISTE LOUIS  
 SORET CURE DE CE LIEU .....  
 HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR M<sup>RE</sup> LOUIS P SAUNIER  
 CHEVALIER SEIG<sup>R</sup> DU PARCVIEIL CONSEILLER DETAT ORDINAIRE  
 GRAND DOYEN DE MESSIEURS LES MAITRES DES REQUESTES  
 ET PAR HAUTE ET PUISSANTE DAME MARIE ANNE HENRIETTE  
 BILLARD DE LORIERE V<sup>E</sup> DE M<sup>RE</sup> ANTOINE BERNARD  
 DE MASSOL<sup>1</sup> MARQUIS DE GARENNE AVOCAT GENERAL  
 DE SA MAIESTE EN SA CHAMBRE DES COMPTES DE PARIS

NICOLAS ROTH DE LANDRES ET P LANDOIS MARGUILLIER  
 EN CHARGE E. DELAUNAY<sup>2</sup> L. B. ROBERT MA FAIT<sup>3</sup>

Cloche<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Famille noble, originaire d'Italie; elle  
 a produit des conseillers, des avocats géné-  
 raux, des présidents, des officiers.

<sup>2</sup> Marguilliers, fabriciens.

<sup>3</sup> Voy. ci-dessus, cloche de Saint-Maur,  
 n° DCCCXCI.

<sup>4</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,65.

MDLXXXI.

TOURNAN. — ÉGLISE PRIEURALE DE SAINT-DENIS.

1539.

† Je fuz faicte pour leglise saint denys de tournant en brye  
et fuis nommee marie en lan mil v<sup>e</sup> xxxix.

Cloche<sup>1</sup>.

La petite ville de Tournan renfermait autrefois deux églises et un Hôtel-Dieu. L'église paroissiale de la Madeleine, à laquelle l'abbé Lebeuf assignait la date du XI<sup>e</sup> siècle, a été détruite. L'Hôtel-Dieu, qui existait déjà du temps de saint Louis, a eu le même sort. L'église prieurale de Saint-Denis, devenue paroissiale, subsiste seule aujourd'hui; elle n'a d'autre mérite qu'une abside du temps de Philippe-Auguste, qu'on a défigurée en murant les fenêtres et en couvrant les murs de boiseries. Contrairement à ses habitudes, l'abbé Lebeuf s'est plu à décrire une très-intéressante dalle funéraire du XIII<sup>e</sup> siècle, placée à Saint-Denis dans le chœur, sur laquelle on voyait l'effigie de la comtesse Hadvise, accompagnée de celles de ses dix enfants<sup>2</sup>. Ce monument a disparu ainsi que les autres tombes ou épitaphes de la même église. Nous n'avons découvert que l'inscription de la cloche qui a été fondue en 1539, et dont le beffroi a été refait, ou du moins réparé en 1682.

A l'époque de la fabrication de cette cloche, la seigneurie de Tournan appartenait à François d'Escars, seigneur de la Vauguion, qui l'avait reçue du roi, en 1530, en échange de terres cédées à l'empereur Charles-Quint.

<sup>1</sup> Diam. 1<sup>m</sup>, 10. — <sup>2</sup> *Op. cit.* t. XIV, p. 195-222.



MDLXXXII.

LES CHAPELLES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-VINCENT.

1522.

†

† lan mil v<sup>e</sup> et xxii m : paillart dit de la chappelleCloche <sup>1</sup>.

Église dépourvue de tout intérêt, reconstruite dans le cours du xv<sup>e</sup> siècle. La cloche, œuvre de la renaissance, présente une élégante ornementation, composée de rinceaux, de dauphins, d'arabesques et d'armoiries. L'inscription ne contient que la date et le nom du seigneur qui possédait, en 1522, la terre des Chapelles. Nous avons cru voir sur les écussons trois bottes de paille : ce seraient des armoiries parlantes. Quelques années après la date gravée sur la cloche, en 1556, la seigneurie des Chapelles appartenait à Clérambaud Le Picart, du chef de sa première femme, Étiennette Paillart <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,85. — <sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 226.

---

MDLXXXIII.

LA HOUSSAYE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-NICOLAS.

1544.

.....  
 ..... en son vint lientē general de la chastellenye de tourn  
 e<sup>n</sup> brye<sup>1</sup>

qui fipalla le . iiii<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de Nouēbre . n<sup>e</sup> xls<sup>2</sup> pe<sup>r</sup>z dieu po<sup>r</sup> luy<sup>3</sup>

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,98; larg. 0<sup>m</sup>,95.

Église dédiée, en 1536, à la suite d'une reconstruction partielle. Les dernières travées du chœur datent des premières années du xiv<sup>e</sup> siècle. Les fabriciens ont sans doute donné suite depuis longtemps à leur projet de supprimer comme surannés quelques vitraux intéressants et une charmante statuette de la Vierge de cette même époque.

Au milieu du chœur, une dalle à deux personnages, dont la partie supérieure est complètement effacée. Les effigies ne sont conservées qu'à partir de leurs bras. Le lieutenant général de la châtellenie de Tournan porte le costume civil : houpelande tombant à mi-jambes, au-devant de laquelle on voit une petite dague; culottes courtes; bas; chaussures larges, arrondies par le bout. La femme est vêtue d'une double robe; manchettes tailladées; ceinture nouée, d'où pend une grosse chaîne terminée par un gland. Deux écussons, dont un seul visible, du côté de la femme; il est écartelé d'un lion et d'une gerbe de blé.

<sup>1</sup> *Tournan-en-Brie*. Cette petite ville avait rang de châtellenie.

Voy. ci-dessus n<sup>o</sup> MDLXXI.

<sup>2</sup> Chiffre semblable à un 8, qui n'a quel-

quefois, dans l'écriture gothique des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, que la valeur d'un 4.

<sup>3</sup> La suite de l'épithaphe, du côté de la femme, n'a pas été gravée.

## MDLXXXIV.

## LA HOUSSAYE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-NICOLAS.

1649.

✠ IE SVIS BENITE AV NOM DE S<sup>T</sup> N<sup>AS</sup><sup>1</sup> PAR M<sup>RE</sup> IAC<sup>E</sup> RICARD  
 PRB<sup>E</sup> CVRE DE LA HOVSSAYE TENVE<sup>2</sup> PAR M<sup>RE</sup>..... LENORMANT CH<sup>ER</sup>  
 SEIG<sup>R</sup> DVD LIEV ET AVE....<sup>3</sup> FILZ DE H. ET P. SEIG<sup>R</sup> M<sup>RE</sup>  
 NICOLAS LE NORMANT CH<sup>ER</sup> SEIG<sup>R</sup> DE BEAVMONT MA<sup>L</sup>  
 DE CAMP GOVVERNEVR POVR LE ROY DE LA VILLE ET CHAV<sup>4</sup>  
 DV PONT DE LARCHÉ GENTIL HO<sup>E</sup> ORD<sup>RE</sup> DE LA CHAMBRE  
 DV ROY ET PAR DAM<sup>LE</sup> ANNE MARG<sup>TE</sup> HVAULT FILLE DE  
 H. ET P. SEIG<sup>R</sup> M<sup>RE</sup> BARTHELEMY HVAULT CH<sup>ER</sup> SEIG<sup>R</sup> DE  
 CHANROND ET DE BERNAY ETC<sup>5</sup>.....1649  
 IEAN GILLOT MA FAICTE<sup>6</sup> ET M<sup>RE</sup> C. FRESNAY NOT<sup>RE</sup>  
 R<sup>L</sup> MY A OBLIGE<sup>7</sup> IEAN CHENV N HOSTE<sup>8</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> *Saint Nicolas*, patron de la paroisse.<sup>2</sup> *Tenue sur les fonts*, expression qui convient mieux à un enfant qu'à une cloche.<sup>3</sup> *Seigneur dudit lieu et autres.*<sup>4</sup> *Château.*<sup>5</sup> *Et cetera.* Huault, ancienne famille de Touraine; branche des seigneurs de Champ-rond et de Bernay, plusieurs personnages du nom de Barthélemy; Anne-Marguerite,fille de Barthélemy I<sup>er</sup>, religieuse au monastère de Collinances, de l'ordre de Fontevrault, morte en 1664. (De La Chesnaye-Desbois.)<sup>6</sup> Un des fondeurs du bourdon de Notre-Dame de Paris. Voy. ci-dessus n° dcliv.<sup>7</sup> Maître C. Fresnay, notaire royal, contribua sans doute à la fonte de la cloche.<sup>8</sup> *Marguilliers* ou *fabriciens*.

MDLXXXV.

NEUFMOUTIER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU ET SAINT-GILLES.

1300.



..... SIRG · HERCHY

RVAVT • IADIS • CVRE • DVNVVF • MOVSTIER • Q<sup>1</sup> • TRSPYSSA •  
 LYR • DE • CRJCE • M • D

CC • LE • DIMENCHE • IOVR •

DE • QVRSIMODO<sup>1</sup> • PRIEZ • POVR • LYRE • DE • LI • QVE • DIEX •  
 MYSSOMME<sup>2</sup> : .....

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,49; larg. 0<sup>m</sup>,93.

Église d'une construction vulgaire, rebâtie au xvi<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Quelques débris de vitraux de la même époque, notamment les figures des trois Personnes divines.

« On a fait servir de table d'autel la tombe d'un curé du lieu, peut-être le premier qui y fut établi. Il est représenté revêtu de sa chasuble, et on peut lire autour : Ici gît . . . , jadis curé de Neuf-Moutier, qui trépassa l'an mccc, le dimanche . . . Cela est gravé en capitales gothiques. » La tombe indiquée ainsi par l'abbé Lebeuf<sup>4</sup> est, sans aucun doute, celle du curé Herchanbaut. Elle formait encore, il y a environ trente ans, la table supérieure du maître-autel. Le déplacement de cet autel, qu'un des derniers curés de Neufmoutier fit reporter un peu plus en avant dans le chœur, occasionna celui de la tombe. Comme elle se trouvait engagée sous la boiserie d'un grand retable érigé au fond du sanctuaire, il fallut scier, pour la débarrasser, l'angle qui manque aujourd'hui, où étaient gravés le commencement et la fin de l'épithaphe. Sans égard pour ce vénérable prédécesseur, on relégua son monument sous le porche de l'église; à peine avons-nous pu l'examiner alors, retourné qu'il était contre la muraille. Plus tard, on le déposa dans le cimetière; c'est là que notre collaborateur en a pris l'estampage.

Le dessin de la dalle est assez bien conservé : arcade en ogive tri-

<sup>1</sup> Le 17 avril 1300.

<sup>2</sup> *Que Dieu l'absolve.*

<sup>3</sup> L'édifice a été l'objet de quelque réparation considérable vers le milieu du siècle dernier. On lit sur la paroi méridio-

nale de la nef : *jean parvy m'a fait en 1749.*

<sup>4</sup> *Op. cit.* t. XIV, p. 236. Il résulte des recherches de l'abbé Lebeuf que la paroisse ne fut constituée que dans le cours du xiii<sup>e</sup> siècle.

lobée, reposant sur deux consoles feuillagées; pignon percé d'un trèfle et bordé de crossettes, avec un fleuron en amortissement; deux anges thuriféraires; effigie imberbe, le haut de la tête rasé; aube, chasuble, manipule, ornés de galons, de quintes-feuilles et de franges; étole fleurdelisée; entre les mains, un calice simple, à large coupe; un chien sous les pieds. Sur un côté de la dalle, l'entaille pratiquée pour la pose de la pierre sacrée, quand on en fit une table d'autel.

---

MDLXXXVI.

NEUFMOUTIER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU ET SAINT-GILLES.

1730.

## A LA GLOIRE DE DIEU

ET À LA MÉMOIRE DE M<sup>RE</sup> ANTOINE  
 DESAGNEAUX PRÊTRE CURÉ DE CE LIEU,  
 DÉCÉDÉ LE 30 · JUIN 1730 · ÂGÉ DE 69 · ANS  
 APRÈS AVOIR GOUVERNÉ CETTE PARROISSE  
 AVEC ÉDIFICATION L'ESPACE DE 32 · ANS · SON  
 CORPS À ' ÉTÉ INHUMÉ DANS LE CIMETIÈRE  
 AUX PIEDS DE LA CROIX ·  
 DAMOISELLE MARIE CHARLOTTE DESAG-  
 NEAUX SA SOEUR EN EXECUTION DE SES  
 DERNIERES VOLONTEZ A CEDDÉ À L'ÉGLISE  
 DE CE LIEU 25<sup>li</sup> DE RENTE PERPETUELLE À LA  
 CHARGE D'UNE MESSE HAUTE LE JOUR DE SON  
 DÉCÈS SANS OFFRANDE, QUI SERA ANNONCÉE  
 AU PRÔNE LE DIMANCHE PRÉCÉDENT AVEC  
 SONNERIE LA VEILLE DUDIT ANIVERSAIRE<sup>1</sup>, ET  
 À LA CHARGE D'ÊTRE RECOMMANDÉ AUX  
 PRIERES TOUS LES DIMANCHES ET LES QUAT<sup>RE</sup>  
 FÊTES ANNUELLES<sup>2</sup> À PERPETUITÉ, ET  
 ENCORE À LA CHARGE D'UNE MESSE BASSE  
 POUR LADITE DAMOISELLE APRÈS SON  
 DÉCÈS AINSI QU'IL EST PORTÉ PAR LE  
 CONTRAT PASSÉ DEVANT JEAN ÉTIENNE  
 GUYOT NOTAIRE À TOURNAN LE 29 · OCTOBRE  
 1730.

*REQUIESCANT IN PACE*Pierre<sup>4</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,97; larg. 0<sup>m</sup>,67.<sup>1-2</sup> Sic.<sup>2</sup> L'Ascension, qui ne peut arriver qu'un  
jendi; Noël, l'Assomption, la Toussaint quiarrivent à un jour quelconque de la se-  
maine.<sup>3</sup> Paroi du chœur, côté de l'évangile.

Nous avons cru devoir placer à la suite l'une de l'autre les deux épitaphes du curé Herchanbaut et de son lointain successeur, Antoine Desagneaux <sup>1</sup>, bien qu'elles soient séparées par un intervalle de plus de quatre siècles. Aucun ornement n'accompagne le texte de la dernière. Les fondations qu'elle contient attestent à la fois la piété du défunt et la scrupuleuse fidélité de sa sœur survivante.

---

<sup>1</sup> Château et seigneurie des Agneaux ou des Auneaux, sur le territoire d'Ozouer-la-Ferrière, paroisse voisine.



## MDLXXXVII.

NEUFMOUTIER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU ET SAINT-GILLES.

1552.

Cy gist Noble damoiselle estienne<sup>1</sup> de pailhard damoiselle de  
neufmoustier egresin<sup>1</sup> et trespmaisons de la vielh cha . . . . .<sup>2</sup>

<sup>3</sup> . . . . .

clerambault le picart escuier seigneur de affilli en brpe<sup>4</sup> laquelle  
trespassa le xvii<sup>e</sup> Jour de Juing mil cinq cens  
cinquante deux. Priez dieu pour elle

Pierre.

Dalle posée au milieu du chœur, engagée par l'extrémité inférieure sous le degré du sanctuaire. Dessin très-effacé, inscription à peine lisible. La défunte a les mains jointes; elle est vêtue d'une longue robe à manches pendantes; deux écussons portaient ses armoiries et celles de son mari.

Une autre inscription en français, suivie de quelques vers latins, fixée au mur méridional du chœur, énumérait les fondations d'Étienne de Pailhard. L'abbé Lebeuf l'a recueillie; elle n'existe plus aujourd'hui.

La donatrice avait pourvu, par ses libéralités, à la célébration d'une messe hebdomadaire et à la distribution annuelle aux pauvres

<sup>1</sup> Ancienne seigneurie. L'abbé Lebeuf a vu, dans l'église de Neufmoutier, sur une dalle de l'an 1300 environ, l'effigie et l'épithaphe d'un personnage nommé *Gilles d'Égresin*. On croit que cette tombe est restée sous le parquet qui environne l'autel de la Vierge.

<sup>2</sup> *La Vieille-Chapelle, Chapelle-Hoy.* (Voy. Lebeuf, *op. cit.* Neufmoutier, t. XIV,

p. 235-240.) La paroisse que nous appelons *les Chapelles* se divisait jadis en deux parties, la Chapelle-Vieille et la Chapelle-Neuve ou Chapelle-Haouis. Voy. ci-dessus n° MDLXXXII.

<sup>3</sup> *Femme de . . . . .*

<sup>4</sup> Paroisse du doyenné du Vieux-Corbeil. Voy. ci-dessus, p. 180. Voy. pour les Le Picart, Lebeuf, t. XIV, p. 136-137.

d'une aumône de vingt sols tournois, le vendredi saint, *en son intention pour les âmes de ses père et mère et de maître Jehan de Paillard, son grand-oncle, archidiacre d'Auxerre, jadis seigneur de ce lieu de Neuf-Moutier.*

L'archidiacre mourut vers 1454, laissant sa seigneurie à un frère ou à un neveu de son nom. Sa petite-nièce en hérita plus tard, et la transmit par mariage à une autre famille.

---

MDLXXXVIII.

NEUFMOUTIER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU ET SAINT-GILLES.

1623-1652.

CY DEVANT GIST LOVIS BERNARD  
 VIVANT ESCVIER SEIGNEUR DV  
 CHEMIN CONSEILLER SECRET-  
 TAIRE DV ROY MAISON COVRONE  
 DE FRANCE ET DE SES FINANCES  
 LE QVEL MOVRVT EN SA MAISON  
 DVDIT CHEMIN <sup>1</sup> LE DIMANCHE  
 VIII<sup>e</sup>. IOVR DV MOIS DOCTOBRE LA.  
 DE GRACE M. VI<sup>e</sup> XXIII.  
 GIST AVSSY PRES DE LVY DAMOI-  
 SELLE MARIE HYBAVLT SON  
 ESPOVSE LAQVELLE DECEDA  
 AVDIT LIEV DV CHEMAIN LE XXIII<sup>e</sup>  
 IOVR DV MOIS D'AOVST LAN DE-  
 GRACE M. VI<sup>e</sup> LII.

*Requiescant In Pacé.*Marbre noir<sup>2</sup>. — Haut. 0<sup>m</sup>,79; larg. 0<sup>m</sup>,47.

L'inscription n'a d'autre accessoire qu'un écusson gravé à la partie supérieure du marbre, et surmonté d'un casque à lambrequins posé de face. Les armoiries sont écartelées, au premier quartier d'une tour crénelée et donjonnée; au second, d'un chevron accompagné de trois chardons en chef et d'une hure en pointe; au troisième, d'un chevron accompagné de trois quintes-feuilles; au quatrième, d'un chêne arraché.

L'épithaphe qui suit nous fera connaître la descendance de Louis Bernard jusqu'à la troisième génération.

<sup>1</sup> Château situé en dehors du village de Neufmoutier, rebâti au XVII<sup>e</sup> siècle, précédé de deux tours rondes. — <sup>2</sup> Paroi du chœur, côté de l'épître.

MDLXXXIX.

NEUFMOUTIER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU ET SAINT-GILLES.

1732.

D. O. M.

ANNOS ÆTERNOS IN MENTE

HABVI<sup>1</sup>

D<sup>ELLE</sup> ANNE MADELEINE BERNARD  
 FILLE DE MESSIRE LOUIS ALEXANDRE  
 BERNARD VIVANT ECUYER S<sup>CA</sup> DU CHEMIN ET  
 DU FIEF DE L'ESSERGENTS ET EN PARTIE DE CETTE  
 PAROISSE, ET DE DAME MARIE MADELEINE MAUGER  
 SES PERES ET MERES<sup>2</sup>, PETITTE FILLE DE CHARLES  
 BERNARD<sup>3</sup> ECUIER S.G. DU CHEMIN LESSERGENTS,  
 AIGREFFIN, LES TROIS MAISONS, LE MENILLET, ET  
 AUTRES LIEUX CONSEILLER DU ROY, EN TOUT<sup>4</sup> SES  
 CONSEILS ET MAITRE ORDINAIRE DE SON HOTEL,  
 ARRIER<sup>5</sup> PETITTE FILLE DE LOUIS BERNARD ECUYER  
 S.G<sup>6</sup> DU CHEMIN SECRETAIRE DU ROY, MAISON, COURONNE  
 DE FRANCE, ET DE SES FINANCES VOULANT MARQUER SON  
 RESPECTUEUX ET INVOLABLE ATTACHEMENT POUR LA MEMOIRE  
 DE SES SUSDITS PERES ET MERES<sup>6</sup> A FONDÉ A PERPETUITÉ  
 DOUZE MESSES BASSES QUI SE DIRONT LE 10<sup>E</sup> DE CHAQUE MOIS  
 AUTANT QUE FAIRE SE POURRA, ET POUR ESTRE RECOMMANDÉE  
 TOUTS<sup>7</sup> LES DIMANCHES ET FESTES ANNUELLES POUR LE REPOS  
 DE SON AME, POUR CELUY DE SES PERES ET MERES INHUMÉS  
 EN CETTE EGLIZE, ET CELUY D'ALEXANDRE JULE  
 BERNARD ET FRANCOISE LOUISE BERNARD SES  
 FRERES ET SŒURS<sup>8</sup> COMME IL EST PLUS AU LONG PORTÉ  
 DANS LE CONTRAT DE CONSTITUTION PASSÉ AU PROFIT  
 DE CETTE EGLIZE PAR DEVANT ETIENNE GUYOT  
 NOTAIRE A TOURNAN LE 2<sup>E</sup> 9<sup>ME</sup> 1732. ~

*Requiescant in pace*

Pierre<sup>9</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,78; larg. 0<sup>m</sup>,52.

<sup>1</sup> Psalm. LXVI, v. 5. — 1-3-4-5-6-7-8 Sic. — <sup>9</sup> Paroi du chœur, côté de l'épître.

Double filet d'encadrement décrivant, au-dessus du texte, un demi-cercle où se voit une tête de mort, pourvue d'ailes de chauve-souris et couronnée de laurier. La fondatrice s'est plu à rappeler la mémoire de son frère et de sa sœur, de son père, Louis-Alexandre Bernard, de sa mère, Marie-Madeleine Mauger, de son aïeul, Charles Bernard, et de son bisaïeul Louis.

Les fiefs énumérés dans l'inscription étaient épars sur le territoire de la paroisse de Neufmoutier. Celui qu'on nommait *Essergants* ou le *Sergent* est connu dès le règne de saint Louis.

---

MDXC.

NEUFMOUTIER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU ET SAINT-GILLES.

1661.

CY GIST DAMOISELLE MARIE LE  
PICARD, VIVĀTE FĒME DE GRATĒ  
CAPRONNIER ESCVYER SIEVR DE  
LA FORTELLE<sup>1</sup>, L'VN DES GARDES  
DV CORPS DV ROY, ET SEIG<sup>2</sup> DE  
NEVFMONSTIER<sup>3</sup> EN PARTIE LAQ<sup>4</sup>  
EST DECEDEÉ LE X<sup>e</sup> AVRIL M. VI<sup>e</sup>  
LXI. AAGÉ DE XLII. ANS.

*Priez Dieu pour Son Ane.*

Marbre noir<sup>5</sup>. — Haut. 0<sup>m</sup>,24; larg. 0<sup>m</sup>,43.

Plaque de marbre ajustée dans un encadrement de pierre qui est orné de moulures et des initiales P. P.

Marie Le Picard descendait de Clérembauld Le Picard et d'Étiennette de Pailhard<sup>4</sup>. Ce fut elle qui apporta en dot à son mari une portion de la seigneurie de Neufmoutier.

<sup>1</sup> Ancien fief du territoire de Neufmoutier.

<sup>2</sup> Paroi du chœur, côté de l'évangile.

<sup>3</sup> On disait autrefois *monstier* aussi bien que *moutier*.

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus n° MDLXXXVII.

## MDXCI.

## NEUFMOUTIER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU ET SAINT-GILLES.

1726.

D O M

*Misericordias Domini**in æternum cantabo. ps. 88<sup>1</sup>.*

CY GIST MES<sup>MR</sup> JULES DE GRAUEL, EN SON  
 UIUANT CHE<sup>MR</sup>, SEU<sup>MR</sup> DE MARLY PRES METZ ET  
 EN PARTIE DE CETTE PAROISSE : CONSEILL<sup>MR</sup>  
 DES CONSEILS PRIUÉZ DE SA MAJESTÉ ET CI  
 DEUANT SON ENVOIÉ EXTRAORDINAIRE PRES  
 DES CANTONS SUISSES : À TREUES A<sup>2</sup> COLOGNE  
 EN BRANDEBOURG : ET EN POLOGNE · LE QUEL  
 EST DECEDÉ À BELLEÛVÉ<sup>4</sup> LE 15. D'OCTOBRE  
 1726. AGÉ DE SOIXANTE ET ONZE ANS, NEUF  
 MOIS ET UINGT CINQ IOURS.

JL ÉTOIT FILS DE MES<sup>MR</sup> ROBERT DE GRAUEL  
 CONSEILLER D'ÉTAT, AMBASSADEUR EXT<sup>MR</sup>,  
 EN SUISSE MORT À SOLEURE LE 29 DE JUIN  
 1684. ET DE DAME HENRIETTE DE UILLIERS  
 CETTE PIERRE A ETE POSEÉ PAR LA PIETÉ  
 DE DAME MARIE THERESE BERNARD SON  
 EPOUSE : QUI A FONDÉ POUR LE REPOS DE  
 SON AME DEUX MESSSES BASSES, QUI SE DIRONT  
 DANS CETTE EGLISE L'UNE LE 20. DE  
 JANUIER : ET L'AUTRE LE · 15 · D'OCTOBRE,  
 DE CHAQUE ANNEÉ À PERPETUITE.

*Requiescat in pace amen*Pierre<sup>1</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,95; larg. 0<sup>m</sup>,60.<sup>1</sup> Verset 1.<sup>2</sup> Sic.<sup>3</sup> Les accents ne sont pas toujours régulièrement disposés.<sup>4</sup> Sic. Le château de Bellevue était situé près de Neufmoutier, mais sur le territoire du diocèse de Meaux.<sup>5</sup> Paroi du chœur, côté de l'évangile.

Filet d'encadrement; au-dessus du texte, une petite croix et des larmes; au-dessous, entre deux palmes, sur un cartouche, un écusson écartelé, aux premier et quatrième quartiers, d'une ancre avec un chef chargé de trois besans; aux second et troisième, d'un vol; couronne de marquis; casque à panaches, posé de face.

Jules de Gravel figure avec le titre de marquis de Marly<sup>1</sup>, dans les listes de diplomates français<sup>2</sup>, comme envoyé extraordinaire en Suisse en 1684, près l'électeur de Cologne, en 1685, près l'électeur de Brandebourg, en 1688. Son père Robert, dit le chevalier de Gravel, avait exercé les mêmes fonctions dans les cours électorales de l'Empire, en 1656, 1657, 1664, 1666, 1667, et auprès des cantons suisses, de 1676 à 1684.

Marie-Thérèse Bernard, veuve de Jules de Gravel, appartenait à la famille des seigneurs de Neufmoutier, dont nous avons rapporté les épitaphes et la filiation.

<sup>1</sup> Ancien département de la Moselle, arrondissement de Metz. — <sup>2</sup> Annuaire de la Société de l'histoire de France pour l'année 1848.



MDXCII.

NEUFMOUTIER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LEU ET SAINT-GILLES.

1787.

✱ LAN 1787 IAI ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup> FRANCOIS  
 SEMENT CVRE DE CE LIEV ET NOMMEE DENISE  
 PAR M<sup>RE</sup> DES MINIERES ECVYER SGR DORVAVX ET  
 DE S<sup>T</sup> DENIS DV LONGESSARD ET PAR NOBLE DEMOISELLE  
 DENISE FORESTIER DE S<sup>TE</sup> OPPORTVNNÉ DAME DES  
 MINIERES      PIERRE GATINEL TRESORIER  
 IEAN CONARE FECIT <sup>1</sup>

Cloche <sup>2</sup>.

Rien n'indique dans l'inscription que la cloche ait été fondue pour l'église de Neufmoutier. Les seigneuries dont elle relate les noms n'appartiennent pas à cette paroisse ni à la contrée environnante. Le *Dictionnaire des communes de France* place Orvaux et les Minières dans le département de l'Eure, arrondissement d'Évreux.

<sup>1</sup> Fondateur dont nous n'avons pas encore rencontré le nom. — <sup>2</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,68.

MDXCIII.

FAVIÈRES-EN-BRIE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-MARTIN.

1634.

CY GIST PIERRE LE MAISTRE VIVANT  
ESCVYER SIEVR DE LA PIERRE ET  
L'VN DES GARDES DV CORPS DV ROY  
DECEDÉ LE MECREDY XV<sup>ME</sup> MARS M :  
VI<sup>ES</sup> XXX IIII. AGÉ DE SOIXANTE ET  
TROIS ANS OV ENVIRON. LEQVEL  
PLEIN DE PIETÉ ET DE DEVOTION A  
FONDÉ EN LEGLIZE DE CEANS VN OBIT  
POVR LE REPOS DE SON AME ET DE  
SES PARENS ET AMIS TRESPASSEZ

*Priez Dieu pour luy*

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,53; larg. 0<sup>m</sup>,38.

Deux établissements monastiques, dont l'origine remontait au XII<sup>e</sup> siècle, existaient autrefois sur le territoire de Favières, l'abbaye d'Hermières, de l'ordre de Prémontré<sup>1</sup>, et le prieuré de Saint-Ouen, de l'ordre de Saint-Benoît. Les églises et les cloîtres ont cédé leur place à des maisons de plaisance et à des plantations. De l'église abbatiale, nous avons encore vu çà et là quelques chapiteaux du XII<sup>e</sup> siècle, des moulures, des fûts de colonnettes, mais pas le moindre fragment d'inscriptions ou de dalles funéraires. L'église paroissiale est un édifice de structure commune, dépourvu de caractère. Elle possède un petit

<sup>1</sup> *Hermeria*. Détails historiques; épitaphes d'abbés. Voy. *Gallia christ.* t. VII, col. 939-943. Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 241-255. Vingt-deux stalles du XVI<sup>e</sup> siècle, provenant

de l'abbaye, ont été employées à garnir le chœur de l'église d'Ozouer-la-Ferrière, même doyenné.

reliquaire du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle en vermeil, renfermant une parcelle de la sainte croix.

Un carrelage en terre cuite couvre le sol. Les inscriptions conservées sont fixées sur les murs. L'épitaphe du garde du corps Pierre Le Maistre se trouve dans la chapelle de la Vierge, qui occupe les deux dernières travées du bas côté méridional. Au-dessus du texte, un écusson à un chevron accompagné de deux étoiles en chef et d'un quadrupède, peut-être une biche, en pointe; casque fermé, tourné à dextre et paré de lambrequins; à l'extrémité inférieure, deux os en sautoir et une tête de mort couronnée de laurier.

---

MDXCIV.

FAVIÈRES-EN-BRIE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-MARTIN.

1768.

BENEFICENTIÆ

DD. JACOBI MICHEL

S. ET R.<sup>1</sup> VICENNARUM CAPELLÆ PRÆCENTORIS  
EX ABBATIS<sup>2</sup> COMMENDATARIII HERMERIARUM

VIRI

DIVINIS AC LITTERIS DOCTI

PII PROBI FRUGI

QUI

SEMPER ET ULTRA MORTEM

ALMUS

PAUPERES NOSTROS

CXX <sup>1b</sup> REDDITUAL' OLOGRAPHICE REFICIT<sup>3</sup>

VI. NONAS JULII MDCCLXVI

PATRONI PROMERENTISSIMI

FLEBILITER MEMOR

HUJUS PASTOR ECCLESIAE

D. D. D. L. M.<sup>4</sup>

M D CC LXVIII KAL' JULII

Marbre noir. — Haut. 1<sup>m</sup>,27; larg. 0<sup>m</sup>,80.

<sup>1</sup> *Sanctæ et regalis*. . . (Voy. ci-dessus n° DCCCLXXXIX.)

<sup>2</sup> *Ex-abbé*, ancien abbé. La liste donnée dans le *Gallia christiana* s'arrête au trente-septième abbé, Charles-Étienne Fresson,

qui siégeait encore en 1741, et qui fut probablement le prédécesseur immédiat de Jacques Michel.

<sup>3</sup> *Sic*, lisez *refecit*.

<sup>4</sup> *Dat, donat, dedicat lubens merito*.

Inscription ajustée dans la boiserie moderne du chœur, du côté de l'évangile, en mémoire de la donation de 120 livres de rente aux pauvres de la paroisse de Favières, insérée dans le testament olographe de Jean Michel, précenteur de la Sainte-Chapelle de Vincennes, ancien abbé d'Hermières<sup>1</sup>. On a gratté les trois pièces<sup>2</sup> de l'écusson gravé sur un cartouche, entre deux palmes, au-dessus du texte; mais on a épargné les accessoires, deux masses, ou peut-être deux falots, une mitre, une crosse et une tête d'ange.

---

<sup>1</sup> Voy. le numéro qui précède. — <sup>2</sup> Les traces qui en restent semblent indiquer trois mufles de lion.

MDXCV.

FAVIÈRES-EN-BRIE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-MARTIN.

1773.

BENEFICENTIÆ

D. D. FRANCISCI MARIE PEIRENC DE MORAS

QUI

MARCHIO DE GROSBOS<sup>1</sup>, DE S · PRIEST, DE S · ETIENE EN FOREZ &  
EX TOPARCHA DE CHAMPROSE<sup>2</sup>, DE MANDEGNS<sup>3</sup>, &c

REGNI MINISTER

SEMPER

RELIGIONE, PERITIA, HUMANITATE

DECORUS

DIEM SUPREMUM OBIENS OLOGRAPHICE PAUPERIBUS NOSTRIS

DUCENTAS LIBRAS REDDITUALES

EROGAVIT · 3 · JUNII 1771.

LAUDANTE ET EXULTANTE

GRATITUDINIS

ÆTERNUM MONUMENTUM

DANT · DONANT · DEDICANT

FAVERIANI<sup>4</sup>

1773

Marbre noir. — Haut. 1<sup>m</sup>, 27<sup>½</sup>; larg. 0<sup>m</sup>, 80.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus n° MDXLIX.

<sup>2</sup> Ancien château, situé sur la paroisse des Chapelles, résidence ordinaire du défunt.

<sup>3</sup> Sic. lisez *Mandegrès*; c'est le nom d'une

ancienne seigneurie de la paroisse de Favières.

<sup>4</sup> Un intervalle resté vide; sens incomplet.

<sup>5</sup> Les habitants de Favières.

L'inscription qui rappelle la libéralité du marquis Peirenc de Moras envers les pauvres est placée dans les mêmes conditions que celle de l'abbé d'Hermières, et pareillement décorée d'armoiries. Couronne composée de fleurons et de perles; pour supports, deux licornes dont le corps se termine par des enroulements; écusson de gueules à la bande d'or, accompagnée, de chaque côté, de sept petites baies de même <sup>1</sup>.

Successivement maître des requêtes, intendant de Riom et du Hainaut, et contrôleur général des finances, François-Marie Peirenc de Moras fut nommé ministre secrétaire d'État au département de la marine, en 1756; il mourut en 1771, à l'âge de cinquante-trois ans.

<sup>1</sup> Peut-être des *mûres*, armes parlantes?

---

MDXCVI.

FAVIÈRES-EN-BRIE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-MARTIN.

1739.

\* LAN 1739 IAY ETE BENITE PAR M<sup>re</sup> IACQVES ARNOVX PRIEVR  
CVRE DE S<sup>t</sup> MARTIN DE FAVIERES NOMMEE FRANCOISE CHARLOTTE  
PAR M<sup>re</sup> FRANCOIS PEIRENC DE MORAS<sup>1</sup> CHEVALIER CONSEILLER  
DV ROY EN SA COVR DV PARLEMENT MARQVIS DE S<sup>t</sup> PRIEST  
SEIGNEVR DE FAVIERES MANDEGRIS CHAMPROSE<sup>2</sup> ET AVTRES  
LIEVX ET PVISSANTE DAME CHARLOTTE FRANCOISE DE  
SCORION EPOVSE DE HAVT ET PVISSANT SG<sup>n</sup> IEAN BAPTISTE  
GASTON DE FAVCON DE RIS COMTE DE CHARLEVAL SG<sup>n</sup> DE  
CHAVVRY LA PLANCHETTE ET AVTRES LIEVX  
ANTOINE BOVFFLERT CHARGE PAR PROCVRATION DES AFFAIRES DE LA  
DITE EGLISE

JEAN BEARDY MARGVILLIER

LOVIS GAVDIVEAV MA FAIT<sup>3</sup>

Cloche<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Les généalogies publiées dans les ouvrages spéciaux sont incomplètes à l'égard de cette famille; elles ne nous apprennent pas quel degré de parenté unissait le conseiller au ministre de la marine. (Voy. le

numéro qui précède.) — <sup>2</sup> Voy. pour ces seigneuries le n° MDXCV.

<sup>3</sup> Voy. ci-dessus n° MDLXIV.

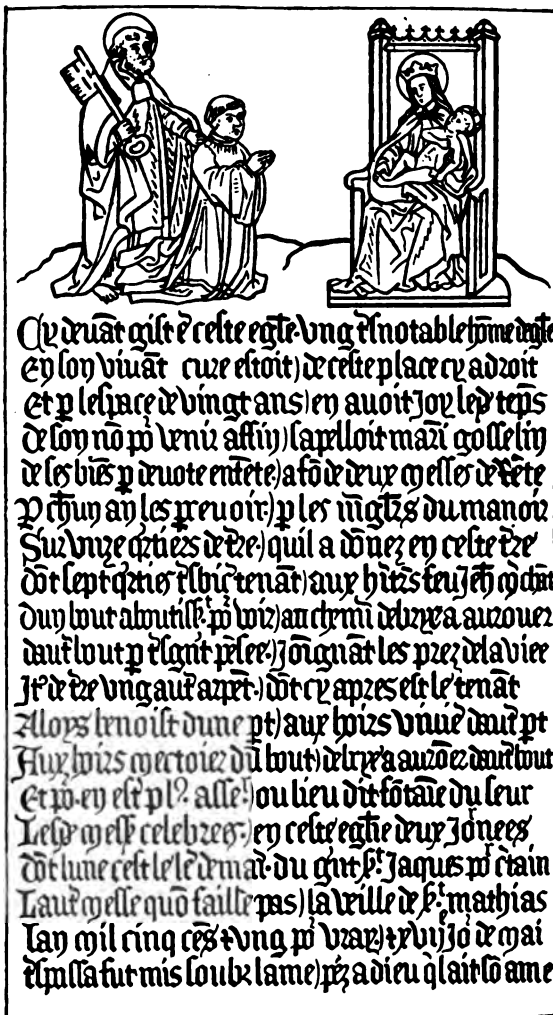
<sup>4</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,91.



MDXCVII.

OZOUER-LA-FERRIÈRE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1501.

Pierre. — Haut. 0<sup>m</sup>,81; larg. 0<sup>m</sup>,63.

Cy devant gist en ceste eglise  
 ung tres notable homme deglise

En son vivant cure estoit  
 de ceste place cy adroit

- |  |  |
|--|--|
| Et par l'espace de vingt ans                   | dont cy apres est le tenant                            |
| en avoit joy ledit temps                       | A loys benoist dune part                               |
| De son nom pour venir affin <sup>1</sup>       | aux hoirs vivien dautre part                           |
| sapelloit marin gosselin                       | Aux hoirs mectoier dung bout                           |
| de ses biens pour devote entente               | de brye a auzouer dautre bout                          |
| a fonde deux messes de rente                   | Et pour en estre plus assureur                         |
| Pour chacun an les percevoir                   | ou lieu dit fontaine du seur <sup>2</sup>              |
| par les marguilliers du manoir                 | Lesdites messes celebrees                              |
| Sur unze quartiers de terre                    | en ceste eglise deux Jornees                           |
| quil a donnez en ceste terre                   | Dont lune cest le lendemain                            |
| Dont sept quartiers tres bien tenant           | du grand saint Jaques <sup>3</sup> pour certain        |
| aux heritiers feu Jehan marchant               | Lautre messe quon faille pas <sup>7</sup>              |
| Dun bout aboutissant pour voir <sup>8</sup>    | la veille de saint mathias <sup>9</sup>                |
| au chemin de brye a auzouer <sup>5</sup>       | lan mil cinq cens et ung pour vray                     |
| Dautre bout par tres grant pensee <sup>4</sup> | et dix septiesme Jor de may                            |
| • Joignant les prez de la viee                 | <sup>6</sup> trespasa fut mis soubz lame <sup>10</sup> |
| Item de terre ung autre arpent                 | priez a dieu quil ait son ame                          |

Le texte original est tellement embarrassé d'abréviations qu'une transcription nous a paru nécessaire. Dans la partie supérieure de la pierre, on voit, en gravure au trait, le curé défunt, en surplis à longues manches invoquant la Vierge. Saint Pierre, le patron de la paroisse, assiste son client et porte une énorme clef sur l'épaule droite. La Vierge, assise en une grande chaise à bras et dossier, tient sur ses genoux le divin enfant, qui est complètement nu et qui regarde Marin Gosselin en portant la main droite vers son cœur.

L'abbé Lebeuf a vu ce monument et le désigne ainsi<sup>11</sup> : « Il y a dans la nef, du côté septentrional, proche la chaire à prêcher, l'építaphe

<sup>1</sup> Pour venir à fin.	<sup>7</sup> Qu'on n'y manque pas.
<sup>2</sup> Pour vrai.	<sup>8</sup> Saint Mathias, 24 février.
<sup>3</sup> De Brie-Comte-Robert à Ozouer.	<sup>9</sup> A ce vers il manque une syllabe. Il
<sup>4</sup> Les mots de ce vers sont très-lisibles; ils ne me satisfont cependant pas.	faudrait soit <i>trespasa et fut mis sous lame</i> ,
<sup>5</sup> Fontaine du soir?	soit <i>trespasa fut mis sous la lame</i> .
<sup>6</sup> Saint Jacques le Majeur, 25 juillet.	<sup>10</sup> Lame, tombe de pierre ou de métal.
	<sup>11</sup> Op. cit. t. XIV, p. 259.

« d'un curé, en vers français, gravée en petites lettres gothiques, et  
« qui pourrait être curieuse; mais l'humidité qui règne de ce côté-là  
« l'a tellement couverte de mousse qu'on ne peut presque plus la lire. »  
La pierre a été depuis tirée de l'église et employée au dallage du bassin  
de la fontaine communale. Il fallait peut-être cette circonstance pour  
la nettoyer et pour en rendre l'inscription parfaitement lisible. Nous  
avons cependant insisté pour qu'elle fût réintégrée à la place qui lui  
appartient.

L'église n'offre aucun intérêt; il y reste seulement quelques traces  
d'une construction du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

---

MDXCVIII.

OZOUER-LA-FERRIÈRE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1645.

VENERABLE ET DISCRETE PERSONE M<sup>RE</sup> LOVYS  
DE COVRCELLES VIV.<sup>1</sup> CVRÉ DE LEGLISE PARRO  
CHIALE D'OZOVER EN BRIE CHÂTRE ET CHANOINE  
DE NRE DAME D'ESTAMPES<sup>2</sup> ET PBRÉ CHAPPELAIN DE  
L'ORATOIRE DV ROY SE RECONOISSANT REDEVABLE  
A LA IVSTICE DE DIEV SPECIALEMENT POVR LES  
MAQVEMENS QVIL PEVT AVOIR FAIT EN LA CHARGE  
PASTORALE DE LA D. EGLISE QVE DIEV LVY AVOIT  
COMISE ET P<sup>R</sup>. Y SATISFAIRE AVCVNEMENT SE CON  
FIANT A LA MISERICORDE DE DIEV QVIL NE DENIE IAMAIS  
AVX PECHEVRS PENITENS A DONNÉ AV S<sup>R</sup>. CVRÉ DICELLE  
EGLISE PRESENT ET A SES SVCCES<sup>RS</sup> CINQ<sup>T</sup><sup>R</sup> LIVRES DE  
RENTE PO<sup>R</sup>. DIRE OV FÉ DIRE PAR VN PBRÉ CÁPABLE  
LE CATHECHISME TOVS LES DIMANCHES APRES VESPR'  
AFIN DINSTRUIRE LA IEVNESSE DV D. LIEV ET POVR  
12 MESSES BASSES DE REQVIEM QVI SERONT DITES  
EN LA MESME EGLÉ TOVS LES PREMIERS LVNDIS  
DE CHACV MOIS OV AVTRE IO<sup>R</sup>. PLVS PROCHÁI LE  
TOVT A PERPETVITÉ PO<sup>R</sup>. LE REPOS DE LAME DV D.  
DEFFVT PLVS A LAISSÉ A LA FABRIQ. DE LA D EGLÉ  
LA SOE' DE TROIS CENS LIVRES PO<sup>R</sup>. VNE FOIS PAIÉ  
QVI SERA EMPLOIÉ SELO QVIL EST PORTÉ PAR SON  
TESTAM<sup>T</sup>. FAIT ET PASSÉ PAR D<sup>R</sup>. CHARLET ET VAVLTIER  
N<sup>RES</sup> AV CHLET DE PARIS LE PREM<sup>R</sup>. IO<sup>R</sup>. DAOUST 1645.

Pascite qui in vobis est gregem dei nō turpis Lucrī  
gratia sed voluntarie VT cum apparuerit princeps  
pastorum percipiatis imarcessibilem gloriæ corona.

I. Petri 5<sup>3</sup>.

Pierre.

<sup>1</sup> Vivant.

<sup>2</sup> Remarquable monument des XII<sup>e</sup> et  
XIII<sup>e</sup> siècles, conservé comme une des églises  
paroissiales de la ville d'Étampes. Le cha-  
pitre de Notre-Dame, dont la fondation est

attribuée au roi Robert, se composait d'un  
chantre et de dix chanoines. Il faisait partie  
du diocèse de Sens.

<sup>3</sup> Première éptre de saint Pierre, ch. v.  
v. 2, 4. Le texte est ici légèrement modifié.

Il ne reste plus aucune inscription funéraire dans l'église d'Ozouer. Il semble qu'on en ait fait la recherche pour leur assigner un emploi profane; elles ont servi à la construction de la fontaine du village. Le souvenir de la donation du curé Louis de Courcelles méritait un meilleur sort. L'établissement d'un catéchisme dominical, auquel il avait généreusement pourvu, était une œuvre éminemment utile et morale. Le style de l'inscription a de la noblesse; il rappelle la facture de certaines épitaphes de Port-Royal.

A côté de l'inscription de Louis de Courcelles, il s'en trouve une autre, aujourd'hui incomplète, qui fut consacrée par dame Geneviève Parfait, épouse d'un trésorier receveur général et payeur des rentes, et par messire Nicolas Parfait, à la mémoire de leur père, Jean Parfait, chevalier, gentilhomme de la maison de la reine Marie-Thérèse d'Autriche<sup>1</sup>, dont il fut particulièrement estimé. Il mourut âgé de soixantedix ans, le 29 mai 1708, et fut inhumé auprès de Geneviève Mallet, sa femme. On vante sa piété sans affectation, la droiture de son cœur et ses manières pleines de franchise.

Enfin, le peu qui subsiste d'une autre inscription constate une constitution de 100 livres de rente assignée sur le domaine de l'archevêché de Paris à Ozouer<sup>2</sup>, avec le consentement du cardinal de Noailles, en exécution du testament d'un sieur de Laistre, maître de la chambre aux deniers, qui avait institué son légataire universel messire Antoine Dorsanne, official, chantre et chanoine de l'église métropolitaine de Notre-Dame<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Femme du roi Louis XIV.

<sup>2</sup> La seigneurie d'Ozouer appartenait anciennement à l'abbaye de Saint-Maur; elle passa aux évêques de Paris, substitués aux

droits des abbés, à l'époque de la sécularisation du monastère.

<sup>3</sup> Voy. ci-dessus, t. I, p. 55; t. III, p. 574-576.

MDXCIX.

OZOUER-LA-FERRIÈRE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-PIERRE.

1779.

LAN 1779 IAI ETE NOMMEE FRANCOISE AUGUSTINE PAR M<sup>RE</sup>  
 IACQUES DUVAL DESPREMENIL CHEVALIER ANCIEN AVOCAT  
 DU ROY AU CHATELET CONSEILLER AU PARLEMENT & DAME  
 FRANCOISE AUGUSTINE DE SENTUARY EPOUSE DE M<sup>RE</sup>  
 IACQUES DE THILORIER CHEVALIER C<sup>ER</sup> DU ROY  
 EN TOUS SES CONSEILS MAITRE DES REQUESTES  
 ORDINAIRE DE SON HOTEL ET BENITE PAR M<sup>RE</sup> F<sup>S</sup> DUFOUR  
 CURE DE CE LIEU

J B ROBERT <sup>1</sup> & I P BRUTEL & F ROBERT MONT FAITE  
 LOUIS MARGUILLIER EN CHARGE  
 P CUVILLIER GREFFIER  
 I P COLOMBE SINDIC G C PARVY P<sup>R</sup> FISCAL

Cloche<sup>2</sup>.

Jean-Jacques Duval d'Éprémesnil, né à Pondichéry en 1746, magistrat distingué par son savoir et par son éloquence, avocat général au Châtelet en 1766, conseiller au parlement de Paris en 1775, joua un rôle considérable dans la lutte soutenue par le parlement contre l'exagération des prérogatives royales. Il paya de l'exil son esprit d'indépendance. Député de la noblesse aux États généraux de 1789, il défendit avec un sincère dévouement la cause de la monarchie. Au mois d'avril 1794, le tribunal révolutionnaire l'envoya à l'échafaud. Sa seconde femme, Françoise-Augustine de Sanctuary, veuve de messire Jacques Thilorier, subit le même sort, peu de temps après<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Les Robert, voy. ci-dessus n° MDXIII. Le nom de I. P. Brutel ne s'est pas rencontré jusqu'ici. — <sup>2</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,81. — <sup>3</sup> Michaud, *Biogr. univ.*

MDC.

## LÉSIGNY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-YON.

1567.

CY GIST NOBLE HOM̄E IEHAN DE LORDEAU ESCVYER SIEVR DE LA ROCHE  
EN FOREZ, CAPP<sup>le</sup> POVR LE ROY

SVR LES MERS DE PONANT, ET DV LEVANT, LEQVEL DECEDA LE XV. IOVR  
DAOVST MIL V<sup>c</sup> LXVII PRIEZ PO<sup>r</sup> LVY<sup>1</sup>

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,92.

L'église est un élégant édifice, tout voûté en pierre, reconstruit au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle; façade décorée de sculptures en style de la renaissance; à l'intérieur, boiseries du même temps; quelques restes de vitraux.

Le maréchal d'Ancre et le connétable de Luynes ont successivement possédé le château, dont il reste encore une portion considérable, revêtue de deux rangs de pilastres.

La tombe de Jean de Lordeau est placée au milieu du chœur de l'église, sous le lutrin. L'effigie ne subsiste plus qu'en partie; l'építaphe a été martelée. Le dessin de ce monument se trouve dans un des volumes de la collection de Gaignières, qui sont devenus la propriété de la bibliothèque Bodléienne, à Oxford<sup>2</sup>. C'est là que nous avons pu prendre une copie de l'inscription qui nous a permis de suivre sur la pierre les traces des caractères, de compter les mots et d'en apprécier la valeur. Arceau en plein cintre, avec deux pilastres doriques pour supports; effigie en armure, avec l'épée et la dague, la tête appuyée sur un coussin, les mains jointes, la barbe en pointe; cotte

<sup>1</sup> La reproduction de cette courte építaphe dans le livre de l'abbé Lebeuf (t. XIV, p. 267) ne contient pas moins de trois inexactitudes : *vénérable* au lieu de *noble*, *Jehan Lordereau* pour *Jehan de Lordeau*,

1500 au lieu de 1567. De notre part, ce n'est pas une critique envieuse, c'est un appel à l'indulgence pour nous-même.

<sup>2</sup> T. XV, églises de la Bri.

d'armes, taillée en dalmatique; un lévrier sous les pieds. Les armoiries, répétées à l'entablement de l'architecture, sur le devant de la cotte d'armes et sur les épaules, présentent un chevron chargé de trois croisettes, accompagné en chef de trois étoiles, et en pointe d'une main droite fermée.

---



MDCI.

LÉSIGNY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-YON.

1735.

† LAN 1735 IAI ETE BENITE PAR DOM PHILIPPES  
 OGIER PRESTRE PRIEVR DES CHANOINES REGVLIER  
 DE CETTE ABBAYE ROYALLE DE NOTRE DAME  
 DHYVERNEAVX ET NOMMEE CHARLOTTE PAR S<sup>r</sup>  
 CHARLES BEAVNEZ M<sup>r</sup> ECRIVAIN IVRE EXPERT A  
 PARIS ET PAR.....  
 .....  
 IACOBVS ET LVDOVICVS GAVDIVEAV CONFLAVERVNT  
 ME<sup>1</sup>.

Cloche<sup>2</sup>.

La cloche, aujourd'hui posée dans la tour de l'église de Lésigny, provient de l'ancienne abbaye d'Hiverneau, fondée au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, sur le territoire de la paroisse, pour des chanoines réguliers<sup>3</sup>. Ce monastère n'a jamais eu qu'une médiocre importance. Une grande ferme s'est installée sur ses ruines. On m'a montré trois ou quatre arceaux en ogive, quelques amorces de voûtes et une salle du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle qu'une file de colonnes partageait en deux nefs. Je n'ai pu me procurer aucun renseignement sur les dalles funéraires de l'église, dont plusieurs sont énumérées dans l'histoire du diocèse de Paris<sup>4</sup>.

A la suite de l'inscription de la cloche, un écusson, accompagné de deux palmes, d'une mitre et d'une crosse, présente la figure de la Vierge, patronne de l'ancienne église abbatiale, debout sur un crois-sant.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus n° MDXCVI.<sup>3</sup> *Gall. christ.* t. VII, col. 849-851.<sup>2</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,78.<sup>4</sup> T. XIV, p. 274-298.

MDCL.

SUCY-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

xvi<sup>e</sup> siècle.

Les margilliers<sup>1</sup> de loennre z fabricque de sncy en brye Sot  
tennz et obligez faire dire chāter et celebrer en lad̄ eglise po<sup>r</sup>  
le salut et Remede de lame de . . . . fille Margueritte de liure  
bourgeoise de paris et de ses pareus et amys a tousiours p̄ chue  
sepmaine une basse messe le vendredi la faire tinter deu<sup>x</sup>  
fois Et a la troisieme fois . . . . a bransle dune cloche sen  
lement Et po<sup>r</sup> ce faire qu. . . . er aornemes calice et ung  
cierge ardaunt sur lautel durāt lad̄ messe et paier au vicair  
ou chappelain qui la dira . . . . solz tournū Et aussi de faire chāter  
z celebrer par chūn au . . . . ung seruice complet. . . .  
sot vigilles laudes comandaces z trois hautes messes avec  
libera denāt limage du Crucifix fournir de deux cierges sur  
lautel durāt lesd̄ trois messes sonner les deux premieres fois  
ung seruice a deux cloches z la troisieme fois a trois fournir  
dornemes z de toutes aut̄s choses qui y sont necessaires Et de  
bailler aux gens degle ce quil aptiendra po<sup>r</sup> led̄ seruice Et  
comēcer au bout de lan courant a peil io<sup>r</sup> de vendredi q̄ sera  
dicte lad̄ basse messe Moienāt donaon p̄ lad̄ deliure fete ausd̄  
mguilliers dune piece de tre . . . . l'age conten cing arpens ou  
enniro en laqlle y a plusieurs . . . . assise ou troner<sup>2</sup> dud̄ sncy ou  
liend̄<sup>3</sup> la piece des p̄ . . . ens . . . . tendat de villeneufue a . . . . ai

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Territoire, terroir. — <sup>3</sup> Au lieu dit.

Et aboutissat aux heritiers Masparault<sup>1</sup> et par bas au Au Ainsi q le  
 tout ap<sup>2</sup> p tract de ce fait pardeuat Adriaun arragon z francois  
 p. . . . . nois ou chlet de pis . . . . . z le xxx<sup>e</sup> io<sup>r</sup> de decembre

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,85; larg. 0<sup>m</sup>,64.

Un clocher de la fin du xii<sup>e</sup> siècle, un chœur élégamment construit au milieu du siècle suivant, et une nef sans caractère, composent l'église de Sucy.

L'inscription qui devait conserver le souvenir des fondations de Marguerite de Livre a été sciée en deux dans le sens de sa longueur. Les deux moitiés sont au presbytère, l'une servant d'appui à la fenêtre de la cuisine, l'autre de seuil à la porte d'une buanderie. Quelques lettres, cinq ou six, manquent au centre de chaque ligne; quelques autres, en très-petit nombre, aux extrémités. Nous n'avons restitué que celles dont le rétablissement nous paraissait incontestable. Le contrat de fondation fut passé le 30 décembre d'une année dont le chiffre a disparu. Le style et la forme des caractères indiquent le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> *Masparault*. Une demoiselle de Masparault possédait, en 1569, la terre de Grand-Val, dépendant de Sucy. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 316.) La seigneurie de Chenevières-sur-Marne appartenait à cette même famille dont les membres exercèrent di-

verses fonctions, soit à la cour, soit dans la magistrature. (*Ibid.* p. 377-378.) Voyez aussi un Jean-Jacques de Masparault ci-dessus, t. III, p. 131.

<sup>2</sup> *Apparait*.

MDCHII.

SUCY-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1610.

Maistre Mathieu Poupart en son viuant grand  
Vicaire<sup>1</sup> en leglise Nre Dame de Paris & Curé de  
legle de ceans a donné a lad Eglise & fabrice de  
ceans son calice avec les deux purette<sup>2</sup> le tout dargēt  
doré & la somme de soixante liures tour<sup>nois</sup> dargent  
pour vne fois payé a la charge que les Marguilliers  
de lad egle present & aduenir seront tenus appe  
tuité fe dire & chanter a haulte vois tous les  
dimanches et festes solenelles de l'année sans aucun  
ne excepter & mesme le 10<sup>r</sup> de Pasques Incontināt  
lofferte de la grand Messe vn de<sup>pt</sup>odis avec les oraisōs  
deus cui pprium deus qui Inter apostolicos &  
fidelium<sup>3</sup>, & pour estre participant aux prieres  
qui se font Iournellement en lad eglise & aussy  
seront tenus & obligées lesd Marguilliers faire  
dire vn seruice tout les ans a perpetuité sauoir  
vigilles a neuf leçons recommendaces & la Messe  
des trespassez a tel iour que ledict Curé est  
decedé ainsy quil est escript en son testamēt  
& en laccord faict par lesdictz Marguilliers avec  
M<sup>r</sup>. Iehan Poupart excecuteur dud testament  
le tout pour le salut de lame dudit deffunct  
& de ses parens & amys trespassez lequel est  
decedé le huictiesme iour de Iuillet mil  
six cens et dix .

Priez dieu pour son Ame

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,87; larg. 0<sup>m</sup>,60.

<sup>1</sup> Les grands vicaires de Notre-Dame de Paris étaient au nombre de six, à la collation du chapitre.

<sup>2</sup> Prières pour les morts dont nous avons déjà fait mention.

Simple table de pierre, arrondie au sommet, retirée de l'église et déposée dans l'ancien cimetière.

Le curé Mathieu Poupart confia l'exécution de son testament à Jean Poupart, probablement son neveu, dont la tombe existe à quelques lieues de Sucs, dans la petite église de Boissise-la-Bertrand, près de Melun. Jean Poupart faisait partie, comme Mathieu, du clergé de Notre-Dame de Paris, mais à un rang inférieur; il était chapelain de Saint-Jean et de la Madeleine; il était aussi pourvu de la cure de Boissise. Un enfant au maillot (un poupard) est gravé sur l'écusson qui accompagne son épitaphe.

---

MDCIV.

SUCY-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1632.

LAN MIL · SIX · CENS · TRENTÉ · DE · V · X ·  
 LA NEF · DE · CESTE · EGLISE · A · ESTÉ · LAN  
 BRICÉ · DES · BIENFAICTE · E CHARITEZ  
 DE M GABRIEL · TOVRNEVR · MARE-  
 CHAL · DES · LOGIS · DE · LA · PETITE  
 ESCVRIE · DV · ROY · EMBLEVR · DE · SES  
 HAQVENEZ <sup>1</sup> · ET · GRVYER <sup>2</sup> · ET · GARDE  
 MARTEAV <sup>3</sup> · DE LA · FORESTE · DE ·  
 LIVRY · BONDIE <sup>4</sup> · ET · DE · IACQVELINE  
 OLIN · SA · FEMME · PRIEZ DIEV · PO<sup>r</sup> EVX

Le lambris dont Gabriel Tourneur et sa femme Jacqueline Olin avaient fait les frais se trouve depuis longtemps recouvert d'une voûte de plâtre. L'inscription qui fixe la date de la confection de cette charpente est tracée au pinceau sur le mur occidental de la nef.

<sup>1</sup> Dresseur, conducteur des chevaux de cérémonie du roi. Voy. ci-dessus, t. II, p. 351. On se servait spécialement du mot *haquenée* pour désigner une cavale de médiocre taille, facile à monter, qui allait ordinairement l'amble.

La haquenée du gobelet portait, dans une valise, du linge, du pain, des confitures, du fruit, et le couvert du dîner et du souper du roi.

Il y avait deux conducteurs de la haquenée du gobelet, à titre d'office, servant par quartier.

<sup>2</sup> Officier chargé de la répression des délits forestiers, qu'il jugeait en première instance.

<sup>3</sup> Officier établi dans chaque maîtrise particulière des eaux et forêts, pour garder le marteau qui servait à marquer les arbres destinés à être abattus dans les forêts du roi. Il devait vaquer en personne au martelage, et ne pouvait se dessaisir de son marteau, à moins d'empêchement légitime.

<sup>4</sup> *Livry, Bondy*, forêts contiguës. (Ancien doyenné de Chelles.)

MDCV.

SUCY-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1662.

LES MARGVILLIERS PRESÂT ET ADVE-  
 NIR DE CESTE EGLIZE SERÔT TENV  
 FAIRE CELLEBRERE PAR CHACVN AN À  
 PERPETVITTÉ LE LÂDEMAIN DES FES-  
 TES DE TOVSSAINS VN SERVICE DE 3.  
 MESSE HAVLTE AVEC VIGILLE RECO-  
 MÂDACE ET LES ORAISÔ ACCOVTVMÉE  
 PO<sup>r</sup> LE SALVT DE LAME DE DEFFVNT  
 HONORABLE FAME LOVISE DE LA  
 CORNE LORS DE SÔ DECES VEFVE DE  
 FRANÇOIS PAIEN BOVRGEOIS DE PARIS  
 DECEDDÉE EN SA MAISON DE SVCY LE  
 PREMIER NOVENBRE 1660. QVY A DŌNÉ  
 A LAD<sup>re</sup> EGLIZE LA SÔME DE 800. LIVRE<sup>s</sup>  
 A QVOY A ESTÉ SATISFAICT PAR JEAN DE  
 LA CORNE LIEV<sup>t</sup> <sup>s<sup>r</sup> DE S<sup>t</sup> OLIV<sup>r</sup></sup> ET MAIOR DV REGIM<sup>a</sup>  
 DE CAVALERYE DE M<sup>r</sup> LE CONTE DE  
 GVICHE<sup>1</sup> PO<sup>r</sup> LE SERVICE DV ROY EXC-  
 CVTEVR DE SÔ TESTAMÂT CÔME CE CÔ-  
 TIENT LACTE DE CE FAIT AV BVREAV DE  
 CESTE EGLIZE RECEV PAR LE S<sup>r</sup> PREVOS  
 DE CE LIEV EN LA PRESÂCE DES SIEVR<sup>s</sup>

<sup>1</sup> Antoine III de Gramont, duc de Gramont, élevé en 1641 à la dignité de maréchal de France, s'était d'abord illustré sous le titre de comte de Guiche. Il avait donné

son nom à un régiment de cavalerie, dont le commandement lui fut confié en 1635. (Pinard, *Chronol. hist. et milit.* t. II, p. 517.)

CVRE PROCVREVR FISCAL ET À BITAS<sup>1</sup>

LE 15<sup>E</sup> 10<sup>R</sup> DE JANVIER 1662. CONTENAS

LES CHARGE ESQVELZ LES DICT

MARGVILLIERS SONT TENVT<sup>2</sup>

*Priez Dieu Pour Elle*

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,80; larg. 0<sup>m</sup>,67.

Filet d'encadrement; au-dessous du texte, une tête de squelette et deux ossements liés en sautoir.

Au milieu de quelques dalles réunies devant l'entrée du chœur, on lisait l'építaphe de Pierre Passavant, écuyer, maréchal des logis du roi et prévôt de Sucy, mort à l'âge de soixante-sept ans, le 11 mars 1666; elle a disparu de l'église. Ce fut ce Pierre Passavant qui reçut, en sa qualité de prévôt, l'acte de fondation de Louise de la Corne.

La cloche paroissiale, du poids de 3,000 kilogrammes, date aussi du xvn<sup>e</sup> siècle. L'inscription qu'elle portait a été soigneusement limée à l'époque de la suppression des privilèges et titres nobiliaires. On n'a épargné que le millésime de 1638.

<sup>1</sup> *Habitants*. — <sup>2</sup> *Sic* pour cette faute de grammaire et pour toutes celles qui précèdent.



MDCVI.

BOISSY-SAINT-LÉGER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LÉGER.

xiii<sup>e</sup> siècle.

ICI : GIST : MARION : QVI :

FV FILLE : ICHĀ : FLORI : QI : TRESPASSA : LĀ : DE GRACE :  
M.....

.....ENDRADI : APRES : L

H SEIT : ICHĀ : BAVTISTE<sup>1</sup> : PRIES : POR : LI E POR TOTIS  
HVTERES HOMESPierre. — Long. 1<sup>m</sup>,57; larg. 0<sup>m</sup>,68.

L'épithaphe de Marion, gravée en beaux caractères de la fin du xiii<sup>e</sup> siècle, fait le tour de la dalle funéraire entre deux filets parallèles. La conservation en serait complète, si la fracture d'un angle n'en avait par malchance emporté le millésime. Un fleuron marque la fin de l'inscription au lieu d'un signe de ponctuation ordinaire. Cinq petites croix tracées sur la pierre nous prouvent qu'elle a servi de table d'autel. Aucune apparence d'effigie ni d'encadrement d'architecture.

L'église de Boissy a été rebâtie au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle; sa voûte, de forme ogivale, en charpente, repose sur des consoles de bois où sont sculptés des marmousets de style grotesque. L'abbé Lebeuf fait mention de deux inscriptions du xvi<sup>e</sup> siècle, que nous avons inutilement cherchées et qui se retrouveront peut-être quelque jour derrière les boiseries modernes dont les murs sont revêtus.

<sup>1</sup> Baptiste.

MDCVII.

BOISSY-SAINT-LÉGER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LÉGER.

1725.

ICY

REPOSE · LE · CORPS  
DE · DAMOISELLE · MA-  
RGVERITE · LE · SOVR  
EPOVSE · DV · S<sup>R</sup> · JEAN ·  
FRANÇOIS · SUDAN · CAPI-  
TAINE · DU · CHATEAU · DE ·  
GROSBOIS · DECEDEE · LE  
2 · SEPTEMBRE · 1725 · AGEE  
DE · 37 · ANS · DANS · DES ·  
SENTIMENS · DE · CHARITE ·

PRIEZ · DIEU · POUR · ELLE ·

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,80; larg. 0<sup>m</sup>,95.

Encadrement arrondi à ses deux extrémités; larmes, têtes de squelettes; ossements disposés en sautoir.

Le château de Grosbois, dont le mari de la défunte était capitaine, dépend de la paroisse de Boissy. C'est un édifice considérable, en briques et en pierres, construit au xvii<sup>e</sup> siècle par le duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX<sup>1</sup>. Les peintures historiques et les inscriptions sentencieuses dont ce prince l'avait décoré n'existent plus.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, p. 331.

MDCVIII.

BOISSY-SAINT-LÉGER. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-LÉGER.

1739.

D. O. M.

*PAR TESTAMENT ET CODICILE*

DE DEFUNTE DAMOISELLE MARIE  
 LE NOIR FILLE MAJEURE A ETÉ  
 FONDÉE UNE MESSE BASSE A  
 PERPETUITÉ DANS L'ÉGLISE DE  
 BOISSY S<sup>T</sup> LEGER, LES S<sup>RS</sup> CHARLE  
 CLAUDE DE LAHAY HUISSIER  
 PRISEUR AU CHÂTELET DE PARIS  
 ET FRANÇOIS MARIE CHAUTARD  
 CAISSIER GRAL DE LA RÉGIE ET  
 VENTE DES DOMAINES ET OCTROIS  
 DU ROYAUME SES EXECUTEURS  
 TESTAMENTAIRES EN ONT PASSÉ  
 L'ACTE PAR DEVANT M<sup>E</sup> PERRET  
 NOTAIRE A PARIS LE 16<sup>E</sup> JOUR DE  
 DECEMBRE 1739. AVEC LES S<sup>RS</sup> CURÉ  
 ET MARGUILLIERS DU D<sup>I</sup>. BOISSY  
 LA D<sup>TE</sup> MESSE SERA SONNÉE ET  
 CELEBRÉE TOUS LES JOURS DE  
 L'ANNÉE.

*Requiescat in pace.*Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,50; larg. 0<sup>m</sup>,65.

Simple dalle qui a servi longtemps de recouvrement à un des contre-forts de l'église. Fondation d'une messe quotidienne. Les exécuteurs testamentaires de la donatrice appartenaient à la bourgeoisie de Paris. La communauté des huissiers priseurs, dont faisait partie Charles-Claude de Lahaye, se composait d'environ cent vingt membres; elle avait son bureau dans la cour du Grand-Châtelet. La fonction principale de ces officiers consistait à faire l'appréciation des meubles mis en vente publique.

ANCIEN DOYENNÉ DE LAGNY.

Le doyenné de Lagny, à l'orient de Paris, était compris entre ceux de Chelles et du Vieux-Corbeil. La petite ville à laquelle il devait son nom renfermait quelques monuments dignes d'intérêt, entre autres une abbaye de Bénédictins. On ne comptait pas plus de trente-sept paroisses dans cette circonscription.

* Champigny - sur - Marne (Seine).	* Villeneuve - Saint - Denis (Seine-et-Marne).	* Guermante (Seine-et-Marne).
* Chenevières - sur - Marne (Seine-et-Oise).	* Jossigny ( <i>id.</i> ).	* Collégien ( <i>id.</i> ).
* Amboile ( <i>id.</i> ).	* Sarris ( <i>id.</i> ).	Saint-Germain-des-Noyers <sup>6</sup> ( <i>id.</i> ).
La Queue-en-Brie (Seine-et-Marne) <sup>1</sup> .	* Chanteloup ( <i>id.</i> ).	* Torcy ( <i>id.</i> ).
* Combeaux ( <i>id.</i> ).	* Chessy ( <i>id.</i> ).	Noisiel ( <i>id.</i> ) <sup>7</sup> .
Berchères ( <i>id.</i> ) <sup>2</sup> .	* Montévrin ( <i>id.</i> ).	* Lognes ( <i>id.</i> ).
* Ponteaux ( <i>id.</i> ).	Saint-Denis-du-Port ( <i>id.</i> ) <sup>3</sup> .	Champs ( <i>id.</i> ) <sup>4</sup> .
* Roissy-en-Brie ( <i>id.</i> ).	* Lagny ( <i>id.</i> ).	* Gournay-sur-Marne ( <i>id.</i> ).
* Pontcarré ( <i>id.</i> ).	* Saint-Thibaud-des-Vignes ( <i>id.</i> ).	* Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise).
* Émerainville ( <i>id.</i> ).	* Gouverne ( <i>id.</i> ).	* Villiers-sur-Marne ( <i>id.</i> ).
Beaubourg ( <i>id.</i> ) <sup>5</sup> .	* Conches ( <i>id.</i> ).	* Bry-sur-Marne (Seine).
Croissy-en-Brie ( <i>id.</i> ) <sup>4</sup> .	* Bussy-Saint-Martin ( <i>id.</i> ).	* Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).
	* Bussy-Saint-Georges ( <i>id.</i> ).	

<sup>1</sup> Église en partie du XIII<sup>e</sup> siècle, du titre de Saint-Nicolas. Les inscriptions et tombes indiquées par l'abbé Lebeuf n'existent plus. On ne rencontre que des fragments sans valeur aucune et en très-petit nombre.

<sup>2</sup> Église du titre de Saint-Pierre-ès-liens, reconstruite en 1737, et depuis entièrement détruite.

<sup>3</sup> Église, dédiée à sainte Marie-Madeleine; il n'en reste aucun vestige.

<sup>4</sup> Église placée sous le patronage de saint Marcel (de Châlons); reconstruite tout récemment.

<sup>5</sup> Église de Saint-Denis, disparue.

<sup>6</sup> L'église, qui avait pour patron saint Germain (de Paris), a été démolie.

<sup>7</sup> Église, dédiée à saint Médard, rebâtie au XVII<sup>e</sup> siècle; elle n'existe plus.

<sup>8</sup> Église du titre des saints Marcellin et Pierre, reconstruite à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

MDCIX.

CHAMPIGNY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-SATURNIN.

1545.

les Marguilliers de lenure et fabriq̄ de leſgl̄e de ceas̄ sont teuns z obligez de faire dire ch̄ater et celeb̄ en ladē eſgl̄e par chacun an a tousiours p̄petuell̄ pour lame de deffunct Hoch chenallier en son vinant bourgeois de p̄s. 4 haultes messes a diacre et lonbz diacre lesquelles sont chantees lune le dernier ferier de pasq̄es<sup>1</sup> une aultre le dernier ferier de p̄ntecoste<sup>2</sup> la tierce le xxv<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de septembre et l'autr<sup>e</sup> la derniere feste de noel<sup>3</sup> et a chacune desds̄ 4 haultes Messes dire vigilles recomandaces et les orail̄s acoustumees Et anec ce faire dire ē icelle eſgl̄e et a tosiours p̄petuell̄ une basse messe de requiē p̄ chacun v̄drediz en lau et por ce faire donner et for̄nir le luminaire calices ornemes̄ pain vin et autr̄ choses a ce Requies z necessaires et faire soner a chacune desd̄ 4 haultes messes les cloches de lad̄ eſgl̄e a bralle<sup>4</sup> pour inciter les gens a y venir et couppeter<sup>5</sup> lune desd̄ cloches quat̄ on viendra dire lad̄ basse messe de requiē le tout Moyenant la s̄me de m<sup>r</sup> l i que lesd̄ Marguill̄s ont Recen et depuis employe au prouffit de ladicte enure lequel amploy ne pourra aucunemet̄ estre Rembourse auldictz marguill̄s p̄ eulx ne leurs successeurs cedde aultremet̄ mis hors des mains de lad̄ enure pour quelque occasion que ce soit et ou deffault p̄ lesd̄ marguill̄s ou leurs successeurs dretenir les chose deslnd̄ ponrō lesd̄ heritiers dnd̄ deffunct Hoch chenallier traformer lad̄

<sup>1-2</sup> La dernière férie de Pâques et de la Pentecôte, c'est-à-dire le samedi qui suit chacune de ces deux solennités.

<sup>3</sup> Le jour des Saints-Innocents.

<sup>4</sup> Mettre les cloches en branle, en mouvement complet.

<sup>5</sup> Tinter, sonner par coups séparés en agitant le battant seul.

come ou eplog soit quil soit e heritaiges ou retes en aultres lieux z  
ainsi quilz verrõt estre bon le tout supnat la chose testamentaire  
dudict deffunct Roch chevallier de ce faillant mention en date  
du lundy vuy Jour de feburier Mil cinq cens quarente cinq

Signe launegrain et mullart notaires  
laquelle de clause leld' marguilliers  
ont accepte po<sup>r</sup> eulx et leurs  
successeurs au prouffict  
de lade esgle. Priez dien  
pour lame de luy. ~

Jehan gas Marguillier

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,90 ; larg. 0<sup>m</sup>,65.

L'église est un petit édifice assez complet de la première moitié du  
xiii<sup>e</sup> siècle, pourvu de colonnes, de chapiteaux à feuillages, de galeries  
et de voûtes à clefs historiées.

L'acte de fondation de Roch Chevallier, bourgeois de Paris, se lit  
sur une pierre engagée dans le dallage du bas côté méridional, près  
de l'entrée de la sacristie. Pour assurer la célébration de quatre messes  
hautes par an et d'une messe basse par semaine, le fondateur voulut  
que le montant de son legs fût employé de manière à ne pouvoir être  
jamais ni remboursé ni cédé; il chargeait, en cas d'inexécution de cette  
clause, ses héritiers de veiller au emploi qui leur semblerait le plus  
avantageux.

L'usure de la pierre rend difficile la lecture du texte. L'espace non  
rempli par les sept dernières lignes est occupé, d'un côté, par un saint  
Roch à qui l'ange et le chien tiennent, suivant l'usage, fidèle compa-  
gnie; de l'autre, par un écusson à une tête de licorne, avec un chef  
chargé de trois demi-vols.

MDCX.

CHAMPIGNY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-SATURNIN.

1781.

DANS LE CIMETIERE DE CETTE PAROISSE  
 REPOSE LE CORPS DE D<sup>HE</sup> M. J. F. DUHAMEL  
 AGÉE DE 62 ANS DÉCÉDÉE LE 28 MAY 1780. LA  
 QUELLE AYANT TOUJOURS ÉDIFIÉ PAR SA PIETÉ  
 ET SES BONNES ŒUVRES, ENVERS LES PAUVRES<sup>S</sup>  
 A PAR SON TESTAMENT LAISSE<sup>1</sup> UNE SOMME  
 DE 8000<sup>fr</sup>. DONT 7000<sup>fr</sup>. POUR LES PAUVRES,  
 ET 1000<sup>fr</sup>. POUR LA FABRIQUE DE CETTE PAROISSE,  
 CETTE SOMME A ETÉ EMPLOYÉE A L'ACQUISITION  
 DE 448<sup>fr</sup>. DE RENTE POUR LES PAUVRES  
 ET 68<sup>fr</sup>. AUSSI DE RENTE POUR LA FABRIQUE PAR  
 DEUX CONTRATS PASSÉS DEVANT M<sup>E</sup> DOSNE  
 NO<sup>RE</sup> A PARIS LE 30. 9<sup>ME</sup> 1781. A LA CHARGE  
 PAR LA FABRIQUE DE FAIRE DIRE A PERPETUITE  
 EN CETTE EGLISE LE 28 MAY DE CHACUNE  
 ANNÉE UN SERVICE POUR LE REPOS DE SON AME

PLUS ELLE A DONNÉ A L'ÉCOLE DES FILLES  
 DE CETTE PAROISSE, UNE RENTE SUR LES AYDES  
 ET GABELLES DE 63<sup>fr</sup>. PAR ANNÉE DONT LES AR-  
 RÉRAGES SERONT TOUCHÉS PAR LES MAITRESSE<sup>S</sup>  
 D'ÉCOLE A LA CHARGE DE FAIRE DIRE PAR  
 LEURS ENFANS TOUS LES JOURS A LA FIN DE  
 LA MESSE UN DEPROFUNDIS AVEC L'ORAISON POUR  
 LE REPOS DE SON AME. PAR LA DELIBERATION DE  
 .....S<sup>R</sup>. CURÉ ET HABI<sup>S</sup>. DE CETTE PAR<sup>SE</sup>

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,92; larg. 0<sup>m</sup>,65.<sup>1</sup> Omission de l'accent.

Simple dalle qui se trouve, comme celle qui précède, auprès de la sacristie. Il manque quelques lettres au commencement de la dernière ligne. Les trois rentes, dont la demoiselle Duhamel avait si judicieusement réglé la répartition, s'élevaient à une somme annuelle de 579 livres. La donatrice ne réclamait en retour qu'un service à célébrer par an et un *de profundis* à réciter chaque jour par des enfants. Un semblable legs ne présentait rien d'onéreux pour la paroisse. La modestie des conditions ne faisait que mieux ressortir le prix du bienfait.

Nous n'avons rien pu tirer de quelques autres dalles dispersées dans l'église, tant elles sont aujourd'hui oblitérées. Nous en avons remarqué une qui paraît au moins des premières années du xiv<sup>e</sup> siècle. Une autre, de très-grandes dimensions, vers la porte de la nef, date du xvii<sup>e</sup> siècle; l'inscription a été martelée; un personnage y était figuré, vêtu d'un justaucorps, d'un petit manteau et de culottes courtes.

L'abbé Lebeuf a cité l'épitaphe, qui était placée dans le chœur sur la sépulture de Bernard de Saint-Jean, baron de Pointis, chef d'escadre des armées navales, célèbre par ses exploits et surtout par la prise de Carthagène<sup>1</sup>, mort au château de Champigny, le 24 avril 1707. Ce monument a été supprimé.

---

<sup>1</sup> Carthagène, ville du royaume de Grenade, dans l'Amérique méridionale, entrepôt des richesses du Pérou, bombardée et prise au mois de mai 1697.



MDCXI.

## CHAMPIGNY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-SATURNIN.

XVIII<sup>e</sup> siècle.

✠ LAN 17.. IAY ETE NOMMEE MARIE ELIZABETH  
 PAR TRES HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR M<sup>RE</sup> HENRY  
 FRANCOIS DE PAULE<sup>1</sup> LE FEVRE DORMESSON CHEVALIER  
 CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS MAITRE DES  
 REQUESTES ORDINAIRE DE SON HOSTEL FILS DE HAUT &  
 PUISSANT SEIGNEUR MARIE FRANCOIS DE PAULE LE  
 FEVRE DORMESSON CHEVALIER MARQUIS DORMESSON<sup>2</sup>  
 SEIGNEUR DORMESSON ET AUTRES LIEUX CONSEILLER  
 DETAT ORDINAIRE & AUX CONSEILS ROYAUX DES FINANCES  
 ET DU COMMERCE INTENDANT DES FINANCES ET CONSEILLER  
 DHONNEUR AU PARLEMENT DE PARIS & DE H & P DAME  
 ANNE LOUISE DU TILLET & PAR HAUTE ET PUISSANTE DAME  
 MARIE ELISABETH BOCHART<sup>3</sup> DAME DE CHAMPIGNY DE NOROY  
 ET DE POINCY<sup>4</sup> VEUVE DE HAUT & PUISSANT S<sup>GR</sup> CHARLES  
 VALENTIN DE LASTRE COMTE DE NEUVILLE DAYETTE BARON  
 DE BAUSART  
 SIMONNOT NOUS A FAITE<sup>5</sup>  
 SATHURNIN NICOLAS CHENET ET NICOLAS LANGLOIS  
 MARGUILLIER BERNARD PROCUREUR FISCAL  
 LOUIS PIGE.. SINDIC & ESTIENNE PAQUIER MARG<sup>RS</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> Prénom adopté dans la famille des Le Fèvre d'Ormesson, en mémoire du lien de parenté qui les unissait à la famille du saint fondateur des Minimes. (Voy. ci-après, n° mdcxvi.) Henri-François Le Fèvre, né en 1751, fut conseiller au parlement de Paris, puis intendant des finances.

<sup>2</sup> La terre d'Amboile érigée en marquisat, sous le nom d'Ormesson, en faveur de Marie-François de Paule Le Fèvre. Ce personnage, né en 1710, mort en 1775, appartenait à une illustre famille de robe, connue depuis le xv<sup>e</sup> siècle. Il possédait la baronnie de la Queue et les seigneuries d'Ormesson, d'Amboile, de Noiseau et de Chenevières. Il avait

épousé, en 1740, Anne-Louise du Tillet, fille de Jean-Baptiste-Charles du Tillet, président en la seconde chambre des enquêtes au parlement de Paris.

<sup>3</sup> Jean Bochart, maître des requêtes, était seigneur de Champigny en 1573. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 366.) Marie-Élisabeth était fille de Charles Bochart, seigneur desdits lieux, commandeur de Saint-Louis, capitaine de vaisseau, gouverneur de la Martinique, mort en 1754. (De la Chesnaye-Desbois.)


<sup>4</sup> Village de l'arrondissement de Meaux (Seine-et-Marne).

<sup>5</sup> Voyez ci-dessus, n° mdclxxiv.

MDCXII.

CHENEVIÈRES-SUR-MARNE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-PIERRE.

1464.

Cy gist Jehan [gaubart] m[archant] et Jehane  
la feme le quel trespassa lan . cccc xxxiii et lad' Jehane lan  
. cccc lxiii  
..... fait faire lad' tombe   
charles gaubart leur filz dien ait lame deux Amen .

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,90.

Dalle que nous avons vue d'abord au seuil de la porte de la nef et qui a été relevée depuis sur le mur occidental. Elle est maintenant fort usée; médaillons aux quatre angles; effigies des deux époux, les mains jointes; le mari vêtu d'une longue cotte très-simple. Il n'existe pas d'encadrement d'architecture; mais on remarque, près de la tête de Jean Gaubart, à droite, un marteau, à gauche, des tenailles, insignes d'une profession qui pouvait être celle de charpentier.

L'église de Chenevières date de la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle; elle possède des colonnes, des chapiteaux à feuillage, des consoles et des clefs de voûtes historiées; nous ne l'avons pas cependant trouvée digne des éloges que lui décerne l'abbé Lebeuf<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Tome XIV, p. 371 et suiv.

MDCXIII.

CHENEVIÈRES-SUR-MARNE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-PIERRE.

1552.

Fuit sine vnguibz leo Qui nunc iacet  
Altum sepultus Impotem pmas<sup>1</sup> cave

(Ici est la figure, aujourd'hui très-effacée, d'un lion couché.)

Nil mihi vel aetas oberūt vel secula quippe  
Qui latui obscurus non secus ac later<sup>2</sup>  
Obiit die . 27<sup>a</sup> Augusti  
Anno Dñi . 1552 .

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,32; larg. 0<sup>m</sup>,85.

Dalle autrefois placée à l'entrée du chœur; on l'a relevée, pour la conserver, sur la muraille méridionale de l'église. L'épithaphe se divise en deux parties, la première, composée de deux lignes, au sommet de la pierre: la seconde, à l'autre extrémité. Entre ces deux parties, un lion couché, somnolent, inoffensif. Aux deux angles inférieurs, deux médaillons qui contiennent chacun une tête d'ange. Les médaillons des angles supérieurs ont été rognés. Nous n'avons pas rencontré d'autre exemple d'une dalle funéraire où la figure d'un animal se trouve ainsi substituée à celle du défunt.

« Il n'y a point de nom dans cette épithaphe, dit l'abbé Lebeuf; mais  
« on sait qu'elle est d'un M<sup>re</sup> Pierre de Lion, qui possédait beaucoup  
« d'héritages à Chenevières. Il existe des titres de ce temps-là conservés

<sup>1</sup> *Premas*. Tout inoffensif qu'il soit,  
garde-toi de le molester.

l'être; l'âge, le temps, ne me feront ni bien  
ni mal.

<sup>2</sup> J'ai vécu obscur; je ne cesse pas de

« dans le lieu, dans lesquels il ne prend aucune qualité. Il y a grande  
 « apparence qu'il descendait des collatéraux d'un Pierre du<sup>1</sup> Lion, prieur  
 « de Chenevières, qu'on trouve dans le catalogue des seigneurs français  
 « qui allèrent à la guerre au secours du roi Philippe le Bel. Il y a  
 « encore aujourd'hui des habitants de la Queue, village voisin, qui  
 « portent le même nom. »

<sup>1</sup> Sic.

MDCXIV.

CHENEVIÈRES-SUR-MARNE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-PIERRE.

1576.



Cy gist le corps de honorable home Jehan Pelletier en son vivant Prévôt<sup>1</sup>  
de cheneviere sur marne

<sup>1</sup> Prévôt.

lequel trespassa le xxv<sup>e</sup> Jour de decembre

Mil v<sup>e</sup> lxxv Et Jehanne maquereau Jadis la fame laquelle trespassa  
le <sup>1</sup>.....

pries dien pour eux pater noster et ave maria

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,70; larg. 0<sup>m</sup>,80.

Dalle relevée sur le mur occidental de la nef. Deux arceaux en plein cintre qui reposent sur deux consoles, avec une retombée médiane en clef pendante; au-dessus, le millésime de 1576, date de la confection de la tombe, et trophée mortuaire composé d'une tête de squelette, d'une pelle, d'une pioche et autres attributs. Les deux époux se regardent et semblent faire un mouvement l'un vers l'autre; ils ont les mains jointes; le mari vêtu d'une cotte qui s'arrête un peu au-dessus des genoux, et laisse voir des chausses bouffantes; tête nue, visage inberbe, manches à poignets plissés, ceinture, petit manteau à col relevé jeté sur les épaules, grands bas collants, chaussure en pointe; la femme en longue robe, très-simple, coiffe de veuve, ceinture à laquelle s'ajuste un chapelet. Aux pieds du père, à sa gauche, un enfant au maillot, sans doute un fils unique; aux pieds de la mère, six jeunes filles à genoux, vêtues de robes et coiffées de capelines.

<sup>1</sup> Date non complétée.

MDCXV.

CHENEVIÈRES-SUR-MARNE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-PIERRE.

1755.

✱ LAN 1755 IAY ETE BENITE PAR HAUT & PUISSANT  
SEIGNEUR M<sup>RE</sup> HENRI FRANCOIS DE PAULE LE FEVRE  
DORMESSON <sup>1</sup> CHAN<sup>E</sup> DE LEGLISE DE PARIS ABBE  
COMMEND<sup>RE</sup> DE BOLBONNE <sup>2</sup> EN PRESENCE DE F<sup>RE</sup>  
NICOLAS DIDIER CHAN<sup>E</sup> PREMONTRE PRIEUR CURE  
DE CHENEVIÈRES <sup>3</sup> ET NOMMEE MARIE CATHERINE  
PAR HAUT & PUISSANT SEIGNEUR MARIE FRANCOIS  
DE PAULE LE FEVRE DORMESSON SEIGNEUR DE  
CHENEVIÈRES ET AUTRES LIEUX CONSEILLER DETAT  
INTENDANT DES FINANCES ET PAR HAUTE ET  
PUISSANTE DAME M<sup>DE</sup> CATHERINE DE LA BOURDONNAYE  
EPOUSE DE HAUT ET PUISSANT SEIG<sup>R</sup> M<sup>RE</sup> HENRI  
FRANCOIS DE PAULE LE FEVRE DORMESSON <sup>4</sup> SEIGN<sup>R</sup>  
DAMBOILLE NOISEAU BARON DE LA QUEUE ET AUTRES  
LIEUX <sup>5</sup>

PIERRE CHAPERONET IACQUES CHESNARD MARG<sup>ERS</sup>  
IEAN GAUDIVEAU MA FAIT <sup>6</sup>.

Gloche.

<sup>1</sup> Docteur de Sorbonne, 6<sup>e</sup> fils de Henri-François de Paule, baron de la Queue, etc., intendant des finances, qui avait épousé en 1705 Catherine de la Bourdonnaye, fille de Yves-Marie de la Bourdonnaye, seigneur de Cottyon, maître des requêtes, intendant de Guyenne, puis d'Orléans. Il était frère de Marie-François et oncle d'un second Henri-François, dont il a été ci-dessus fait mention, n<sup>o</sup> MDCXI. Né en 1724, il mourut en 1776.

<sup>2</sup> Bolbonne, monastère de l'ordre de Cl-

teaux, diocèse de Mirepoix, fondé vers 1129. (*Gall. christ.* t. XIII, col. 288-298.) Henri d'Ormesson en fut le 48<sup>e</sup> abbé, de 1748 à 1776.

<sup>3</sup> Le prieuré de Chenevières dépendait de l'abbaye d'Hiverneau. Voy. ci-dessus, p. 414.

<sup>4</sup> Père et mère de l'abbé de Bolbonne et du conseiller d'État.

<sup>5</sup> *Noiseau, la Queue*, voy. ci-dess. p. 180 et 425.

<sup>6</sup> Voy. ci-dessus, n<sup>o</sup> MDCI, p. 414.

MDCXVI.

AMBOILE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1708.

PARDEVANT LES <sup>1</sup>CONSEILLERS DU ROY NOTAIRES GARDENOTTES AU CHLET DE PARIS SOUSSIGNEZ FUT PRESENT M<sup>RE</sup> ANTOINE FRANÇOIS DE PAULE LE FEVRE D'ORMESSON SEIG<sup>N</sup>. DUCHERÉ <sup>2</sup> ET AUTRES LIEUX CON<sup>ES</sup> DU ROY EN SES CONSEILS MAITRE DES REQUESTES ORDINAIRE DE SON HÔTEL INTENDANT DE JUSTICE POLICE ET FINANCES EN LA GENERALITÉ DE SOISSONS ETANT A PARIS RUE DES BLANMANTEAUX <sup>3</sup> PAROISSE S<sup>T</sup>. MEDERIC <sup>4</sup> LEQUEL DESIRANT CONTRIBUER A L'ENTRETIEN ET LOGEMENT D'UN MAITRE D'ECOLLE DANS LA PAROISSE DAMBOILLE ·PO<sup>N</sup>. AIDER AU SERVICE DIVIN QUI SE DIT ET CELEBRE EN LAL'. PAROISSE ET PO<sup>N</sup>. LINSTRUCTION ET EDUCATION DES PAUVRES JEUNES ENFANS DE LUN ET DE LAUTRE SEXE DE LA DITTE PAROISSE ET DESIRANT AUSSI CONTRIBUER AU SOULAGEMENT DES PAUVRES DICELLE PAROISSE LED'. SEIG<sup>N</sup>. D'ORMESSON A PAR CES PRESENTES DONNÉ ET DONNE PAR DONATION FAITE ENTRE VIFS PURE SIMPLE ET IRREVOCABLE EN LA MEILLEURE FORME QUE DONATION PUISSE VALLOIR A M<sup>RE</sup> HENRY FRANÇOIS DE PAULE LE FEVRE D'ORMESSON CHEVALIER SEIG<sup>N</sup>. D'AMBOILLE ET DE NOISEAU <sup>5</sup> BARON DE LA QUEÛE <sup>6</sup> ET AUTRES TERRES CON<sup>ES</sup> DU ROY EN SES CONSEILS MAITRE DES REQUESTES ORDINAIRE DE SON HÔTEL DEMEURANT A PARIS SUD'. RUE DES BLANMANTEAUX ET PAROISSE S<sup>T</sup>. MEDERIC ET A CEUX QUI SERONT APRES LUY SEIG<sup>N</sup>. DUD'. AMBOILLE CE ACCEPTANS PAR LED'. SEIG<sup>N</sup>. D'ORMESSON EN SAD'. QUALITÉ DE SEIG<sup>N</sup>. DUD'. AMBOILLE TANT POUR LUY QUE POUR CEUX QUI SERONT APRES LUY SEIG<sup>N</sup>. DUD'. AMBOILLE A CE PRESENT DEUX CENT SOIXANTE ET DOUSE LIVRES QUATORSE SOLS SIX DENIERS DE RENTE QUI ONT ETE CONSTITUEZ PAR LES REVERENDS PERES PRIEUR CHANOINES REGULIER DE SAINTE CROIX DE LA BRETONNERIE <sup>7</sup> A PARIS A DEFFUNT M<sup>RE</sup> JEAN CHAILLOU PRESTRE DOCTEUR DE SORBONNE PAR CONTRACT PASSÉ DEVANT DE S<sup>T</sup>. JEAN ET BOBUSSE NOT<sup>RES</sup> A PARIS LE VINGT QUATRE NOVEMBRE MIL SIX CENT QUATREVINGT NEUF

<sup>1</sup> Dans cette longue inscription, les majuscules sont quelquefois douteuses.

<sup>2</sup> Il fallait écrire *du Cheray*.

<sup>3</sup> Cette rue devait son nom au prieuré de Notre-Dame des Blancs-Manteaux. (Voy. t. I, p. 381.) Les d'Ormesson habitèrent un peu

plus tard l'hôtel de Mayenne, qui existe encore rue Saint-Antoine, près de l'ancien monastère de la Visitation.

<sup>4</sup> Voy. t. I, p. 207.

<sup>5-6</sup> Voy. ci-dessus, pages 180 et 425.

<sup>7</sup> Ancien prieuré. (Voy. t. I, p. 394.)



MOYENANT LA SÔME DE SIX MIL LIVRES QUI EST A RAISON DU DENIER VINGT DEUX ET QUI APPARTIENNENT AUD'. SEIG<sup>R</sup>. D'ORMESSON INTENDANT DE SOISSON COMME LEGATAIRE UNIVERSEL DUD'. SIEUR ABBÉ CHAILLOUX POUR ÊTRE LES ARRERAGES OU REVENÜS DE LAD'. RENTE TOUCHEZ ET RECÛS PAR LED'. SEIG<sup>R</sup>. D'AMBOILLE ET SES SUSCESSEURS A PERPETUITÉ SUR LEURS SIMPLE QUITTANCES ET ÊTRE PAR EUX EMPLOYEZ A L'ENTRETIEN ET LOGEMENT D'UN MAÎTRE D'ÉCOLLE EN LAD'. PAROISSE QUI Y SERA CONTINUÉ A PERPETUITÉ POUR AIDER AU SERVICE DIVIN DE L'ÉGLISE ET PO<sup>R</sup>. L'INSTRUCTION ET ÉDUCATION DES PAUVRES JEUNES ENFANS DE LUN ET DE L'AUTRE SEXE DE LA DITTE PAROISSE ET LE SURPLUS EMPLOYÉ ET DISTRIBUÉ ANNUELLEMENT PAR LEDIT SEIG<sup>R</sup>. D'AMBOILLE ET CEUX QUI SERONT APRES LUY SEIG<sup>R</sup>. DE LA DITTE PAROISSE SELON ET AINSY Q'ILS LE JUGERONT APROPOS SANS QU'ILS SOIENT TENUS D'EN RENDRE AUCUN COMPTE A QUI QUE CE SOIT ET SANS AUSSY QU'ILS PUISSENT EMPLOYER LESDITS ARRERAGES OU REVENUS A AUCUN AUTRE USAGE ET LEQUEL MAÎTRE D'ÉCOLLE SERA TENU DE DIRE AVEC SES ÉCOLIERS UN *Deprofundis* AVEC LORAISON TOUS LES DIMANCHES DE L'ANÉE A LISUE DE LA MESSE PAROISSIALE A L'INTENTION DUD'. SEIG<sup>R</sup>. D'ORMESSON DONATEUR A COMMENCER POUR LA PREMIÈRE FOIS LE DIMANCHE SEPT OCTOBRE PROCHAIN SERA CONTINUÉ DE DIMANCHE EN DIMANCHE APERPETUITÉ ET AU CAS DE REMBOURSEMENT DE LAD'. RENTE DE DEUX CENT SOIXANTE ET DOUZE LIVRE QUATORZE SOLS SIX DENIERS IL SERA TOUCHÉ PAR LE DIT SEIG<sup>R</sup>. DAMBOILLE OU CEUX QUI EN SERONT APRES LUY SEIG<sup>R</sup>. ET SUR LEURS QUITTANCES POUR ÊTRE A L'INSTANT EMPLOYÉ EN AQUISITION DE FON D'HERITAGE OU REN<sup>TE</sup> AINSY QU. LE TROUVERONT APROPOS DONT LES REVENUS OU ARRERAGES SERONT EMPLOYEZ SELON ET AINSY QU'ILS EST CY DESSUS EXPLIQUÉ ET DANS LES QUITTANCES DE REMBOURSEMENT QUI SERONT DONNÉE IL SERA FAIT MENTION DUDIT EMPLOY ET DANS LES CONTRATS D'AQUISITION QUI SERONT FAITS IL SERA FAIT MENTION QUE LES DENI<sup>ERS</sup> PROVIENNENT DE LA PRESENTE DONATION AFFIN DEN PERPETUER L'ÉXECUTION ET SERA CONTINUÉ DE RACHAPT EN RACHAPT ET DE REM-  
 PLOY EN REMPLOY A PERPETUITÉ FAIT ET PASSÉ A PARIS EN LA DE-  
 MEURE DUD'. SEIG<sup>R</sup>. D'ORMESSON DONATEUR LAN MIL SEPT CENT HUIT LE  
 SEIZIÈME JOUR DE SEPTEMBRE AVANT MIDY ET ONT SIGNÉ LA-  
 MINUTTE DES PRESENTES DEUMEURÉE A RICHARD LUN DES NOTAIRES  
 SOUSSIGNEZ. ~

*Requiescat in pace.*

Marbre noir. — Haut. 1<sup>m</sup>,25; larg. 0<sup>m</sup>,80.

Petite église reconstruite sous le règne de Louis XV; quelques boiserie élégamment sculptées lui servent de décoration. La terre d'Amboile passa par mariage, du temps de Louis XIII, dans la famille des Le Fèvre, seigneurs d'Ormesson, fief de la paroisse d'Épinay-sur-Seine, dont le nom s'est substitué peu à peu à celui d'Amboile. C'est aujourd'hui sous le nom d'Ormesson qu'Amboile figure sur les cartes géographiques et dans les nomenclatures officielles. Le château, composé de cinq pavillons en briques et en pierres, date du règne de Henri IV.

La longue inscription<sup>1</sup> que nous venons de rapporter peut se résumer en quelques lignes. Jean Chaillou, prêtre et docteur de Sorbonne, avait placé en rente chez les chanoines réguliers de Sainte-Croix de la Bretonnerie, à Paris, une somme de 6,000<sup>fr</sup>, produisant, au denier 22, un revenu annuel de 272<sup>fr</sup> 14<sup>fr</sup> 6<sup>den</sup>, qu'il laissa en mourant à son légataire universel, Antoine-François de Paule Le Fèvre d'Ormesson, intendant de la généralité de Soissons<sup>2</sup>. Ce personnage ne crut pas pouvoir faire un meilleur usage du montant de la donation que de le transmettre au seigneur d'Amboile, son neveu, pour qu'elle fût employée à l'entretien et au logement d'un maître d'école, chargé d'aider au service divin de l'église paroissiale, et d'instruire les enfants pauvres des deux sexes. Encore un témoignage de la sollicitude des anciens seigneurs pour l'instruction du peuple placé sous leur tutelle; au lieu de lui apprendre des droits douteux, on lui enseignait des devoirs certains.

<sup>1</sup> Sur la paroi de la nef, à main droite.  
Texte sans accessoires.

<sup>2</sup> Il avait exercé les mêmes fonctions à

Rouen et en Auvergne. Il mourut en 1712, le 21 février, laissant une juste réputation de probité et de charité.

MDCXVII.

## AMBOILE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1722.

CY GÎT DANS LA NEF DE CETTE EGLISE D'AMBOILE,  
 LE CORPS DE FEU M<sup>r</sup> CLAUDE HIBOUT PROC<sup>r</sup> FISCAL, ET  
 FERMIER DE MONSEIGNEUR D'ORMESSON CON<sup>te</sup> D'ETAT  
 ET INTENDANT DES FINANCES, SEIG<sup>r</sup> DUD'. AMBOILE, ET  
 AUSTR<sup>s</sup><sup>1</sup>, LIEUX, LEQ<sup>t</sup> HIBOUT ET NICOLLE FRANSSEQUIN  
 SA FEMME, A PRESENT SA VEUVE, P<sup>r</sup> L'ATTACHEMENT, ET  
 DEVOTION QU'ILS ONT EU P<sup>r</sup> LAD'. EGLISE, LUY ONT FAIT  
 UN LEGT<sup>2</sup> PAR LEUR TESTAMENT RECEU PAR LE S<sup>r</sup>  
 PARAVIS, CURÉ DUD'. AMBOILE<sup>LE</sup> 16<sup>e</sup> JANVIER 1721.  
 DEPOSE ÉS MAINS DU S<sup>r</sup> DE ROSNY No<sup>re</sup> ROYAL AUD'.  
 LIEU LE 21. DUD'. MOIS DE LA SOMME DE 800<sup>fr</sup> P<sup>r</sup> FAIRE  
 FONDATION DE 30<sup>fr</sup> DE RENTE COMME IL SE VOIT PAR  
 LE CONTRAT PASSÉ DEVANT LED'. DE ROSNY No<sup>re</sup> LE 13<sup>e</sup>  
 JUILLET AUD'. AN DESQ<sup>LES</sup> 800<sup>fr</sup> A ESTÉ FAIT EMPLOY EN  
 FOND ACCEPTÉ PAR LAD'. EGLISE PAR AUTRE CONTRA<sup>T</sup>  
 PASSÉ DEVANT LED'. S<sup>r</sup> DE ROSNY No<sup>re</sup> LE 9<sup>e</sup> AOUST  
 1722. LED'. LEGT FAIT A LA CHARGE PAR LED'. S<sup>r</sup> CURÉ  
 ET MARG<sup>res</sup> DE FAIRE DIRE ET CLEBRER<sup>3</sup> A PERPETUITÉ  
 DANS CETTE EGLISE UNE MESSE BASSE DU S<sup>t</sup> SACREMENT  
 TOUS LES P<sup>res</sup> JEUDIS DE CHAQUE MOIS PLUS UN SALUT  
 TOUS LES P<sup>res</sup> DIMANCHES DE CHAQUE MOIS AVEC  
 EXPOSITION DU S<sup>t</sup> CYBOIRE, ET LES PRIERES SUIVANTES,  
*ô salutaris hostia<sup>4</sup>; LANTienne, ô sacrum; le*  
*magnificat Domine non secundum<sup>5</sup>, et*

<sup>1-2-3</sup> Sic pour ces incorrections et pour les autres.

<sup>4</sup> La strophe qui se chante à l'élévation.

<sup>5</sup> *Domine, non secundum*, etc., prière pour implorer miséricorde.

*loraison, LANTIENNE DE LA VIERGE beatam  
me dicent*<sup>1</sup>, OU LANTIENNE DU TEMS, ET AVANT LA  
BENEDICTION *Avé Verum*<sup>2</sup> et un *deprofundis*,  
A LA FIN LE TOUT ANNUELLEMENT AINSY QU'IL  
S'EST PRATiqué DU VIVANT DU DEFFUNT 6. ANS  
AVANT SON DECÈS ARRIVÉ LE 17<sup>e</sup> DE JANVIER  
1721.

*Priez pour le Repos de son ame*

Marbre noir<sup>3</sup>. — Haut. 1<sup>m</sup>,00; larg. 0<sup>m</sup>,60.

Au-dessus du texte, ossements croisés en sautoir, tête de mort accompagnée de bandelettes et couronnée de laurier.

Claude Hibout était à la fois procureur fiscal de la seigneurie d'Amboile et fermier de Marie-François de Paule d'Ormesson, intendant des finances<sup>4</sup>. Ses fondations attestent sa dévotion envers le saint sacrement. Sa veuve, Nicolle Franssequin, qui partageait les sentiments du défunt et qui voulait s'y associer, ajouta, en 1723, au don des 30<sup>e</sup> de rente celui d'un font baptismal, sculpté en pierre, qui existe encore et sur la base duquel on lit ce qui suit :

CES FOND ONT ESTE POSEE  
PAR LES SOINS DE M<sup>e</sup> DE  
PARAVIS CURE ET DU  
VIVANT DE LAD. VEUVE  
HIBOU.

1723.

<sup>1</sup> Verset 3 du cantique de la Vierge, *Magnificat*.

<sup>2</sup> Chant de la première station de l'office

du saint sacrement. — <sup>3</sup> Sur la paroi de la nef, à main gauche.

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus, n° MDCXVI.

MDCXVIII.

AMBOILE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1712.

✱ LAN 1712 IAY ESTE BENISTE PAR M<sup>re</sup> LOVIS  
 DE LA BRVIERE CVRE DAMBOILLE ET IAY  
 ESTE NOMMÉE ANTHOINETTE CATHERINE  
 PAR MESSIRE ANTHOINE DE LA BRVIERE<sup>1</sup>  
 CHEV<sup>er</sup> SEIG<sup>neur</sup> DHOMME ET AVTRES LIEVX  
 CON<sup>seil</sup> DESTAT ORD<sup>re</sup> ET DHONNEVR AV  
 PARLEMENT ET PAR MADAME CATHERINE DE  
 LA BOYRDONNAYE<sup>2</sup> ESPOVSE DE MESSIRE  
 HENRY FRANCOIS DE PAVLE LE FEVRE  
 DORMESSON SEIG<sup>neur</sup> DORMESSON AMBOILLE  
 LA QVEVE NOISEAV ET DES BORDES  
 MONTLAVET<sup>3</sup> CON<sup>seil</sup> DV ROY EN SES CON<sup>seils</sup>  
 ET MAITRE DES REQUESTES ORD<sup>re</sup> DE SON  
 HOSTEL  
 MICHEL MEZERE MARGVILLIER EN CHARGE  
 ALPIN LE GVAY<sup>4</sup>

Cloche.

<sup>1</sup> Une famille noble de ce nom, originaire de Picardie, portait *d'azur au lion d'or accompagné de trois mouchetures d'hermines de sable*. Des boiseries, que nous ne pouvions songer à déplacer, nous ont empêché de reconnaître si ces armoiries étaient aussi celles des La Bruière inhumés

à Saint-Nicolas-des-Champs. (Voyez t. I, p. 238.)

<sup>2</sup> Voy. ci-dessus, n° MDCXV.

<sup>3</sup> *La Queue, Noiseau*, déjà mentionnés; *les Bordes-Maulavées* (Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 397), écart de la paroisse de *la Queue*.

<sup>4</sup> Fondateur. (Voy. ci-dess. t. II, n° DCXCV.)

MDCXIX.

COMBEAUX. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CÔME ET SAINT-DAMIEN.

xv<sup>e</sup> siècle.



Les gencians triumpherent Jadis  
 En tout honneur vertu et gentillesse  
 Ayant haïson en tous actes et deïz  
 Sont. ....  
 .....  
 ..... leurs faicts et sans Celle  
 Tous priez dieu quil leur donne la grace

Puis que atroppez par son naturel droict  
 Rendit a mort le saulneur des humains  
 Toy viateur passant par cest endroit  
 Ne tesbahis celle a loïn par les mains  
 Rendre tribuz Auddes et Juhumains  
 Aux gencians E<sup>r</sup> de hermitage <sup>1</sup>  
 Redoublez furent z hommes de mains  
 Sez a dieu qes cieulx aiet vray heritaige

Pere Je feuz de tous les gencians  
 Cy reposant tant que le Jor viendra  
 Quon Jugera Jennes z anciens  
 Dieu li luy plaist de nous le souviendra

Des gencians Je feuz Jadis la mere  
 P. .... iers  
 J. .... amere  
 Dieu. .... iers

<sup>1</sup> *L'Hermitage*, sief de la paroisse de *la Queue*, qui appartenait à la famille des Gencian, dès le règne de Charles VI. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 397.)

Conseiller feuz au grant cœil du Roy  
 Jehan filz aîné que melloit l'eritaige  
 Mais rudde mort vlsurpa mon ouvrage  
 Bien doinct q̄ lame nen soit en deslarroy

Et moy qui luyz Jaques le gros  
 Orre dien qua mon dernier poinct  
 Il mette lame en son repos  
 Comme le corps fut en bon poinct<sup>1</sup>

Puis quen leglise . . . . .  
 Et que dien . . . . .  
 Je luy supplie . . . . .  
 Qu'il nous . . . . .

Des gencians anthoyne feuz clame<sup>2</sup>  
 Mais quant voulu loz z bruit<sup>3</sup> acquerir  
 Mort me pica<sup>4</sup> sans de laage enquerir  
 . . . . .

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,50 ; larg. 1<sup>m</sup>,10.

La dalle des Gencian s'est retrouvée au village de Combeaux, Grande-Rue, dans la maison du sieur Tillier, propriétaire et cultivateur. Il n'est pas bien certain qu'elle provienne de l'église de ce lieu. Peut-être faudrait-il l'attribuer à l'église de la Queue, où se voyait la tombe de noble homme Jehan Gencian, écuyer, seigneur de l'Hermitage, qui trépassa le 16 de septembre 1508. L'abbé Lebeuf, qui rapporte l'épithaphe de ce personnage<sup>5</sup>, ne fait aucune mention du curieux monument que nous

<sup>1</sup> Jeu de mots sur l'embonpoint de Jacques le Gros.

<sup>2</sup> Nommé, *chiamato*, comme disent les Italiens.

<sup>3</sup> Louange (laus) et renommée.

<sup>4</sup> Pinça.

<sup>5</sup> Tome XIV, p. 389.



avons à décrire, et dont la date nous paraît antérieure de quelques années au commencement du *xvi<sup>e</sup>* siècle.

La forme de l'inscription et la disposition des figures dessinées sur notre dalle ne sont pas ordinaires. Quelques parties du texte et du dessin ont malheureusement disparu par l'effet de l'usure; il manque aussi un morceau assez considérable à l'extrémité inférieure. Une main droite gravée sur la bordure indique par son geste qu'il faut lire d'abord les huit vers de dix syllabes qui faisaient le tour de la tombe et qui sont maintenant incomplets. Le champ de la dalle présente huit compartiments quadrangulaires contenant, le premier une moralité en huit vers, les sept autres autant de quatrains dans lesquels un père, une mère et leurs cinq enfants prenaient successivement la parole. Le père et la mère ne sont pas nommés. Trois fils, dont les inscriptions restent à peu près entières, portaient les noms de Jean, de Jacques et d'Antoine. Le quatrain de la mère et celui d'un fils, qui paraît avoir été homme d'église, sont fort oblitérés; le huitième a disparu en totalité.

Au sommet de la dalle, le jugement dernier; le Christ assis sur l'arc-en-ciel, les mains étendues et ouvertes, un manteau jeté sur les épaules, laissant à découvert le torse et les bras; gloire ovale décrite par une nuée qui est peuplée de têtes d'anges; à la pointe supérieure de l'ovale, une tête ailée, plus grosse que les autres, accostée de deux banderoles, l'une effacée, l'autre avec ces noms en gothique *ſētūs x* *Sabrenogs*, dont le second pourrait être celui de la mère de famille. A droite du Christ, la Vierge; à la gauche, saint Jean l'évangéliste, tous deux à genoux et les mains jointes; en arrière, deux anges embouchant avec vivacité les formidables trompettes, dont ce seul mot exprime l'action *Surgite*. Au-dessus de chacun des sept quatrains qui servent d'épithaphes, un défunt était figuré sortant nu de son tombeau. Le père, son fils aîné, Jean, le conseiller du roi, Jacques dit le Gros, et Antoine, celui que la mort frappa sans daigner s'enquérir de son âge, sont encore bien visibles. Les trois autres figures sont plus détériorées. La tombe des Gencian offre quelques points de ressemblance avec celle du cha-

noine Étienne Yver, mort en 1467, dont nous avons publié la gravure et la description t. I, p. 33 et suivantes.

Le cultivateur de Combeaux qui s'est rendu acquéreur du monument des Gencian possède une autre épitaphe du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, dont l'origine n'a pu nous être indiquée; celle-ci ne consiste plus qu'en trois lignes tracées en beaux caractères :

PAVLVS DREVET

HIC RESVRRECTIO

NEM EXPECTAT

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,20; larg. 0<sup>m</sup>,85.

Au-dessus, un écusson où nous n'avons pu reconnaître qu'une quintefeuille posée en chef; casque à visière, tourné à dextre, paré de grands lambrequins et cimé d'une main qui tient une branche de rosier chargée de trois fleurs.

L'église de Combeaux, dépourvue de tout caractère et de tout intérêt, ne m'a pas semblé antérieure au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle.

MDCXX.

COMBEAUX. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CÔME ET SAINT-DAMIEN.

1733.

✠ LAN 1733 IAI ETE BENITE PAR M<sup>e</sup> JEAN  
 CANTO CVRE DE CE LIEV ET NOMMEE  
 ANTOINE DENISE PAR MESSIRE ANTOINE  
 IEAN DOE<sup>1</sup> DE LA GALEZIERES ECVYER  
 ET PAR DAME CLAVDE DENISE FRANCOISE  
 DE PAVLE BERTHELIER EPOVSE DE MESSIRE  
 GVILLAVME ANTOINE DOE<sup>2</sup> SEIGNEVR DE  
 COMBEAVLT CONSEILLER AV GRAND CONSEIL  
 GAVDIVEAU MA FAIT<sup>3</sup>.

Cloche.

<sup>1-2</sup> L'abbé Lebeuf (t. XIV, p. 403 et 404)  
 cite plusieurs personnages du nom de Doé,  
 l'un secrétaire du roi, les autres conseillers  
 au grand conseil, comme ayant possédé la

seigneurie de Combeaux, depuis la fin du  
 xviii<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Voy. ci-dessus, n<sup>o</sup> mdciv.

MDCXXI. — MDCXXII.

PONTEAUX. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-DENIS.

Vers 1517.

Cy denat gist venerable z discrete plone messire  
 Jacques bourdin p̄tre en son vinat vicaire de legle  
 de ceas legl . xl . feist dedier a les despens le deux<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de  
 may mil v<sup>e</sup> . x vij p̄ Reuerend pe en dien mol<sup>r</sup> lenelq  
 de magarence<sup>1</sup> de p̄ la p̄mission de Reuerend pe en dien mol<sup>r</sup>  
 lenelq de pis<sup>2</sup> et a done a lad' egle xx . f p̄ de feste quil auoit  
 droit de prandre p̄ chun a le Jo<sup>r</sup> s̄ m̄tin diner<sup>3</sup> au villaige de  
 chaplain sur les heritaiges aplai decles es lres sur ce fetes  
 z passees loubz les leaulx de braye cote Robert<sup>4</sup> moyenn q̄ les  
 maglrs de ceas p̄ns z aduenir sot ten<sup>5</sup> metnellement faire  
 dire p̄ le cure ou son vicaire la vigille z le Jo<sup>r</sup> de la dedicace  
 dicelle egle a la fi des p̄mieres z lecodes vesp̄s sur la fosse  
 vng libera tout au long z a la fi le pleaulme de p̄fodis avec  
 les orailos deus q̄ inter apliquos sacerdotes<sup>5</sup> Inclina z fi  
 delin Jte le lade mai de lade dedicace sot ten<sup>6</sup> Jceulx mglers  
 faire dire p̄ led' cure ou son vicaire vigille a . iij . leaulmes  
 z . iij . lecos z vne messe halle de Rege z a la fin le repot libera  
 z les orailos accoustumees legl mell<sup>r</sup> Jacqs bodin t̄palla le la  
 medi . x<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> doctobre<sup>6</sup> . . . . . priez dien po . . . . .

Pierre<sup>7</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,80; larg. 0<sup>m</sup>,65.

<sup>1</sup> Jean Nervet, confesseur de Louis XI, évêque de Mégare. (Voy. ci-dessus, t. III, p. 257.)

<sup>2</sup> Étienne V, de Poucher, cent-sixième évêque de Paris, de 1503 à 1519. Le texte donné par l'abbé Lebeuf s'arrête ici. (T. XIV, p. 409.)

<sup>3</sup> La Saint-Martin d'hiver, 11 novembre.

<sup>4</sup> Sous les sceaux de Bric-Comte-Robert.

<sup>5</sup> Deus qui inter apostolicos sacerdotes, et autres oraisons déjà mentionnées.

<sup>6</sup> Le 10 octobre se trouvait un samedi en 1517, en 1523, en 1534, etc. Le millésime est ici devenu illisible.

<sup>7</sup> Jadis dans le chœur, aujourd'hui sur le mur du bas côté méridional.

Église peu importante; nef sans caractère; chœur et abside, environ de la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, voûtés en pierre et décorés de colonnettes. La dédicace ne fut célébrée que tardivement, le 2 mai 1517. Le vicaire Jacques Bourdin voulut en supporter la dépense. Les frais d'une pareille cérémonie devaient s'élever à une somme considérable. Il fallait recevoir convenablement l'évêque consécrateur et sa suite, décorer l'église, fournir le luminaire et pourvoir à une infinité de détails accessoires. Le généreux vicaire donna de plus une rente de vingt sous parisis pour fondations de prières à réciter sur sa sépulture la veille et le jour de l'anniversaire de la dédicace, et d'une messe à dire le lendemain.

L'inscription est rongée par le salpêtre, surtout à la partie inférieure. Au-dessus du texte, le Christ en croix; devant lui, le donateur à genoux, en robe et surplis, tenant une banderole où se lisent ces mots : *ut remuneraris p̄cta mea dñe*.

La cloche de l'église date du même siècle que la dédicace, mais à quarante ans d'intervalle. Elle porte cette inscription :

1558.

nous furent faictes mil v<sup>e</sup> l viii  
par les habitans de pontos .

---

MDCXXIII.

PONTEAUX. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-DENIS.

XV<sup>e</sup> siècle.

**I**cy deuant en cest endroit  
 temple fode de saint denis  
 le corps de maturin collet  
 a este mis par ces amis  
 Il a voulu par bon denis  
 auant que de passer le pas  
 tant pour luy que pō ces amis  
 en ce monde faye vng repas  
 Qui sera vng tresgrant soulas  
 a ceulx q le voudrōt bien pēdre  
 en y prenāt bug grant soulas  
 ainly il le conuient entendre  
 Il est done delicate viande  
 qui quarente ans comme miel  
 a noury tout le peuple enleble  
 des enfans illus d'israel  
 Il est le sacrement de lostel  
 fonde peperpetuellement  
 tous les iendis sans y failloir  
 ledit collet ainly lentent  
 De ces biens alles largemēt  
 il a donne a ceste eglise  
 pour subuenir dozelnavant  
 a faye selon la diuise  
 Lectres pallees selon la guise  
 du don qui par luy a este fait  
 soubz les braulx de la queue enbrie  
 lignes par guille trehet

Sing quantiers Pre en i endroit  
 et puis deux apēs en ii pieles  
 et trois demis en trois endroiz  
 a donnee dune amour entiere  
 Puis il y a en la vallee  
 vng quartier et demi de pre.  
 qui sera dit par renommee  
 icy est le pre du cure  
 Sir frans sir blans il a donne  
 rente perpetuellement  
 bien assignee en verite  
 sur son bien comme il entent  
 Il est declare amplement  
 le tout dens les lectres du don  
 les tenans et aboutillans  
 en les lieux en son mention.  
 Dites a son intention  
 sy vous plaist bien deuotemēt  
 charum de bons vne oraison  
 en priant dieu parfettemēt  
 Qu'il luy plaie soudainement  
 le colloquer en paradis  
 en ce lieu qui est sy plaisant  
 le mettre et tous ces bōs amis

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>, 15; larg. 0<sup>m</sup>, 83.

<sup>1</sup> Comparaison de l'Eucharistie avec la manne donnée aux Israélites dans le désert. —  
<sup>2</sup> En un endroit. — <sup>3</sup> En deux pièces.

Inscription gravée avec soin<sup>1</sup>. Au-dessus du texte, en relief, le défunt curé, Mathurin Collet, agenouillé devant une Notre-Dame de Pitié; fronton demi-circulaire, contenant une tête d'ange. Le monument ne porte point de date; nous l'attribuerions volontiers à la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. L'abbé Lebeuf a publié cette singulière inscription; mais il n'en a pas reproduit l'orthographe, et son texte présente aussi quelques légères inexactitudes. « Tous les curieux qui entrent dans l'église ne manquent point, dit-il, de lire cette épitaphe, et plusieurs même ont voulu la copier. »

<sup>1</sup> Bas côté méridional, près de la porte de la sacristie.

---

MDCXXIV.

PONTEAUX. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-DENIS.

1622.

Cy deuant dans leceour de ceste presente Eglise' fondee en lhonneur de dieu & de S<sup>t</sup> Denis gisset & reposent les corps de uenerables & discrettes personēs M<sup>re</sup> Roger thieullin p<sup>b</sup>re, lequel a este Curé & a demeure & administre les sacremens, & ceruice

en ce dit lieu le temps de XXVII. ans, & ce uoiant caduque la resine<sup>1</sup> : a M<sup>re</sup> Marin thieullin son frere, de pere et de mere' aussi p<sup>b</sup>re lequel á Exerce loffice de Curé & ont

uescu en semblément sans diuision le temps' de XXXV. ans ledit M<sup>re</sup> Roger estant a age de · LXII · ans' & ledit M<sup>re</sup> Marin age de LVII · ans' lesdictz p<sup>b</sup>res Curez considerans

l'age sachant quil nia rien plus certain que la mort & rien plus incertain que lheure estans sains desprit & de bonne memore<sup>2</sup> ont Voulü dispossier par la grace de dieu, du repos de leurs ames & de leurs amis trespassez : les quels p<sup>b</sup>res ont Donné & delessé, a loeuure & fabrique S<sup>t</sup> Denis de ponthault : leur paroisse. Sauoir est' Huict traués : de maison couuertes en chaume des quelles il · i á · deux trauée manables<sup>3</sup>, planchaïée & deux chambres, au deux boutz & quatre autre trauée ceruiables<sup>4</sup> á usage de grange' á uec les lardins deuant les dictz lieux plantée en arbres fruitiers letout assis au moncel iouste. tēnt le dit lieu d'ung coste & bout le chemin de ponthault aux moullin á : uan & daultre bout á Noble hōme Tristan Dereilhac<sup>5</sup> : sieur de ponthault' & d'autre

coste á Thomas papot' ledit lieu depandant de la Seigneurie de ponthault. Chargé en uers lad<sup>te</sup> Eglise, de XXVII s. VI Den de rente : En uers le Seigneur du cens que ledit lieu

peult deuoir de VI den, pour trauée sans autres redeuances.

<sup>1</sup> Résigné.

<sup>2</sup> Sic.

<sup>3</sup> Habitables.

<sup>4</sup> De service.

<sup>5</sup> Un autre Tristan de Reilhac était seigneur de Pontaux en 1510. (Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 410.)



L'Esdictz P<sup>br</sup>es dōnateurs dōnēt Cede & delesses ledit lieu' à la charge que les Marguilliers de loeure et fabrique S<sup>t</sup> denis dudt ponthault p<sup>ns</sup> é. auenir Seront tenus à perpetuite faire dire Chanter & celebrer par le Cure ou son Vicare tous les Ven-

dredis de lan se faire ce peult ou le Samedi en suiuant Vne messe & les Vendrediz des q<sup>tre</sup> <sup>1</sup>

temps sera dicte la messe haulte & la messe dicte tous les dictz Vendrediz sera dict Vng libera tout

au lonc à Vec de p<sup>fondis</sup> & les oressons Inclina deus qui inter apostolicos & Fidelion <sup>2</sup>

ITem sera porté a loffrande des<sup>d</sup> quatre haultes Messes par les Marguilliers Vne choppine de uin &

Vng pain à chaque messe des quatre temps de l'an Sera donné au p<sup>br</sup>e qui celebrera la messe tous les Vendredy de l'an la s<sup>oe</sup> de VIII. solz. laq<sup>ue</sup> Messe se Cōmancera In noē Iesu &

non da<sup>ue</sup> office Item les Marguilliers Seront tenus fē fē par le Cure ou Commis de par luy la priere pour le Repos des ames des<sup>d</sup> donatē & de leurs amis trespassez au p<sup>sne</sup> de la grande messe p<sup>rochiale</sup>, Scauoir est le Iour de Pasques, & lundy a<sup>ud</sup> p<sup>sne</sup>

& la priere & Sera Chante Vng Salut a<sup>ud</sup> iours à pres Vespre

& à pres Sera chanté Vng Libera, Sur leurs Fosses & deprofundis & oraisons, que dessus & Sera baille au Cure ou Vicare Trois Solz qui Seront baillées par les Marguilliers, ITem Sera faict leur priere au prosne le Iour de PEnteconste: & lundy le Iour de FEste Dieu. le Iour S<sup>t</sup> Denis. le Iour de Toussaint & le Iour des TRrespassez. le Iour de Noel, le Iour S<sup>t</sup> Anthoine<sup>3</sup>. & aux Cinq festes de N<sup>re</sup> Dame <sup>4</sup>

& sera païé par les<sup>d</sup> Marguilliers a<sup>ud</sup> Cure ou Coumis a chacun des<sup>d</sup> Iours pour fē la

prē<sup>re</sup> <sup>5</sup> à son prosne Vng Solz ITem les<sup>d</sup> Marguilliers Seront tenus paier les Cens aux Seigneur

& la rente de l'eglise, À La charge que les<sup>d</sup> lieux ne soient Vanduz ni engagez & Sy les<sup>d</sup> sont

<sup>1</sup> Sic.

<sup>2</sup> Sic.

<sup>3</sup> Le 17 janvier.

<sup>4</sup> Conception, Nativité, Annonciation, Purification, Assomption.

<sup>5</sup> Sic; la prière.

données à Rente Seulement pour six années, Item lesd̄ donateurs Donnent par augmentaō

Deux Arpent de terre labourable Seauoir Vng arpent de trē assis aux Escerty tē dune p̄t

à IEhan thomas & d'ung bout aux VSelles<sup>1</sup> de ponthault Item trois q̄tiers de trē lieu d̄ le gros

merisié<sup>2</sup> tē dune p̄t au chemin de Villeneuve & d'un bout a la trē de la ferme du hault pas<sup>3</sup>

Item Vng quartier & demy pres le Moulin auant tē dune p̄t a la trē de lezigny & d'ung bout à la

terre de L'eglise, Item lesd̄ donateurs Donnent Cent Solz de Rente de la nature & Condition

quelle est Sur les Heritaiges de feu Claude lefebure Scitue Au territoire de Champigny,

Item lesd̄ dounateurs donnent Au Curé de lad̄ Eglise Vng demy Arpent de trē assis à la haye.

aux luif<sup>4</sup> tē dune p̄t aud̄ luif & d'ung bout au chemin qui ua aux bois, A la CHarge que le Cure

Sera tenu Dire & Celebrer Deux Haultes Messes la Sepmainne de deuant la Pantecouste a Perpetuite

Le tout Selon & Au desir que ledict Donateur En a faict A ladicte Eglise par Contract passe p̄deuat

Pierre Trehet<sup>5</sup> Commis Au tabellionn̄ De la uille De la queue LE trentiesme Iour Octobre. 1622.

PRIEZ DIEV

POVR EVLX<sup>6</sup>.

Pierre<sup>7</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,36; larg. 1<sup>m</sup>,00.

<sup>1</sup> Uselles, terrains communaux à l'usage de tous.

<sup>2</sup> Lieu dit le Gros-Merisier.

<sup>3</sup> Ferme située à Ponteaux, appartenant jadis à la commanderie de Saint-Jacques du Haut-Pas, à Paris, et plus tard unie à l'évêché du même diocèse.

<sup>4</sup> La Haye aux Juifs.

<sup>5</sup> Un des successeurs de Guillaume Trebet. (Voy. ci-dessus, n° MDCXXII.)

<sup>6</sup> Texte rempli de fautes de grammaire, qui en ont rendu la reproduction difficile; corrections faites après coup; majuscules incertaines, etc.

<sup>7</sup> Bas côté méridional, auprès des deux inscriptions qui précèdent.

Un petit bas-relief, sculpté à la partie supérieure de la pierre, représente les deux frères Thieullin, à genoux, en prières, et entre eux sur un piédestal, une Notre-Dame de Pitié. qui nous a semblé une réduction de la fameuse *Pietà* de Michel-Ange, à Saint-Pierre au Vatican. Au milieu de la dernière ligne, une tête de mort ailée, parée de bandes-lettes.

Les deux frères Roger et Marin Thieullin vécurent dans une touchante intimité au presbytère de Ponteaux, pendant trente-cinq années. Roger, l'aîné, atteint par les infirmités de la vieillesse, se démit de ses fonctions curiales en faveur de son frère. Ils firent ensemble leur testament, le 30 octobre 1622, et furent inhumés dans un même tombeau. Leur épitaphe ne nous apprend pas la date de leur décès; mais elle abonde en détails topographiques, intéressants pour l'histoire de la contrée.

---

MDCXXV.

ROISSY-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(D'AUXERRE).

1642.

ANNE ROBINOT DE S<sup>O</sup> VIV<sup>AT</sup> A D<sup>ONÉ</sup> PAR  
TESTAM<sup>ÉT</sup> À LEGLISE DE ROYSSY EN BRIE  
300. LIVRES PO<sup>2</sup> FAIRE LES 2. HAVTELZ  
CY P<sup>NT</sup>. A LA CHARGE DE DIRE TOVS LES  
ANS LE 7<sup>e</sup> IVIN VNE MESSE HAVLTE  
A SON INTENTION.

Priez DIEV POVR elle. 1642.

Marbre noir. — Haut. 0<sup>m</sup>,10; larg. 0<sup>m</sup>,26.

Église très-simple, reconstruite vers le commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, dédiée en 1523; le saint patron sculpté à la clef de voûte du sanctuaire.

Le maître-autel et l'autel de la Vierge, dont Anne Robinot avait fait les frais, ont cédé leur place à deux autels en boiserie moderne d'un style vulgaire. L'inscription, gravée en mémoire de la donatrice, est encadrée dans le mur de la nef, du côté du nord.

MDCXXVI.

ROISSY-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN  
(D'AUXERRE).

1775.

✠ LAN 1775 IAY ETE BENIE PAR M<sup>e</sup> LEONARD  
FRANCOIS SEGUY CURE DE ROISSY NATIF DE  
TULLE<sup>1</sup> ET NOMMEE FRANCOISE GENEVIEVE PAR  
M<sup>e</sup> PIERRE FRANCOIS LE NOIR ABBE DE S<sup>t</sup> SULPICE  
DE BOURGES<sup>2</sup> PRIEUR COMMAND<sup>re</sup> DU PRIEURE  
ROYAL DE VAUX ET DE GOURNAY SUR MARNE<sup>3</sup>  
CONS<sup>re</sup> EN LA GRANDE CHAMBRE DU PARLEMENT  
CHEF DU CONSEIL DE S. A. S. M<sup>GR</sup> LE DUC DE  
PENTHIEVRE<sup>4</sup> ET PAR DAME FRANCOISE GENEVIEVE  
QUENEL FEMME DE M<sup>e</sup> IOSEPH ROBERT REY  
SECRE<sup>re</sup> DES COMMAND<sup>ts</sup> DE S. A. S. M<sup>GR</sup> LE DUC DE PENTHIEVRE  
FRANCOIS ROUSSEAU MARG<sup>LES</sup> EN CHARGE EDME  
BREDELOT SECOND MARG<sup>LES</sup>  
MAURICE SYLVIN FERMIER SINDIC.

Cloche.

<sup>1</sup> En Limousin, évêché, chef-lieu du département de la Corrèze.

<sup>2</sup> (*Gallia christiana*, tome II, col. 126-130.)

Abbaye de Bénédictins, dans un des faubourgs de la ville de Bourges, fondée au vir<sup>e</sup> siècle par le roi Clotaire II. Il n'en reste que des bâtiments modernes.

Le *Gallia christiana* s'arrête avant l'époque de nomination de P. F. Lenoir.

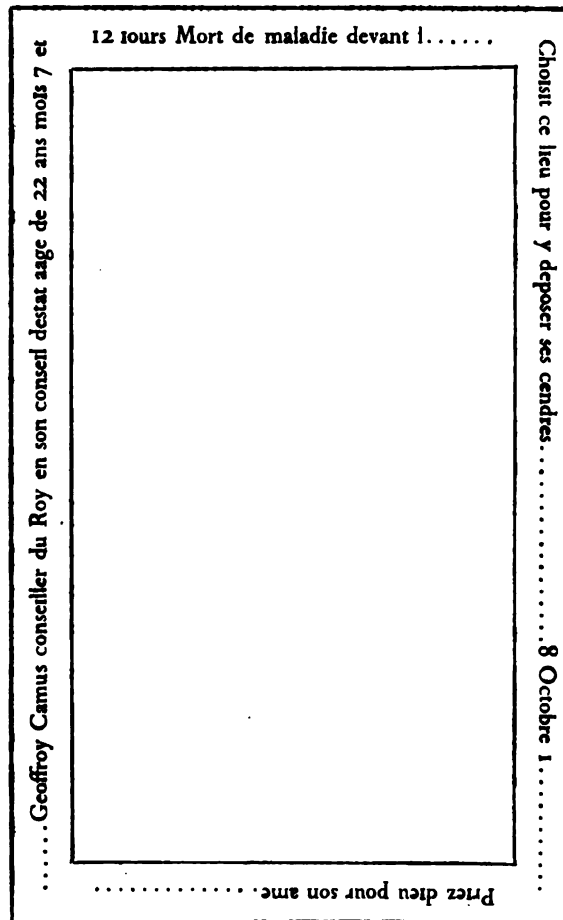
<sup>3</sup> Voy. ci-après n<sup>o</sup> mdcxci. La seigneurie de Roissy et le droit de nomination à la cure appartenaient au prieur de Gournay.

<sup>4</sup> Louis-Jean-Marie de Bourbon, fils du comte de Toulouse; né en 1725, mort en 1793, grand amiral de France.

MDCXXVII.

PONTCARRÉ. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ROCH.

1596.



Pierre.

L'établissement de la cure date du xvr<sup>e</sup> siècle, et la reconstruction de l'église à peu près de 1670. L'édifice est d'une dimension médiocre et d'une extrême simplicité. Antoinette de Vignols, dame de Pontcarré,

apporta la seigneurie en dot à son mari Jean Camus, baron de Bagnols en Lyonnais. Un de leurs fils a été le célèbre évêque de Belley, l'ami de saint François de Sales. Un autre, Geoffroi Camus, eut en partage la terre de Pontcarré; il fut reçu maître des requêtes en 1573, et devint plus tard conseiller d'État<sup>1</sup>. Le fils aîné de celui-ci mourut de maladie à l'âge de vingt-deux ans, le 8 octobre 1596, au camp devant la Fère<sup>2</sup>; il avait demandé que *ses cendres* fussent rapportées à l'église de Pontcarré. La tombe, qui présentait son épitaphe et son effigie en armure, a été mutilée et sciée en deux morceaux qu'on a employés à la confection d'un perron au nord de l'église. L'inscription n'est plus qu'en partie lisible et le texte que nous en publions nous laisse quelques doutes<sup>3</sup>. Les Camus demeurèrent longtemps en possession de la seigneurie du lieu. Une inscription moderne, posée en 1817, rappelle la mémoire de dame Marie-Charlotte-Félicité-Provence des Gallois de la Tour, décédée en 1782, qui avait épousé en 1769 messire Camus de Pontcarré de Viarmes, conseiller au parlement de Paris et depuis premier président du parlement de Rouen.

Au milieu du chœur, sous le lutrin, il est resté une grande dalle du xiv<sup>e</sup> siècle, usée à tel point qu'on peut à peine suivre les contours principaux du dessin; effigie d'une femme, en robe et manteau; médaillons aux quatre angles, contenant les emblèmes des évangélistes. Du temps de l'abbé Lebeuf, cette tombe se voyait à la place qu'elle occupe encore.

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIV, p. 426-431.

<sup>2</sup> Ville prise par Henri IV, après un siège long et difficile, en cette même année 1596, au mois de mai.

<sup>3</sup> Le *Dictionnaire de la noblesse* ne fait aucune mention du jeune homme inhumé à Pontcarré.

MDCXXVIII.

PONTCARRÉ. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ROCH.

Vers 1671.

L'AN 1661 · LE PAPE ALEXANDRE VII<sup>1</sup>  
 ACCORDA A PERPETVITE INDVLGENC<sup>2</sup>  
 PLENIERE A LA CONFRERIE DE S<sup>T</sup>  
 ROCH ERIGÉE EN CETTE EGLISE  
 QVE LE R · P · CLAVDE FOVRNET  
 VICAIRE GENERAL DE L'ORDRE DE LA  
 TRES · S · TRINITE ENRICHIT L'AN · 1668 ·  
 D · VNE PRETIEVSE RELIQue DV MEME S<sup>T</sup>  
 ROCH<sup>3</sup>, LAQVELLE M<sup>re</sup> HARDOVIN DE  
 PEREFIXE ARCHEVEQVE DE PARIS<sup>4</sup> VINT  
 LVY MEME RECEVOIR ET EXPOSER A  
 LA VENERA<sup>ON</sup> DES FIDELES IL  
 PERMIT AVSSI (CE QVE M<sup>re</sup> FRANÇOIS DE  
 HARLAY SON SVCCESSEVR<sup>5</sup> A DEPVIS  
 RATIFIE) QV'ON CELEBRAST · DESORMAIS  
 TOVT LES ANS SCAVOIR LE DIMANCHE  
 D'APRES LA FESTE DE S · JEAN BAPT ·  
 LA MEMOIRE DE CETTE BIENHEVREVSE  
 SVSCEPTION ·

Pierre<sup>6</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,62; larg. 0<sup>m</sup>,49.

<sup>1</sup> Fabio Chigi, 234<sup>e</sup> pape, de 1655 à 1667.

<sup>2</sup> Cette relique avait probablement la même origine que celle qui avait été donnée à l'église de Villejuif par les religieux trinitaires de la ville d'Arles. Voy. ci-dessus, t. III, n<sup>o</sup> MCCL.

<sup>3</sup> Le 114<sup>e</sup> des prélats parisiens, de 1664 à 1671.

<sup>4</sup> Archevêque de Paris, de 1671 à 1695.

<sup>5</sup> Sans ornements accessoires; encastrée dans un mur du porche.



La confrérie de Saint-Roch a son banc réservé, en boiserie, près de la principale porte de l'église. La relique du saint, renfermée dans une châsse toute simple, est posée de manière qu'on puisse passer dessous, suivant l'ancien usage. Elle attire à Pontcarré un grand nombre de pèlerins. En temps de choléra, on a vu accourir des paroisses entières, venues en procession, leurs curés en tête, d'une distance de plusieurs lieues. La fête annuelle de la susception de la relique n'a pas cessé d'être célébrée au jour fixé par l'archevêque François de Harlay. J'en ai entendu faire l'annonce le dimanche précédent, au prône de la grand-messe, avec chant d'une antienne en l'honneur de saint Roch.

---

MDCXXIX.

PONTCARRÉ. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ROCH.

1683.

LAN 1683 IAY ESTE BENITÉ PAR M<sup>r</sup>  
 IACQUES BOVLAY PRESTRE CVRE DE  
 CE LIEV ET NOMMEE ANNE PAR M<sup>r</sup>  
 PIERRE CAMYS DE PONTCARRÉ<sup>1</sup>  
 PRIEVR DE S<sup>t</sup> TROIAN<sup>2</sup> CON<sup>sr</sup>  
 AVMONIER ORDIN<sup>re</sup> DV ROY ET  
 DAME ANNE MARCEL VEVVE DE  
 LOVIS LAISNE VIVANT CH<sup>er</sup> SEIG<sup>n</sup>  
 DE LA MARGVERIE<sup>3</sup> CONS<sup>sr</sup> DV ROY  
 EN TOVS SES CONSEILS ET DIRECTION  
 DE SES FINANCES  
 M<sup>r</sup> NICOLAS HOVSSAIE MARG.

Cloche.

<sup>1</sup> Fils de Nicolas II, seigneur de Pontcarré, sous-doyen du parlement de Paris. Il mourut en 1684.

<sup>2</sup> S. Trojan, évêque de Saintes au vi<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Et de la Dourville, successivement chargé des intendances de Guyenne, de Languedoc, de Normandie et de Bretagne, premier président du parlement de Dijon de

1654 à 1657, puis conseiller d'État et directeur des finances, mort à Paris en 1680. Sa femme, Anne Marcel, qui décéda le 18 octobre 1683, était fille de Claude Marcel, seigneur de Villeneuve, maître des requêtes, d'une famille distinguée de robe. (De la Chesnaye-Desbois.)

MDCXXX. — MDCXXXI.

ÉMERAINVILLE<sup>1</sup>. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉLOI.

1636-1640.



POVR LA CHARITÉ DES PAVV<sup>23</sup> DE LA P<sup>ROISSE</sup>  
 A'LINSTANCE<sup>3</sup> DE MAD<sup>5</sup> MARIE LE CAMVS ESPOVZE  
 DE M<sup>2</sup> M<sup>22</sup> MICHEL PARTICELLE CON<sup>23</sup> DV ROY EN SES  
 CONS<sup>12</sup> ET CONTROL<sup>23</sup> G<sup>NAL</sup>. DE SES FIN<sup>ANCES</sup> DE FRANCE<sup>3</sup>  
 SEIG<sup>2</sup> D'EMERY COVRCERAIN ET DE LA MOYTYÉE DE  
 MALNOVEE<sup>4</sup> PAR INDIVIS, A ESTÉ INSTITVÉ LA CONFRAIRYE  
 DE LA CHARITÉ DE L'AVTHORITÉ DE MONSEIG<sup>2</sup> L'ARCHEVESQ.  
 DE PARIS, EN L'EGLIZE ET PARROISSE D'EMERY L'AN M.  
 VI<sup>c</sup> XXXVI<sup>1</sup>. AV MOIS DE IVIN.  
 LAD'. DAME A OBTENV PO<sup>2</sup> LAD'. CONFRAIRYE INDVLGENCES  
 PLENIERES A PPETVITÉ AVX IO<sup>25</sup> DE LA TR<sup>ASLATIO</sup>. DE S<sup>T</sup> ELOY<sup>6</sup>  
 DE LÉTRÉE EN LAD'. C<sup>OFRAIRYE</sup> A L'HEVRE DE LA MORT EN DIS<sup>AT</sup>  
 IESVS, DE C<sup>OEVR</sup> OV DE BOVCHE<sup>7</sup> ET AVX PREMIERS DIMANCHES  
 DE MAY, IVIN, SEPTEMBRE ET NOVEMBRE.  
 LAD'. DAME A D<sup>ONÉ</sup> A LAD'. C<sup>OFRAIRYE</sup> VN COFFRE GARNY DE  
 MEVBLE PO<sup>2</sup> SERVIR AVX MALADES, AVEC QVELQ<sup>5</sup> ORNEMENS  
 POVR LEVR BAILLER LES SACREMENS.  
 L'ESD<sup>12</sup> SEIG<sup>2</sup> ET DAME D'EMERY ONT FAICT CONSTRVIRE  
 VNE MAISO<sup>8</sup>. Q<sup>12</sup> ONT D<sup>ONÉ</sup> ET AFFECTÉ PO<sup>2</sup> LOGER DEVX  
 FILLES DE LA CHARITÉ Q<sup>12</sup> ONT ESTABLY D<sup>AS</sup> EMERY PO<sup>2</sup>  
 ASSISTER ET SERVIR LES MALADES DE LA PARR. AY<sup>AT</sup> MEVBLE<sup>9</sup>  
 ET GARNY LAD'. MAISO<sup>8</sup>. DE TOVTES CHOSES PO<sup>2</sup> L'VSAIGE DESD' FILLES

Pierre. — Longueur de chaque inscription, 0<sup>m</sup>,50; larg. 0<sup>m</sup>,60.

<sup>1</sup> On disait aussi *Émery*.

<sup>2</sup> *Sic*.

<sup>3</sup> Michel Particelli continua ses fonctions de contrôleur général, sous le ministère du cardinal Mazarin. On a donné à son nom dans l'inscription une terminaison française.

<sup>4</sup> Voy. ci-après p. 470.

<sup>5</sup> Jean-François de Gondi occupait alors le siège de Paris (1623-1654).

<sup>6</sup> Le 31 mai; fête spéciale et patronale d'Émerainville.

<sup>7</sup> Condition ordinaire pour l'application de l'indulgence *in articulo mortis*.

<sup>8</sup> *Sic*.



L'AN MIL VI<sup>c</sup> XL. LE XXVIII<sup>e</sup> NOVEMBRE MAD<sup>e</sup> MARIE LE  
CAMVS ESPOVZE DE M<sup>r</sup> MES<sup>rs</sup> MICHEL PARTICELLE · CON<sup>te</sup> DV  
DV<sup>1</sup> ROY EN SES CON<sup>te</sup> ET CON<sup>te</sup> G<sup>nal</sup> DES FIN<sup>ces</sup> DE FR<sup>ance</sup>  
SEIG<sup>r</sup> D'EMERY COVR CERAIN ET DE LA MOYTYÉ DE MALNOVE PAR  
INDIVIS A D<sup>on</sup>É A L'EGLISE DE CEANS VN<sup>3</sup> RELICQVE DE  
S<sup>t</sup> SATVRNIN MARTYR AVEC LE SOLEIL DV TRESS<sup>ct</sup>

SACREMENT D'ARG<sup>ent</sup> DORÉ, LED<sup>r</sup>. RELICQVE AYANT  
ESTÉ EXTRAICT DE LA CHASSE DVD<sup>r</sup>. S<sup>t</sup> SATVRNIN QVI  
EST D<sup>as</sup> LA CHAPPELLE DESD<sup>r</sup>. S<sup>a</sup> ET DAME D'EMERY  
EN L'EGLISE DES MINIMES DE LA PLACE ROYALLE<sup>3</sup> PAR  
MONSEIG<sup>r</sup> L'ARCHEVESQ<sup>e</sup> DE PARIS. AINSY QVIL APPERT  
PAR LE CERTIFICAT<sup>4</sup> DVDICT<sup>5</sup> RELICQVE.

PLVS LAD<sup>te</sup> DAME A DONNÉ VN CIBOYRE AVEC VN  
CALICE D'ARGENT DORÉ MOYENS POVR SERVIR A LA-  
DICTE EGLIZE.

LADICTE EGLIZE NE POSSED<sup>6</sup> EN TOVT QVE QVATRE  
ARP<sup>es</sup> DE TERRE PLVS C. V. SOLZ EN FONDA<sup>ons</sup> D'OBIITZ  
D<sup>ot</sup> LA MOITYÉ EST PO<sup>r</sup> DIRE V. MESSES SCAVOIR LES  
TERRES DE LA FERME D'EMERY XLV. SOLZ ET LES DEVX  
MAIS<sup>ons</sup> PLVS PROCHE DE L'EGL<sup>e</sup> A MA<sup>i</sup>. DROICTE LE RESTE.

Église misérable, rebâtie au xvii<sup>e</sup> siècle, dépourvue de toute décoration d'architecture. Le siège du célébrant, près du maître-autel, du côté de l'épître, est un grand fauteuil de velours rouge, sur lequel sont écrits ces mots : *A Madame Elisabeth de France, 1779*<sup>7</sup>.

Les inscriptions qui témoignent des bienfaits de la dame d'Émery sont gravées sur deux tables de pierre, fixées au mur du chœur, du

<sup>1-2</sup> Sic.

<sup>3</sup> La maison des Minimes de Paris, près de la place Royale. Couvent converti en caserne; le cloître en partie conservé; l'église détruite. On y vénérât dans une chapelle le corps d'un saint Saturnin, martyr, donné

par le cardinal Mazarin à Michel Particelli.

<sup>4-5-6</sup> Sic.

<sup>7</sup> Elisabeth-Philippine-Marie-Hélène de France, sœur de Louis XVI, juridiquement assassinée comme son frère, le 10 mai 1794. Le meuble dont il s'agit lui aurait appartenu.

côté de l'évangile, sans autre ornement qu'une petite croix tracée au sommet de chaque pierre. Une épitaphe était placée entre les inscriptions commémoratives; il n'en reste qu'un encadrement, du <sup>xviii</sup> siècle environ, surmonté de deux écussons sculptés et coloriés, qu'on a complètement mutilés.

Nous avons déjà dit quel était le but des confréries de charité, et quels services ces associations pouvaient rendre aux pauvres malades<sup>1</sup>. La dame d'Émery en favorisa l'établissement dans sa paroisse; elle y joignit la fondation plus utile encore de deux sœurs de l'admirable communauté nouvellement instituée par saint Vincent de Paul. Il ne fallait rien moins que l'intervention d'une aussi généreuse bienfaitrice pour venir en aide au dénûment de cette paroisse déshéritée, dont la fabrique ne possédait pour tout bien que quatre arpents de terre et cent cinq sous de rente.

---

<sup>1</sup> Voy. t. II, p. 281.

MDCXXXII.

ÉMERAINVILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉLOI.

1688.

D. O. M.

ICY REPOSE MESSIRE DENIS LE CAMVS  
CHEVALIER SEIG<sup>re</sup> D'HEMERY COVRCERAIN  
ET MALNOÏE CON<sup>se</sup> DV ROY EN SES CON<sup>se</sup>  
PRESIDENT EN SA COVR DES AYDES DECE-  
DÉ LE 9. IANVIER 1688. AAGÉ DE 51 ANS  
LEQVEL PAR SON TESTAMENT REÇEV PAR  
DESPRIÉS ET SON COMPAGNON NOTAIRES  
AV CHASTELET DE PARIS LE 29 DECEMBRE  
1687 A FONDÉ VN CHAPPELLAIN POVR  
CELEBRER A PERPETVITÉ VNE MESSE  
BASSE QVI SE DIRA LES FESTES ET DIMAN-  
CHES EN CETTE EGLISE ET LES AVTRES  
IOVRS DANS LA CHAPPELLE DV CHASTEAV<sup>1</sup>  
DE CE LIEV LE TOVT AVX CONDITIONS PORTÉES<sup>2</sup>  
PAR L'ACTE DV DERNIER IANVIER 1688  
PASSÉ EN EXECVTION DVDIT TESTAMENT  
ENTRE M<sup>re</sup> ANTOINE TVRGOT<sup>3</sup> MAISTRE  
DES REQ<sup>tes</sup> EXECVTEVR D'ICELVY ET M<sup>re</sup>  
ANDRÉ LE CAMVS CON<sup>se</sup> AV PARLEMENT  
DE METS SON FRERE.

*Priés Dieu Pour Son Ame*

Marbre noir. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,87.

<sup>1</sup> Ce château a été entièrement détruit.

<sup>2</sup> Sic.

<sup>3</sup> Seigneur de Saint-Clair, chevalier de  
Malte de minorité en 1631, conseiller au

parlement de Paris en 1670, maître des  
requêtes en 1667, intendant à Limoges en  
1671. (De la Chesnaye-Desbois.)

Au milieu du chœur, sous le lutrin. Au-dessus du texte, un écusson sur un cartouche; deux griffons pour supports; couronne de marquis; armoiries en partie effacées, d'argent au pélican avec sa piété<sup>1</sup> de gueules, au chef d'azur chargé d'une fleur de lis d'or.

Denis Le Camus et son frère André moururent tous deux sans alliance, le premier en 1688, le second en 1695. Leur père, Antoine, seigneur d'Émery, contrôleur général des finances, mort en 1687, était fils de Nicolas, secrétaire d'État, conseiller d'État, décédé en 1648. Leur tante, Marie Le Camus, épousa Michel Particelli, surintendant des finances. (Voy. le n° MDCXXXIII qui suit.)

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire se déchirant la poitrine pour nourrir ses petits de son sang.

MDCXXXIII.

ÉMERAINVILLE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-ÉLOI.

1642.

✱ 1642 CESTE CLOCHE A ESTE FONDVE BENISTE  
 & NOMMEE MARIE LOVISE PAR M<sup>RE</sup> LOVIS PHELIPPEAVX <sup>1</sup>  
 CON<sup>RE</sup> DV ROY EN SES CONSEILS & SECRETAIRE DES  
 COMMANDEMENS DE SA MAIESTE SEIGNEVR DE LA  
 WRILLIERE & DAME MARIE LE CAMVS EPOVSE DE  
 M<sup>RE</sup> MICHEL PARTICELLE <sup>2</sup> CON<sup>RE</sup> DV ROY EN SES CON<sup>RELS</sup>  
 INTENDANT DES FINANCES DE FRANCE SEIGNEVR  
 D<sup>E</sup> EMERY.

Cloche.

<sup>1</sup> Seigneur de la Vrillière et de Château-neuf-sur-Loire, baron d'Hervy, fils de Raymond Phéliepeaux, secrétaire d'État. Louis fut conseiller d'État, secrétaire d'État après son père, commandeur, prévôt et maître des cérémonies des ordres du roi; il mou-

rut en 1681. Mention de son tombeau, t. I, p. 493. — Louis Phéliepeaux avait épousé, en 1635, Marie Particelli, fille de Michel Particelli, seigneur d'Émery et de Thorey, et de Marie Le Camus.

<sup>2</sup> Voy. ci-dessus, n° MDCXXX.



MDCXXXIV.

ÉMERAINVILLE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE MALNOUE<sup>1</sup>.

1584.

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,05; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Fondée pour des religieuses de l'ordre de Saint-Benoît, l'abbaye de Notre-Dame de Malnoue existait déjà au commencement du xii<sup>e</sup> siècle;

<sup>1</sup> *Malnoue*, petit village de la paroisse d'Émerainville.

on ignore d'ailleurs l'époque précise de son origine<sup>1</sup>. L'église et le cloître ont été démolis; il ne reste plus qu'un bâtiment d'habitation sans importance. Quelques dalles funéraires n'ont échappé à la destruction que pour être employées dans la maison du jardinier<sup>2</sup>. C'est là que nous avons trouvé celles dont le détail va suivre, à moitié cachées par des cloisons et par des meubles.

La tombe d'Antoinette de Balsac est intéressante et bien dessinée. La gravure que nous publions en fait suffisamment ressortir le mérite. Elle était autrefois placée au milieu du chœur de l'église abbatiale. Le texte, inscrit à l'entablement, appartient, sauf une légère modification, au livre II des Machabées, chapitre XII, verset 45. « Proche de ce sépulchre, nous dit le père du Breul<sup>3</sup>, contre la muraille est scellée une lame de cuivre, contenant ce qui ensuit :

« Apostrophe des Religieuses de Malenoë à Madame Antoinette de « Balsac, Laquelle apres auoir esté 24. ans Religieuse à Haute-bruiere<sup>4</sup>, « et 40. ans leur Abbesse, décéda le 22. Septembre 1584. aagée de « 68 ans<sup>5</sup>.

Ta prudence, tes mœurs, ta douceur indicible,  
Nous font te regrettant supplier l'inuincible  
Que celles qui seront establies en ta place  
Te veuillent imiter & ensuiure ta trace  
Pour soigner comme toy, & zeler nostre bien.  
Plus ne chault du commun, chacun cherche le sien<sup>6</sup>. »

Avons-nous besoin de dire que la plaque de métal a disparu?

Antoinette de Balsac, fille de Pierre de Balsac, baron d'Entraigues et de Saint-Amand<sup>7</sup>, et d'Anne Malet de Graville, dame de Montaignu,

<sup>1</sup> *Gallia christ.* t. VII, col. 586 à 596.

<sup>2</sup> A l'exception cependant de celle qui porte ci-après le n° MDCXXXVII et qui s'est retrouvée dans un village voisin.

<sup>3</sup> *Le Théat. des antiq. de Paris*, p. 1251 et 1252; *Gall. christ.* t. VII, col. 590.

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus, t. II, p. 168.

<sup>5</sup> On comptait donc les années de religion de la défunte, à partir de sa première enfance.

<sup>6</sup> *Chacun cherche son intérêt personnel, sans prendre souci de l'intérêt commun.*

<sup>7</sup> Capitaine de Corbeil et de Fontainebleau, lieutenant de roi en Auvergne.

fut la première abbesse de Malnoue, de nomination royale<sup>1</sup>; elle mérita le surnom de belle et bonne, *speciosa et bona abbatissa*. Dévasté en 1568 par les calvinistes, le monastère fut restauré par les soins de l'abbesse Antoinette. Les armoiries gravées aux angles de la tombe sont, pour le côté paternel, d'azur à trois sautoirs d'argent, au chef d'or chargé de trois sautoirs d'azur, et, pour le côté maternel, de gueules à trois fermaux d'argent.

<sup>1</sup> La vingt-septième depuis la fondation.

---

MDCXXXV.

ÉMERAINVILLE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE MALNOUE.

1640.



CY GIST REVERÈDE ET TRES REGRETTÉE DAME CATHERINE VIVIAN RELIGIEUSE  
PROFESSE DE L'ABBAYE DE MAUBVISO<sup>1</sup> PRIEVRE

DE ROSOY<sup>2</sup> EN MIL VÍ VIII ET ABBESSE DE CE MONASTÈRE

<sup>1</sup> *Maubuisson*, voyez. ci-dessus, t. II,  
p. 370.

<sup>2</sup> Petite ville du diocèse de Meaux (dépar-

tement de Seine-et-Marne, arrondissement  
de Coulommiers).

EN AVRIL VI<sup>C</sup> XXIV. QVI A ESTABLI LA CLOSTVRE, LA COM̄VNAVTE, ET  
DONÉ L'HABIT NOIR. ....

.....<sup>1</sup> IIII<sup>E</sup> AN DE SON AAGE ET LIII. DE RELIGION

*Priez Dieu pour le repos  
de son Ame*

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,20; larg. 1<sup>m</sup>,05.

Catherine Vivian remplaça, comme abbesse de Malnoue, Jeanne de Neuville, qui avait elle-même succédé à Antoinette de Balsac. Elle avait fait ses vœux à l'abbaye de Maubuisson en 1598. La stricte observance de la règle s'était affaiblie à Malnoue, comme dans la plupart des anciens monastères; Catherine Vivian introduisit une salubre réforme dans les habitudes des religieuses soumises à son gouvernement. La clôture tombait en oubli: elle la rendit obligatoire. Les sœurs conservaient la disposition de leur avoir personnel: à ce désordre l'abbesse s'efforça, sans y réussir complètement, de substituer le régime absolu de la communauté. Jusqu'alors, les dames de Malnoue portaient l'habit blanc, de lin, suivant l'usage des premiers siècles: elles adoptèrent désormais des vêtements noirs en laine d'un aspect plus sévère. Catherine Vivian mourut le 29 janvier 1640, à l'âge de soixante-quatre ans, et fut inhumée dans le lieu ordinaire de la sépulture des abbesses<sup>2</sup>.

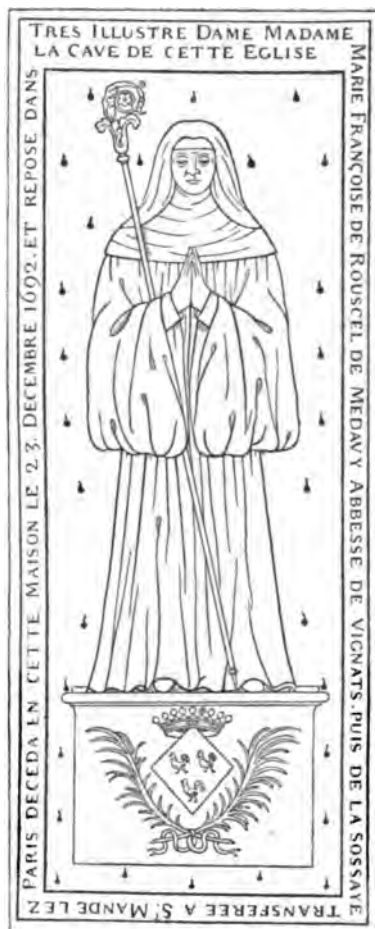
Tombe très-endommagée; deux colonnes ioniques cannelées, enveloppées de rinceaux à leur partie inférieure; deux pilastres doriques; arcade cintrée; au milieu de l'entablement, un écusson à un sautoir, entouré de lacs; corniche ornée d'oves et de denticules; effigie debout sur un carrelage; mains jointes; crosse feuillagée sous le bras gauche; voile; robe à larges manches.

<sup>1</sup> Portion de l'épithaphe complètement effacée. — <sup>2</sup> *Consuetudo loco.* (*Gall. christ.*)

MDCXXXVI.

ÉMERAINVILLE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE MALNOUE.

1692.



Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,40; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Marie-Françoise Rouxel de Médavy, fille de Jacques, comte de Gran-  
cey, maréchal de France, et de Catherine de Monchy, naquit en 1630;

gouverna l'abbaye de Vignats de 1655 à 1672<sup>1</sup> et ensuite le prieuré royal de la Saussaye près de Paris<sup>2</sup>. De son temps, les religieuses de la Saussaye obtinrent leur translation au village de Saint-Mandé, entre Paris et le bois de Vincennes, où elles ne séjournèrent que peu d'années<sup>3</sup>. L'abbesse Marie-Françoise passa les derniers temps de sa vie dans l'abbaye de Malnoue. Elle avait confié, quatre ans avant sa mort, à un économe la gestion temporelle de son prieuré.

Son effigie la représente avec les insignes de la dignité abbatiale. Les armoiries, gravées sur le socle, un peu effacées aujourd'hui, sont bien celles des Rouxel de Médavy<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Sainte-Marguerite de Vignats, abbaye de bénédictines, au diocèse de Séz; fondée vers le xii<sup>e</sup> siècle. Marie-Françoise en fut la dix-huitième abbesse; elle avait sept sœurs, dont cinq portèrent aussi la crosse abbatiale. (*Gall. christ.* t. XI, col. 740 à 742.)

<sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. V, p. 40; t. X, p. 55 à 59; *Gall. christ.* t. VII, col. 635 à 640. Voy. aussi ci-dessus, t. III, p. 605.

<sup>3</sup> De 1689 à 1700 environ.

<sup>4</sup> D'or à trois coqs de gueules.

MDCXXXVII.

ÉMERAINVILLE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE MALNOUE.

1704.



Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>, 20; larg. 1<sup>m</sup>, 10.

Dalle provenant de l'église de Malnoue, retrouvée à Croissy<sup>1</sup>, rue d'Enfer, dans la maison du sieur Étienne Bonenfant, manouvrier. La

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, p. 471.



pierre est fracturée. Bordure semée de larmes; encadrement orné de rinceaux et de palmettes, arrondi au sommet, surmonté de deux lampes allumées, par allusion peut-être aux vierges sages de l'Évangile; au-dessus, sur un cartouche, entre deux palmes, un écusson losangé, divisé en quatre quartiers dont le blason n'est plus visible; couronne de comte, cimée d'un enroulement de crosse; effigie en manteau de chœur à larges manches, la tête un peu endommagée, les mains jointes; sous le bras gauche, la crosse, dont la hampe est entourée d'un cordon en spirale et qui se termine en feuillage; l'épithaphe inscrite aux pieds de la défunte, sur un cartouche quadrangulaire.

Catherine Morant, fille de Thomas Morant, maître des requêtes, fit profession de la vie religieuse à Sainte-Marie-du-Trésor, en Normandie. Vingt-neuvième abbesse de Gif<sup>1</sup>, en 1651, démissionnaire en 1654, elle se retira d'abord à Port-Royal de Paris, puis à Malnoue, sa dernière résidence jusqu'à sa mort arrivée en 1704.

---

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, t. III, p. 412-415. — <sup>2</sup> *Gall. christ.* t. VII, col. 596-602.

MDCXXXVIII.

ÉMERAINVILLE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE MALNOUE.

1567.



Cp gult venerable.....

de ceas laq<sup>lle</sup>le apant

este prieure xy aus trespalla le xviij<sup>e</sup> io<sup>r</sup> de Janvier v<sup>e</sup> lxxij Priez dien  
po<sup>r</sup> son ame

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,00; larg. 0<sup>m</sup>,75.

Aux angles de la pierre, les quatre emblèmes des évangélistes avec des banderoles; deux pieds-droits, ornés de rinceaux; arcade cintrée, bordée de feuillages et de palmettes; au-dessus, deux génies assis, nus, tenant des torches; au milieu de chaque pied-droit, un écusson à la bande chargée de trois étoiles; effigie en costume religieux, très-simple: les mains jointes; sur une banderole, autour de la tête:

*Sonec veniat Immutatio mea* <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Job, cap. xiv, v. 14.

MDCXXXIX.

ÉMERAINVILLE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE MALNOUE.

1581.



Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,00; larg. 0<sup>m</sup>,62.

Les termes de l'épithaphe nous autorisent à penser que la sœur Louise Hesselin, cinquième de ce nom<sup>1</sup>, zélée à la fois pour l'augmentation du spirituel et du temporel, aura exercé quelque fonction importante dans

<sup>1</sup> Cinquième religieuse de cette même famille.

l'abbaye. La formule finale, *Deus reddat ei*, rappelle le souhait adressé par les quêteurs en échange des aumônes qu'on leur octroie, *Dieu vous le rende*.

Un encadrement ovale, accompagné de branches d'olivier, contient le cartouche quadrangulaire, surmonté d'une tête d'ange, où se lit le texte de l'apôtre saint Jean<sup>1</sup> sur la résurrection des morts et sur le jugement universel.

---

<sup>1</sup> *Evang. sec. Joann. cap. v, v. 28, 29.* Le lapicide a écrit *monumento*; le texte sacré dit *monumentis*.

MDCXL.

ÉMERAINVILLE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE MALNOUE.

1583.



Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>, 15; larg. 0<sup>m</sup>, 80.

L'ornementation de la tombe de sœur Agnès Le Clère diffère de ce que nous avons vu jusqu'à présent. Cette sphère céleste, soutenue par une main puissante qui sort d'un nuage, ne serait-elle pas l'emblème de l'immortalité dont l'espoir pénétrait les os de la défunte, après cinquante-six ans passés dans la pratique des vertus claustrales? De cette longue vie de religion, nous ne savons plus rien que l'éloge et les regrets dont une épitaphe nous apporte, au bout de trois siècles, la touchante expression. Le texte, inscrit sur la banderole développée autour de la sphère, *Auditui meo dabis gaudium et letitiam et exultabunt ossa humiliata*, forme le verset 9 du psaume 1, *Miserere mei, Deus*.

<sup>1</sup> Peut-être d'immortalité.

MDCXLI.

ÉMERAINVILLE. -- ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE MALNOUE.

1608<sup>1</sup>.Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,60; larg. 0<sup>m</sup>,80.

Riche ornementation; bordure semée de larmes; fronton demi-circulaire, formé de deux enroulements; au milieu, un écusson à trois

<sup>1</sup> L'abbaye était alors gouvernée par Jeanne de Neufville, nommée par le roi après la mort d'Antoinette de Balsac, et qui siégea de 1585 à 1626.

fasces, entouré de lacs et d'un chapelet d'où pend une petite croix; au-dessus, torches et cierges allumés, chandeliers, banderole et autres emblèmes oblitérés; d'un côté du fronton, un encensoir; de l'autre, un bénitier avec son goupillon. La première partie de l'építaphe, sur un cartouche ovale accosté de rinceaux qui sortent de deux petits vases; la seconde, sur un tableau quadrangulaire, accompagné de filets, d'enroulements et d'une tête d'ange.

La prieure Geneviève Le Rouille mérita la reconnaissance de ses sœurs par son empressement à consacrer sa fortune personnelle à la décoration de l'église abbatiale.

---



MDCXLII.

ÉMERAINVILLE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE MALNOUE.

1641.



CY GIST TRES REGRETEE SÆVR BARBE FOVRNIER AAGEE  
 DE · 31 · AN · QVI EN A PASSE  
 .....<sup>1</sup> ELLE EST DECEDEE EN LOFFICE DE  
 CHANTRE LE 24 FEVRIER 1641<sup>2</sup>

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,75; larg. 0<sup>m</sup>,47.

Les dimensions de la tombe de sœur Barbe Fournier sont au-dessous des proportions ordinaires. Deux pilastres d'ordre dorique; ossements et têtes de mort à leurs bases; arcade cintrée, accompagnée de branches d'olivier; l'effigie debout sur un socle, comme une statue, mains jointes, voile, guimpe, robe à larges manches; les pieds cachés sous les plis du vêtement.

<sup>1</sup> Angle de la pierre fracturé.  
<sup>2</sup> Sous le gouvernement de Renée Henne-

quin, quatrième abbesse de nomination royale.

On lit en caractères cursifs, sur le socle de l'effigie :

*Vita Brevis*

Sur l'archivolte de l'arcade :

*Vita Perennis Adest*

C'est la première fois que nous avons à relever dans une épitaphe de religieuse la mention de *l'office de chantre*.

---

## MDCXLIII

ÉMERAINVILLE. — ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE MALNOUE

1694.

.....  
 .....  
 SOUVENIR · DE · SA · FIDÉLITÉ · A · DIEU  
 ET · DE · SA · DEVOTION · A · LA · S<sup>TE</sup> VIERGE;  
 LAQUELLE · LUY · OBTINT · LE · 8 ME ·  
 JANVIER · 1694 · L'HEUREUX · PASAGE · DE  
 CETTE · VIE · MORTELLE · A · LA · GLOIRE  
 ÉTERNELLE · A · PRES · L'AUTOIR ~  
 COURONNÉE · DE · MÉRITE · 54  
 ANNÉES · QUELLE · A · VECU' ~  
 SUR · LA · TERRE ·

MADAME · MARIE · DE · LA · BAUME · DE  
 MONTREUEL · SON · ABBESSE · LVY ·  
 A · FAIT · FAIRE · CE · MONUMENT ·

Pierre. — Long. 0<sup>m</sup>,67; larg. 0<sup>m</sup>,90.

Moitié inférieure d'une tombe qui a été partagée à peu près par le milieu, et qui forme maintenant une partie du dallage de la chambre à coucher d'un jardinier. Un simple filet sert d'encadrement au texte.

L'abbesse qui voulut donner à la défunte un dernier témoignage d'affection ne gouvernait pas le monastère de Malnoue. Il s'agit probablement ici de Marie, vingt-septième abbesse de Saint-Andoche d'Autun morte en 1709, fille de Ferdinand de la Baume, comte de Montrevel, et de Marie Olier de Nointel<sup>1</sup>.

Autre fragment de la dalle funéraire d'une sœur, *exemple de vertu et tres-zelee pour le service de Dieu*. L'inscription occupait un cartouche

<sup>1</sup> *Gallia christ.* t. IV, col. 485.

bordé d'oves. Au-dessous, entre deux palmes croisées avec des branches d'olivier, un écusson, en forme de losange, parti d'un miroir et de trois aiglettes éployées<sup>1</sup>.

Débris de l'épitaphe d'une religieuse, morte à l'âge de quarante-six ans; une croix pour armoiries.

Dans une première tournée, nous avons pris note de l'épitaphe de *tres devote et regrettée mere sœur Renée Hue de Courson*, dite de Sainte-Marie, religieuse professe et prieure, décédée en 1673. On y voyait les armoiries de la défunte. Il n'a pas été possible de s'en procurer un estampage; la pierre était, en dernier lieu, recouverte par le marche-pied de l'autel d'un petit oratoire érigé dans l'ancien parc de l'abbaye.

<sup>1</sup> Long. 0<sup>m</sup>,50; larg. 0<sup>m</sup>,86.

MDCXLIV.

VILLENUEVE-SAINT-DENIS. — ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINTE-CHRISTINE.

1559-1757.

SPERAT IVSTVS IN MORTE SVA ·

PROVERB · 14 · <sup>1</sup>

BEATĪ MORTVĪ QVĪ IN DOMINO

MORIVNTVR · APO · 14 · <sup>2</sup>

PER HOMĪNEM MORS ET PER

HOMINĒ RESVRECTĪO MORTVORV̄

ET SICVT IN ADAM OMNES

MORIVNTVR ITA ET IN CHRĪSTO

OMNES VIVIFICABVNTVR · COR · 15 · <sup>3</sup>

DONO ET LARGITAT F · IO ·

MORFAIT HVVSCE ECCLESIE

CVRATĪ CRVX FIXA ET ERECTA

FVĪ · 1559 · MENSE APRĪLIS · <sup>4</sup>

DOMINE DEVS AVDĪ NVNC

ORATIONĒ MORTVORV̄ · BARVC · 3 · <sup>5</sup>

LABENS ERECTA FVĪ IVBENTE

PASTORE P · P · SELLE PRĪDĒ

PALMARVM · 1757 · <sup>6</sup>Pierre. — Hauteur de chaque panneau, 0<sup>m</sup>,24; largeur, 0<sup>m</sup>,49.

La seigneurie et le patronage de Villeneuve appartenaient à l'abbaye de Saint-Denis. L'église, reconstruite au xvi<sup>e</sup> siècle, n'offre rien d'intéressant, ni dans son architecture, ni dans son ameublement. Une seule

<sup>1</sup> V. 32.<sup>2</sup> V. 13.<sup>3</sup> Ep. I, *Ad Corinth.* c. xv, v. 21 et 22.<sup>4</sup> Sic.<sup>5</sup> V. 14.<sup>6</sup> La veille du dimanche des Rameaux.

tombe moderne se voit vers le milieu de la nef; l'inscription n'en est plus lisible.

Dans le cimetière, une croix monumentale, sculptée en pierre, s'élève sur plusieurs degrés. Piédestal à panneaux; haute colonne dont le socle est accompagné d'un bénitier; partie supérieure de la croix, datée de 1697, présentant, d'un côté, le Christ expirant; de l'autre, la Vierge. Des textes bibliques sont gravés sur les panneaux du piédestal. On y lit aussi, en latin, que le monument, primitivement érigé au mois d'avril 1559 par le curé Jean Morfait, a été restauré par un autre curé, P. P. Selle, en 1757.

La cloche paroissiale date seulement de 1852. Les fonctions dont elle est chargée se trouvent assez complètement exprimées à la suite de son acte de baptême : *Deo canta; clero jubila; mortuos plora; divinis voca*<sup>1</sup>; *ora mane; ora meridiè; ora sero; lauda dominum; lætare festivis.*

---

<sup>1</sup> Latinité peu correcte.

MDCXLV.

JOSSIGNY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINTE-GENEVIÈVE.

1411.

Cy gist damoiselle marie la boularde jadis femme de noble homme Jeh de Jaussignis escnier le quel gist a saint saintin a meauls la qlle trespalla le vij<sup>e</sup> jour doctobre

lan mil iii<sup>e</sup> iii<sup>es</sup> et xiiij \* Cy gisent noble homme Jehan de Jaussignis escnier filz des dessus

diz Jehan z marie qui trespalla le xviii<sup>e</sup> Jour de Juing lan . m . cccc . et xi \* Et damoiselle Jehanne de broyes la femme trespalla le . ix<sup>e</sup> . Jour de may

lan m<sup>e</sup> ccc . iii<sup>es</sup> viii . dieu ayt mercy de leurs ames<sup>1</sup> amen

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,30; larg. 1<sup>m</sup>,40.

Église reconstruite en grande partie au xvi<sup>e</sup> siècle; quelques vestiges d'un édifice antérieur, qui datait du xiii<sup>e</sup>; une Vierge à l'enfant, sculptée en pierre, de la première moitié du xiv<sup>e</sup>.

Une grande dalle, jadis placée à l'entrée du chœur, aujourd'hui dressée sur une des parois du porche, couvrait la sépulture de damoiselle Marie La Boularde<sup>2</sup>, de son fils Jean, et de sa bru, Jeanne de Broyes. Marie La Boularde, femme de noble homme Jean de *Jaussignis*, écuyer, qui fut inhumé à Saint-Saintin de Meaux<sup>3</sup>, mourut le 7 octobre 1393. Jean, le fils, et sa femme, trépassèrent, le premier, le 18 juin 1411, la seconde, le 9 mai 1388. Architecture d'un riche dessin; trois arcades en ogive trilobée; effigie du défunt en armure, entre celles de sa mère

<sup>1</sup> Sic.

<sup>2</sup> Sans doute le nom de *Boulard*, mis au féminin, suivant un usage qui existe encore dans les campagnes. (Voy. ci-après, n<sup>o</sup> MDCLXXVII et MDCLXXXII.)

<sup>3</sup> Ancienne église paroissiale et collégiale, située au faubourg de Cornillon, à Meaux. Il en reste encore quelques ruines qui paraissent avoir appartenu à une construction du xv<sup>e</sup> siècle.

et de sa femme. Au-dessous des trois personnages, dix niches cintrées abritant un pareil nombre de très-petites figures d'enfants, qui étaient désignés par leurs noms; ceux de *Jacques* et de *Jehanne* . . . . sont les seuls qui se lisent encore. La taille en biseau de la bordure a protégé l'inscription; mais l'ornementation tout entière et les effigies sont tellement oblitérées que nous avons dû renoncer à publier cette tombe, quel qu'en soit le mérite.

L'entablement présente trois fois le même sujet, Abraham assis entre deux anges, recevant dans son sein une des trois âmes. Les armoiries, placées auprès des nobles défunts, sont fort endommagées. On distingue sur l'écusson de Marie La Boularde un lambel à trois pendants, une bordure composée de deux émaux, et sur celui de Jean de Jossigny dix billettes, posées 4, 3, 2 et 1. Les deux femmes sont vêtues de longues robes. Jean de Jossigny porte sur son armure une cotte blasonnée de ses billettes. Un animal, lion ou chien, est couché sous ses pieds. Le costume des enfants reproduit pour les filles celui de leur mère. Jacques, peut-être l'aîné de la famille, était déjà en âge de vêtir le haubert et d'avoir l'épée au côté.

---



PLATE

I

PLATE

II

PLATE

PLATE

PLATE

PLATE

Memorandum, List of the persons who have received the Cross of St. Charles. — 1850. — Grand

Dans le chœur<sup>1</sup>, sur une dalle ornée de deux écussons avec casques à lambrequins, épitaphe, en français, de nobles personnes Denis Du Duit, conseiller secrétaire du Roi, seigneur de Fontenelles-en-Brie, mort le 10 décembre 1590, et damoiselle Hélène de Breda, sa femme, décédée le 15 avril 1601, après un second mariage avec Gallois Le Picard, écuyer, seigneur de la Grange. L'abbé Lebeuf, dans sa notice sur Jossigny, fait mention de Fontenelles comme d'une maison bourgeoise, entourée d'eau, située entre le village de Jossigny et celui de Chanteloup<sup>2</sup>.

Les écussons, partagés chacun en deux divisions, présentent les armoiries de Denis Du Duit, de Gallois Le Picard et d'Hélène de Breda<sup>3</sup>: 1° un lion; 2° un chevron; 3° d'argent à une fasce de gueules chargée d'une étoile d'or, accompagnée en chef d'un papegai de sinople et en pointe d'un croissant de sable.

La gravure des lettres de l'épitaphe a été grossièrement exécutée.

<sup>1</sup> La pierre, retirée de sa place primitive, était, en dernier lieu, reléguée sous le porche de l'église.

<sup>2</sup> *Op. cit.* t. XV, p. 15.

<sup>3</sup> La famille de Breda était originaire du Brabant; elle possédait les seigneuries de Trossy et de Guisbert. (De la Chesnaye-Desbois.)

MDCXLVII.

JOSSIGNY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINTE-GENEVIÈVE.

1553.

† lan mil v lvi ie fenz faict pour lesglise de madame sainte  
 genevieve de Jauissigny et fenz nommee marguerite par  
 monsieur samplon de sacalarne contreroolleur de l'escuyrie  
 du roy<sup>1</sup> et marguerite baulde la femme

Cloche<sup>2</sup>.

Inscription gravée par une main habile, en belle écriture de la dernière période gothique. A la suite, un écusson, d'une élégante forme de la Renaissance, présentant un lion, et surmonté d'un heaume ouvert, tourné à dextre; autour de l'écu, en lettres romaines, le nom du par-  
 rain :

SANSON SACARLARNE .

<sup>1</sup> Contrôleur de l'écurie du roi. — <sup>2</sup> Diam. 1<sup>m</sup>, 10.

MDCXLVIII. — MDCXLIX. — MDCXLIX<sup>15</sup>.

JOSSIGNY. — CHAPELLE DU CHÂTEAU.

1649.

CY GIST ET REPOSE LE CORPS  
DE DAME MADELAINE LADVOCAT  
FILLE DE DIFFVNT MESSIRE LOVIS  
LADVOCAT CON<sup>RE</sup> DV ROY EN SES CON<sup>RE</sup>  
D'ESTAT ET PRIVÉ, ET DE DAME MARIE  
DVHAMEL SES PERE ET MERE, EN SON  
VIVANT FEMME DE M<sup>RE</sup> HIEROSME DE  
BRAGELONGNE CON<sup>RE</sup> DV ROY EN SES  
CON<sup>RE</sup> ET DOYEN DES CON<sup>RE</sup> DE SA  
COVR DES AYDES QVI LA TANT AYMÉ  
QVIL A VOVLV QUE SON CŒVR FVST  
INHVMÉ AVPRES DELLE ET APRES  
AVOIR VESCV AVEC TOVTTES LES  
QUALITEZ DES PLVS ILLVSTRES DE  
SON TEMPS ET DES PLVS ESTIMEÉS  
ELLE DECEDA EN SA MAISON A JOSSIGNY  
LE 16<sup>ME</sup> OCTOBRE 1649.

Priez Dieu pour Leurs Ames.

1657<sup>1</sup>.

CY GIST LE CŒUR DE MESSIRE HIEROSME  
DE BRAGELONGNE, MARQUIS D'HAUTHEFEUILLE,  
M<sup>RE</sup> DES COMPTES,  
ET CONSEILLER DU CONSEIL PRIVÉ DU ROI;  
DESCENDANT EN LIGNE DIRECTE DE BRAGELONGNE  
COMMANDANT DES ARMÉES DE S<sup>T</sup> LOUIS <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Inscription renouvelée. — <sup>2</sup> Le *Dictionnaire de la noblesse* ne fait remonter la généalogie des Bragelongne qu'aux premières années du xv<sup>e</sup> siècle. (De la Chesnaye-Desbois.)

1734.

D. O. M.

CY GÎT LE CORPS DE DAME MARIE-ANNE  
 DE BRAGELÖGNE<sup>1</sup>, EPOUSE DE MESSIRE  
 AUGUSTIN LE CONTE, CON<sup>te</sup> DU ROY EN  
 SA COUR DES AIDES, LAQUELLE EST DÉCÉDÉE  
 EN SA MAISON DE CAMPAGNE SCIZE EN CE  
 LIEU, LE 12 · NOVEMBRE 1734 · AGÉE DE 67 · ANS ·  
 SON MARI QUI L'AIMOIT TENDREMENT, & M<sup>re</sup>  
 CLAUDE - FRANÇOIS LE CONTE CH<sup>te</sup>  
 SEIG<sup>neur</sup> DU DEMY MUID, CON<sup>te</sup> AU PARLEMENT  
 SON CHER FILS ONT FAIT POSER CE  
 MONUMENT DE LEUR SOUVENIR POUR  
 CETTE DEFUNTE PLUS ILLUSTRE  
 PAR SES VERTUS QUE PAR SA  
 NAISSANCE.

*Priez Dieu pour le repos  
 de Son Ame*

Dame Madeleine Ladvocat, femme de Jérôme de Bragelongne<sup>2</sup>, chevalier, marquis de Hautefeuille, conseiller du roi et doyen de la cour des aides de Paris, décéda le 16 octobre 1649 et fut inhumée à Jossigny. Elle était fille de messire Louis Ladvocat, conseiller au grand conseil, et de Marie Duhamel. Son épitaphe, primitivement placée dans la chapelle de la Vierge, au fond du bas côté méridional de l'église paroissiale, a été transférée dans la chapelle du château. La même chapelle contient une autre inscription, mais toute moderne, indiquant la sépul-

<sup>1</sup> Sic. Marie-Anne était petite-fille de Jérôme de Bragelongne et fille de François, lieutenant des gendarmes de Gaston de France, duc d'Orléans. — <sup>2</sup> Voy. deux inscriptions de la même famille, t. I, p. 285 à 289.

ture du cœur de Jérôme de Bragelongne, qui *descendait d'un commandant des armées de saint Louis*, et qui mourut en 1657.

Une épitaphe accompagnée d'armoiries, posée auprès des deux premières<sup>1</sup>, est consacrée à dame Marie-Anne de Bragelongne, femme de messire Augustin Le Conte, conseiller à la cour des aides, morte le 12 novembre 1734, à l'âge de soixante-sept ans. Leur fils, Claude-François Le Conte, seigneur du Demi-Muid, conseiller au parlement de Paris, voulut donner à sa mère ce dernier témoignage de piété<sup>2</sup>.

D'après les renseignements que nous fournit l'abbé Lebeuf, le corps de Madeleine Ladvocat et le cœur de Jérôme de Bragelongne reposaient dans l'église de la paroisse. Leur monument consistait peut-être en une dalle, que nous avons vue jadis, sur laquelle étaient dessinés un sarcophage, des têtes d'anges, deux écussons, dont un de forme losangée, et deux cœurs, incrustés en marbre, surmontés d'une même couronne.

<sup>1</sup> Cette épitaphe est gravée sur une plaque de marbre de forme ovale. Au-dessus du texte, deux écussons, couronne de comte, levrettes pour supports : 1° *Le Conte*, d'azur au chevron d'or, accompagné de trois fleurs de trèfle; 2° *Bragelongne*, de gueules à la fasce d'argent, chargée d'une coquille de sable, et accompagnée de trois molettes d'éperon d'or.

<sup>2</sup> Les trois inscriptions sont gravées sur des plaques de marbre noir. Les mesures sont :

Pour la première, hauteur, 0<sup>m</sup>,65; largeur, 0<sup>m</sup>,55;

Pour la deuxième, hauteur, 0<sup>m</sup>,25; largeur, 0<sup>m</sup>,49.

Pour la troisième, hauteur 0<sup>m</sup>,64; largeur, 0<sup>m</sup>,48.

**24-00000**

**7-10**

*[The page contains approximately 10 lines of extremely faint, illegible text.]*

MDCLI.

SERRIS. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MICHEL.

1792.

✱ LAN 1792 4<sup>ME</sup> ANNEE DE LA LIBERTE<sup>1</sup>  
 IAY ETE BENITE PAR M<sup>S</sup> LOUIS NEE CURE  
 IAI ETE NOMMEE AUGUSTINE PAR AUGUSTIN  
 ELEONORE LE CONTE DES GRAVIERS ET  
 ANGELIQUE AUGUSTINE DE LA CHATAIGNERAYE  
 MARAINE  
 GEORGES BOUTILLIER MAIRE  
 THEODORE HARDY LOUIS LAMBERT OFFICIERS  
 LOUIS BIGOT PROCUREUR DE LA COMMUNE  
 M TROTEZ A VOILLEMIN FONDEURS<sup>2</sup>.

Cloche.

La cloche de Serris, datée de 1792, fut sans doute fondue avant le renversement de l'autorité royale dans la journée du 10 août. L'inscription ne contient encore aucune des formules adoptées avec enthousiasme dans la première ferveur républicaine.

<sup>1</sup> L'ère de la liberté datait de 1789. — <sup>2</sup> Martin Trotez, Alexis Voillemin, voy. ci-dessus l'inscription de la cloche de Savigny-sur-Orge, n° mccccxvii.



MDCLII.

CHANTELOUP. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-EUTROPE.

xiii<sup>e</sup> siècle.

†: AGO: VOCOR: PATRVS: NILAS:

DE: ANR V: LVP I:

Cloche<sup>1</sup>.

La paroisse de Chanteloup n'a pour église qu'un très-petit édifice reconstruit dans la seconde moitié du siècle dernier. Il y reste une statue remarquable du saint patron, en pierre coloriée, qui peut dater du règne de Louis XII. Le saint est revêtu d'un costume épiscopal galonné de fleurs de lis. On a aussi conservé l'ancienne cloche, dont la courte inscription a quelque chose de singulièrement noble et fier. Les caractères en sont d'un beau style. Le chevalier Pierre de Chanteloup, qui lui donna son nom, ne figure point au nombre des seigneurs du lieu mentionnés dans l'Histoire du diocèse de Paris<sup>2</sup>. Les règles de la paléographie ne permettent pas d'ailleurs de reculer d'un siècle la date de la cloche et de l'attribuer à un Pierre de Chanteloup, chevalier, qui possédait en commun avec l'évêque de Paris, en 1163, un moulin du nom de Chanteraine, situé à Corbeil<sup>3</sup>. La cloche de Chanteloup peut appartenir au règne de saint Louis. Elle habite seule, depuis près d'un siècle, la partie la plus haute du beffroi. Sa compagne Françoise-Rose-Andrée, fondue, une première fois, en 1648, et refondue en 1784, à Paris, dans les ateliers du sieur Héban, rue des Arcis, près Saint-Merry<sup>4</sup>, a été convertie en monnaie de billon.

<sup>1</sup> Diam. 0<sup>m</sup>,60.<sup>2</sup> T. XV, p. 21-23.<sup>3</sup> T. XI, p. 227.<sup>4</sup> Extrait des registres paroissiaux.

MDCLIII.

CHESSY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-NICOLAS.

1707.

D. O. M.

CY GÎT LE R. P. D. PAUL PEZRON,  
DOCTEUR DE SORBONNE, ANCIEN ABBÉ  
DE LA CHARMOYE<sup>1</sup>, VICAIRE GÉNÉRAL DE  
L'ÉTROITTE OBSERVANCE DE L'ORDRE  
DE CISTEAUX, RECOMMANDABLE PAR  
SA PIÉTÉ, SON ZELE ET SA REGULARITÉ  
CELEBRE PAR LES SCAVANTS OUVRAGES  
QU'IL A DONNÉ AU PUBLIC. IL MOURUT  
AU CHÂTEAU DE CHESSY<sup>2</sup> LE 10. OCTOB.  
1707<sup>3</sup>. AGÉ DE 66. ANS.

*ANIMA EJUS REQUIESCAT IN PACE.*

CE PRESENT MONUMENT À ÉTÉ  
DRESSÉ A SA MEMOIRE PAR LES  
SOINS DU R. P. D. JACQUES NOUEL  
SON SUCCESSEUR<sup>4</sup>.

Marbre noir. — Long. 1<sup>m</sup>,00; larg. 0<sup>m</sup>,85.

<sup>1</sup> Abbaye d'hommes, de l'étroite observance de l'ordre de Cîteaux, fondée, en 1167, près d'Épernay, au diocèse de Châlons, par Henri I<sup>er</sup>, comte de Champagne. (*Gall. christ.* t. IX, col. 970-973.) Paul-Yves Pezron en fut le trente et unième abbé.

<sup>2</sup> Le château de Chessy, remarquable par son architecture et par sa riche décoration, appartenait alors à Nicolas de Fourcy, conseiller d'État; il est démoli depuis longtemps.

<sup>3</sup> L'abbé Lebeuf, par inadvertance sans doute, a transposé les chiffres, en donnant la date de 1706 pour celle de la mort, et le nombre 67 pour celui des années. Le *Gallia christiana* indique aussi le millésime de 1706 et fait mourir le savant docteur, non pas au château de Chessy, mais à Paris, au collège des Bernardins. L'építaphe proteste contre ces erreurs.

<sup>4</sup> Religieux de Prières, abbé de la Charmoye.

Église de la structure la plus simple, rebâtie de 1738 à 1744<sup>1</sup>. L'épithaphe de D. Paul<sup>2</sup> Pezron était placée, dans l'ancienne église, sur la paroi du chœur, à main droite; on la voit maintenant un peu en avant du chœur, au milieu du sol plâtré de la nef.

Dom Paul Pezron passait pour un des hommes les plus savants et pour un des religieux les plus exemplaires de son temps. D'abord simple moine à l'abbaye de Notre-Dame de Prières, au diocèse de Vannes, puis proviseur du collège des Bernardins, à Paris, et visiteur de la réforme de son ordre, il fut nommé abbé de la Charmoye en 1697; il abdiqua en 1702. Il a laissé de nombreux écrits sur la chronologie sacrée et sur les origines des nations celtiques.

---

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.*, t. XV, p. 26 et 27. — <sup>2</sup> Il portait aussi le prénom de Yves.

MDCLIV.

CHESSY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-NICOLAS.

xvii<sup>e</sup> siècle.

LES  
COMMANDEMENTZ  
DE DIEV, EXOD. XX.<sup>e</sup>

ESCOVTE ISRAEL,  
IE SVIS LE SEIGNEVR TON DIEV  
QVI T'AY TIRÉ HORS DE LA TERRE  
D'EGYPTE DE LA MAISON DE  
SERVITVDE, ~  
TV N'AVRAS POINT D'AVTRES  
DIEVX DEVANT MOY, TV NE  
TE FERAS IDOLE TAILLEE  
NE SEMBLANCE QUELCONQVE  
DES CHOSSES QVI SONT LA  
SVS AV CIEL, NE C'ABAS EN LA  
TERRE, NE EZ EAYX DESSOVBZ  
LA TERRE, TV NE LES  
ADORERAS POINT, ET NE  
LES SERVIRAS, CAR IE SVIS  
LE SEIGNEVR TON DIEV, DIEV  
FORT ET IALOVX, VISITANT  
L'INIQUITÉ DES PERES SVR  
LES ENFANS EN LA TROISIÈME  
ET QUATRIÈME GENERATION  
DE CEVLX QVI ME HAÏSSENT,  
ET FAISANT MISERICORDE  
EN MILLE A CEVLX QVI  
M'AYMENT ET GARDENT MES  
COMMANDEMENTZ ~  
TV NE PRENDRA POINT LE  
NOM DV SEIGNEVR TON DIEV  
EN VAIN, CAR LE SEIGNEVR  
NE TIENDRA POINT INOCENT  
CELVY QVI PRENDRA LE  
NOM DV SEIGNEVR SON DIEV  
EN VAIN. ~  
AYES SOUVENANCE DV IOVR  
DV REPOS POVR LE SANCTIFIER

SIX IOVRS TV  
TRAVAILLERAS, ET  
FERAS TOVTES TES  
OEUVRES, MAIS LE SEPTIÈME  
IOVR EST LE REPOS DV  
SEIGNEVR TON DIEV. ~  
TV NE FERAS AUCVN OEUVRE  
EN KELLVY, TOY, NE TON FILZ,  
NE TA FILLE, TON SERVITEVR,  
NE TA SERVANTE, NE TON  
BESTAIL, NE L'ETRANGER QVI  
EST DEDANS TES PORTES, CAR  
EN SIX IOVRS LE SEIGNEVR FIT  
LE CIEL ET LA TERRE ET LA  
MER ET TOVT CE QVI EST EN  
ICEVX, ET SE REPOSA AV SEPT.<sup>e</sup>  
IOVR, ET POVRTANT LE SEIGNEVR  
A BENY LE IOVR DV REPOS ET  
LA SANCTIFIÉ. ~  
HONORE TON PERE ET TA MERE  
AFIN QUE TES IOVRS SOIENT  
PROLONGEZ SVR LA TERRE  
LAQUELLE LE SEIGNEVR TON  
DIEV TE DONNERA. ~  
TV NOCCIRAS POINT ~  
TV NE FERAS POINT ADULTERE.  
TV NE DESROBERAS POINT. ~  
TV NE DIRAS POINT FAVLX  
TESMOIGNAGE CONTRE TON  
PROCHAIN. ~  
TV NE CONVOITERAS POINT LA  
MAISON DE TON PROCHAIN, TV  
NE CONVOITERAS POINT LA  
FEMME D'ICELVY, NE SON  
SERVITEVR, NE SA SERVANTE, NE  
SON BOEVF, NE SON ASNE, NE  
AUCVNE CHOSE QVI SOIT A L'VY<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Il existe aux deux dernières lignes une fracture qu'on a réparée au moyen d'un petit morceau de même marbre provenant d'une inscription de fondation.

Deux tables de marbre<sup>1</sup>, arrondies au sommet, comme celles qu'on met dans les mains de Moïse. Un filet encadre le texte. Ces tables se trouvaient comprises, il n'y a pas longtemps, dans le carrelage du chœur. On ne pouvait entrer dans cette partie de l'église sans fouler aux pieds les commandements divins. Une place plus décente leur a été assignée sur une des parois de la nef, auprès des fonts baptismaux. Nous serions disposé à soupçonner les tables de Chessy d'origine huguenote. Le style de la rédaction est ancien, et chacun sait que le Décalogue fait ordinairement partie du sévère ameublement des temples calvinistes.

---

<sup>1</sup> Hauteur de chaque table, 1<sup>m</sup>,45; largeur, 0<sup>m</sup>,55.

MDCLV.

MONTÉVRIN<sup>1</sup>. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1514.

**Cy gist venerable et discrete persone mesere<sup>2</sup> michel parent prestre Jadis  
vicaire de cheans<sup>3</sup>**

.....

... mil v<sup>e</sup> et xuy le xuy de Mars.....

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,66; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Des retouches maladroites ont modifié le caractère de la petite église de Montévrin; il y reste cependant quelques arceaux et piliers du milieu du x<sup>e</sup> siècle, un clocher du xii<sup>e</sup>, un chœur du xiii<sup>e</sup>. Les chapiteaux de la travée qui passe sous le clocher sont d'un beau style; ils présentent des rinceaux, des animaux fantastiques et des figures humaines, entre autres des personnages en prières au tombeau de saint Remi.

La tombe du vicaire Michel Parent se trouve au seuil du chœur. Le défunt, debout sur un carrelage, a le visage imberbe, les mains jointes; il est vêtu d'une aube et d'une chasuble galonnée de feuillages. Un arceau en ogive à trois lobes et deux pieds-droits ornés de clochetons encadrent l'effigie.

<sup>1</sup> Voy. ci-après, n° MDCLX. — <sup>2</sup> Sic. — <sup>3</sup> Prononciation picarde.

MDCLVI.

MONTÉVRIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1521:



Et gist Noble da<sup>e</sup> Madame Anne S. . . .<sup>uy</sup><sup>1</sup> en son vivant femme de  
Noble homme mespre

Loyz vion<sup>2</sup> chevallier seigneur Chastellai

de vaulx laquelle trespassa le viii<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de fevrier. lan mil v<sup>e</sup> xxj<sup>e</sup> Per  
dien po<sup>r</sup> l'ame

Pierre<sup>3</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,95; larg. 1<sup>m</sup>,05.

Tombe élégamment dessinée. Arceau surbaissé, trilobé; sur chaque pied-droit, trois figures de religieux encapuchonnés; dans l'arcature de l'entablement, le patriarche Abraham qui reçoit l'âme dans son giron, et deux anges qui portent des chandeliers; aux deux angles supérieurs de la dalle, l'aigle de saint Jean et l'ange de saint Mathieu. Les emblèmes de saint Marc et de saint Luc, qui ornaient les deux autres angles de la pierre, sont complètement oblitérés. L'effigie en riche costume; surcot à jupe armoriée, partie de trois aigles éployées et d'une croix ancrée; sur les épaules, un corset orné par devant d'une bande d'orfrois; corsage à manches serrées; collier bordé de perles, ceinture de même; pour coiffure, deux tresses tombant sur les côtés du visage, et, ce qui est rare, une couronne rehaussée de pierreries et de perles. Deux chiens sont placés sous les pieds. Au milieu de chaque pied-droit, un écusson reproduit les deux blasons que nous avons indiqués sur la jupe.

A côté de la tombe que nous venons de décrire; on en voit une autre<sup>4</sup>, sur laquelle on ne découvre plus aucune trace d'effigie ni

<sup>1</sup> Nom effacé; *Darigny*, d'après Gaignières (*Nouv. coll.* t. XV, Brie). Le copiste a-t-il bien lu? Il nous a semblé qu'on pouvait aussi bien lire *Decrouy*.

<sup>2</sup> Louis de Vion, chevalier, seigneur de Vaux et autres lieux, capitaine d'une compagnie d'arbalétriers, fait chevalier par le roi Charles VIII, à la prise de Téroüanne; il commandait mille hommes de pied à la

bataille de Fornoue; sa mort arriva en 1510. Le *Dictionnaire de la noblesse* ne fait mention que de son mariage avec Marie de Marcoussis, décédée en 1503. (De la Chesnaye-Desbois.) Avait-il contracté une seconde union?

<sup>3</sup> Dallage du chœur.

<sup>4</sup> Longueur, 1<sup>m</sup>,90; largeur, 0<sup>m</sup>,80. La pierre se rétrécit vers les pieds.



d'ornementation; l'épithaphe gravée en bordure n'existe plus qu'en partie :

.....

..... femme · de · defunct · Claude · de

meaux · escuyer · Seigneur ·

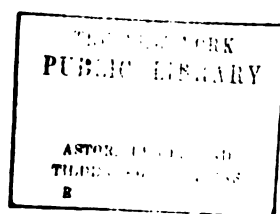
de doug<sup>1</sup> · en · mulcian<sup>2</sup> · fille · de · guille · de · .....

Gaignières<sup>3</sup> trouva cette dalle dans la nef, à main gauche, près du mur. L'effigie était dessinée sous une arcade supportée par deux colonnes doriques cannelées. La défunte, nommée Nicolle de Boubers, avait pour père et mère Guillaume de Boubers et Françoise de Vaucelles. Sa mort arriva le 14 novembre 1561.

<sup>1</sup> Douy-la-Ramée, village du département de Seine-et-Marne, arrondissement de Meaux.

<sup>2</sup> Le Multien, subdivision territoriale de la Brie, entre Crépy (Oise) et Crécy (Seine-et-Marne).

<sup>3</sup> *Nouv. coll.* t. XV, comme ci-dessus. Nous devons avertir le lecteur que les dessinateurs de Gaignières ne s'attachaient pas à reproduire exactement les inscriptions et que leurs textes ne nous inspirent qu'une médiocre confiance.





TOMBE DE DAMOISELLE JEANNETTE LE FIN 15<sup>ME</sup> SIÈCLE

MDCLVII.

MONTÉVRIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

xvi<sup>e</sup> siècle.

Cy gist le corps de Jehannete Le Fin  
 En son vint-prudente damoiselle  
 Qui repailloit veuves & orphelins  
 Et autres gens p charitable zelle  
 De alimenter  
 Et pour espoux loys de boubrees eut ?

Pierre. — Long: 2<sup>m</sup>,05 larg: 1<sup>m</sup>,00

Les inscriptions françaises vérifiées sont moins rares dans le doyenné de Lagny que dans ceux dont nous avons jusqu'ici publié les monuments. On les rencontre plus nombreuses encore à mesure qu'on remonte au nord-est de Paris, vers la Picardie et vers l'Artois. La plupart des églises du diocèse d'Amiens en fournissaient autrefois des exemples, et parfois il s'en trouvait de très-singulières, qu'il faut aller chercher maintenant dans les anciens recueils d'épitaphes.

L'inscription funéraire de Jeannette Le Fin ne nous est arrivée que bien incomplète. Des douze lignes dont elle se composait, il manque

<sup>1</sup> L'abbé Lebeuf indique ainsi ce monument : *Tombe fort effacée de Jeanne Docherès; orpheline* (t. XV, p. 33).

<sup>2</sup> Les deux derniers mots sont douteux.

<sup>3</sup> Dallage du chœur.

aujourd'hui plus de la moitié. La date a disparu; mais le style du dessin indique suffisamment une époque un peu plus récente que celle de la tombe n° MDCLVI. L'ornementation est d'ailleurs à peu près la même. Aux angles, les emblèmes des Évangélistes; aux pieds-droits, six figurines de prêtres et de clercs; à l'entablement, Abraham accompagné de deux anges; au milieu de la bordure, sur les deux grands côtés, un écusson losangé dont les armoiries se sont oblitérées; arcade cintrée. L'effigie a la tête appuyée sur un coussin richement brodé; double robe, la première à manchettes serrées, ornée de crevés et de rubans, la seconde à manches larges et bouffantes; petite coiffure à l'italienne; à la ceinture, une très-longue chaîne; autour du cou, une autre chaîne terminée par un bijou en forme de losange.

Un croquis de la tombe de Jeannette Le Fin se trouve dans les portefeuilles de Gaignières (Ile-de-France, anc. coll.). Nous n'avons pu tirer aucun parti de la copie de l'inscription, tant elle nous a paru défectueuse. La date du décès, indiquée au 1<sup>er</sup> janvier 1354, est également erronée; il aurait fallu lire 1554 (1555, n. s.).

---

MDCLVIII.

MONTÉVRIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1718.

CY GIST F. PASCHAL  
MEFFREY RELIGIEUX  
DE LA CHARITÉ DE  
PARIS ORDRE DE SAINT  
JEAN DE DIEU INHUMÉ  
SOUS CETTE TOMBE  
LE 9<sup>e</sup> AOUST 1718.

*Requiescat in pace.*

Pierre<sup>1</sup>.

Après avoir longtemps porté les armes, saint Jean-de-Dieu, né en Portugal, se voua au service des malades; il mourut en 1550. Ses disciples formèrent une congrégation hospitalière, que le pape Paul V érigea en ordre religieux. La reine Marie de Médicis les appela en France, et, sous le titre de Frères de la Charité, ils s'établirent, en 1607, à Paris, dans le lieu où existe encore l'hôpital du même nom, rue Jacob, au faubourg Saint-Germain. Frère Paschal Meffrey appartenait à cette maison. La mort le surprit à Montévrin, dans le cours de quelque tournée entreprise pour les affaires de son ordre.

<sup>1</sup> Dalle de petites dimensions, au seuil de la chapelle de la Vierge, dernière travée du bas côté septentrional.

MDCLIX.

MONTÉVRIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

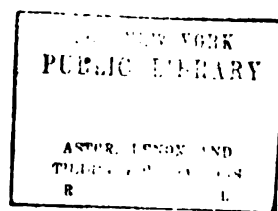
1620.

† LAN DE GRACE MIL VI C XX  
REMYE SVIS NOMME<sup>r</sup> PAR  
TOVS LES HABITANS DE  
MONTEVRIN DV TEMPS DE  
F M HARDOVIN CVRE DV LIEV  
P FATRAS MARG<sup>er</sup>

Cloche.

Fiers d'avoir fait à eux seuls les frais de leur cloche, les habitants de Montévrin se sont tous réunis pour lui servir de parrain et pour lui donner le glorieux nom du patron de la paroisse. Rien de plus suave, de plus charmant que la légende de ce saint, rempli de mansuétude et de charité, qui baptisa la France en la personne de Clovis.

---





QUI TRANSITIS · SI RE PENSARE CELITIS ·  
 HIC FACIENDO MORAS · NON INCVSABITIS HORAS ·  
 PRVDENS PACIFICUS · QUI PRESBITER · VNDE PVDICUS ·  
 QUI VNDO VESTIS · QUI CONSOLATIO · MESTIS ·  
 QUI RISVS FLENTI · FUIT ET CIBVS ESURIENTI ·  
 HIC SITVS EVRINCUS · MERUIT MUNDI PEREGRINVS ·  
 NVNC INTER CIVES · CELORVM CIVERE DICIES ·  
 ERGONVS EST ISTI · D̄S ACTOR Q̄E POSVISTI ·  
 QV̄ESI NITATQUR · NON EST QVI TRANSGREDATAUR ·

ANNO DOMINI MDCCLXXVII

MDCLX.

LAGNY<sup>1</sup>. — ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PIERRE<sup>2</sup>.

1077.

QVI PERTRANSITIS • SI REM PENSARE UELITIS •  
HIC FACIENDO MORAS • NON INCVSABITIS HORAS •  
PRVDENS PACIFICVS • QVI PRESBITER • VNDÉ PVDICUS •  
QVI NUDO VESTIS • QVI CONSOLATIO • MESTIS •  
QUI RISVS FLENTI • FUIT ET CIBVS ESURIENTI •  
HIC SITVS EVRINVS • MERUIT MUNDI PEREGRINVS •  
NVNC INTER CIUES<sup>3</sup> CELORVM UIVERE DIUES •  
TERMINVS EST ISTI • D<sup>S</sup> ACTOR<sup>4</sup> QUE POSVISTI •  
QVÉ SI NITATUR • NON EST QVI TRANSGREDIATUR

Pierrp. — Haut. 0<sup>m</sup>,51; larg. 1<sup>m</sup>,12.

Les auteurs du *Voyage littéraire*, D. Martenne et D. Durand, recueillirent, dans l'église abbatiale de Lagny, l'épithaphe d'un saint prêtre à qui on donne, disent-ils, la qualité de comte Évrin; et qui mourut en 1077. Cette précieuse inscription s'était retrouvée en 1661, confondue avec d'autres pierres dans le dallage de la nef. L'abbé Lebeuf n'a pas eu sous les yeux le texte original; il l'a reproduit d'après les Bénédictins, et la copie qu'en avaient faite les savants religieux n'est pas exempte d'inexactitudes. L'empreinte, prise par notre collaborateur, ne nous laisse aucune incertitude sur les neuf premiers vers de l'inscription.

<sup>1</sup> *Voyage littéraire*, de D. Martenne et D. Durand, 2<sup>e</sup> partie, p. 70 et 71. *Gallia christ.* t. VII, col. 490-507. Lebeuf, *op. cit.* t. XV, p. 34, 35, 40 à 76. Guyon de Sardière, *Recueil d'inscript. manusc.* Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

<sup>2</sup> Aujourd'hui paroissiale.

<sup>3</sup> Il y a ici sur la pierre un petit u; c'est probablement une erreur du lapicide.

<sup>4</sup> Les Bénédictins ont lu *alter*, ce qui n'offrirait, il me semble, aucun sens. Le mot *actor* ne me paraît d'ailleurs pas douteux; on aurait un sens bien plus satisfaisant si l'on pouvait lire *avctor*.

La pierre a été par malheur rognée un peu au-dessous, et nous ne distinguons plus que les sommités de quelques caractères de ce qui suivait. Le texte se termine ainsi dans le *Voyage littéraire* :

HVNC<sup>1</sup> IULII FLENDAS QUINTO SEXTOQVE KALENDAS .  
ANNO AB INCARNATIONE DOMINI MCXXVII<sup>2</sup>

Ces deux dernières lignes n'en devaient former qu'une seule sur le monument, ce qu'on peut facilement admettre au moyen d'abréviations et d'enclaves. La date finale nous semble encore appréciable, quelque mutilée<sup>3</sup> qu'elle soit. Nous croyons pouvoir lire à peu près :

...S ANNO AB INCARNATIO.. D. M̄LXXVII.

Cette lecture aurait le mérite de reconstituer le millésime de 1077, époque non contestée de la mort d'Évrin, tandis qu'autrement il faudrait supposer, avec l'abbé Lebeuf, que la date de 1127, gravée sur la pierre, serait celle de la pose de l'inscription, un demi-siècle plus tard, ce qui nous semble peu probable.

L'abbé Lebeuf<sup>4</sup> pense, avec toute apparence de raison, que le lieu de Montévrin<sup>5</sup> devait son nom (*Mons Evrini*) au prêtre Évrin, qui en fut seigneur et qui en aurait donné la terre à l'abbaye de Lagny. L'anniversaire de ce bienfaiteur fut jadis célébré avec solennité par les religieux. Du temps de l'abbé Arnoul, au XII<sup>e</sup> siècle, on faisait, à cette occasion, une distribution de trois muids de vin. En 1686, les restes d'Évrin furent placés auprès de ceux d'Herbert, comte de Champagne et de Brie, dans le sanctuaire de l'église abbatiale.

<sup>1</sup> Quelle signification donner au mot *hunc*? Je le remplacerais par le mot *sub* : *Terminus est isti. . . . . sub quinto sextoqve kalendas flendas julii* (ce qui correspond au 21 juin).

<sup>2</sup> A la place de la seconde lettre numérique C, on voit la partie supérieure d'un L. Quel que soit mon respect pour les opinions des Bénédictins, il ne m'est pas possible de reconnaître, dans le jambage

droit qui subsiste, l'indication d'un chiffre de centaine.

<sup>3</sup> Cette mutilation si regrettable n'a été commise qu'en 1862. Des ouvriers, alors occupés au remaniement du dallage, supprimèrent un côté de la pierre afin de la rendre plus égale.

<sup>4</sup> T. XV, p. 34 et 35.

<sup>5</sup> V. ci-dessus, p. 507.

L'építaphe d'Évrin ne présente aucune ornementation. On croirait assister, en l'examinant, à la substitution progressive de la capitale gothique à l'alphabet romain. La plupart des lettres dont elle se compose sont encore romaines; mais, à côté de la forme antique, le même caractère s'y répète en style nouveau. Les lettres C. E. B. G. D. T. M. O. V. U. Y sont employées simultanément. Les lettres G. H. sont gothiques. On y rencontre aussi l'enclave et la ligature d'usage carlo-vingien. Une gravure hors texte la reproduit scrupuleusement; nous n'en avons donné ci-dessus qu'une copie courante.

L'Almanach historique de Seine-et-Marne<sup>1</sup> nous a devancé dans la publication de l'építaphe du prêtre Évrin; mais il en devait la communication au dessinateur de notre Recueil, M. Fichot, à qui revient réellement l'honneur de l'avoir découverte, au pied du second pilier de l'église, à main gauche. Le maire et le curé de Lagny se montrèrent alors disposés à donner à ce monument une place plus décente; nous avons lieu de craindre qu'on ne s'en soit plus occupé.

L'abbaye de Lagny, de l'ordre de Saint-Benoît, fut fondée, en 645, par saint Fursy, sur un terrain donné par Erchinoald, maire du palais du roi Clovis II. L'église, reconstruite une dernière fois vers le milieu du xiii<sup>e</sup> siècle, n'a jamais été terminée. Le chœur et l'abside, avec leurs collatéraux et leurs chapelles, n'en forment pas moins un grand et bel édifice, suffisant pour la population de la ville. Le dallage à nouveau du chœur a fait disparaître les dalles funéraires des abbés, ainsi que les monuments des deux bienfaiteurs insignes, les comtes de Champagne Herbert et Thibault le Grand. Les tombes conservées n'appartiennent qu'à des personnages d'un rang moins illustre. Les bâtiments claustraux, en briques et en pierres, datent seulement du xvii<sup>e</sup> siècle; ils servent d'habitations et d'ateliers. La ville renfermait jadis plusieurs autres églises; il en reste à peine quelques vestiges. La nef de celle de Saint-Fursy a été transformée en écurie.

<sup>1</sup> *Almanach hist. topog. et statist. du département de Seine-et-Marne et du diocèse de Meaux pour 1865*, p. 151.

MDCLXI.

LAGNY. — ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PIERRE.

1283-1312.

\* ICI GIST DEMOIZELLEN • MAR

IEN • DOINGVIE • QUI • ET • TREPACEN • AN • L'ANNONCIATION •  
LA.....<sup>1</sup>

ON • NOTREN • SEIGRV

IUX • M • ET • II • CC • ET • III • <sup>XX</sup> • 7 • III • OV • MOVES • DEN • MARS •  
PRIEZ • POVR • L'ERME • DE • LIPierre ? — Long. 3<sup>m</sup>,00; larg. 1<sup>m</sup>,08.

L'orthographe de l'inscription est bizarre. Nous n'avons pas rencontré d'autre exemple, dans le diocèse de Paris, de ces terminaisons réitérées, *demoizellen*, *marien*, *trepacoen*, *notren*. Les caractères sont devenus frustes et un peu difficiles à déchiffrer. Le dessin, au contraire, vigoureusement tracé, demeure intact. La dalle se rétrécit vers les pieds. Grand arceau en ogive, à trois lobes; deux colonnes avec chapiteaux dont le feuillage se courbe en crochet; pignon bordé de crosettes, surmonté d'un fleuron et accosté de deux anges thuriféraires qui sortent chacun d'un nuage à mi-corps; effigie bien drapée, mains jointes, les pieds posés sur un chien; voile tombant sur les épaules; longue robe, qui ne laisse à découvert que les extrémités des chaussures. Si la défunte, que nous nommerons Marie d'Oigny, eût contracté mariage, son épitaphe n'aurait pas omis de nous l'apprendre.

Autre dalle<sup>2</sup>, un peu moins ancienne que celle qui précède, mais fort oblitérée. Arcade trilobée, colonnettes, pignon, anges qui encensent. Personnage vêtu du haubert de mailles, avec une longue cotte sans manches par-dessus; traces de l'écu et de l'épée; visage imberbe; cheveux longs enroulés sur les côtés de la face; un lion sous les pieds.

<sup>1</sup> L'Annonciation, 25 mars.<sup>2</sup> Dans la première chapelle, au nord.<sup>3</sup> Dans le bas côté septentrional. Longueur, 2<sup>m</sup>,50; largeur, 1<sup>m</sup>,22.

L'inscription, en capitale gothique, n'est plus lisible que pour la moitié environ des mots qui la composaient<sup>1</sup> :

HIQ · IACET · ROBI

LIS · VIR · DÑS · BOTHI·INVS · OMS ······ LI ······

OBIIT · DIE · MERCVR ······

Le dessinateur de Gaignières donne une copie complète de l'inscription<sup>2</sup> en ces termes :

HIC IACET NOBILIS VIR DOMINVS

BOTHINVS CASINELLI · MILES DOMI REGIS FRANCORVM : ORI·VDVS : DE  
LVCCA : DÑS

CAST' CAL' ABAMCABVT : OBIIT ·

DIE MERCV : FESTO B' LVCE EVANS ANº DÑI Mº CCCº XII :<sup>3</sup> EIVS AIA REQ :  
IN PACE AMEN

La lecture de Gaignières ne nous inspire pas une entière confiance. Sa copie ne correspond, ni pour les abréviations, ni pour la disposition, à ce qui reste visible sur la pierre. Le nom de la seigneurie est évidemment défiguré. On peut croire cependant que le défunt était originaire de Lucques, qu'il vint en France chercher fortune comme tant d'autres Italiens, qu'il était chevalier, et qu'il entra au service du roi Philippe le Bel<sup>4</sup>. Son écusson était de vair à une bande transversale.

<sup>1</sup> Dans sa notice sur Lagny, l'abbé Lebeuf ne fait aucune mention des inscriptions ci-dessus, ni de celles qui vont suivre.

<sup>2</sup> Voir, à la Bibliothèque nationale, Portefeuilles de Gaignières, nouvelle collection, tome XV, *Églises de la Brie*.

<sup>3</sup> Le 18 octobre, jour de la fête de saint Luc, était en effet un mercredi en 1312.

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus nº mcccxlx et l. III, nº mxxxiv.

MDCLXII.

LAGNY. — ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PIERRE.

1316.

..... ESCVIER • QVI • TRESPASSA • L'AN • DE • GRACE • NOSTRE •  
SEIGNEUR • M •

III C • 3 XVI • LE • SEPTIESME • IOVR • DE • IV

NE • PRIES • POVR • L'AME • DE • LVI • Q • IL • V CRIST • EN • SA •  
MISERICORDE • LI • PARDOINE • SES

• PECHIE.....

Pierre <sup>1</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>,60; larg. 1<sup>m</sup>,30.

Inscription soigneusement gravée en beaux caractères. L'encadrement ne diffère de celui des dalles précédentes que par un peu plus de richesse dans les détails. Ogive à trois lobes; colonnettes à chapiteaux feuillagés; pignon à tympan découpé; clochetons; crossettes, fleuron; anges thuriféraires; tout le fond de la dalle semé de quintefeuilles. L'effigie est celle d'un jeune homme imberbe, mains jointes, vêtu d'une cotte à chaperon abaissé, les pieds posés sur deux chiens.

On ne peut plus apprécier les armoiries, qui furent gravées sur un écusson, de chaque côté du corps. La demande de prières pour le défunt se distingue de la formule vulgairement employée.

Dans la première chapelle au nord, dalle, en partie brisée, de même style que celle du jeune écuyer <sup>2</sup>. Celle-ci présente l'effigie d'un marchand de Ferrières, bourg voisin de Lagny. Les deux dalles offrent dans l'ornementation et même dans le costume tant de points de ressemblance, qu'on serait tenté de les croire œuvres du même dessinateur. Le marchand avait aussi un écusson de chaque côté de son

<sup>1</sup> Bas côté septentrional. — <sup>2</sup> Longueur, 2<sup>m</sup>,65; largeur, 1<sup>m</sup>,16.

effigie; nous avons cru y reconnaître trois fasces danchées. De l'épigraphie en bordure, nous n'avons lu à grand'peine que ces mots :

.....

..... LLHVME • DE • FAREIRE • MARC, HAN • DE • BLEIZE .....  
QVI • TRESP.....

LE • VI.....

.....

---



MDCLXIII. — MDCLXIV.

LAGNY. — ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PIERRE.

xiv<sup>e</sup> siècle.ICI · GIST · M<sup>re</sup>

RION · IHDIS · FILLE · ROBERT · DE · CHARNI · QVI · TRESPASS....

.....

..... · APRES · LA · S · M<sup>re</sup> · MARTIN · EN · ESTE<sup>1</sup> · PRIE<sup>2</sup> · DIEV ·

POVR ·

SON · AME

Pierre<sup>2</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,78.<sup>1</sup> La Saint-Martin d'été, 4 juillet. — <sup>2</sup> Dans la première chapelle, au nord

CI · GIST · DAMOISELLE ·

..... IADIS · FEMME · DE · R · D · CH · QVI ·  
TRESPASSA .....

..... LH · ..... PSTET · PRIET · POUR · LI · Q · DIEX ·  
AIT · SON · AME

Pierre<sup>1</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>, 25; larg. 1<sup>m</sup>, 00.

Les deux dalles appartiennent à la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle. Toutes deux sont brisées à leur extrémité inférieure. Même ajustement pour chacune : arcade en ogive à trois lobes; pignon fleuroné; deux anges avec leurs encensoirs; pieds-droits ornés de figurines.

Marion est une gracieuse jeune fille, coiffée d'un petit voile, vêtue d'une robe de dessous à manches serrées et d'une robe de dessus à manches plus courtes et plus larges. De chaque côté de la tête, un écusson blasonné d'un lion.

L'effigie de la seconde dalle, aujourd'hui très-effacée, avait la tête et les mains rapportées en marbre; voile, robe, manteau; deux écussons dont les armoiries ne sont plus visibles.

D'autres fragments de la même époque sont disséminés dans le dalage. Le plus considérable, dépourvu d'inscription, présente un pignon richement orné, un écusson à un sautoir, et la moitié environ de l'effigie d'un jeune homme.

<sup>1</sup> Le nom effacé pourrait être, comme ci-dessus : *Robert de Charni*. Les deux dalles seraient-elles de la mère et de la fille ?

<sup>2</sup> La Saint-Jean-Baptiste, 24 juin.

<sup>3</sup> Cette dalle, comme la précédente, se trouve dans la première chapelle, au nord.

MDCLXV.

LAGNY. — ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PIERRE.

xiv<sup>e</sup> siècle.

hic · iacet · frat ·

petrus · focii · de · brunio · huius · . . . . .

. . . . .

. . . . . ma · in · pace · requiescat · pater noster ·

ane · maria ·

Pierre<sup>1</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,00; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Fragment d'une tombe réduite à l'état de dalle carrée, de longueur et de largeur égales. C'est le seul débris d'un monument funé-

<sup>1</sup> Première chapelle, au nord.

raire d'abbé que nous ayons trouvé dans l'église. Les anges qui encensaient le défunt sont effacés. L'arcade à trois lobes subsiste avec son pignon ajouré; mais il ne reste qu'une partie des colonnettes, des pieds-droits et des clochetons. Nous n'avons aussi que la moitié supérieure de l'effigie : belle tête; costume monacal; mains jointes; pas de mitre, mais une crosse posée entre le corps et le bras droit; la hampe de cette crosse surmontée d'un chapiteau feuillagé; la volute bordée de rinceaux et terminée par un fleuron épanoui.

Le *Gallia christiana* ne nous donne aucun renseignement satisfaisant sur la tombe abbatiale qui nous occupe. Le style du monument ne nous permet de l'attribuer ni à l'abbé Pierre I<sup>er</sup>, qui abdiqua ses fonctions en 1258, ni à Pierre II, qui vivait encore en 1411. Pierre II, qui avait obtenu du pape Jean XXIII<sup>1</sup> le droit d'user de la mitre et des autres insignes épiscopaux, n'aurait d'ailleurs pas été représenté la tête nue et en simple costume religieux. Nous devons penser que notre abbé Pierre ne gouverna pas le monastère de Lagny, mais qu'il y vint terminer son existence<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Élu en 1410, mort en 1419, après avoir abdicé.

<sup>2</sup> *Gall. christ.* t. VII, col. 501-504. Les Bénédictins classent sous le n° 39, comme succédant à Pierre II, un Pierre III, *cognomi-*

*natus de Bray*, mort en 1423, inhumé en la chapelle du Rossire; mais ils ne l'admettent qu'avec une certaine hésitation et par le seul motif qu'ils ont trouvé mention d'un Pierre de Bray comme second abbé mitré de Lagny.

MDCLXVI.

LAGNY. — ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PIERRE.

1578.

Cy deuant ce pillier gist hō  
 norable hōme Jehan morel  
 en son uiuant m<sup>r</sup>. chirurgien  
 & bourgeois de ceste uille  
 de Laigni chirurgien ordi  
 naire de Messieurs les religi  
 eux de ceans lequel trespas  
 sa le VI<sup>e</sup> iour de Decēbre . 1578  
 Priez Dieu pour son ame :

Hoc insigne lapideum pietatis  
 ex officio hic erigendū curauit  
 D. Stephanus morel . memorati de  
 functi dilectus filius . religiosusqz  
 huiusce domus . cuius . anima in  
 Christo quiescat : ~

Pierre. — Haut. 1<sup>m</sup>,00; larg. 0<sup>m</sup>,63.

L'építaphe du chirurgien Jean Morel se voit dans la nef, du côté du nord, près de l'escalier de la chaire. L'encadrement du texte se compose de deux colonnes ioniques montées sur des socles, d'un entablement, et d'un fronton triangulaire. Le fronton contient une croix à quatre branches fleurdelisées; trois globes et deux enroulements le surmontent.

MDCLXVII.

LAGNY. — ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PIERRE.

1583.



Cy giſt venerab religioſe plone dom charles

le roux en ſo vnat p̄bre religieux de labbaye de lagny et natif dicelle  
ville gr̄ad priē de lad'

abbaye et prieur de couches<sup>1</sup> leq̄l iſpalla le 29 iung 1583 Priez bien  
po<sup>r</sup> ſon ame

Pierre<sup>2</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,50.

<sup>1</sup> Voy. ci-après, n° MDCLXXIV. — <sup>2</sup> Dans la première chapelle, au nord.

Les dimensions de la dalle du grand prieur Charles Le Roux sont bien inférieures aux proportions d'usage. Pas d'encadrement d'architecture, mais seulement deux palmettes aux angles supérieurs. Le défunt a la tête rase, le visage imberbe, les mains jointes; il porte une longue robe de bénédictin, à larges manches, qui laisse voir à peine les pointes des chaussures.

« Il y a, dit l'abbé Lebeuf<sup>1</sup>, au sud-ouest de l'église paroissiale de Conches, à quelque distance, un prieuré du titre de Saint-Jean-Baptiste, avec une ferme adjacente, par laquelle on entre dans la chapelle. Il est à la nomination de l'abbé de Lagny. On ne le trouve point au nombre des prieurés dans le catalogue de ceux du diocèse écrit vers l'an 1300, à la fin du Pouillé de Paris du XIII<sup>e</sup> siècle; mais il est marqué sous le doyenné de Lagny, dans le Pouillé qui fut écrit vers l'an 1460, avec vingt-quatre livres de revenu; maintenant, années courantes, il en produit cinq cents. Le premier religieux de Lagny que j'ai trouvé l'avoir possédé fut Charles Le Roux, nommé par l'abbé avant 1556. »

---

<sup>1</sup> *Op. cit.* t. XV, p. 87.

MDCLXVIII. ,

LAGNY. — ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PIERRE.

1583.



Cy gist religieuse perfonne domp Loys l'Escuyer en son viuant Grand<sup>1</sup>.....

.....

.....D. LXXXIII. Priez dieu pour son ame.

Pierre<sup>2</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,80; larg. 0<sup>m</sup>,85.

<sup>1</sup> Grand prieur de l'abbaye. — <sup>2</sup> Première chapelle, au nord.



La dalle est fruste; l'usure a fait disparaître une partie de l'inscription. Arcade cintrée, bordée d'oves et de palmettes; elle repose sur deux pilastres doriques enrichis de rinceaux; au-dessus, un écusson très-fruste armorié de trois poissons posés en fasce, deux à dextre, un à sénestre; accosté de génies et de feuillages, et surmonté d'une tête d'ange. Le défunt, représenté à peu près comme son prédécesseur, Charles Le Roux, porte sur sa robe un manteau à larges manches; il est avancé en âge; son capuchon relevé ne laisse à découvert que le devant de la tête, dont les cheveux sont rasés en couronne.

Les deux grands prieurs Charles Le Roux et Louis L'Escuyer exercèrent leurs fonctions sous le gouvernement de René II Rouillée, conseiller au parlement de Paris, cinquante-quatrième abbé de Lagny, de 1578 à 1608.

---

MDCLXIX.

LAGNY. — ANCIENNE ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-PIERRE.

xviii<sup>e</sup> siècle.

✱ JAI ETE BENITE & NOMMEE FVRCY  
FRANCOISE MARGVERITE PAR MESSIRE  
FRANCOIS FEV DOCTEVR DE SORBONNE  
CVRE DE S<sup>T</sup> GERVAIS DE PARIS<sup>1</sup> ET PAR  
DAME MARGVERITE DE MELLIEU DAME  
DEGLIGNY<sup>2</sup> ET AVTRES LIEVX  
ETANT ABBE HAVT ET PVISSANT SEIG<sup>3</sup>  
M<sup>22</sup> LOVIS PAVL VICTOR DE S<sup>T</sup> AIGNAN DE  
BEAUVILLIERS<sup>3</sup>  
ME RENOVARI IVSSIT DNS LERNAV  
HVIVS ECCLESIE PASTOR AN 1682 IN  
MELIVS XTOPHORVS<sup>4</sup> GILET EIVSDEM  
ECCLESIE PASTOR<sup>5</sup>  
A BROCARD C BROCARD F POISSON  
MONT FAIT<sup>6</sup>

Grosse cloche.

La grosse cloche de Saint-Pierre de Lagny provient de l'ancienne église paroissiale de Saint-Fursy, de la même ville. Il ne reste plus de cette église qu'une petite partie de la nef, entièrement défigurée par

<sup>1</sup> Une des principales paroisses de Paris.  
(V. t. I, n<sup>o</sup> LXXVII et suiv.)

<sup>2</sup> *Égligny*, paroisse de l'arrondissement de Provins, département de Seine-et-Marne.

<sup>3</sup> Soixantième abbé de Lagny, nommé en 1733, fils de Paul-Hippolyte de Beauvillier, duc de Saint-Aignan, pair de France, chevalier des ordres, ambassadeur à Rome, etc.

<sup>4</sup> *Christophorus, Christophe.*

<sup>5</sup> Cette partie latine de l'inscription semble un peu confuse. Refondue en 1682, la cloche l'aurait été de nouveau dans le siècle suivant.

<sup>6</sup> Familles de fondeurs. (Voy. ci-dessus, t. II, n<sup>o</sup> DXXX et DLXXVII, et t. III, n<sup>o</sup> DCCCCLIII et MCLV.)

des usages profanes, et une élégante façade, dans le style de la dernière période de l'architecture gothique<sup>1</sup>.

La paroisse de Saint-Fursy avait autrefois deux curés, qui exercèrent simultanément leurs fonctions, *curatus dextræ portionis*, *curatus alteræ portionis*. L'abbé Lebeuf pensait que les deux portions de la cure avaient été définitivement réunies vers 1630. La paroisse de Briecomte-Robert possédait aussi deux curés. Il en était de même à Saint-Julien-du-Mans, et dans quelques autres églises. (Voir *Histoire du diocèse de Paris*, t. XV, p. 58 et 59.)

Nous aurions voulu ne publier l'inscription de la cloche de Lagny qu'après une dernière vérification. On l'a refondue dernièrement pour la faire entrer, sous de moindres proportions, dans la composition d'un carillon.

---

<sup>1</sup> Aufauvre et Fichot, *Les monuments de Seine-et-Marne*, p. 180 et 181.

MDCLXX.

SAINT-THIBAULD-DES-VIGNES. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-THIBAULD.

1749.

✠ LAN 1749 IAY ETE BENITE PAR  
M<sup>r</sup> PIERRE VINCENT PRESTRE CVRE  
DE CETTE PAROISSE ET NOMMEE  
MARGVERITE VICTOIRE PAR M<sup>re</sup> ANTOINE  
LOVIS LAMBERT PRESTRE DOCTEVR DE  
LA MAISON ET SOCIETE DE SORBONNE  
PRIEVR SEIGNEVR SPIRITVEL ET TEMPOREL  
DE CE LIEV ET DEPENDANCES ET PAR DAME  
MARGVERITE VICTOIRE AVGIER THOME  
EPOVSE DE M<sup>re</sup> PHILIPPE THOME CONSEILLER  
EN LA GRANDE CHAMBRE DV PARLEMENT  
DE PARIS SEIGNEVR DE RENTILLY <sup>1</sup> ET  
AVTRES LIEVX  
  
M ANTOINE PIERRE GABRIEL CHAVVIGNY  
MARGVILLIER

Cloche.

Petite église construite, à la fin du x<sup>e</sup> siècle, par Arnoul, dixième abbé de Lagny, qui déposa en ce lieu une partie des reliques de son frère, saint Thibault, mort en Italie, en 1066. Le prélat y établit, en même temps, un prieuré, sous la dépendance de son monastère. La constitution de la paroisse date seulement du xvi<sup>e</sup> siècle. L'église, amoindrie et même défigurée, n'a cependant pas été rebâtie. Il y reste

<sup>1</sup> Fief du territoire de la paroisse de Bucy-Saint-Martin.

quelques arcs en plein cintre, une abside voûtée en cul-de-four, et plusieurs chapiteaux historiés, représentant le péché originel, la Vierge et son fils, le supplice d'un martyr tenaillé par des bourreaux et l'ensevelissement d'un saint personnage.

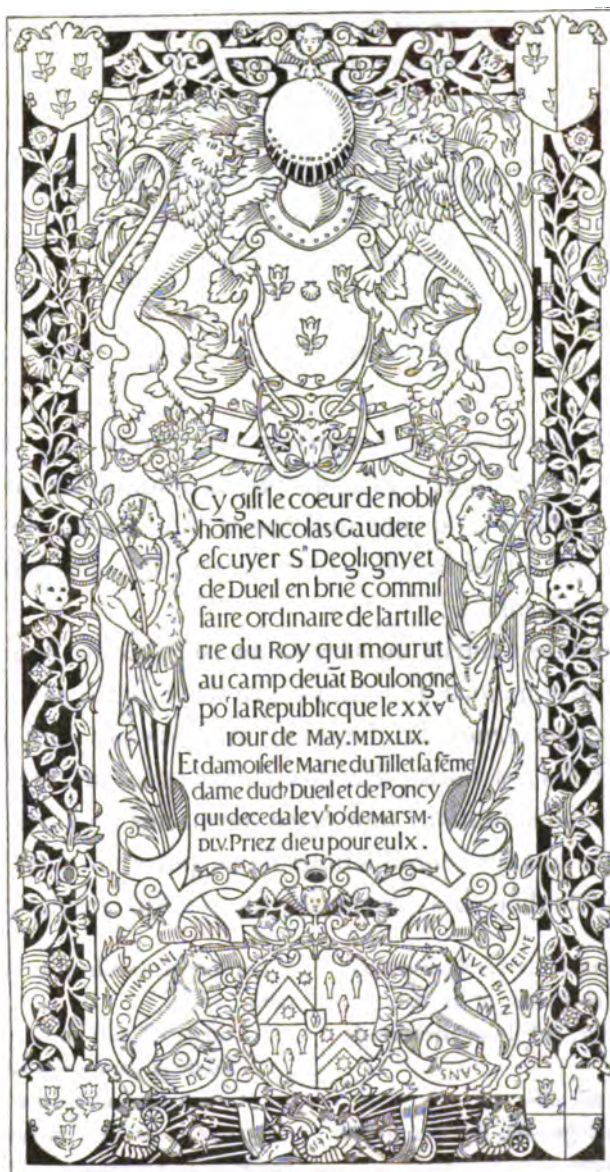
L'inscription de la cloche nous prouve qu'il y avait à la fois à Saint-Thibault un prieur et un curé. La nomination à la cure appartenait au prieur.

---

MDCLXXI.

GOUVERNES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1549-1555.



Cy gift le cœur de noble  
 hōme Nicolas Gaudete  
 escuyer S<sup>a</sup> Degligny <sup>1</sup> et  
 de Dueil en brie <sup>2</sup> commis-  
 faire ordinaire de l'artille-  
 rie du Roy <sup>3</sup> qui mourut  
 au camp deuāt Boulongne <sup>4</sup>  
 po<sup>r</sup> la Republicque <sup>5</sup> le XXV<sup>e</sup>  
 iour de May. MDXLIX.

Et damoiselle Marie du Tillet sa fēme  
 dame dud' Dueil <sup>6</sup> et de Poncy <sup>7</sup>  
 qui deceda le V<sup>e</sup> 10<sup>r</sup> de Mars . M .  
 DLV. Priez dieu pour eulx.

Pierre <sup>8</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>,30; larg. 1<sup>m</sup>,20.

L'église possède une nef longue de six travées, de la première moitié du xiii<sup>e</sup> siècle, deux rangs de piliers monostyles surmontés de chapiteaux à feuillages, et quelques restes intéressants de vitraux du xvi<sup>e</sup> siècle, entre autres la délivrance miraculeuse des prisonniers de Paris par saint Germain.

Nicolas Gaudète mourut au service du roi, devant Boulogne, dans l'exercice de ses fonctions de commissaire d'artillerie; son cœur seul a été rapporté à Gouvernes. La dalle qui présente son épitaphe et celle de Marie Du Tillet, sa veuve, décédée six ans après lui, méritait, par la richesse de l'ornementation, une place parmi nos gravures. On a bien voulu nous dire que les reproductions de ce genre offraient aux artistes un intérêt particulier. Les gracieuses figures qui accompagnent l'en-

<sup>1</sup> *Égligny*, paroisse de l'arrondissement de Provins. Voy. ci-dessus, n° MDCLXIX.

<sup>2</sup> *Dueil* ou *Deuil*, fief de la paroisse de Gouvernes.

<sup>3</sup> Le mot *Roy* est biffé.

<sup>4</sup> Siège de Boulogne-sur-Mer par le roi Henri II en personne.

Les Anglais rendirent la ville l'année suivante, 1550.

<sup>5</sup> *L'État, res publica*.

<sup>6</sup> Fief de la paroisse de Gouvernes.

<sup>7</sup> Ce lieu ne nous est pas connu.

<sup>8</sup> Dans le bas côté méridional, près de l'autel de la Vierge.

cadrement du texte sont tout à fait dans le caractère de la belle renaissance du règne de Henri II. Le trophée placé au-dessous se compose surtout de canons, d'affûts et d'autres engins d'artillerie. Les armoiries sont à peu près conservées. Sur les banderoles qui flottent autour d'un des écus, on lit ces deux devises :

IN DOMINO GAVDETE<sup>1</sup>

NVL BIEN SANS PEINE

<sup>1</sup> Allusion au nom du défunt. (*Ep. beati Pauli ad Philipp.* c. III, v. 1 ; c. IV, v. 4.)



MDCLXXII. — MDCLXXIII.

GOUVERNES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GERMAIN (DE PARIS).

1522.

Iesus marie mil d c xxii par claud poulderis cure

Cloche.

1703.

CES FONTS ONT	DES BATIMÉS	DE SA MAIESTE	DE CETTE
ESTE DONNES	DV ROY ET	TOVS TROIS A-	PAROISSE EN
PAR MESSIRE	PAR ROVSSEL <sup>1</sup>	MIS DE MESSI <sup>RE</sup>	MARS MIL
.....	SCVLPTEV	CHRESTIEN	SEPT CENT
.....	DES.....	HALLAYS CVRE	TROIS

Fonts baptismaux.

La cloche paroissiale de Gouvernes, qui date des premières années du règne de François I<sup>er</sup>, présente une inscription partie en latin, partie en français, dont il n'a été possible de recueillir qu'un millésime et un nom de curé.

Les fonts baptismaux, sculptés en pierre, n'ont reçu d'autre ornementation que des moulures. L'inscription est gravée sur les quatre côtés du support de la cuve.

<sup>1</sup> Nous ne connaissons aucune œuvre de cet artiste.

MDCLXXIV.

CONCHES-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1539.

lan mil v<sup>e</sup> et xxxix ie l'omme<sup>1</sup> faicte  
par les habitans de conche et nommee  
marie

Cloche.

L'église a été rebâtie dans le style le plus vulgaire, au siècle dernier. De l'édifice antérieur, il reste une chapelle du xiii<sup>e</sup> siècle, une cloche du xvi<sup>e</sup> et un débris de vitrail de cette même époque.

Nous avons fait mention, sous le n<sup>o</sup> MDCLXVII, d'un prieuré situé au territoire de Conches. La chapelle a été démolie. On a seulement conservé, à la façade du corps de logis de la ferme qui en dépendait, une figure toute brisée de saint Jean-Baptiste, l'ancien patron du lieu.

<sup>1</sup> Locution villageoise.

MDCLXXV.

**BUCY-SAINT-GEORGES. — ANCIENNE ÉGLISE PAROISSIALE  
DE SAINT-GEORGES.**

1779.

ICI REPOSE LE CORPS

DE M<sup>RE</sup> PHILBERT DUCHESNE,  
PRÊTRE DU DIOCESE DE STRASBOURG,  
CHAPELAIN DE LA CHAPELLE S<sup>T</sup>  
LOUIS EN CETTE EGLISE, SA VIE A ÉTÉ  
TRÈS DISTINGUÉE PAR LES VERTUS  
ET LES MŒURES<sup>1</sup> CONVENABLES  
A SON ETAT. IL A LAISSÉ<sup>2</sup> À CETTE  
EGLISE DES MONUMENTS DE SA PIÉTÉ  
DE SON ZÈLE, A SA CHAPELLE UN  
MISSEL ET PLUSIEURS ORNEMENTS.  
IL EST MORT AVEC LE REGRET  
GÉNÉRAL DU PUBLIC LE 23 JANVIER  
1779. ÂGÉ DE 67 ANS.  
CETTE TOMBE FUT POSÉE PAR LES  
SOINS DE M<sup>RE</sup> DUCHESNE, SON FRÈRE  
CONSEILLER DU ROI EN SA COUR  
DES MONOYES, À PAU EN BEARN<sup>3</sup>,  
ÉT CEUX DE M<sup>RE</sup> ANDRÉ NICOLAS  
LEBLANC, CURÉ DE CETTE PAROISSE.  
Requiescat in pace.

Pierre<sup>4</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,95; larg. 0<sup>m</sup>,80.

En tête de la dalle, un écusson blasonné de trois arbres, peut-être des chênes, par allusion au nom du chapelain, et un chef chargé de

<sup>1-2</sup> Sic.

<sup>3</sup> On battait autrefois monnaie à Pau; mais il n'existait pas en cette ville de cour spéciale des monnaies. Le parlement de Pau, qui réunissait les attributions de l'ancienne

chambre des comptes de Béarn, statuait aussi sur les questions relatives à la fabrication des espèces.

<sup>4</sup> Au chœur, devant l'arcade de la chapelle de la Vierge.

trois étoiles. Les armoiries sont surmontées d'un casque avec sa grille, posé de face et paré de lambrequins.

La chapelle de Saint-Louis, dont Philibert Duchesne était titulaire, existe encore sur le côté méridional du chœur. Elle remplace celle qui fut fondée au château, en 1628, par Louis Guibert, conseiller d'État, seigneur de Bucy, avec un revenu de deux cent cinquante livres assigné sur les dîmes de la paroisse. Le chapelain devait instruire les enfants du village, surtout six des plus pauvres, et les conduire le soir à l'église pour faire la prière. La destruction du vieux château de Bucy, vers le commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, occasionna le déplacement de la chapelle<sup>1</sup>.

L'église de Bucy-Saint-Georges, de très-ancienne origine, a été réédifiée à une époque avancée du xvi<sup>e</sup> siècle; elle n'offre dans sa structure aucun intérêt.

---

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 94.

MDCLXXVI.

BUCY-SAINT-GEORGES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GEORGES.

1626.

✠ AVE \* MARIA \* GR̄A PLENA DŌM \* TECVM \*  
 MENTEM \* SAN̄C \* SPONTAN̄ \* HONOREM \*  
 DEO \* ET \* PATR \* LIBERATĒM \*  
 ABBATISSA \* CHERVBINA <sup>1</sup> TRENTA \* A \* D \* M DC XXVI \*

Petite cloche.

La première ligne de l'inscription reproduit les paroles par lesquelles l'archange Gabriel salua Marie, en lui annonçant qu'elle serait la mère du Sauveur. Les deux lignes suivantes doivent se lire ainsi, sans tenir compte des abréviations :

MENTEM SANCTAM SPONTANEVM HONOREM  
 DEO ET PATRIÆ LIBERATIONEM

Cette formule se rencontre fréquemment sur les cloches des provinces centrales de la France, des <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles, dont le Comité des travaux historiques possède les inscriptions dans ses archives. Nous citerons surtout une des grosses cloches du célèbre prieuré de Souvigny, près de Moulins, fondue en 1408. On a cru pouvoir l'interpréter comme l'expression d'un vœu pour la cessation de la guerre étrangère ou des discordes civiles. La cloche aujourd'hui placée à Bucy-Saint-Georges provient peut-être de la région où ce texte était plus en usage que dans nos diocèses septentrionaux.

<sup>1</sup> Nous avons inutilement compulsé les tables du *Gallia christiana* pour trouver ce nom d'abbesse. La cloche pourrait bien être d'origine étrangère.

MDCLXXVII.

BUCY-SAINT-MARTIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1412.



+ C<sup>y</sup> gylt noble dame agnes la boularde femme de [pierre de fay z fille de  
feu mahiet boullart dame de pilse]<sup>1</sup>

quot<sup>2</sup> la quelle trespalla le samedi xxiiii<sup>e</sup> Jour du mois de

<sup>1</sup> Lebeuf, t. XV, p. 100.

<sup>2</sup> *Pissecoq*, fief de la paroisse de Collégien, mouvant de Torcy. L'abbé Lebeuf

donne pour étymologie à cette singulière dénomination le mot *Pistecog*, qu'il traduit par *basse-cour* (t. IV, p. 259 et 260).

septembre lan mil . cccc x xii priez bien pour elle .:· Cy gist phelipote de  
fay fille du dit pierre de fay x de agnes

la feme la quelle il passa le ix<sup>e</sup> de septembre . m . cccc x xii

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>, 15; larg. 1<sup>m</sup>, 20.

L'église est un édifice du xiii<sup>e</sup> siècle, retouché au xvi<sup>e</sup>, d'un style d'ailleurs très-simple. On y conserve un vitrail du xiii<sup>e</sup> siècle, formé de deux médaillons représentant, l'un, saint Étienne remplissant ses fonctions de diacre, et l'autre, saint Étienne lapidé par les Juifs.

La dalle que nous publions se voit dans le chœur, du côté de l'épître. Il y manque seulement les visages et les mains des deux défunes, qui avaient été rapportés en marbre et qui ont disparu. Les costumes sont intéressants, les coiffures surtout avec leurs cornes relevées. Les effigies ne sont pas représentées debout, mais couchées sur un dallage d'une élégante combinaison; des coussins leur soutiennent la tête. Une boiserie fixe couvre une portion de l'épithaphe; l'abbé Lebeuf nous fournit, une fois encore, de quoi remplir cette lacune.

Agnès La Boularde et sa fille moururent à quinze jours de distance, le même mois de la même année. L'effigie de la fille représente un enfant d'environ dix ans. La mère était peut-être la sœur de Marie La Boularde, morte en 1393, femme de Jean de Jossigny, dont nous avons classé l'épithaphe ci-dessus, n<sup>o</sup> MDCXLV.





en loys cure de bully saint martin . . . . .<sup>1</sup> et chapellai de saint fiacre  
de la selle<sup>2</sup>

q̄ ordōna vne messe de spalles a estre ditte au lundī

par le cure dnd' lieu de bucȳ sellond la tenour des lres sur ce faites  
lequel trespalla le xviii<sup>e</sup> Jour daoust lan mil iii<sup>e</sup> iii<sup>e</sup> deux p̄ dieu  
po' lame de luy

Pierre<sup>3</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>, 10; larg. 1<sup>m</sup>, 00.

Dessin très-riche. Le visage et les mains jointes sont incrustés en marbre; le trait s'en est oblitéré. Des fleurs, des rosaces, des rinceaux, des franges, décorent les plages de l'aube, les galons de la chasuble et le manipule. Une arcade en ogive obtuse abrite le défunt. Huit apôtres garnissent les niches des pieds-droits; on reconnaît la clef de saint Pierre, le couteau de saint Barthélemy, l'équerre de saint Thomas, l'épée de saint Paul, le chapeau de pèlerin de saint Jacques le Majeur, la croix en sautoir de saint André. A l'arcature de l'entablement, deux anges avec leurs trompettes, saint Martin mitre en tête, saint Fiacre sa bêche à la main, et peut-être saint Alain, le patron du curé<sup>4</sup>.

Les circonstances qui avaient amené de Saint-Malo à Bucy cet ecclésiastique, pourvu de deux grades universitaires, nous sont absolument inconnues. On pourrait supposer cependant qu'il était venu à Paris pour compléter ses études dans un des collèges bretons de Tréguier ou de Cornouaille, et qu'il ne sera plus retourné dans son pays natal.

<sup>1</sup> En brye?

<sup>2</sup> Saint-Fiacre, paroisse du diocèse de Meaux, département de Seine-et-Marne; il s'y fait un grand pèlerinage au tombeau du saint solitaire.

<sup>3</sup> Devant le degré du sanctuaire, au milieu du chœur.

<sup>4</sup> Saint Alain de Courlai, confesseur, du diocèse de Quimper, dont la fête arrive le 27 décembre.

MDCLXXIX.

BUCY-SAINT-MARTIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1640.



CY GIST MESSIRE ESLOY LE ROY VIVANT PERE CVRE DE BVSSY SAINT MARTIN ET

DE SAINT JACQUES ET SAINT

CHRESTOPHE DV CHEMIN<sup>1</sup> LEQVEL TRESPASSA LE DERNIER IOVR DAVRII.  
MIL VI<sup>c</sup> · XL ·

PRIEZ DIEV POVR SON AME

IAM PLACIDA TVMVLO COMPOSTVS PACE QVIESCIT<sup>2</sup>

MVTAVIT TANTVM SÆCVLA NON OBIIT

Pierre<sup>3</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>, 20; larg. 1<sup>m</sup>, 10.

Arcade cintrée à trois lobes, bordée d'oves, avec deux pilastres ioniques pour supports; fronton demi-circulaire, accompagné de deux clochettes et contenant des attributs funéraires : tête de mort couronnée de laurier, faux, torches renversées. Le défunt a la barbe ronde et des moustaches courtes, suivant l'usage de son temps; ses mains sont jointes; il est vêtu d'une soutane entr'ouverte par le bas et d'un surplis orné de deux longues ailes plissées qui tombent jusqu'à terre. Des ossements et des fleurons remplissent les angles de la dalle.

<sup>1</sup> Voy. ci-après *Guermante*, autrefois nommé  
*le Chemin*.

<sup>2</sup> Virg. *Æneid.* lib. I, v. 249.

<sup>3</sup> Devant le lutrin.

MDCLXXX.

BUCY-SAINT-MARTIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1691.

D. O. M.

ICY REPOSE LE CORPS DE M<sup>re</sup> GASPARD  
DV BOIS P<sup>re</sup> ET CVRÉ DE BVSSY S<sup>t</sup> MARTIN  
NATIF D'ARLES EN PROV<sup>ce</sup> LEQUEL APRES  
AVOIR GOUVERNÉ 20. ANS CETTE PARR<sup>te</sup>  
ET 15. ANS CELLES DE NOYSIEL ET DE  
COLLEGIEN<sup>1</sup> ET AVOIR REMPLY TOVS LES  
DEVOIRS DVN VERITABLE PASTEUR PAR  
DE SOLIDES INSTRVC<sup>ons</sup> ET L'EXEMPLE D'VNE  
S<sup>te</sup> VIE A LAISSÉ A PPETV<sup>rs</sup> DES MARQUES  
DE SA PIETÉ ET DE SA LIBERALITÉ EN  
VERS CETTE ÉGLISE ET FABRIQUE PAR  
VNE FONDA<sup>on</sup> QV'IL A FAITTE D'VNE MESSE  
CHAQVE SEMAINE ET D'VN SERVICE ACHV.  
DES 4. TEMPS MOYEN. LA SOME DE 155<sup>fr</sup>  
DE RENTE A PARTAGER EGAL<sup>em</sup> ENTRE  
LE S<sup>r</sup> CVRÉ DE CETTE ÉGLISE ET LAD<sup>e</sup>.  
FABRIQUE CÔE IL EST PORTÉ PAR LE  
CONTRACT DE FONDA<sup>on</sup> PASSÉ EN EXE<sup>on</sup>  
DE SO. TESTAM<sup>t</sup> ENTRE DAM<sup>le</sup> TROPHIME<sup>s</sup>  
DV BOIS SA SOEVR ET LEGA<sup>re</sup> VRS<sup>le</sup><sup>3</sup> ET LE  
S<sup>r</sup> HENRY FRAIN EXE<sup>vr</sup> DVD<sup>e</sup>. TESTAM<sup>t</sup> ET  
ENTRE LE S<sup>r</sup> CVRÉ ET MARG<sup>rs</sup> DE CETTE  
PARR<sup>te</sup> PAR DEV<sup>t</sup> DVCHIN NOT<sup>re</sup> ROYAL A  
TORCY LE 22. IVILLET 1691. IL EST DECE-  
DÉ LE 29. AVRIL AVD' AN AAGÉ DE 58. ANS

*Priez Dieu po<sup>r</sup> son ame.*

Marbre blanc. — Haut. 0<sup>m</sup>,57; larg. 0<sup>m</sup>,35.

<sup>1</sup> Paroisses du même doyenné de Lagny. — <sup>2</sup> Nom du patron du diocèse et de la cathédrale d'Arles. — <sup>3</sup> Légataire universelle.

Plaque de marbre encastrée dans le chapiteau de la seconde colonne du chœur, du côté de l'épître. Pour lui faire place, il a fallu entamer un feuillage du **xiii<sup>e</sup> siècle**. Un **petit fronton demi-circulaire** surmonte l'inscription. Les trois petites paroisses administrées par Gaspard Du Bois, sont contiguës. Au **xv<sup>e</sup> siècle**, Bucy avait un curé breton <sup>1</sup>; deux siècles plus tard, nous trouvons un Provençal exerçant les mêmes fonctions. Son épitaphe atteste sa vie édifiante, son zèle à instruire le peuple et sa générosité<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, n° MDCLXXVIII. — <sup>2</sup> Voy. aussi n° MDCLXXVI.

MDCLXXXI.

BUCY-SAINT-MARTIN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1730.

\* LAN 1730 JAY ETE BENITE PAR M<sup>re</sup> GILLES  
FRANCOIS AVBERT CVRE DE BVSSY S<sup>t</sup> MARTIN  
ET DE GVERMANTE<sup>1</sup> & NOMMEE GABRIELLE  
PAVLIN.....  
PIERRE GVILMIN MARGVILLIER  
J B SIMON LEMIARE P<sup>re</sup> FISCAL

Cloche.

L'inscription de la cloche de Bucy n'a pu être relevée que d'une manière incomplète. Les noms des personnes qui lui ont servi de patrons nous manquent; nous n'avons pu recueillir que ceux du curé qui l'a bénite, du marguillier en charge et du procureur fiscal de la seigneurie.

<sup>1</sup> Voy. ci-après, n° MDCLXXXII.

MDCLXXXII.

GUERMANTE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-JACQUES  
ET SAINT-CHRISTOPHE.

1397.

[Cy gist sire] estienne boucart<sup>1</sup> escuier qui trespalla le [mardi] . . . iour  
[octobre lan de] grace mil . ccc . iii<sup>xx</sup>.

.z . xii . dien en ap<sup>t</sup> lame<sup>2</sup>

Pierre<sup>3</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>,50; larg. 1<sup>m</sup>,20.

En 1707, le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, autorisa la reconstruction de l'église, sous la réserve que l'emplacement n'en serait pas changé, qu'on en respecterait l'orientation, et qu'on ne toucherait point aux sépultures. Le nouvel édifice fut élevé sur les dessins de frère Romain, de l'ordre de Saint-Dominique, pour la modique somme de neuf mille six cents livres. C'est un bâtiment simple, mais convenable. Le village de Guermante s'est longtemps nommé *le Chemin*. La cure était une annexe de celle de Bucy-Saint-Martin<sup>4</sup>.

Étienne Boulart, que l'abbé Lebeuf, par erreur sans doute, a nommé *Boumet*, repose avec sa femme sous une tombe d'une riche ornementation. Les têtes et les mains, rapportées en marbre blanc, se sont bien conservées, ce qui se rencontre rarement; le dessin en est élégant. Le mari a le visage imberbe; il porte une armure de fer plat, avec la cravate de mailles, et une cotte sur laquelle on distingue les traces d'un lambel; une levrette est couchée à ses pieds. Cette effigie commence à s'oblitérer. La femme est coiffée d'un petit bonnet

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, n° MDCLXXVII.

<sup>2</sup> Les mots entre crochets sont dus à l'abbé Lebeuf (t. XV, p. 107). Il s'est d'ailleurs trompé de date en lisant 1414 au lieu de 1397.

<sup>3</sup> Au milieu du chœur.

<sup>4</sup> Voy. ci-dessus, n° MDCLXXIX, l'épithaphe d'un curé de Bucy et du Chemin.

Voir aussi Lebeuf, *op. cit.* t. XV, p. 105-109.

carré à deux pointes, et vêtue d'une longue robe à corsage, avec un manteau par-dessus; ses pieds reposent sur deux chiens. La bordure voisine de cette seconde effigie ne présente aucune apparence d'inscription. A l'encadrement, deux arceaux en ogive à trois lobes; fines colonnettes à chapiteaux de feuillages; quatre anges thuriféraires du style le plus gracieux; sur les pieds-droits, huit figurines de clercs et de prêtres forment le convoi funèbre.

Étienne Boulart était contemporain, et certainement parent, sans que nous sachions à quel degré, de Marie et d'Agnès La Boularde dont les tombes existent à Jossigny et à Bucy-Saint-Martin.

Au seuil de la porte occidentale, un fragment de dalle, avec inscription de deux lignes de hauteur, en caractères qui pourraient appartenir à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Le mot **SEIGNEUR** seul est resté lisible.

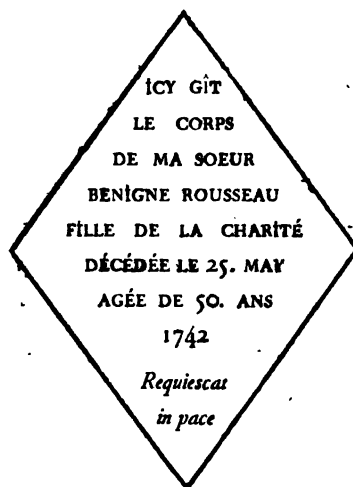
---



MDCLXXXIII.

GUERMANTE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-JACQUES  
ET SAINT-CHRISTOPHE.

1742.

Pierre. — Losange de 0<sup>m</sup>,45 de côté.

Pierre Viole, président au parlement de Paris, était seigneur de Guermante en 1661. Il en reconstruisit le château, vaste édifice en briques et en pierres, qui n'a pas été détruit. La femme de ce magistrat fonda deux sœurs de la Charité en faveur des pauvres, des malades et des enfants. Une de ces saintes filles, Benigne Rousseau, est inhumée sous une modeste épitaphe, dans la chapelle de Saint-Jacques, sur le côté méridional du chœur de l'église.

MDCLXXXIV.

COLLÉGIEN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1536.

honn home Nicolas de lamare m<sup>e</sup> gantier  
 a pis A done a leures z fabricq de ceas dug  
 demit arpant de terres ally ou terroir de torcy<sup>1</sup>  
 tenet dun cote amoué<sup>2</sup> bourderet z dun  
 bout au grad chemin de pis A la charges q  
 les mllrs serot ten' se dire chate<sup>2</sup> z celebrer  
 a petuite le mardi des feste de penteroute  
 une haulte melle de hesquie vigilles  
 landes hercomendaces z a la fin libera sur  
 la fosse des pere z mere dud' de lamare z  
 au retout<sup>3</sup> chater lalue regina denant  
 limage ure dame letout ome apert p les  
 lers de donau<sup>4</sup> priez dieu po<sup>r</sup> les espallez

IHS MA.

passers a collegie le x<sup>e</sup> Juing . 1536 .

Pierre<sup>5</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,51; larg. 0<sup>m</sup>,47.

Église de très-peu d'importance, rebâtie au xvi<sup>e</sup> siècle. Elle possède un vitrail de cette même époque, représentant un calvaire et les apôtres. L'inscription de Nicolas de Lamare, maître gantier à Paris, gravée sur une simple pierre carrée, est à peu près contemporaine de

<sup>1</sup> Torcy, voy. ci-après.

<sup>2</sup> Sic.

<sup>3</sup> Mot surchargé en partie.

<sup>4</sup> Le lapicide, ayant omis ici quelques

mots, les a ajoutés à la fin de l'inscription, en les raccordant par un renvoi.

<sup>5</sup> Sur la paroi du chœur, du côté de l'épître.

la reconstruction de l'édifice. La famille du défunt était probablement originaire de Collégien; son père et sa mère y avaient leur sépulture. Au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, comme aujourd'hui, la ganterie de luxe passait pour une des branches les plus florissantes de l'industrie parisienne.

Les maîtres et marchands gantiers-parfumeurs formaient une communauté importante, dont les premiers statuts, remontant au règne de Philippe-Auguste, avaient été successivement confirmés, en 1357 et en 1582, par le roi Jean et par Henri III <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Dictionnaire encyclop. des sciences.*

MDCLXXXV.

COLLÉGIEN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1701.

A LA GLOIRE DE DIEU.

M<sup>RE</sup> ANTOINE GUYET CON<sup>RE</sup> DU ...<sup>1</sup> M<sup>E</sup> ORD<sup>RE</sup> EN SA  
CHAMBRE DES COMPTES, .....<sup>2</sup> DE LA MIRAULT<sup>3</sup>,  
ET DAME CATHERINE VINCENT SON ÉPOUSE, ONT  
DŌNÉ À CETTE EGLISE LA SŌME DE CENT CINQ<sup>RE</sup> PO<sup>RE</sup>.  
L'ACHAT D'UNE CROIX D'ARGENT, ET PLUSIEURS  
AUTRES BIENS FAITS. POURQUOY M<sup>RE</sup> LES CURÉ, ET  
MARG<sup>RE</sup> DE CETTE EGLISE SE SONT OBLIGÉS, DE FAIRE  
DIRE UN SALUT PAR CHŪN JOUR DE L'OCTAVE DU S<sup>T</sup>  
SACREMENT AVEC UN DE PROFŪDIS À LA FIN, ET UN  
SALUT LE JO<sup>RE</sup> DE LA CONCEPTION DE LA VIERGE,  
TOUS DEUX FONDÉS À PERPETUITÉ, COMME IL EST  
PLUS AU LONG PORTÉ PAR LE CONTRAT PASSÉ  
ENTRE LESD' S<sup>RE</sup> ET DAME ET LESD' S<sup>RE</sup> CURÉ, ET MARG<sup>RE</sup> DE  
C<sup>TE</sup> EGLISE PARD<sup>T</sup> LORIMIER ET LESECQ DE LAUNAI  
NO<sup>RES</sup> AU CHLET DE PARIS LE 15. SEPTEMB<sup>R</sup> 1685.  
ET PAR AUTRE CONTRAT PASSÉ PARD<sup>T</sup> BOUCHER ET  
BOISSEAU NO<sup>RES</sup> AU CHLET DE PARIS LE 20 NOV<sup>RE</sup> 1701.  
ENTRE LES CURÉ ET MARG<sup>RE</sup> DE C<sup>TE</sup> EGLISE, ET DAME  
CATHERINE VINCENT V<sup>E</sup> DE M<sup>RE</sup> ANTOINE GUYET D<sup>RE</sup>  
DE LA MIRAULT, QUI À DŌNÉ LE GRAND TABLEAU  
DU M<sup>E</sup> AUTEL DE CETTE EGLISE REPRESENTANT LA  
NATIVITÉ DE N<sup>RE</sup> SEIGNEUR, LES ARMES DUD'. FEU S<sup>RE</sup>  
GUYET ETANT AU BAS, AVEC SON RIDEAU, ET LA VIERGE  
DE BOIS DORÉ, QUI EST À L'AUTEL DE LA VIERGE DE C<sup>TE</sup>  
EGLISE<sup>4</sup>. POURQUOY LESD'. CURÉ ET MARG<sup>RE</sup> DE C<sup>TE</sup> PAROISSE

<sup>1</sup> Roy.

<sup>2</sup> Seigneur.

<sup>3</sup> La Mirault, ou Lamyrault, fief de la  
paroisse de Collégien. C'est un vaste corps

de ferme, accompagné de deux petites tours  
rondes (xvii<sup>e</sup> siècle).

<sup>4</sup> A l'entrée du chœur, autels de la Vierge  
et de Saint-Remi.

SE SONT OBLIGÉS DE FAIRE CELEBRER À PERPETUITÉ  
 DEUX MESSES BASSES, L'UNE DANS L'OCTAVE DES  
 TRÉPASSEZ, ET L'AUTRE LE 8. MARS DE CHAQUE ANÉE,  
 FOURNIR PAIN, VIN, LUMIN<sup>RES</sup> ET ORNEMENS NECESS<sup>RES</sup>  
 À LA CHARGE PAR M<sup>R</sup> LE CURÉ D'ANNONCER LESD'.  
 MESSES LE DIMANCHE PECE<sup>T</sup> <sup>1</sup> ET DE RECOMANDER  
 AUX PRIERES LESD'. S<sup>R</sup> ET DAME ET LEUR FAM<sup>LE</sup> CÔME  
 IL EST PLUS AU LONG PORTÉ PAR LED'. CONTRAT EN  
 MEM<sup>RES</sup> DE QUOY LAD'. DAME À FAIT POSER C<sup>TE</sup> EPITAPHE

*REQUIESCANT IN PACE.*

Marbre blanc. — Long. 1<sup>m</sup>,00; larg. 0<sup>m</sup>,60.

L'inscription gravée en mémoire des libéralités de messire Antoine Guyet, conseiller maître en la chambre des comptes de Paris, et de sa femme, Catherine Vincent, était reléguée sous le clocher, lorsqu'on nous en a fait connaître l'existence. La partie supérieure du marbre, de forme arrondie, contenait deux écussons accolés, entourés de lacs, et surmontés d'une couronne de comte. Le blason en a été mutilé avec acharnement. La croix d'argent, le tableau armorié et garni de son rideau, la Vierge en bois doré, dont les donateurs avaient enrichi l'église, ne se sont pas conservés.

<sup>1</sup> Sic.

MDCLXXXVI.

COLLÉGIEN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1691.

D. O. M.

ICY REPOSE LE CORPS DE M<sup>re</sup> JEAN  
DV BOIS P<sup>re</sup> ET CVRÉ DE COLLEGIEN  
NATIF D'ARLES EN PROV<sup>ce</sup> LE QVEL APRES  
AVOIR GOVUERNÉ 15. ANS CETTE PARR<sup>se</sup>  
AVEC BEAVCOVP DE ZELE ET DEDIFICA<sup>on</sup>  
ET 10. ANS CELLE DE NOYSIEL, A FONDÉ  
A P<sup>er</sup>PETVITÉ DANS CETTE EGLISE VNE  
MESSE CHAQUE SEMAINE. ET VN SERVICE  
A CHACVN DES 4. TEMPS MOYEN<sup>t</sup> LA  
SÔME DE 155<sup>li</sup> DE RENTE A PARTAGER  
EGALEMENT ENTRE LE S<sup>r</sup> CVRÉ ET  
LA FABRIQUE DE LAD<sup>e</sup>. EGLISE CÔME  
IL EST PORTÉ PAR LE TESTAM<sup>t</sup> DE M<sup>re</sup>  
GASPARD DVBOIS SON FRERE CVRÉ DE  
BVSSY S<sup>t</sup> MARTIN DEPOS<sup>se</sup> DE SES VOLON-  
TÉZ ET PAR LE CONTRACT DE FONDA<sup>on</sup>  
PASSÉ EN EXECV<sup>on</sup> DVD<sup>e</sup>. TESTAM<sup>t</sup> ENTRE  
DAM<sup>se</sup> TROPHIME DVBOIS SA SOEVR ET  
LE S<sup>r</sup> HENRY FRAIN EXE<sup>vr</sup> DVD<sup>e</sup>. TESTAM<sup>t</sup>  
ET ENTRE LE S<sup>r</sup> CVRÉ ET MARGVIL<sup>rs</sup> DE  
CETTE PARR<sup>se</sup> PARDEV<sup>t</sup> DVCHIN NOT<sup>re</sup>  
ROYAL A TORCY LE 22. IVILLET 1691.  
IL EST DECEDEÉ LE 24<sup>e</sup>. X<sup>bre</sup> 1687.  
AAGÉ DE 50. ANS

*Priez Dieu po<sup>r</sup>. son ame.*

Marbre blanc <sup>1</sup>. — Haut. 0<sup>m</sup>.57; larg. 0<sup>m</sup>.35.

<sup>1</sup> Paroi méridionale du chœur, côté de l'épître.

Le marbre est arrondi au sommet. Aucun ornement n'accompagne le texte. Jean Du Bois était frère cadet de Gaspard Du Bois, curé de Bucy-Saint-Martin, dont nous avons déjà rapporté l'építaphe<sup>1</sup>. Les deux inscriptions, posées la même année, sont à peu près conçues dans les mêmes termes. En les rapprochant l'une de l'autre, on voit que Gaspard a gouverné l'église de Noisiel de 1656 à 1662, celle de Collégien de 1662 à 1671, et celle de Bucy-Saint-Martin de 1671 à 1691 : Jean a administré la paroisse de Noisiel de 1662 à 1672, celle de Collégien de 1672 à 1687 ; ce qui porte à trente-cinq ans la durée des fonctions de Gaspard et à vingt-cinq ans celle des fonctions de Jean. Ce sont bien les chiffres indiqués dans les deux építaphes.

Nous avons remarqué dans l'église de Collégien, au-dessus de la porte de la sacristie, le portrait d'un des prédécesseurs des frères Du Bois. C'est une vieille peinture, représentant un curé en surplis, à genoux devant une table couverte d'un tapis rouge et portant un livre. Sur une banderole qui sort de sa bouche, on lit ces paroles du verset 14 du chapitre vi de l'építre de saint Paul aux Galates :

MIHI AVTEM ABSIT GLORIARI NISI IN CRUCE DOMINI NRI IESV XPI :  
GALAT. 6. 14.

Pas de nom, mais seulement la mention du millésime et de l'âge :

ANNO 1601. ÆTATIS SVÆ 36.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, n° MDCLXX.

MDCLXXXVII.

COLLÉGIEN. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1773.

CI GÎT MESSIRE CLAUDE  
PAROY<sup>1</sup>, ECUYER GENTILHOMME  
ORD<sup>RE</sup> DU ROI, SEIGNEUR DE  
LA TERRE ET SEIGNEURIE DE  
LAMIRAU<sup>2</sup> DÉCÉDÉ EN SON  
CHÂTEAU LE 17 OCTOBRE  
1773 ÂGÉ DE 72 ANS.

*VERTUEUX SANS ECLAT, LIBERAL SANS ORGEUIL<sup>3</sup>  
BON AMI, TENDRE EPOUX, AIMABLE CITOYEN,  
DE TOUS EXCES IL SUT EVITER LES ECEUILS<sup>4</sup>.  
LE SORT DU SAGE EST DONC LE SIEN.*

Requiescat in pace.

Pierre<sup>5</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,60; larg. 0<sup>m</sup>,75.

Les inscriptions funéraires de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle composent une catégorie à part. Des formules philosophiques et sentencieuses, dépourvues de tout sentiment religieux, y prennent la place des vieilles formules chrétiennes, dont elles n'ont plus la grâce ni la naïveté touchante. Le quatrain qui termine l'épithaphe de Claude Paroy vient s'ajouter aux exemples déjà cités de ce style prétentieux qui ne s'adresse pas au cœur.

Au sommet de la tombe de Claude Paroy, sur un même cartouche et sous une même couronne de marquis, deux écussons accolés; à dextre, en champ de gueules, une licorne issante d'un croissant, accompagnée de deux étoiles en chef; à sénestre, un fascé de sable et d'argent de sept pièces, et neuf croisettes posées en orle. Au-dessous du texte, ossements en sautoir et tête de mort couronnée de laurier.

<sup>1</sup> Ce nom a été mutilé. Les deux premières lettres sont devenues douteuses.

<sup>2</sup> Voy. ci-dessus, n° MDCLXXXV.

<sup>3</sup> Sic.

<sup>4</sup> Cette épithaphe se voit dans le dallage du chœur, vers la gauche.



MDCLXXXVIII. — MDCLXXXIX.

TORCY. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-BARTHÉLEMY.

1662.

CY GIST MESSIRE  
FRANÇOIS DE LA CROIX  
SEIGNEUR DV MORENT  
GENTILHOMME ORDINAIRE  
DE LA MAISON DV ROY  
DECEDE LE TROISIÈME  
OCTOBRE MIL SIX CENS  
SOIXANTE DEUX.

*Vos Omnes sicut Homines**Moriemini. psalm. 81.**Vers. 7.**Priez Dieu Po. Son Ame.*

Pierre.

L'église, rebâtie aux <sup>xvi</sup>e et <sup>xvii</sup>e siècles, n'offrait aucune espèce d'intérêt. On l'a démolie, il y a peu d'années, pour la remplacer par un édifice nouveau.

Deux dalles, armoriées et décorées d'encadrements, recouvraient, dans la chapelle de la Vierge, les sépultures de deux frères, Nicolas de la Croix, seigneur du Vivier<sup>1</sup>, et François de la Croix, seigneur du Morent, gentilhomme ordinaire de la maison du roi, décédés, le premier en 1657; le second en 1662. Leur blason consistait en trois croix, posées deux et une. L'épithaphe de François a seule été relevée. L'autre était enfouie sous les décombres, à l'époque de notre dernière tournée. La seigneurie de Torcy appartenait, en 1674, à Jean de la Croix, maître des comptes, et à Catherine Du Tremblay, sa femme.

<sup>1</sup> Fief du territoire de Torcy. (Lebeuf, *op. cit.* t. XV, p. 233.)

1779.

✠ LAN 1779 IAY ETE BENITE PAR M<sup>RE</sup>  
JACQUES LE BLANC CURE DE TORCY

.....  
I. B. ROBELET ET I. B. BURTE MONT FAITE<sup>1</sup>

Cloche.

Il n'a pas été possible de recueillir plus de trois lignes de l'inscription de la cloche paroissiale. Le surplus, gravé au trait, n'était pas lisible pour nos yeux.

<sup>1</sup> Ces noms de fondeurs ne nous sont pas connus jusqu'ici.

MDCXC.

LOGNES. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN.

1775.

.....<sup>1</sup>

PHILBERT .....

PRETRE CURÉ DE

CETTE PAROISSE

DONT IL A ÉTÉ

PENDANT 36 ANS

LA LUMIÈRE ET

L'ÉDIFICATION. EN

VOULANT ÊTRE

ENTERRÉ DANS

LE CIMETIÈRE

PUBLIC IL A LAISSÉ

A SES PAROISSIENS

UNE NOUVELLE

PREUVE DE SON

HUMILITÉ ET DE

SA TENDRESSE

POUR EUX. IL EST

MORT LE 21 X<sup>BRE</sup> 1775.*PRÏES DÏEU POUR LE**REPOS DE SON AME*

Pierre.

Lognes n'est plus qu'un hameau. L'église, réduite à une abside sans caractère, atteint à peine les dimensions d'une petite chapelle. La tombe du curé Philbert forme le seuil de la porte d'entrée.

<sup>1</sup> Les premiers mots de l'inscription et le nom patronymique sont effacés.

MDCXCI.

GOURNAY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-ARNOUL.

1574.

Les marguilliers de ceste eglise sont tenuz a l'intention  
de francz michault luy vinat sergent Royal en la chastel  
leuge de Gournay et Pasquette boys la femme faire dire une  
messe doibit et en fin libera et les oraisons ordinaires le  
xiii<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> daoust et ont<sup>1</sup> a lissue de la procession q se fera es  
Jours de Pasques ij<sup>e</sup> dimanche du moys daoust et Jour de  
Toussaincts dire et chanter de profundis les oraisons Inclina  
dens venie fidelium avec aspersion deane beniste sur les  
folles ou les corps sont enterres en ceste dicte eglise pres  
et denant le benoistier et a chun desdictz jours sera faict  
memoire de ceste fondaon au presue de ladicte egle par le  
cure ou vicaire auquel sera pour ce paye a chun des dictz  
Jours par lesd<sup>s</sup> marguilliers douze deniers tournu et a ceste  
fin pour ladicte fondaon a elle par les executeurs du testa  
ment dudict deffunct baille et delaisse a ladicte eglise demy  
arpent de terre au terroner de champ liendict la huelle  
Oanger Joignant ledict champ tenant dune part a Jehan  
Lemaitre dautre a pierre borgnet aboutissant par bas au  
chemyn de lagny et dautre bout a<sup>2</sup> Item ung arpent de terre  
prius en une piece de quatre arpens au bout deu bas vers  
Gournay au terroner de noiz le grand tenant au helle de  
la dicte piece dautre part a denys aboutissant a Monsieur

<sup>1</sup> Outre. — <sup>2</sup> Le lapicide a omis ici quelques mots.

Macquet et oultre vingt liures tourné pour une foye ainsi  
 quil apert par lres passees pardeuant Nicolle chaliot tabelio  
 Royal dud' gournay en puce de telmoigns<sup>1</sup> le xii<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de  
 feunrier mil cinq cent loixante et quatorze ~ ~ ~

Led' michault deceda le xiiij<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> daoust Mil v<sup>e</sup> lxxviij.

Et lad' loys la femme quinze iours au precedant .

*Priez Dieu pour eulx.*

Pierre<sup>2</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,92 ; larg. 0<sup>m</sup>,65.

La fondation du prieuré remonte au commencement du xii<sup>e</sup> siècle ; il fut placé, dès l'origine, sous la dépendance de l'illustre monastère de Saint-Martin-des-Champs, à Paris. L'habitation du prieur n'a d'autre apparence que celle d'une maison de campagne moderne ; mais elle renferme encore une élégante salle capitulaire du temps de saint Louis, et les bases des colonnettes du vieux cloître se retrouvent dispersées dans le jardin. Détruite pendant les guerres de religion, et réédifiée en 1599, l'église a été renouvelée une dernière fois en 1720, comme celle de Guermante, sur les dessins de frère Romain, de l'ordre de Saint-Dominique<sup>3</sup>, aux dépens de Claude de Court, chef d'escadre, seigneur en partie de Gournay, dont l'épithaphe va suivre sous le n<sup>o</sup> MDCXCIV.

Le souvenir des fondations du sergent royal François Michault est gravé sur une simple dalle, sans ornements. Ces fondations n'offrent aucun caractère particulier. Les délimitations des pièces de terre données par le sergent et par sa femme occupent la majeure partie du texte.

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Au bout de la nef, devant l'entrée du chœur. — <sup>3</sup> Voy. ci-dessus, n<sup>o</sup> MDCLXXXII.

MDCXCII.

GOURNAY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-ARNOUL.

1638.

GY GIST M<sup>RE</sup> IACQUES  
PYLLE VIVAT CON<sup>TE</sup> DV  
ROY EN SES CON<sup>TE</sup> M<sup>RE</sup> ORD<sup>RE</sup>  
EN SA CHAMBRE DES CÔPTES  
SEIG<sup>R</sup> CHASTELLAI<sup>N</sup> DE GOVRNAY  
SVR MARNE DECEDDÉ LE XVIII<sup>E</sup>  
IOVR D'AOVST MIL VI<sup>E</sup> XXXVIII.  
FILZ DE DEFFVCTZ IACQUES PYLLE  
BOVRGEOIS DE PARIS SÔ PERE  
DECEDDÉ LE VI<sup>E</sup> IANVIER MIL  
VI<sup>E</sup> IX. ET DE ANNE GIGON SA  
MERE DECEDDÉE<sup>1</sup> LE XXIII<sup>E</sup>  
AOVST MIL VI<sup>E</sup> XIX.

*Priez Dieu p<sup>r</sup>. Leurs Ames*

Pierre<sup>2</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,95; larg. 1<sup>m</sup>,02.

L'építaphe se lit sur un cartouche ovale inscrit dans un encadrement carré, que surmonte un fronton armorié, de forme demi-circulaire. L'écusson, couronné d'un casque à lambrequins, consiste en trois flèches d'argent posées en bande sur champ de gueules. Ce sont des armoiries parlantes par allusion au mot latin *pilum*, pris comme étymologie du nom de *pylle*. Au-dessous du texte, deux torches allumées, nouées en sautoir, et, à leur point de jonction, une tête de mort entourée d'un chapelet.

L'abbé Lebeuf a omis de comprendre Jacques Pylle dans sa nomenclature des seigneurs engagistes de l'ancien domaine royal de Gournay.

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Dans la nef, un peu en avant de l'entrée du chœur.

MDCXCIII.

GOURNAY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-ARNOUL.

1665.

CY GIST

MESSIRE ESTIENNE

LEVASSOR CHEVALIER

SEIGNEVR CHASTELAIN

DE CE LIEV DE GOVRNAY

SVR MARNE CONSEILLER

SECRETTAIRE DV ROY MAI

SON ET COVRONNE DE

FRANCE VETERAN DV

COLLEGE ANTIE<sup>1</sup>DECEDDÉ<sup>2</sup> LE DEVXAVRILL<sup>3</sup> 1665*Priez Dieu pour son**Ame*Pierre<sup>4</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,93; larg. 0<sup>m</sup>,95.

Le nom de messire Étienne Levassor a été passé sous silence par l'abbé Lebeuf, comme celui de Jacques Pylle, dont nous venons de publier l'építaphe.

Un encadrement ovale se dessine autour de l'inscription. Au-dessous du texte, on voit un tombeau carré, bordé de moulures, présentant un écusson dont les armoiries ont disparu, à l'exception de deux soleils posés en chef, et d'un casque paré de lambrequins.

<sup>1</sup> On entendait par *Collège ancien* les cent vingt secrétaires du roi de la plus ancienne création.

<sup>2-3</sup> Sic.

<sup>4</sup> Dalle placée à côté de celle qui précède.

MDCXCIV.

GOURNAY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PRIEURALE ET PAROISSIALE  
DE SAINT-ARNOUL.

1752.

Hic JACET

N. ET. P<sup>1</sup>. D. D. *CLAUDIUS-ELISÆUS DE COURT*

Inter Sancti LUDOVICI Torquatos Equites

PRIMUS COMMENDATARIUS<sup>1</sup>.

AD PRÆFECTURAM

Summæ proximam evectus<sup>2</sup>

Regias Classes

Plûs exemplo rexit, quàm imperio.

DUX IMPAVIDUS

Sæpè animos addidit suis, Hostibus abstulit,

Dei metuens unius,

obsequens Regi,

Patriæ amantissimus.

Benevolentia Pares, Amicos fide, Humanitate cunctos

Devinxit.

VARIA USUS FORTUNA :

Blandiente non elatus, non fractus sæviente,

Dubium utrâ in sorte se præstiterit majorem

In utrâque Maximus.

VIRTUTES

Bellicas, Pacificas, Christianas

Et amavit ipse, & amabiles fecit.

AURELIANORUM DUCI EDUCANDO PRÆPOSITUS<sup>3</sup>,

Sanctissimo Carus Principi,

<sup>1</sup> *Nobilis et potens.*

<sup>2</sup> Commandeur de l'ordre de Saint-Louis.

<sup>3</sup> Vice-amiral de France.

<sup>4</sup> Sous-gouverneur de Louis d'Orléans,

duc de Chartres, qui prit le titre de duc d'Orléans après le Régent, son père, et qui mourut le 4 février 1752, à l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris, où il s'était retiré en 1730.



Vix avulsus à latere Ægrotantis,

Mortuo paucos dies superstes;

Plenus annis, Benefactis plenior

OBIIT <sup>1</sup>

Mensis Augusti die 19. Anno Salutis humanæ 1752.

Ætatis suæ 86.

Hoc perenne grati animi & venerationis

MONUMENTUM

DILECTISSIMO AVUNCULO

N. & P. D. D. *LUDOVICUS-ALEXANDER-CATHARINA*

*DUPORT DE MONTPLAISANT*, Comes de LORIOI,

In Supremo Burgundiæ Senatu Præses infulatus Honorarius<sup>2</sup>

Pofuit Mœrens.

Pierre<sup>3</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>,00; larg. 1<sup>m</sup>,02.

En tête de la dalle, deux écussons, séparés l'un de l'autre, présentent les armoiries du vice-amiral et de son neveu, le président. Le premier écusson, d'azur à une fasce chargée de trois mouchetures d'hermines, accompagnée en chef d'un lion passant, et en pointe d'un croissant, a pour accessoires une couronne tréflée<sup>4</sup>, deux ancres en sautoir, le cordon, la devise et la grande croix de l'ordre de Saint-Louis. Le président porte contrepalé de six pièces de sable et d'argent; les insignes de sa dignité sont le mortier, la robe doublée d'hermines et la couronne ducal. Au-dessous du texte, deux torches allumées, renversées, réunies par un long ruban. Claude-Élisée de Court fut un des plus brillants officiers de la marine française, au temps des Duquesne, des Jean Bart, des Tourville et des Duguay-Trouin.

<sup>1</sup> Dans la maison qu'il avait à Gournay.

<sup>2</sup> Président à mortier honoraire au parlement de Dijon.

<sup>3</sup> Dallage de la chapelle de la Vierge, sur le côté du chœur, à main droite.

<sup>4</sup> Comme la couronne ducal.

<sup>5</sup> Avant de quitter l'église de Gournay, nous rappellerons qu'elle possède une cloche d'origine parisienne, dont nous avons déjà parlé. (Voy. t. I, p. 415.)

MDCXCV.

NOISY-LE-GRAND. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1650.

D O M

PERRETE FRANCHIN PAVVRE

FEMME DES BIENS DE CE

MONDE MAIS RICHE DES BIENS

DV CIEL REPOSE CY DESSOVS · SA

CHAVMIERE FVT LE PORT DE

SALVT A PLVSIEVRS PRINCIPALEMENT

PENDANT LES 18 ANS DERNIERS DE SA

VIE · LES HERETICQVES DE CE LIEV

FVRENT CONVERTIS, LES PAVVRES

REPVs SPIRITUELLEMENT ET NOVRIS

PAR CES SOINS CORPORELLEMENT · ELLE A

EMPLOIÉ SES MEILLEVRS IOVRS A SOVLAGER

LES MALADES ET DONNÉ SES PARTICVLIERs

AFFECTIOns AVX DECORATIOns DE CETTE

EGLISE QVELLE A PROCVRÉ<sup>1</sup> AV DELA DE

LA SOMME DE TROIS MIL<sup>l</sup>. ELLE TRES-

PASSA AAGEÉ DE 61 ANS LE 7<sup>ME</sup>

IANVIER 1650

FRIEZ DIEV POVR SON AME

PAR VN AMY

A · D

Pierre<sup>2</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,85; larg. 0<sup>m</sup>,65.

A la lecture de cette simple et touchante oraison funèbre, on serait tenté de s'écrier comme un illustre cardinal<sup>3</sup>, au récit des œuvres de

<sup>1</sup> Les erreurs grammaticales importent peu dans un pareil texte; il nous a semblé hors de propos de les relever.

<sup>2</sup> De forme ovale, sans aucun ornement.

<sup>3</sup> Prosper Lambertini, depuis pape sous le nom de Benoît XIV.

saint Vincent de Paul : *Erigantur altaria*. La pauvre sainte femme fut inhumée dans le bas côté septentrional de la nef, sous une tombe comprise dans le dallage. Tout récemment, un curé de Noisy a eu la généreuse pensée de faire nettoyer la pierre, de lui donner une place honorable sur la muraille voisine, et de recueillir dans une boîte décente les restes vénérables de cette bienfaitrice, d'autant plus généreuse qu'elle était plus détachée des biens de ce monde.

L'église de Noisy date en majeure partie des <sup>xii</sup>e et <sup>xiii</sup>e siècles. Elle possède quelques beaux chapiteaux à feuillages et un clocher remarquable. L'inscription qui constatait la célébration de la dédicace, en 1484, par l'évêque de Paris, Louis de la Forêt, n'existe plus<sup>1</sup>. Une croix, sculptée en pierre, de la fin du <sup>xv</sup>e siècle, s'élève dans le cimetière. Noisy est un lieu connu, dès les temps mérovingiens, comme faisant partie du domaine royal. Le jeune Clovis, fils de Chilpéric I<sup>er</sup>, y fut assassiné en 581, et son corps jeté dans la Marne.

<sup>1</sup> Voy. Lebeuf, *op. cit.* t. XV, p. 277.

---

MDCXCVI.

NOISY-LE-GRAND. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1727.

CY GIST

FRERE FRANCOIS

DUCRAY RELIGIEUX

CONVERS DU PRIEURÉ

ROYAL DE S<sup>T</sup> MARTIN

DES CHAMPS A PARIS

AGÉ DE 26. ANS. ET DE

PROFESSI<sup>ON</sup> RELIGIEUSE

QUATRE DECEDE LE

5 NOVEMBRE 1727 .

Pierre <sup>1</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,50; larg. 0<sup>m</sup>,40.

La seigneurie de Noisy fut donnée, en 1060, par le roi Henri I<sup>er</sup>, au monastère de Saint-Martin-des-Champs. Les religieux s'en dessaisirent dans les premières années du xviii<sup>e</sup> siècle; mais ils conservèrent à Noisy une ferme importante <sup>2</sup>. Le frère convers François Ducray remplissait sans doute quelque fonction dans l'exploitation de ce domaine.

<sup>1</sup> Au pilier d'entrée du chœur, du côté de l'évangile; aucun accessoire.

<sup>2</sup> Piganiol de la Force, *Descript. hist. de la ville de Paris*, t. IV, p. 16 (éd. 1765).

MDCXCVII.

NOISY-LE-GRAND. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1763.

CI GIT

SOUS LE CRUCIFIX DE  
 L'ENTRÉE<sup>1</sup> DU CŒUR<sup>2</sup> LE CORP<sup>3</sup>  
 DE HAUTE ET PUISSANTE  
 DAME, DAME BARBE CHARLOTE  
 AUGUSTINE DE BERNARD  
 CHAMPIGNI, VEUVE DE HAUT  
 ET PUISSANT SEIGNEUR, LOUIS  
 ALEXANDRE LAMBERT  
 CHEVALIER SEIGNEUR DE  
 TORIGNI<sup>4</sup>, LAPOSTOLLE  
 GRANGE LE BOCAGE<sup>5</sup>, ET AUTRES  
 LIEUX. DECEDÉ<sup>6</sup> CHEZ SON AMIE  
 M<sup>ME</sup> LA COMTESSE DESREAUX<sup>7</sup>

LE 12 X<sup>BRE</sup> 1763*Requiescat in pace*Marbre noir<sup>8</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,70; larg. 0<sup>m</sup>,50.

L'épithaphe de la dame de Bernard est encadrée dans le premier pilier du chœur, du côté de l'évangile. A l'entrée du même chœur, une dalle de pierre, dépourvue d'inscription, recouvre la sépulture.

<sup>1-2-3</sup> Sic.

<sup>4</sup> Paroisse du doyenné de Chelles, près de Lagny. (Voy. ci-dessus, p. 1.) Louis-Alexandre Lambert appartenait à la famille du président Lambert de Thorigny, qui fit construire par Le Vau le célèbre hôtel Lambert, à Paris, à l'extrémité orientale de l'île Saint-Louis.

<sup>5</sup> Un village de ce nom se trouve dans le département de l'Yonne, arrondissement de Sens.

<sup>6</sup> Sic.

<sup>7</sup> Ancienne et illustre maison, dont le chef portait le titre de marquis.

<sup>8</sup> Simple plaque, sans ornements, arrondie au sommet.

MDCXCVIII.

NOISY-LE-GRAND. — ÉGLISE PAROISSIALE DE NOTRE-DAME.

1779.

CORNEILLE SCHILLEMANS  
FLAMAND, MORT LE DEUX  
DECEMBRE 1779. PAR SON  
TESTAMENT DU 23 · MARS  
AU DIT AN, À LÉGUÉ 300<sup>fr</sup>  
DE RENTE PERPETUELLE  
AU PAUVRES DE CETTE PAROISSE  
EN MEMOIRE DE CE BIENFAIT  
IL SERA DIT TOUS LES ANS  
UN GRAND SERVICE LES 2 ·  
DECEMBRE, ET LES DEUX  
DE CHAQUE MOIS UNE MESSE  
POUR DEMANDER À DIEU  
LA RECOMPENSE DE SA  
CHARITÉ ·

Marbre noir<sup>1</sup>. — Long. 0<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,50.

Nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement sur le donateur, ni sur les motifs de sa libéralité envers les pauvres de Noisy.

<sup>1</sup> Au premier pilier du chœur, du côté de l'épître; peu d'ornementation.

MDCXCIX.

VILLIERS-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHRISTOPHE.

1501.



Bönes gens plaie vous sauoir que ceste pñte  
egle est dediee de saint Jaques et .<sup>e</sup>. xptiffle<sup>1</sup> et fult  
dediee le dimanche denant la saint Jehan lan de  
grace mil . v<sup>e</sup>. et vng<sup>2</sup> par la main de Beuerand  
pere en dieu monseigneur leuelque de paris<sup>3</sup> et  
sera atouliours la feste de ladite dedierace le  
dimenche denant la saint Jehan et vous

<sup>1</sup> La fête de saint Jacques le Majeur et celle de saint Christophe se célèbrent le même jour. 25 juillet.

<sup>2</sup> Le 20 juin 1501.

<sup>3</sup> Jean V, Simon, cent troisième évêque, de 1492 à 1502.

plaise de y venir guainer les grans pardons  
et priez dieu pour thomas paillart et Jehanne  
la femme lesquels de leurs biens ensemble ont  
fait dedier ceste pite eglise Priez dieu pour  
tous les biens faicteurs de ceans et pour  
tous les trespalles Amen Pater noster Ave  
maria pour toutes les ames des trespalles :

Pierre. — Haut. 0<sup>m</sup>,55; larg. 0<sup>m</sup>,50.

L'église n'a d'autre mérite que sa régularité. On y a conservé l'acte d'une première dédicace célébrée en 1501; mais l'édifice, tel que nous le voyons aujourd'hui, a été certainement reconstruit vers le milieu du même siècle. L'abbé Lebeuf relate une seconde dédicace, qui eut lieu, en 1690, par les mains de l'évêque de Coutances<sup>1</sup>; il ne fait d'ailleurs aucune mention de la première.

L'inscription que nous rapportons est encastrée dans le pilier qui soutient, à l'intérieur de l'église, un des angles du clocher. Thomas Paillart et Jeanne, sa femme, qui firent les frais de la dédicace, sont représentés au-dessus du texte, comme c'était leur droit, en prière aux pieds de la Vierge, couronnée et assise sur un trône. La Vierge tient son fils des deux mains. Le dessinateur, peu soucieux des vieilles traditions, a déshabillé l'enfant, et n'a pas songé à placer une croix dans son nimbe.

La cloche de l'église porte une inscription latine, très-courte, disposée en chronogramme; nous n'en avons pu recueillir que le nom de *Martina*. Cette cloche, sans doute d'origine étrangère, fut acquise en 1803, pour le compte de la commune de Villiers, ainsi qu'on l'a gravé alors sur le métal.

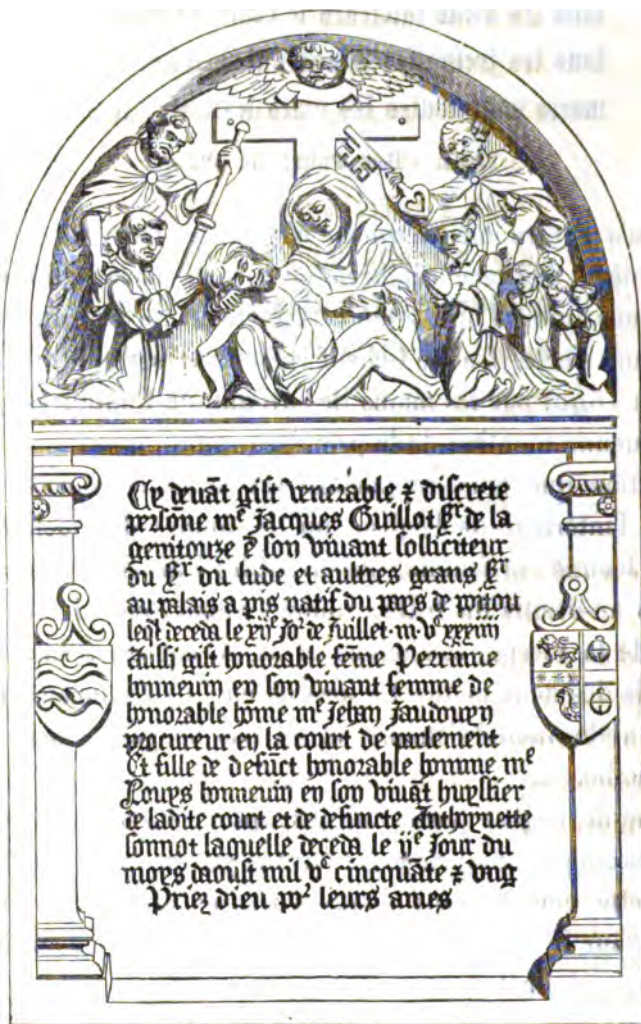
<sup>1</sup> Charles-François de Loménie de Brienne, soixante-quinzième évêque de Coutances, de 1668 à 1720.



MDCC.

VILLIERS-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHRISTOPHE.

1551.



Cy deuāt gist venerable & discrete  
 persone m<sup>e</sup> Jacques Guillot f<sup>r</sup> de la

genitoine à son vînant sollicitueur<sup>1</sup>  
 du F<sup>r</sup> du lude<sup>2</sup> et aultres grans F<sup>r</sup>  
 au palais a pis natif du pays de poitou  
 legl deceda le xii<sup>e</sup> Jo<sup>r</sup> de Juillet .m. v. xxxiiiij  
 Aussi gist honorable feme Perrinne  
 bonnenin en son vînant femme de  
 honorable hôme m<sup>r</sup> Jehan Jaudouyn  
 procureur en la court de parlement  
 Et fille de defunct honorable homme m<sup>r</sup>  
 Louys bonnenin en son vînat huyssier  
 de ladite court et de defuncte Anthoynette  
 sonnot laquelle deceda le ij<sup>e</sup> Jour du  
 moys daoust mil v<sup>e</sup> cincquante z dug  
 Priez dieu po<sup>r</sup> leurs ames

Pierre<sup>3</sup>. — Haut. 0<sup>m</sup>,47; larg. 0<sup>m</sup>,43<sup>4</sup>.

La pierre a été entièrement dorée, comme il est encore facile de le reconnaître. L'encadrement se compose de deux petits pilastres d'ordre ionique et d'un fronton demi-circulaire contenant un bas-relief colorié qui représente une Notre-Dame de Pitié invoquée par les deux défunts. Saint Jacques le Majeur et saint Pierre, caractérisés par leurs attributs ordinaires, prêtent leur assistance à Jacques Guillot et à Perrine Bonnevin, agenouillés et vêtus de noir. Quatre gracieux en-

<sup>1</sup> Chargé d'affaires à poursuivre en justice.

<sup>2</sup> La terre du Lude appartenait à l'illustre famille de Daillon; elle fut érigée de comté en duché-pairie sous le règne de Louis XIV, en faveur de Henri de Daillon, grand maître de l'artillerie. Le personnage qui eut Jacques Guillot pour sollicitueur était Jean de Daillon, premier comte du Lude, baron d'Illiers, de Briançon, etc., sé-

néchal d'Anjou, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, gouverneur du Poitou, etc., mort à Bordeaux le 21 août 1557. (Anselme, *Hist. géneal.* t. VIII, p. 188-192.)

<sup>3</sup> Encastrée dans le même pilier que l'inscription qui précède.

<sup>4</sup> Ces mesures ne s'appliquent qu'à la partie de la pierre occupée par l'inscription.

fants suivent la défunte. Deux écussons sculptés et jadis peints sont appendus aux pilastres. L'inscription a été soigneusement gravée.

La qualité de *vénérable et discrète personne*, attribuée à Jacques Guilot, n'était guère d'usage que pour les gens d'Église. Son costume n'indique cependant pas un ecclésiastique; il porte la robe d'un homme de palais. Une même épitaphe lui est commune avec Perrine Bonnevain, fille d'un huissier du parlement, épouse d'un procureur. Cette honorable femme, qui lui survécut dix-sept ans, exprima sans doute le désir de reposer dans le même tombeau. On doit croire que son père et son mari partageaient ses sentiments d'amitié pour le solliciteur poitevin.

---

MDCCI.

VILLIERS-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-CHRISTOPHE.

1592.



SOVBZ CESTE  
TOMBE REPOSE PIERRE  
BVDE ESCVIER SEIGNEVR DE  
VILIERS DE FLEVRY<sup>1</sup> ET CHATELAIN

<sup>1</sup> *Fleury-lez-Meudon*, écart de la paroisse de Meudon. Jacqueline de Bailly, veuve de Jean Budé, était dame de Fleury en 1561. (Lebeuf, *op. cit.* t. VIII, p. 388.)

DIAIRE<sup>1</sup> EN PARTI VIVANT CONS<sup>2</sup> DV ROY ET  
 M<sup>3</sup> DES EAUX ET FORES ET GARENNE DE  
 FRANCE VILLE PRVVOYE VICONTE DE PARIS  
 QVI DECEDA LE 15<sup>ME</sup> OCTOBRE . 1592 ET DAMOIS<sup>4</sup>  
 ANNE BRACHET<sup>5</sup> SA FÈME FILLE DE MONSIEVR  
 BRACHET SIG<sup>6</sup> DE NERY EN VALOIS ET DE VILIER  
 EN BEAVS<sup>7</sup> CONS<sup>2</sup> DV ROY EN SA COVRT DE PARLEM<sup>NT</sup>  
 DE PARIS LAQVELLE DECEDA EN SON CHATEAV  
 DE VILIER EN DECEMBRE . 1580 . FVT RENPLY  
 DE PIETE ET CHARITE ENVERS LES PAVVRES  
 LEVRS FAISANT ADMINISTRER CE QVI LEVRS  
 ESTOIT NESESSAIRE ELLE A FONDE VN SER  
 VICE EN CESTE PAROISSE QVI SE DICT  
 LE LENDEMAIN DE NOEL COM IL  
 CONTIENT AV MARTIROLO<sup>8</sup>

Pierre<sup>9</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 1<sup>m</sup>,00.

Le monument que nous mettons devant les yeux des lecteurs nous arrive sous le patronage d'un des noms les plus illustres du xvi<sup>e</sup> siècle. Pierre Budé, maître des eaux et forêts de France, était petit-neveu de Guillaume Budé, maître des requêtes, un des promoteurs de la fondation du Collège royal<sup>6</sup>, célèbre entre tous les érudits de son temps. La famille des Budé, admise à la noblesse en 1399, par Charles VII, possédait, au xv<sup>e</sup> siècle, les trois seigneuries voisines de Villiers, de Montgeron et d'Hierre<sup>7</sup>. Plusieurs personnages de ce nom exercèrent

<sup>1</sup> *Hierre*. Voy. ci dessus, p. 323 et suiv.  
 L'ancien château des Budé n'a pas été détruit.

<sup>2</sup> *Anne Brachet*. Le lapicide avait écrit *Brochet*; il s'est rectifié lui-même. Anne Brachet descendait de Jean Brachet, intendant de la maison de Louis de Savoie, précepteur de François I<sup>er</sup>, seigneur de Bouèche et de Marolles; armoiries d'azur au chien braque assis d'argent.

<sup>3</sup> *Villiers-en-Beauce*.

<sup>4</sup> La grammaire est ici offensée à peu près à chaque ligne.

<sup>5</sup> Dans le dallage, en avant de l'autel de la Vierge, à la dernière travée du bas côté méridional.

<sup>6</sup> Le Collège royal de France, fondé par le roi François I<sup>er</sup>, en 1529 et 1530.

<sup>7</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XII, p. 73; t. XIII, p. 10-14; t. XV, p. 289-291.

les fonctions d'audencier de France et de garde du Trésor des chartes. Pierre comparut, en 1580, au procès-verbal de rédaction de la coutume de Paris comme seigneur de Villiers-sur-Marne et d'Hierre en partie. De sa femme, Anne Brachet, il laissa deux fils, Pierre et Nicolas. L'ornementation de sa tombe est élégamment dessinée; on y voit ses armoiries : d'argent au chevron de gueules, accompagné de trois grappes de raisin d'azur. Le savant Guillaume Budé, mort à Paris, en 1540, dans son hôtel de la rue Saint-Martin, avait déclaré dans son testament, en date de 1536, qu'il n'approuvait pas la coutume des cérémonies lugubres et pompes funèbres; aussi fut-il inhumé de nuit, sans appareil, dans une des chapelles de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, sa paroisse, et, pour se conformer scrupuleusement à ses volontés, on ne consacra pas même une épitaphe à sa mémoire<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Du Breul, *Théat. des antiq. de Paris*, p. 855 et 856.

MDCCH.

BRY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DES SAINTS GERVAIS  
ET PROTAIS.

1610.

CESTE EGLISE  
A ESTÉ REEDIFIÉE  
ET REBASTIE LAN MIL  
SIX CENS DIX · A LA DIL-  
GENCE LA PLUS GRANDE  
PARTIE DES DENIERS DE M<sup>r</sup>  
IEHAN TONNELIER M<sup>r</sup> ES  
ARS ET CVRÉ DE LADICTE  
EGLISE NATIF DE GVOR-  
GVILLEROY<sup>1</sup> PRES MON-  
TARGIS EN GASTINOYS  
LAN DE SON AAGE  
· 50<sup>e</sup> ·

Pierre. — Haut. 0<sup>m</sup>,75; larg. 0<sup>m</sup>,58.

L'église, reconstruite avec la plus grande simplicité au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, a été, de nos jours, restaurée de telle manière qu'à peine en peut-on discerner le style primitif. Daguerre, qui s'est rendu célèbre par l'invention de la photographie, a peint, au fond du chœur, une perspective en grisaille d'un assez bel effet; un petit monument est placé sur sa sépulture, dans le cimetière paroissial.

L'inscription qui détermine la date de la reconstruction est attachée au mur, auprès d'une des portes latérales. Une guirlande de feuilles de laurier enrubannée décrit un ovale autour du texte; de petites branches d'olivier remplissent les angles de la pierre. Une seconde inscription rappelait la dédicace de l'église et de ses trois autels, célébrée le dimanche 18 juin 1617<sup>2</sup>, par Gaspard Dinet, prédicateur ordinaire du roi, évêque de Mâcon<sup>3</sup>; elle ne se retrouve plus<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Corquilleroi*, paroisse de l'arrondissement et du canton de Montargis (Loiret).

<sup>2</sup> La veille de la fête patronale.

<sup>3</sup> Gaspard Dinet, soixante-treizième évêque, siègea de 1600 à 1619.

<sup>4</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XV, p. 295.

MDCCIII.

BRY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DES SAINTS GERVAIS  
ET PROTAIS.

1548.

Cy gist Noble homme anthoine benardin . . . . .  
. . . . .

Et Noble damoiselle Marie de gotellas veufue dud. . . . .  
. . . . .

Pierre.

On voyait autrefois dans le chœur deux tombes provenant de l'ancienne église; elles présentaient chacune deux effigies : l'une, celles de Bureau Bernardin, mort en 1518, et de son père, décédé en 1501; l'autre, celles d'Antoine Bernardin, qui trépassa au mois de mars 1548, et de Marie de Gotellas, sa femme. Elles étaient déjà très-oblitérées, il y a un siècle; elles le sont bien davantage aujourd'hui. Le dessin des figures n'existe plus, et nous avons pu lire seulement quelques mots de l'épithaphe gravée sur la bordure de la seconde tombe. Ce qui a dû en accélérer la ruine, c'est qu'on les a reléguées à l'entrée de l'église, au pied de la nef. Une couche d'asphalte recouvre le sol du chœur et de l'abside. Les Bernardin devinrent seigneurs de Bry dans la seconde moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. François Bernardin possédait encore cette terre en 1580<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XIII, p. 283; t. XV, p. 298-300. Voy. encore ci-dessus, n° MDXXV, la tombe d'Isabeau Bernardin.



MDCCIV.

BRY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DES SAINTS GERVAIS  
ET PROTAIS.

1700.

D . O . M .

SOUS CETTE TOMBE REPOSE  
LE CORPS DE NICOLAS PAILLOT .  
ESQUIER CON<sup>te</sup> DU ROY, MAISON ET  
COURONNE DE FRANCE. LE QUEL A<sup>T</sup>  
FONDÉ PO<sup>r</sup> ESTRE DIT PERPETUELLEM.  
EN CETTE EGLISE TOUS LES MERCREDIS  
ET VENDREDIS DE CHACUNE SEPMAINE  
VNE MESSE BASSE DE *REQUIEM* ET VNE  
MESSE HAUTE DU ST. SACREM<sup>t</sup>. TOUS LES  
TROIS QUATRE ET CINQUIESME JEUDIS DE  
CHUN MOIS. A LA FIN DES QUELLES MESSES  
DOIT ESTRE DIT VN *DEPROFUNDIS* POUR LA  
QUELLE FONDA<sup>on</sup> IL A LAISSÉ A LA FABRIQUE  
DE CETTE EGLISE DEUX MIL LIVRES PO<sup>r</sup>. LES  
MESSES BASSES ET SIX CENT LIVRES POUR LES  
MESSES DU ST. SACREM<sup>t</sup>. VNE FOIS PAYÉ. IL EST  
DECEDÉ LE 15<sup>e</sup> MAY 1700. A LA 76<sup>e</sup> ANNÉE  
DE SON AAGÉ<sup>1</sup>.

*PRIÉS DIEU PO<sup>r</sup>. LE REPOS DE SON AME.  
REQUIESCAT IN PACE*

Marbre noir <sup>2</sup>. — Haut. 0<sup>m</sup>,65; larg. 0<sup>m</sup>,60.

Nicolas Paillot habitait sans doute quelqu'une des nombreuses maisons de plaisance du territoire de Bry.

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Attaché au mur du bas côté méridional.

La somme de deux mille six cents livres par lui laissée à la fabrique, si nous la supposons placée au denier vingt, produisait un honoraire d'une livre environ pour chacune des messes hebdomadaires ou mensuelles qu'il avait fondées. Aucun ornement n'accompagne le texte de l'inscription.

---

MDCCV.

BRY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DES SAINTS GERVAIS  
ET PROTAIS.

1719.

*A La Mémoire De*

SEBASTIEN QUERU AVOCAT EN PARLEMENT CONSEILLER DU ROY  
 ANCIEN CONTROLLEUR GENERAL DES MONNOYES DE FRANCE TRESORIER  
 DE LA CHANCELLERIE DU PALAIS DECEDÉ LE 22<sup>E</sup> JANVIER 1719. AGÉ  
 DE 77. ANS LEQUEL POUR DONNER DES MARQUES DE SA PIÉTÉ À FONDÉ  
 A PERPETUITÉ UN VICAIRE EN CETTE EGLISE POUR DESERVIR CETTE  
 PAROISSE DE BRY SUR MARNE ET POUR Y DIRE ANNUELLEMENT ET JOURNAL-  
 LEMENT AUSSY A PERPETUITÉ UNE MESSE POUR LE REPOS DE SON AME  
 LAQUELLE MESSE SERA DITE EN ETÉ A SIX HEURES DU MATIN ET EN  
 HIVER A HUIT HEURES LES JOURS OUVRIERS SEULEMENT, A LÉGARD  
 DES FESTES ET DIMANCHES LED'. SIEUR VICAIRE NE LES POURA DIRE QU'A-  
 PRES LA GRANDE MESSE, ET PO<sup>A</sup>. ENSEIGNER A LIRE, ET ÉCRIRE, ET  
 FAIRE LE CATHECHISME AUX ENFANS DE LAD'. PAROISSE GRATUITEM<sup>T</sup>  
 LEQUEL VICAIRE SERA NOMÉ ET CHOISY PAR M<sup>R</sup>. LE CURÉ UN ENCIEN PARENT  
 DUD' DEFFUNT PORTANT SON NOM PREFERABLEMENT AUX AUTRES LES  
 MARGUILLIERS ET PROCUREUR SINDIC DE LAD'. PAROISSE ET LES QUATRE  
 HABITANS, PLUS HAUT A LA TAILLE A LA PLURALITÉ DES VOIX AU  
 SON DE LA CLOCHÉ POUR LAQUELLE FONDATION LED'. DEFFUNT  
 A DONNÉ SES MAISON<sup>S</sup>, PREZ TERRES VIGNES ET RENTES FONCIERES ET  
 MEUBLES QU'IL POSEDOIT ES PAROISSE<sup>S</sup>. DU D'. BRY, NEULY, NOISY<sup>1</sup>, ET LIEUX  
 CIRCONVOISINS ET LA SOMME DE 12000<sup>l</sup> POUR ESTRE MISE EN RENTE AU  
 DENIER 30<sup>s</sup>. PLUS A FONDÉ A PERPETUITÉ UN *Libera* POUR ESTRE  
 DIT A LA FIN DE LA MESSE QUE LE SUSD'. VICAIRE EST OBLIGÉ DE DIRE  
 LE DERNIER JOUR DE LA SECONDE SEMAINE DE CHAQUE MOIS POUR LE  
 REPOS DE SON AME ET POUR CE, A ORDONNÉ QUIL SOIT PAYÉ A M<sup>R</sup>. LE  
 VICAIRE 10<sup>s</sup>, 10<sup>s</sup>. A CELUY QUI FERA LES REPOS ET QUI CHANTE LES  
 GRANDES MESSE ET VESPRES ORDINAIRE, A LA CHARGE DE CHANTER  
 LED'. *Libera*. PAREIL DIX SOLS AUX MARGUILLIERS EN CHARGE QUI S'Y

<sup>1</sup> Neuilly-sur-Marne, Noisy-le-Grand, paroisses voisines de Bry. — <sup>2</sup> D'un produit de quatre cents livres.

TROUVERA, POUR FAIRE LA DISTRIBUTION, ET DIX SOLS A CHACUN DES DOUZE HABITANS DE LAD'. PAROISSE QUI EN AURONT LE PLUS BESOINS ET QUI VOUDRONT BIEN LES RECEVOIR, ET SE TROUVER A LAD'. MESSE ET *Libera*.

PLUS 20<sup>fl</sup> DE RENTE A LA FABRIQUE DU D'. BRY.

PLUS 15<sup>fl</sup> PAR CHACUN AN AUX MARGUILLIERS DE LAD'. PAROISSE POUR LEUR FRAIS DE RECETTE ET DEPENCE, A CAUSE DE LAD'. FONDATION.

PLUS A DONNÉ POUR DEUX PAUVRES FILLES NÉES AU D'. BRY SUR MARNE Y ESTANTES ACTUELLEMENT, 200<sup>fl</sup> CHACUNE UNE FOIS PAYÉ QUI SERONT NOMMÉE<sup>s</sup> PAR LES PERSONNES QUI NOMMENT M<sup>r</sup>. LE VICAIRE ET PAR LED'. S<sup>r</sup>. VICAIRE QUAND IL Y EN AURA UN AU SON DE LA CLOCHE LE DIMANCHE SUIVANT LE JOUR DE LA CHANDELEUR DE CHACUNE ANNÉE, ET AUSSY SUCCESSIVEMENT D'ANNÉE EN ANNÉE A PERPETUITÉ POUR ESTRE LESD'. FILLES MARIÉES DANS LE CARNAVAL DE LA MESME ANNÉE. SUIVANT QU'IL EST PLUS AU LONG PORTÉ PAR SON TESTAMENT ET CODICILLE RECEU PAR MELIN ET SON CONFRERE NOTAIRES A PARIS LES 13. ET 15. JANVIER 1719.

*Priez. Dieu pour Son ame*

Marbre noir<sup>1</sup>. — Haut. 1<sup>m</sup>,15; larg. 0<sup>m</sup>,70.

Sébastien Queru fit un noble emploi des économies qu'il avait pu réaliser sur les émoluments de ses charges. Non content de pourvoir par des prières à ses intérêts spirituels, il assura par ses libéralités l'instruction primaire des enfants, une aumône mensuelle pour douze pauvres qui voudraient bien la recevoir, et une dot annuelle pour deux filles à marier. Sa donation testamentaire comprenait une somme de douze mille livres à placer, deux rentes, l'une de vingt, l'autre de quinze livres, plus tout ce qu'il possédait en biens meubles ou immeubles dans les trois paroisses de Bry, de Neuilly, de Noisy et lieux circonvoisins. En homme d'affaires qu'il était, il avait pris soin d'affecter spécialement la rente de quinze livres aux frais de recette et de

<sup>1</sup> Fixé au mur du bas côté septentrional; pas d'ornemens accessoires.

dépense de ses fondations. Il avait mis à l'élection le choix du vicaire préposé à l'enseignement et celui des deux filles qui seraient dotées en son nom.

L'abbé Lebeuf<sup>1</sup> pense que ce bienfaiteur était natif ou originaire de Bry; le nom de *Queru* se rencontrait fréquemment dans le pays au milieu du siècle dernier.

<sup>1</sup> *Op. cit.* t. XV, p. 297. Simple extrait de l'inscription.

---

MDCCVI.

**BRY-SUR-MARNE. — ÉGLISE PAROISSIALE DES SAINTS GERVAIS  
ET PROTAIS.**

1760-1769.

**ICY REPOSE**

LE CORPS DE M<sup>r</sup> CHARLES CARRÉ DE  
LORME, FERMIER DU ROI, ET DIRECTEUR GÉNÉRA<sup>L</sup>  
DE SES FERMES A PARIS, OU IL EST DÉCÉDÉ LE 3  
MARS 1760 AGÉ DE 68 ANS 2 MOIS, SON CORPS A-  
PRÈS AVOIR ÉTÉ PRÉSENTÉ A S<sup>r</sup> EUTACHE<sup>1</sup> SA  
PAROISSE A ÉTÉ TRANSPORTÉ EN CETTE EGLISE  
A LAQUELLE IL A DONNÉ DES PREUVES DE SA  
PIÉTÉ ET DE SA CHARITÉ POUR LES PAU-  
VRES. DAME MARIE MARGUERITE OPPOR-  
TUNE, DE VISMÉ,<sup>5</sup> SA VEUVE, A FAIT PLACER  
CETTE ÉPITAPHE POUR PERPÉTUER LA MÉ-  
MOIRE D'UN SI DIGNE MARI, ET DE LEUR  
PARFAITE UNION.

*Priés Dieu pour le repos de son Ame.*

LE 27 NOVEMBRE 1769 • LE CORPS DE  
DAME MARIE MARGUERITE OPPORTUNE DE VISMES  
A ÉTÉ RÉUNI ICI À CELUI DE SON EPOUX  
CHARLES CARRÉ DE LORME, ELLE EST  
MORTE DANS LA 75<sup>e</sup> ANNÉE DE SON ÂGE

*Priés Dieu pour le repos de son Ame*

Pierre d'ardoise<sup>2</sup>. — Haut. 0<sup>m</sup>,90; larg. 0<sup>m</sup>,48.

<sup>1</sup> Sic. — <sup>2</sup> Replacée, il y a peu d'années, sur le premier pilier de la nef, du côté du nord.

Au-dessous du texte, deux écussons accolés, surmontés d'une même couronne de comte : celui de Charles de Lorme, d'or à un coq, la patte droite levée, accompagné de trois feuilles de trèfle; celui de Marie de Vismes, d'azur au chevron d'or, accompagné de deux étoiles d'argent en chef et d'une grappe de raisin en pointe; pour accessoires, une palme et une branche de laurier.

---

MDCCVII.

FERRIÈRES-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

XIV<sup>e</sup> siècle.

Pierre. — Long. 1<sup>m</sup>,90; larg. 1<sup>m</sup>,12.

Église intéressante, d'un style parfaitement homogène, du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle environ; colonnes monostyles; chapiteaux d'une belle sculpture; triple abside. L'édifice a été habilement restauré par M. Millet, architecte des monuments historiques. En avant de la porte occidentale, vers le milieu de la nef, dalle d'un chevalier, aujourd'hui très-usée. Il nous a été dit qu'elle fut retrouvée, il y a peu d'années, enfouie à deux pieds de profondeur; il semble qu'elle ait subi l'action du feu. On ne lit plus de l'inscription qu'une partie de date :

.....DE • GRACIA • M • CCC • .....

Le dessin est aussi très-effacé, surtout à la partie supérieure. Cha-peron de mailles; jambards de fer plat; longues chausses de mailles, et petits éperons; cotte d'armes; épée; sous les pieds, un lévrier avec son collier. L'écu, ramené en avant du corps, présente un champ gironné, au chef chargé de trois couronnes. La face, et les mains jointes de l'effigie, rapportées en marbre, sont entièrement oblitérées. Les pieds-droits de l'encadrement étaient décorés d'arcatures, de clochetons et de six figurines de clercs tenant des livres ou des insignes religieux.



MDCCVIII. — MDCCVIII<sup>110</sup>.

FERRIÈRES-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1329.

\* CI · GIS · ..... LĒPĒRĒVR

.....

..... LĒPĒRĒVR · QVI · TRĒPASSA · LAN · M · CCC · XXIX ·  
LE · LVNDI · PRĒS ·

LES · BRĀDONS · PĒ3 · P · EVS ·

Pierre<sup>1</sup>.

Les Lempereur étaient probablement les premiers bourgeois de la châtellenie de Ferrières; leurs tombes en fourniraient au besoin une preuve suffisante. La dalle, sur laquelle nous n'avons pu lire qu'une portion d'építaphe, recouvrait la sépulture d'un personnage de cette famille et de sa femme. Leurs effigies, à peu près disparues, étaient semblables à celles d'une autre tombe, en meilleur état, classée sous le numéro qui va suivre. La femme, dont nous ignorons le nom, mourut en 1329 (vieux style), le lundi après les Brandons, c'est-à-dire le premier lundi de carême<sup>2</sup>. Un débris, qui date aussi du commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, ne nous apporte plus qu'un nom :

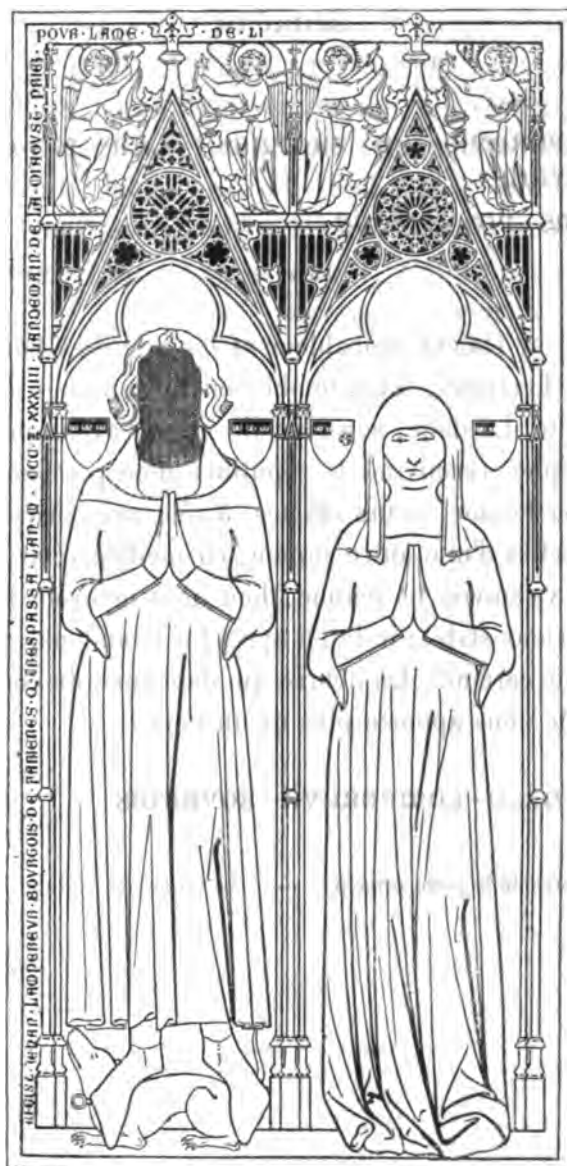
.....GVILZG · LĒMPĒRĒVR · BOVRGOIS.....

<sup>1</sup> Dans la nef, près de la porte principale. — <sup>2</sup> Le 26 février 1330.

MDCCIX.

FERRIÈRES-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1334.



CI · GIST · IGHAN · LEMPEREUR · BOURGEOIS · DE · FRIERES · Q ·  
 TRESPASSE · LAN · M · CCC · E · XXXIII · LANDEMAIN · DE · LA ·  
 MAIROVS · PRIEZ ·

POVR · LAME · DE · LI

Pierre<sup>1</sup>. — Long. 2<sup>m</sup>,57; larg. 1<sup>m</sup>,21.

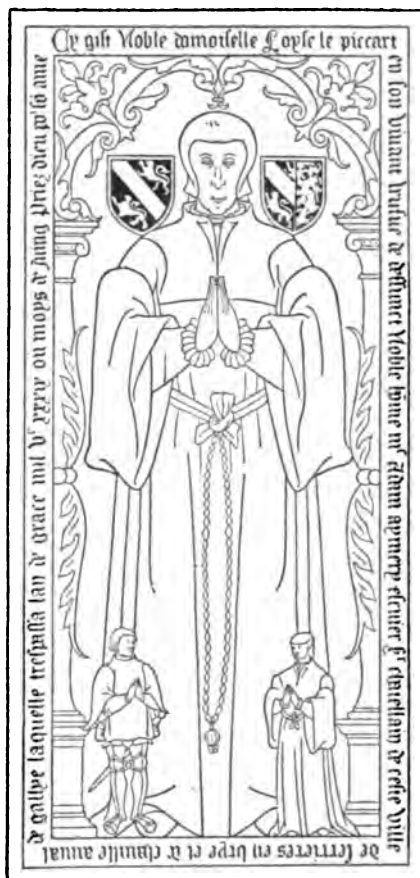
La tombe de Jean Lempereur n'a pas changé de place. Nous regrettons de n'avoir rien à dire sur ce bourgeois ni sur sa famille. De ses armoiries, on ne distingue plus que le chef chargé de trois couronnes. Nous ne connaissons pas le degré de parenté qui l'unissait aux deux autres Lempereur inhumés dans la même église. Quant à sa femme, nous n'en savons même pas le nom; la partie de l'épithaphe qui nous l'aurait donné n'a jamais été gravée.

<sup>1</sup> Dans le chœur, du côté de l'épître.

MDCCX.

FERRIÈRES-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1539.



Cy gist Noble damoiselle Loyle le piccart

en son vivant veufue de deffunct Noble home m' Adam apmery escuier  
f' chatellain de ceste ville

de ferrières en briye et de chanille annual

de gallye <sup>1</sup> laquelle trespalla lan de grace mil v<sup>e</sup> xxxix ou moys de Juins  
Priez dien po<sup>r</sup> l<sup>a</sup> ame

Pierre <sup>2</sup>. — Long. 1<sup>m</sup>,85; larg. 0<sup>m</sup>,85.

L'oubli qui s'étend sur la mémoire des Lempereur a aussi enveloppé celle d'Adam Aymery, seigneur châtelain de Ferrières, et de sa veuve, Louise Le Picart. L'abbé Lebeuf s'est contenté d'inscrire le nom d'Adam Aymery au nombre des seigneurs du lieu. Les deux écussons placés près de la tête de Louise Le Picart contiennent les armoiries des nobles défunts. La dalle, bien que mutilée, nous a paru digne d'être reproduite. On remarquera aux pieds de l'effigie, du côté droit, un petit personnage debout, en armure; du côté gauche, une petite figure de femme, vêtue d'une robe à larges manches, les mains jointes dans l'attitude de la prière. On aura voulu ainsi représenter les enfants de la défunte sur la tombe de leur mère.

<sup>1</sup> *Chaville*, paroisse du doyenné de Châteaufort. (Voy. ci-dessus, n° mxxx.) *Le Val-de-Galie*, suite de vallons en partie annexés au grand parc de Versailles. (Lebeuf, *op. cit.*

t. VII, p. 328-330.) — <sup>2</sup> Dans le cœur, du côté de l'évangile. (Voy. *Portefeuille de Gaignières*, nouvelle collection, t. XV, *Brie*.)



**Parrochians seigneurs et dames : Et tous anlis**

**mps en bueres : Affin quil ait de tous les ames . Parcat eis christs  
cunctis dans regna polorum . Am[en . 1550] .**

Pierre. — Long. 2<sup>m</sup>,40; larg. 1<sup>m</sup>,35.

La dalle placée sur la sépulture commune des curés de Ferrières se trouvait autrefois dans le chœur de l'église, du côté de l'évangile. Elle en a été retirée et sciée en trois morceaux, qui ont servi à la confection du degré par lequel on monte au sanctuaire. En rapprochant ces débris, on parvient à reconstituer à peu près l'ensemble du monument, à l'exception des deux angles supérieurs. C'est une tombe impersonnelle, la seule de ce genre que nous ayons rencontrée jusqu'à présent. L'effigie principale et les deux figures secondaires ne représentent point tel ou tel curé de la paroisse, mais des personnages indéterminés. L'épithaphe s'applique également à tous ceux qui ont desservi l'église de Ferrières, qu'ils aient appartenu au clergé séculier ou à l'ordre monastique. Antérieurement au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, la collation de la cure revenait de plein droit à l'évêque de Paris; elle passa depuis, par échange, à l'abbé d'Hermières<sup>1</sup>, et l'inscription rimée du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle fait allusion à ce changement. L'abbé Lebeuf pense que le costume de l'effigie gravée sur la tombe était l'ancien habit d'hiver des religieux prémontrés<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voy. ci-dessus, n° MDCIV.

<sup>2</sup> Lebeuf, *op. cit.* t. XV, p. 306-309.  
C'est au texte de l'abbé Lebeuf que nous

avons emprunté les mots des trois premières lignes de l'épithaphe mis entre crochets, et la date de la fin.

MDCCXII.

FERRIÈRES-EN-BRIE. — ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-REMI.

1600.

✠ MARVE SVIS NOMMEE PAR NOBLE  
HOMME PIERRE LE CLERC CONSEILLER  
DV ROY RECEVEVR GENERAL DES GRENIERS  
A SEL DE LA PROVINCE DE NORMANDIE 1600 .

Cloche.

Aucun personnage du nom de Le Clerc ne figure dans l'histoire du diocèse de Paris au nombre des propriétaires notables de l'ancien territoire de Ferrières. La cloche que l'église de cette paroisse possède aujourd'hui provient, nous le pensons, d'une des églises de la province où Pierre Le Clerc exerçait ses fonctions de receveur général des greniers à sel.





# TABLE

DES

## INSCRIPTIONS CONTENUES DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

### ANCIENS DOYENNÉS.

#### ANCIEN DOYENNÉ DE MONTLHÉRY. (*Suite.*)

##### ARPAJON.

	Pages.
MCCCXLVI. Pierre de Châtres, chevalier, 1306.....	1
MCCCXLVII. Pierrot de Châtres, 1349.....	4
MCCCXLVIII. Sédille, veuve de Robert Mullet, 1322.....	5
MCCCXLIX. Conte Chase-Conée, 1314.....	7
MCCCL. Laurent Sallet, bourgeois, 1663.....	9
MCCCLI. Louis, marquis d'Arpajon, lieutenant général, 1736.....	11
MCCCLII. Cloche paroissiale, 1645.....	13
MCCCLIII. Pierre Bigot, teinturier, 1340.....	14
MCCCLIV. Cloche de l'Hôtel-Dieu, 1517.....	14
MCCCLV. N... Fouheart, 1341.....	15
MCCCLVI. Damoiselle Jeanne N..., 1355.....	16
MCCCLVII. Jean de la Bretonnière, 1393.....	17
MCCCLVIII. Jean Soufrin, curé, 1612.....	18

##### SAINT-YON.

MCCCLIX. Philippe, sire de Saint-Yon, 1293.....	19
MCCCLX. Robert Destrechy, curé, 1686.....	21

##### BOISSY-SOUS-SAINT-YON.

MCCCLXI. Jacques-Antoine Pennetti, secrétaire du grand-duc de Toscane, 1736.....	22
--	----

	Page.
MCCCLXII. Jean Lambert, garde du corps de Henri III, Henri IV et Louis XIII, 1622 .....	24
MCCCLXIII. Cloche paroissiale, 1757 .....	26
ÉGLY.	
MCCCLXIV. Fondations des sires de Mailloc, 1685 .....	27
SAINT-SULPICE-DE-PAVIERES.	
MCCCLXV. Isabelle, dame de la Broce, 1316 .....	30
MCCCLXVI. Charlotte du Couldrier, 1604 .....	33
MCCCLXVII. Gilles du Couldrier, 1611 .....	35
MCCCLXVIII. Marie Hurault, 1675 .....	37
MCCCLXIX. Marie de Saint-Pol, 1684 .....	39
MCCCLXX. Marc-Antoine de Saint-Pol, chef d'escadre, 1706 .....	41
MCCCLXXI. Savinien Sergent, laboureur, 1703 .....	43
MCCCLXXII. François Bouvier, curé, 1716 .....	44
MCCCLXXIII. Cloche paroissiale, 1773 .....	46
CHAMARAUD.	
MCCCLXXIV. François Reynaud, chanoine régulier, 1739 .....	47
MCCCLXXV. Cloche paroissiale, 1766 .....	48
LARDY.	
MCCCLXXVI. Jean-Sébastien de Champremy, 1630 .....	50
AVRAINVILLE.	
MCCCLXXVII. Marguerite de la Rue, 1661 .....	52
MCCCLXXVIII. Cloche paroissiale, 1750 .....	53
MCCCLXXIX. Jean Auvray, curé, 1754 .....	53
VER-LE-GRAND.	
MCCCLXXX. Construction d'un portail de l'église, 1520 .....	54
MCCCLXXXI. Cloche paroissiale, 1768 .....	55
VER-LE-PETIT.	
MCCCLXXXII. Un chapelain de la Reine, XIII <sup>e</sup> siècle .....	56
MCCCLXXXIII. Edme Jacquilot, écuyer, 1590 .....	57
MCCCLXXXIV. Claude Le Bas de Montargis, conseiller d'État, 1731 .....	59
LEUDEVILLE.	
MCCCLXXXV. Inscription de dédicace, XVII <sup>e</sup> siècle .....	61
MCCCLXXXVI. Construction de la sacristie, 1666 .....	63
MCCCLXXXVII. Cloche paroissiale, 1770 .....	64

# TABLE DES INSCRIPTIONS.

605

## MAROLLES.

MCCCLXXXVIII. Cloche, 1668.....	Pages. 65
---------------------------------	--------------

## LA NORVILLE.

MCCCLXXXIX. Louis Jubin, prêtre, 1540.....	67
MCCCXC. Cloche paroissiale, 1607.....	69

## FONTENAY-LE-VICOMTE.

MCCCXCI. Adélaïde de la Honville, xii <sup>e</sup> siècle.....	70
MCCCXCII. La famille du Noyer des Touches, 1736.....	73
MCCCXCIII. Cloche paroissiale, 1544.....	75

## ÉCHARCON.

MCCCXCIV. Christophe Bouguier, conseiller au parlement de Paris, 1530....	76
MCCCXCV. Jean Bouguier, conseiller au parlement de Paris, xvii <sup>e</sup> siècle....	76
MCCCXCVI. Édouard Bouguier, conseiller au parlement de Paris, 1643.....	77

## MENNECY.

MCCCXCVII. Les curés de la paroisse, de 1570 à 1755.....	79
--	----

## VILLABÉ.

MCCCXCVIII. Une bourgeoise de Paris, 1675.....	81
--	----

## ESSONNES.

MCCCXCIX. Cloche paroissiale, 1784.....	82
---	----

## CORBEIL (LE NOUVEAU-).

MCCCC. Hervé N..., chapelain de Saint-Spire, xvi <sup>e</sup> siècle.....	85
MCCCCI. Guillemette Regnault, 1653.....	88
MCCCCII. Cloche principale de Saint-Spire, 1692.....	90
MCCCCIII. Jacques de Bourgoin, commandant de Corbeil, 1661.....	92
MCCCCIV. Autre épitaphe du même, 1661.....	93
MCCCCV. Isemburge, reine de France; inscription renouvelée en 1736.....	96
MCCCCVI. Frère Jean de Chevry, prieur de France, xiii <sup>e</sup> siècle.....	100
MCCCCVII. Artost de Dourche, écuyer de la reine Marguerite, 1287.....	102
MCCCCVIII. Eustache de Laitre, prieur de Saint-Jean, 1409.....	104
MCCCCIX. Jean Le Roy, prieur de Saint-Jean, 1482.....	106
MCCCCX. Jacques de Harlay de Sancy, prieur de Saint-Jean, 1626.....	108
MCCCCXI. Guillaume de Meaux Boisboudran, grand prieur de France, 1639.	110

## LIGES.

MCCCCXII. Jacques Michau de Montaran, 1782.....	113
---	-----

BONDOUFLE.	
MCCCCXIII. Cloche paroissiale, 1548.....	Pages. 114
BRÉTIGNY.	
MCCCCXIV. Nicolas de Fresnes, chevalier, xiv <sup>e</sup> siècle.....	115
MCCCCXV. Anne de Saint-Berthevin, xviii <sup>e</sup> siècle.....	116
LE PLESSIS-PÂTÉ.	
MCCCCXVI. Cloche paroissiale, 1754.....	118
SAINT-MICHEL-SUR-ORGE.	
MCCCCXVII. Robert Pallaie, xvii <sup>e</sup> siècle.....	120
FLEURY-MÉROGIS.	
MCCCCXVIII. Cloche paroissiale, 1783.....	122
RIS.	
MCCCCXIX. Antoine de la Landre, curé, 1705.....	124
MCCCCXX. Cloche paroissiale, 1470.....	126
SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS.	
MCCCCXXI. Consécration de l'église, 1679.....	127
MCCCCXXII. Olivier-Louis Monnerot de Sève, maître d'hôtel du roi, etc., 1701..	129
MCCCCXXIII. Marguerite-Pélagie Danican, 1742.....	131
MORSAN-SUR-ORGE.	
MCCCCXXIV. Pierre Chantecler, prêtre, 1506.....	133
MCCCCXXV. Jacques de Vassan, conseiller d'État, 1636.....	135
MCCCCXXVI. Cloche paroissiale, 1753.....	136
SAVIGNY-SUR-ORGE.	
MCCCCXXVII. Cloche paroissiale, 1787.....	137
VILLEMOISSON.	
MCCCCXXVIII. Cloche paroissiale, 1644.....	138
VIRY.	
MCCCCXXIX. Cloche paroissiale, 1633.....	139
GRIGNY.	
MCCCCXXX. Cloche paroissiale, 1541.....	140

# TABLE DES INSCRIPTIONS.

607

MCCCCXXI. Marie Souplet; fondation d'école, 1671.....	141
MCCCCXXII. Claude Hatte de Chevilly, lieutenant général, 1722.....	143

## JUVISY.

MCCCCXXXIII. Consécration de l'église, 1624.....	145
MCCCCXXXIV. Fontaines, 1728.....	147

## ATHIS.

MCCCCXXXV. Thibaud de la Brousse, lieutenant des Cent-Suisses, 1703.....	149
MCCCCXXXVI. Eustache de Faverolles, contrôleur de la chambre des comptes, 1714.....	151
MCCCCXXXVII. Cloches de l'église, 1702, 1711.....	152
MCCCCXXXVIII. Noël Jourda, comte de Vaux, maréchal de France, 1788.....	154

## ABLON.

MCCCCXXXIX. Philippe de Douzonville, 1458.....	155
--	-----

## VILLENEUVE-LE-ROI.

MCCCCXL. Jean Benard, laboureur, 1579.....	156
MCCCCXLI. Pierre-Étienne Charlet, 1675.....	157
MCCCCXLII. Cloche paroissiale, 1754.....	158

## ORLY.

MCCCCXLIII. Jean, Michelle et Étienne Quignon, 1505.....	159
MCCCCXLIV. Cloche paroissiale, 1763.....	161

## THIAIS.

MCCCCXLV. Hervé Chartain, seigneur du Bacle, et sa femme, 1506-1539.....	162
MCCCCXLVI. Charles Fayet, auditeur à la chambre des comptes, 1738.....	163
MCCCCXLVII. Cloche paroissiale, 1584.....	164

## CHOISY-LE-ROI.

MCCCCXLVIII. Cloche paroissiale, 1699.....	166
--	-----

## VITRY-SUR-SEINE.

MCCCCXLIX. Léonarde Belliard, 1584.....	168
MCCCGL. Jean de Quilard, commissaire des guerres, 1612.....	170
MCCCCLI. Antoine de la Loëre, seigneur de Malay, 1631.....	171
MCCCCLII. André Boutteville, bourgeois de Paris, 1647.....	173
MCCCCLIII. Honoré Vaudoyer et autres, XVIII <sup>e</sup> siècle.....	174

## IVRY-SUR-SEINE.

MCCCCLIV. Philippe de Loynes, président à mortier au parlement de Metz, 1676.....	175
---	-----

MCCCCLV. Jean-Baptiste-Jacques Boucher, trésorier général des colonies d'Amérique, 1752.....	177
MCCCCLVI. Cloche paroissiale, 1557.....	178

### ANCIEN DOYENNÉ DU VIEUX-CORBEIL.

#### CRETEIL.

MCCCCLVII. Un curé, 1405.....	181
MCCCCLVIII. Pierre de Margeret, grand audancier, 1682.....	183
MCCCCLIX. François-Louis Gaigne, procureur au Châtelet, 1741.....	185
MCCCCLX. Louis Bouché, curé, 1787.....	187
MCCCCLXI. Cloche paroissiale, 1607.....	188
MCCCCLXII. Cloche de Notre-Dame-des-Mesches, 1552.....	189

#### BONNEUIL-SUR-MARNE.

MCCCCLXIII. Cloche, 1677.....	190
-------------------------------	-----

#### VALENTIN.

MCCCCLXIV. Marie-Anne-Françoise Petit, 1760.....	191
MCCCCLXV. Pierrette Lelarge, 1768.....	192
MCCCCLXVI. Cloche paroissiale, 1547.....	193

#### VILLENEUVE-SAINT-GEORGES.

MCCCCLXVII. Jean Bachelier, juge-consul de Paris, 1688.....	194
MCCCCLXVIII. Cloche paroissiale, 1791.....	196

#### CROSNE.

MCCCCLXIX. Jean-Martial de Jaucen, écuyer, 1731.....	197
--	-----

#### MONTGERON.

MCCCCLXX. Quentin de Héricourt, prêtre, 1535.....	199
MCCCCLXXI. Cloches paroissiales, xvi <sup>e</sup> siècle et 1774.....	200

#### DRAVIL.

MCCCCLXXII. Léon Bourdon, garde de la forêt de Senart, 1554.....	202
MCCCCLXXIII. Noël Gervais, vicaire, 1557.....	204

#### BOISY-SOUS-ÉTIOLES.

MCCCCLXXIV. Gilles Malet, garde des livres du roi, et Nicole de Chambly, xv <sup>e</sup> siècle.	206
MCCCCLXXV. Claude Belot, abbé d'Évron et de Fontenelles, 1619.....	211
MCCCCLXXVI. François Rousseau, curé, 1643.....	213

# TABLE DES INSCRIPTIONS.

609

MCCCCLXXVII.	Nicolas de Bailleur, surintendant des finances, 1652.....	214
MCCCCLXXVIII.	Cloche paroissiale, 1774.....	217

## ÉTOILES.

MCCCCLXXIX.	Adam Bazon, seigneur d'Étoiles, 1324.....	219
MCCCCLXXX.}	Marie Gargan, dame des Brosses; fondations, 1679-1691.....	221
MCCCCLXXXI.}		
MCCCCLXXXII.	Cloche paroissiale, 1733.....	225

## SAINT-GERMAIN (LE VIEUX-CORBEIL).

MCCCCLXXXIII.	Un bourgeois de Corbeil et Marguerite, sa femme, xiii <sup>e</sup> siècle...	226
MCCCCLXXXIV.	Marie, femme de Pierre le Teinturier, 1273.....	227
MCCCCLXXXV.	Pierre le Teinturier, 1287.....	227
MCCCCLXXXVI.	Un curé, 1287.....	229
MCCCCLXXXVII.	Jean N. . . , curé, chanoine de Saint-Quentin, 1309.....	230
MCCCCLXXXVIII.	Jean N. . . , curé, 1340.....	231
MCCCCLXXXIX.	Germain Hébert; fondation, xvi <sup>e</sup> siècle.....	232
MCCCXC.	Louis Tillet, huissier au parlement, 1516.....	235
MCCCXC.	Catherine du Tillet, 1566.....	237
MCCCXCII.	François Bastonneau, capitaine de gens de pied, 1590.....	240
MCCCXCIII.	Arrêts du parlement de Paris, 1618.....	242
MCCCXCIV.	Vincent Dupont, laboureur, 1741.....	245
MCCCXCV.	Nicolas Giroux, maître maçon, 1758.....	247

## LE PERRAY.

MCCCXCVI.	Cloche de la paroisse, 1512.....	249
MCCCXCVII.	Cloche de la succursale de Saint-Léonard, 1744.....	250

## SAINTRY.

MCCCXCVIII.	Pierre Bernard, pannetier du roi, xv <sup>e</sup> siècle.....	251
MCCCXCIX.	Jean Bernard, seigneur de Saintry, 1538.....	251
MD.	Bénédictin de la nouvelle église, 1780.....	253
MDI.	Cloche paroissiale, 1734.....	255

## MORSAN-SUR-SEINE.

MDII.	Charlotte Dreux, dame de Belloy, xvi <sup>e</sup> siècle.....	256
MDIII.	Cloche paroissiale, 1688.....	258

## MOISSY-L'ÉVÊQUE.

MDIV.	Jeanne Harly, fermière, 1700.....	259
MDV.	Cloche paroissiale, 1532.....	261



## LIEUSAIN.

MDVI. Un curé, 1344.....	262
MDVII. Un curé, 1367.....	263
MDVIII. Olivier Philippon, 1540.....	264
MDIX. Madelaine de Donon, 1644.....	266
MDX. Anne Damours, dame de Villepesle, 1648.....	266
MDXI. Cloche paroissiale, 1721.....	268

## ÉVRY-LES-CHÂTEAUX.

MDXII. Charles de Hangest, gentilhomme de la chambre du roi, 1563.....	269
MDXIII. Cloche paroissiale, 1783.....	271

## LIMOGES.

MDXIV. Cloche paroissiale, 1711.....	272
--------------------------------------	-----

## LISSY.

MDXV. Cloche paroissiale, 1757.....	274
-------------------------------------	-----

## SOULAIRE.

MDXVI. Marguerite de Marchières, 1300.....	275
MDXVII. Cloche paroissiale, 1675.....	276

## COUBERT.

MDXVIII. Cloche paroissiale, 1697.....	278
--	-----

## GRISY.

MDXIX. Pierre Pinon, maître d'hôtel du roi, 1661.....	279
MDXX. Françoise Le Maire, 1663.....	281
MDXXI. Anne-Gabriel Pluchet, 1774.....	283

## GRÉGY.

MDXXII. Cloche paroissiale, 1778.....	284
---------------------------------------	-----

## VARENNES.

MDXXIII. Fremin de la Sangle, seigneur, 1492.....	286
MDXXIV. Jean de la Sangle, seigneur, 1530.....	288
MDXXV. Louis de la Sangle, seigneur, 1549.....	290
MDXXVI. Anne-Louise Dreux, enfant, 1661.....	291

## ANCIENNE ABBAYE DE NOTRE-DAME DE GERCY.

MDXXVII. Aubert de Cerrigny, 1303.....	293
MDXXVIII. Marie, femme d'Henri d'Outremer, tailleur de la reine, XIV <sup>e</sup> siècle.....	295

# TABLE DES INSCRIPTIONS.

611

MDXXVIII <sup>bis</sup> . Eustache, femme de Jean Morel de Brie, xiv <sup>e</sup> siècle.....	296
MDXXIX. Toussaint Barrin, aumônier du roi, 1581.....	298
MDXXX. Anne et Françoise de Lusignan de Saint-Gelais, abbeses, 1652-1671.	300

## COMBS-LA-VILLE.

MDXXXI. Jeanne Roze, 1685 .....	303
MDXXXII. Cloche paroissiale, 1767.....	305

## PÉRIGNY.

MDXXXIII. Cloche paroissiale, 1721.....	306
---	-----

## BOUSSY-SAINT-ANTOINE.

MDXXXIV. Cloche paroissiale, 1687.....	307
--	-----

## QUINCY.

MDXXXV. Catherine Le Fèvre; fondation, 1553.....	308
MDXXXVI. Catherine Maillard, 1583.....	310
MDXXXVII. } Pierre Le Goix, avocat, 1612-1613.....	311
MDXXXVIII. }	
MDXXXIX. }	
MDXL. Michel Colon, trésorier des guerres, 1623.....	314
MDXLI. Michel-Pierre-Alexandre Le Paige, seigneur de Quincy, 1783.....	315
MDXLII. Cloche paroissiale, 1753.....	318

## BRUNOY.

MDXLIII. Pose de la première pierre du clocher, 1539.....	319
MDXLIV. Cloche paroissiale, 1769.....	321

## HIERRE.

MDXLV. Fondation de prières, 1683.....	323
MDXLVI. Cloche paroissiale, 1687.....	325
MDXLVII. Agnès de Chartretes, abbesse, 1360.....	326
MDXLVIII. Suzanne d'Espinay, prieure, 1712.....	329

## VILLECRESNE.

MDXLIX. Cloche paroissiale, 1649.....	331
---------------------------------------	-----

## SENTENY.

MDL. Cloche paroissiale, 1688.....	333
------------------------------------	-----

## SERVON.

MDLI. Dédicace de l'église, 1394.....	335
MDLII. Cloche paroissiale, 1607.....	336

	Pages.
MDLIII. Claude Malier, seigneur de Servon, 1609.....	337
MDLIV. Henri de Lyonne, comte de Servon, etc., 1697.....	339
MDLV. Geneviève Le Mercier, 1708.....	341
MDLVI. François Caffin, bourgeois de Paris, 1709.....	341
<b>BRIE-COMTE-ROBERT.</b>	
MDLVII. Inscriptions diverses de l'église, xvi <sup>e</sup> , xvii <sup>e</sup> , xviii <sup>e</sup> siècles.....	342
MDLVIII. Pierre Germain, marchand, 1419.....	345
MDLIX. Sœur Antoinette du Tertre, 1557.....	347
<b>FERROLES.</b>	
MDLX. Jean Verdier, curé, 1662.....	349
<b>CHEVRY.</b>	
MDLXI. Jean Chappart, curé de Villennes-sous-Poissy, 1629.....	351
MDLXII. Bénéitier, 1697.....	352
MDLXIII. Cloche paroissiale, 1534.....	353
<b>COURQUETELLES.</b>	
MDLXIV. Cloche paroissiale, 1779.....	354
<b>LIVERDIS.</b>	
MDLXV. Jean, fils d'un secrétaire de la chambre du roi, 1602.....	356
MDLXVI. Une fille de François Hotman, ambassadeur en Suisse vers 1600.....	356
MDLXVII. Jean Grangier, ambassadeur aux Grisons, 1596.....	359
MDLXVIII. Louise de Ruyns, femme de Jean Grangier, 1608.....	360
MDLXIX. Baltasar Grangier, abbé de Saint-Barthélemi de Noyon, 1606.....	362
MDLXX. Édouard Grangier, doyen du parlement de Paris, 1682.....	365
MDLXXI. Marie Poille, femme d'Édouard Grangier, 1658.....	365
MDLXXII. Maximilien Grangier, prieur de Saint-Philbert, 1700.....	367
MDLXXIII. Jean-Baptiste de Ribodon, conseiller au parlement de Paris, 1717....	368
MDLXXIV. Cloche paroissiale, 1775.....	370
<b>CHASTRES-EN-BRIE.</b>	
MDLXXV. Cloche paroissiale, 1782.....	371
<b>PRESLES.</b>	
MDLXXVI. Quentin le Charpentier, curé, 1518.....	372
MDLXXVII. Cloche paroissiale, 1776.....	375
<b>GRETZ.</b>	
MDLXXVIII. Henri de Gretz, chevalier, xiii <sup>e</sup> siècle.....	377

# TABLE DES INSCRIPTIONS.

613

MDLXXIX. Jean-Baptiste Gérard, 1775.....	Pages. 379
MDLXXX. Cloche paroissiale, 1780.....	380

## TOURNAN.

MDLXXXI. Cloche paroissiale, 1539.....	381
--	-----

## LES CHAPELLES.

MDLXXXII. Cloche paroissiale, 1522.....	382
---	-----

## LA HOUSSAYE.

MDLXXXIII. Un lieutenant général de la châtellenie de Tournan, 1544.....	383
MDLXXXIV. Cloche paroissiale, 1649.....	384

## NEUFMOUTIER.

MDLXXXV. Archambaud, curé, 1300.....	385
MDLXXXVI. Antoine Desagneaux, curé, 1730.....	388
MDLXXXVII. Étiennette de Pailhard, damoiselle de Neufmoutier, 1552.....	390
MDLXXXVIII. Louis Bernard, secrétaire du roi, et sa femme, 1623-1652.....	392
MDLXXXIX. Anne-Madeleine Bernard, 1732.....	393
MDXC. Marie Le Picard, 1661.....	395
MDXCI. Jules de Gravel, envoyé extraordinaire en Suisse, etc., 1726.....	396
MDXCII. Cloche paroissiale, 1787.....	398

## FAVIÈRES-EN-BRIE.

MDXCIII. Pierre Le Maistre, garde du corps du roi, 1634.....	399
MDXCIV. Jacques Michel, abbé d'Hermières, 1768.....	401
MDXCV. François-Marie Peirenc de Moras, ministre de la marine, 1773.....	403
MDXCVI. Cloche paroissiale, 1739.....	405

## OZOUER-LA-FERRIÈRE.

MDXCVII. Marin Gosselin, curé, 1501.....	406
MDXCVIII. Louis de Courcelles, curé, chanoine d'Étampes, 1645.....	409
MDXCIX. Cloche paroissiale, 1779.....	411

## LÉSIGNY.

MDC. Jean de Lordeau, capitaine sur les mers de Ponant et Levant, 1567..	412
MDCI. Cloche paroissiale, 1735.....	414

## SUCY-EN-BRIE.

MDCII. Marguerite de Livre, bourgeoise de Paris, xvi <sup>e</sup> siècle.....	415
MDCIII. Mathieu Poupart, curé, 1610.....	417

MDCIV. Gabriel Tourneur, ambleur des haquenées du roi, 1632 .....	Pages. 419
MDCV. Louise de la Corne, 1662 .....	420

## BOISSY-SAINT-LÉGER.

MDCVI. Marion, fille de Jean Flori, xiii <sup>e</sup> siècle .....	422
MDCVII. Marguerite Le Sour, 1725 .....	423
MDCVIII. Marie Le Noir, 1739 .....	424

## ANCIEN DOYENNÉ DE LAGNY.

## CHAMPIGNY-SUR-MARNE.

MDCIX. Roch Chevallier, bourgeois de Paris, 1545 .....	426
MDCX. Demoiselle Duhamel, bienfaitrice, 1781 .....	428
MDCXI. Cloche paroissiale, xviii <sup>e</sup> siècle .....	430

## CHENEVIÈRES-SUR-MARNE.

MDCXII. Jean Ganbart et sa femme, 1464 .....	431
MDCXIII. Pierre de Lion, 1552 .....	432
MDCXIV. Jean Pelletier, prévôt de Chenevières, 1576 .....	434
MDCXV. Cloche paroissiale, 1755 .....	436

## AMBOILE.

MDCXVI. André Le Fèvre d'Ormesson, intendant de Soissons; donation, 1708 ....	437
MDCXVII. Fondations de Claude Hibout, procureur fiscal, 1722 .....	440
MDCXVIII. Cloche paroissiale, 1712 .....	442

## COMBEAUX.

MDCXIX. La famille Gencian, xvi <sup>e</sup> siècle .....	443
MDCXX. Cloche paroissiale, 1733 .....	448

## PONTEAUX.

MDCXXI. Jacques Bourdin, vers 1517 .....	449
MDCXXII. Cloche paroissiale, 1558 .....	450
MDCXXIII. Mathurin Collet, curé, xvi <sup>e</sup> siècle .....	451
MDCXXIV. Roger et Marin Thieullin, curés, 1622 .....	453

## ROISSY-EN-BAILL.

MDCXXV. Construction de deux autels, 1642 .....	457
MDCXXVI. Cloche paroissiale, 1775 .....	458

## PONTCAIRÉ.

MDCXXVII. Geoffroi Camus, 1596.....	Pages. 459
MDCXXVIII. Confrérie de Saint-Roch, vers 1671.....	461
MDCXXIX. Cloche paroissiale, 1683.....	463

## ÉMERAINVILLE.

MDCXXX. Confrérie de la Charité, 1636.....	464
MDCXXXI. Relique de saint Saturnin, 1640.....	465
MDCXXXII. Denis Le Camus, président en la cour des aides, 1688.....	467
MDCXXXIII. Cloche paroissiale, 1642.....	469
MDCXXXIV. Antoinette de Balsac, abbesse de Malnoue, 1584.....	470
MDCXXXV. Catherine Vivian, abbesse de Malnoue, 1640.....	473
MDCXXXVI. Marie-Françoise Rouxel de Médavy, abbesse de la Saussaye, 1692....	475
MDCXXXVII. Catherine Morant, abbesse de Gif, 1704.....	477
MDCXXXVIII. Une prieure de Malnoue, 1567.....	479
MDCXXXIX. Louise Hesselin, religieuse de Malnoue, 1581.....	481
MDCXL. Agnès Le Clère, religieuse de Malnoue, 1583.....	483
MDCXLI. Geneviève Le Rouille, prieure de Malnoue, 1608.....	484
MDCXLII. Barbe Fournier, chantre de Malnoue, 1641.....	486
MDCXLIII. Une religieuse de la même abbaye, 1694.....	488

## VILLENEUVE-SAINT-DENIS.

MDCXLIV. Croix du cimetière, 1559, 1697, 1757.....	490
--	-----

## JOSSIGNY.

MDCXLV. Jean de Jossigny, sa mère et sa femme, 1411.....	492
MDCXLVI. Denis Du Duit, secrétaire du roi, 1590-1601.....	494
MDCXLVII. Cloche paroissiale, 1553.....	496
MDCXLVIII. Madeleine Ladvoat, 1649.....	497
MDCXLIX. Jérôme de Bragelongne, 1657.....	497
MDCXLIX <sup>bis</sup> . Marie-Anne de Bragelongne, 1734.....	498

## SERRIS.

MDCL. Deux curés, un charpentier, XVIII <sup>e</sup> siècle.....	500
MDCLI. Cloche paroissiale, 1792.....	501

## CHANTELOUP.

MDCLII. Cloche paroissiale, XIII <sup>e</sup> siècle.....	502
---	-----

## CHESY.

MDCLIII. Paul Pezron, abbé de la Charmoye, 1707.....	503
MDCLIV. Le décalogue, XVII <sup>e</sup> siècle.....	505

## MONTÉVRIN.

MDCLV. Michel Parent, vicaire, 1514.....	Page. 507
MDCLVI. Anne de Crouy (?), 1521.....	508
MDCLVII. Jeannette Le Fin, xvi <sup>e</sup> siècle.....	511
MDCLVIII. F. Pascal Meffrey, religieux de la Charité, 1718.....	513
MDCLIX. Cloche paroissiale, 1620.....	514

## LAGNY.

MDCLX. Évrin, prêtre, 1077.....	515
MDCLXI. Marie d'Oigny, 1283.....	518
MDCLXII. Un écuyer, 1316.....	520
MDCLXIII. Marion, fille de Robert de Charny, xiv <sup>e</sup> siècle.....	522
MDCLXIV. N. . . , femme de Robert de Charny, xiv <sup>e</sup> siècle.....	523
MDCLXV. Pierre, abbé, xiv <sup>e</sup> siècle.....	524
MDCLXVI. Jean Morel, chirurgien, 1578.....	526
MDCLXVII. D. Charles Le Roux, grand prieur de Lagny, 1583.....	527
MDCLXVIII. D. Louis l'Escuyer, grand prieur de Lagny, 1583.....	529
MDCLXIX. Cloche paroissiale, xviii <sup>e</sup> siècle.....	531

## SAINT-THIBAUD-DES-VIGNES.

MDCLXX. Cloche paroissiale, 1749.....	533
---------------------------------------	-----

## GOUVERNES.

MDCLXXI. Nicolas Gaudète et sa femme, 1549-1555.....	535
MDCLXXII. Cloche paroissiale, 1522.....	538
MDCLXXIII. Fonts baptismaux, 1703.....	538

## CONCHES-EN-BRIE.

MDCLXXIV. Cloche paroissiale, 1539.....	539
---	-----

## BUGY-SAINT-GEORGES.

MDCLXXV. Philbert Duchesne, chapelain, 1779.....	540
MDCLXXVI. Cloche de l'église, 1626.....	542

## BUGY-SAINT-MARTIN.

MDCLXXVII. Agnès La Boularde, 1412.....	543
MDCLXXVIII. Alain Leclerc, curé, 1482.....	545
MDCLXXIX. Éloi Le Roy, curé, 1640.....	547
MDCLXXX. Gaspard Du Bois, curé, 1691.....	549
MDCLXXXI. Cloche paroissiale, 1730.....	551

## GUERMANTE.

MDCLXXXII.	Étienne Boulart, écuyer, 1397.....	Pages. 552
MDCLXXXIII.	Benigne Rousseau, fille de la Charité, 1742.....	554

## COLLÉSIEN.

MDCLXXXIV.	Nicolas de Lamare, maître gantier, 1536.....	555
MDCLXXXV.	Antoine Guyet, maître des Comptes, 1701.....	557
MDCLXXXVI.	Jean Du Bois, curé, 1691.....	559
MDCLXXXVII.	Claude Paroy, seigneur de Lamirault, 1773.....	561

## TORCY.

MDCLXXXVIII.	François de la Croix, seigneur du Morent, 1662.....	562
MDCLXXXIX.	Cloche paroissiale, 1779.....	563

## LOGNES.

MDCXC.	Philbert N..., curé, 1775.....	564
--------	--------------------------------	-----

## GOURNAY-SUR-MARNE.

MDCXCI.	François Michault, sergent royal, 1574.....	565
MDCXCII.	Jacques Pylle, maître des Comptes, 1638.....	567
MDCXCIII.	Étienne Levassor, châtelain de Gournay, 1665.....	568
MDCXCIV.	Claude-Élisée de Court, vice-amiral, 1752.....	569

## NOISY-LE-GRAND.

MDCXCV.	Perrete Franchin, bienfaitrice, 1650.....	571
MDCXCVI.	François Ducray, frère convers, 1727.....	573
MDCXCVII.	Barbe-Charlotte-Augustine de Bernard, 1763.....	574
MDCXCVIII.	Corneille Schillemans, Flamand, 1779.....	575

## VILLIERS-SUR-MARNE.

MDCXCIX.	Dédicace de l'église, 1501.....	576
MDCC.	Jacques Guillot, solliciteur au palais à Paris, 1551.....	578
MDCCI.	Pierre Bûdé, maître des Eaux et forêts, 1592.....	581

## BRY-SUR-MARNE.

MDCCII.	Reconstruction de l'église, 1610.....	584
MDCCIII.	Antoine Bernardin, seigneur de Bry, 1548.....	585
MDCCIV.	Nicolas Paillet, conseiller du roi, 1700.....	586
MDCCV.	Sébastien Queru, avocat au parlement, 1719.....	588
MDCCVI.	Charles Carré de Lorme, directeur général des fermes, 1760-1769.	591



## FERRIÈRES-EN-BRIE.

	Pages.
MDCCVII. Un chevalier, xiv <sup>e</sup> siècle .....	593
MDCCVIII. } Famille des Lempereur, xiv <sup>e</sup> siècle. ....	594
MDCCVIII <sup>me</sup> . }	
MDCCIX. Jean Lempereur, bourgeois, 1334 .....	595
MDCCX. Louise Le Picart, 1539 .....	597
MDCCXI. Tombe des curés, 1550 .....	599
MDCCXII. Cloche paroissiale, 1600 .....	601

## PLANCHES TIRÉES HORS DU TEXTE.

---

	Pages.
Église paroissiale d'Arpajon. — Dalle funéraire de Pierrot de Chastres.....	4
Dalle funéraire de Conte Chase-Conée de Sienné...	7
Église paroissiale de Soisy-sous-Étioles. — Retable donné par Gilles Malet, garde des livres du roi Charles V, et par Nicole de Chambly, sa femme.....	208
Église paroissiale de Saint-Germain du Vieux-Corbeil. — Dalle funéraire de maître Jean X <sup>me</sup> , curé du Vieux-Corbeil.....	231
Église paroissiale de Montévrin. — Dalle funéraire de Jeannette Le Fin.....	514
Église abbatiale de Saint-Pierre de Lagny. — Épitaphe du prêtre Évrin.....	515

## GRAVURES ET FAC-SIMILE INTERCALÉS DANS LE TEXTE.

---

N<sup>os</sup> MCCCXLVI, MCCCLXV, MCCCLXVI, MCCCLXVII, MCCCLXXXIII, MCCCXCI,  
MCCCXCIV, MCCCXCV.

MCCCCV, MCCCCVII, MCCCCIX, MCCCCX, MCCCCLXXIV, MCCCCXC.

MDXVII, MDXXII, MDXXIII, MDXXIV, MDXXVII, MDXXVIII, MDXXVIII<sup>ms</sup>,  
MDXXIX, MDXXX, MDXXXVII, MDXLI, MDXLVII, MDXLV, MDLXI,  
MDLVII, MDLVIII, MDLXIX, MDLXXVI, MDLXXXV, MDXCVII.

MDCXIV, MDCXIX, MDCXXIII, MDCXXXIV, MDCXXXV, MDCXXXVI, MDCXXXVII,  
MDCXXXVIII, MDCXXXIX, MDCXL, MDCXLI, MDCXLII, MDCLII, MDCLVI,  
MDCLXIII, MDCLXV, MDCLXVII, MDCLXVIII, MDCLXXI, MDCLXXXVII,  
MDCLXXVIII, MDCLXXIX, MDCXCIX.

MDCC, MDCCI, MDCCIX, MDCCX, MDCCXI.



## ERRATA.

---

- P. 4, lig. 17 : *suppr. les mots premier du nom.*
- P. 4, lig. 21 : le manteau, *lisez* le chaperon.
- P. 14, lig. 8 et 9 : ET PARIN SON FUIS TRESPASSA, etc. *Pe. POUR EUS, il faut lire sans doute ET PRIN (Perrin) SON FUIS. QUI TRESPASSA, etc. PRÉZ (Priez) POUR EUS.*
- P. 14, note 1 : était recouverte, *lisez* étant recouverte.
- P. 16, lig. 3 : 1355, *ajoutez* ou 1356 (n. st.).
- P. 31, lig. 2 : MONSIEGNEVR, *lisez* MONSIEGNEVR.
- P. 32, lig. 8 : une escarcelle au côté gauche, *lisez* un livre d'heures suspendu par une petite chaîne au bras gauche.
- P. 50, note 2 : Campremy, *lisez* Camremy.
- P. 61, av.-dern. ligne : Cothian, *lisez* Cothiaus.
- P. 64, note 6 : MCCCCLXX, *lisez* MCCCCLXXI.
- P. 67, note 2 : MCCCCL, *lisez* MCCCCLV.
- P. 70, n° MCCCXCI : La date du 19 avril 1329 donnée à cette épitaphe ne saurait convenir. La vraie date semble être le 20 avril 1289. Voyez au Supplément, t. V, sous ce numéro.
- P. 75, lig. 5 : ~~harbe~~ • *lisez* harbe.
- P. 88, lig. 15 : GRANDE, *lisez* GRANDE.
- P. 92, lig. 26 : F̄P̄ETVITÉ, *lisez* P̄P̄ETVITÉ.
- P. 93, lig. 32 : S̄T̄S̄ HONNORAT, *lisez* S̄T̄S̄ HONNORAT<sup>2</sup>.
- P. 93, lig. 33 : DHARCOVR<sup>2</sup>, *lisez* DHARCOVR<sup>2</sup>.
- P. 102, n° MCCCXVII. La date de cette épitaphe est du 24 mars 1287 ou 1288. (Voy. le Supplément.)
- P. 119, lig. 4 : Bondou.e, *lisez* Bondoufle.
- P. 120, lig. 8 : ltx, *lisez* ltx.
- P. 131, note 1 : MCCCXIII, *lisez* MCCCXIII.
- P. 153, lig. 3 à 5 : *suppr. la phrase* : L'inscription . . . . . maison de Dames.
- P. 155, n° MCCCXXXIX. Cette inscription est de l'an 1459 et antérieure au 25 mars, date de Pâques.
- P. 202, lig. 14 : ~~l̄r̄r̄t̄~~ *lisez* l̄r̄r̄t̄.
- P. 204, lig. 12 : ~~p̄r̄~~ *lisez* p̄r̄.
- P. 205, lig. 18 : à l'église, *lisez* à l'Hôtel-Dieu de Paris et à l'église de Draveil.
- P. 260, lig. 14 : si n'était, *lisez* si ce n'était.
- P. 263, note 1 : *lisez* Le millésime est incomplet dans les deux inscriptions.
- P. 287, lig. 1 : l̄t̄ XX *lisez* l̄t̄ XX<sup>e</sup>.
- P. 289, lig. 12 et 13 : *suppr. les mots* : et retombées médiane en pendentif.
- P. 289, lig. 17 : une grosse chaîne formant deux tours, *lisez* un gros chapelet.
- P. 293, lig. 5 : 1260, *lisez* 1269.
- P. 294, note 1 : à la fin de ce volume, *lisez* dans le V<sup>e</sup> volume.

- P. 300, lig. 3 : vers 1660, *lisez* 1652-1671.
- P. 302, lig. 8 : on ne lit plus sur une pierre en caractères, etc., *lisez* il ne nous reste plus à mentionner qu'une pierre sur laquelle on lit, en caractères du XVII<sup>e</sup> siècle, le nom, etc.
- P. 327, lig. 13 : en caractères du siècle, *lisez* en caractères du XVII<sup>e</sup> siècle.
- P. 330, lig. 1 : représentant, *lisez* présentant.
- P. 333, lig. 10 : *svio*<sup>n</sup>, *lisez* *skio*<sup>n</sup>.
- P. 333, note 3 : *suppr. les mots* : Voy. ci-dessus n° XXXIV, p. 248.
- P. 335, lig. 25 : survenue, *lisez* survenu.
- P. 343, lig. 2 : employée sau, *lisez* employées au.
- P. 344, lig. 7 : ERGNAVLT, *lisez* ERGNAVLT.
- P. 356, lig. 4 : quatre vngts *lisez* quatre vngtz.
- P. 357, lig. 4 : es Pays *lisez* es ligue.
- P. 357, lig. 5 : Letz *lisez* leigneur è lō vmat de.
- P. 357, note 3 in fine : le n° ci-après MDLXIX, *lisez* le n° MDLXII ci-après.
- P. 361, note 3 : n° MDLXVII, *lisez* n° MDLXVI.
- P. 362, lig. 4 : CHANOINE, ajoutez DE.
- P. 363, lig. 1 : DE NRE DAME, *lisez* L'EGLEISE NRE DAME.
- P. 363, lig. 3 : SCVLPSIT, *lisez* SCVLP.
- P. 363, lig. 7 : et d'un ample manteau, etc., *lisez* d'un surplis qui descend à mi-jambes, et dont les manches sont remplacées par de longues ailes plissées; par-dessous le surplis, un camail à large capuchon.
- P. 373, lig. 29 : l'aube, *lisez* la soutane.
- P. 374, lig. 1 : mat' *lisez* mat.
- P. 402, lig. 4 : Jean Michel, *lisez* Jacques Michel.
- P. 407, lig. 2 : joy, *lisez* joy.
- P. 407, lig. 5 : pour, *lisez* par.
- P. 407, lig. 7 : Pour, *lisez* Par.
- P. 407, lig. 11 : quartiers, *lisez* quartiés.
- P. 407, lig. 16 : Joignant, *lisez* joignant.
- P. 407, lig. 9, 2<sup>e</sup> col. : Journées, *lisez* journées.
- P. 407, lig. 15, 2<sup>e</sup> col. : Jor, *lisez* jour.
- P. 407, note 5 : fontaine du soir, *lisez* fontaine, de sûr (c'est-à-dire c'est une chose sûre).
- P. 416, note 2 : apparalt, *lisez* appert.
- P. 426, lig. 7 : *plis* *lisez* *plis*.
- P. 426, lig. 13, 21, 23 : *pl* *lisez* *p*.
- P. 431, lig. 16 : Gaubart, *lisez* Ganbart.
- P. 435, lig. 10 : pioche, *lisez* faux.
- P. 435, lig. 13 : visage imberbe, *lisez* barbe ronde.
- P. 435, lig. 14 : petit manteau, *suppr.* petit.
- P. 444, lig. 1 : genexiaus *lisez* genciaus.
- P. 444, lig. 3 : deitz *lisez* deictz.
- P. 444, lig. 7 : faicts *lisez* faictz.

- P. 444, lig. 21 : **Jadis** lisez **Jadij**.
- P. 445, lig. 5 : **grôs** lisez **groj**.
- P. 445, lig. 7 : **en lou repos** lisez **en hou repos**.
- P. 446, lig. 1 : antérieure de quelques années au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, lisez remonter au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle.
- P. 446, lig. 7 : *suppr.* droite.
- P. 449, lig. 8 et 19 : **p̄** lisez **p̄**.
- P. 449, lig. 9 : **pis** lisez **pis**.
- P. 449, lig. 15 : **sur la folle** lisez **sur la fosse**.
- P. 455, note 5 : **MDCKXII**, lisez **MDCKXIII**.
- P. 486, lig. 13 : robe à larges manches, lisez manteau de chœur à larges manches.
- P. 496, lig. 4 : **mil d'lu** lisez **mil d' lu**.
- P. 509, note 4 : se rétrécit, ajoutez insensiblement.
- P. 518, lig. 5 et 6 **LENDENAIN · LA... ON** lisez **LEN · DEN · LINCABRACION**
- P. 528, lig. 4 et 5 : une longue robe, lisez un ample manteau.
- P. 594, lig. 3 : 1329, lisez 1330.







7

ga.











